




LES DELICES
DE LA HOLLANDE.
Ouvrage Nouveau,
Sur le plan de l'ancien.

LES DELICES DE LA HOLLANDE,

CONTENANT

Une déſcription éxacte du Païs, des Mœurs & des Coutumes des Habitans:

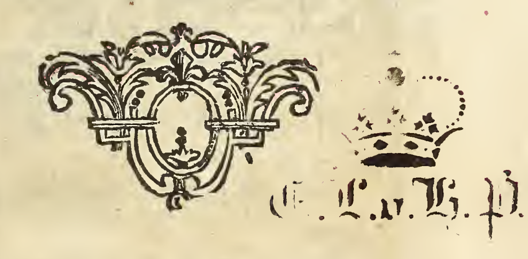
AVEC

Un Abrégé Hiſtorique depuis l'établiſſement de la République juſqu'au de là de la Paix d'Utrecht.

NOUVELLE EDITION,

conſidérablement corrigée & augmentée

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER,

MDCCXXVIII.

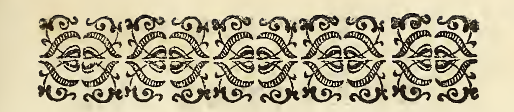


TABLE DES CHAPITRES DU TOME SECOND.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.*

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

* Il y a, par erreur, Chap. XII. au lieu de Chap. IX.

CHA-

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

FIN DE LA TABLE DU TOME II.

SUITE DES DELICES DE LA HOLLANDE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de l'An 1672. *jusqu'au mois de Juillet, dans la guerre que la France déclara à la Hollande.*

LA prospérité de la Hollande aïant excité la jalousie des Princes voisins, & peut-être encore le désir de s'emparer de ses richesses, ils ramassérent tout ce qu'ils crurent avoir de sujèts de mécontentement de cette République, pour s'en faire un prétexte de lui déclarer la guerre. La *France* ne pouvoit digérer l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu par la *Triple Alliance*, & par la nécessité où elle s'étoit vû réduite de faire la paix avec l'*Espagne*. A ces motifs qu'elle n'alléguoit pas ouvertement, il s'en joignoit d'autres dont elle s'expliquoit d'une maniére plus claire. Sans parler de la Médaille que les Etats Généraux firent fraper après avoit été les Méditateurs ou plu-

plutôt les promoteurs de cette paix, & qui étant regardée comme injurieuse aux Têtes couronnées, devoit l'être particuliérement pour le *Roi de France*. Ce Prince prétendoit que depuis long-tems on n'avoit pas pour lui tous les égards qu'on lui devoit. On avoit osé lui résister en plusieurs occasions, où autrefois, & dans la foiblesse de la République, on se seroit relâché par la crainte de se l'atirer pour ennemi, quelque raison qu'il y eût de ne lui pas céder. Le Cardinal *Mazarin*, qui n'aimoit pas la Hollande, & pendant le Ministére duquel, elle fléchissoit moins qu'auparavant sous la France, avoit si bien imprimé ses sentimens dans le cœur de ce jeune Monarque, qu'il y a bien de l'aparence qu'ils n'en furent jamais effacés. Enfin tout fut relevé jusqu'à se plaindre de l'Alliance que les *Etats* avoient faite avec le Roi d'*Espagne*, & à la qualifier de la derniére ingratitude envers l'autre Couronne.

Ainsi depuis la paix d'*Aix*, toutes les démarches de la Cour de France, toutes ses négociations, toutes les mesures qu'elle prit au dedans & au dehors, ne tendirent qu'à envahir les *Sept Provinces*; sure d'avoir après cela bon marché des *Païs-bas Espagnols*, & de s'ouvrir par là un chemin à l'*Empire*. Pour y mieux réüssir la Duchesse d'*Orleans* passa en Angleterre, où elle persuada au *Roi* son frére de se joindre à la *France*, & de déclarer aussi la guerre aux *Etats*. On fit donc dans les deux Royaumes, & sur tout en France, les préparatifs nécessaires pour venir fondre dans les Provinces Unies. L'Evêque de *Munster* fut de la partie, & ne fut peut-être pas celui qui se pro-

mit

mit le moins de profiter des débris de cet Etat.

Outre les forces qu'on assembloit en tant de lieux pour l'envahir, on comptoit encore beaucoup sur la disposition où se trouvoient les esprits des différens partis qui le divisoient. Ceux qui craignoient l'élevation du jeune Prince d'*Orange*, à la tête desquels étoit le Pensionnaire *de Witt*, ne pensoient qu'à dissiper les pratiques des partisans de cette puissante Maison, & ceux-ci n'étoient attentifs qu'aux occasions qui pouroient s'offrir de la rétablir dans ses anciennes Dignitez. Toutes les autres affaires étoient alors négligées. Il n'y avoit presque plus de troupes entretenuës, & dans ces troupes il n'y avoit plus de discipline. Les garnisons étoient affoiblies & réduites presque à rien. Les Gouverneurs & Commandans des Places s'en estimoient les maîtres, & convertissoient à leur profit la plupart des sommes qui étoient destinées pour les munitions. D'ailleurs ce qui étoit proposé par l'un des partis dans les affaires d'Etat, étant ou hautement contredit par l'autre, ou renversé par des brigues secrétes, il n'y avoit pas moyen de lever les sommes nécessaires pour se défendre, ni de les employer à propos. Enfin on étoit si fort piqué d'un côté pour détruire les *de Witts*, ainsi qu'on les nommoit, & de l'autre côté pour maintenir l'exclusion du Prince d'*Orange* de toutes les Dignitez de la République, qu'il y a beaucoup d'aparence que les deux partis auroient mieux aimé se soumettre au *Roi de France*, que de se voir soumis l'un à l'autre.

Ce n'étoit pas moins sur ces dispositions des

esprits trop connuës aux François, que sur la force de leurs armes, qu'ils fondoient leurs plus grandes espérances, en portant la guerre dans le sein des Provinces-Unies; & en effet ils ne se trompoient pas. Les Ministres qui avoient d'abord négligé les avis qui leur avoient été donnez touchant les mauvaises intentions de cette Cour, ou qui avoient paru les négliger, faute de pouvoir y donner ordre, voyant l'orage prêt à fondre eurent recours aux soumissions. Les *Etats* écrivirent au *Roi* pour lui offrir satisfaction au cas qu'il eût été offensé: il leur fit une ample réponce dont la conclusion étoit, *que lors que ses armées de terre & de mer seroient prêtes, il les employeroit ainsi qu'il le jugeroit convenable à sa gloire.*

Cependant il fit défiler ses troupes vers les terres de l'Archévêque de *Cologne*, qui s'étoit ligué avec lui aussi bien que l'Evêque de *Munster*, & qui ne se promettoit pas moins de cette guerre que le recouvrement de *Mastricht* & de *Rhinberg*. Cet Electeur livra des Places au Roi de *France*, pour y tenir des garnisons & pour y faire des magasins. Peut-être que les *Etats* auroient bien pu d'abord s'oposer à ces nouveautez & les empêcher; mais comme ils ne se sentoient pas assez forts pour soutenir seuls toutes les suites de la guerre, ils ne voulurent pas la commencer, ni donner à l'Electeur de *Cologne* des sujèts aparens de mécontentement, qu'on auroit pu faire envisager à l'*Empereur* comme réels & véritables.

D'un autre côté le *Roi d'Angleterre* qui avoit promis de rompre avec la *Hollande*, & qui avoit aussi ramassé tous les prétextes qu'il

avoit

avoit pu trouver pour colorer ſa rupture, envoya le Sieur *Downing* à la Haye porter ſes plaintes aux Etats Généraux. Cet Envoyé avoit ordre de ne propoſer ſes griefs que l'un après l'autre, & de ſe tenir ferme ſur celui où il connoîtroit que les *Etats* auroient le plus de répugnance à lui donner ſatisfaction. Il commença donc par demander reparation de l'affront qu'il prétendoit que l'eſcadre du Lieutenant-Amiral *van Ghent*, avoit fait au Roi ſon Maître en ne ſalüant pas un de ſes Yachts. Ce Yacht, nommé *le Merlin*, avoit paſſé au travers de l'armée navale de Hollande, qui étoit à l'ancre ſeulement à cinq ou ſix lieuës de terre, & en paſſant il l'avoit ſaluée de quelques coups de canon. L'Amiral étant alors à la bande ne put répondre à ce ſalut, mais à ſon défaut le Lieutenant-Amiral *van Ghent*, auprès duquel le Yacht ſe trouva, lui rendit le ſalut de ſept coups. Pendant ce tems-là l'Amiral qui vit le grand pavillon d'Angleterre au grand mât du *Merlin* fit relever ſon navire, & ſalüa de neuf coups. Le Yacht non ſeulement ne rendit point ce ſalut, mais même après celui de *van Ghent*, il lui avoit envoyé deux volées de canon chargé à cartouches. On avoit fait demander au Capitaine par quelle raiſon il en avoit ainſi uſé, & on avoit ſu que c'étoit parce que les Hollandois n'avoient pas baiſſé le pavillon; on lui avoit répondu qu'encore qu'il s'agit d'un Yacht du Roi, on ne pouvoit néanmoins de ſon chef & ſans un ordre exprès lui accorder ce qu'il ſouhaitoit, étant une choſe de trop grande importance de baiſſer le pavillon de-

vant un Yacht ſur ſes propres côtes, & ſans être dans la *Mer Britannique*. Que ſi le Roi d'Angleterre prétendoit que cela lui fût dû, c'étoit un différent qui ne ſe pouvoit vuider qu'entre ce *Monarque* & *Leurs Hautes Puiſſances*, & qui ne pouvoit être terminé par leurs Officiers.

Comme ce que le Roi d'Angleterre demandoit, étoit inoüi, & que perſonne n'avoit encore prétendu que des Amiraux, des eſcadres & des armées entiéres miſſent pavillon bas devant un ſimple Yacht, & ſur leurs propres côtes, *Downing* ne fut point obligé d'inſiſter ſur ſes autres griefs, qui étoient auſſi mal fondez & peut-être encore plus que celui-ci. Les *Etats* ne pouvant deſcendre à cette ſoumiſſion qui leur paroiſſoit ſi déraiſonnable, écrivirent à leur Ambaſſadeur en Angleterre pour faire des remontrances au Roi ſur ce ſujèt. Mais ce Prince avoit réſolu de fermer l'oreille à toutes ſortes de raiſons : il vouloit la guerre & quelques efforts qu'on fît pour la détourner, il falut ſe préparer à la ſoutenir.

On commença donc à lever des troupes, mais on avoit beſoin d'un Chef pour les commander. Il n'y avoit perſonne dans l'Etat qui fût d'une aſſez grande autorité pour bien éxercer cet emploi. Les Miniſtres vouloient empêcher qu'il ne fût donné au jeune Prince d'*Orange*; cependant ils n'avoient point d'autre Général à lui opoſer, & les Officiers Généraux ni tous les gens de guerre qui étoient gagnez, n'en auroient pas volontiers accepté un autre. Pendant que ces deux partis délibéroient, ou tâchoient chacun de ſon côté de détruire

truire les desseins de l'autre, les levées ne s'avançoient point, ni les Places n'étoient point mises en état de défence ; de sorte que lors que le 24. de Février 1672. le Prince d'*Orange* fut enfin élu *Capitaine Géneral* & *Amiral*, malgré toutes les brigues de ses ennemis, & avec les acclamations de tout le Peuple, il se trouva que c'étoit un Général presque sans armée. Cette foiblesse, la jeunesse & le peu d'expérience du Prince, la pensée dont on étoit prévenu, que jamais les *de Witts* ni tout leur parti ne feroient rien qui pût avancer l'éxécution de ses desseins, & par conséquent contribuer à l'établissement de son autorité, ne fit qu'affermir la Cour de France dans la croïance, qu'elle alloit immancablement faire la conquête des *Provinces Unies*.

Pour prévenir l'élevation du *Prince*, le Pensionnaire *de Witt*, qui vouloit alors éviter la guerre à quelque prix que ce fût, sur tout contre l'*Angleterre*, se relâcha entiérement à l'égard du salut des pavillons, à quoi il avoit été auparavant si contraire. Il dressa lui-même un projèt qu'il fit agréer aux *Etats*, par lequel on offroit qu'aussi-bien les escadres & les armées navales, que les vaisseaux de guerre particuliers, mettroient pavillon bas devant un simple navire portant pavillon Royal : bien entendu néanmoins que ce ne seroit que par un principe de respect, pour faire honneur à un grand Monarque & Allié, & qu'on n'en pourroit tirer aucun argument contre la liberté de la navigation. Quoique cette soumission fût très grande, sur tout par raport à ce que le Pensionnaire avoit prétendu quelques années

auparavant, la derniére condition qui y étoit ajoutée, ne laissa pas de la faire rejetter par *Downing*; ou plûtôt il suivit ses ordres qui étoient de n'en point accepter, & il répondit fiérement, qu'il étoit trop tard, & qu'il lui étoit ordonné de partir & de n'écouter plus rien.

Toutes ces démarches, qui pouvoient bien faire juger aux deux *Rois* qu'on en feroit encore de plus soumises, s'ils témoignoient vouloir les agréer, n'ayant pas été capables de les fléchir, il fallut que les *de Witts* souffrissent la promotion du Prince aux Charges de *Général* & d'*Amiral*. Cependant pour borner son autorité, autant qu'il leur étoit possible, & pour conserver celle qu'ils avoient entre les mains, ils firent ensorte que les *Etats* choisirent le Sieur *Corneille de Witt* Bourgmaistre de *Dort*, pour l'envoyer en qualité de leur Commissaire & Plénipotentiaire sur l'armée navale, afin d'y représenter leur souverain pouvoir, dont ils le révêtirent à cet égard. On nomma aussi sept Commissaires avec le même pouvoir, pour accompagner à l'armée le jeune *Prince*, qui pouvoit bien alors avoir besoin de ce Conseil, & encore plus de cette autorité, afin de l'oposer à celle de ses ennemis: car on n'auroit pas manqué de le rendre responsable de tous les succès desavantageux, qu'auroient pu avoir les armes de l'Etat.

Enfin l'intention du Roi d'*Angleterre* éclata par une hostilité imprévûë, & éxercée avant que d'avoir fait aucune déclaration de guerre. Les Anglois savoient qu'il revenoit en Hollande une flote de *Smirne*, d'*Espagne* & de *Portugal*,

gal, forte de 34. voiles, ſous l'eſcorte de cinq ou ſix navires de guerre, & très-richement chargée: ils ne ſe promirent pas moins que de faire ce grand butin, & de s'en ſervir à ſoutenir une partie des frais de la guerre. Le Chevalier *Robert Holmes* fut envoyé avec huit vaiſſeaux de guerre du prémier rang, & trois fuſtes, pour croiſer ſur cette flote, & le 23. de Mars l'ayant rencontrée à la hauteur de l'île de *Wicht*, il l'attaqua. Mais les *Hollandois* ſe défendirent ſi courageuſement, pendant quelques heures que dura le combat, que ſur le ſoir *Holmes* fut contraint de ſe retirer. Le lendemain matin, ſon eſcadre ayant été encore renforcée de quatre navires de ligne & de quelques petits bâtimens, il retourna au combat & n'eut pas un plus avantageux ſuccès: mais après midi, tombant encore une troiſiéme fois ſur la flote, il trouva moyen de couper & d'environner le Capitaine *Jean van Nès* l'aîné, qui fut tué, & ſon vaiſſeau que les *Anglois* croyoient emmener, coula à fond. Cet accident ayant jetté le déſordre dans l'eſcadre des vaiſſeaux marchands qui étoient avec lui, il y en eut quatre de coupez & de pris, entre leſquels il y en avoit un qui venoit de *Smirne*, & un autre de *Meſſine*. Tout le reſte de la flote ayant fait une vigoureuſe réſiſtance, arriva heureuſement dans ſes ports.

Les *Etats* commencérent alors à penſer ſérieuſement aux moyens de ſe défendre, puis que tous les efforts qu'ils avoient faits pour éviter la guerre, étoient demeurez inutiles. On parla de fortifier *Utrecht*, mais comme on y trouva des opoſitions, on publia que les Habi-

tans avoient regrèt de voir détruire leur maîl, leurs jardins, & leurs maisons de plaisance; en quoi on leur faisoit tort; ils ne s'amusoient pas à de si grandes bagatelles. C'étoit là l'effet de l'antipatie qui étoit si grande entre les différens partis, que ce que l'un proposoit, ne manquoit pas d'être rejetté de l'autre.

Cependant les troupes Françoises s'avançant toûjours dans le païs de *Cologne*, firent leur place d'armes & leur Magasin à *Nuys*, & fortifiérent *Dorsten* & *Keiserswaert*; si bien que tout ce Diocése se vit au pouvoir du Roi de *France*, tout de même que ses propres Etats: tant l'Evêque de *Strasbourg* avoit avantageusement servi ce Monarque, en abusant du crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Electeur de *Cologne*.

Lors que la France eut pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour faire réüssir ses desseins, le *Roi* fit publier une déclaration de guerre, qu'il ne daigna pas prétexter d'aucune autre raison que des intérêts de sa gloire, & de la mauvaise satisfaction qu'il avoit des Etats des Provinces Unies.

S'il y avoit alors un grand désordre dans les affaires de la *République*, en ce qui regardoit sa défence par terre, il n'en étoit pas de même sur mer. On ne peut toutefois nier que les dissentions intestines ne produisissent aussi de mauvais effets de ce côté là, & que l'armée navale ne fut jamais ni si forte ni si bien pourvûë qu'elle auroit été sans cet obstacle. Mais comme de tous tems on avoit pris assez de soin de la marine, & que d'ailleurs il y avoit un très-prudent Général, aimé de tous les gens

de

de mer, & regardé favorablément de tous les partis, parce qu'il étoit reconnu pour n'être point partial, il foutint prefque par fon feul mérite les affaires de la mer, & contribua autant & plus que perfonne au falut de l'Etat, qui en dépendoit.

L'armée navale de *Hollande* fut donc la prémiére en mer, dans le deffein d'empêcher la jonction de celles d'*Angleterre* & de *France*, & le Plénipotentiaire *Corneille de Witt* s'y trouva, pour diriger ou pour autorifer fes operations. D'ailleurs en vertu de la Ligue défenfive faite avec le Roi d'*Efpagne*, le Comte de *Monterei* Gouverneur des Païs-bas avoit envoyé de la Cavalerie Efpagnole & Valonne à *Maftricht*, Place fur laquelle on s'imaginoit que devoit fondre le prémier orage. On garnit le mieux qu'il fut poffible celles qui font fur l'*Iffel*, & l'on fit des retranchemens fur le bord de cette riviére, où on mit des batteries de canon. Cependant ces fortifications en elles-mêmes étoient bien peu de chofe; mais quand elles auroient été plus confidérables, il falloit des gens pour les garder; & on n'en avoit que très peu, qui n'étoient ni aguerris ni difciplinés. On fit donc ce qui fe pouvoit faire à cet égard, & on changea en même tems les Gouverneurs de quelques Places, qui étoient devenus fufpects. Mais en évitant l'inconvénient qui étoit à craindre de ce côté-là, on tomba vifiblement dans un autre, qui fut d'y en mettre qui n'avoient point d'expérience, & qui ruïnérent autant les affaires par ce défaut, que les autres auroient pu faire par l'infidelité, fupofé que les foupçons qu'on avoit

contre eux fussent véritables, & que l'esprit de parti n'eût point contribué à les faire naître.

Outre cela le Sieur d'*Amerongue* alla à *Berlin*, en qualité d'Envoyé Extraordinaire auprès de l'Electeur de *Brandebourg*. Là il négocia un Traité de Ligue défensive, par lequel l'Electeur *s'obligea de fournir* 12000. *hommes d'infanterie &* 10000. *chevaux pour le secours de la Hollande, deux mois après avoir reçu l'argent que les Etats s'engageoient de lui donner pour en lever la moitié, outre* 76543. *écus par mois, qu'ils promettoient de lui payer*.

Le Prince d'*Orange* étoit alors du côté de l'*Issel*, campé entre *Doesburg* & *Zutphen*, où ses troupes commençoient à grossir par les levées qu'on avoit faites en *Allemagne*, & par celles qui se faisoient continuellement en *Hollande*, en *Flandre*, & en *Brabant*. On y envoya même les garnisons de beaucoup de villes, & on fit entrer des milices du païs dans les Places qu'on dégarnissoit.

L'armée de France ne fut pas plutôt sur les terres des *Etats*, que l'Evêque de *Munster* fit aussi sa déclaration de guerre, & bien que ce fût sur des prétextes, qu'il ne croyoit pas lui-même être trop légitimes, au moins étoient-ils plus spécieux que ceux de la Cour de France.

Les armées étant en marche, le Roi se mit à la tête de la plus grosse, & alla investir *Orsoy* le 1. de Juin. Le Prince de *Condé* qui avoit 30000. hommes, passa à *Keiserswaert*, & parut le 2. devant *Wesel*, tandis que le Vicomte de *Turenne* avec une autre armée peu inférieure

férieure à la sienne alla camper devant *Burick.* La garnison d'*Orsoy* ne consistant qu'en 700. hommes, qui ne suffisoient pas seulement pour garder les dehors de la Place, se rendit le 3 à discrétion, vies & bagues sauves. Quoi qu'on eût promis d'en bien user, néanmoins comme le Roi étoit irrité de ce qu'il avoit fallu présenter le canon, & qu'il prétendoit que de semblables Places se devoient rendre à la prémiére sommation, sur tout lors qu'il étoit présent, on ne se crut pas obligé de leur tenir parole. Quelques-uns des soldats furent tuez à coups de mousquet, ou assommez, les autres meurtris à coups de plat d'épée, & ceux qu'on épargna le plus furent dépoüillez, mis en chemise & enfermez dans l'Eglise: le traitement qu'on fit aux Officiers, ne fut pas à proportion meilleur que celui que reçurent les soldats.

Après la prise d'*Orsoy*, l'armée du Roi alla mettre le siége devant *Rhinberg.* Le Colonel *van Bussem* qui y commandoit, n'avoit à la vérité que mille hommes pour défendre la Place, mais il semble qu'il y en avoit assez, pour arrêter l'ennemi pendant quelques semaines. Il étoit même secondé du Colonel d'*Ossery* qui devoit lui succéder, s'il survenoit quelque accident. Le Roi leur fit écrire & leur demanda que le Duc de *Duras* pût entrer dans la Place, sous les précautions & suretez accoutumées. Ils y consentirent, & le Duc étant arrivé leur dit, *que s'ils vouloient rendre la ville, sans donner au Roi la peine de la battre, Sa Majesté laisseroit sortir la garnison vies & bagues sauves, armes & bagage.* Le Conseil de guer-

re s'étant aſſemblé, le Commandant y expoſa les offres du Roi. De quinze Capitaines & autant de Lieutenans & d'Enſeignes qui y étoient, à peine s'en trouva-t-il trois qui agiſſent en gens de cœur. Le Capitaine *Toulemonde* & les Enſeignes *Vinck* & *Loſſi* furent les ſeuls qui opinérent à la défence du poſte qui leur étoit confié. Pour le Colonel d'*Oſſery* il dit qu'il ne vouloit point s'opoſer à la pluralité des voix. Mais le Commandant *van Buſſem* qui opina le dernier, proteſta *qu'il n'y conſentiroit jamais, & qu'il aimeroit mieux être pendu à la porte de la ville, que de la rendre contre ſon devoir & ſon honneur.* Cette fermeté ne ramena pourtant pas les autres : ils perſiſtérent dans leur réſolution, & la ville fut renduë, à condition que la garniſon ſeroit conduite à *Maſtricht*. *Burick* ſe rendit auſſi au Vicomte de *Turenne*, après une legére réſiſtance; mais *Weſel* n'en fit aucune au Prince de *Condé*, quoi qu'elle fût en état de l'arrêter long-tems. Toutes ces conquêtes ſe firent en ſix jours de tems, qui furent les ſix prémiers du mois de Juin 1672.

Il ne fallut point d'armée pour épouvanter le Capitaine *van der Hoeve*, qui commandoit dans le Fort de *Rées*. Son courage & ſa fidélité furent bientôt ébranlez par les pratiques des ennemis, auxquels il rendit le Fort dès qu'ils parurent, & qui lui firent la même compoſition qu'ils avoient faite à *Weſel*. D'un autre côté, *Deutecum* ſe ſoumit au Prince de *Condé*, & la foible garniſon d'*Emmeric*, Place d'ailleurs fort mal pourvûë de munitions, ſe retira au Fort de *Schenck*, ſans atendre l'ennemi.

Pen-

Pendant que la *France* faisoit ces conquêtes avec tant de facilité, l'Evêque de *Munster*, qui avoit joint ses troupes à un corps de François que le Maréchal de *Luxembourg* commandoit, entra aussi dans le *Twent* & le *Drent*. Il y prit quelques bicoques, & y ayant mis des sauvegardes, il s'avança le 7. de Juin à *Grol*, petite ville, mais bien fortifiée, quoi qu'elle ne tint pas deux jours contre lui, par la même lacheté que tant d'autres avoient déja témoignée. Ensuite il se présenta devant *Lochem* & devant *Zutphen*, dont il se rendit maître, presque sans coup férir.

La prise de tant de Places mit la *Hollande* dans la derniére consternation, & il n'y a pas de doute qu'on auroit tout-à-fait perdu courage, si les avantages que remporta l'armée navale sur celles d'*Angleterre* & de *France* unies ensemble, n'eussent un peu relevé les esprits abatus. Il se donna un furieux combat le 7. de Juin entre ces armées ennemies, & quoi que celle de *Hollande* n'eût pas remporté une victoire qu'on pût appeller pleine & entiére, elle fut néanmoins très-considérable & en elle-même, & encore plus par raport à l'état où les affaires se trouvoient alors. Les *Hollandois* ne perdirent de Commandans que le Lieutenant Amiral *van Ghent*, & presque pas d'autres Officiers. Parmi les *Anglois* il y eut de tuez dix-huit Capitaines ou gens de la premiére qualité avec l'Amiral *Montagu*: avec cela ils eurent plus de 2500. hommes de morts ou de dangereusement blessez, outre un grand nombre de prisonniers qu'on fit sur eux, en sauvant la plûpart des équipages de leurs vais-

seaux

feaux qui coulérent bas, & dont le nombre fut une fois plus grand que celui des Hollandois qui périrent. Le lendemain, les *Anglois* fe tenant au vent, on fit tous fes efforts pour les aprocher, fans qu'ils voulussent jamais arriver ni reprendre le combat : au contraire après avoir fouffert qu'on chaffat tout le jour fur eux, ils revirérent fur les neuf heures du foir & firent retraite. Pour les *François* qui les avoient alors rejoints, on n'eut point la peine de remarquer les pertes qu'ils firent, ou les avantages qu'ils eurent pendant le combat; car dès que l'efcadre blanche où ils étoient, fut engagée, ils commencérent à fe féparer des *Anglois*, & fe tinrent fous le vent de l'efcadre de *Bankert* Lieutenant-Amiral de *Zélande*, qui leur donna inutilement la chaffe, tant ils furent bien fe fervir du vent pour éviter leur ennemi. Cela fit croire qu'ils avoient ordre de n'être que fpectateurs du combat. Mais lors qu'ils eurent rejoint leurs Alliez, & qu'il fallut revirer vers leurs côtes, on ne les vit plus s'en écarter, & ils leur tinrent une fidéle compagnie dans leur retraite.

Le Roi de *France* qui ne defiroit peut-être pas fort que fon parti remportât de grands avantages fur mer, moyennant qu'on n'en laiffât pas auffi trop obtenir aux *Hollandois*, & qui regardoit d'un œil fatisfait les grandes pertes & l'affoibliffement qu'on y pouvoit fouffrir de part & d'autre, tâchoit cependant de faire réüffir fes projèts par terre. Il forma le deffein d'affiéger *Nimégue*, tandis que le Prince de *Condé* tenteroit le paffage de l'*Iffel*, en forçant le retranchement qu'on y avoit fait.

Mais

Mais l'incertitude du ſuccès que pourroit avoir cette entrepriſe, lui fit enfin prendre la réſolution de paſſer dans le *Betuwe*. Peut-être qu'il ne prit ce dernier parti, queparce qu'il fut aſſuré de ne trouver point de réſiſtance de ce côté-là.

Quoi qu'il en ſoit, le Marquis de *Mombas*, Commiſſaire Général de la Cavalerie, qui gardoit le poſte par où les ennemis devoient paſſer, l'abandonna, & n'y laiſſa que le régiment de *Zoeteland*, qu'il ſavoit bien n'être pas capable de diſputer ſeul le paſſage. Le Maréchal *Wurts* en ayant eu avis, y accourut avec ce qu'il avoit alors de troupes ſous lui, dont le nombre étoit très-petit, & il y arriva, lors que les ennemis étoient ſur le point de paſſer. Il y a en cet endroit-là une tour qu'on apelle le *Tolhuis* ou *Bureau de la Doüane*, qui eſt forte & hors d'inſulte: mais on n'y avoit laiſſé que dix-ſept ſoldats & un Sergent, & *Wurts* qui en arrivant n'eut le loiſir que de courir au retranchement ſur le bord du fleuve pour faire tête aux ennemis, & qui ne préſumoit pas peut-être que le *Tolhuis* fût ſi dépourvû, ne put réparer ce défaut. Les François & entr'autres la Maiſon du Roi, paſſérent donc en partie à la nage, tandis que les Princes, les Généraux & les principaux Seigneurs paſſoient en des bateaux. Comme la riviére étoit en ce lieu-là guéable fort avant, ceux qui avoient paſſé les prémiers ſe tinrent dans l'eau, juſques à ce qu'il en fut arrivé un corps aſſez conſidérable, lequel ſe voyant ſuivi des autres troupes qui continuoient de paſſer, & conduit par quantité de braves Généraux à la vûë de leur Roi,

Roi, alla fondre ſur cette poignée de gens qui gardoient le retranchement. L'action fut belle, mais pour la relever encore, les Ecrivains François ne s'expliquant jamais clairement ſur ce point, donnent toujours lieu de croire, ou du moins de préſumer, qu'il y avoit un gros corps de troupes à la garde du paſſage. Mais quoi qu'il y en eût ſi peu, on n'en doit pas moins eſtimer le courage de ceux qui ſe hazardérent à cette entrepriſe, puis qu'ils étoient préparez à tous événemens, à moins que la retraite de *Mombas* ne leur fût connuë. En effet la procédure qui dans la ſuite fut faite contre lui pour ce ſujèt, ſa condamnation, ſa retraite parmi les François, & l'accüeil qu'il y reçut, avec quelques autres circonſtances plus particuliéres, en ont donné de violens ſoupçons.

Lors qu'après avoir paſſé le fleuve, les François allérent au retranchement, ceux qui le gardoient voyant venir cette multitude d'ennemis, dont tous leurs efforts ne pouvoient pas les garantir, penſérent plus à fuïr ou à ſe rendre, qu'à combatre. Mais dans ce moment, le Duc de *Longueville* s'avançant à la tête d'un gros de troupes, & criant *point de quartier*, ils firent leur décharge & abatirent ce même Duc, avec les Comtes de *Nogent* & de *Theobon*, les Marquis de *Guitri*, de *Taſſé*, & pluſieurs autres Officiers & ſoldats, & en bleſſérent un fort grand nombre, entre leſquels fut le Prince de *Condé*. Après cela ayant pris la fuite, on les pourſuivit, & ceux qu'on put ateindre furent taillez en piéces. Pour les dix-huit hommes qui gardoient la tour du *Tol-*

huis,

huis, ne voyant plus de troupes autour d'eux pour les ſoutenir, & ſachant le danger qui leur pendoit ſur la tête, s'ils étoient pris après avoir oſé réſiſter, ils ſe retirérent auſſi. Par ce moyen l'accès de la tour fut laiſſé libre aux François, qui y firent un butin très-conſidérable de tous les riches & rares meubles qu'on y avoit portez pour les mettre en ſureté, & dont la plupart de ceux qui les pillérent, ne connurent pas le prix. Cela ſe paſſa le 12. de Juin.

Le lendemain le Duc de *Monmouth* arriva au camp avec ſept mille Anglois, & le Vicomte de *Turenne* ayant ſeul le commandement de l'armée depuis la bleſſure du Prince de *Condé*, marcha inceſſamment vers *Arnhem*. Il ſe ſaiſit en paſſant de *Heuſſen* & du poſte d'*Iſſeloort*, qu'il fit ravager avec tout le *Betuwe*. Enſuite ayant fait jetter un pont de bateaux & repaſſé le Rhin, les Habitans d'*Arnhem* firent leur compoſition le 16. de Juin ſi précipitamment, qu'ayant oublié d'y comprendre la garniſon elle fut faite priſonniere de guerre. Le même jour le Fort de *Knodzembourg* ſe rendit auſſi à compoſition.

Doesbourg fut aſſiégé le 18. & rendu le 22. Quoi que la garniſon fût aſſez forte pour défendre la Place, elle ſe livra lâchement priſonniére de guerre. *Wageningen*, *Rhenen*, *Wyck-te-Duerſtede*, & quelques autres bicoques ſe ſoumirent en même tems à un détachement que conduiſoit le Comte de *Rochefort*, lequel fut auſſi reçu dans *Amersfort* dès le lendemain.

Ce Commandant ayant eu avis du mauvais état où ſe trouvoit *Naarden*, qui n'eſt qu'à quatre lieuës de cette derniére ville; & que les

les Habitans y étoient dans une extrême consternation, tant à cause de la foiblesse de la garnison, que du défaut de toutes sortes de munitions, & de la ruïne de la plupart des fortifications, jugea à propos de tâcher de la surprendre. Ce poste étoit tout-à-fait avantageux pour l'éxécution des desseins du Roi de France, parce qu'on le pouvoit aisément rétablir, & qu'il étoit comme une porte pour entrer dans la *Hollande*. Il y envoya donc le 20. du même mois, 160. dragons commandez par le Sieur de *Moisel* Mestre-de-camp. Lors que *Moisel* en fut assez proche il détacha quelques uns de ses gens pour aller sommer la Place, & dire aux Habitans que toute l'armée du Roi le suivoit, & que s'ils tardoient à se rendre, ils n'y seroient plus reçus qu'à des conditions fort dures. En effet il fit faire un si grand bruit de trompettes & de tambours, & batre tant de différentes marches, qu'on crut dans la ville, qu'on y étoit environné d'une grosse armée. La garnison consistoit en 350. hommes, de troupes nouvellement levées, commandées par le Colonel *Bakker*. La plupart n'avoient pas seulement encore des armes, & la frayeur les ayant saisis une partie se hazarda à passer dans l'eau des fossez; l'autre sortit par la porte de *Muyden*; & tous prirent la fuite de ce côté-la & vers *Wesop*.

Cependant les Magistrats qui s'étoient assemblez, & qui avoient fait sortir trois Députez pour aller prier les François d'envoyer quelque Officier, afin de pouvoir traiter avec lui, ne se trouvant pas moins épouvantez que la garnison, allérent s'embarquer au vieux havre:

havre : ils laiſſérent les clefs de la ville ſur le pont levis, & abandonnérent le Magiſtrat & les deux Paſteurs, qui étoient ſortis par leur ordre. Lors que ceux-ci furent rentrez avec l'Officier qu'ils amenoient, ils ne trouvérent plus perſonne à qui parler ; ſi bien que l'état de la Place étant par ce moyen connu aux François, il fallut ſe réſoudre à ſe remettre à leur diſcrétion & à les recevoir ſans capitulation. Néanmoins les trois Députez ſe hazardérent à en écrire une qu'ils firent porter au Comte de *Rochefort* qui la ſigna. C'eſt ainſi que la peur faiſoit encore plus d'effet en faveur de la France que toutes les armées qu'elle avoit en campagne.

Cette petite troupe devenuë maîtreſſe de *Naarden* continua à s'enhardir par la facilité qu'elle avoit trouvé à faire cette conquête. Un Lieutenant & quatre Cavaliers qui aprirent que la garniſon ſe retiroit du côte de *Muyden*, eurent aſſez de courage, ou peut-être de témérité, pour oſer ſortir & la pourſuivre. Les Habitans de *Muyden* n'étoient pas éxemts de la terreur qui s'étoit répanduë par tout. Une partie d'entre eux s'étoit retirée à *Amſterdam*, & l'autre partie qui voyoit la ville à demi déſerte, étoit dans les maiſons ſans oſer ſeulement paroitre ; de ſorte que les cinq François y entrérent ſans aucune opoſition. Ils allérent dans une hotélerie ſe faire régaler, & y demeurérent ſans que perſonne eût la hardieſſe de leur rien dire, parce qu'il n'y avoit nulle eſpérance de réſiſter à ceux dont on croyoit qu'ils ſeroient bientôt ſuivis.

Au contraire le Gréfier de la ville qui voulut

les

les aborder en fut fort maltraité. Le Conseil-de-ville voyant la désertion des Habitans & jugeant qu'il valoit mieux se rendre de bonne grace, que de s'y voir forcé, députa trois personnes de son Corps pour aller capituler avec le Comte de *Rochefort*. Comme ils ne demandérent que les mêmes conditions qui avoient été accordées à *Naarden*, ils les obtinrent facilement. Ils furent ensuite renvoyez avec une escorte de 300 dragons, qui avoient ordre de se rendre maîtres de leur ville. Mais étant retournez par *Naarden*, ils surent que le Comte *Maurice* y étoit arrivé avec un corps de troupes, & par ce moyen ils s'en trouvérent dehors, sans pouvoir se servir des clefs qu'ils avoient emportées pour y rentrer.

La ville de *Déventer* étoit assez bien pourvûë de tout ce qui étoit nécessaire pour sa défence; néanmoins ayant été assiégée par l'Evêque de *Munster* le même jour 19. de Juin, elle se rendit dès le 21., & livra sa garnison pour demeurer prisonniére de guerre. Le Fort de *Schenck* ne fit aucune résistance; il fut lâchement rendu encore le même jour par le Commandant, qui étoit un jeune homme sans expérience; qui n'avoit d'autre mérite que celui d'être fils d'un Bourgmaitre de *Nimégue*; & à qui de foibles raisons avoient fait, contre toutes les régles de la prudence, confier un poste si important. Le Fort de *Saint André* situé à la pointe de l'île de *Bommel*, ne se défendit pas mieux, & capitula le 23. du même mois. *Zutphen* fit la même chose le 25. aussi-bien que *Iselstein* & *Oudewater*.

Pour la garnison de *Zwol* elle étoit bien inten-

tentionnée: mais ayant vû sortir un Trompette qui alloit de la part des Bourgmaitres au camp des ennemis, sous prétexte de traiter des contributions, & voyant revenir un Bourgmaitre de *Déventer* avec un Commissaire de l'Evêque de *Munster*, les Officiers furent persuadez qu'ils faisoient leur composition, & qu'à l'éxemple de *Déventer* & d'*Arnhem*, on pourroit bien les laisser prisonniers de guerre. A l'égard de la composition, les Commandans ne se trompoient pas, & ils n'eurent pas tort de sortir de la Place sur la minuit; mais les Habitans de *Zwol* furent au moins assez généreux pour ne pas livrer leur garnison, & il fut permis à quatre Compagnies qu'on y avoit encore laissées de se retirer où elles voudroient.

Dès que les ennemis furent maîtres de la ville, le Magistrat au nom des Etats d'*Overissel* envoya des Lettres circulaires à *Campen*, *Hasselt*, *Steenwyk*, & aux villes de la Province, pour leur faire savoir, *que les Prélats de Cologne & de Munster leur offroient un Traité général pour toute la Province, & qu'ils les en avoient voulu avertir afin qu'elles envoyassent aussi tôt leurs Députez à Zwol pour être comprises dans le Traité.* Une partie de ces villes déféra à cet avis, & les autres qui voulurent encore se défendre, furent prises dans la suite par assaut ou par capitulation. L'*Ommerschans* ou le Fort d'*Omme* qui tint le dernier, se seroit défendu fort long-tems, & n'auroit peut-être pas été pris, si tous les soldats n'eussent déserté l'un après l'autre par mutinerie contre leurs Officiers, qui étoient braves, & auxquels ils ravirent la gloire d'avoir donné un éxemple de fidéli-

té

té & de courage fort rare en ce tems-là.

Lors que le Prince d'*Orange* vit les François maîtres du *Betuwe*, & que les troupes de *Munster* s'étoient déja emparé de toutes les meilleures Places qui étoient au delà de l'*Issel*, il craignit d'être enfermé sur les bords de cette riviére, parce que rien n'empêchoit plus les ennemis d'entrer dans le *Veluwe*, & se retira sous *Utrecht*. Cette ville étoit remplie de trouble & de confusion. Les principaux Habitans avoient perdu courage; & ayant voulu transporter leurs meubles ailleurs le petit peuple s'y étoit oposé, & s'étoit soulevé. Le Prince s'offrit à défendre la ville; mais ce fut en vain; à peine étoit-on seulement capable d'entendre ses propositions, & encore moins d'y répondre & de les goûter. Il décampa donc pour aller occuper les passages par où les ennemis pouvoient entrer dans la Province de *Hollande*, & ayant partagé son armée en quatre petits corps, il en envoya un vers *Wesop*, sous la conduite du Comte *Maurice*, & ce fut celui qui presque en arrivant empêcha fort à propos la prise de *Muyden*. Il alla lui-même se poster à *Nieuwerbrug* & à *Bodegrave* sur le Rhin. Le Comte de *Horne* alla prendre poste à *Goverwelle-sluis* sur l'Issel, & le quatriéme corps marcha vers *Gorcum* & *Schoonhoven* sous le Maréchal *Wurts*.

Après la retraite du Prince les Habitans d'*Utrecht*, que leurs divisions avoient jettez dans un désordre extrême, convinrent enfin en ce point d'envoyer des Députez au Roi de France, qui en étoit encore à dix ou douze lieuës. Ceux-ci ayant employé plusieurs jours à faire

leur

leur capitulation, les Magiſtrats livrèrent le 24. de Juin les clefs de la ville au Commandant qui leur fut donné, & les troupes campèrent hors des portes, ainſi qu'on en étoit convenu.

Cette réſolution étoit bien différente de celle qui fut priſe à *Amſterdam* par la fermeté de quelques uns de ſes Magiſtrats, ſecondez des bonnes diſpoſitions du Peuple. La ville étoit encore onverte en quelques endroits; mais on vit tous les Bourgeois, ſans diſtinction, mettre la main à l'œuvre, & travailler avec tant d'ardeur, que les baſtions, qui étoient juſques alors demeuré imparfaits, furent bientôt achevez. L'artillerie fut logée ſur les remparts: la Bourgeoiſie fit tous les jours des éxercices militaires: les arbres ni tous les autres ornemens ne furent point épargnez; & ſur tout on ſe ſaiſit des écluſes pour achever de ſubmerger tout le Païs s'il en étoit beſoin, comme on fit, deux ou trois jours après la reddition d'*Utrecht* Il ne faut pas douter que ce généreux éxemple ne contribuât beaucoup à la conſervation de tout le reſte de la Province, de même que celui des Places frontiéres des autres Provinces avoit entraîné après lui la perte de tant d'autres villes.

Celle d'*Utrecht* ſe ſoumettant au Roi de France, s'engagea en même tems pour *Monfort* & pour toutes les autres petites Places de cette Province, car *Amersfort* étoit déja auparavant paſſé ſous le même joug. *Woerden* qui en eſt la frontiére du côté de la Hollande, fut auſſi réduite le 28. de Juin, avec pluſieurs autres Bicoques ou Bourgs qui ne pouvoient

pas éviter de ſuivre la deſtinée des principales villes.

La reddition d'un ſi grand nombre de Places, faite en ſi peu de tems, étoit une choſe étonnante & qu'on avoit de la peine à croire. Cela contribua beaucoup à augmenter l'animoſité qui étoit entre les différens partis de la République. Celui des *de Witts* & preſque toute la *Régence* en imputoit la faute aux *Commandans*, & les *Commandans* avec tous les autres Officiers en chargeoient ceux qui avoient en main les rênes de l'Etat, prétendant qu'ils n'avoient pas fait pourvoir les villes de garniſons ſuffiſantes, ni des munitions néceſſaires pour ſe défendre. A ces raiſons générales chaque parti ajoutoit des reproches particuliers qu'il faiſoit aux autres, & qui n'étoient peut-être que trop bien fondez. Mais comme les prémiers ſoins avoient regardé les *Miniſtres*, & que l'autorité des gens de guerre n'étoit que ſubordonnée, on prétendit que la langueur où ſe trouvoient les autres Membres de l'*Etat*, procédoit de ce que les parties nobles de ce corps ne faiſoient pas bien leur fonction, & qu'elles étoient le principe & la ſource du mal, qui dévoroit tout le corps.

CHAPITRE II.

De la Révocation de l'Edit Perpétuel.

ON a déja vû que pendant le bas âge de *Guillaume* III. Prince d'*Orange*, ceux qui craignoient que le crédit de la Maiſon d'*Orange* ne devint fatal à la République, s'étoient

toient rendu les maîtres des affaires & du gouvernement. Les derniéres démarches & la mort du Prince *Guillaume* II. leur en avoit fourni l'occasion, & dans ce poste ils avoient sû se servir de leur crédit contre son Successeur, d'une maniére qui sembloit l'avoir réduit à ne pouvoir jamais espérer d'être revêtu des Charges que ses Péres avoient possédées dans la République. Ce fut donc à leur instigation, & sur tout par les sollicitations du Bourguemaitre & du Pensionaire *de Witt*, qu'il fut fait une Loi qu'on nomma l'*Edit Perpétuel*, par lequel la Charge de *Stadhouder ou Gouverneur d'une ou de plusieurs Provinces demeureroit éteinte, sans pouvoir plus être à l'avenir conférée à qui que ce fût.* Pour rendre cette nouvelle Constitution permanente & immuable tous les Magistrats s'obligèrent d'y souscrire, & de prêter serment de l'observer & de la faire observer; & avec ces précautions ils s'imaginèrent que c'étoit un point absolument décidé, & qu'il ne pouvoit plus y avoir de retour.

Mais lors que par la mauvaise foi du Roi de France & par l'ingratitude de *Charles* II. Roi d'Angleterre, ils se virent réduits à soutenir une guerre à la quelle on ne s'étoit point attendu, & qu'ils s'aperçurent que pour contenter le peuple, qu'on animoit sans cesse contre la Régence il faudroit enfin se résoudre à donner un Général aux troupes, ils sentirent bien qu'ils ne pouvoient empêcher que ce ne fût le jeune *Prince*. Sa qualité & les mérites de ses Ancêtres l'apelloient à cet emploi, dont ses propres vertus, sa prudence extrême, dans une

ſi grande jeuneſſe, & ſur tout l'affection de la Nobleſſe & des gens de guerre, qui ne ſe ſeroient pas aiſément ſoumis aux ordres d'un autre Chef, lui étoient d'ailleurs des garands aſſurez. Mrs. *de Witt* furent donc forcez de ſouffrir ce qu'il n'étoit plus en leur pouvoir d'empêcher. Mais pour prévenir de plus grands inconvéniens & finir promtement une guerre dont les ſuites leur paroiſſoient ſi dangereuſes pour l'Etat en général & pour eux en particulier, ils envoyérent divers Ambaſſadeurs & Agens aux Cours ennemies: ils en firent partir le 19. de Juin pour celle d'Angleterre & le 21. pour le Roi de France. Ils deſcendirent à toutes ſortes de ſoumiſſions; ils firent toutes ſortes d'offres. Enfin ſe voyant rebutez des deux côtez, & connoiſſant par la diſpoſition où étoient les peuples, que ce qu'ils apréhendoient le plus, étoit ſur le point d'arriver, le Penſionaire *de Witt* propoſa aux Etats Généraux de faire un dernier effort pour avoir la paix avec les deux Rois, ou tout au moins pour tâcher de conclure quelque Traité particulier avec l'un des deux. Leurs Hautes Puiſſances nommèrent donc Meſſieurs *de Gent*, *de Groot*, *d'Odyk* & *d'Eck* pour cette Ambaſſade, mais il ne fut pas poſſible de fléchir le Roi de France que des conquêtes ſi rapides avoient rendu d'une hauteur & d'une fierté inconcevable, ſans ſonger qu'il ne les devoit qu'à la trahiſon & à la lâcheté des troupes mal agueries & mal intentionnées, ou à la ſurpriſe dans laquelle l'Etat affoibli par ſes propres diviſions, ſe trouvoit par une guerre ſi injuſte.

Lors que le *Prince* eut été déclaré Capitaine Géné-

Général & Amiral, il ne se trouva pas en état de faire de grands progrès faute de troupes, & faute d'union entre les Membres de l'Etat. Le Peuple sentoit bien cela, & quoi que ses mouvemens fussent, comme à l'ordinaire, pleins de brutalité, ils ne laissoient pas d'avoir un prétexte specieux. Il souhaitoit que toute l'autorité fût réünie dans un parti, afin qu'étant devenu supérieur, & comme le Maître, il pût agir avec efficace, & pousser ses desseins sans oposition; & qu'en cas qu'il parût du défaut dans la conduite des affaires, on eût lieu de s'en prendre directement à lui, sans qu'il pût s'en décharger sur un autre.

Dans cet esprit, que sans doute les partisans du *Prince* n'avoient pas peu contribué à inspirer au Peuple, il s'émut de toutes parts. On ne vît plus dans les villes que tumultes & séditions. On vouloit par tout que l'*Edit Perpétuel* fût révoqué, & que le *Prince* fût déclaré *Gouverneur*. La ville de *Dort* qui a la prémiére voix aux Etats de Hollande, eut aussi la prémiêre part aux troubles, comme ayant au milieu d'elle les objèts qui pouvoient le plus les exciter. Le Roi d'Angleterre avoit marqué que le tableau où étoit réprésenté tout ce qui s'étoit passé à l'expédition de *Chattam*, & que le Bourgmaistre *de Witt* avoit fait mettre dans l'Hôtel de-ville de *Dort*, étoit en partie la cause, ou plutôt le prétexte de la guerre qu'il faisoit aux Provinces Unies. Ce Prince se plaignoit encore de la maniére insultante dont on en avoit uzé à l'égard du vaisseau *le Royal Charles*, qui avoit été pris dans cette expédition, & qu'on avoit conservé

dans un port pour servir de spectacle aux Peuples & aux Etrangers mêmes qu'on menoit le visiter, comme pour en triomfer encore après la Paix. Cette conduite étant aussi rejettée à tort ou à droit sur l'un & l'autre de Mrs. *de Witt*, on regardoit ces reproches comme des affaires qu'ils avoient attirées sans nécessité à l'Etat. Il y eut donc des Bourgeois de *Dort* qui, à la tête d'une grande foule de populace, s'en allèrent à l'Hôtel-de-ville, en ôtèrent le tableau, le déchirèrent, & en ayant attaché les piéces autour du corps-de-garde, ils portèrent au gibèt celle où étoit la tête du Bourgmaître *de Witt*. Ils députèrent ensuite vers les *Magistrats*; ils voulurent visiter les magasins, & enfin après plusieurs mouvemens tumultueux, ils crièrent qu'ils vouloient que le Prince d'*Orange* fût établi *Gouverneur*, & arborèrent au clocher une banniére couleur d'Orange avec une autre blanche dessous, & ces mots, *Orange dessus, Witt* * *dessous. Que a foudre abîme ceux qui ont d'autres sentimens.*

Dès le 21. du même mois de Juin, il étoit allé quatre personnes inconnuës fraper à la porte du Bourgmaitre *de Witt*, qui vouloient de gré ou de force lui parler. On leur dit qu'il étoit incommodé, que l'heure étoit induë, & qu'il falloit attendre. Cependant ils avançoient toûjours, & ils seroient entré, si quelqu'un des Domestiques ne fût allé par une porte de derriére querir du secours pendant qu'on parloit à eux.

Pour apaiser ces séditieux, qui se disoient ne l'être qu'en faveur du *Prince*, on le pria d'aller

* *Witt* en Hollandois signifie *blanc*.

ler à *Dort*, & s'y étant rendu, il leur parla avec beaucoup de prudence & de douceur : mais il n'y eut pas moyen de les calmer, ſans en venir à la révocation de *l'Edit Perpétuel*, à quoi les Magiſtrats, qui voyoient leur vie en danger, furent enfin contraints de conſentir. L'Acte en fut ſigné par les plus conſidérables Bourgeois, par quelques Paſteurs, & par tout le Conſeil, hormis le Bourguemaître *de Witt*. Lors qu'on lui en parla, il répondit que *dans le dernier combat naval il avoit tant ſiflé de balles à ſes oreilles, qu'il y étoit accoutumé, & que cela ne l'épouvantoit pas ; mais qu'en tout cas il aimoit mieux s'expoſer à en recevoir un coup, que de ſigner un tel Ecrit.* Néanmoins ſa famille conſidérant le péril où il étoit, ſe jetta à ſes piés ; & l'obligea de changer de réſolution. Mais comme il ajouta au bout de ſon ſeing ces deux lettres *v. c.* c'eſt à dire *vi coactus*, *par contrainte*, le Peuple en fut tellement irrité que, s'il ne les eût effacées, ſa vie auroit ſans doute fini dès lors, d'une maniére auſſi tragique qu'elle finit quelque tems après.

Les choſes ſe paſſérent preſque de la même maniére & avec le même tumulte dans les autres villes. Quelque réſiſtance que puſſent faire les Magiſtrats, on fut forcé par tout de conſentir à l'abrogation de *l'Edit* qui ſe fit le 3. de Juillet, & de donner les mains à ce que le Prince fût établi *Gouverneur*. La haine du Public alla même encore plus loin contre tous ceux qui avoient été opoſez à ſes intérêts, & qui avoient contribué à ſon excluſion des Charges. On ne put ſouffrir qu'ils demeuraſſent dans leurs emplois, & il n'y eut pas moyen

en de rétablir la tranquillité qu'ils n'en eussent été privez. Quoi que cette pratique soit violente & dangereuse, on peut néanmoins dire qu'elle produisit, par le plus grand hazard du monde, un bon effet en cette occasion, puis qu'après la promotion du Prince, & le changement qui se fit dans la Magistrature, on vit prospérer les affaires de l'Etat, & celles des ennemis aller toûjours en déclinant.

Mais si les événemens qui suivirent l'installation du Prince dans les Charges & la deposition violente de quelques Magistrats, ont justifié les démarches irréguliéres du Peuple, il n'est rien qui puisse diminuer l'horreur des attentats qui furent commis sous ce prétexte. *Jaques* & *Pierre vander Graaf* fréres, *Adolphe Borrenbach* & *Corneille de Bruyn*, persuadez ou voulant le paroître, que les malheurs qui accabloient la République, procédoient du Gouvernement du Pensionnaire *de Witt*, se crurent tout permis contre lui, & l'attaquant une nuit, lors qu'il sortoit du Conseil ils lui portérent quatre coups de poignard, & ne doutérent point qu'ils l'avoient tué. Cette fureur passa dans les esprits de tout le Peuple. Les malheurs de l'Etat, qui à la vérité étoient en partie un effet commun de la haine mutuelle des diverses factions, & particuliérement de l'oposition de Mrs. *de Witt* au rétablissement de l'autorité du *Prince*; furent imputez à ces seuls Ministres, & régardez comme des effets de trahison. Tout ce qu'ils avoient fait de grand & de beau pendant leur Ministére, sembla disparoître, pour ne laisser plus rien envisager que l'ambition qu'on vouloit qu'ils

qu'ils eussent en même tems témoignée; & l'on se persuada trop légérement que cette ambition prétenduë n'avoit pu compatir avec l'innocence, sur tout dans un tems où ils se voyoient tomber, & prêts à être accablez de leur chute.

Le Bourgmaître *Corneille de Witt* n'avoit pas été blessé, comme le Pensionnaire, mais il n'avoit pourtant pas couru un moindre risque de sa vie. Les Païsans de l'île de *Voorn* l'avoient cherché, pendant plus de cinq ou six jours, pour l'assassiner, & il semble que ce fut pour arrêter cette violence, & pour satisfaire le peuple par une recherche éxacte de sa conduite en justice, qu'on le fit enfin arrêter prisonnier. Car une dénonciation faite par un Chirurgien de village, déja repris en justice, & qui avoit été auparavant condamné à faire amande honorable, n'auroit pas dû être d'un assez grand poids pour faire rendre un pareil decrèt contre ce Magistrat. On espéroit donc que le tems rallentiroit la fureur de la populace, & que dans l'instruction du procès, il se trouveroit des preuves si claires de l'innocence du *Bourgmaître*, que le Public en étant satisfait, feroit cesser les marques d'aversion qu'il donnoit contre lui. Cependant ni la prison de ce Magistrat, ni les procédures qui se faisoient tous les jours dans les formes pour éxaminer son affaire, ne furent pas capables d'arrêter la fougue du Peuple qu'on avoit soin d'animer sous main. A tout moment, on faisoit courir le bruit qu'il s'étoit échapé de sa prison; ou qu'il tâchoit de s'en échaper, à quoi on ajoutoit encore mille autres fausse-

 tez.

tez. Sur ces bruits la populace s'émût, & envoya des Députez au Prince d'*Orange*, pour lui demander que la garde du *prisonnier* lui fût commise. Le Prince répondit *qu'il n'étoit pas entre ses mains, mais dans celles de la Justice, sur laquelle il se reposoit de tout le soin de cette affaire.* Nonobstant cette réponce, les Bourgeois mirent eux-mêmes une garde de deux d'entre eux devant la porte de la prison, & allèrent tour à tour la relever.

Dans l'instruction du procès, quoique l'accusation eût été intentée par un sujèt aussi indigne qu'on vient de le dire, on ne laissa pas de le faire appliquer à la torture, sans qu'on pût lui rien faire avoûer. Cela donna lieu à ses ennemis de publier qu'il n'avoit rien confessé, parce qu'on l'avoit épargné, & qu'on ne lui avoit donné la torture que par forme; mais ce mensonge a été confondu dans la suite, par les vifs remords de celui qui la lui avoit donnée, lequel a témoigné toute sa vie le regret qu'il avoit d'avoir tant fait souffrir un homme, de l'Innocence duquel il a protesté toute sa vie. Enfin soit que la haine, le crédit, ou l'adresse de ses ennemis eût été assez grande pour le faire paroître coupable; ou qu'on jugeât à propos de donner cette satisfaction au Peuple, pour éviter de plus grands inconveniens, il fut déclaré déchu de toutes ses Charges & Dignitez, incapable d'en posséder jamais aucune, banni de la Province, & condamné aux dépens.

Le Chirurgien, son dénonciateur, qui se nommoit *Tychelaar*, & qui avoit été aussi retenu

tenu prisonnier pendant l'instruction du procès, ayant été alors élargi, sortit de la prison, & raporta le contenu de la sentence au peuple qui étoit devant la porte, ajoutant: *Amis, vous voyez maintenant qui a raison. La Cour m'a renvoyé absous, & m'a adjugé tous mes dépens, dommages & intérêts: cependant elle a épargné le* Ruart, *& lui a laissé la vie: il n'est que banni de la Province: prenez y garde, il descendra bientôt pour s'en aller.* Ces paroles furent incontinent portées d'un bout à l'autre de la Haye, & elles y causérent une grande rumeur parmi la populace.

Le *Bourgmaître* avoit envoyé la servante de la prison dire au Sieur *Jean de Witt* son frére, qu'il le prioit de se rendre auprès de lui. Quelques-uns de leurs amis qui se trouvèrent alors auprès du *Pensionnaire*, ne lui conseillèrent point d'y aller, mais comme il avoit l'esprit ferme, il se mit en carosse, & allant descendre à la porte de la Prison, il ordonna au cocher de l'attendre. Il entra & monta en haut, où s'étant établi pour caution des frais auxquels son Frére étoit condamné, il voulut l'emmener avec lui. Il étoit justement onze heures du matin, lors qu'ils descendirent tous deux, & que la porte de la prison fut ouverte, où le *Pensionnaire* se présenta le prémier pour sortir, étant suivi de son Frére. Une femme qui se trouva là par hazard, cria aux Bourgeois qui étoient en faction: *Que, Diable, est-ce que cela? Voilà les traitres qui descendent: faites les retourner là haut, ou les étendez morts sur la place.* Les Bourgeois leur dirent de rentrer & de remonter, ou qu'ils ti-

reroient sur eux. Le *Pensionnaire* voulant leur parler avec autorité, ils mirent la méche & le couchérent en joüe, si bien qu'il fut obligé de rentrer. Le carosse qui les attendoit se retira alors. On assure que le *Pere* de ces deux infortunez Magistrats étoit dedans, & qu'ils devoient aller dîner ensemble à *Losduynen* avec leurs amis, qui leur y avoient donné rendez-vous, & qui faisoient préparer le dîner.

Pendant que le Pensionnaire *de Witt* avoit été dans la Prison, & qu'il se trouvoit encore forcé d'y demeurer, le Peuple que le discours de *Tychelaar* avoit mis en émeute, s'atroupoit, & le bruit courut en même tems que le Bourgmaître s'étoit sauvé. Pour en savoir la vérité, quatre Officiers de la Bourgeoisie & quatre Bourgeois montérent au haut de la prison, où ils le trouvérent en robe de chambre sur son lit; & le Pensionnaire assis dans une chaise auprès de lui, qui leur parlant avec son éloquence & son agrément ordinaire, fit tant d'impression sur leurs esprits, qu'ils commencèrent à être persuadez de l'innocence du Bourgmaître, & qu'ils demeurèrent à dîner avec eux. A une heure après midi, les Compagnies des Bourgeois se présentérent en armes devant la prison: il y en eut deux qui se postérent en haye de l'un & de l'autre côté de la porte, ne laissant plus passer personne sous l'arcade sur la quelle est la Prison, & par le moyen de laquelle la *Place* a communication avec le *Buytenhof*. Les autres Compagnies se rangérent aux deux côtez de l'arcade, c'est-à-dire les unes dans la

Place

Place, & les autres dans le *Buitenhof*. Trois compagnies de cavalerie, qui étoient alors en garnifon à la *Haye*, montérent auffi à cheval. L'une alla prendre pofte au lieu où on tient ordinairement la garde, & les deux autres ayant traverfé la *Place*, voulurent paffer fous la Porte. Les Bourgeois s'y opoférent, en préfentant la pique & en mettant le moufquet en joué, & les contraignirent de fe retirer. Enfin la crainte que le Peuple avoit qu'on ne fît évader quelqu'un des deux Fréres, l'ayant obligé de faire monter des gardes tout armez jufques fur les toits, on fe laffa de les obferver ainfi, & on commença à s'impatienter de ce qu'ils ne paroiffoient point. On fe prit même à jetter des pierres aux fenêtres, & on y tira plufieurs coups de moufquet, jufques à ce qu'ils euffent paru & fait voir qu'ils y étoient encore.

Au fort de ce tumulte, ou plûtôt de cette fureur, le bruit fe répandit que les Habitans des Villes & des villages voifins s'étoient affemblez, & marchoient vers la *Haye*, à deffein de piller la Ville, qui eft toute ouverte; & de délivrer les prifonniers. Cette nouvelle trouva créance dans des efprits déja trop agitez & trop prévenus. Quelques-uns des plus échaufez criérent qu'on fe laiffoit bien amufer, & qu'on ne faifoit que perdre du tems à garder ainfi deux fcélérats, qui leur feroient enlevez la nuit fuivante, de force ou par artifice, tandis que chacun couroit rifque de voir piller fa maifon. Qu'il falloit penfer à fe mettre en état d'aller chez foi pourvoir à fa défence; ou qu'autrement, toute la Haye

ne manqueroit pas d'être dès le lendemain, ou du moins un jour, arrosée du sang de ses Habitans, si ces deux méchans hommes pouvoient échaper & venir à bout de leurs desseins. Les uns dirent qu'il falloit les mener à l'Hôtel de Ville, pour les y garder avec plus de facilité & de sûreté: les autres qui étoient plus boüillans, criérent qu'il falloit s'en défaire sur l'heure, *& les mener sur l'échafaut ou au gibèt, pour les y tuer à coups d'arquebuses. Allons*, s'écria l'un d'entre eux, *compagnons suivez moi, je vous montrerai le chemin*, & il tira en même tems un coup dans la serrure de la porte de la prison. Les autres tirérent après lui: on aporta un gros marteau de serrurier, & à force de coups, la porte fut bientôt mise en piéces. Les acteurs de cette prémiére scéne se jettèrent aussi-tôt dans l'escalier, & enfoncèrent deux autres portes qu'ils trouvèrent aussi fermées, l'une au milieu & l'autre au haut. Celle de la chambre des prisonniers fut abatuë du premier coup, par la force que prêtoit à ces furieux l'ardeur dont ils étoient transportez. Ils entrèrent & trouvèrent le Bourgmaître en robe de chambre sur son lit, & le Pensionnaire assis au pié, qui lisoit dans la Bible, & qui leur demanda. *Amis, qu'est-ce que vous desirez, & que veut dire cette violence?* on leur répondit, *il faut descendre là-bas.* Le Pensionnaire repliqua, *que voulez-vous faire là de nous?* L'un d'entre eux lui dit, *vous envoyer dans l'autre monde*, & là-dessus il y en eut un qui commença à tirer le Bourgmaître par sa robe de chambre, lui disant *Allons, chien, marche là bas.* Le

Pen-

Penſionnaire voyant que la fureur de ces gens-là ne leur permettoit plus d'écouter aucunes raiſons, prit ſon Frére par la main, & deſcendit au travers des gens qui étoient dans l'eſcalier, & qui les chargeoient d'injures, de malédictions & de coups. Il fut même bleſſé d'un coup de pique au deſſus de l'œil, & alors levant au ciel les mains & les yeux, il recommanda ſon ame à Dieu, & continua à deſcendre. Etant à la porte, il tâcha de paſſer derriére la haye des Bourgeois, & non pas au milieu; mais incontinent les Bourgeois ſe tournèrent vers lui, & le pouſſèrent à coups de piez & de poings vers l'échafaut. Lors qu'il fut au même endroit où il avoit penſé être aſſaſſiné, la nuit du 20. de Juin, juſtement un mois auparavant, il y eut un de ces forcenez qui voulut le tuer d'un coup de mouſquet; mais comme l'arme ne prit pas feu, on lui donna un coup de croſſe ſur la tête, & on le fit tomber par terre. Il ſe releva néanmoins, mais il fut encore auſſi-tôt renverſé d'un autre grand coup, & alors, à l'éxemple de *Jules Céſar*, il couvrit ſon viſage de ſon manteau, pour s'épargner la vûë des mains qui le déchiroient, & dit, *Ah! Amis, Ah! Bourgeois*, qui furent ſes derniéres paroles; car dans le même moment, il fut environné de ces meurtriers, qui le percérent de coups, ſur quoi ſon corps s'étant un peu roulé, il rendit le dernier ſoupir.

Son Frére le Bourgmaître, qui l'avoit ſuivi en deſcendant de la priſon, fut attaqué à ſix ou ſept pas derriére lui, à la ſortie de deſſous la porte dans la place. Il fut en un inſtant

ſtant pouſſé, frapé, jetté à terre, & percé de deux coups d'épée; & ce fut-là la cataſtrophe de cette ſanglante execution. Après cela toutes les Compagnies retournèrent en ordre devant la porte de leurs Enſeignes, & les corps de ces deux illuſtres infortunez demeurérent étendus ſur la place, où ils avoient été maſſacrez. La populace qui n'avoit pu voir la tragédie que de loin, quelque envie qu'elle eût d'y avoir part, ſe trouvant en liberté d'aprocher, alla inſulter ces corps avec la derniére inhumanité. Elle les foula aux piez; elle en arracha les membres l'un après l'autre; elle en déchira une partie en piéces avec leurs habits, & ne trouvant point de cordes ſur le lieu, elle prit des méches; les attacha aux jambes du reſte de ces cadavres; les traîna auprès du gibèt & les y pendit par les piez, celui du Penſionnaire un peu plus haut que l'autre, enſorte que ſa tête étoit ras terre, & que la tête entiére du Bourgmaître y traînoit. Là on acheva de déchirer les lambeaux qui reſtoient ſur eux, & on les laiſſa tout-à-fait nuds. Sur le ſoir, un de ces furieux coupa les deux prémiers doigts de la main droite du Penſionnaire, & alla les expoſer aux yeux des autres, criant, voilà les deux doigts qui ont écrit & dreſſé l'*Edit Perpétuel*. Cette penſée plut ſi fort à la plûpart des gens, qu'il y en eut qui voulurent acheter ces doigts, & en offrirent beaucoup d'argent. D'autres qui crurent faire un pareil profit, allérent couper le reſte des doigts, le nez, les oreilles, & tous les moindres membres de ces miſérables troncs; ils en arrachérent les entrailles, ils

ils les percérent avec des broches de bois, & en promenant les morceaux par les ruës, ils les exposérent en vente. Mais ce qu'il y eut de plus horrible, est que, comme si ces enragez fussent devenus une espèce d'Antropophages, il y en eut quelques-uns qui déchirérent ces membres avec leurs dents, & d'autres qui en rôtirent la chair, disant, *qu'ils vouloient avoir le plaisir d'en manger*, *quand ils devroient en crever.*

Sur les onze heures du soir, après que toute cette multitude effrénée eut fait retraite dans les maisons, il alla un carosse avec cinq laquais, auxquels la Garde permit d'enlever ce qui étoit encore demeuré de ces tristes cadavres. Ils furent portez dans la maison du feu Pensionnaire, & la nuit suivante, enterrez dans le tombeau de la Dame sa Femme qui étoit morte auparavant. Lors que la populace eut apris ce qui s'étoit passé, on parla d'aller les déterrer, & de bruler le reste de leurs corps, de peur que si les tems venoient à changer, il n'y eût des gens qui voulussent leur élever des mausolées, comme à des martirs d'Etat, ainsi qu'on avoit parlé sous leur Régence d'en dresser à l'honneur de *Barnevelt*. Cependant comme on sut que leurs armoiries avoient été portées dans la maison de la Concierge de l'Eglise Neuve, pour y être attachées au dessus de leur tombeau, on alla se faire donner les quadres, on les brisa, on en promena les piéces par les ruës avec toute sorte d'ignominie, & cela amusa pour ce coup la fureur du peuple, qui se rallentit

tit enfin & n'alla pas plus loin. La populace de *Dort* en usa de même à l'égard du quadre des armoiries du *Ruart* & Bourgmaître *de Witt*, qu'on vouloit aussi placer dans l'Eglise.

C'est une chose très digne de remarque que dans cette occasion, où tant de fureur s'étoit emparée des esprits, il n'y eut point d'autres personnes qui en ressentissent les effets que les deux Fréres *de Witt* : car dans une si grande sédition & si imprévuë, par quelle voye auroit-on pû arrêter ces violences ? Mais ce qu'il y a de plus étonnant, est qu'au même tems qu'on massacroit ainsi ces infortunez, L. N. & G. P. *les Etats de Hollande & de Westfrise* étoient assemblez, & que de la sale où ils étoient, ils pouvoient voir ce qui se passoit. Ils travailloient même précisément alors à remplir la place de Pensionnaire, que le Sieur *Jean de Witt* avoit laissé vacante par sa démission, & cette charge fut donnée au Sieur *Fagel*, auparavant Gréfier de L. H. P. Il semble que cette Assemblée des Etats, où il ne pouvoit manquer d'y avoir plusieurs amis des deux Ministres qu'on faisoit si inhumainement périr, pouvoit se trouver aussi exposée à d'étranges insultes, si la populace eût tourné sa pensée de ce côté-là, ou plûtôt si Dieu, qui arrête quand il lui plaît le débordement des grandes eaux, n'eût jugé à propos, par sa miséricorde, de ne permettre pas à ce torrent de rouler plus loin. L. N. & G. P. sur l'heure même, avant de sortir de leur Assemblée, écrivirent au Prince d'*Orange* le détail de cette barbare éxécution; & ne purent

rent s'empêcher de lui exposer leur ressentiment de l'audace inouïe que ce peuple furieux venoit de faire paroître à leur vûë, contre leur autorité Souveraine; ajoûtant, *C'est un attentat horrible qui mérite d'être détesté de tout le monde autant que nous le détestons nous-mêmes.*

CHAPITRE III.

Contenant ce qui s'est passé depuis le 1. *de Juillet* 1672. *jusques à l'An* 1673.

SI le mois de Juin avoit été fatal aux Provinces-Unies, le mois de Juillet ne leur fut guéres plus favorable. Dès le deuxiéme jour le Roi de France leur enleva *Gennep* & *Grave*, & le cinquiéme il réduisit *Nimégue* sous son obeïssance. Cette Ville soutint au moins huit ou dix jours de siége, & quoi qu'elle fût en état d'en soutenir un plus long, c'étoit néanmoins encore beaucoup que dans la consternation générale où tout étoit alors, elle ne se fût pas renduë comme les autres à la prémiére sommation. Ensuite comme les ennemis formérent le dessein d'attaquer *Boisleduc*, ils allérent le 16. de Juillet s'emparer de *Boxtel*, qui n'en est qu'à deux lieuës.

Cependant les Ambassadeurs qui avoient été envoyez en Angleterre, n'ayant pas mieux réüssi que tous ceux qui étoient allez au camp des François, le Roi ne laissa pas à leur sollicitation de faire passer le Duc de *Bukingam* & le Lord *Arlington* en Hollande, où ils

ils parlèrent d'abord aſſez favorablement. Mais enſuite étant allez le 6. de Juillet à *Utrecht* trouver le Roi de France, ils parurent incontinent tout changez, ou plûtôt ils ſe démaſquèrent, leur intention n'ayant été que de tromper les Etats. Les propoſitions de paix qu'on fit aux Hollandois, furent trouvées ſi dures & ſi inſuportables, que la plûpart de ceux à qui elles furent communiquées déclarèrent qu'il aimoient mieux s'expoſer à périr que de les accepter. Le Prince même auquel la Cour de France fit faire des offres particuliéres, ſi conſidérables qu'il ſembloit que dans l'état deſeſperé des affaires il eût été de la prudence de ne les pas refuſer; pouſſé par ſa générofité naturelle ne balanca pas un moment, & aima mieux tout riſquer pour lui, que d'abandonner la défence d'un Etat qui avoit toûjours trouvé des libérateurs dans les Princes de ſa Maiſon.

La ſuite a ſans doute juſtifié le parti qu'on prit alors de rompre avec les deux Rois ſur des propoſitions de paix entiérement déraiſonnables, mais il ne s'enſuit pas de là qu'on doive blamer les Etats Généraux d'avoir fait faire de grandes avances à Loüis XIV. pour la paix, tant qu'on crut qu'il avoit quelque diſpoſition à la vouloir faire. En effet ni Leurs Hautes Puiſſances, ni ſon Alteſſe, non plus que ſes partiſans, ne pouvoient point encore prévoir tous les embaras qui ſurvinrent aux François dans la ſuite; & c'eſt ce qui obligeoit les Etats Généraux à faire des offres ſi conſidérables au Roi de France, pourvû qu'il conſentît que les ſept Pro-
vin-

vinces demeurassent dans l'Union, Souveraines & indépendantes comme elles étoient avant cette guerre.

Quant à ce que quelques uns ont écrit des ordres que reçurent les Ambassadeurs des Provinces-Unies, d'offrir, comme on dit, aux François *la carte blanche*, c'est une vanité des Ecrivains de cette nation pour relever la grandeur de leur Roi, ou plûtôt une invention des Partisans du Prince ou des ennemis de Messieurs *de Witt*, pour rendre les Républicains plus odieux. Les reproches qu'on fait à Mr. de *Groot*, un des Ambassadeurs, d'avoir sollicité & obtenu un plein pouvoir sans limites, & toutes les vigoureuses protestations, qu'on prétend que Mr. d'*Odyk* son Collégue, fit contre des propositions si désespérées, n'ont pas un plus solide fondement. Ce qu'il y a de certain c'est que la Zélande écrivit à ce dernier, qui étoit de sa Province, de s'opposer au Traité, parce qu'on y cédoit au Roi de France les Villes de la Flandre Hollandoise, ce qui mettoit les Iles de la Zélande tout à découvert. La retraitte de Monsieur de *Groot* un peu après hors du Païs, ne prouve point non plus que cet Ambassadeur fût coupable, puisque, étant à trois ou quatre ans de là de retour en Hollande, il se justifia devant une Cour Souveraine & fut pleinement absous de ce dont on l'avoit accusé. Le sujèt de cette retraitte fut, que le Prince d'*Orange* ayant été prié de venir dire son sentiment sur les affaires d'alors, Son Altesse refusa de s'expliquer que Monsieur de *Groot* ne fût sorti de l'Assemblée: ce qui fit juger

juger à ce dernier que rien ne pouvoit le mettre à couvert des entrepriſes des mutins, après les marques d'indignation que le Prince venoit de lui donner; & lui fit prendre le parti de ſe retirer à Anvers, d'où ſes ennemis eurent même le crédit de le faire chaſſer par le Comte de *Monterey*.

Ce Comte qui étoit entiérement entré depuis quelque tems dans les interêts des Etats Généraux, les ſollicitoit à ſe deffendre & leur faiſoit de grandes offres de la part de la Cour de *Madrid*. La Cour de France en ayant eu le vent s'en allarma & les Ambaſſadeurs d'Angleterre étoient partis dès le 18. de Juillet pour tâcher de diſſuader le Gouverneur des Païs-bas de ſuivre de pareilles vuës. Ils avoient fait tout leur poſſible pour l'intimider ou le gagner, mais ils n'avoient pû en venir à bout. Depuis ce tems là les Ambaſſadeurs des Etats Généraux avoient auſſi été rapellez & les Hollandois prirent tout de bon la réſolution de ſe défendre: leur courage ſe ranima; & ils évitérent enfin la dure ſervitude qui les attendoit, ſi on les avoit traitez moins impérieuſement & qu'on les y eût fait entrer avec plus de douceur.

Quelque changement que ces nouvelles diſpoſitions des eſprits & de la Régence donnaſſent lieu d'eſpérer, néanmoins dans le deſordre où étoient les affaires de l'Etat, ſur-tout celles de la guerre, il falloit du tems pour les rétablir juſqu'au point de réſiſter au puiſſant ennemi qu'on avoit dans ſes portes: ſi bien que le Roi de France ayant tout loiſir de pourſui-

ſuivre ſes victoires, prit le Fort de *Creve-cœur*, le 19. de Juillet, & enſuite celui de *Heinkel* qui fut démoli. La Ville de *Bommel* s'étant auſſi renduë le 21., les François, qui tenoient déja le fort de *Saint André* dans l'Ile, l'occupèrent par ce moyen toute entière. Le même jour le Roi arriva à *Boxtel* pour éxaminer s'il pourroit entreprendre le ſiége de *Boisleduc*; mais comme la ſaiſon favoriſa par de fréquentes pluyes la ſituation de cette Place, & que d'ailleurs on tient que les tentatives qui furent faites envers le Gouverneur ne trouvèrent point d'accès auprès de lui, il ne fut pas jugé à propos de s'engager à cette entrepriſe: le Roi partit le 16. de Juillet pour s'en retourner à *Paris*.

Après la conquête de la Province d'*Overiſſel*, l'Evêque de *Munſter* ayant attaqué *Coeverden* l'emporta par le défaut d'expérience du Gouverneur & des autres Officiers; & cette Fortereſſe étant priſe, les Habitans de toutes les Places voiſines les abandonnèrent & s'enfuïrent. Il n'y eut que le Capitaine *Prot* qui commandoit dans le Fort de *Boertang*, qui oſa faire réſiſtance. Les menaces ne furent point capables de l'épouvanter, ni les promeſſes de le corrompre, & l'Evêque déſolé de paſſer là un tems, qu'il croyoit pouvoir mieux employer ailleurs, quitta *Boertang* pour aller aſſiéger *Groningue*.

Ce ſiége fut rude, & la ville fut batuë avec beaucoup de violence. Les Boulets rouges & les bombes y voloient ſans ceſſe. Il fut trouvé dans une Bombe une planche de cuivre

vre où étoient gravez des mots inconnus qu'on prit pour un sortilége. Mais comme les Bombes & les Carcasses sont des effets encore plus sensibles & plus certains de la malice que le Diable suggére aux hommes, que ne sont les sortiléges, ceux-ci n'effrayèrent pas plus que celles la, & l'on sût si bien se défendre des uns & des autres, que l'Evêque se vit enfin contraint de lever le siége. Cette ville fut la prémiére dans les *Sept Provinces* qui eut l'honneur de marquer du courage, & de remporter la victoire.

D'un autre côté l'armée navale d'Angleterre & de France ayant de nouveau remis à la mer, & paru plusieurs fois devant la *Zélande*, où elle auroit fait une descente, ou bien dans l'ile de *Voorn*, si elle n'en eût pas été empêchée par l'armée que commandoit l'Amiral *de Ruiter*, étoit allée moüiller le 13. de Juillet devant le *Texel*, prétendant le lendemain à la faveur du premier flot entrer dans le port. On en eut incontinent avis, & on envoya de ce côté-là quelques troupes pour repousser les ennemis, dont l'armée de *Ruiter*, qui étoit éloignée, ne pouvoit prévenir la descente. Mais le Ciel par un secours miraculeux & inoüi, voulut bien lui-même & immédiatement y pourvoir, en renversant les projèts des ennemis par le renversement de l'ordre que la nature garde dans les mouvemens ordinaires de la mer. Tous les bâtimens de transport étoient prêts & armez, le matelot étoit à la manœuvre, le soldat avoit les armes à la main en attendant le montant de

de l'eau qui devoit les porter au rivage. Mais ce mouvement de la mer, qui bien que naturel dépend de l'Auteur de la nature, s'arrêta ſans doute à ſa voix, & il y eut toûjours reflux pendant douze heures, ſans qu'il vint de montant. Cet événement fut tel, que tous les Habitans du Païs aſſuroient n'en avoir point vû de ſemblable, ni n'en avoir jamais oüi parler à leurs Prédéceſſeurs. Ainſi le moment que les incendiairies attendoient avec impatience, ne vint point; au contraire le tems qui avoit été fort beau pendant toute la journée, ſe changea d'une telle maniére à la fin de ce merveilleux incident, qu'on n'a jamais oüi parler d'une plus grande tempête. Elle dura trois jours, & l'armée ennemie en fut toute diſperſée. Il y eut quantité de vaiſſeaux délabrez; ils furent preſque tous écartez les uns des autres, & chacun tâcha enſuite de regagner les côtes d'Angleterre, ou pour y aller prendre le radoub, ou pour y chercher des nouvelles du ſort de ceux avec qui quelques jours auparavant ils avoient comme bravé le Ciel & menacé la Mer & la Terre.

Les Habitans d'*Utrecht* qui, en ſe ſoumettant au Roi de France, avoient cru ſans doute éviter une ruïne qu'ils s'imaginoient qu'une généreuſe défenſe leur auroit atirée, ſentirent bien-tôt combien eſt péſant le joug des François. Tant que le Roi avoit été à *Zeiſt*, ils avoient joüi de quelque repos. Ce Prince n'avoit pas voulu être importuné des remontrances & des lamentations de gens qui s'étant toûjours vû gouvernez avec douceur ne pouvoient manquer de ſe récrier

lors qu'ils trouveroient leur condition changée. Mais dès qu'il se fut retiré, & qu'il eut livré le païs à la merci de ceux qui étoient chargez de l'éxécution de ses ordres, alors on sentit que les frais d'une guerre nécessaire n'auroient pas égalé les pertes que caussoit une lâche soumission. Le Duc de *Luxembourg*, Gouverneur de la Province fit aussitôt publier, *que tous ceux qui s'étoient retirez de la Province d'Utrecht, eussent à y revenir, pour payer les taxes qui avoient été imposées sur les biens qu'ils y possédoient, à faute de quoi ils seroient pillez & leurs maisons brulées.*

Apres la retraite du Roi de France la garnison de *Mastricht* fit de fréquentes courses, & enleva aux François une partie du butin qu'ils avoient fait, & entr' autres tous les équipages du Sieur de *Brancas*. Mais cette hardiesse fut bien-tôt réprimée. Le dessein étoit pris d'assiéger cette Place, l'année suivante, & pour cet effet on envoya la Maison du Roi avec d'autres troupes pour se poster autour, & empêcher la recolte des blez; ce qui ne put néanmoins s'éxécuter au delà de la *Meuse*.

La conservation de *Boisleduc*, la levée du siége de *Groeningue*, & la retraite du Roi de France, commençoient à faire renaître quelque espérance dans le cœur des Hollandois, lors qu'ils reçurent une autre nouvelle qui l'augmenta encore de beaucoup. Ce fut celle de l'arrivée de quatorze vaisseaux des Indes Orientales. Toute l'armée navale des Ennemis croisoit sur eux; elle avoit des avis

cer-

certains de leur venuë : elle étoit si nombreuse qu'il sembloit qu'en ne s'étendant que raisonnablement elle devoit occuper tout l'espace de mer qui est entre le rivage & le *Doggerbanc*, par où il falloit nécessairement que ces vaisseaux passassent. Elle étoit sur la croisiére depuis plusieurs jours, & sans doute que lors qu'ils passérent, elle n'étoit éloignée d'eux que justement autant qu'il falloit pour ne les pas reconnoître, & pour ne pas entendre les signaux que lui firent quelques frégates envoyées à la déconverte, qui les virent entrer dans l'*Embs*, & qui les suivirent jusqu'à l'embouchure de cette riviére. Mais elles eurent beau tirer, leur armée ne parut point, & quoi qu'à ce défaut elles tâchassent au moins de couper quelques vaisseaux. elles ne purent y réüssir, & il fallut enfin qu'elles reviraffent. Cependant la flote des Indes aborda à *Delfziel* aussi richement chargée qu'il en étoit encore revenu aucune de ces païs-là.

Le Prince d'*Orange* qui commençoit à voir grossir ses troupes par de nouvelles levées, & par l'affection des Peuples, qui étoient plus disposez à prendre les armes depuis qu'il avoit été établi Gouverneur, employa d'abord son autorité à faire châtier les lâches ou les traitres qui avoient manqué à leur devoir. Le Capitaine *Hingiossa* convaincu d'infidélité & de rébellion à la prise de *Wesel*, eut la tête tranchée, aussi bien que le Colonnel d'*Osseri* pour n'avoir pas défendu *Rhinberg*, où il étoit Commandant adjoint. *Van Zanten*, qui commandoit à *Wesel*, & *Copez*, qui en étoit

Major, furent dégradez de leurs Charges, avec confiſcation de biens. On étoit auſſi ſur le point de faire la réviſion du procès de *Mombas*, qui avoit été condamné à quinze années de priſon, à cauſe de ſa retraite du retranchement du *Tolhuis*, lors que l'armée de France y paſſa le Rhin. Il eut avis de ce deſſein, & pour le prévenir il ſuborna un de ſes Gardes, & ſe fit donner un mouſquet dont il prétendoit tuer le Prince qui paſſoit tous les jours ſous les fenêtres du lieu où il étoit retenu à *Nieuwerbrug*. Mais le Garde s'étant raviſé, & ayant retiré ſon mouſquet, *Mombas* en gagna encore un autre, & ſe ſauva par ce moyen. Il fut reçû à *Utrecht* par le Duc de *Luxembourg* avec l'acueil le plus favorable qu'il pouvoit ſouhaiter, & le Duc l'employa depuis en pluſieurs occaſions.

Le Prince alla auſſi viſiter les Villes de la Province de Hollande, tant pour prendre connoiſſance de l'état où elles étoient à l'égard des fortifications & des magaſins, que pour ſatisfaire les vœux & l'affection des Peuples. Il entra à *Amſterdam incognito*, mais il y parut enſuite avec toutes les marques de ſa Dignité. Toutes les Compagnies paſſérent en revuë devant lui: il prit ſéance au Conſeil-de-ville & à celui de l'Amirauté: il viſita les fortifications de la Ville, & la redoute qui avoit été faite à l'*Overtoom*; & de là il fut dans un Yacht viſiter *Muyden*, *Weſop*, *Hinderdam*, le Château d'*Abkouw*, & les autres Forts voiſins.

La plûpart des Habitans de la Province d'*Utrecht* y étant retournez, pour éviter l'effet des

des ménaces du Maréchal de *Luxembourg*, il fit assembler à *Utrecht* le Conseil-de-ville, à qui il demanda 3200. livres par jour, & qui éprouva alors ce qu'il avoit oüi dire tant de fois des éxactions du Gouvernement de la France. On remontra qu'il n'avoit jamais été payé de contributions si éxorbitantes, & que le Roi avoit promis de n'en éxiger jamais de plus grandes que celles que la Province & la Ville avoient acoutumé de payer; mais ces remontrances furent inutiles; le Maréchal ne laissa pas de faire arrêter tous les foins qui étoient dans les magasins publics & particuliers, & dans les bateaux. Il fit même mettre en prison un Bourgeois, qui avoit voulu s'oposer à ce qu'un François prît du foin qui apartenoit à un de ses amis qui n'étoit pas Habitant de la Ville. Il fit désarmer les Bourgeois & publier, *Qu'ils eussent à porter leurs armes à la Maison-de-ville dans deux fois* 24 *heures, à faute de quoi ils seroient condamnez à payer un écu d'amande par chaque piéce d'armes qui seroit trouvée chez eux.* Il fit piller quelques villages d'alentour qui refusoient de se soumettre à de semblables contributions: il logea son infanterie dans la Ville, & la cavalerie dans les Fauxbourgs chez les Habitans, au lieu qu'auparavant ses troupes campoient dehors, ainsi qu'on en étoit convenu par la capitulation.

Les ennemis ayant fait avancer dix sept Cornettes de cavalerie du côté de *Gorcum*, & le Maréchal *Wurts*, qui y commandoit, ayant détaché quelque infanterie avec trois pieces de compagne pour aller les observer,

 il

il se fit une assez grande escarmouche entre ces troupes, & les François furent obligez de se retirer avec perte. Peu après ils allérent faire une autre tentative sur *Abkouw* qui n'aboutit non plus à autre chose qu'à bruler quelques maisons écartées que le canon du Château ne put défendre, & desquelles les eaux, dont tout le reste du païs étoit couvert, permettoient encore l'accès. On laisse ici à part le recouvrement de *Blokzyl*, de *Vollenhove*, du *Kuinder* en Frise, & de quelques autres petites Places, parce que cela meneroit trop loin, & qu'il vaut mieux passer à des faits plus importans.

L'Empereur & les Princes d'Allemagne, qui à cause de leurs différens interêts sont toûjours également lents & à se déterminer & à éxécuter, avoient bien vû dès l'abord que le Roi de France ne vouloit commencer par subjuguer les Provinces-Unies, que pour envahir ensuite plus aisément le reste des *Pais-bas*. Ils ne doutoient pas même qu'après une si grande conquête ce Monarque devenu encore plus puissant, n'eût dessein de porter ses armes dans l'Allemagne, & de se rendre maître de l'Empire; mais quoi qu'il en pût arriver il leur falloit le tems requis pour se mettre en état de s'y oposer. Cependant si les Hollandois eussent été vaincus par mer comme ils le furent par terre, & que par ce moyen la conquête des Provinces-Unies n'eût couté à leurs ennemis qu'une seule campagne, ainsi que cela pouvoit arriver, & qu'il pensa arriver en effet, les Allemans se seroient trouvé bien étonnez, & peut-être

bien empêchez à défendre leur propre païs. Enfin après avoir fait deux ligues, l'une défensive, où entra le Roi de Dannemarc, & quelques Princes de l'Empire, l'autre offensive entre l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg, pour secourir les Provinces-Unies, les troupes de Brandebourg commencèrent à marcher vers le païs de la *Marck*.

Mais comme celles que l'Empereur y devoit joindre, ne furent pas assez tôt prêtes; le Vicomte de *Turenne* alla au devant de celles de Brandebourg, & non seulement les empêcha de passer dans les Provinces-Unies; mais même entra lui dans les terres de l'Electeur & les ravagea; ensorteque ce Prince se trouva forcé de faire un accommodement, & de se retirer. Néanmoins lors que les troupes Impériales furent en marche, & qu'il se vit hors de danger d'être encore surpris, il se déclara une seconde fois vers la fin de la campagne. Toute cette armée qu'on ne jugeoit pas pouvoir s'ouvrir un passage par la *Westphalie*, ayant pris la route de *Francfort*, le Vicomte de *Turenne* fut obligé de remonter le long du *Rhin* avec un corps de troupes fort considérable, pour couvrir le Diocése de *Cologne*; & cette diversion ne contribua pas peu au salut de la Hollande.

Lors que le Roi de France fut parti de *Zeist*, les François abandonnèrent *Woerden*. Le Prince d'Orange ayant alors proposé aux Habitans d'y recevoir garnison, ils remontrèrent qu'on les avoit fort maltraitez, & qu'ils avoient besoin de relâche: cependant

ils promirent que si les ennemis faisoient quelques mouvemens pour retourner à eux, ils en donneroient aussi tôt avis au Prince, & que d'ailleurs ils feroient bonne garde, & tâcheroient de découvrir ce qui se passeroit au dehors. Ainsi on les laissa dans la liberté d'en user comme ils voulurent. Mais ayant été ensuite jugé à propos de s'assurer d'*Oudewater*, qui étoit mal gardé, le régiment du Comte de *Hoorn* alla l'attaquer, & s'en rendit maître. Pour fortifier la Place on détruisit les arbres & les maisons qui étoient autour. Les Habitans de *Woerden* s'imaginant qu'au prémier jour on en feroit autant des Tuileries & des Fours à brique qui sont aux portes de cette petite Ville, allèrent avertir le Duc de *Luxembourg* que le Prince d'*Orange* vouloit aussi s'en emparer & la fortifier, & ils lui demandèrent en même tems des Sauvegardes pour leurs Tuileries. Le Duc marchant lui-même avec 2800. hommes & 4 piéces de canon, envoya demander passage au travers de la Ville, ce qui n'ayant pu être refusé, les François se saisirent du Château & de tous les autres postes, & il fut ordonné aux Habitans de travailler incessamment aux fortifications. Ainsi s'étant eux-mêmes forgé des fers, ils se virent contrains d'aider à détruire ces Tuileries, pour la conservation desquelles ils avoient manqué à leur parole, & trahi la cause commune.

Comme cette Place étoit un passage pour descendre en Hollande, le Prince d'*Orange* auroit bien voulu en chasser les ennemis. Dans cette vûë il fit mine de vouloir assié-

ger

ger *Naarden*, & le Duc de *Luxembourg* qui en fut persuadé, se mit en marche pour s'y oposer. Mais le Prince qui avoit eu dessein de l'attirer de ce côté-là, se rabatit tout d'un coup sur *Woerden*, & l'investit avant que le Duc en eût la moindre nouvelle. Dans le dépit qu'il eut d'avoir été troupé, il ne put se donner le loisir d'atendre le Marquis de *Genlis*, qui à son gré tardoit trop long-tems, & il s'avança pour secourir la Place par le quartier de *Zuylestein*. Il attaqua avec tout le courage & toute l'impétuosité dont il étoit capable, & il fut repoussé de même, ensorte que l'action fut très-vigoureuse de part & d'autre. Mais les François auroient été enfin contrains de se retirer, si quelques païsans gagnez par *Mombas*, que le Duc retenoit auprès de lui pour de semblables coups, ne l'eussent conduit par un chemin détourné, & ne lui eussent ainsi donné moyen de surprendre le lendemain les Assiégeans d'un côté où ils étoient presque sans défence, parce qu'ils croyoient qu'il n'y avoit point de passage pour venir à eux. Cependant il trouva encore plus de résistance qu'il n'avoit cru, le quartier qu'il attaqoit, ayant été secouru par le Comte de *Hoorn* avec le régiment de la Marine: mais il ne fut pas possible de l'empêcher de jetter du secours dans la Ville. Ainsi il fallut que les Hollandois se retirassent avec perte de 500 hommes: il en coûta 2000 aux François: Monsieur de *Zuylestein* & le Lieutenant Colonel *Schimmelpenning* y furent tuez, & cette perte, sur tout celle de

Monsieur de *Zuylestein*, fut fort considérable.

Je croi que par anticipation de tems on peut bien ajouter ici le reste de cequi regarde *Woerden*, d'autant plus que cela fera voir presque d'un seul coup de d'œil, qu'elles ont été toutes les suites du bon ménage hors de saison, & de la lâcheté des Habitans de cette Ville-là. Lors que les François se virent contrains d'abandonner la plûpart de leurs conquêtes avec la même précipitation qu'ils les avoient faites, ils menacèrent *Woerden* de la sacager & de la bruler. On entendit fort bien ce que cela vouloit dire, & quelque épuisée que fût cette petite Ville par les éxactions qu'on y avoit déja faites, il fallut composer, & payer 16000 florins. Aprés cela les François se retirèrent à *Utrecht*, & le Sieur *Fariaux* entra dans la Place avec trois à quatre régimens.

Aux efforts que le jeune & vaillant Prince d'*Orange* faisoit pour rétablir les affaires par ses armes, il joignoit encore ceux qu'une prudence consommée pouvoit suggérer dans les négociations. Il envoya en son particulier le Baron de *Rhéde* en Angleterre, pour tâcher de fléchir le Roi envers sa Patrie, & lui demander cette faveur par la considération des liens du sang dont il avoit l'honneur d'être uni à ce Monarque. Mais ses instances furent encore éludées par l'adresse des François, & des créatures qu'ils avoient dans cette Cour-là.

La Ville d'*Utrecht* chargée de nourrir 7200. hommes, ou de fournir les sommes que l'Inten-

tendant ordonnoit être payées par ceux qui ne voudroient pas nourrir les gens qu'on leur envoyoit, sentit qu'il falloit plier sous le joug, & commença de faire des présens au Gouverneur & à l'Intendant afin d'en obtenir une meilleure composition. Cela ne produisit néanmoins aucun autre effet que la perte qu'on fit de quantité de beaux meubles, & de raretez des païs étrangers, aussi bien que de grosses sommes qu'on employa à régaler ces deux Seigneurs & toute leur Cour. Au contraire, outre l'entretien ou l'argent qu'on fournissoit pour l'entretien de ces troupes, il en fallut encore beaucoup payer pour l'ustensile. Il fallut même pourvoir de lits les Hopitaux de la Ville & ceux d'*Amersfort*, qui étoient remplis de malades & de blessez depuis l'entreprise de *Woerden*. Car les troupes qui y avoient agi, etant demeuré près de quatorze heures les piez dans l'eau, il n'y eut presque point de soldat qui n'en fût malade, ni presque point d'Officier qui eût reçû des blessures, quelque légéres qu'elles pussent être, qui n'en mourut.

Le Comte de *Hoorn*, que le Prince d'*Orange* avoit laissé pour commander à *Oudewater*, ayant eu avis que les François faisoient transporter à *Utrecht* les cloches de *Woerden*, alla les couper, batit le convoi & emmena les cloches avec quelques prisonniers. Quelques jours après il alla bruler dans les fossez de *Monfort*, huit grands bateaux & six petits chargez de foin, d'avoine &

de vivres que les ennemis envoyoient à *Utrecht.*

Dans le dessein que les François avoient d'attaquer tous les postes qui défendoient les passages de la Hollande, afin d'y entrer au moins par quelques-uns, s'ils ne pouvoient les emporter tous, ils détachèrent aussi 150 hommes à *Nieuwersluis.* Le Prince en ayant été averti fit préparer des bateaux bien armez, & étant allé lui même à *Nieuwersluis*, il fit sortir de *Wesop* sur le soir quantité de pionniers qui s'y rendirent aussi. Mais les ennemis de leur côté ayant eu avis de ces préparatifs, se retirérent à *Breukelen*; & avec une diligence admirable y firent en deux ou trois jours des retranchemens capables de tenir contre une armée.

Néanmoins comme ils avoient prétendu se rendre maîtres du poste de *Nieuwersluis*, ils demeurèrent assez embarassez. La plûpart de leurs Généraux qui étoient alors à *Woerden* donnèrent ordre d'abattre incessamment les murailles de *Nieuwenroode*, aparemment afin qu'elles ne servissent pas à couvrir ceux qui pourroient aller attaquer le village de *Breukelen*, qu'ils avoient si fort à cœur de conserver. que les Généraux s'y transportèrent eux mêmes avec 400 hommes. Après l'avoir visité & trouvé bien muni, ils jugérent qu'il falloit continuer à le fortifier, afin d'empêcher les troupes de Hollande de monter plus haut, & y laissant la plûpart des gens qu'ils avoient menez avec eux, aussi bien qu'à *Nieuwenroode*, *Maarsen*, & dans les autres villages voisins, ils s'en retournèrent à *Utrecht.*

Les

Les troupes commencèrent par ſe retrancher dans tous les villages où elles étoient poſtées, & quoi que celles du Prince d'*Orange* les incommodaſſent ſouvent, & tuaſſent beaucoup de leurs travailleurs, ils ne laiſſèrent pas d'achever leurs ouvrages : mais ils n'épargnèrent rien & n'eurent aucun égard à la beauté des bâtimens, des jardins, ni des vergers. Ils abatirent les arbres & les murailles, brulèrent les maiſons, & firent de tous ces lieux de plaiſance, & entr' autres du charmant village de *Breukelen* une eſpèce de déſert, & un lieu de déſolation.

Pour ôter aux ennemis toute eſpérance d'entrer dans la Hollande, on fortifia le poſte de *Nieuwerſluis*, qui couvroit le reſte des retranchemens qu'on avoit faits le long de la riviére de *Vecht*, outre que tout le païs voiſin étoit ſous l'eau. Cependant on mit trois cens hommes à *Willis*, pour empêcher les ennemis de deſcendre du côté de *Bylevelt*, & d'aller enveloper la garniſon de *Nieuwerſluis*, comme ils auroient pu faire par le paſſage qui eſt le long du *Geuſeſlot*. Ainſi il y eut bien-tôt après comme une ligne de circonvallation tout autour de la Hollande, depuis la Zuiderzée juſqu'au *Wahal*, à prendre de *Muyden* à *Weſop*, *Uytermeerſluis*, *Hinderdam*, *Croonenburg*, qui fut promtement repris par les Hollandois, *Nienwerſluis*, *Willis*, *Uythoorn*, *Woerdſe-verlaat*, *Nieuwerbrugge*, *Oudewater*, qui fut auſſi repris, *Schoonhove*, *Nieupoort*, *Gorcum*, *Loeveſtein* & *Worcum*. Mais ſi ce rempart fut capable de garan-

tir la Province dans le tems que les eaux la fortifioient encore, il n'en fut pas de même lors que la gelée glaçant toutes ces eaux, en fit aux ennemis autant de passages, par où ils pouvoient pénétrer jusques au fond du Païs, ainsi qu'on va le voir.

L'armée du Prince ayant été renforcée, & la Hollande se trouvant en quelque sureté par les ordres qu'il y avoit mis, il marcha avec un corps fort considérable vers *Mastricht*, pour dégager cette Ville autour de laquelle les François avoient fait une espéce de blocus, & pour favoriser le passage du Rhin aux troupes Allemandes. Mais se voyant frustré de cette derniére espérance, & sachant que les François s'étoient affoiblis en Flandre, par les troupes qu'ils avoient envoyées au Maréchal de *Luxembourg*, pour remplacer celles qui avoient suivi le Vicomte de *Turenne* en Allemagne, il ne voulut pas se retirer sans rien entreprendre. Les François, qui avoient un petit corps d'armée sous le Duc de *Duras*, ne jugeant pas qu'il fût assez fort pour couvrir *Tongres* & *Maseyk*, le Sieur de *Montal* Gouverneur de *Charleroi* alla se mettre à la tête d'un autre corps qui fut bien-tôt rassemblé. Cela n'empêcha pas que le Prince ne fît attaquer le Château de *Valkenbourg*, où commandoit le Sieur de *Marsillac*: il fut emporté dans le jour par la cavalerie Espagnole avec le régiment de *Kilpatric*, & toute la garnison fut faite prisonniére de guerre.

Le Prince s'étant mis entre le corps de

troupes de *Montal*, & celui du Duc de *Duras*, s'attacha à pourſuivre ce dernier, qui fuïoit devant lui, & qui paſſa la riviére du *Roer*. Mais comme il ne vouloit pas trop s'engager de ce côté-là, & qu'il avoit même formé un autre deſſein, il quitta les bords du *Roer*, repaſſa la *Meuſe*, s'avança vers *Maſtricht*, & détacha trois mille chevaux vers *Tongres*, comme pour aller l'inveſtir. *Montal* qui obſervoit ſon armée, le crut ainſi, & alla ſe jetter dans la Place. Auſſi-tôt le Prince marcha à grandes journées vers *Charleroi*, & l'ayant inveſti le 15. de Décembre, il y rapella les troupes qu'il avoit envoyées devant *Tongres*. *Montal* qui fut au deſeſpoir de ſe voir ainſi la dupe de ce jeune guerrier, & de ſe trouver hors de *Charleroi*, prit la réſolution d'y rentrer ou de périr. En effet s'étant mis à la tête de cent Cavaliers, il ſe mêla ſi adroitement parmi les Eſpagnols, qu'il ne fut reconnu qu'en arrivant à la derniére garde du côté de la Place, où il rentra le 18. du mois ſans avoir perdu que 20 ou 25 de ſes gens.

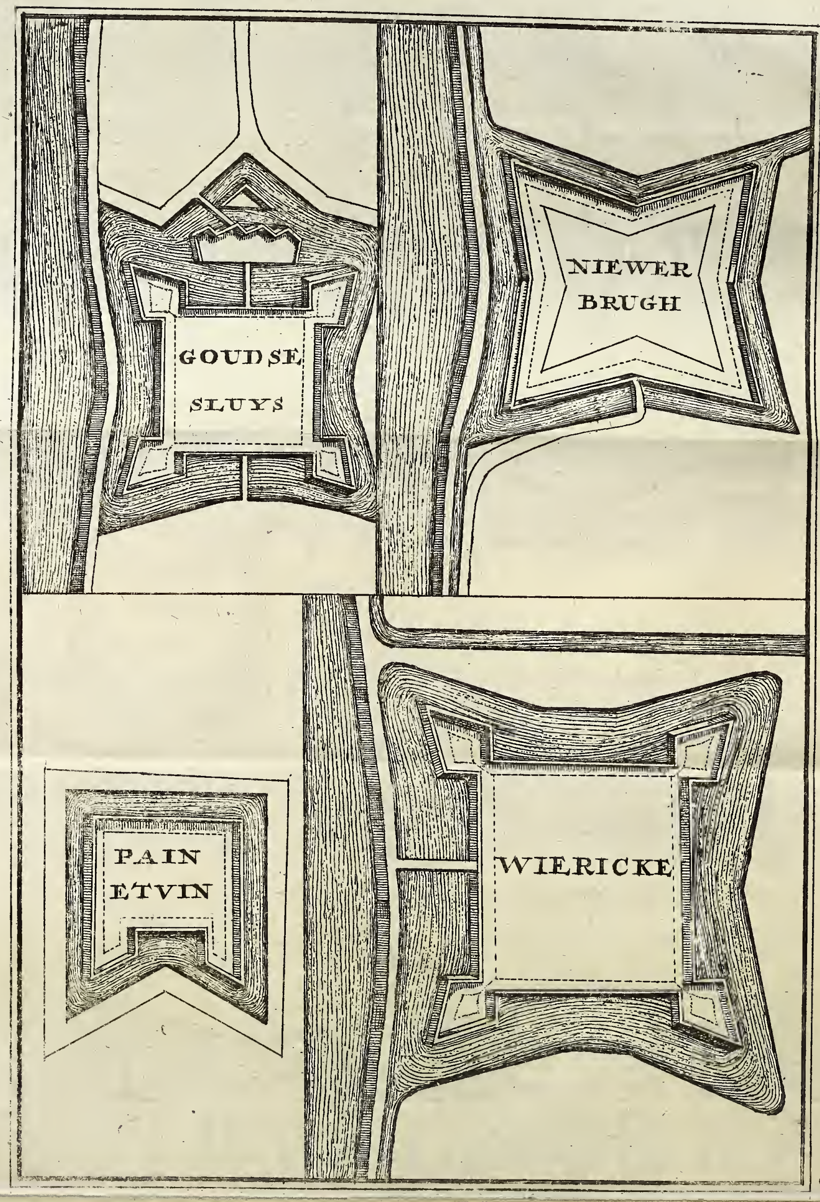
Ce ſeul incident n'auroit pas néanmoins empêché le Prince de continuer le ſiége. Son armée avoit été renforcée de quantité de troupes Eſpagnoles, & la garniſon de *Charleroi* étoit foible Le Vicomte de *Turenne* étoit fort avant dans l'Allemagne. Le Duc de *Luxembourg* n'avoit que médiocrement de troupes avec lui, étant obligé d'en tenir dans toutes les Places conquiſes ; & d'ailleurs il étoit auſſi aſſez éloigné. Mais le froid qui n'avoit été que ſupportable juſqu'à ce tems,

aug-

augmenta tout d'un coup si fort, que la *Meuse* fut en peu de jours toute glacée, & qu'il n'y eut plus moyen de remuer la terre: ainsi il fallut de néceſſité penſer à la retraite.

Cette circonſtance qui fit manquer une entrepriſe si conſidérable, favoriſa les François dans celle qu'ils méditoient depuis long-tems. Dès que le Prince ſe fut éloigné ils voulurent profiter de ſon abſence en attaquant le poſte d'*Ameyden*, qui étoit un des plus foibles, n'ayant pour toute fortification qu'un ſimple retranchement fait ſur la digue. La Garde ayant été ſurpriſe le Colonel *Panfield* fit envain tous ſes efforts pour redonner cœur au ſoldat éperdu; il n'y eut pas moyen de le faire revenir de ſa frayeur, & le poſte fut pris. Le Colonel ayant été enſuite arrêté priſonnier, comme n'ayant pas fait ſon devoir, fut conduit à la Haye, nonobſtant qu'il eût été ainsi abandonné de tous ſes gens, & qu'il lui eût été impoſſible de ſe défendre ſeul contre tant d'ennemis.

Les François qui en attendant les gelées s'étoient pourvûs de bonne heure de tout ce qui étoit néceſſaire pour marcher ſur les glaces, ſe mirent en mouvement dès que le froid fut venu. Le Comte de *Koningsmarkt* ayant eu avis qu'ils faiſoient de grands préparatifs à *Utrecht* dans le deſſein de deſcendre droit à *Leyden*, jugea à propos de ſe retirer avec le gros de ſes troupes vers cette Ville-là pour la mettre en ſeureté. Cette bonne intention ne fut pourtant pas reconnuë; car quelque tems


GOUDSE
SLUYS
NIEWER
BRUGH
PAIN
ETVIN
WIERICKE

tems après étant allé à *Leyden* la populace s'aſſembla autour de la maiſon où il logeoit, criant qu'il auroit bien mieux fait de défendre ſon poſte que de venir ſe mettre à couvert ſous leur Ville, laquelle il n'auroit pas moins garantie en empêchant les ennemis de paſſer à *Bodegrave*, qu'en abandonnant ainſi au pillage tout le plat païs. Il ſe trouva aſſez embaraſſé en cette occaſion, & ne s'en tira qu'en faiſant avertir le peuple qu'il y avoit pluſieurs tonneaux de poudre dans la maiſon, où il alloit mettre le feu pour faire ſauter avec lui une partie de la Ville. Cette ménace ayant fait ſon effet, il eut le loiſir de ſe ſauver.

En ſe retirant de *Bodegrave* & de *Swammerdam*, il fit d'abord deſcendre ſon artillerie, & avant que de partir il mit deux régimens dan le Fort de *Nieuwerbrug*, & deux autres dans le petit *Wierick*, ſous le commandement du Colonel *Painvin*, laiſſant auſſi quelques compagnies à *Bodegrave*, à *Swammerdam* & à *Goudſche-ſluis*. Les ennemis au nombre de 12000. hommes arrivèrent à *Segvelt*, où ils ſe rangèrent en ordre de bataille dans la place. Ils s'avancèrent enſuite à *Nieukoop*, où les Païſans qui ſe mirent ſous les armes, les repoſſèrent ſi vigoureuſement, qu'ils furent obligez d'aller paſſer à côté. Le Fort de *May*, qui ſe trouvoit ſur leur paſſage, étoit gardé par 62 hommes, commandez par un Lieutenant qui envoya un ſoldat demander du ſecours. Le Comte de *Koningsmarkt* ayant ordonné au Colonnel *Painvin* d'y en mener, il fit entrer encore 80 hommes dans

le Fort, en conduisit autant à *Bodegrave*, aussi bien qu'au petit *Wierick*, & ensuite il se retira à *Alphen*, pour rendre compte au Général de l'éxécution de ses ordres.

Les François ayant attaqué le Fort de *May*, la garnison qui après une légéré résistance se vit sur le point d'être forcée, se retira à *Swammerdam* & rompit le pont sur lequel elle avoit passé. Les ennemis suivirent les fugitifs & passèrent sur la glace jusqu'à *Swammerdam*, où il y eut 200 hommes qui firent ferme auprès du pont; mais le reste ayant lâchement pris la fuite ce petit nombre ne fut pas capable d'arrêter les François. Il y en eut donc une partie de tuez, le reste se sauva, & les ennemis demeurèrent maîtres du village. Le Colonel *Painvin* envoya alors ordonner à ceux qui gardoient *Nieuwerbrug* de ruïner & de consûmer tout ce qui pourroit être de quelque usage aux François, & de se retirer à *Drybrugge*. Sans cet ordre précipité d'abandonner ainsi ce poste, il y a toute aparence que les ennemis se seroient trouvé fort embarassez, & peut-être en état de ne pouvoir faire rettaite; car il survint un si promt & si grand dégel, qu'ils ne purent s'en retourner par la même voye qu'ils avoient euë pour venir. Ainsi pour peu qu'ils eussent trouvé de résistance à *Nieuwerbrug*, & qu'ils y eussent été arrêtez, les troupes de Hollande qui remontoient, les auroient environnez, & leur auroient absolument coupé les passages ordinaires que le dégel laissoit seuls ouverts, & dont les chemins étoient de-

ve-

venus preſque impraticables. Mais il ſemble que la Providence permit alors que les choſes allaſſent de cette ſorte, afin que les Peuples reconnuſſent parfaitement que le bras de l'homme n'avoit aucune part à leur ſalut, & que c'étoit ſa main qui y avoit immédiatement travaillé.

Comme par la retraite des troupes Hollandoiſes, les François étoient demeuré maitres des paſſages, l'armée qu'on envoïoit de Hollande ne put faire autre choſe que de fortifier le poſte de *Goudſche-ſluis*, qui tenoit encore, & de s'y retrancher ſi bien qu'elle pût arrêter les ennemis, s'ils vouloient entreprendre de paſſer plus avant. Ils connurent que cela ne leur étoit pas poſſible, & ils s'en tinrent à piller, ſacager & bruler, tout depuis cette écluſe juſqu'à *Woerden*. Les beaux villages de *Bodegrave* & de *Swammerdam* furent réduits en cendres; on y éxerça des cruautez inoüies ſur les Habitans, & il ſembla que les François vouluſſent ſe vanger ſur toutes les créatures, des oppoſitions que le Ciel formoit à leurs deſſeins, par le moyen des élemens. On ne fera point ici le détail de leurs excès, qui ſe trouvent d'écrits dans pluſieurs autres Hiſtoires: on dira ſeulement que c'eſt une tache qui a extrémement ſouillé leur valeur, & que rien ne ſera jamais capable d'éfacer. D'un autre côté le Colonnel *Painvin* reçut un châtiment proportionné à la lâcheté qu'il avoit témoignée; le Conſeil de guerre le condamna à avoir la tête tranchée, & ſon Arrêt fut éxécuté.

De ce qui se passa en cette occasion, & dans toutes les autres, où les Places & les postes de la Hollande furent si mal défendus par la timidité ou par la trahison des Commandans, & de la comparaison qu'on en peut faire avec le courage & la fidélité des Officiers de la Province de Groningue; on peut connoître combien la sévérité est nécessaire dans le gouvernement d'un Etat & sur tout dans la guerre. Car de quels malheurs, de quels pillages, de quels incendies, de quel nombre prodigieux de meurtres la Hollande ne s'est elle point vû affligée, par la faute de ceux, à qui elle avoit confié sa défence, tandis que la Ville de *Groningue* fut glorieusement conservée par la fidélité de son Gouverneur le Sieur de *Rabenhaupt* ? Mais ce vaillant défenseur ne s'en tint pas là. Comme il avoit été le prémier qui eût donné l'éxemple d'une courageuse résistance, il fut encore le prémier qui fit connoître que les Places conquises se pouvoient reconquerir.

Le Fort de *Coevorden* & le *Nouveau Fort* étoient les deux seules Places par où les troupes de *Munster* pouvoient pénétrer dans la Province de *Groningue*: & elles donnoient une entiére facilité à y faire des ravages jusques dans le cœur, & jusqu'aux portes de la Ville. Le Lieutenant Général *Rabenhaupt* voyant qu'il geloit déja bien fort, crut que l'occasion étoit favorable pour faire une tentative sur *Coevorden*. Il y envoya deux espions, & sur leur raport après avoir concerté l'entreprise avec quelques-uns des prin-

ci-

cipaux de la Régence, il chargea de l'éxécution le Colonnel *Eybergen*, & ſous lui le Sergent Major *Wylers*, qui commanda l'infanterie, & le Major *Sikkinga*, qui eut le commandement de la cavalerie. Le 27. de Décembre il ſortit près de 1000 hommes de *Groningue*, qui ſe rendirent à *Helpen*, d'où la cavalerie s'étendit en pluſieurs villages pour couvrir ſa marche. Néanmoins quelques déſerteurs de *Munſter* qui avoient pris parti à *Groningue*, déſertant encore une fois allérent en donner avis au *Nouveau Fort*, & à *Coevorden*, car ils ne ſavoient pas précisément ſur laquelle de ces deux Places on avoit deſſein. On planta vîte le canon au *Nouveau-Fort*, & on ſe tint quelques jours ſur ſes gardes, mais ce fut inutilement.

L'infanterie ayant ſuivi la cavalerie, & s'étant renduë au rendez-vous de *Errem*, le Colonnel *Eybergen* tint Conſeil de guerre où il fut fait lecture des ordres dont il étoit chargé, & il donna les ſiens pour l'éxécution de ces prémiers. Le 30. de Décembre à la pointe du jour les troupes arrivèrent devant la Place, où elles furent diviſées en trois petits corps: le premier ſous le Colonnel *Eybergen* devoit attaquer le baſtion, nommé *le Païs de Gueldre*, & le Château qui eſt auprès: le Major *Wylers* devoit faire l'attaque du baſtion *la Hollande*, & *Sikkinga* celle du baſtion *Overyſſel*, où étoit le magaſin. Il ſe leva en ce moment-là un brouillard ſi épais qu'à peine pouvoit-on apercevoir un homme à la diſtance de la longueur d'une pique. A la

fa-

faveur de ce broüillard les trois corps s'avancèrent chacun de ſon côté au delà du foſſé, qui étoit glacé, juſqu'aux paliſſades de la contreſcarpe. La ſentinelle les découvrit alors & ayant crié trois fois le, *qui va là?* ſans qu'on lui répondît, elle fit ſa décharge. Cela n'empêcha pas qu'on ne s'avançât toûjours, & qu'en coupant vîte quelques-unes des paliſſades on ne fît des ouvertures par où l'on paſſa juſqu'aux bords du foſſé. Les Attaquans qui s'étoient bien attendus de trouver la glace coupée de quelques piez de large dans le foſſé tout autour de la Place, jettèrent promtement de petits pontons légers, entrelaſſez de joncs & de roſeaux qu'ils avoient aportez; mais ils ſe trouvèrent un peu courts & même ils plièrent. Quelques-uns des ſoldats ſe jettant alors dans l'eau & paſſant à la nage juſqu'à l'autre côté, prirent les bouts des pontons, & les tenant fermes les troupes paſſèrent deſſus juſqu'au pié du rempart, qui ſe trouva garni de gens prêts à ſe bien défendre. Pendant que cela ſe paſſoit un Officier, qui étoit un peu à côté d'une des attaques, ayant aperçû au travers d'une petite haye un Tambour, qui étoit un fort jeune garçon, & l'ayant enlevé, banda ſa caiſſe, & lui promit cent écus s'il pouvoit monter ſur le rempart & s'avancer dans la Place en batant le marche du Prince. Il ne fut pas fort difficile à ce jeune garçon de faire ce qu'on éxigeoit de lui, parce que le broüillard le couvroit aſſez. La garniſon n'eut pas plûtôt entendu battre cette marche au milieu de la fortereſſe que l'épouvante la

prit.

prit. Ce qu'il y avoit encore de ſoldats dans les maiſons, qui prenoient leurs armes pour aller à leurs poſtes, n'oſèrent plus ſortir. Deux cens hommes, qui ſe retirant d'un autre côté pour éviter celui où ils entendoient le tambour ſe trouvèrent ainſi raſſemblez, ſortirent par la porte de *Benthem*, & prirent la fuite vers ce Comté; & l'on crut en même tems par tout que les troupes de *Groeningue* étoient maîtreſſes de la Place. Ce ſtratagême ne produiſit pas ſeulement ſon effet au dedans, il ſervit encore à encourager au dehors chaque corps des Aſſaillans, qui entendant auſſi battre la marche du Prince dans la Place, crut que les autres corps y étoient entrez, & redoubla ſes efforts pour gagner le rempart, afin de ne marquer pas moins de valeur, & d'avoir part au butin.

La trahiſon même des déſerteurs, qui ſembloit devoir faire manquer cette entrepriſe, en favoriſa le ſuccès. Ils avoient déja porté cet avis deux jours avant qu'on arrivât devant la Place dont la garniſon étoit de 7. à 800. hommes. De *Mooy* qui la commandoit avoit fait tenir ſous les armes tous les ſoldats pendant les deux nuits depuis l'avis reçu, & ils étoient ſi fatiguez de ces veilles, qu'ils avoient obtenu permiſſion d'aller ſe repoſer juſtement quelques heures avant que les attaquans paruſſent. Outre que c'étoit fort peu avant jour, & qu'on croyoit pouvoir alors leur accorder ce relâche, on avoit dès le ſoir précédent commencé à ſoupçonner la bonne foi des transfuges & à s'imaginer que leur

ra-

raport étoit faux. La nuit s'étant ensuite passée sans alarmes, on en fut tout-à-fait persuadé : mais la vérité se manifesta bientôt après.

Les Assaillans qui se trouvérent également animez des trois côtez par la marche du Prince qu'ils entendoient battre, montèrent aussi tous à la fois sur les remparts. Le Capitaine *Klinge*, qui y fut des prémiers avec sa Compagnie, s'emparant du Corps de garde de la porte de *Frise*, alla enfoncer la porte à coups de masse, & fit entrer la cavalerie qui marcha droit à la place, où elle mit en désordre les ennemis & leur fit rendre les armes. Les Assaillans perdirent 55. hommes en cette occasion, & il y en eut 150. de tuez de la garnison: on fit 430. soldats prisonniers avec quelques-uns des Officiers: on gagna 13. Enseignes, un Etendard & deux Timbales. D'ailleurs le butin fut d'autant plus grand que tout celui que les ennemis avoient fait depuis quelque tems dans la Province étoit renfermé dans cette forteresse, qu'on estimoit imprenable, étant alors la plus forte qui fût dans les dix-sept Provinces des Païs-bas; & qui néanmoins par la valeur de ceux qui l'attaquèrent & par les circonstances favorables dont leur entreprise fut accompagnée, se vit emportée en moins d'une heure.

Aprés que les troupes *Allemandes*, qui n'avoient pu passer le *Rhin*, eurent repris la route de *Westfalie*, pour s'en retourner dans leurs païs, ceux qui ne jugent que superficiellement des affaires, s'imaginant qu'on n'a-

n'avoit pas retiré de cette expédition des avantages proportionnez aux grandes ſommes que l'État avoit fournies, commencèrent à en murmurer. Mais ſi l'effet qu'elles avoient produit ne s'étoit pas manifeſté, comme auroient pû faire des ſiéges & des combats, il eſt pourtant certain qu'on en avoit reçu un ſoulagement très-conſidérable. Elles avoient occupé l'armée du Vicomte de *Turenne*, & toutes les troupes des Alliez de la *France*, & ſans cette diverſion quel ravage n'auroient point été capables de faire toutes ces troupes jointes enſemble? C'eſt ce que le *Prince* fit fort bien connoître aux *Etats* dans une lettre qu'il leur écrivit, où il ajoutoit à ſon égard, qu'il croïoit avoir plus incommodé les ennemis, en les fatiguant comme il avoit fait par tant de marches & de contremarches, qu'il n'auroit pu faire en leur livrant une bataille par laquelle il ſe ſeroit toujours trouvé affoibli, quand même il l'auroit gagnée. Mais que d'ailleurs il étoit impoſſible que le Païs ne reſſentît pas qu'il avoit été délivré de la préſence d'une armée qui n'auroit pas manqué d'y faire beaucoup de mal ſi elle y eût demeuré.

Au reſte ſi chaque parti tâchoit d'avancer ſes affaires par la force des armes, on ne faiſoit pas moins d'efforts par la voye des négociations. L'*Empereur* & l'Electeur de *Brandebourg* qui avoient un ſi grand intérêt à ne laiſſer pas tomber les Provinces-Unies ſous le pouvoir du Roi de France, ne manquoient pas de faire connoître aux autres

Princes d'*Allemagne* qu'ils n'y étoient pas moins intéressez, & ils en gagnèrent plusieurs: mais le Duc de *Baviére* & le Roi de *Suéde* embrassèrent le parti de la France. Cependant voulant encore garder des mesures avant que de se déclarer, le Roi de *Suéde* offrit sa médiation pour la paix. Elle ne fut pas tout-à-fait rejettée, & quoi qu'on vît peu d'aparence à en espérer un bon succès, on ne laissa pas d'en entamer les Conférences à *Cologne* l'année suivante. Le Prince de *Furstemberg* y étant en qualité de Député; l'Empereur, de qui il étoit regardé comme un Sujèt rébelle, & comme un ennemi de l'Empire, le fit enlever. Cet incident si éclatant, joint à plusieurs autres raisons secrétes que la France avoit de finir cette négociation, fit rapeller tous les Envoyez qui étoient à *Cologne*, & chacun de son coté se prépara plus que jamais à la guerre.

A l'égard de l'*Angleterre*, on avoit espéré en Hollande que le Parlement qui devoit s'assembler vers la fin de l'année 1672., remontreroit au Roi le préjudice qu'il féroit à ses Royaumes, s'il favorisoit l'invasion des *Provinces-Unies*. Mais les Ministres qui étoient alors dévoüez à la France, sûrent si bien faire choisir les Membres du Parlement, qu'il y fut pris des résolutions toutes contraires à ce qu'on avoit espéré, & aux intentions du peuple, qui marquoit par tout souhaiter la paix. Ainsi il fallut travailler en diligence pour se mettre en état de se défendre encore pendant la campagne de l'année 1673., & de résister par mer & par terre

terre aux forces de ces deux puiſſans Monarques.

CHAPITRE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement ae l'année 1673. *juſques à l'an* 1674.

LE Roi de France ayant mis ſes armées en campagne au printems, fit faire pluſieurs marches & contremarches à celle qu'il avoit du côté du *Brabant*, dans le deſſein de perſuader au Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols qu'il vouloit lui déclarer la guerre, & lui enlever en même tems quelqu'une de ſes Places. Le Comte de *Monterei* ne prit pas ſi facilement le change; il fallut uſer de beaucoup de ſtratagèmes pour l'affermir dans cette opinion: mais enfin les mouvemens des François l'ayant abuſé, il retira la plûpart des troupes qu'il avoit autour de *Maſtricht*, pour s'empêcher d'être ſurpris, & alors le Roi ſe mettant à la tête de ſon armée s'en alla tout d'un coup aſſiéger cette forte Place. Elle avoit pour Gouverneur le Colonel *Fariaux*, qui étant au ſervice d'Eſpagne avoit été donné par le Comte de *Monterei* aux Hollandois pour la défendre après la mort du *Rhingrave* qui y commandoit au commencement de la guerre. Ce Colonel étoit brave, mais il étoit extrémement avare, & s'étoit déja rendu odieux dans le peu de tems qu'il avoit commandé. Les gens de guerre n'étoient

toient pas plus contens de lui que les Bourgeois, & pendant le siége il s'entendoit dire de toutes parts des choses si aigres & si insultantes, que c'étoit une merveille qu'il osât seulement résister, néanmoins il ne laissa pas de soutenir treize jours de tranchée ouverte, & de faire quantité d'actions de vigueur. Mais comme le siège fut poussé vivement, que la présence du Roi animoit ses troupes; que toute la ville qui se voyoit bombardée & désolée paroissoit prête à se soulever; que les Ecclésiastiques & les femmes s'atroupoient de tous côtez pour parler aux soldats & les intimider, le Gouverneur se vit contraint de capituler le 30. de Juin.

Ensuite les Electeurs de *Mayence* & de *Tréves* ayant passé dans le parti de l'Empereur, le Marquis de *Rochefort* alla prendre *Tréves*, pendant que le Roi marcha vers la *Lorraine* & vers l'*Alsace*. Ce Monarque ne trouvant pas alors les Habitans de *Strasbourg* aussi disposez à la neutralité qu'il l'auroit voulu, fit bruler leur beau pont, afin qu'il ne pût servir de passage aux Allemans.

D'un autre côté le Prince d'*Orange* entreprit au mois de Septembre le siége de *Naarden.* Les François y envoyoient un gros convoi de munitions dans le même tems que les troupes de Hollande marchoient pour l'assiéger. Tous les chariots furent pris, & la marche fut si secréte, aussi bien que le dessein de l'entreprise, qu'encore que l'armée du Prince eût pris poste dès le soir devant la Place,

ce, on n'en eut pourtant encore le lendemain aucunes nouvelles à *Utrecht*. La garniſon étoit de 3000. hommes de bonnes troupes. L'armée s'étant avancée au deſſus de la ville, le Colonel *Fariaux* alla en faire le blocus. Le Prince prit ſon quartier à *Buſſum*: on fit les lignes de circonvallation, on ouvrit la tranchée, & le canon étant arrivé d'*Amſterdam* fut planté ſur les bateries dont une des principales étoit au quartier des *Eſpagnols*, & les deux autres ſur le bord de la mer.

Quoi qu'on tirât vigoureuſement ſur la Place, elle ne répondit que foiblement, & laiſſa faire les aproches avec aſſez de facilité. Le Duc de *Luxembourg* étoit à *Zeiſt*, c'eſt-à-dire à trois lieuës avec 10000. hommes. Il fut même renforcé de quatre régimens de cavalerie de *Munſter*, qui venoient de *Harderwyk*, petite ville de la Province de *Gueldre* qu'ils avoient pillée & à demi réduite en cendres: mais ils ne jugea pas à propos de tenter le ſecours. Il n'y eut qu'une embuſcade dans laquelle le Baron de *Trukſes* donna avec 300. chevaux: il s'en ſauva néanmoins une partie, & le Commandant lui-même ſe rendit bleſſé au camp du Prince. Cependant les Aſſiégeans s'étant logez au bord du foſſé de la contreſcarpe, l'attaquèrent par deux endroits la nuit du 4., & en même tems le ravelin qui eſt devant la *Huyſerpoort*, & ſe rendirent maîtres de l'une & de l'autre après trois heures de combat. Le Marquis de *Wargnies* qui avoit la garde ce jour-là fut commandé pour l'attaque, avec le *Rhingra-*

ve & le régiment du Colonel *Palm.* L'action fut si vive & poussée avec tant d'ardeur qu'il s'en fallut peu que la ville ne fût emportée d'assaut.

Le logement ayant été fait sur la contrescarpe, & les Assiégez remarquant le lendemain qu'on se préparoit à leur donner un assaut général, ils demandèrent à capituler. Il fut aussi-tôt donné des ôtages de part & d'autre: la capitulation fut signée dès le même soir, & on livra en même tems une porte & un bastion au Marquis de *Wargnies* & au *Rhingrave.* Dans l'armée du Prince il ne se trouva que 100. hommes de morts & 200. de blessez. Il sortit de la Place 2700. hommes de belles troupes nullement fatiguées, qui furent conduits à *Arnhem*, & par ce moyen on sût qu'il y avoit déja péri près de 300. hommes. Cet événement fit connoître que ce n'est pas toûjours la force ni la valeur qui décident des affaires de la guerre, & qu'il y a de certains périodes où étant arrivées elles changent nécessairement de face comme par une fatalité. Car on peut dire que cette conquête se fit à-peu-près avec la même facilité que le Roi de France avoit fait les siennes au commencement de la guerre; quoi qu'il n'y eût pas lieu de s'y attendre, puis que 3000. hommes dans une forte Place, où on savoit que le secours n'étoit pas loin, & qui avoient à rendre compte de leur conduite à un Monarque sévère & éclairé, devoient selon les aparences tenir plus longtems, & en vendre plus chérement la conquête.

Dès

Dès que les François, qui étoient postez autour de *Nieuwersluis* eurent reçu cette nouvelle, ils prirent le parti de se retirer d'eux-mêmes, sans attendre qu'on les y allat forcer. Mais auparavant ils firent sauter *Grundelsteyn* & brulèrent *Nieuwenrode*, laissant tout ouvert entre l'armée de Hollande & la ville d'*Utrecht*, où ils allèrent rejoindre leurs autres troupes. Cet exploit ayant achevé de chasser les ennemis de la *Hollande*, lui donna le loisir de respirer, & de se mettre en état d'aller délivrer les autres Provinces Confédérées du pésant joug sous lequel elles gémissoient.

Pour cet effet le Prince d'*Orange* qui jugeoit qu'il seroit difficile de chasser les François de toutes les Places qu'ils avoient occupées, en les allant attaquer l'une après l'autre, forma un dessein digne de sa prudence & de son courage. Il crut que s'il pouvoit prendre *Bonne*, & ôter par ce moyen toute communication entre les armées que les ennemis avoient en Allemagne, & les troupes qui gardoient les Places conquises dans les Provinces Unies, ils se verroient forcez d'abandonner d'eux-mêmes celles-ci faute de pouvoir être secourus. Il marcha donc de ce côté-là, tandis que malgré les opositions du Vicomte de *Turenne*, les troupes Impériales descendoient du cœur de l'Allemagne vers le même Païs. Les Bourgeois de *Rhinbach* avec quelques soldats ayant osé s'oposer à son passage, & tuer quelques-uns de ses gens, il les fit attaquer sur l'heure, & leur ville fut aussitôt emportée, on n'y fit point de quartier à

ceux qui avoient les armes à la main. Après cela le Prince s'étant joint aux Impériaux, & ayant mis le siége devant *Bonne* au mois de Novembre, la ville ne put tenir que trois ou quatre jours, & le Château de *Bruel*, où il y avoit 80. soldats François ne fit pas plus de résistance. *Lechmich* suivant cet éxemple ouvrit ses portes aux Impériaux & *Kerpen* se rendit aux Hollandois.

Voilà ce qui se passa de plus considérable par terre durant cette campagne. A l'égard des affaires de la Mer, on arrêta à *Amsterdam*, au mois de Février, *Jean Fraser*, Ecossois, qui avoit été gagné par les Ministres d'Angleterre pour bruler les vaisseaux de guerre qui étoient dans le parc de l'Amirauté de cette Ville, & qui fut découvert. Ses complices s'étant sauvez celui-ci fut roüé. D'ailleurs pour marquer la déférence qu'on avoit pour le Roi d'Angleterre on fit détruire *le Royal Charles*, vaisseau dont la conservation avoit si fort déplu à ce Prince, afin qu'il n'en fût plus parlé à l'avenir. On fit aussi l'accommodement du Lieutenant Amiral Général *de Ruiter* & du Lieutenant Amiral *Tromp*, & leur reconciliation parut assez sincére. Par ce moyen *Tromp* rentra au service en la place du Lieutenant Amiral van *Ghent* qui avoit eu la sienne, & qui avoit été tué.

Mais au contraire il y avoit des divisions dans la Cour d'Angleterre, au sujèt du commandement de l'armée navale. Le Duc d'*York*, ne voulut plus l'accepter, & le Prince *Robert* s'en défendit aussi. Ces contesta-

tions faisoient que l'armement ne s'avançoit pas, & l'Amiral *de Ruiter* voulant profiter de cette conjoncture, fit de grands préparatifs pour aller fermer l'entrée de la Tamise, par le moyen de vaisseaux remplis de leste qu'il y vouloit faire enfoncer. Cette expédition ayant réveillé la Cour d'Angleterre, on fit hâter l'équipement de l'armée, & le Prince *Robert*, qui en avoit enfin accepté la conduite descendit la riviére pour aller chasser *de Ruiter*, qui d'ailleurs ne réüssissoit pas dans son dessein comme il l'avoit espéré.

L'Amiral Hollandois s'étant retiré entre les bancs de Zélande, y reçut une Lettre dit Prince d'*Orange*, en date du 22. de Mai qu'il lut tout haut à son bord & qu'il fit lire sur chacun des autres vaisseaux par les Capitaines devant les Officiers & les équipages. Le Prince exhortoit l'armée à faire son devoir, & y excitoit tout le monde par la considération des récompenses que l'Etat promettoit à ceux qui s'en seroient dignement aquitez. Mais il déclaroit en même tems qu'il n'y auroit plus de grace ni d'impunité à espérer pour les lâches & les traîtres; menace qui sans doute produisit un bon effet. Quelques jours après *de Ruiter* s'étant remis au large, découvrit l'armée d'Angleterre & de France forte de près de 150 voiles entre lesquelles il y avoit 80 à 90 navires de ligne & Frégates. Le 7. de Juin, jour qu'on célébroit par des priéres extraordinaires en Hollande, les deux armées s'engagèrent au combat. Celle des deux Rois Alliez étant au vent, & ayant un

 bon

bon frais, arriva en forme de croiſſant ſur les Hollandois, qui n'avoient que 52 navires de guerre beaucoup inférieurs à ceux des ennemis, 12 Frégates & quelques Brulots & Yachts, faiſant en tout près de 100 voiles. Parmi les Anglois, le Prince *Robert* eut la conduite du corps de bataille, l'Amiral *Sprag* celle de la queuë, & le Comte d'*Etrées* celle de la tête. *Tromp* commandoit la tête, de l'armée de Hollande, *de Ruiter* le corps de bataille, & *Bankert* la queuë. La tête, que conduiſoit d'*Etrées*, s'engagea la prémiére à une heure après midi avec celle que *Tromp* commandoit, courant tous deux également la bande du Nord. Ce qu'il y avoit de François, dans cette eſcadre & dans les autres, alla au feu avec une intrépidité qui faiſoit bien voir que quand ils ſe tenoient à l'écart c'étoit plûtôt par commandement que par défaut de courage; & l'on peut dire que cette fois ils n'y allèrent qu'avec trop d'ardeur, & peut-être avec trop peu de conduite, puis qu'ils s'embaraſſoient par leur précipitation. Enſuite *de Ruiter* & *Bankert* s'engagèrent avec les Anglois, qui après leur avoir prêté le flanc quelque tems lâchèrent un peu le pié. Mais *de Ruiter* qui leur avoit gagné le vent, ne voulut pas chaſſer ſur eux, & aima mieux aller chercher l'eſcadre de *Tromp* qui ne paroiſſoit plus; parce qu'il jugeoit que les ennemis pourroient aiſément ſe rétablir, quelque deſordre qu'il leur eût pu cauſer; mais que ſi *Tromp*, duquel il ignoroit le ſort, n'avoit pas l'avantage, la perte de ſon eſcadre ſeroit une perte irréparable pour la Républi-

que.

que. En effet *Tromp* qui avoit ſoutenu le feu des ennemis avec ſa vigueur ordinaire, en avoit été ſi maltraité, que la plûpart de ſes vaiſſeaux étoient déſemparez, & que les équipages acablez de fatigue commençoient à perdre courage.

Lors qu'il fût dégagé, le combat recommença avec plus d'ardeur qu'auparavant; car le Prince *Robert* & l'Amiral *Sprag* avoient non ſeulement ſuivi *Ruiter*, mais s'étoient opoſez à ſa jonction avec *Tromp*, laquelle néanmoins ils n'avoient pû empêcher. Enfin on ne peut pas voir un combat plus rude, ni un plus grand feu que celui qui ſe fit alors. Lors que les armées ſe furent ſéparées, il ne ſe trouva aucune perte du côté des Hollandois que de quelques Brulots, dont les uns avoient péri inutilement, & les autres avoient fait leur effet. Mais il y eut beaucoup de vaiſſeaux déſemparez, & entr'autres le *Déventer*, où les François ayant courageuſement ſauté à l'abordage, il s'y fit un combat qui mériteroit une deſcription particuliére pour célèbrer la valeur & des attaquans & des attaquez: néanmoins le vaiſſeau fut conſervé. Du côté des Anglois & des François il périt auſſi huit à dix Brulots, mais on n'a jamais bien ſu préciſément le nombre des navires qu'ils perdirent: on ſait ſeulement qu'on en vit périr quatre ou cinq, dont une Frégate ſauta en l'air, & les autres coulèrent à fond. Pour ceux qui furent déſemparez, le nombre n'en fut pas médiocre. A l'égard de ce que le Prince *Robert* écrivit au Comte d'*Arlington*, que les Anglois avoient pris un navire,

cette nouvelle fut donnée un peu trop légérement, & aparemment sans qu'après l'action le Prince se fut enquis de ce qui s'étoit passé. Car si pendant le combat il avoit vû prendre le *Jupiter*, duquel il vouloit parler, ce vaisseau avoit été repris aussi-tôt après, par le moyen de la plûpart de son équipage qui étoit dans les chaloupes pour détourner des brulots au moment qu'il fut pris, & qui ayant eu le loisir & le courage de retourner à son bord, en demeura enfin maître malgré la résistance de ceux qui y étoient entrez. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire, & de presque incroyable, est qu'après avoir soutenu des efforts aussi puissans & un feu aussi prodigieux qu'on en ait peut-être jamais vû dans aucune bataille, il ne se trouva parmi les Hollandois que très peu ou presque point de blessez.

Le combat ayant cessé sur les dix heures du soir, toute l'armée de Hollande demeura à l'ancre au parage où il avoit commencé, qui étoit à quatre lieües Oüest-nord-oüest de *Oüest-Cappel*, & porta des feux toute la nuit; mais les François & les Anglois se retirèrent sans en allumer. Quelques prisonniers François raportèrent au Général *de Ruiter* que les Anglois avoient 60 navires de ligne, & les François 30; n'y en ayant parmi ces derniers aucun qui portât moins de 50 piéces de canon. Ils assurèrent aussi qu'encore que le Comte d'*Etrées* eût commandé l'escadre blanche, elle étoit néanmoins composée d'autant Anglois pour le moins que de François, & qu'il avoit fallu que cet Ami-

ral

ral souffrît que parmi les trois divisions de chaque escadre, il y en eût une de François, afin que les Anglois fussent plus assurez qu'ils ne se tiendroient pas cette fois à l'écart comme de simples spectateurs, si bien que la division du Contre-amiral François avoit été rangée sous l'escadre du Prince *Robert*, & la division du Marquis de *Grancey* sous celle de l'Amiral *Sprag*. Le lendemain l'armée de Hollande se trouvant moüillée au parage qui a été déja marqué, & non pas entre les bancs de Zélande, comme quelques-uns le publièrent alors, on y reçut avis que celle des Rois alliez étoit à l'ancre, deux lieuës plus au large. Au regard de la victoire, il semble qu'il n'en faut pas tant juger par les circonstances du combat, qui néanmoins étoient beaucoup plus favorables aux Hollandois qu'à leurs ennemis, que par l'effet qu'il produisit: car les Rois alliez, qui n'avoient point douté que les Hollandois ne fussent défaits par de si grandes forces, avoient donné les ordres nécessaires pour faire une descente, & ces ordres ne purent être éxécutez.

Le 8. de Juin, qui étoit le lendemain de la bataille, le gros tems obligea les Hollandois de demeurer à l'ancre, & le 9. les Yachts que *Ruiter* détacha, lui raportèrent que les ennemis y étoient aussi, mais qu'ils n'avoient plus que 108 voiles ce qui fit connoître qu'ils avoient été obligez de renvoyer quantité de vaisseaux désemparez. Les armées s'étant tenuës encore quelques jours dans les mêmes parages, & ayant chacune de son côté

reçû quelque renfort, enſorte que celle des Etats ſe trouvoit être compoſée de 51 navires de ligne, 13 Frégates, 24 Brulots & 16 Yachts, elle ſe rengagèrent au combat le 14 du même mois. L'eſcadre de *Tromp* prêta le côté à celle de *Sprag* ; *de Ruiter* s'engagea avec le Prince *Robert*, & *Bankert* Lieutenant Amiral de Zélande, avec le Comte d'*Etrées*. On ne ſe batit pas d'abord avec moins de vigueur qu'on avoit fait l'action précédente ; mais ſur le ſoir le Prince *Robert* ne fit plus que ſoutenir chaſſe, & toute l'armée prit ſon cours comme lui vers les côtes d'Angleterre. L'obſcurité qui fut fort grande contribua à faire ſéparer les deux armées ennemies; car les Hollandois qui cragnoient de s'aprocher trop des côtes d'Angleterre, revirèrent, & faiſant peu de voiles portèrent le cap au Sud-Eſt, où ils croyoient que l'armée Royale auroit auſſi porté pour rentrer le lendemain en action: mais quand le jour fut venu on ne découvrit ni Anglois ni François, & enſuite les Yachts d'avis raportèrent qu'ils avoient abandonné la mer & qu'ils s'étoient retirez dans la *Tamiſe*. Cette retraite acheva de donner la victoire aux Etats à l'égard de la prémiére journée, auſſi bien que de cette derniére qui n'en étoit qu'une ſuite ; & afin qu'on n'en puiſſe douter, voici en propres termes ce qu'en dit un célèbre Ecrivain Anglois fort partial pour ſa nation. *Enfin les Anglois furent contrains d'avoüer qu'ils avoient éprouvé que la poudre de Hollande avoit plus de force que la leur, & que les canons de ce païs-là étoient devenus plus longs que ceux d'Angleterre. Le*

Prince

Prince Robert rentra dans la Tamise avec quantité de vaisseaux incommodez, & avec perte de beaucoup de gens, au lieu que de Ruiter retourna à son ancien poste sur les côtes de Zélande, avec très peu de perte.

En effet *de Ruiter* ayant été averti de la retraite des ennemis, reprit la toute des côtes de Zélande, où la frégate *Middelbourg* qu'il avoit envoyée à la découverte, lui raporta le 19. du mois que tous les vaisseaux des deux Rois étoient rentrez dès le 15. & s'étoient avancez jusqu'aux *Middlegroenes*, & aussi-tôt il détacha 12 des siens pour aller se poster à l'embouchure de la *Tamise*. Le 3. de Juillet l'armée entiére des Etats alla se montrer sur les côtes de *Harwich*, où les peuples qui croyoient avoir gagné la bataille, furent bien étonnez de revoir les Hollandois en mer, & si près d'eux, tandis que l'armée Angloise étoit sous le Fort de *Charnesse* occupée à rétablir ses débris. Mais les maladies commencérent à se faire tellement sentir dans celle de Hollande, qu'elle se vit contrainte de retourner encore à son poste de *Schoonevelde*, entre les bancs de Zélande.

Cependant l'armée Royale ayant été remise en état, & fortifiée de beaucoup de navires, on fit embarquer sur des bâtimens de transport un très-grand nombre de troupes, quelques-uns ont dit jusqu'à 30000 mais sans aucune certitude, qui devoient être commandées par le Maréchal de *Schomberg*. Les ennemis ayant paru le 2. d'Août sur les côtes de Hollande, le Prince envoya des milices &

des

des troupes réglées pour s'opofer à la defcente. D'abord on les découvrit devant la *Meuse*, mais fe trouvant là trop proches de *Ruiter* ils rangérent toute la côte jufqu'au *Texel*. Les Etats n'avoient point voulu hazarder leurs vaiffeaux, ni permettre qu'ils fortiffent des bancs de Zélande pour aller leur faire tête, qu'on ne vît ce qu'ils voudroient entreprendre, & en quel lieu fe feroit le débarquement, pour donner alors les ordres qu'ils jugeroient à propos. Mais les avis qu'ils reçurent de la flote des Indes Orientales qui étoit prête d'arriver, & qui felon les aparences devoit tomber dans l'armée des deux Rois, les obligea de prendre d'autres mefures. Ils ordonnérent au Général de *Ruiter* de s'avancer vers les ennemis, & de faire tous fes efforts pour les chaffer des côtes de la Province, en évitant néanmoins le combat autant qu'il feroit poffible; quoi qu'avec tout pouvoir de s'y engager s'il le jugeoit à propos. L'armée étant arrivée entre le *Texel* & le *Vlie*, découvrit les ennemis le 18. d'Août, & alla moüiller à la hauteur de *Kamperduin* pour les attendre. Cependant ils ne firent aucune manœuvre pour s'avancer vers lui, dequoi il demeura fort furpris.

Les chofes étant en cet état un des vaiffeaux des Indes, qui s'étoient écarté des autres fur la route & qui n'avoit point reçû d'avis, vint malheureufement fe jetter au milieu des ennemis, où il fut pris par la *Vigére* Capitaine François. Enfuite les deux armées ayant mis à la voile le 20. d'Août fans s'engager, quoi que celle des deux Rois fût forte de 150 voi-
les,

les, dont il y avoit 104 navires de ligne & Frégates, & qu'elle fût au vent, les Hollandois, qui à cause de ce désavantage évitèrent alors le combat autant qu'il leur fut possible, navigeant toute la nuit firent une manœuvre si adroite, que le lendemain il se trouva qu'ils avoient gagné le vent. Comme les ennemis étoient alors fort proches d'eux, on entra aussi-tôt en action, & on se prêta les flancs avec la même vigueur qu'à l'ordinaire. Il n'y eut que l'escadre blanche que commandoit le Comte d'*Etrées*, qui se tint beaucoup plus à l'écart, & plus visiblement qu'elle n'avoit jamais fait. On ne sauroit dire, si les François étoient distribuez dans chaque escadre, comme ils l'avoient été dans la précédente bataille, mais il y apparence, qu'il y avoit eu du changement à cet égard, car sans cela il ne leur auroit pas été possible d'en user ainsi. On ne vit que le Contre-amiral de *Martel*, qui tomba avec deux de ses vaisseaux sous le feu du Lieutenant-Amiral *Bankert*, d'où il se dégagea après avoir vaillamment combatu, & il rejoignit enfin son escadre en se plaignant hautement d'en avoir été abandonné. *Bankert* chassa long-tems sur eux, mais voyant qu'ils l'évitoient toûjours il revira sur l'Amiral *de Ruiter* sous le feu duquel étoit le Prince *Robert*. Ce Prince voyant encore *Bankert* prêt à tomber sur lui, prit chasse au Nord-oüest, tandis que les François couroient à l'Est, le vent étant alors Sud-sud-oüest.

Tromp qui avoit eu l'escadre de *Sprag* à combattre, s'étoit encore laissé emporter à son

ſon ardeur ordinaire, & ne paroiſſoit plus: ainſi de *Ruiter* n'oſant chaſſer ſur le Prince *Robert*, porta le cap au Nord-eſt où il entendoit tirer. Le Prince *Robert* fit la même manœuvre, & courut le même bord. Les François le ſuivirent en queuë, mais de fort loin. Outre le combat qui s'étoit fait entre les deux eſcadres, qui avoit été des plus violens, *Tromp* & *Sprag* en particulier s'étoient prêté le côté l'un à l'autre plus de trois heures & demie ſans s'abandonner un ſeul moment, & ſi heureuſement pour *Tromp*, qu'il n'y eut pas un ſeul homme de bleſſé à ſon bord. Mais les navires de ces deux Commandans furent tellement déſemparez, que chacun de ſon côté ſe vit obligé de paſſer à un autre bord, & d'y faire arborer le pavillon. Dès que *Sprag* fut ſur ce ſecond vaiſſeau il ſe trouva ſous le feu de tant de Hollandois qu'on le vit encore incontinent déſemparé, & cet Amiral fut contraint de ſe jetter de nouveau dans une chaloupe pour paſſer à un troiſiéme navire : mais un boulet de canon qui donna dans la chaloupe l'ayant ouverte elle enfonça, & il fut noyé.

Lors que le Prince *Robert* & l'Amiral *de Ruiter* furent arrivez au parage où *Tromp* étoit en action avec l'eſcadre bleuë, le combat recommença avec autant ou plus de violence qu'auparavant : mais les François ſe tinrent encore à l'écart au vent du Prince *Robert*, ſans s'avancer pour le ſoutenir. Sur les ſept heures du ſoir le Prince prit chaſſe, & fut pourſuivi juſqu'après le coucher du ſoleil. Il revira enſuite ſur les côtes, & laiſſa

les

les Hollandois maîtres de la mer, ſans qu'ils euſſent perdu un ſeul navire, ni qu'il y eût dans toute l'eſcadre d'*Amſterdam* que 120 hommes de bleſſez, & 51 ou 52 de morts, & dans les autres eſcadres à proportion. On ne fut obligé de renvoyer que 4 vaiſſeaux déſemparez; il ne périt que 4 Brulots, & il en fut pris un ſur les ennemis. De leur côté on leur vit couler à fond ou bruler près de 20 bâtimens, mais on ſût que la plûpart étoient ou des Brulots ou des Galiotes, quoi qu'il y eût auſſi quelques navires de guerre. Ce qu'il y a de certain eſt qu'il n'y en eut point de François ni de coulez bas ni déſemparez, au lieu qu'il y en eut un très grand nombre d'Anglois qui ſe trouvèrent ſi incommodez qu'ils furent forcez de rentrer dans les ports. Avec cela on ne laiſſa pas de crier encore victoire en Angleterre: mais la Mer libre, les ports des Provinces-Unies ouverts, & le retour des troupes du débarquement, ne démentoient que trop ces faux bruits. Cependant pour achever de les détruire il fut réſolu que l'armée navale des Etats iroit ſe préſenter ſur les côtes de ce Royaume. Pour cet effet elle remit à la voile le 12, le 14, le 16, le 17, & le 22 de Septembre, mais elle fut quatre fois retenuë par des orages qui ſurvinrent, & elle tomba une fois dans le calme. Après cela comme le tems d'aller inſulter les Anglois étoit paſſé, par raport à l'avantage qu'on auroit voulu retirer de cette bravade, & qu'on eut nouvelles qu'il avoit été déja pris quatre vaiſſeaux des Indes dans la mer d'Ethiopie, on craignit que les autres

n'euſ-

n'euſſent eu le même ſort, & on fit rentrer l'armée dans ſes ports pour la déſarmer. Deux jours après que l'Amiral ſe fut retiré à *Helvoetſluis*, il arriva au *Texel* deux vaiſſeaux des Indes qui confirmérent la priſe des quatre autres, qui avoit été faite trois mois auparavant.

Pour revenir à ce qui ſe paſſoit ſur terre, l'expédition de *Bonne*, & les ſuites qu'elle eut, aquirent au Prince d'*Orange* une gloire immortelle, & firent connoître qu'à ſon âge il avoit toute la prudence des plus anciens & des plus expérimentez Capitaines. Ce paſſage étant fermé à l'armée du Vicomte de *Turenne*, les François craignirent de ſe voir bien-tôt accablez dans la *Gueldre* & dans l'*Overyſſel*, & ſe diſposèrent à s'en retirer inceſſamment, afin qu'en le faiſant de bonne heure, ils puſſent piller & rançonner à leur gré les Places dont ils étoient les maîtres. Les villes d'*Utrecht*, de *Bommel*, d'*Harderwyk*, de *Crevécœur*, & pluſieurs autres furent miſes à rançon, & à des ſommes ſi exceſſives, que quelques-unes ne les pouvant payer on fit ſauter leurs portes & leurs fortifications, on y mit le feu en pluſieurs endroits, & on pilla les maiſons des principaux Bourgeois, tandis qu'ils tâchoient à ſe ſauver des flammes ou à les éteindre. Au regard de celles qui capitulèrent pour ſe racheter, comme il étoit impoſſible de payer comptant de ſi groſſes rançons, il n'en fut payé qu'une partie, & les ennemis emmenèrent des Habitans pour ôtages du reſte.

Ces

Ces calamitez, quoi que très grandes, n'étant que particuliéres, & étant sur le point de finir, n'empêchèrent pas qu'on ne ressentit une joye extrême de la retraite des ennemis; & cette joye redoubla encore par les dispositions qu'on sut que les Anglois avoient à la paix. Les circonstances des derniers combats de mer, deux ans de guerre & d'interruption de commerce, mille intrigues qui se firent à la Cour, & sur tout le peu de disposition du Parlement à fournir de nouveaux subsides pour une guerre qui ne se faisoit qu'en faveur de la France; tout cela produisit de grands changemens dans l'Esprit du Roi, ou du moins lui fit connoitre la nécessité qu'il y avoit de changer de mesures. Le Marquis *del Fresno* Ambassadeur d'Espagne ayant pris ce tems pour faire des propositions, la paix fut concluë au commencement de l'année suivante par son entremise.

Ces événemens ayant fait comprendre aux Etats de quelle nécessité il étoit d'avoir un Chef, pour lequel les gens de guerre eussent une entiére déférence, & combien la constitution des affaires avoit déja changé depuis qu'on leur en avoit donné un de ce caractére, il fut résolu qu'à l'avenir on maintiendroit les choses sur le pié où elles avoient été mises au tems de l'établissement de la République. Mais comme le Prince d'*Orange* venoit d'en être le restaurateur, de même que ses Ancêtres en avoient été les fondateurs, & qu'on croyoit que ce seroit obliger le Roi d'Angleterre son Oncle, que de lui marquer

une reconnoiſſance proportionnée à ſes ſervices, on fit bien plus, on accorda à ſes *Déſcendans* la Charge de Gouverneur ou *Stathouder*, pour leur être héréditaire, & la poſſéder à ce titre avec toutes les Dignitez, droits & prérogatives que ce Prince la poſſédoit, & que l'avoient poſſédée ſes illuſtres Prédéceſſeurs.

Lors qu'on réfléchit cependant ſur les allarmes que la puiſſance des *Stathouders* avoit cauſé ci-devant à la République des P. U., & qu'on conſidére tous les mouvemens qu'on s'étoit donné depuis la mort de *Guillaume* II. pour ſupprimer & anéantir pour ainſi dire autant qu'il étoit poſſible cette eſpéce de Dictature; on eſt ſurpris de voir les Provinces concourir non ſeulement à la faire revivre avec plus d'autorité dans *Guillaume* III. ſon fils, mais même à la rendre héréditaire par un Acte ſolemnel, à toute ſa Poſtérité. A la vérité la reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit fait depuis qu'il étoit à la tête des armées, éxigeoit des Etats des marques d'eſtime pareilles à celles dont ſes glorieux Ancêtres avoient été recompenſez; & c'étoit un moyen pour encourager Son Alteſſe à continuer de chaſſer les François hors de leurs conquêtes. Mais on ne ſauroit nier que cette derniére démarche qui rendoit héréditaires toutes les Charges dont on avoit revêtu le Prince d'Orange, ne pût avoir quelque jour des ſuites fâcheuſes, ſi Son Alteſſe venoit à avoir des enfans, comme il y avoit alors lieu d'eſpérer. Les mêmes raiſons qu'on avoit ſi ſouvent alléguées quelques années auparavant pour

pour se dispenser de lui conférer les Charges de son Pére, sous prétexte qu'étant encore trop jeune, on ne pourroit de longtems s'assûrer de sa capacité ni de ses inclinations, ne devoient-elles pas toûjours subsister, du moment que *Guillaume* III., ou quelqu'un pe ses successeurs viendroit à mourir & laisseroit des enfans en bas âge, auxquels on ne pourroit refuser les droits héréditaires de leur Pére? Concluons donc que le péril présent où les Provinces se voyoient exposées ne leur laissoit pas la liberté d'envisager ceux qui ne les menaçoient que de loin. Ajoutons, ce qui est encore plus vrai-semblable, que le Parti des véritables Républiquains ayant été entiérement abbatu & dissipé par le pouvoir excessif du Prince & par la haine du peuple, le parti contraire voyant que son salut dépendoit du pouvoir sans bornes qu'il donneroit à Son Altesse, ne garda plus de mesures dans son élevation; de sorte qu'on en vint, comme on le verra dans la suite, à ne plus rien resoudre de la moindre conséquence dans l'Etat, sans consulter le *Stathouder*.

Ce qui arriva peu de tems après dans la Province d'*Utrecht*, fait assez voir jusqu'où alloit dès lors le crédit & l'autorité du Prince d'*Orange*. Les François n'eûrent pas plutôt abandonné cette Province que les Etats du païs se voyant libres songèrent en vertu de l'Union, à se réünir au corps, dont la violence & le malheur du tems les avoit arrachez. Ils envoyèrent dans cette vuë leurs Députez à la *Haye* pour occuper la place & le rang qu'ils avoient ci-devant à l'Assemblée des

des Etats Généraux, & en firent partir d'autres pour aller offrir au Prince les Dignitez de *Stathouder* & de Capitaine Général de leur Province. Mais ces deux Députations n'eurent point le ſuccès pour lequel elles avoient été faites. Le Prince qui étoit à l'armée, peu content d'ailleurs des Magiſtrats de l'ancien Gouvernement d'*Utrecht*, ne jugea pas à propos d'accepter alors les honneurs qu'on lui préſentoit; & les Etats Généraux ne voulant point rétablir cette Province dans ſes anciens droits ſans conſulter auparavant Son Alteſſe, refuſérent de donner ſéance aux Députez des Etats de la même Province. Leurs Hautes Puiſſances envoyèrent aù contraire des Commiſſaires à *Utrecht* pour ſuſpendre d'abord tout le Gouvernement de la Province, & après quélques délibérations donnèrent au Prince d'*Orange* un plein pouvoir de rétablir ce même Gouvernement de la maniére qu'il jugeroit le plus à propos. Comme ce pouvoir étoit ſans limites & que Son Alteſſe pouvoit changer ou continuer les Magiſtrats ſelon ſon bon plaiſir, elle dreſſa un plan des perſonnes qu'elle voulut établir dans tous les Colléges des Etats de la Province & de la Ville, & ſe rendit à *Utrecht* au mois d'Avril de l'année ſuivante 1674. Là ce Prince déclara les Sujèts qui devoient compoſer les Etats de la Province & les Magiſtrats de la Ville, les mettant en poſſeſſion, enſuite de quoi il fut déclaré par ces nouveaux Colléges Gouverneur Capitaine & Amiral Général de toute la Province.

Ce fut environ dans ce même tems là que les

les Provinces de *Gueldre* & d'*Overiſſel* ſe trouvérent délivrées des François qui y avoient commis toutes ſortes d'éxactions. Le Prince d'*Orange* fut auſſi honoré de la commiſſion d'y rétablir le gouvernement : mais le tems d'entrer en campagne aprochant, Son Alteſſe ſe contenta de faire alors par proviſion quelque changement parmi les Magiſtrats, en attendant qu'il pût ſe rendre dans ces Provinces, comme on le verra dans la ſuite.

CHAPITRE V.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'année 1674. *juſqu'à la Paix de Nimégue.*

LE Traité de paix entre l'*Angleterre* & les *Provinces-Unies* ayant été ſigné au commencement de cette année, les Hollandois firent toutes les inſtances poſſibles pour obliger le Roi à retiter ſes troupes du ſervice de France Mais ce Monarque qui avoit toujours de grandes liaiſons avec le Roi de France, & qui n'avoit peut-être rompu qu'à regret l'alliance qu'il avoit faite avec lui contre les Etats Généraux, ne voulut jamais accorder ce point : il permit ſeulement aux Etats de lever dans ſes Royaumes autant de troupes qu'ils en auroient beſoin.

La France qui ne ſe crut pas en état de

faire tête aux Provinces-Unies ſur mer, ou du moins qui craignoit que ſi elle leur opoſoit toutes ſes forces maritimes, & qu'elles fuſſent une fois défaites, il n'y eut plus chez elle de reſſource pour les rétablir, aima mieux ne faire point d'armement naval. Elle ſe contenta donc d'envoyer des troupes ſur les côtes, & d'y faire aller les milices du païs pour les garder.

Du côté de l'Allemagne ce n'étoient que négociations par tout. Mais enfin l'Evêque de *Munſter* fit auſſi la paix le 22. d'Avril 1674. & l'Electeur de *Cologne* ſuivant ſon éxemple, la ſigna le 4. de Mai, moyennant la reſtitution qui lui fut faite de la ville de *Rhinberg*.

Pendant que cela ſe paſſoit en Allemagne, où le mauvais ſuccès des négociations des François leur en faiſoit apprehender un ſemblable pour leurs armes, ils ne voulurent pas aliéner tout-à-fait par de nouveaux ſujèts de craintes, les eſprits de quelques-uns de leurs Alliez, qui n'étoient encore que chancelans; & le Roi tourna ſes deſſeins du côté de la *Franche-Comté*. Les Emiſſaires de ce Prince ſurent ſi bien endormir les *Suiſſes* par leurs perſuaſions, & par d'autres voïes encore plus efficaces, qu'ils le regardèrent faire ſans s'émouvoir. Ainſi il conquit la *Franche-Comté* avec la même rapidité qu'il avoit accoutumé de faire d'abord ſes conquêtes, c'eſt-à-dire quand il ſe jettoit dans un païs, où il ſavoit qu'on n'étoit point en état de défence.

Mais les choſes n'alloient plus ce même train

train dans la *Flandre*, où on s'étoit mis ſur le pié de lui reſiſter. Là les armées ennemies paſſoient le tems à s'obſerver ſans oſer rien entreprendre. Il eſt vrai que les François s'étoient emparez au commencement de la Campagne du petit Fort de *Navagne* & du Château d'*Argenteau* ſur la *Meuſe*, entre *Liége* & *Maſtricht*; mais c'étoit bien peu de choſe en ſoi-même, quoi que cela fît beaucoup de préjudice aux Eſpagnols qui tiroient de gros revenus du Fort de *Navagne* à cauſe du paſſage de la *Meuſe*. D'ailleurs quelque ardeur qu'eût le Prince de *Condé* pour les combats, ſes ordres ne lui permettoient pas de s'y abandonner. Le Prince d'*Orange* qui n'en avoit pas moins, trouvoit auſſi de continuelles opoſitions de la part du Comre de *Monterei*, & encore plus de la part du Comte de *Souches*, ſoit qu'il fût d'avis de livrer bataille, ou de former quelque ſiége.

Enfin malgré la gêne de ces circonſtances, ces deux vaillans Généraux eurent occaſion de meſurer leurs forces à Senef. A en juger par le ſuccès elles ſe trouvèrent à-peu-près égales. Dans cette occaſion le Prince d'Orange fit voir une grande conduite jointe à une valeur extrême. Souvent ſon ardeur martiale l'emporta juſqu'au milieu des ennemis, pendant que le Prince de *Condé* n'en fit pas moins; & l'un & l'autre s'en retournèrent pluſieurs fois couverts de ſang & de pouſſiére.

Au reſte cette journée fut fatale à tous les deux partis, puis qu'il y périt un grand nombre

bre de gens des deux côtez. Cependant il y eut autant & même plus de ſang répandu du côté des François, quoi qu'ils ayent oſé publier le contraire, que de celui des Alliez. Que ſi d'ailleurs les priſonniers qui furent faits ſur ceux-ci furent en une preuves de leurs pertes, la foibleſſe où ſe trouvèrent les autres, & la convocation ſubite de leur arrièban, pour ſe mettre à couvert des inſultes des Alliez, marquèrent bien qu'au lieu d'oſer rien entreprendre en victorieux, ils craignoient de ſe voir encore attaquez par ceux qu'ils ſe vantoient d'avoir vaincus.

Au contraire le Prince d'Orange ſe trouva en état d'aller aſſiéger *Audenarde*, & quoi qu'il ſe vît obligé de lever le ſiége, la préſence de l'armée de France n'en fut pas tant la cauſe, que la mauvaiſe volonté du Comte de *Souches*, ſi ce ne fut pas ſa trahiſon. Auſſi nonobſtant ſa retraite, le Prince qui, ſans cela, voyoit cette conquête aſſurée, ne pouvoit être arraché de ſon poſte, & bien qu'il ſût qu'il étoit entré dans la Place une multitude de troupes par le quartier que les Allemans avoient abandonné, on eut toutes les peines du monde à le faire décamper.

Cependant les armées d'Allemagne étant en campagne, infiniment plus fortes que celles des ennemis, n'y firent pas de plus grands progrès qu'en Flandre, par la même raiſon de la jalouſie & des défiances qui étoient entre les Généraux. Le Roi de France qui étoit fidélement averti des diſpoſitions où ils ſe

ſe trouvoient, & ſur tout des ordres qu'avoient les Impériaux, ne jugea pas à propos d'interrompre ſes conquêtes de la Franche-Comté pour leur opoſer des forces égales aux leurs. Une médiocre armée ſous la conduite d'un excellent Général lui parut ſuffire pour les amuſer, & pour leur diſputer l'entrée dans ſes païs, ſauf à changer de meſures ſelon les nouveaux avis qu'il pourroit recevoir. Mais il n'en fut point à la peine. Les Généraux Allemans paſſèrent la campagne à conteſter ſur le choix de la Province où ils porteroient la guerre; & le tems de ſe retirer vint avant la fin de leurs conteſtations, pendant leſquelles le Vicomte de *Turenne* ne manqua pas de leur cauſer de tems en tems quelque perte.

Le Prince d'Orange ayant été forcé d'abandonner *Audenarde*, emmena une partie de ſes troupes devant *Grave*, que *Rabenhaupt* tenoit aſſiegée depuis deux mois & demi, mais qu'il n'avoit pu forcer faute de troupes & à cauſe de la valeur du Comte de *Chamilli* qui y commandoit. La venuë du Prince & d'une partie de ſon armée ayant remédié à ces inconvéniens, le Gouverneur ſe vit bientôt contraint de capituler. La conquête de cette Place n'aporta aux Provinces-Unies qu'une partie des avantages qu'on s'en étoit promis en l'aſſiégeant; car les Aſſiégez en avoient adroitement fait ſortir les *ôtages*, qui y avoient été menez & qui y étoient encore au commencement du ſiége.

Ainſi les Hollandois ſe revirent maîtres de *Grave*; & de tout ce que le Roi de france

 leur

leur avoit pris, il ne lui reſtoit plus que *Maſtricht*. Encore avoit-il offert de leur rendre cette ville avec *Grave*, au commencement de la campagne; pour tâcher de les porter à ſe ſéparer de leurs Alliez, & à faire une paix particuliére avec lui. Mais ils pénétroient trop dans ſes intentions, pour lui livrer en proye les Païs-bas Eſpagnols, à cauſe deſquels ils s'étoient attiré la guerre qu'il s'agiſſoit de terminer, & qu'ils ne vouloient nullement voir finir à ce prix. Comme les François trouvèrent la porte fermée de ce côté-là, ils renouvellèrent leurs efforts auprès du Prince, & par l'entremiſe du Comte d'*Eſtrades* & du Sieur *Pelſters*, il ne fut point de promeſſes avantageuſes qu'ils ne lui fiſſent, & de ſecours qu'ils ne lui offriſſent pour faire réüſſir les vaſtes deſſeins qu'ils lui propoſoient, s'il vouloit entrer dans les intérêts de la France. Ces offres ne le touchèrent point: il fut toûjours ferme dans ſon devoir envers ſa Patrie, & dans ſon union avec ſes Alliez, préférant une guerre honorable, quelque iſſuë qu'elle pût avoir, aux idées éclatantes dont on tâchoit de l'éblouïr.

Cette campagne pendant laquelle il ne ſe paſſa rien de déciſif ſur terre, n'eut pas un ſuccès différent ſur mer. Les Etats s'étant réconciliez avec l'Angleterre aimèrent mieux, peut-être par néceſſité, faire moins de dépence, & avoir moins de forces en mer. Ils ſavoient que la France ne feroit point d'armement naval, & ils crurent que c'étoit alors aſſez que d'en faire un médiocre Une partie de cet armement s'en alla ſous le comman-

mandement du Lieutenant Amiral *Tromp* vers les côtes de *Bretagne*, & aïant mouillé l'ancre à la rade de *Bellisle*, on y fit une descente; on y pilla la plûpart des maisons; mais on ne jugea pas à propos d'entreprendre de forcer le château. Les troupes s'étant rembarquées, on alla faire une autre descente dans l'isle de *Noirmoutier*, où les Habitans se rachetèrent de l'incendie & du pillage par quelques sommes d'argent qu'ils payèrent.

On s'étoit néanmoins promis plus d'avantages de cette expédition, car on avoit espéré que le Chevalier de *Rohan*, avec quelques intelligences qu'il avoit en *Normandie*, livreroit *Quillebœuf* aux Alliez, & que de cette Place, qu'on fortifieroit promptement, on porteroit la guerre jusques dans le cœur de la France. Mais les négociations du Chevalier avec le Gouuerneur des Païs-bas ayant été découvertes par la Cour, ce projèt se trouva renversé.

Le Lieutenant Amiral *de Ruiter*, qui fut envoyé avec une autre escadre à la *Martinique* n'y fit pas de plus grands progrès. Le Roi de France qui avoit bien prévû que n'ayant point d'armée en mer, on iroit l'attaquer de ce côté-là, avoit de longue main envoyé des ordres afin qu'on se mît par tout en état de défence. D'ailleurs ayant été averti du projèt, & de tous les préparatifs qui se faisoient pour cette expédition, il renvoya de nouveaux ordres & de nouveaux avis aux Iles, par lesquels il marquoit jusqu'au nombre des vaisseaux qui devoient y aller. En effet quel-

E 4 ques

ques efforts que fît de *Ruiter* au *Cul-de-Sac*, tout le long dé la côte & contre le Fort, il connut qu'il ne lui étoit pas poſſible de venir à bout de ſes entrepriſes, ni d'enlever aux François des Places ſi bien pourvûës de gens & de munitions. Ainſi après pluſieurs combats où de part & d'autre on témoigna une extrême vigueur, il fit rembarquer ſes troupes qui arrivèrent en Hollande au mois de Septembre.

Pendant l'hiver les négociations recommencèrent par tout, & il ſe fit des intrigues extraordinaires de la part de la France pour desunir les Alliez, ou pour ſemer des jalouſies entre eux. On a même cru que ce qui ſe paſſa en *Gueldre*, n'étoit qu'un effet de ſon adreſſe, & des ſentimens qu'elle avoit fait inſpirer aux principaux Seigneurs de cette Province, quoi qu'il paroiſſe à la vérité bien plus naturel de croire que ceux qui mirent cette affaire en mouvement, ſongeoient à faire leurs affaires particuliéres aux dépens de la liberté de leur patrie. Le Prince d'Orange y étant donc allé au mois de Février 1675. pour établir les nouveaux Magiſtrats, tous les Députez de la Province lui offrirent d'un commun conſentement la Souveraineté de leur Païs avec le titre le Duc de Gueldres. Le Prince écrivit aux Etats d'Utrecht, de Hollande & de Zélande pour leur demander leur avis. Ceux d'Utrecht furent d'avis qu'il acceptât cette offre; ceux de Zélande lui conſeillèrent de ne le pas faire, & il remercia les Députez de Gueldres avant que d'avoir ſû les ſentimens des Etats de Hollande.

de. Quoi qu'il en ſoit, au défaut de pouvoir gagner les Hollandois, & les engager à faire un Traité particulier, on leur ſuſcita toutes les affaires qu'on crut capables de les embaraſſer. Mais tout cela ne leur donna pas tant d'alarmes que la maladie de la petite vérole, qui ſurvint au Prince, lors qu'il fallut entrer en campagne; car elle fut dangereuſe, & toutes les Provinces-Unies en parurent dans la derniére conſternation. Néanmoins il en fut bien-tôt remis, & ſa guériſon rendit la joye & le calme aux Peuples, bien que cet accident eût aporté du retardement aux deſſeins qui avoient été formez pour la campagne, & qu'il pût beaucoup contribuer à les faire échoüer.

Les François qui craignoient qu'on n'aſſiégeât *Maſtricht*, démolirent *Maſeyk* au deſſus, & *Viſet* au deſſous, afin que ces Places ne puſſent ſervir à le tenir bloqué. Enſuite aïant opoſé leurs intrigues à celles que l'on emploïoit de la part de l'Empereur auprès de *Vierſet*, Commandant de la citadelle de *Liége*, pour la livrer aux Impériaux, & ayant eu de l'argent plus comptant pour diſtribuer à *Vierſet*, il les en rendit maîtres. Leur armée ayant en même tems reçû du renfort, & le Roi s'y étant rendu lui-même, elle prit *Dinant* & *Huy*, & alla enſuite faire le ſiége de *Limbourg*. Le Prince d'Orange ſe mit auſſi tôt en marche pour aller ſecourir la Place, réſolu de livrer bataille au Roi de France, qui s'étoit avancé pour lui diſputer le paſſage. Mais à peine avoit-il commencé de marcher qu'il aprit que la Ville n'avoit

fait aucune résistance, & qu'elle s'étoit renduë.

Après la prise de *Limbourg*, qui se fit au mois de Juillet, le Roi retourna en France, laissant le Prince de *Condé*, qui commandoit l'armée, fort affoibli par un détachement qui fut envoyé au Vicomte de *Turenne* en Allemagne, où il étoit serré de fort près. l'Electeur de *Mayence* avoit renoncé à la neutralité, & s'étoit déclaré pour l'Empire : mais d'un autre côté le Roi de Suéde ayant fait une invasion dans la *Poméranie*, l'Electeur de *Brandebourg* fut obligé d'y aller pour lui faire tête. Dès qu'il y fut arrivé ses troupes maltraitèrent si fort les Suédois, que non seulement ils furent contrains de se retirer; mais que d'attaquans qu'ils étoient ils se virent réduits à se défendre, & perdirent plusieurs Places qui leur furent enlevées tant par l'Electeur que par le Roi de Dannemarc qui se déclara aussi contre eux.

Il y eut dans l'Allemagne entre les Impériaux & les François plusieurs rencontres où il ne se passa rien de décisif. Mais enfin les armées s'étant trouvées proches l'une de l'autre, & tout paroissant disposé à une bataille, le Maréchal de *Turenne* fut tué d'un coup de canon sur une hauteur qu'il visitoit pour y faire une baterie. On tâcha de profiter du désordre où cette perte devoit avoir jetté l'armée ennemie, & les Généraux de l'Empereur l'attaquèrent dans sa retraite. Néanmoins les avantages qu'ils remportèrent ne furent pas considérables, & la retraite se fit sous la conduite du

Comte

Comte de *Lorges*, avec autant de bonheur & de gloire, que la France le pouvoit desirer.

Le Maréchal de *Crequy* n'en eut pas tant dans la bataille qu'il livra au Duc de *Lorraine*, en voulant secourir *Tréves* que les Allemans tenoient assiégée; car il fut entiérement défait. Il eut même de la peine à se sauver lui quatriéme, & à se jetter dans la Place. Lors qu'il y fut entré, il la défendit avec un courage admirable, & il y apparence que dans le désespoir où il étoit, il se seroit enséveli sous ses ruïnes plûtôt que de la rendre, si la garnison n'eût pas fait elle-même sa capitulation malgré lui, & sans doute un peu trop précipitamment; entreprise qui ne fut pas pardonnée à ceux qui en avoient été les auteurs.

Cependant le Prince d'Orange, qui étoit dans les Païs-bas, ayant toûjours le Prince de *Condé* en tête, qui se tenoit sur la défensive, ne put emporter aucune Place que celle de *Binche*, qu'il fit raser; & ce fut cet exploit qui termina la campagne par terre. D'ailleurs on peut dire qu'il ne s'en fit aucun par Mer. La révolte de *Messine* donnant beaucoup d'inquiétude à l'Espagne, parce qu'elle n'étoit pas en pouvoir d'y remédier, les Etats qui voyoient que cet événement aporteroit un grand obstacle à la paix qui se proposoit, & étant d'ailleurs vivement sollicitez par les Ministres d'Espagne, prirent la résolution d'envoyer une armée navale en *Sicile*.

 Elle

Elle devoit confifter en 18 navires de ligne, fix Senaux, quatre Brulots, & deux bâtimens de charge, à quoi les Efpagnols promirent de joindre 20 vaiffeaux. Le Lieutenant Amiral *de Ruiter* qui étoit très-perfuadé qu'ils ne tiendroient pas ce qu'ils promettoient, eut beaucoup de répugnance à entreprendre cette expédition avec fi peu de forces. Il remontra aux Etats tout ce qu'il en pouvoit arriver, & combien en expofant ainfi leur gloire & la fienne, ils recevroient de préjudice, s'il étoit abandonné des Efpagnols & vaincu. Mais ou les Etats avoient trop mauvaife opinion des forces navales des François, où ils l'avoient trop bonne de celles des Efpagnols, ou bien ils vouloient que cette expédition fe fît à peu de frais. Quoi qu'il en foit il y eut quelqu'un des Députez du Collége de l'Amirauté, qui fans penfer à la gloire dont ce Général étoit couvert, & aux grandes actions qu'il avoit faites, lui dit, *Je ne veux pas croire, Monfieur, que la vieilleffe commence à vous rendre timide ni que votre courage vous abandonne déja.* Un difcours fi piquant le perça jufqu'au vif. *Non*, dit il, *le courage ne me manque pas encore, & je le ferai voir. Je me hazarderai volontiers, comme j'ai fait toute ma vie, pour le fervice de l'Etat; mais j'ai beaucoup de regrèt de voir qu'on expofe fi légérement fa banniere, & qu'on l'abandonne à des infultes prefque affurées. Il n'importe, quand on ne me donneroit qu'un feul vaiffeau je fuivrai cette bannière par tout où elle ira, & dans quelques hazards qu'on nous jette tous deux, je la défendrai jufqu'à mon dernier*

nier

nier ſoupir. Après cela ce fameux Amiral ne ſe méla plus de rien que de diſpoſer tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon voyage; & quoi que ſur ſa route il vît l'accompliſſement de ſa prédiction à l'égard des Eſpagnols, qui n'avoient point de vaiſſeaux prêts, il ne penſa pas ſeulement à reculer, & il ſe rendit en Sicile. Là pour lui faire mieux digérer le manquement de parole de la Cour d'Eſpagne, on lui offrit le ſecours de quelques Galéres, dans la ſaiſon de l'hiver où elles lui étoient inutiles, & où elles n'auroient oſé s'éloigner de la côte. Il fallut donc qu'il s'en tint à ce qu'il avoit de forces avec lui, & qu'il ſe préparât à tous les événemens à quoi une expédition ſi mal concertée ſembloit le deſtiner, & dans laquelle il ne put s'empêcher de perdre la vie, bien qu'il garantît le pavillon de l'Etat de ſouffrir aucune inſulte juſques à ſa mort, ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

Comme le Roi d'Angleterre ſe voyoit preſſé par ſes Peuples de ſe déclarer contre la France, ou du moins de rapeller les troupes qu'il avoit au ſervice de cette Couronne, & que par le penchant qu'il avoit pour ſes intérêts, il croyoit avoir beaucoup fait que de s'être retiré de ſon alliance, ce Prince auroit bien voulu que ces embaras où il ſe trouvoit euſſent pris fin par la paix. Il ne ceſſa donc point de ſolliciter les parties intéreſſées d'y entendre de bonne foi, & il en vint juſqu'à faire nommer la Ville de *Nimégue* pour y tenir les conférences. Mais cette démarche n'eut point d'autres ſuites cette an-

E 7 née,

née, & les négociations ne passèrent pas plus avant.

Il s'éleva au mois de Novembre une furieuse tempête sur les côtes de Hollande. Le vent étant Nord-oüest, la Mer fut si agitée & la marée monta si haut que toute la Province apréhenda une générale inondation. Les digues en furent rompuës entre *Harlem* & *Amsterdam* & proche d'*Enchuyse*, & les eaux firent tant de ravages dans le païs, qu'il n'y avoit alors aucun homme vivant qui en eût vû de semblables. La diligence incroyable des Habitans ayant enfin arrêté la fureur de l'eau, les terres qui avoient été inondées furent desséchées avant la fin de l'hiver, si bien que l'année suivante ce dommage fut entiérement rétabli à cet égard: mais il ne put l'être à l'égard des maisons, des meubles, des bestiaux & des hommes qui avoient péri.

Les négociations de paix reprirent vigueur au commencement de l'An 1676. Il arriva au mois de Janvier un Plénipotentiaire d'Angleterre à la *Haye*: il en fut nommé dans toutes les autres Cours intéressées; & ils se rendirent tous à *Nimégue*, où il n'y eut pas peu de difficulté à régler le cérémonial. Les pointilleries qui se firent sur cet article, sur celui de la forme & des échanges des passeports, & sur d'autres préliminaires, consumèrent toute l'année, & donnèrent aux deux partis le tems d'éxécuter les desseins qu'ils avoient formez pour la campagne.

Le Roi de France la commença de bonne heure, selon sa coutume, & alla au mois d'A-

d'Avril à la tête de ſon armée aſſiéger *Condé*. Le Prince d'Orange ne pouvant mener la ſienne de côté-là, parce qu'il n'y avoit ni magaſins ni proviſions, & que ſa cavalerie n'auroit pu y ſubſiſter, voulut en former une des troupes Eſpagnoles qui étoient en garniſon dans les Provinces voiſines, & offrit de ſe mettre à la tête. Mais le Gouverneur des Païs-bas n'ayant pas jugé à propos de les hazarder, *Condé* fut pris.

Par la même raiſon *Bouchain* que le Duc d'*Orleans* aſſiégea enſuite, ne put éviter de ſe rendre. Les troupes Eſpagnoles & celles de Hollande étoient alors en campagne, & compoſoient une groſſe armée, auſſi forte que celle du Roi de France qui s'étoit avancé pour leur livrer bataille. Le Prince d'Orange avoit la même intention, & n'étoit pas peu ſatisfait de ſe voir à la veille de combattre ce Monarque. Mais les armées eurent beau ſe trouver en vûë l'une de l'autre, les Eſpagnols aimèrent mieux être les ſpectateurs de la priſe de *Bouchain*, que d'en venir à une bataille, dont ils croïoient que le ſuccès auroit été trop déciſif contre eux, s'ils l'euſſent perduë. Il fallut donc que le Prince d'Orange ſe retranchât malgré lui; le Roi de France en fit autant, quoi qu'il eût quelque envie d'aller attaquer les Alliez juſques dans leurs retranchemens: mais ſon Conſeil de guerre n'en ayant pas été d'avis, il ſe contenta de prendre *Bouchain* aux yeux de ſes ennemis, & après cette conquête il s'en retourna en France.

En

En ſe retirant il laiſſa au Maréchal de *Schomberg* la conduite de ſon armée, qui demeura fort affoiblie par les divers détachemens qu'on envoya en Allemagne, ou le Duc de *Luxembourg* n'avoit pas le ſecrèt de renverſer toutes les entrepriſes des Allemans avec peu de troupes, ainſi qu'avoit fait le Maréchal de *Turenne.* Comme les François prévoïoient bien que les prémiers efforts du Prince d'Orange ſe tourneroient contre *Maſtricht*, ils firent ſauter la citadelle de *Liége*, & la petite Place de *Huy*, depeur qu'il ne s'en emparât, pour favoriſer ſon deſſein. En effet le Prince, après s'être un peu rafraichi, alla faire le ſiége de cette importante Place. Il y avoit huit mille hommes de garniſon, & le Sieur de *Calvo*, expérimenté Capitaine y commandoit en l'abſence du Maréchal d'*Eſtrades*, qui étoit allé à *Nimégue* en qualité de Plénipotentiaire. Ainſi le Maréchal de *Schomberg* ſe tenant aſſuré que la Place ſoutiendroit long-tems le ſiége, alla de ſon côté former celui d'Aire qui ne tint que cinq jours. Enſuite ſon armée ayant été renforcée, il ſe mit en marche pour aller ſecourir *Maſtricht.* Le Prince avoit preſſé les Aſſiégez auſſi vivement qu'il lui avoit été poſſible. Il s'étoit fait quantité d'actions très vigoureuſes de part & d'autre, depuis près de deux mois que la Place étoit batuë, & lors qu'on eut avis de la marche du Maréchal de *Schomberg* les Aſſiégeans redoublèrent leurs efforts pour l'emporter avant ſa venuë; mais ils ne purent y réüſſir. Le Prince qui dans un aſſaut avoit été bleſſé au bras, ſe voyant con-

contraint de lever le siége, fit plusieurs mouvemens pour surprendre les François, & le Maréchal de *Schomberg* n'en fit pas moins de son côté pour prendre ses avantages sur les Alliez. Enfin ces deux grands Généraux désespérant de se donner le change l'un à l'autre, se quittèrent, & le Prince s'en retourna à la *Haye*, laissant la conduite de l'armée au Prince de *Waldec*, qui la fit entrer bien-tôt après dans ses quartiers d'hiver. Cependant les Allemans ayant assiégé *Philisbourg* au mois de Septembre, s'en rendirent maîtres, nonobstant la résistance extrême du Gouverneur, & la présence d'une puissante armée, qui ayant été menée par le Duc de *Luxembourg* au secours de la Place, n'osa toutefois rien entreprendre.

Le Parlement d'Angleterre voyant que les négociations de *Nimégue* n'avançoient point, & que le Roi de France continuoit toûjours ses conquêtes dans les Païs-bas, sans que toute la valeur ni toute la conduite du Prince d'Orange les pussent sauver, à cause de la foiblesse des Espagnols, & de la lenteur aussi bien que de l'irrésolution des Allemans, sollicita fortement le Roi de se déclarer, & d'en prendre la défence. Ce Prince le promit, & ayant ensuite prorogé le Parlement jusqu'au jour de Noël suivant pour n'être pas trop vivement pressé de l'éxécution de cette promesse, il ne laissa pas de rapeller les troupes qu'il avoit au service des François ; démarche qu'il fit pour donner au moins quelque satisfaction à ceux qui leur étoient si

fort

fort oppofez. Les troupes eurent leur congé, mais comme il n'y avoit point de lieu marqué dans le Traité où on fût obligé de les faire embarquer, on les envoya traverfer plufieurs Provinces de France pour aller dans les Ports de *Guienne*; & la plûpart ayant déferté par le chemin, le refte ne put arriver au lieu de l'embarquement que vers la fin de la campagne.

L'armée navale commandée par le Lieutenant Amiral de *Ruiter*, étant arrivée dans les mers de *Sicile* fur la fin de l'an 1675, alla au mois de Janvier 1676. au devant de celle de France, qui étoit en route pour fe rendre à *Meffine*. De *Ruiter* avoit 18 navires de ligne, dont il n'y en avoit que deux du premier rang, fix Senaux ou Frégates légéres, quatre Brulots & deux bâtimens de charge, & avec cela un navire Efpagnol commandé par *Mathieu de Laye*. L'armée des François étoit compofée de 30 navires dont il y en avoit 20 à 24 du prémier, du fecond & du troifiéme rang; de quatre Brulots, une Galiote & une Satie, & elle avoit le vent des Hollandois. Le combât fe donna le 8. de Janvier entre les Iles de *Stromboli* & de *Salino*, & commença à dix heures du matin.

Les François arrivèrent en fort bon ordre fur l'armée de Hollande. Les deux têtes qui s'engagèrent d'abord, étoient commandées, l'une par le Marquis de *Preüilly-d'Humieres*, & celle de Hollande par le Contre-amiral *Nicolas Verfchoor*. Enfuite le corps de bataille que de *Ruiter*, conduifoit prêta

le

le côté à celui du Lieutenant Général du *Quesne*, & le Vice-amiral de *Haan* qui commandoit l'arriére garde Hollandoise s'engagea avec le Sieur de *Gabaret*. Le combat fut rude & dura jusqu'à la brune. On vit sur le soir un des plus grands navires François couler bas, & on dit qu'il en avoit encore péri un autre, mais on n'en eut point de certitude. Trois de leurs Brulots périrent aussi sans faire aucun effet. Le nombre de leurs morts fut tres considérable: ils avoüèrent eux-mêmes dans leurs Rélations qu'il avoient perdu plus de 400 hommes; mais on croit que ce nombre doubloit pour le moins. Ils avoient quantité de blessez & leurs vaisseaux étoient fort incommodez. Ceux des Hollandois ne l'étoient pas moins. Pour le nombre de leurs morts il ne fut pas grand: ce qu'on en a su de certain est que sur le bord de l'Amiral de *Ruiter* il y en eut sept & 30 de blessez: le Contre-amiral *Verschoor* fut tué. Un de leurs navires ayant reçû un coup à l'eau, on entendit la nuit après le combat l'eau y entrer sans pouvoir jamais trouver la voye. Sur le soir lors que le combat fut fini, Don Bertrand de *Gevarra* ayant joint l'armée avec neuf galéres d'Espagne, de *Ruiter* le pria de permettre que quelques-unes de ses galéres remorquassent ce vaisseau. Elles le menérent jusques auprès de *Palerme*; où il coula bas le lendemain sur les neuf heures du matin, avant que de pouvoir entrer dans le port. Chacun des deux partis s'attribua la victoire; cependant on peut bien connoître par les circonstances de la bataille qu'il n'y en

en avoit aucun qui pût abſolument s'en vanter. Tout ce qu'on en peut dire eſt que vû l'inégalité des forces, & la perte qui ſe fit de part & d'autre, l'avantage fut du côté des Hollandois.

Le 9. le 10. & le 11. du mois on revit les François ſans les pouvoir rejoindre. L'Amiral de *Ruiter* tâcha de les attirer au combat loin de *Meſſine*; mais quoi qu'ils euſſent été renforcez de douze navires des trois prémiers rangs, de quatre Frégates, & de quatre Brulots, ſortis du port de cette ville-là, ils ne voulurent point ſe rengager. Lors que de *Ruiter* eut reçu avis de ce renfort il ne jugea pas auſſi qu'on dût hazarder un nouveau combat, à moins que ce ne fût avec des circonſtances avantageuſes. Ainſi quoi que les deux armées fuſſent ſouvent en vûë l'une de l'autre, pendant les jours ſuivans, elles ne rentrèrent plus en action, & celle de France toucha enfin à *Meſſine* le 21. du mois.

Pendant que les François étoient là occupez à éxécuter les ordres de leur Roi, les Hollandois qui ne devoient demeurer que ſix mois en *Sicile*, ne recevant point de nouvelles des Etats, ni de prolongation de tems, mirent à la Mer & prirent la route de Hollande. Mais étant à la hauteur de l'île *Gorgone* ils rencontrèrent cinq vaiſſeaux qui leur aportoient de nouveaux ordres pour paſſer encore ſix mois au ſervice du Roi d'Eſpagne. Auſſi tôt que de *Ruiter* les eut vûs, il fit remettre le cap ſur la *Sicile*, & lors qu'il y fut de retour, on forma une entrepriſe ſur la vil-

le

le d'*Augusta*, qui ne put réüssir, parce que les Espagnols avoient mal pris leurs mesures. On étoit néanmoins encore dans la baye, lors qu'on reçut avis que l'armée navale de France étoit sortie du port de *Messine*, & qu'elle aprochoit. En effet dès que les Hollandois furent hors de la baye ils la découvrirent forte de 30. navires de guerre, 8 Frégates & 7 Brulots, tous ces vaisseaux ensemble étant montez de 10665. hommes & de 2172. piéces de canon. L'armée de Hollande consistoit en 17. Navires de guerre, six Senaux & quatre Brulots, à quoi les Espagnols joignirent dix vaisseaux, mais dont il n'y en avoit que cinq qui fussent en état de soutenir le combat. Pour leurs huit galéres, tout le service qu'on en pouvoit espèrer, étoit de remorquer les vaisseaux qui se trouveroient désemparez. Cependant il fallut donner le corps de bataïlle aux *Espagnols*: l'Amiral de *Ruiter* eut la tête, & le Vice-Amiral de *Haan* la queuë. L'Amiral du *Quesne* commandoit le corps de bataille des François; le Sieur d'*Almeras* étoit à la tête, ayant pour matelots le Marquis de *Preüilli-d'Humiéres* & le Chevalier de *Tourville*, & le Sieur de *Gabaret* étoit à la queuë.

La bataille se donna le 22. d'Avril, sous le *Mont-Gibel*, & comme il étoit déja tard quand les armées s'engagèrent, il sembla qu'elles vouloient récompenser par la vigueur de l'action, le tems qu'elles avoient perdu, & qu'elles craignoient que ce qui leur en restoit ne suffit pas pour vaincre. Tandis que les avant-gardes étoient aux prises, le corps de bataille

taille des Eſpagnols ſe tint ſous le vent, & ſe contenta de canonner de loin: mais le plus grand déſordre qu'ils cauſèrent fut d'empêcher que le Vice-Amiral de *Haan* qui les ſuivoit, n'aprochât aſſez tôt. Ainſi l'eſcadre de l'Amiral de *Ruiter* fut long-tems ſeule ſous le feu de la plûpart des ennemis; mais elle le ſoutint avec une vigueur à la quelle aparemment ils auroient enfin cédé, ſi un boulet n'eût malheureuſement atteint ce grand Amiral, & ne lui eût briſé une partie de la jambe droite, & tout le deſſus du pié gauche. Néanmoins comme le Vice-Amiral de *Haan* s'étoit avancé, le combat n'en fut pas pourſuivi avec moins d'ardeur. Le Sieur d'*Almeras* Chef de la prémiére eſcadre des François fut tué avec le Chevalier *Tambonneau*, & les Sieurs *Decoux* & *Cogolin*, Capitaines: l'eſcadre ſe trouvoit même déja en déſordre lors que le Chevalier de *Valbelle* en prit le commandement, & lui fit reprendre le combat. Les Eſpagnols ſur qui portoit l'Amiral du *Queſne*, furent à la fin auſſi obligez de s'engager, & quelques vaiſſeaux Flamands qui étoient parmi eux, lui prêtèrent le côté, & repoſſèrent ſes efforts avec autant de vigueur qu'il en marquoit pour les attaquer. Enfin les deux armées ayant combatu preſque juſqu'à ſept heures du ſoir, celle de France commença à faire retraite, & celle de Hollande à chaſſer ſur elle au clair de la lune; ce qui dura juſqu'à huit heures. Quelques ſignes avant-coureurs de tempête ayant paru alors, on s'arrêta, & en effet on vit commencer une tourmente qui aug-

augmenta beaucoup le lendemain. Dès le matin on découvrit encore de deſſus les hunes l'armée de France qui ſe retiroit à *Meſſine*; mais le gros tems qui avoit empêché qu'on ne la pourſuivît le ſoir précédent, obligea encore les Hollandois à prendre leur cours vers la baye de *Siracuſe*, afin de s'y mettre à couvert.

Quoi que le combat eût été très-rude, & que les vaiſſeaux de part & d'autre fuſſent fort déſemparez, néanmoins il n'y eut point de perte conſidérable, que celle des Commandans & de pluſieurs autres Officiers. Mais on peut dire que la mort de l'Amiral de *Ruiter* qui arriva à *Siracuſe* ſept jours après ſa bleſſure, fut une perte irrépable pour les *Provinces-Unies*. Après ſa mort l'armée navale de Hollande, dont le Vice-Amiral de *Haan* eut le commandement, ſe retira dans la baye de *Palerme*, où 28. navires François, 9. Brulots & 25. Galéres, entreprirent le dernier jour de Mai d'en bruler les vaiſſeaux. Ceux des Eſpagnols y étoient auſſi, & leur Amiral fut brulé avec trois autres & deux Galéres. Un brulot ayant abordé un vaiſſeau Hollandois & y ayant mis le feu, ce vaiſſeau dériva parmi les autres, & en toucha deux qui brulèrent avec lui. Il y en eut quatre qui allèrent échoüer ſur le rivage, & il y a beaucoup d'aparence que ſi les François avoient eu aſſez de Brulots pour adreſſer à tous les bâtimens qui étoient dans le Port, il s'en feroit peu ſauvé. Celui où étoit le corps de l'Amiral de *Ruiter* s'étant encore mieux défendu que tous les autres, ne reçut

reçut point de dommage: il sembloit que la guerre respectât encore le tombeau flotant de ce grand homme, qu'elle avoit élevé pendant sa vie à un si haut degré d'honneur & de gloire. Le Vice-Amiral *de Haan* & le Contre-Amiral *Middellandt* furent aussi tuez en cette occasion, dans laquelle le château de *Palerme* ne fit presque rien de ce qu'il pouvoit faire pour défendre les vaisseaux qu'on attaquoit sous son canon. Le flux de sang qui régna ensuite dans l'armée, emporta une partie des Officiers & des équipages; de sorte que pour changer d'air, & en même tems se mettre en fureté, les Commandans jugérent à propos de se retirer *Naples*, où le Contre-Amiral *Almonde* s'étant rendu de la part des Etats Généraux, il remmena en Hollande les débris de cette armée navale avec le corps de son illustre *Amiral*. Tout ce qu'on pourroit ajoûter sur ce sujèt, se trouve compris dans le peu de paroles que le Roi d'Angleterre dît l'année suivante au Contre-Amiral *Engel de Ruiter*, fils du feu Lieutenant-Amiral, qui étoit allé ascorter le Prince d'*Orange* en Angleterre, & qui eut l'honneur de saluër le Roi. Ce Monarque parlant du mérite de son Pére, lui dit: *Je me suis fort étonné que Messieurs les Etats aïent ainsi hazardé votre Pére, qui étoit un si grand Amiral, & qu'ils l'aient envoïé avec si peu de forces en Sicile.*

Au commencement de la campagne de l'an 1677. le Roi de France ayant encore assemblé ses armées, avant que celles des Alliez eussent seulement pensé à faire aucun mou-

mouvement, le Maréchal d'*Humiéres* sembla vouloir investir *Mons*. Mais incontinent après cette feinte, le Maréchal de *Luxembourg* alla mettre le siége devant *Valenciennes*, où le Maréchal d'*Humiéres* se rendit aussi. Tandis que le Prince d'*Orange* & le Duc de *Villa Hermosa* prenoient leurs mesures pour rassembler des troupes, & aller au secours de cette Place, les François, qui poussoient vivement le siége, la prirent le 17. de Mars comme par assaut. Ensuite le *Roi* qui étoit à la tête de l'armée, alla assiéger *Cambrai*, & le Duc d'*Orleans* avec une autre armée assiégea *Saint Omer*. Le Prince d'*Orange* qui avoit vû prendre *Valenciennes*, avant que de pouvoir mettre une armée en campagne, marcha à grandes journées au secours de *Saint Omer*. Cependant le Roi, après cinq jours de tranchée ouverte, prit la ville de *Cambrai*, & n'ayant plus que la citadelle à réduire, il fit retrancher son armée, & envoya un gros détachement au Duc d'*Orleans*, qui fut encore renforcé des garnisons des Places voisines. Mais le Prince d'*Orange* ayant fait un mouvement comme pour marcher du côté de la mer, celles de *Bergues* & de *Dunkerque* furent renvoyées.

Le Duc d'*Orleans*, qui avoit déja pris le *Fort-aux-vaches*, ayant eu avis que le Prince d'*Orange* revenoit à lui, sortit de ses lignes, & s'avança vers *Cassel* pour le combattre. Le Prince y étant aussi arrivé, & les deux armées étant en vûë, il voulut donner un jour de rafraichissement à la sienne qui étoit fatiguée de sa marche. Le Duc, qui le soir de

ce même jour-là reçut un renfort de neuf bataillons de l'armée du Roi, alla le lendemain, qui étoit le 11. du mois, au devant du Prince, & ayant d'abord délogé ses troupes qui étoient postées dans les hayes, les mena batant jusqu'à un ruisseau qui étoit derriére elles, & qu'elles passèrent en désordre. L'épouvante les ténoit si fort qu'il y a toute aparence que, si les François eussent entrepris de passer le ruisseau, elles ne s'y seroient pas oposées, & qu'ils les auroient pû poursuivre & détruire sans aucune résistance. Mais le Prince les ayant promtement ralliées, & leur ayant ranimé le courage par son éxemple, leur fit faire à la vuë de l'ennemi une belle retraite à *Popperingue*. Il y eut en cette occasion deux ou trois mille hommes de tuez. Après cela l'armée marcha à *Ypres*, où les soldats furent décimez, & quelques-uns des Officiers punis aussi de mort.

Le Duc d'*Orleans* retourna devant *Saint Omer* qui se rendit, & le feu ayant pris au magasin de la citadelle de *Cambrai*, elle se vit tout de même contrainte de se rendre. Ainsi par la diligence, & par le soin que le Roi de France avoit pris de faire de bons magasins pendant l'hiver, il avoit déja conquis trois villes considérables, avant le tems où l'on a coutume de se mettre en campagne. L'armée des Alliez s'y remit six semaines après la journée de *Cassel*, d'où elle étoit retournée dans ses garnisons; mais celle de France qui avoit déja assez gagné, ne fit plus de mouvemens que pour la défensive. Pour le Prince d'*Orange*, il alla investir *Charleroi*. Sur cette nou-

nouvelle, le Marquis de *Louvois* ſe rendit promtement en Flandre, où il forma une armée de 40000 hommes des troupes qui y étoient. Cette armée s'étant poſtée entre *Charleroi* & *Bruxelles* coupa les vivres au Prince, qui par ce moyen fut contraint de lever le ſiége. Sur la fin de la campagne les François prirent *Saint Guilain*, & bloquérent *Mons*, dans l'eſpèrance de s'en rendre encore maîtres avant la concluſion de la paix, ou en cas qu'elle ne ſe pût conclure, & que les négociations vinſſent à ſe rompre.

Les conquêtes de la France continuant de plus en plus à donner de l'ombrage aux Anglois, ils preſſérent ſi fort le Roi de ſe déclarer contre cette Couronne, qu'il ſe vit enfin obligé d'armer, ſoit par complaiſance, & pour éblouïr le peuple; ſoit dans un véritable deſſein d'arrêter les progrès des armes des François. Il y a néanmoins aſſez d'aparence que le Roi de France n'étoit pas tout-à-fait aſſuré de ſes intentions, ou de ſa fermeté à réſiſter aux ſollicitations du Peuple, puis que ce fut à cauſe de cet armement qu'il abandonna Meſſine, qu'aucune autre raiſon ne pouvoit lui faire abandonner: car il craignoit que, ſi les armées navales d'Angleterre & de Hollande ſe joignoient enſemble, elles n'empêchaſſent aiſément les ſiennes de paſſer en *Sicile*, & n'y fiſſent périr ſes troupes & ſes vaiſſeaux qui y étoient déja.

Cette année le Prince d'*Orange* épouſa la Princeſſe *Marie*, fille ainée du Duc d'*Yorc*. Le mariage fut celèbré à *Londres* le 14. de Novembre; qui étoit le jour de la naiſſance

du Prince. On en fit des réjoüiſſances publiques dans les Provinces-Unies, où l'on eſpéroit qu'en conſidération de cette alliance la Cour d'Angleterre prendroit des ſentimens plus favorables pour la République, qu'elle n'avoit marqué en avoir eu juſques alors.

Dès le mois de Janvier 1678. le Roi de France remit ſes troupes en campagne, & leur fit faire divers mouvemens, pour tromper ſes ennemis. Elles inveſtirent à la fois *Charlemont*, *Namur* & *Luxembourg*, outre que *Mons* étoit déja auparavant comme bloqué. Pendant que le Duc de *Villa-hermoſa* craignoit pour toutes ces Places, ſans ſavoir ſur laquelle l'orage devoit tomber, & que le Prince d'*Orange* étoit incertain où il feroit marcher ſes forces, les François ſe tournèrent tout d'un coup du côté de *Gand* & l'aſſiégèrent. Cette grande Ville ſe rendit, après trois jours de tranchée ouverte, & la citadelle deux jours après. Enſuite le ſiége fut mis devant *Ypres* qui ne ſe défendit pas mieux, & qui ne tint que huit jours.

Ces nouvelles proſpéritez des armes de la France donnèrent de nouveaux ombrages aux Anglois, qui connurent qu'il étoit tems d'en arrêter le cours, & qui en ſollicitèrent ſi fortement leur Roi, qu'il vit bien qu'il n'y avoit plus moyen de s'en défendre, ni de les amuſer comme il avoit toûjours fait. Il ne manqua pas de le déclarer aux Miniſtres de la France, & cette Couronne commença alors à rechercher la paix, ou au moins quelque voye qui pût arrêter l'effet des réſolu-

ſolutions qui avoient été priſes en Angleterre.

Comme elle ſavoit que la plûpart des Hollandois étoient las de la guerre, elle entreprit de faire une paix particuliére avec eux, afin de lier les mains aux Anglois, & de les empêcher d'éxécuter leurs deſſeins. Elle fit donc des propoſitions aſſez raiſonnables à l'égard de la Hollande, tandis qu'elle ne ſe relâchoit en rien à l'égard des autres Alliez; & pendant que cette négociation particuliére duroit, le Roi d'Angleterre paroiſſoit toûjours chancelant. Lors qu'il ſe ſentoit preſſé par les remontrances de ſes Sujèts, il hâtoit ſon armement, & donnoit aux Hollandois des eſpérances de ſe déclarer bien-tôt; & enſuite quand par ces démarches il avoit endormi les peuples, rien ne s'avançoit plus, & on ne voyoit que trop qu'il n'y avoit point de fonds à faire ſur ſes promeſſes.

Ces conſidérations déterminèrent les Principaux d'entre les Hollandois à conclure une paix, que la Province épuiſée déſiroit ardemment. Le Prince d'Orange s'y opoſoit. Sa générofité ne pouvoit conſentir à abandonner ainſi les Alliez de l'Etat. Il ſavoit que les Sujets du Roi de France n'étoient pas moins accablez que ceux des Alliez, & que ce Monarque ne ſe trouvoit pas moins embaraſſé à continuer la guerre que les autres Puiſſances. Il étoit perſuadé qu'il faudroit que le Roi d'Angleterre agît enfin de gré ou de force, & que quand ce ſeroit contre ſon inclination, le ſecours qui viendroit de ce côté-là donne-

 roit

roit toûjours un grand poids aux affaires, puis que la ſeule crainte que la France en avoit euë, l'avoit obligée de retirer ſes troupes & ſes vaiſſeaux de *Meſſine*. Mais les ſentimens de ce Prince ne purent rien contre le déſir général des Peuples pour la paix, & contre la perſuaſion où l'on étoit que l'eſprit du Roi d'Angleterre demeureroit toûjours flotant, ſans embraſſer jamais de bonne foi les intérêts des Alliez. Ainſi la paix particuliére des Provinces-Unies fut concluë à *Niméguе* le 10. d'Août 1678. après que les Etats eurent pris ſoin d'obtenir auſſi des conditions favorables ſelon le tems, pour les Eſpagnols, au cas qu'ils vouluſſent entrer dans le Traité.

Pendant qu'on achevoit cette négociation, le Prince d'Orange s'étoit avancé pour délivrer la Ville de *Mons* que le Duc de Luxembourg tenoit bloquée. Quoi que le Traité fut déja conclu, & qu'on n'en attendît plus que la ratification, néanmoins comme les Etats faiſoient difficulté de l'envoyer, & qu'il ſembloit que les nouvelles promeſſes du Roi d'Angleterre & les plaintes des Alliez, pourroient aporter du changement dans les affaires, le Prince voulut auſſi y contribuer de ſa part, en faiſant lever le blocus de cette Place. Son armée étoit de 45000. hommes. Il avoit apris que le Duc de Luxembourg étoit en marche, pour s'approcher de *Mons* & empêcher qu'on n'y jettât du ſecours. Il le ſuivit & l'attaqua le 14. d'Août. En arrivant il envoya occuper une hauteur, dont les François eurent auſſi deſſein de s'emparer

rer dès qu'ils le virent paroître, mais ils ne purent y réüssir. Le Duc de Luxembourg avoit son quartier à l'Abaye de *Saint Denis*, où il étoit fort avantageusement posté. Les Dragons ayant été commandez pour aller attaquer ce poste, donnèrent si vivement qu'en très peu de tems ils le forcèrent. L'infanterie s'étant ensuite avancée pour les soutenir, il se livra un rude & sanglant combat qui dura plus de six heures: les Hollandois se maintinrent dans le poste, nonobstant que les ennemis eussent tout l'avantage du terrein. L'attaque qui fut faite à l'autre quartier des François qui étoit à *Casteau*, eut le même succès; l'infanterie Hollandoise les en délogea aussi. Pour la cavalerie, le terrein ne lui permit pas d'entrer en action. La nuit suivante, le Duc de *Luxembourg* décampa à la sourdine avec beaucoup de confusion, laissant les morts, les blessez, les tentes & la plupart de ses munitions. Le lendemain matin, comme le Prince se disposoit à le suivre, & à aller encore le forcer dans le poste où il s'étoit retiré plus proche de *Mons*, il reçut une Lettre du Pensionnaire *Fagel*, datée le 13. par laquelle il aprit que le Traité de paix avoit été ratifié, & cette nouvelle fit cesser toutes les hostilitez.

Les Espagnols voyant qu'ils n'avoient aucun secours à attendre des Allemans, qui avoient assez d'affaires chez eux, prirent aussi la résolution d'accepter les conditions que les Etats avoient ménagées pour eux, & conclurent leur Traité le 17. de Septembre. Pour l'*Empereur*, *le Roi de Danemarc* &

les Princes d'Allemagne, ils ne pouvoient d'abord se résoudre à quitter les armes, ni à traiter à des conditions qui leur paroissoient trop dures: mais enfin après y avoir mûrement pensé, ils suivirent l'éxemple de la Hollande, & firent finir en 1679. une guerre, qui avoit causé tant de calamitez à plusieurs Etats.

CHAPITRE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Paix de Nimégue jusqu'à l'An 1687.

LOrs que la paix fut faite, les Etats Généraux cassèrent une partie de leurs troupes, & n'en retinrent qu'autant qu'il en falloit pour garder les Villes & les frontiéres. Mais la France n'en usa pas de même. Elle entretint toûjours des armées considérables, & étant venuë à bout de diviser les Alliez, & de détruire leur union par des Traitez particuliers, elle se crut tout permis, & ne craignit point de former & d'éxécuter de nouveaux projèts. Dès le mois de Septembre 1679. elle enleva au Duc de Lorraine, *Hombourg* & *Bitsch*, les deux seules Villes dont il étoit demeuré en possession. Ensuite elle fit fortifier diverses Places, & construire de nouveaux Forts en plusieurs endroits de ses frontiéres.

Au

Au commencement de l'année 1680, le Maréchal d'*Humiéres* étant dans le Païs conquis, où il y avoit quantité de troupes, ménaça le Duc de *Villa-Hermosa* d'envoyer saçcager & bruler les Terres d'Espagne. Ce Duc qui n'avoit point de forces prêtes pour lui résister, fut obligé de livrer le Fort de *Charlemont* aux François, qui y entrèrent le 17. de Février suivant.

Cette nouvelle voye de faire des conquêtes par de simples ménaces, sans exposer les troupes, ni les mettre en campagne, leur parut fort commode. Ils s'appliquérent donc à chercher des prétextes, quels qu'ils pussent être, pour continuer à s'emparer des païs de leur voisinage sans dépence & sans danger. Le Roi créa deux Chambres de *Réunions*, l'une séant à *Mets*, l'autre à *Brisac*, pour juger souverainement de toutes les demandes qu'il avoit dessein de faire aux Puissances Voisines. Il prétendoit que tout ce qui avoit été autrefois des annèxes ou des dépendances des païs, places, fiefs & domaines qu'il avoit conquis, ou qui lui avoient été cédez, & qui de quelque maniére que ce fût y eût été une fois incorporé, devoit y être réüni, & censé cédé par les Traitez qui le rendoient alors maître d'une partie de ces païs-là En conséquence de cette nouvelle prétension, il y eut plusieurs Princes, Souverains, Magistrats, Villes libres & Impériales, Seigneurs de Bourgs & de fiefs, Abez & Couvens, qui furent assignez par devant les Chambres de *Réünions*, & qui furent con-

 dam-

damnez par des Juges tous Sujèts du Roi de France, & établis de sa seule autorité. Cependant il n'y avoit point de Tribunal où l'on pût se pourvoir contre ces procédures : il n'y avoit qu'à subir la loi du plus fort. Par cette voye le Roi de France se rendit maître de toute l'*Alsace*, hormis de la Ville de *Strasbourg*.

Après avoir connu par cette expérience de quelle utilité lui étoient les Chambres de *Réünions* : il jugea à propos d'en établir aussi sur les frontiéres des Païs bas Espagnols. Celles-ci ne lui furent pas moins favorables que les prémiéres, & ne firent pas moins valoir le droit de *dépendance*. Il obtint bientôt adjudication du Comté de *Chimay*, d'*Arlon*, de *Vierton*, de *Saint Amand*, de toute la Province de *Luxembourg*, hormis la ville capitale, & de quantité d'autres Places & Seigneuries, tant dans le *Hainaut*, le *Brabant*, & la *Flandre*, que dans le pais de *Liége* ; & en vertu d'arrêts rendus par ses propres Juges, il s'en mit en possession. Ce qu'il y eut de Places ainsi adjugées qui refusèrent d'obéïr, ou qui marquèrent ne se soumettre qu'avec répugnance, fut désolé par le feu qui en consuma la plus grande partie, & par les violences que le soldat éxerça sur les personnes de tout séxe & de tout âge. Cette maniére de réduire les peuples au désespoir fut encore alors une autre invention, qu'on ajouta aux précédentes, pour les forcer à passer sous la domination des François.

Comme les Ministres du Roi d'Espagne se plai-

plaignoient à la Cour de France de ce procédé inoüi & des hostilitez qu'elle faisoit commettre en pleine paix, auxquelles ils disoient qu'on se verroit enfin obligé de s'oposer par la même voye, les Etats Généraux cherchèrent les moyens de prévenir une nouvelle rupture entre les deux Couronnes. Par leur médiation on convint de faire une assemblée à *Courtrai*, où se devoient trouver les Députez de France & d'Espagne. Là il fut proposé pour préliminaire, & avant que de rien éxaminer, que le Roi d'Espagne céderoit le titre de *Duc de Bourgogne*, & il fallut y consentir. Après cette démarche il ne fut pas possible d'engager les François à entrer en matiére: ils y aportoient toujours quelques obstacles, & quand les prétextes leur manquoient, leurs Députez, & principalement celui qui étoit chargé du plein pouvoir, ne se trouvoit point, ou n'étoit pas prêt.

Cependant le Roi de France envoya bloquer la ville de *Luxembourg*, & fit ensuite proposer à l'Assemblée que, si l'Espagne vouloit la lui céder, il ne seroit plus parlé d'autre équivalent, & qu'il renonceroit généralement à toutes ses prétentions. Les Ministres des Etats Généraux remontrèrent que c'étoit une barriére qu'il n'y avoit aucune aparence de rompre, parce que cela excitoit la jalousie & les soupçons de toutes les Puissances qu'elle mettoit à couvert: les François répondirent qu'il resteroit encore assez de barriéres pour tenir la Hollande en sureté.

Il se fit aussi une Assemblée à *Francfort* pour éxaminer l'affaire des *Réünions* faites & à faire en Allemagne. Mais pendant que par la lenteur ordinaire des Allemans, & par les artifices des François, cette Assemblée n'avançoit rien, les Chambres de *Brisac* & de *Mets* continuoient à rendre des Arrêts qui étoient aussi-tôt éxécutez avec une vigueur, & lors qu'il en étoit besoin, avec une violence extrême. On s'empara même de la ville de *Strasbourg* par les intrigues du Cardinal de *Furstemberg*, & par la trahison de quelques-uns des principaux Habitans, & le Roi de France y fit son entrée le 23. d'Octobre 1681, trois semaines après qu'elle se fut renduë.

A peine cette Place eut-elle été usurpée que, pour laisser un peu l'Allemagne revenir de sa surprise & de son indignation, on se tourna d'un autre côté, & on revint former de nouvelles prétentions en *Flandre* & dans le *Brabant*. On revendiqua *Oudenbourg* de Gand, *Castelange*, *Alost*, *Grammont*, *Renaix*, *Nienhove*, & plusieurs autres Seigneuries. Tout cela pour faire un équivalent, ou plutôt un poids qui pût être mis dans la balance avec *Luxembourg*, & qui pût l'emporter. D'ailleurs cette forte Place demeuroit toujours bloquée, & au défaut de se l'aquérir par la voye des négociations, le Roi de France se préparoit bien à s'en rendre maître par celle des armes : néanmoins la rigueur de l'hiver qui survint, la sauva pour cette fois.

L'année suivante, qui étoit 1682. le Roi d'An-

d'Angleterre propoſa de la part de la France, que le blocus de *Luxembourg* ſeroit inceſſamment levé, à condition que le Roi d'Eſpagne lui céderoit dans trois mois cette forteresse & ſes dépendances trois lieuës autour, pour équivalent de toutes ſes prétentions ſur les autres Terres de ce Monarque. Les Etats qui déſiroient fort que la paix ne fût point rompuë, ayant demandé qu'on fît une nouvelle Aſſemblée, pour éxaminer cette propoſition avec tous les autres différens qui étoient entre les deux Couronnes, la France n'y voulut point conſentir. Elle leva à la vérité le blocus de *Luxembourg*, mais elle ne voulut point accepter d'autre arbitre que le Roi de la Grande Bretagne, entre les mains duquel elle remit tous ſes intérêts. L'Eſpagne au contraire refuſa cette médiation, & propoſa celle de l'Empereur & de l'Empire. Sur ce refus, le Roi de France ne lui donna que juſqu'au dernier jour de Novembre 1682. pour ſe déterminer. Néanmoins ce terme ayant été encore prolongé dans la ſuite, ſans pouvoir rien conclure; au contraire les choſes ayant toujours demeuré au même état, juſqu'au mois d'Août 1683. les François recommencèrent alors à éxercer leurs hoſtilités ordinaires dans les Païs-bas Eſpagnols, ſous prétexte de *Réünion* & d'*Equivalent*. La Cour d'Eſpagne ne pouvant plus ſuporter ce traitement, prit enfin la réſolution de repouſſer la force par la force; mais il y avoit bien de la difficulté pour elle à l'éxécuter. Tandis qu'elle s'y diſpoſoit avec beaucoup de peine, & qu'elle faiſoit tous ſes éforts pour

 ſe

ſe mettre en état d'ataquer ſon ennemi, il alla lui même ſur la fin de l'année lui enlever les villes de *Courtrai* & *Dixmude*.

Cet eſſai n'étoit que pour connoître quelles ſeroient les démarches des Etats Généraux & des autres Alliés de l'Eſpagne, lors qu'ils verroient la guerre déclarée. Le principal but du Roi de France étoit alors de ſe rendre maître de *Luxembourg*: toutes ſes vûës ſoit dans les négociations, ſoit dans la guerre, ne tendoient qu'à ce but. De cette barriére des Païs voiſins, il en vouloit faire une pour ſon propre Royaume, & s'ouvrir en même tems un chemin pour aller envahir ces mêmes païs, quand il lui plairoit. Les plus fins Politiques des Provinces-Unies pénétroient bien ſes intentions, & connoiſſoient de quelle importance ſeroit à l'Etat la perte que l'Eſpagne feroit de cette Place. Ainſi la queſtion ſi l'on devoit s'y opoſer fut agitée & debatuë avec beaucoup de chaleur. Mais comme les peuples n'étoient pas encore bien remis des calamités qu'ils avoient ſoufertes pendant la derniére guerre, & que la plûpart des gens tâchent toûjours d'éviter le mal préſent, on aima mieux, au hazard de ce qu'il en pourroit arriver dans la ſuite, continuer à joüir de la paix, que de ſe rengager dans la guerre. Outre le penchant des peuples, il y avoit encore beaucoup de gens conſidérables entraînez de ce côté-là, qui n'y étoient portez que par un pur zèle pour le bien de l'Etat. Il fallut donc, malgré toutes les inſtances de ceux qui prévoioient

le

le mieux les ſuites de cette action, laiſſer faire le Roi de France, & lui abandonner la ville de *Luxembourg*. Une groſſe armée en ayant formé le ſiége & l'ayant attaquée vigoureuſement, il n'y avoit pas moyen qu'elle pût réſiſter, puiſque perſonne ne ſe préparoit à la ſecourir. Ainſi elle ſe rendit par compoſition le 4. de Juin 1684. jour que ce grand incident a rendu encore plus fatal à l'Europe, qu'on ne peut ſe l'imaginer. Le Roi ſatisfait de cette conquête qu'il avoit ſi ardemment déſirée, voulut bien qu'on continuât à tenir des conférences pour ménager quelque Traité, par lequel les autres Puiſſances auroient les mains liées, tandis que de ſon côté il trouveroit bien moyen de le rompre, lors qu'il le jugeroit à propos pour l'avancement de ſes grands deſſeins. Le ſuccès de ces conférences fut la concluſion d'une Tréve de vingt ans, arrêtée à la *Haye* entre la France & les Provinces-Unies le 29. de Juin 1684. & à *Ratisbonne* entre l'Empire & l'Eſpagne d'une part, & la France de l'autre, le 15. d'Août ſuivant.

L'an 1685. il arriva de grands changemens dans l'Europe. *Charles* II. Roi d'Angleterre mourut, & le Duc d'*Yorck* ſon frére fut proclamé Roi à *Londres* le 12. de Février. Le Prince *Charles*, Electeur Palatin, mourut auſſi, & le Duc de *Neubourg*, comme légitime héritier de l'Electorat, s'en mit en poſſeſſion. Le Roi de France qui n'avoit garde de perdre une occaſion ſi favorable, pour trouver des prétextes à rompre la Trève, quand
il

il lui plairoit, ne manqua pas de former des prétenſions au nom de la Ducheſſe d'*Orléans*, ſœur aînée du feu Electeur, ſur divers biens de ſa ſucceſſion & de celle de l'Electeur ſon pére. Néanmoins après s'en être expliqué, & en avoit fait faire la demande, il ne pouſſa pas alors plus vivement l'affaire, en remettant la déciſion juſques à ce qu'elle pût lui être d'une plus grande utilité pour ſes deſſeins, ou la faire entrer dans les ſujèts de rupture, lors qu'il auroit bien pris toutes ſes meſures pour venir à bout de ſes projèts contre l'Empire & contre les Provinces Unies.

Pour mieux réüſſir dans ces projèts, dont il avoit déja une fois inutilement tenté l'éxécution, il avoit affecté depuis long-tems de maltraiter les Proteſtans de ſon Royaume, & de paroître ennemi de la Religion Proteſtante. Cette politique mettoit la Cour de *Rome* dans ſes intérêts, & contribuoit à abuſer les Puiſſances Catoliques. Il auroit bien voulu les aveugler entiérement, & les faire attendre les bras croiſez la perte de tout le parti Proteſtant: car comme ſa puiſſance ſe ſeroit beaucoup acruë par cette chute, tous les Princes Catoliques liguez enſemble n'auroient nullement été capables de lui faire tête, puis que c'eſt tout ce qu'ils peuvent faire aujourd'hui avec les Proteſtans mêmes, qui font toute la vigueur du parti des Alliez. D'ailleurs il ſe voyoit maître de la Cour d'Angleterre par la mort de *Charles* II. & par la liaiſon que faiſoient entre lui & le nouveau Roi *Jaques* les intérêts de Religion dont celui-

celui-ci faisoit sa seule affaire. Tout sembloit donc alors conspirer pour l'éxécution des desseins du Roi de France, tant à l'égard de la Religion que de la politique.

Mais comme il faut que les Ecclésiastiques entrent toûjours dans les affaires de Religion, & qu'ils entrent même le plus souvent dans celles qui ne regardent que la politique, leur zéle impétueux gâte ordinairement les unes & les autres. Ce zéle obligea le Roi de France à commencer par où il auroit dû finir, c'est-à-dire par la Religion, qu'il auroit, humainement parlant, pu détruire avec beaucoup plus de succès & en beaucoup plus de païs, s'il eût attendu à le faire, lors qu'il auroit eu mis sous le joug les Etats dont il méditoit la conquête. Il y a même assez d'apparence que ce retardement auroit facilité cette conquête, & que quelques peuples, à l'éxemple de ceux des frontiéres des Païs-bas Espagnols, fatiguez de la guerre, & incessamment désolez par ses armes, auroient mieux aimé, pour éviter ces calamitez, passer sous sa domination. Mais la persécution trop tôt faite aux Réformez ne laissa plus d'accès à ces sentimens dans leurs cœurs. Ils eurent horreur d'une domination, qui en tenant les corps dans un véritable esclavage, étendoit d'une maniére si terrible, & avec un empire si absolu, ses droits jusques sur la conscience; & ils aimérent mieux hazarder la perte de leur Etat, & s'exposer à toutes les funestes suites que pouvoit avoir une expédition dont le succès ne paroissoit pas trop assuré, que de

ne

ne pas faire toutes ſortes d'efforts pour éviter un joug ſi odieux.

Ainſi le Roi de France entiérement maître de l'eſprit du Roi d'Angleterre, & renfermé dans ſon Royaume par des retranchemens impénétrables, depuis l'uſurpation de *Strasbourg* & de *Luxembourg*, voyant l'Empereur occupé dans une guerre qui le devoit laiſſer entiérement affoibli, commença par éteindre la Religion Réformée dans ſes Etats, pour aller enſuite en faire autant dans ceux des Provinces-Unies. Car il ne croyoit pas alors qu'il y eût plus de reſſource pour elles, ni qu'elles puſſent ſe garantir des piéges qu'il leur avoit tendus avec l'Angleterre; d'autant plus qu'il prétendoit s'être aſſuré de l'Electeur de *Brandebourg*, duquel toute la Cour étoit preſque à ſa dévotion. Il révoqua donc l'*Edit de Nantes*, qui portoit le titre de *Loi perpétuelle & irrévocable*, & qui avoit été accordé aux Réformez avec la participation des Etats du Royaume, dans un tems où tout étoit tranquille, & où perſonne n'avoit plus les armes à la main; & cela comme une choſe juſte & équitable, vû le grand peuple qui le demandoit, & afin de prévenir de nouveaux déſordres.

Après cette révocation, il commanda à tous les Réformez d'abjurer leur Religion, & ſur les remontrances qui lui furent faites de l'impoſſibilité où l'on ſe trouvoit de changer de ſentimens, il répondit *qu'il le vouloit*, & il établit ainſi ſa volonté pour ſouveraine loi ſur les conſciences, auſſi bien que ſur les perſonnes.

nes. La plûpart de ceux qui se virent réduits à ces extrémitez, prirent le parti de feindre, & de trahir les mouvemens de leur cœur jusqu'à un tems plus favorable. Les autres eurent recours à la fuite, & il s'en sauva beaucoup dans les païs étrangers, où ils n'emportèrent que leur ame pour butin, ayant été obligez d'abandonner tous leurs biens, dont la plus grande partie consistoit en domaines. Cette fuite fut regardée du Roi comme un attentat contre son autorité, & comme un rapt qu'on lui faisoit d'ames qui lui apartenoient. Pour arrêter les effets de cette nouvelle espèce de crime, on fit poster des troupes dans tous les passages du Royaume vers les païs étrangers; on y fit garde jour & nuit; on fit joindre des milices du païs aux troupes, afin que connoissant mieux toutes les avenuës, elles découvrissent plus facilement ceux qui se hazarderoient à passer. Les malheureux qui furent attrapez dans ces occasions, furent traitez de différentes maniéres. La plûpart de ceux qui voulurènt abjurer, furent renvoyez chez eux, après quelque tems de prison: les autres furent condamnez aux galéres, détenus dans des prisons où on leur faisoit souffrir des tourmens bien pires que la mort, ce qui fut commun à l'un & à l'autre séxe, livrez à des persécuteurs en titre d'Office, qui inventoient de nouvelles sortes de tortures, & reléguez dans les Iles du Nouveau Monde. Enfin il y eut beaucoup de femmes qui furent mises dans des Couvens, & là leur sort fut encore bien différent; car quelquesunes y furent traitées avec

avec assez d'humanité ; mais on y fit souffrir à plusieurs autres ce que peut-être elles n'auroient pas encore souffert entre les mains de ces persécuteurs auxquels on les livroit.

Pour ceux qui demeurant dans leurs maisons faisoient néanmoins difficulté d'abjurer, ils se virent acablez d'une multitude de Dragons auxquels on les abandonnoit, & dont la fureur étoit le plus souvent encore excitée par des *Moines* & par d'autres *Ecclésiastiques* qui étoient présens. Ainsi après avoir vû dissiper leurs meubles & leurs éfets, & éxercer en leurs personnes tout ce que la brutalité du soldat est capable de commettre, ils étoient à la fin forcez de faire ce qu'ils avoient évité pendant quelque tems par de si cruelles soufrances. Dans ce tumulte, & depuis par les remords de conscience de ceux qui avoient été contrains d'abjurer, il se passa beaucoup de choses de leur part contraires aux volontés du Roi, & défenduës par ses Edits: ceux qui eurent assez de fermeté pour commettre ces généreuses desobéïssances, ne furent pas épargnez. Les chaînes, les prisons, les galéres, les gibèts, furent leur partage: les morts mêmes eurent part à ce traitement, puisque les corps de ceux qui en expirant retractoient ce qu'ils avoient fait, étoient mis sur des claies, trainez dans les ruës par des bourreaux, jettez à la voirie, ou atachez à des gibèts.

Tant de futigifs qui se répandirent dans tous les Etats *Protestans*, y portèrent des avis certains de ce que devoient espérer ceux qui n'au-

n'auroient pas le courage de réſiſter à la France; ce qui n'étoit pas fort agréable aux eſpions qu'elle y entretenoit, & aux Ecléſiaſtiques qui y étoient. D'ailleurs le nombre en étoit très-grand, par raport aux ſoins qu'on prenoit d'arrêter leur fuite, & à ceux qu'on avoit pris quelques années auparavant, de les empêcher de vendre leurs biens, en défendant de les acheter ſur peine de confiſcation: car par ce moien ils ſe voioient obligez de ſe retirer preſque tout nuds. La Cour auroit bien voulu revoir ſous ſa puiſſance une partie de ces prétendus Rébelles, dont la troupe étoit plus nombreuſe qu'elle ne s'étoit imaginé, & pour cet éfet il y avoit des gens dans tous les autres païs, qui leur inſpiroient doucement de ſe retirer en Angleterre, où il y avoit beaucoup plus de moyens de ſubſiſter qu'ailleurs. On comptoit qu'un jour, & que ce jour n'étoit pas loin, tous ceux qui auroient ſuivi ce conſeil, ſe trouveroient tout d'un coup repris dans le même piége qu'ils avoient évité, & qu'ils pourroient même être renvoyez en France. Mais Dieu, qui eſt le ſouverain maître des évenemens, en a autrement diſpoſé, & les prudens ont été ſurpris dans leurs ruſes.

A peine le Roi d'Angleterre fut-il ſur le trône, qu'il commença auſſi à vouloir rétablir la *Religion Catolique*, afin de la faire enſuite dominer à-peu-près de la même maniére qu'elle dominoit en France. Mais comme les deſſeins du Roi de France ſon Allié ne permettoient pas d'atendre qu'il fût parve-

venu jusques-là, & que d'ailleurs l'abaissement ou la destruction de la Hollande pouvoit beaucoup avancer l'éxaltation de la *Religion Catholique* en Angleterre, on jugea à propos de mettre la main à l'œuvre, & de travailler à la ruïne de cette République. On reçut dans les ports d'Angleterre tous les *Pirates* qui y amenoient des prises faites sur les Hollandois, & on leur permit d'y vendre le butin. Les Pirates qui étoient dans ces ports, & par conséquent toûjours à portée d'enlever les vaisseaux des P. U. ne manquoient pas de profiter de cette facilité, & de se retirer après avoit fait leur coup, sans craindre les vaisseaux de guerre des Etats qui ne pouvoient ni n'auroient ozé aller les attaquer dans leurs retraites; incommodité qui étoit capable de ruïner tout le commerce dans peu de tems.

Outre cela le Roi réveilla l'affaire de *Bantam*, faisant de tems en tems présenter des Mémoires sur ce sujet aux Etats Généraux par le Marquis d'*Albeville* son Ambassadeur, & ne pressant pas néanmoins assez pour la faire terminer. Comme les Etats n'y voyoient aucun inconvénient, & qu'il leur auroit été fort facile de justifier leur conduite & celle de leurs Sujèts à cet égard, ils auroient assez voulu qu'on y eût mis fin, de peur qu'elle ne servît un jour de prétexte au Roi d'Angleterre pour rompre avec eux, de même que le Roi de France laissoit l'affaire du Palatinat indécise, lui qui savoit si bien décider ou faire décider les différens, quand il en avoit envie, afin de pouvoir toûjours avec quelque cou-

couleur porter la guerre dans l'Allemagne quand il voudroit. Mais dès que le Marquis d'*Albeville* se taisoit, les Etats, qui ne voïoient point de péril pressant, demeuroient aussi dans le silence.

D'un autre côté, si le Roi de France laissoit ses Voisins en repos, ce n'est pas qu'il eût changé de sentimens, ni qu'il eût renoncé à ses grands projèts ; au contraire, c'étoit pour prendre ses mesures & faire tous ses préparatifs afin de les mieux éxécuter. Pour cet effet il faisoit encore tous les jours construire de nouveaux Forts. Celui de *Hunningen* qui fut élevé auprès de Bâle, en partie sur un fonds qui ne lui apartenoit pas, fit connoître à l'Empire que ces précautions le regardoient. On s'en plaignit comme d'une infraction à la Tréve, pendanl aquelle il ne devoit être rien changé ni innové. La France prétendit qu'il lui étoit permis de faire ce qu'il lui plairoit, d'autant plus qu'elle soutenoit que l'Empereur tâchoit de faire sa paix avec les Turcs pour la venir attaquer. L'Empereur eut beau protester du contraire, & de ses bonnes intentions pour l'éxécution du Traité de Tréve, les François non seulement n'en voulurent rien croire, mais ils firent tous leurs efforts pour persuader aux autres Puissances que ce qu'il leur avoit plu de deviner là-dessus, étoit une vérité constante.

L'Empereur qui ne pouvoit s'empêcher d'entendre ce langage, & de comprendre qu'il se verroit tout d'un coup attaqué sur le Rhin, pendant qu'il seroit occupé contre les Turcs,

Turcs, proposa aux Princes d'Allemagne de faire une ligue pour la défense de l'Empire. Sur cette proposition la ligue fut concluë à *Augsbourg* entre *l'Empereur*, *l'Espagne*, *la Suéde*, *la Saxe*, *les Cercles du Haut-Rhin*, & les Electeurs de *Baviére* & de *Brandebourg*. Ces précautions qu'on prit pour se défendre en cas de besoin, irritèrent autant le Roi de France, que s'il eût été résolu de l'attaquer. Il en témoigna tous les ressentimens imaginables, & pour faire voir à la Ligue qu'il n'en poursuivroit pas moins l'éxécution de ses desseins, il envoya dans la même année 1686. planter des pôteaux à la portée du canon du Château de *Namur*, qu'il prétendoit être situé dans ses terres, comme ayant eu cession de tout ce qui étoit entre la *Sambre* & la *Meuse*. Cette hauteur ne fut pas capable de faire changer la nature des choses: les Alliez la souffrirent: il fallut que l'Espagne abandonnée employât la voye ordinaire des négociations, & qu'elle payât l'insulte qui lui avoit été faite de la Ville de *Walcourt* & du Village de *Bioulx*, qu'elle fut contrainte de céder, pour se conserver la possession du terrain dont elle joüissoit autour du Château de *Namur*.

Le Roi d'Angleterre qui se vouloit mettre sur le pié de suivre l'éxemple de la France, aussi bien dans ses hauteurs à l'égard des Puissances voisines, que dans l'usurpation d'un pouvoir arbitraire en son Royaume, voulut faire enlever sur la fin de l'an 1686. un Anglois dans la Ville de *Rotterdam*. Le Sieur *Skelton* son Envoyé Extraordinaire passant dans

dans cette Ville pour aller s'embarquer, & repaſſer en Angleterre, voulut lui-même être l'éxécuteur de cette violence. Mais la populace s'étant émuë, & lui ayant fait manquer ſon coup, le Roi ſe ſentit obligé de le déſavoüer. Néanmoins ayant apris que ſur ce déſaveu on faiſoit le procès en Hollande à ceux qui ſe trouvoient avoir eu part à cet attentat, ce Prince ne craignit pas d'intercéder pour eux, & on les lui renvoya pour en diſpoſer ainſi qu'il le jugeroit à propos. Dès qu'ils furent arrivez à *Londres*, non ſeulement ils ſe virent remis en liberté, mais ils eurent l'honneur de ſalüer le Roi, qui leur donnant les Charges plus conſidérables que celles qu'ils avoient en Hollande, fit aſſez connoître qu'il les regardoit comme des gens dont le ſervice, joint au riſque qu'ils avoient couru, méritoit bien une récompenſe.

CHAPITRE VII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis l'année 1687. *juſques à l'an* 1689.

L'Année 1687. s'étoit paſſée aſſez tranquillement dans les Provinces-Unies, auſſi-bien que dans le reſte des Païs-bas, mais il n'en fut pas de même de l'an 1688, au commencement duquel on vit arriver pluſieurs incidens qui en troublèrent extrémement la fin. Le Roi d'Angleterre avoit

beaucoup avancé les affaires de la Religion Catholique Romaine dans ſes Royaumes pendant la précédente année : cependant il étoit aiſé de voir que tous les efforts qui ſe faiſoient alors, deviendroient un jour inutiles, par la piété des Princeſſes & des Princes que le ſang appelloit à la ſucceſſion. Cette crainte ſe trouva tout d'un coup extrémement affoiblie dans les cœurs des Catholiques R. par l'eſpérance qu'ils eurent d'un Succeſſeur qui ſeroit de leur Religion. La Reine déclara qu'elle étoit groſſe, & dans l'attente de ſon accouchement, on diſpoſa toutes choſes & on prit les mêmes meſures que ſi l'on eût été aſſuré qu'il naîtroit un Prince. Le Sieur *Steward* avoit auparavant écrit une Lettre au Penſionnaire *Fagel*, pour le perſuader de porter le Prince & la Princeſſe d'*Orange* à concourir avec le Roi à l'abolition du *Teſt* & des *Loix pénales* en Angleterre. Le Penſionnaire avoit fait réponſe, & avoit ſi bien prouvé qu'il n'étoit pas poſſible de conſentir à ce que la Cour demandoit, tant par principe de conſcience que pour le bien de l'Etat, qu'il avoit été facile de connoître qu'elle ne gagneroit rien de ce côté-là. Il n'y avoit donc plus lieu d'eſpérer que ſur la groſſeſſe de la Reine, à laquelle toute l'Europe étoit alors attentive.

Pendant le tems de cette groſſeſſe la Cour parut s'appliquer à chercher des ſujèts de querelle contre les Provinces-Unies. Elle fit encore parler de l'affaire de *Bantam*, ſans qu'on propoſât aucun expédient pour la terminer. Elle fit porter des plaintes par ſon Ambaſſadeur

deur de ce qu'on souffroit en Hollande l'impression de plusieurs libelles contre le Gouvernement d'Angleterre. Mais sur tout elle fit redemander les six régimens Anglois & Ecossois que la République avoit autrefois fait lever dans ces deux Royaumes, par la permission du Roi alors régnant. Les Etats se défendirent de les renvoyer, & en alléguèrent des raisons auxquelles il n'y avoit rien à répliquer. Neanmoins comme la plupart des Officiers Anglois, qui étoient dans ces six régimens, étoient catholiques, les Etats leur permirent de quitter le service & de se retirer en Angleterre, si c'étoit leur dessein. Enfin le Marquis d'*Albeville* demanda que le Docteur *Burnet*, qui s'étoit retiré en Hollande, & qui avoit été reçû Bourgeois d'une des principales Villes, fût chassé des terres de la domination des Etats, parce que depuis sa retraite, il avoit été déclaré par la Cour, Sujèt rébelle & fugitif.

Les Etats n'aiant pas voulu rendre au Roi d'Angleterre les régimens qui étoient leur service, ce Prince les rapella par une Proclamation; & non seulement il rapella les gens de guerre, mais aussi tous les Maîtres de vaisseaux, Pilotes & Mariniers, qui étoient au service de la République, sur peine, en cas de désobéïssance, d'être punis selon la rigueur des Loix. Avec cela il fit les préparatifs d'un grand armement naval: il leva de nouvelles troupes, & les fit camper pendant l'Eté, avec ordre de faire

éxactement tous les éxercices militaires.

Le Roi de France n'armoit pas moins. Il fit équiper une armée navale entiére, sous prétexte de l'envoier réprimer les courses des corsaires d'*Alger*; & en éfet il y en alla une partie; mais l'autre demeura dans les ports. Pour ses armées de terre, il avoit depuis long-tems un si grand nombre de troupes sur pié, que quelques desseins qu'il eût, il n'étoit presque pas alors besoin d'y en mettre davantage. Il y avoit déja quelque tems qu'il avoit commencé de donner à la *Hollande* de ces signes avant-coureurs de son indignation, dont il s'étoit servi autrefois, lors qu'il avoit voulu l'attaquer. Il avoit, au préjudice de tous les *Traités* faits avec les Etats Généraux, defendu l'entrée dans son Roïaume, des Draps de fabrique étrangére, & celle des Harangs. Tant de sujèts de soupçon, avec d'autres lumiéres particuliéres qu'on avoit sur ce qui se passoit à la Cour de France & à celle d'Angleterre, n'étoient que de trop pressans motifs aux Etats de se tenir sur leurs gardes, & de penser à ne se laisser pas surprendre, comme ils l'avoient été autrefois. Peut être qu'il se seroit encore trouvé quantité de gens qui charmez de la paix, & préocupez jusqu'à l'aveuglement contre la nécessité de la guerre, ou du moins contre les précautions qu'il faut avoir & les dépenses qu'il faut faire de longue main, pour se mettre en état ou de la prévenir ou de la soutenir, auroient voulu atendre, & laisser faire au tems, qui à la vérité aporte quelquefois de grands changemens dans les afaires. Mais les soins du

du *Prince*, qui a toûjours veillé ſans relâche au ſalut & à la proſpérité de la République, & ſa prévoiance qui ne pouvoit être trompée, ne leur permirent pas de prendre d'autres ſentimens que les ſiens. Quoi qu'il en ſoit la différence de l'état où l'on ſe trouva au tems de cette déclaration de Guerre du Roi de France, d'avec celui où l'on s'étoit trouvé en 1672., quoi que toutes les circonſtances n'aïent pourtant pas été égales, eſt capable, au ſentiment des écrivains d'alors, de convaincre tout ce qu'il y a de gens les plus prévenus, & de leur faire connoître le beſoin d'un Chef, qui ſoit à la tête de l'Etat, & qui travaille à ſa conſervation.

La *Reine* d'Angleterre acoucha le 20 de Juin, & mit au monde un *Prince*, ſelon les fermes eſpèrances que tous les *Catholiques Romains* d'Angleterre en avoient conçuës avec le reſte du parti la Cour. Cette certitude avec laquelle on en avoit parlé, avant que la choſe fût arrivée, & la connoiſſance qu'on prétendoit avoir de la mauvaiſe conſtitution de la Reine & de l'état de ſa ſanté, avoient fait croire à certains eſprits défians qu'il pouvoit entrer du miſtère en ſa groſſeſſe, & on n'avoit pas craint de s'en expliquer même par quantité de petits Ecrits qui coururent alors dans le monde. Mais comme il n'y avoit rien de plus aiſé que de ſatisfaire le Public ſur ce point, & que c'eſt même la pratique ordinaire que les acouchemens des Reines ſe font avec tant de ſolemnitez & de témoins, que la vérité n'en peut-être révoquée en dou-

 te,

te, on se persuada que celui-ci se feroit avec encore plus de formalitez qu'il n'y en avoit eu jamais en pareille occasion, afin de fermer la bouche à la calomnie. Cependant on fut surpris de voir que la Cour en usa tout autrement, & sous prétexte de ne vouloir plus être astreinte à aucune des loix ou des coutumes établies, elle augmenta les défiances, en ne faisant appeller que très peu de gens dans la Chambre de la Reine, la plûpart Catoliques Romains & tous fort suspects.

Il arriva justement dans ce tems-là une autre circonstance considérable en elle-même, mais fort particuliére si elle fut un effet du hazard, en ce qu'elle se trouva toute propre à entrenir les soupçons. Le Roi avoit rendu une Déclaration au sujèt de la liberté de conscience qu'il accordoit à toutes les Sectes qui étoient en Angleterre, & de la révocation des sermens du *Test* & des *Loix pénales*. La plûpart des Ecclésiastiques, auxquels il étoit ordonné de la faire lire dans leurs Eglises à la fin du service, ne crurent pas devoir obéïr à cet ordre, qui étoit si préjudiciable à la Religion Réformée, & qui sappoit les Loix fondamentales de l'Etat. L'Archévêque de *Cantorberi* accompagné de six Evêques alla faire sur ce sujèt les remontrances du Clergé au Roi par une Requête qu'il lui présenta, & qui en fut mal reçuë. Quelques jours après ces sept Prélats furent citez devant le Conseil Privé, où aïant comparu le 18. de Juin, & rendu raison de leur conduite, ils furent sur l'heure même arrêtez,

tez, & envoyez à la Tonr par eau, afin de dérober au peuple la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Ils demeurèrent en priſon juſqu'au 9. d'Août, qu'ils furent menez à la Cour du Banc du Roi pour y être jugez par douze Jurez, qui aïant paſſé toute la journée à éxaminer les accuſations portées contre eux, prononcèrent le lendemain la Sentence, & les renvoyèrent abſous.

Comme l'Archévêque de *Cantorberi* auroit dû être un de ceux qui ſe trouvèrent dans la Chambre de la Reine, lorſqu'elle accoucha, le Public fut perſadé qu'on avoit pris juſtement ce tems pour le faire arrêter, afin que ſon abſence en cette occaſion pût avoir quelque couleur. On prétendoit qu'il n'y auroit pas eu de riſque pour la Cour à ne l'envoyer en priſon que quelques jours ou quelques ſemaines après, & que la politique dictoit que pour confondre toutes les calomnies, ſa préſence étoit néceſſaire à la naiſſance du jeune Prince. Néanmoins la Cour ne jugea pas devoir donner cette ſatisfaction au Peuple, & elle aima mieux laiſſer un cours libre aux bruits qui avoient été déja ſemez, que de paroître le vouloir ménager, & rabattre quelque choſe de la hauteur avec laquelle on avoit réſolu de le traiter.

Si la naiſſance du Prince de *Galles* ſembloit préparer bien des affaires à l'Angleterre, & en même tems à la République des P. U. la mort de l'Electeur de *Cologne*, qui arriva le 3. de Juin, attira des menaces à ce dernier

Etat dès le 10. du même mois. Le Comte d'*Avaux* préfenta un Mémoire, par lequel le Roi fon Maître déclaroit à Leurs Hautes Puiffances, que fi elles faifoient marcher des troupes du côté de *Cologne*, ou qu'elles fe mêlaffent en aucune maniére de traverfer la liberté des fuffrages des *Capitulaires*, *il y enverroit toute l'affiftance néceffaire pour les maintenir*. Cependant ce même Roi, qui avoit déja un camp affez près de là, faifoit tous les jours défiler de la cavalerie & de l'infanterie du même côté, fous prétexte de changer les garnifons de *Luxembourg* & de quelques autres Places, pour favorifer l'élection du Cardinal de *Furftemberg*, l'une de fes plus afidées Créatures.

L'élection fe fit le 19. de Juillet, & par l'iffuë, le Prince *Clément de Baviére* & le Cardinal de *Furftemberg* fe prétendirent également élus. La confirmation de l'un ou de l'autre dépendoit juridiquement du Pape, à moins que le droit de la guerre & la loi du plus fort ne voulût en décider. Il fembla que le Cardinal eût deffein de s'appuyer fur ce dernier droit, car il leva des troupes & s'empara de la Ville de *Bonne*. Mais comme il afpiroit encore à l'Evêché de *Liége*, il laiffa traîner la chofe en longueur, jufques à ce qu'on eût vû ce qui fe pafferoit de ce côté-là. Il fut exclus des Evêchez de *Liége*, de *Munfter* & de *Heidelsheim*, de même que de l'Archévêché de *Cologne*. Le Roi de France qui s'étoit hautement déclaré fon protecteur, & qui regardoit l'affront de tant d'exclufions comme retombant fur lui, ne fe propo-

proposa pas moins que de s'en venger sur toutes les Puissances qu'il prétendoit y avoir contribué. Outre les troupes qu'il avoit déja sur pié, il leva encore 10000. hommes d'infanterie & 6000. chevaux, & envoya en même tems son armée se mettre en possession de *Keiserslauteren*, s'emparer de *Niewstat*, de *Worms* & *Spire*, & assiéger *Philisbourg*. Il se rendit maître encore de plusieurs autres Places qui apartenoient à divers Princes d'Allemagne, & fit, comme à l'ordinaire, un grand nombre de conquêtes sur eux, tandis qu'ils n'étoient point en état de lui résister.

Il ne s'en tint pas même aux hostilitez qu'il faisoit commettre en Allemagne, il en exerça d'une autre espéce contre les Hollandois, qui ne tendoient pas moins qu'à une rupture. Il fit arrêter tous leurs vaisseaux dans ses ports, parce qu'il prétendoit avoir apris que les Etats Généraux vouloient défendre l'entrée des marchandises de France dans les païs de leur domination, comme il avoit défendu l'entrée des draps de fabrique étrangére, des harangs & des autres marchandises des Provinces-Unies dans la France. Ce qu'il y eut de plus étonnant est qu'on força la plûpart des équipages de ces vaisseaux à prendre parti dans le service de France, & même à abjurer leur Religion, à-peu-près par les mêmes voyes dont on s'étoit servi pour y contraindre les François Réformez.

Avec tout cela, ce Prince avoit encore formé un dessein, qu'il n'avoit pas moins à cœur de faire réüssir que tous les autres. C'étoit

celui de fecourir le Roi d'Angleterre, & de contribuer par un effort extraordinaire à rendre fon pouvoir arbitraire dans fes Royaumes, ou du moins à y allumer fi bien le feu de la guerre, que les Anglois ne fuffent plus en état de traverfer fes projèts, ni de fe joindre avec les Puiffances qu'il avoit deffein de détruire.

Le Roi d'Angleterre, fans ceffe obfédé par les Eccléfiaftiques Romains & fur tout par les Moines, s'étoit abandonné tout entier à leur conduite. Ce nouveau genre de Confeillers, n'aïant pas cru pouvoir rétablir la Religion Romaine dans les trois Royaumes qu'avec l'apui du Roi de France, avoit fi bien uni ces deux Princes enfemble, que tous leurs deffeins fe trouvoient conformes, & que la Cour d'Angleterre s'étoit mife dans une entiére dépendance de l'autre.

Comme donc les *Anglois* ne fe taifoient pas du mécontentement qu'ils avoient des procédures de la Cour au fujèt de la Religion; qu'ils ne pouvoient plus fuporter la violation qu'on faifoit de leurs priviléges & de l'autorité des Loix; & que la fermeté des *Evêques* qui avoient été emprifonnez, faifoit craindre que leur éxemple ne fût fuivi de la plupart de ceux à qui l'on voudroit s'en prendre; on crut devoir fe mettre en état de les réduire fous le joug à force ouverte. D'ailleurs l'armement naval qui fe préparoit dans les *Provinces-Unies*, où il s'étoit fait une levée de neuf mille matelots, qui avoit été achevée en très peu de tems, ne permettoit

toit pas de douter que les Etats n'eussent quelque grand dessein. Mais ce qui ne pouvoit manquer de persuader les deux Rois que ce dessein les regardoit, est qu'ils avoient conjuré la ruine des Provinces-Unies, & qu'ils savoient que les Etats en avoient eu des avis certains. Ils furent même fort en peine de découvrir par quelle voye ce secrèt avoit été révélé: ils crurent d'abord l'un & l'autre que c'étoit l'Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France, qui avoit trahi son Roi; & sur ce soupçon ce Ministre fut arrêté. Sa prison ne dura néanmoins que quelques jours; l'affaire fut éclaircie; & on sçut que les avis qui avoient manifesté cet odieux mistère, venoient d'une toute autre part.

Ainsi les Etats Généraux qui voyoient que la perte de la République étoit inévitable, aussi bien que l'extinction de la Religion dans les Provinces-Unies & dans l'Angleterre, & qui avoient à leur tête un Prince qui étoit apellé dans ce Royaume là par presque tout ce qu'il y avoit d'Anglois bien intentionnez pour le maintien des Loix, & pour la conservation de la forme du Gouvernement, consentirent à l'expédition que ce Prince voulut entreprendre, & lui prétêrent leurs troupes & leurs vaisseaux. Ce n'est pas qu'ils ne prévissent que l'éxécution de ce grand dessein ne fût très-difficile, & qu'ils n'en regardassent le succès comme fort douteux; mais ils ne voyoient point d'autre moyen de se garantir eux mêmes de l'entiére destruction dont ils étoient menacez, si une fois le Roi

d'Angleterre venoit à bout de ses desseins, & qu'il rendît son pourvoir arbitraire, à quoi il s'acheminoit à grands pas. Ils jugèrent donc qu'il étoit tems de le prévenir, & de témoigner en même tems au Prince d'*Orange* la reconnoissance qu'ils avoient de tant de services que la République avoit reçûs de lui. Ils lui donnèrent le secours, dont il avoit besoin pour aller défendre ses droits & ceux de toute la Famille Royale, à la tête de laquelle il étoit aussi, contre une faction d'*Ecclésiastiques* & d'autres *Catoliques Romains*, qui avoient su tellement surprendre la conscience peu éclairée du Roi, qu'ils l'avoient obligé d'éteindre jusqu'aux mouvemens même de la nature, & de travailler à la ruïne de ses propres Enfans, afin de s'aquérir un salut, qui ne s'aquiert pourtant point par de semblables voyes. Que s'ils hazardoient beaucoup, en consentant à une expédition si dangereuse, le tems & les circonstances des affaires les engageoient à tout hazarder, puis qu'en cela ils ne risquoient que ce qu'ils étoient assûrez de perdre, s'ils attendoient que leurs ennemis fussent en état de frapper le coup qu'ils avoient médité. Mais au moins il sembloit que dans un si grand péril, c'étoit toûjours beaucoup pour eux de voir qu'on portoit la guerre dans le lieu d'où elle devoit leur venir, & où une partie des peuples ne pouvoit manquer de se déclarer contre l'autre, quand même les suites de la descente du Prince ne feroient pas heureuses. En effet il n'y avoit pas lieu de douter que les peuples même d'Angleterre, après la défaite du Prince d'*O-*

ran-

range, si elle fût arrivée, ces peuples qu'on auroit continué de tiranniser avec encore plus de rigueur qu'auparavant, & qui auroient été mis en mouvement par ce commencement de guerre, ne l'eussent continuée, & n'eussent donné assez d'occupation à la Cour, pour l'empêcher d'attaquer ses Voisins.

Contre ces conjectures on pouvoit alleguer aux Etats l'éxemple de ce qui s'étoit passé à l'égard du Duc de *Monmouth*, qu'on avoit laissé succomber, sans lui prêter aucun secours, & sans s'émouvoir de sa perte. Mais il s'en falloit beaucoup que ni l'entreprise de ce Duc, ni toutes les circonstances qui la précédèrent ou qui l'accompagnèrent, ne fussent de la nature de celles dont il s'agissoit. Véritablement on étoit alors persuadé que le Roi étoit *Catholique Romain*; mais on croyoit en même tems qu'il auroit assez de prudence & de modération pour se contenter de vivre en sa Religion, & d'empêcher que ceux qui la professoient en Angleterre ne fussent maltraitez. Il ne s'étoit depuis que trop ouvert sur ce point; il avoit trop fait éclater ses intentions, & déja trop attenté contre la *Religion Réformée* & contre l'autorité des Loix, pour douter qu'il ne voulût entiérement renverser l'une & l'autre; & c'étoit une affaire où les peuples avoient intérêt, au lieu qu'ils n'en avoient aucun à mettre la Couronne sur la tête du Duc de *Monmouth*. D'ailleurs le fond du cœur, la piété, les qualitez de ce Duc ne leur étoient pas tout-à-fait connuës, ses prétendus droits à la Couronne l'étoient

 enco-

encore moins : au lieu que les vertus des Illuſtres Héritiers préſomptifs du Roi, qui ſe ſeroient vû alors détrônez avec lui, avoient depuis long-tems gagné tous les cœurs. Ainſi quand le Roi d'Angleterre auroit éxercé dès ce tems-là les tirannies, dont il s'eſt depuis rendu coupable, le Duc de *Monmouth* n'auroit pas été fondé à uſurper ſa place, au préjudice des légitimes Héritiers de la Couronne, & les peuples ne ſe ſeroient pas ſans doute encore déclarez pour lui, comme ils ont fait pour le Prince & la Princeſſe d'*Orange*. De plus on n'auroit pû entrer dans le parti du Duc, ſans ſe propoſer de détrôner le véritable Roi: car quand une fois on a pris les armes, comme avoit fait le Duc, & qu'on a aſpiré à cette Dignité ſuprême, il ne reſte plus guére d'accommodement entre de tels Rivaux, & la querelle ne ſe peut plus aſſoupir que par la mort de l'un ou de l'autre. Au contraire le Prince & la Princeſſe d'*Orange* pouvoient bien entrer armez en Angleterre pour maintenir la Religion, la Majeſté des Loix, les Droits des Parlemens, & les Priviléges des Peuples, & quand toutes ces choſes auroient été miſes en ſureté par un nouveau frein qui auroit tenu en bride les *Catholiques Romains*; quand le Roi auroit été reſſerré dans les véritables bornes de la Royauté, où il pouvoit demeurer ſans préjudicier à ſa conſcience, les Enfans pouvoient fort bien s'arrêter, & ne dépouiller point leur Pére d'une Dignité qui ne pouvoit manquer de leur revenir un jour, lorſqu'il auroit été ainſi réduit à leur rendre juſtice.

Que si les choses ont pris un autre cours; si ce Monarque a été fugitif dans une Cour étrangére, privé de ses Royaumes, décheu de tous ses droits, c'est un malheur qu'il s'est attiré par sa fuite, ou plûtôt par les remors de sa conscience. Car si sa conscience n'avoit eu rien à lui reprocher; si elle ne lui avoit point répréfenté les Loix & le Peuple armez contre lui; si elle ne lui avoit point dépeint le Prince & la Princesse d'*Orange*, comme des Enfans poussez à bout par le plus dénaturé de tous les traitemens, il ne se seroit point crû dans la nécessité de fuïr. Mais jugeant de leurs sentimens à son égard par ceux qu'il avoit eus pour eux, il s'imagina qu'ils trouveroient que ce seroit trop peu que d'exposer sa vie à la rigueur des Loix, & que s'il y avoit encore quelque plus grande vengeance à prendre, il ne pouvoit manquer de s'y voir sacrifié.

Quelques-uns ont dit que ce qui étoit arrivé au feu Roi son Pére, étoit un sujèt assez légitime de craindre, & qu'un si fatal éxemple pouvoit bien agir sur son esprit aussi fortement qu'il a fait. Cependant il y a encore des différences fort visibles entre l'état où étoient les affaires au tems de *Charles* I., & les circonstances de ce qui se passa avant sa mort, & entre celles qui se sont présentées en cette occasion. Ce n'est pas ici le lieu de marquer ces différences, cela grossiroit trop ce volume. Je dirai seulement qu'on est assûré que les ennemis du grand Prince qui a régné le dernier en Angleterre, les connoissoient fort bien, nonobstant toutes les calom-

lomnies qu'ils ont répandues contre lui; & qu'ils ont fait la justice aux Enfans de *Jaques* II. légitimes Successeurs de la Couronne, de ne les confondre pas avec une troupe de Conjurez, qui n'étoient poussez que par leurs intérêts particuliers, & qui n'agissoient pas ni ne pouvoient agir dans la seule vûë de rétablir le calme, les Loix & la Religion, afin de trouver encore les trois Royaumes florissans & pleins de prospérité, tels qu'on les voyoit depuis long-tems, lors qu'ils seroient appellez à y regner.

Mais quand on ne voudroit pas leur rendre cette justice, ni demeurer d'accord de ces différences d'intentions dans le projèt, au moins n'oséroit-on nier qu'il n'y en ait eu de très-essentielles dans l'éxécution: car le Roi *Jaques* ayant été surpris & arrêté dans sa fuite, & étant tombé sous le pouvoir du Prince d'*Orange* & du Parlement d'Angleterre, n'éprouva pas le même sort qu'avoit eu le Roi son Pére. Il fut lui-même traité en Pére & en Roi, puis qu'il demeura maître de sa conduite, nonobstant les preuves qu'on avoit euës de ses desseins, & qu'il eut la liberté de faire ce qu'il voudroit, de laquelle il usa en se retirant. Rien ne pouvoit mieux marquer les intentions du Beaupére & du Gendre, que les actions libres qu'ils firent alors l'un & l'autre.

C'étoit pour troubler cet état florissant où étoit l'Angleterre, pour aider à éteindre ces Loix qui font la sureté du peuple, à détruire la Religion, & à exclurre de la succession de la Couronne les véritables Héritiers,

que

que la France avoit fait un ſi grand armement naval dans les ports de *Rouën*, *Diépe*, *Calais* & *Dunkerque*. Comme cette Couronne ne croyoit pas que les Etats Généraux oſaſſent ſe mêler des affaires des Anglois, après qu'elle s'étoit ſi hautement déclarée pour leur Roi, elle ne doutoit point que le ſecours qu'elle devoit lui prêter ne fît pancher la balance toute entiére de ſon côté, & qu'il n'achevât de reduire en peu de tems ſes ſujèts ſous le même joug, où les François ont été mis peu-à-peu depuis cent ans. Mais lors que le Roi de France connut que l'armée navale de Hollande étoit deſtinée à combattre la ſienne, ſi elle vouloit paſſer en Angleterre, & que toutes ces grandes machines qu'il avoit fait préparer de ſi longue main pour des deſtructions de diverſes natures, alloient être heurtées par d'autres qui ne faiſoient qu'éclore, & qui ſe trouvoient déja prêtes à faire leur effet, il n'en fut pas moins ſurpris qu'irrité. Son Ambaſſadeur à la *Haye*, qui avoit parlé ſi haut dans le Mémoire qu'il avoit préſenté au ſujèt de l'élection d'un Electeur de *Cologne*, renchérit de beaucoup ſur cette prémiére harangue, & demanda une audience publique, afin que les peuples puſſent entendre ſes menaces, & qu'ils en fuſſent intimidez. On la lui accorda, on ouvrit toutes les portes de la Sale où elle ſe donnoit, & on écouta patiemment tout ce que la fierté, le trouble, le dépit & la colére purent lui faire dire. Ces mouvemens ne lui étoient pas ſeulement inſpirez par la Cour qui le faiſoit agir, il les reſſentoit lui même, & ne pou-

pouvoit ſe pardonner de n'avoir pas aſſez tôt pénétré les deſſeins des Etats, ou de s'être en quelque ſorte laiſſé ſurprendre aux ſentimens du Marquis d'*Albeville*, quoi que dans le fond il fût d'un avis contraire à celui de ce Marquis, & qu'il ſe fût défié de la vérité.

Ce n'eſt pas que le Roi de France eût tout-à-fait ſujèt de faire tant de bruit: auſſi croyoit-on qu'il n'en uſoit de la ſorte, que pour donner des marques d'une ardente affection au Roi d'Angleterre. Il ſembloit même que ce qui ſe paſſa de plus important alors, autoriſe aſſez cette conjecture; car après la reddition de *Philisbourg*, qui capitula le 29. d'Octobre, les armes de la France pouvoient fort bien ſe tourner contre les Provinces-Unies & aller les attaquer. En ce cas il eût été aſſez difficile au Prince d'Orange qui étoit encore au port, de ne courir pas à la défence de ces Provinces. Car ſon armée navale ayant mis à la voile le même jour 29. d'Octobre, fut tellement contrariée par le vent & batuë de la tempête, qu'elle ſe vit contrainte de rentrer pour ſe mettre à couvert, & qu'elle ne put reſſortir que le 10. de Novembre. Il n'y avoit alors que la Ville de *Maſtricht* qui fût pourvue d'une garniſon raiſonnable, mais non pas auſſi forte qu'il eût été beſoin pour tenir contre les François. Les autres Places comme *Nimégue*, *Arnhem*, *Bolduc*, étoient preſque vuides. Véritablement il y avoit des troupes en marche pour les aller garnir; mais elles n'y étoient pas encore arrivées, & les François auroient fait beau-

coup

coup de chemin avant qu'elles en euſſent approché. Elles n'auroient pas même été d'abord en état de défendre des Places qu'elles n'auroient pas eu le tems de reconnoître, & où elles ſe feroient vû aſſiégées en arrivant.

D'ailleurs quand elles euſſent prévenu les François, & qu'elles fuſſent entrées dans les Villes quelque tems avant qu'on les y attaquât, qu'elles eſpérances auroient-elles pu avoir de ſe ſoutenir, s'il n'y avoit point d'armée prête pour venir à leur ſecours, & pour faire lever les ſiéges que les ennemis auroient formez? La fraïeur même où l'on voïoit les peuples, qui n'étoient pas tout-à-fait ſi bien informez que les Seigneurs de la Régence des raiſons preſſantes qui faiſoient entreprendre l'expédition d'Angleterre, & dont une partie, quelque bien informée qu'elle eût pu être, auroit toujours murmuré ſi elle avoit vu les Places de l'Etat en péril, les auroit ſans doute pouſſez à de grandes extrémitez. Enfin il y a toute apparence que les François arrivant autour de *Maſtricht* ou de quelque autre Ville de l'Etat, & l'attaquant, même ſans eſpérance de la prendre, auroient cauſé de grands troubles & ſur terre & ſur les vaiſſeaux; & comme la France n'auroit rien riſqué dans cette tentative, qui auroit pu rompre toutes les meſures du Prince, il ſemble qu'elle ne devoit pas négliger de la faire.

Mais comme elle avoit d'autres vûës, elle n'en enviſageoit pas les ſuites telles que l'événement les a manifeſtées. Le Roi *Jaques*

ques ne paſſoit pas pour un homme ſans courage, puis qu'il en avoit autrefois donné quelques marques. Il avoit une belle armée de terre & une autre de Mer. Une partie de ces armées étoit compoſée de Catholiques Romains. Le Roi de France avoit lui même des vaiſſeaux & des troupes prêtes à envoyer à ſon ſecours. Il regardoit les Anglois comme diviſez en trois claſſes : les uns Catholiques Romains ou du moins indifférens & par conſéquent du parti de la Cour, & il comptoit que le nombre de ces derniers alloit au delà de ce qu'on ſe pouvoit imaginer. Pour les vrais Réformez, s'il y en avoit une partie de fermes, qui compoſoient la ſeconde claſſe, ceux qu'on rangeoit dans la troiſiéme étoient regardez comme des timides, que retiendroit la conſidération de ce qui étoit arrivé au tems du Duc de *Monmouth*, & celle des forces du Roi *Jaques* ſecondées de la France. Ainſi les François ne pouvoient croire que quand la deſcente du Prince d'Orange ſe feroit heureuſement en Angleterre, ſon parti ſe vit auſſi fortifié qu'il ſe l'étoit promis.

Ils ne comptoient pas moins ſur les difficultez & ſur les périls d'une deſcente, & en cela ils n'avoient pas tort: car pour peu qu'on trouve de réſiſtance en pareille occaſion, il ſemble qu'il eſt bien de difficile réüſſir. Quelquefois même il n'eſt pas beſoin que les hommes ſe mêlent de leur propre défence; les vents contraires, la groſſe Mer, les briſans, & les orages y pourvoient pour eux. Mais avec ces hazards, qui pouvoient être favo-

favorables au Roi *Jaques*, il avoit de belles troupes pour oppoſer à ſes ennemis En effet elles marchèrent en bon ordre vers les lieux où l'apparence étoit que la deſcente ſe devoit faire, & où peut-être elle ſe feroit faite, ſi la Providence, qui préſidoit d'une façon particuliére à cette grande entrepriſe, n'eût arrêté la courſe de l'armée navale de Hollande par la tempête qu'elle excita: car on ne ſait point ſi cet incident fit changer les meſures du Prince, & s'il alla dans la ſuite aborder en un tout autre endroit qu'il ne ſe l'étoit propoſé au commencement, & que la Cour d'Angleterre ne l'avoit cru. Quoi qu'il en ſoit les troupes Angloiſes ſe trouvèrent fort éloignées du lieu du débarquement, & par conſéquent il falloit que les Emiſſaires que les deux Rois avoient en Hollande, & dont le nombre n'étoit que trop grand, n'euſſent pas jugé que le Prince dût aborder dans les ports du Canal.

Néanmoins comme la France n'avoit pas dû compter ſi abſolument ſur les difficultez d'une deſcente, ni ſur la réſiſtance des troupes du Roi *Jaques*, & qu'il pouvoit ſe rencontrer mille heureuſes conjonctures, pour faciliter le deſſein du Prince, ainſi que l'évément le fit connoître, il ne faut pas douter qu'elle n'eût pris ſes meſures à tous égards. Elle n'avoit pas manqué de faire ſes réfléxions ſur ce qui pouvoit arriver au cas que les troupes vinſſent à débarquer ſans obſtacle; qu'elles fuſſent fortifiées de quelques Anglois, & qu'elles puſſent d'abord ſurprendre quelque Place. Tout cela ne

ne lui avoit pas semblé suffisant pour tenir contre l'armée du Roi, qui devoit être maîtresse du païs, & qui étoit déja assez puissante pour faire tête aux Etrangers, & à ce qu'on prévoyoit qu'il y auroit d'Anglois qui osassent les favoriser.

Que s'il arrivoit que malgré les efforts de cette armée, les succès demeurassent balancez, ou que même les armes Royales eussent du desavantage, il y avoit d'autres troupes toutes prêtes dans les ports de France pour aller secourir ce Monarque, ou relever son parti; & l'on ne comptoit sur rien de moins que sur la certitude de vaincre avec de pareilles forces. C'étoit là comme le point fatal que les François attendoient avec impatience, je veux dire, la liberté de faire passer des troupes étrangéres en Angleterre. On avoit toûjours regardé cela comme une affaire capitale, & comme la plus dangereuse de toutes les nouveautez qu'on avoit dessein d'introduire. On savoit combien les Anglois sont chatoüilleux sur ce point, & que rien au monde n'est plus capable de les effaroucher. Quelques atteintes qu'on eût déja données à leur liberté, quelque tirannies qu'on eût éxercées contre eux, on n'avoit osé hazarder jusques-là. Le Roi *Jaques* avoit même un intérêt personnel à ne le pas faire, & les mesures qu'il prenoit, faisoient assez connoître qu'il en étoit persuadé. Malgré tous les préparatifs qu'il avoit faits en ses Royaumes, & ceux qui se faisoient au dehors en sa faveur, le sort des armes étant journalier, toutes ces grandes forces pou-

voient

voient enfin être vaincuës. Alors on auroit pu lui demander compte de cette démarche qui étoit ſi directement contre les loix, & qui étant ſi oppoſée aux inclinations des peuples, les auroit apparemment trouvé fort peu diſpoſez à l'excuſer. Ainſi malgré le bon effet qu'auroit pu produire un renfort de troupes Françoiſes, l'éxemple ſi récent de ce qui étoit arrivé au Pére, empêchoit le Fils de rien faire qui pût mettre la Nation dans le même droit contre lui, qu'elle prétendoit avoir eu, & dont elle avoit uſé contre ſes Prédéceſſeurs.

On peut croire que ces ménagemens, que les craintes du Roi *Jaques* l'obligeoient d'avoir encore pour ſes peuples, n'étoient pas trop du goût de la France qui en a ſi peu pour les ſiens, & qui ſouhaitoit avec tant de paſſion de rendre ce Roi abſolu en Angleterre, parce que c'étoit de là qu'elle faiſoit en quelque ſorte dépendre l'accompliſſement de ſes grands deſſeins. Mais au moins l'expédition des Hollandois lui faiſoit gagner ce point, que ſes troupes pourroient paſſer en Angleterre, pour aller ſecourir le Roi contre ces Etrangers qui y auroient abordé les prémiers, & qui y auroient été appellez contre lui par ſes propres Sujèts, ce qui le mettoit à couvert, & le déchargeoit de l'incommode joug des Loix.

Dans cette vûë à laquelle il ſemble que la France s'attachoit, elle n'avoit garde d'aller attaquer les Places de la République, pour rapeller des ennemis, qu'elle voyoit ſans chagrin paſſer en Angleter-

terre, afin d'avoir l'occaſion & le droit d'y aller après eux, perſuadée qu'elle étoit qu'elle les en chaſſeroit, & qu'elle y demeureroit triomfante. Que ſi le ſort des armes ou ſi des fatalitez inſurmontables en diſpoſoient autrement, elle ſe tenoit toûjours aſſurée d'être aſſez puiſſante pour entretenir la guerre dans le Royaume, & donner aux Anglois tant d'occupation par ſes forces, par ſes intrigues, par l'autorité du Roi, par le puiſſant parti de la Cour & des Catholiques Romains, qu'ils ne feroient nullement en état de ſe mêler des affaires de leurs Voiſins. C'étoit là le moindre fruit qu'elle attendoit de ſes efforts, & de la grande affection qu'elle témoignoit pour les intérêts du Roi *Jaques*. Elle ſavoit parfaitement ce qu'il en avoit coûté de peines & de dépences aux Etats Généraux pour cette expédition, & pour les troupes & les vaiſſeaux qu'ils avoient fournis. Elle n'ignoroit pas que leur Places étoient demeurés fort dépourvuës, & que tout ce qu'ils pourroient faire, feroit de les regarnir, de mettre une armée en campagne pour tâcher de s'oppoſer à ſes deſſeins. Elle ne pouvoit s'imaginer qu'ils puſſent trouver aſſez de nouvelles troupes & en entretenir aſſez pour en envoyer inceſſamment en Angleterre, ainſi qu'il ſembloit qu'ils y feroient obligez. Au contraire tout lui paroiſſoit facile pour elle de ce côté-là, & pour peu que le Roi *Jaques* eût marqué de fermeté, de conduite & de courage, elle ne ſe feroit pas peut-être tout-à-fait trompée.

Il

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, si dans le dessein où elle étoit d'allumer la guerre parmi les Anglois, & si voyant tant d'apparence d'y réüssir, & même de ranger la victoire dans son parti, elle ne fit aucun effort pour arrêter le passage du Prince d'*Orange*.

Ce Prince, à qui s'étoient adressez ceux d'entre les Anglois & les Ecossois qui étoient les plus afectionnez à leur Religion & à leur Patrie, avoit écouté & éxaminé leurs remontrances. Ils lés lui avoient faites par des Ecrits signez des principaux de la Nation, où étoient représentées les véxations & les opressions qu'ils avoient déja soufertes, & qu'on se préparoit à pousser encore plus loin. Ils se plaignoient qu'on éxigeoit d'eux, à force de menaces & de violences éfectives, des choses qui étoient contre la conscience, la justice & les Loix. Qu'on les avoit privez d'une partie de leurs libertés sans rendre aucune raison de ce procédé, que le bon plaisir du Roi. Qu'on avoit déposé quantité d'Ecclésiastiques & d'Officiers de leurs Charges, parce qu'ils n'avoient pas voulu faire les choses qu'on leur avoit préscrites contre les Loix, lesquelles ils avoient juré d'observer. Qu'on leur avoit ôté la liberté d'élire leurs *Magistrats* & *Officiers*, & que la plûpart des *Corps politiques* des villes étoient déclarez dissous quand il plaisoit au Roi. Que les commandemens absolus de la Cour détruisoient toutes les *surétes légales*, & que les Sujèts n'avoient desormais plus de droit de propriété, ni plus de sûreté. Que toutes les forces mi-

litaires du Roïaume étoient entre les mains de gens, que les Loix déclaroient incapables de tous emplois. Qu'on entretenoit en pleine paix une armée presque toute entiére de *Papistes* & de *mercenaires*, & qu'on contraignoit les Protestans à loger chez eux ces sortes de soldats. Que le *Roi* avoit anéanti non seulement les anciennes Loix du Royaume contre divers crimes, mais encore toutes celles qui avoient été faites depuis 200. ans pour se garantir de la tirannique domination de l'*Eglise Romaine*, & contre ses usurpations sur les droits de la Couronne & de tout le Royaume. Qu'on emploïoit toutes sortes de voïes pour ôter aux Peuples la liberté d'élire dans les formes ordinaires les *Membres du Parlement*, en quoi consistoit & leur sureté & le prémier fondement du Gouvernement civil, puis que c'est le consentement mutuel du *Roi* & du *Parlement* qui fait de nouvelles *Loix*, & qui confirme ou renverse les anciennes. Que dans le désordre où ces pratiques avoient jetté la Nation, on ne voïoit point de moien de rétablir la tranquillité & la suréte que par la convocation d'un *Parlement libre*. Que cette convocation étoit d'autant plus nécessaire, qu'un Conventicule de gens gagnez pour seconder les desseins de la Cour, & pour ôter à la Nation toute espérance d'un meilleur changement, étoit prêt à reconnoître pour *Prince de Galles* un *Enfant* qu'on croïoit supofé, & qui ne pouvoit être regardé que comme tel, jusques à ce que sa naissance eût été dûment atestée,

tée, & prouvée ſuivant les coûtumes & les Loix.

L'intérêt de la Famille Royale ſe trouvant ainſi joint avec celui de la Nation, & l'une & l'autre ayant réſolu d'en laiſſer la déciſion à un Parlement libre & juridiquement convoqué, il ne s'agiſſoit plus que de chercher les voyes de parvenir à cette convocation. Il n'y avoit aucune apparence de l'obtenir du Roi: tout le remède conſiſtoit en l'autorité du Parlement même, qui dans les cas extraordinaires, & lors que c'eſt ſon propre Roi qui l'oprime, peut s'aſſembler de ſon Chef & pourvoir à la ſureté de la Nation. Mais le Roi avoit des armées ſur pié pour s'oppoſer à cette Aſſemblée, & il étoit difficile de la faire qu'il n'y eût des forces ſuffiſantes pour la garantir des inſultes des troupes Royales.

C'eſt dans ce deſſein que les Etats Généraux déclarèrent par une de leurs Réſolutions, qui fut renduë publique, que le Prince d'*Orange* leur avoit fait connoître, qu'il ſe propoſoit, ſous la faveur du Ciel, de paſſer en Angleterre, non avec la moindre intention d'envahir ce Royaume en tout ou en partie, ni pour renverſer le Roi de ſon trône, ou aporter aucun préjudice à la Succeſſion légitime, non plus que pour bannir la Religion Catolique ou la perſécuter, mais uniquement pour maintenir les droits de la Nation, la Religion & les Loix. Que pour cet effet il avoit intention de favoriſer l'Aſſemblée d'un Parlement libre & légitime, convoqué dans les formes requiſes, afin de

délibérer & résoudre ce qui seroit jugé nécessaire pour la sureté des Seigneurs, du Clergé, de la Noblesse & du Peuple, à ce que leurs droits, Loix & priviléges, ne pussent plus être violez & foulez aux piez. Que sur ce principe L. H. P. avoient approuvé les desseins du Prince, & lui avoient accordé quelques vaisseaux & quelques troupes auxiliaires, & qu'elles espéroient qu'avec la bénédiction de Dieu, le repos & l'union se veroient par ce moyen rétablis dans ce Royaume, d'où ils étoient bannis au grand préjudice de la Nation, aussi bien que du commerce & de l'alliance que les Habitans des Provinces-Unies ont avec elle, & de la tranquillité de l'Europe.

A la vûë de ces Déclarations, & sur les nouvelles certaines des préparatifs du Prince, le Roi *Jaques* se sentit à son tour atteint de toutes les inquiétudes qu'il avoit causées à ses peuples. Quelques précautions qu'il eût prises & quelques forces qu'il se vît en main, il se défia du succès d'une cause qui n'étoit pas fondée sur l'équité. Il aima mieux tenter la voye des négociations, & même celle de la révocation de toutes ses nouvelles loix qui sentoient le pouvoir arbitraire, que de s'exposer aux douteuses suites de la grande querelle qu'on étoit disposé de lui faire.

Au travers de la hauteur avec laquelle il avoit auparavant parlé & agi, ce Prince avoit toûjours laissé entrevoir quelque timidité. Il avoit nié & fait nier par son Ambassadeur à la *Haye*, qu'il eût aucune Alliance

ce avec le Roi Très-Chrétien, que celle qui étoit dans les Traitez publics. Cependant dans ce même tems-là & depuis on a vû éclater en mille occasions des preuves de cette Alliance; & les Etats, qui en avoient encore de plus certaines, ne manquèrent pas de les lui faire réprésenter. Dans la fâcheuse conjoncture où il se trouvoit alors, ses craintes redoublèrent, & le peu de fermeté qu'il avoit dans le fonds acheva de l'abandonner. Il déclara non seulement qu'il renonçoit à toutes les Alliances qu'il pouvoit avoir avec les François, mais qu'il étoit prêt de se joindre avec les Etats, & de prendre les mesures les plus convenables pour maintenir la paix de *Nimegue* & la tréve de 20 ans. Les Evêques qui avoient été chassez de la Cour depuis leur prison, y furent rapellez: le Roi leur promit que la Commission Ecclésiastique seroit cassée, & qu'il n'en donneroit à l'avenir aucune de cette nature: qu'il n'enverroit plus de Mandemens aux Universitez: que le Collége de la *Madeleine d'Oxford* seroit rétabli dans ses droits; & enfin que la grande affaire du *pouvoir dispensatif* seroit remise à la décision d'un Parlement libre, & qu'il signeroit tout ce qui pourroit assurer le repos & la tranquillité de l'Eglise Anglicane.

Mais comme ces promesses ne paroissoient pas encore faire assez d'impression sur les esprits, il passa aux effets & leva la suspension de l'Evêque de *Londres*: il brisa de ses propres mais le seau de la *Commission Ecclésiasti-*

ſiaſtique; & en abrogea tous les Actes. La vieille *Chartre* de la Ville de *Londres*, qui lui avoit été ôtée ſous le regne de *Charles* II. fut renduë. Les Juges de Paix de l'Egliſe Anglicane, & les autres Officiers deſtituez de leurs emplois furent par tout rétablis. Les nouveaux Membres du Collége de la *Madeleine* ſe retirèrent, & les *Jeſuites* de la *Savoye* commencèrent à ne ſe plus montrer. En même tems ce Prince fit publier une Proclamation au ſujèt de l'armement qui ſe faiſoit en Hollande, afin d'informer ſes Sujèts que c'étoit contre lui qu'il étoit deſtiné, & de leur perſuader qu'on avoit deſſein d'attaquer ſa perſonne & d'envahir ſon Royaume.

Cependant toutes ces démarches trop tardives ne produiſirent pas un grand effet. Le Roi par la ſeule autorité de qui elles étoient faites, pouvoit les rétracter par cette même autorité, & on étoit bien perſuadé qu'il n'y manqueroit pas dès qu'il lui ſeroit libre de ſuivre ſes propres mouvemens, & d'écouter la voix de ſes anciens Conſeillers. On n'eſpéroit trouver ſes ſuretez que dans les réſolutions du Parlement. La Cour qui connoiſſoit qu'il n'y avoit que ce ſeul moyen de ſatisfaire les vœux du peuple, & de le raſſurer, voulut enfin y avoir recours, & l'on expedia des Lettres circulaires pour l'aſſembler; mais comme l'eſprit du Roi étoit extrêmement chancelant, & que c'étoit auſſi principalement ſur ce point qu'il avoit lieu de l'être, il révoqua ces Lettres ſur le prétexte de *l'étrange & déraiſonnable*

ble entreprise que ses Voisins méditoient contre lui.

Pendant que la Cour & tout le peuple du Royaume étoient à-peu-près dans une égale agitation, en attendant un dénouëment qui tenoit l'un & l'autre parti entre la crainte & l'espérance, l'armée navale du Prince d'Orange se disposoit à mettre à la voile. Elle étoit composée de 65 navires de guerre, 10 brulots & 500 bâtimens de transport. Dès que le Prince fut arrivé à son bord, on y déploya le grand pavillon d'Angleterre, où on lisoit ces paroles, *Pour la Religion & la Liberté*, & au bas, *Je maintiendrai*, qui est la devise ordinaire de la Maison d'*Orange*. Tous les autres vaisseaux à l'éxemple de l'Amiral arborérent le même pavillon avec les mêmes paroles & les armes du Prince & de la Princesse. Le 29. d'Octobre on mit à la mer; mais il survint une tempête qui obligea l'armée de relâcher dans les ports d'où elle étoit sortie. Cette circonstance, qui réjoüit fort les François & la Cour d'Angleterre, fut peut-être favorable aux desseins du Prince: car comme les deux Rois avoient tout mis en usage pour découvrir en quel lieu il prétendoit aller faire débarquer ses troupes, il y a toute apparence qu'ils croïoient avoir des avis certains sur ce point, & en ce cas les nouvelles mesures que le Prince fut obligé de prendre, déconcertèrent toutes les leurs. Que s'il ne changea rien dans son projèt, & que les partisans de ces deux Monarques n'eussent pas bien pénétré son dessein, toûjours ce nouvel incident servit-il à

les mieux abuser, & à les tenir dans une plus grande incertitude au sujèt des résolutions qui auroient pu être prises de nouveau dans le port.

La tourmente qui avoit arrêté le cours de l'armée navale, ne lui ayant pourtant causé aucun dommage que la perte de quelques chevaux, & ayant servi à emmariner les troupes, qui se trouvèrent par ce moyen accoutumées à toutes les incommoditez qu'on ressent d'abord sur mer, elle remit à la voile le 11. de Novembre, partagée en trois Escadres. Le vent qui lui avoit été si contraire, la poussa heureusement cette seconde fois vers la côte où elle avoit porté le cap. Elle passa à la vûë de l'armée navale d'Angleterre qui ne se mit nullement en devoir de l'attaquer: ce n'est pas que le Lord *Darmouth*, qui la commandoit, n'en eût le dessein; mais lors qu'il découvrit les vaisseaux du Prince, ayant fait venir à son bord tous ses Capitaines, pour savoir en quelle disposition ils étoient, il n'y en eut que six qui offrissent de combattre, & tout le reste le refusa.

Après le départ du Prince, on rendit public en son Nom un Mémoire daté le 10. d'Octobre qui avoit pour titre, *Déclaration de S. A Guillaume Henri, par la grace de Dieu Prince d'Orange, &c. pour justifier qu'il n'est entré en armes dans le Royaume d'Angleterre, que pour la conservation de la Religion Protestante, & pour le rétablissement des Loix & des Libertez d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.* Il y avoit à la fin une addition du 24

du

du même mois, pour répondre à ce que les extirpateurs de la Religion dans le Royaume d'Angleterre & les infracteurs des Loix avoient fait courir le bruit parmi le peuple, que le Prince se proposoit d'envahir l'Etat & de réduire la Nation en servitude. Ces Déclarations étoient accompagnées de deux Lettres du Prince, l'une, *A tous les Officiers & Equipages de l'armée navale d'Angleterre* : & l'autre, *Aux Officiers & Soldats de l'armée de terre.* Dans ces Ecrits le Prince justifioit la sincérité de ses intentions, & renversoit en même tems toutes les calomnies qu'on répandoit contre lui, par des raisons solides & par des preuves convaincantes: mais comme la déduction qu'on en pourroit faire ici seroit trop longue, & passeroit le but qu'on s'est proposé, on renvoye aux Ecrits mêmes ceux qui voudront en être informez.

Le 15. de Novembre l'armée navale du Prince aborda à *Torbay* & dans les ports voisins, où le débarquement se fit sans aucune résistance. Ensuite les Provinces de *Devon*, de *Cornwail* & de *Wilt* se déclarèrent pour lui, & il fut reçû avec joye dans *Excester*, Capitale de *Devonshire*. Il y eut aussi quantité de Seigneurs qui allèrent le joindre avec des secours d'hommes, de chevaux & d'argent. Lors que ces nouvelles furent arrivées à *Londres*, le Roi manda les Evêques, & les pressa de signer un Ecrit, *pour témoigner qu'ils détestoient l'invasion du Prince d'Orange*; mais après l'avoit refusé, ils déclarérent avec les principaux Seigneurs sécu-

liers, que si l'unique but de l'expédition du Prince, ainsi qu'il le protestoit, ne tendoit qu'à la convocation d'un Parlement, il n'y avoit que ce remède, *pour sauver Sa Majesté & son Royaume, & pour calmer les esprits des Peuples irritez.* Cet avis si salutaire dans l'extrêmité où le Roy se voyoit réduit, ne put encore l'emporter pour cette fois sur les pernicieux conseils de ceux qui l'y avoient précipité; & ce nouveau refus ayant achevé de faire connoître ses intentions, qu'il avoit tâché de déguiser par ses derniéres démarches, tous les Anglois qui avoient à cœur la conservation de leur Religion & de leur liberté, ne hésitèrent plus à se déclarer pour le Prince. Quelques-uns même des meilleurs régimens de l'armée Royale passèrent de son côté: plusieurs autres refusèrent de le combatre: la Noblesse se confédéra en sa faveur; & enfin le Prince & la Princesse de *Dannemarc*, qui étoient depuis quelque tems observez comme de véritables prisonniers, s'échapèrent, & allèrent avec les principaux Seigneurs de la Cour se rendre dans son camp. Cet abandon universel étonna le Roi. Le nombre des *Catoliques Romains* & des *indifférens* qui demeurèrent auprès de lui, parut alors être bien peu de chose, & ne sachant plus quel parti prendre, il s'avisa enfin trop tard, puis que ce ne fut que le 10. de Décembre, de convoquer le Parlement pour le 25. du même mois.

Cette démarche si forcée & ainsi faite à contretems, ne fut regardée que comme une illusion que ce Prince vouloit encore faire,

re, & cela ne fit qu'encourager les Anglois à favoriser le parti du Prince d'*Orange*, afin de faire tenir parole au Roi, sur les promesses duquel on ne comptoit qu'autant qu'on le mettroit dans la néceſſité de les éxécuter. En effet voyant qu'il n'avoit pû venir à bout de surprendre les peuples par ce dernier artifice, & que le Parlement s'aſſembleroit de gré ou de force, il ne put se résoudre à voir ce Concurrent l'emporter sur son autorité, & il aima mieux la perdre toute entiére que de la partager, & de demeurer exposé aux suites que pourroit avoir ce partage, dans lequel la balance ne pancheroit pas de son côté. Il fit donc partir la *Reine*, dès le 20. du mois avec l'*Enfant* qu'elle élevoit, & la suivant le lendemain, il abandonna le Gouvernement, & laiſſa à ses Peuples le soin d'y pourvoir. Avant son départ, il révoqua les Lettres circulaires qui avoient été déja envoyées pour la convocation du Parlement, & comme elles n'avoient pas été encore toutes dépêchées, il fit arrêter le reste.

Rien n'étoit plus propre à achever d'irriter les esprits que ce procédé. Auſſi ne manqua-t-on pas d'en voir les effets, avant cette retraite. Il y eut une rencontre entre les *Irlandois* de l'armée du Roi & un détachement de celle du Prince. Les *Anglois* & les *Ecoſſois* qui étoient dans les troupes du Roi, regardèrent de sens froid ce petit combat, qui ne fut pas fort sanglant, puis qu'il n'y périt que trois ou quatre hommes, & refusèrent de combattre. Après cette rencontre, qui fut bien tôt suivie de

la fuite du Roi, les vœux des Peuples appellant le Prince dans *Londres* comme leur Libérateur, il n'eut plus rien à faire qu'à s'y rendre, afin de maintenir l'Aſſemblée du Parlement, que toute la Nation attendoit avec tant d'impatience.

Le même jour que le Roi ſe fut retiré, ſon départ ayant été connu, les Seigneurs Eccléſiaſtiques & Séculiers qui étoient à *Londres* s'aſſemblèrent à la Maiſon de Ville, & prirent la réſolution de s'adreſſer *à Son Alteſſe Monſeigneur le Prince d'Orange, & de l'aſſiſter de tout leur pouvoir pour obtenir au plûtôt un Parlement libre, ſelon ſes intentions & celles de la Nation.* Cette réſolution ayant été envoyée au Prince par quatre Députez, il prit ſa route vers *Londres*, & ſe rendit le 24. du mois à *Windſor*. Cependant comme on étoit par tout en mouvement de peur de ſurpriſe, & que le Roi s'étoit déguiſé ſous un autre habit, il fut arrêté à *Feversham* par un effet du hazard. Dès qu'il eut été reconnu, on le remit en liberté, & après y avoir mieux penſé, & avoir peut-être goûté les conſeils de quelques véritables Anglois de ce lieu-là, il ſe détermina à retourner à *Londres*, où il arriva le 26., & où le débris de ſon armée qui avoit été congédiée après ſa fuite par le Lord *Feversham*, ſe ramaſſa autour de lui pour le garder. Le même jour & le lendemain, il fit encore quelques fonctions de la Royauté: mais les troupes du Prince qui entrèrent à *Londres* le 27. étant allées relever ſes Gardes à *Wittehal*, il ſe re-

tira

tira encore le 28. à *Rochester*. Après cette seconde retraite le Prince se rendit à *Londres*. Le 2. de Décembre, le Roi quitta *Rochester* pour passer en France, où la Reine étoit heureusement arrivée: il fit en même tems publier un Manifeste, datté à *Rochester* le même jour, qui contenoit les raisons de cette conduite.

Les Seigneurs, qui s'étoient assemblez pour donner ordre à convoquer un Parlement, en cas que le Roi refusât toûjours ses Lettres circulaires à cette fin, ayant été informez de ce nouveau départ, ordonnèrent le 4. du mois, que les Provinces, Villes & Communautez, enverroient leurs Députez le 1. Février, en la forme & maniére accoutumée pour la convocation d'un Parlement, afin de pourvoir aux affaires du Royaume. Pour les soins du Gouvernement jusques à ce tems-là, ils prièrent le Prince de vouloir s'en charger; ce qu'il ne fit néanmoins qu'après en avoir été aussi requis par une Assemblée de ceux qui avoient été Membres de la Chambre des Communes, sous le regne de *Charles* II., & qui les représentoient. Les Adresses qui furent ensuite présentées au Prince par la plus grande partie des Villes & des Communautez, marquèrent non seulement leur aquiescement à ce qui avoit été fait, mais encore l'extrême satisfaction qu'elles en recevoient.

Comme il n'ignoroit pas ce que les François & les Catholiques Romains d'Angleterre publioient touchant ses intentions, il

voulut les déclarer lui-même aux Puiſſances Catoliques, qui auroient pû ſe laiſſer ſurprendre à leurs calomnies. Il vit les Miniſtres de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, & leur proteſta *ſur ſon honneur & ſa conſcience*, qu'il n'avoit aucun deſſein de gêner les Catholiques Romains, & qu'au contraire il employeroit tous ſes ſoins à procurer une liberté raiſonnable, & toute la tolérance poſſible à l'égard de ceux qui ſe tiendroient dans leur devoir & dans le reſpect pour le Gouvernement. Ce procédé ſi ouvert & ſi franc acheva de les perſuader, & leur ſervit de préſervatif contre le venin que les François & leurs Emiſſaires tâchoient de répandre ſur les actions du Prince.

Pendant que la France ſe trouvoit ſi maltraitée en Angleterre dans la Perſonne du Roi *Jaques*, ſon Allié, à l'égard duquel elle ne s'étoit pas moins promis que de rendre ſon pouvoir arbitraire, & de le faire triomfer de la Religion & de la liberté des Peuples, elle maltraitoit à ſon tour fort cruellement la Nation Allemande ſur le *Rhin*. Elle avoit emporté *Philipsbourg*, envahi preſque tout le *Palatinat*, réduit *Tréves* & *Mayence* ſous ſon joug, & aſſiégé *Coblents*. Elle menaçoit *Francfort* d'un bombardement, & ravageoit par des éxécutions militaires tous les païs voiſins du *Rhin* juſqu'à *Cologne*. Du côté des Païs-bas le Maréchal d'*Humiéres* s'étoit rendu maître de *Huy*, & y faiſoit vivre ſes troupes à diſcrétion, ayant même brûlé tout un village ſous prétexte qu'il

qu'il avoit refusé des chariots pour transporter le bagage du Cardinal de *Furstemberg*.

Toutes ces hostilitez, commencées avant qu'il y eût aucune Déclaration de guerre, furent ensuite accompagnées d'un Manifeste, où pour la plus plausible des raisons que la France avoit de porter la désolation dans l'Empire, il étoit allégué que l'Empereur ne tâchoit de faire la Paix avec le Turc, que pour tourner ses armes contre cette Couronne, & qu'il avoit déja fait de nouvelles ligues à *Augsbourg* & à *Nuremberg*, qui tendoient à cette fin. Cette raison principale étoit ensuite appuyée du refus que l'Empereur avoit fait de convertir le Traité de trêve en un Traité de paix; du déni de justice fait à la Duchesse d'*Orleans* sur ses prétensions à la succession *Palatine*; de l'exclusion du Cardinal de *Furstemberg* de la Dignité Electorale de *Cologne*; & ces derniers griefs servoient de preuve à ce prémier motif de guerre.

Si le procédé des François dans les Provinces-Unies ne fut pas tout-à-fait semblable à celui qu'ils tinrent en Allemagne, à l'égard des ravages qu'ils y firent, parce qu'ils ne trouvèrent pas cette fois le païs ouvert pour entrer dans ces Provinces, leurs mauvaises intentions ne se manifestèrent pas moins, en ce qu'ils leur firent tout le mal qu'ils pouvoient faire. Ils arrêtèrent dans le Royaume, ainsi qu'on l'a déja vû, tous les vaisseaux Marchands & les effèts des sujèts des Etats: ils mirent garnison dans les mai-

maiſons de ceux qui y étoient réſidans: ils ſe ſervirent de menaces & de violences pour les faire changer de Religion, auſſi bien que les Capitaines & Maîtres de vaiſſeau & les matelots: ils envoyèrent des Armateurs en Mer qui enlevèrent tout ce qu'ils pûrent rencontrer de vaiſſeaux trop foibles pour ſe défendre. Tout cela ſe fit en pleine paix, ſans aucune plainte précédente ni avertiſſement, pendant que les Ambaſſadeurs reſpectifs éxerçoient leurs fonctions dans l'un & l'autre Etat, & au préjudice du Traité de commerce fait après la paix de *Nimégue*, qui portoit expreſſément qu'en cas de rupture, il ne ſeroit commis aucune hoſtilité de part ni d'autre, pendant trois mois, au deça de la Ligne, & pendant ſix mois, au delà, & que les Négocians des deux Etats auroient ce tems-là pour donner ordre à leurs affaires, & retirer leurs effèts.

Enfin ne ſe trouvant plus d'hoſtilitez à éxercer par ſurpriſe, & n'y ayant plus que des répréſailles à attendre, ils jugèrent à propos de n'en laiſſer uſer que par le droit de guerre ouverte, & ils en firent publier une Déclaration le 26. de Novembre 1678. Le prétexte en étoit que le Roi de France *avoit fait exhorter les Etats par le Comte d'Avaux, ſon Ambaſſadeur, de ne point employer les forces extraordinaires qu'ils mettoient ſur pié à rien qui pût troubler le repos de l'Europe, & qu'il leur avoit fait déclarer en termes exprès, qu'il regarderoit ce qu'ils entreprendroient contre le Cardinal de Furſtemberg, comme ſi c'étoit contre ſes propres Etats. Que néanmoins Sa Ma-*

jeſté

jesté avoit eu avis que les Etats, s'étant laissé emporter au désir de ceux qui n'avoient d'autre intention que de voir recommencer la guerre dans l'Europe, faisoient des levées & des armemens extraordinaires, & prenoient des engagemens avec les Princes de l'Empire. Qu'ils avoient assemblé une Armée sous le commandement du Prince de Waldeck, laquelle étoit actuellement jointe aux forces des Puissances qui s'étoient liguées contre ce Cardinal. Ce que Sa Majesté ne pouvant pas dissimuler plus long-tems, Elle déclaroit la guerre aux Etats Généraux des Provinces-Unies tant par mer que par terre. Il n'y a pas sujèt de s'étonner que le Roi de France trouvât mauvais que les Hollandois entrassent le moins du monde dans les affaires de *Cologne*, & qu'ils appuïassent leurs Alliez de ce côté-là, puis qu'il ne vouloit pas même que l'Empereur eût autant de droit de s'en mêler que lui, & qu'il prétendoit que ses volontez tinssent lieu de souveraine loi dans cet Electorat.

Après avoir déclaré la guerre à l'Empire & aux Provinces-Unies, il n'y avoit plus rien à faire pour la France qu'à se mettre en état de la pousser vigoureusement, & de prévenir ses ennemis selon sa coûtume. C'est aussi à quoi elle travailla avec une extrême ardeur pendant tout l'hiver. Quoi que le Roi d'Espagne parût n'avoir point de part dans l'affaire de *Cologne*, & qu'il n'en eût point du tout en celle de la révolution d'Angleterre, néanmoins les étroites liaisons qu'il a naturellement avec l'Empereur, & cel-

celles que les Païs-bas, qui étoient ſous ſa domination, l'obligeoient d'entretenir avec les Etats Généraux, ſembloient ne lui pas permettre de demeurer neutre dans ces grands démêlez. La France lui offroit la Neutralité & le preſſoit de l'accepter, mais non pas avec ſes maniéres ordinaires, ni d'un air ſi impérieux. Le retour des Galions d'Eſpagne, auxquels les Négocians de France avoient un grand intérêt, pouvoit bien être cauſe de ces ménagemens. A ſuivre ſon éxemple, & à en uſer comme elle avoit fait en 1672. avec tous les Païs-bas en général, & comme elle venoit de faire tout de nouveau avec les Provinces-Unies, l'Eſpagne qui voyoit la guerre inévitable, pouvoit fort bien la commencer par arrêter l'argent des François : mais le Conſeil d'Eſpagne ne jugeant pas que l'éxemple fût une raiſon ſuffiſante pour faillir, on leur laiſſa emporter tout ce qui leur apartenoit.

Chapitre VIII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis l'An 1689. juſqu'à la Paix de Ryswick.

Le Parlement d'Angleterre s'étant aſſemblé le premier de Février 1689 par forme de Convention, on commença les délibérations par prendre des meſures au ſujèt du Gouvernement. Le réſultat de la Cham-

Chambre Baſſe fut : *Que le Roi Jaques II. ayant tâché de renverſer la conſtitution du Royaume, en violant le Contract original entre lui & ſon Peuple par l'avis des Jéſuites, & d'autres perſonnes mal-intentionnées, & qu'ayant violé les Loix fondamentales & s'étant retiré du Royaume, il avoit en ce faiſant renoncé au Gouvernement, & que par là le Trône étoit devenu vacant.* On envoya cette délibération à la Chambre des Seigneurs, où elle fut approuvée dans le fond à la pluralité des voix. Ainſi le Trône ayant été déclaré vacant, & le Roi *Jaques* en demeurant exclu, il s'agiſſoit d'y pourvoir & de le remplir. Les deux Chambres formèrent chacune de ſon côté le réſultat de leurs délibérations ſur ce point, dont la concluſion fut : *Que comme elles étoient perſuadées que Monſieur le Prince acheveroit la délivrance qu'il avoit ſi heureuſement commencée, elles conſentoient que Leurs Alteſſes Monſieur le Prince & Madame la Princeſſe d'Orange fuſſent élevez ſur le Trône de la Nation.* Elles ordonnèrent auſſi que les ſermens de Suprémacie & d'Allégeance demeureroient abrogez, & en préſcrivirent une autre forme beaucoup plus ſimple que n'étoient ces premiéres.

La Princeſſe d'*Orange* s'étoit embarquée le 20. de Février pour paſſer en Angleterre. Sans rien relâcher des droits de ſa naiſſance & de ſa grandeur, elle avoit ſu par des maniéres douces, careſſantes & généreuſes, s'attirer ſi bien tous les cœurs des gens de tous ordres & de tout ſèxe, qu'il n'y eut pref-

presque personne à la *Haye*, qui ne répandît des larmes à son départ, & qui ne la comblât de bénédictions. Aussi arriva-t-elle heureusement à *Londres*, où elle étoit attenduë avec beaucoup d'impatience. Le 23. de Février les deux Chambres assemblées allèrent prier L. Altesses Royales d'accepter la Couronne, à quoi ayant donné leur consentement, la proclamation se fit le lendemain par les *Hérauts d'armes*, avec toutes les solemnitez accoutumées, & avec des acclamations extraordinaires de tout le peuple. La cérémonie du couronnement fut fixée au 28. du mois d'Avril suivant: mais l'état des affaires du Royaume demandant des soins assidus & qui partissent d'une pleine autorité, il fut jugé à propos de hâter le couronnement à l'égard du Prince, & il se fit dès le 28. de Février. Alors par son autorité Royale la Convention fut changée en Parlement.

Cette élection ne se fit pas tout d'une commune voix. La liberté règne dans les Assemblées du Royaume d'Angleterre, & les partisans du Roi *Jaques* ne manquèrent pas de s'en prévaloir dans celle ci. Comme ils ne pouvoient rien faire de positif pour lui, ils vouloient au moins tâcher de faire changer la forme du Gouvernement, afin qu'il fût plus aisé de le rapeller un jour, si son parti pouvoit reprendre le dessus; & en effet on balança quelque tems sur ce point. Mais on peut dire que ce Prince étoit destiné à détruire lui même tout ce qui se ménageoit en sa faveur: car les préparatifs qu'on sut que

la

la France faisoit pour lui, afin qu'il allât porter la guerre en Irlande, & la nécessité où l'on se trouva de prendre promtement des mesures pour s'opposer à ses desseins, firent tout d'un coup déterminer la Convention, & mettre la Couronne sur la tête du Prince d'*Orange*.

Pendant que ces choses se passoient au delà de la mer, les préparatifs de guerre s'avançoient dans tous les Etats qui y étoient déja engagez, ou qui prévoyoient ne pouvoir se dispenser d'y prendre part. Le Gouverneur des Païs-bas Espagnols fit entrer dès le mois de Février 2000. hommes des troupes de Brandebourg dans *Mons*, 1000. dans *Charleroi*, & 2500 dans *Namur*. L'Evêque de *Liége* souhaitoit fort que les François se retirassent & de sa Capitale & des autres Places de son Diocése, mais il ne put l'obtenir qu'en faisant raser la citadelle de la Ville de Liége du côté de la campagne, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit de plus fort. Cet accord n'empêcha pas qu'ils ne fissent encore païer les contributions, parce qu'ils prétendoient que la démolition ne se faisoit pas assez vîte.

Ce ne fut pas par un Traité qu'ils quittèrent le païs de *Juliers*; ils en furent chassez par les Allemans. En se retirant ils brulérent *Duuren* avec plusieurs villages; ensuite les Villes de *Juliers* & d'*Aix* reçurent garnison des troupes des Alliez. A-peu-près dans le même tems les François abandonnèrent *Heilbron*, mais sans le bruler. Du côté des Païs-bas ils firent de grands mouve-

mens

mens à *Charlemont*, *Philippeville* & *Dinant* pour se disposer à entrer en campagne, pendant que dans le cœur du Royaume ils convoquèrent l'arriéreban, & commencèrent à former deux petits corps d'armée dans les Provinces de *Bretagne* & de *Normandie*, pour défendre les côtes en cas d'insulte. Mais leurs plus grands empressemens furent alors pour l'équipement de la flote qui devoit transporter le Roi *Jaques* avec des troupes en Irlande, où il avoit été résolu qu'il iroit établir le siége de la guerre contre les Anglois. En effet ce Prince s'embarqua le 10. de Mars à *Brest*, pour aller renverser dans ce Royaume ce que le Comte de *Tirconnel* & le reste de ses partisans avoient ménagé d'avantageux pour lui, ainsi qu'on le verra dans la suite.

La résolution que la France prit, dans la guerre de 1672. contre la Hollande, de conserver toutes les Places qu'elle soumettoit, lui ayant apris par expérience que cela ne servoit qu'à affoiblir les armées, à cause des garnisons qu'il y falloit laisser, elle changea de politique dans cette nouvelle guerre. Il fut arrêté qu'on ne garderoit que très peu de Places, & qu'on détruiroit toutes celles qu'on jugeroit à propos, ou qu'on se verroit contraint d'abandonner. Suivant ce plan *Ladenbourg* & *Heidelberg* furent brulées, nonobstant les conditions de la capitulation de cette derniére Ville: on s'attacha même à la détruire entiérement, & entr'autres l'ancien château où les Princes Palatins avoient fait leur résidence.

Quoi

Quoi que les Etats Généraux ne fiſſent la guerre au Roi de France que par forme de défenſive, & parce qu'il la leur avoit déclarée, ils jugèrent néanmoins à propos de répondre à ſon Manifeſte par un autre de leur part, afin d'informer le Public des raiſons qu'ils avoient d'armer contre lui, & de l'invalidité de celles qu'il avoit alléguées pour les attaquer. Après lui avoir répondu par écrit ils emploïèrent tout de bon contre lui la force de leurs armes. Le Sieur de *Ratabon*, Envoyé Extraordinaire de France à *Liége* y préparoit depuis long-tems un grand convoi pour *Bonne*. Le Chevalier de *Teſſé* y alla à la tête de 800. hommes pour eſcorter le convoi. Le Comte *Flodorp*, Sous-commandant de *Maſtricht*, marcha avec 3000. hommes au devant de lui. Le Chevalier en étant averti retourna ſur ſes pas, & remena le convoi à *Liége*. Le Comte *Flodorp* écrivit aux *Liégeois* qu'il prétendoit que ce convoi lui fût livré comme ayant été abandonné par l'ennemi. Quoi qu'on ne lui accordât pas ce qu'il demandoit, il eſt toutefois certain que *Bonne* ne reçut point ce grand ſecours de munitions. & qu'elles ſe diſſipèrent ou furent revenduës, ce qui fut d'une grande conſéquence pour cette Place. Mais la réſolution que le Comte *Flodorp* prit d'aller ſe poſter devant *Liége* dans les Chartreux, & d'obliger cette Ville, en vertu d'un Mandement de l'Empereur, de ſe conformer à la réſolution de la Diéte de *Ratisbonne*, ne fut pas d'une moindre conſéquence. Car enfin ce Diocéſe, qui eſt un des Membres de l'Empire, obéït à ſon

à ſon Chef: les François, qui en avoient été ſi long-tems les maîtres, furent contrains de s'en retirer; & cet Etat s'étant tout-à fait déclaré pour les Alliez fortifia beaucoup leur parti, tant à cauſe de ſa ſituation que des autres avantages qu'il leur a depuis aportez.

Le Cardinal de *Furſtemberg* avoit auſſi fait préparer un autre convoi en Allemagne, qui marchoit ſous une eſcorte de 400. hommes. Il fut attaqué par les troupes de Brandebourg ſous le Général *Schoning*, & par celles de Hollande ſous le Général *Ailua*. Le Marquis de *Sourdis* qui fut averti de leur marche, ſe mit aux champs avec un corps de troupes pour aller ſoutenir l'eſcorte du convoi: mais il fut batu auſſi bien que l'eſcorte; ſa cavalerie prit la fuite, & les grands Mouſquetaires de Brandebourg maltraitèrent ſi fort l'infanterie qui faiſoit ferme, qu'elle fut auſſi obligée de plier. Le convoi fut pillé, & les ennemis furent contrains d'abandonner *Nuis*, *Lym*, *Zons* & *Kempen*, avec tant de deſordre qu'ils ne purent les bruler. Il n'en fut pas de même de *Manheim* & de *Frankendal*: elles furent expoſées à tout ce que la guerre peut aporter de déſolation dans un païs, juſques-là qu'on fit paſſer la charuë tout autour ſur les terres qui étoient enſemencées. *Spire*, *Oppenheim*, *Keidiskuin*, *Worms*, *Nieuſtat* & *Bingue* éprouvèrent quelques mois après un pareil traitement. Rien ne fut épargné, non pas même une image de la *Vierge* qui étoit dans l'Egliſe Catédrale de *Worms*, reſpectée de tous les Catholiques Ro-

Romains à cauſe des miracles qu'on prétend qu'elle avoit faits autrefois; ni un chef d'œuvre admirable de ſculpture, qui étoit à *Spire*, & qui repréſentoit le mont des *Oliviers*. Les flammes que le Général *Mêlac* faiſoit allumer, ne reſpectoient rien, & il y a aſſez d'apparence qu'il fit en ces occaſions paſſer par le feu des choſes encore plus vénérables dans la Religion Romaine que ne ſont les plus ſaintes d'entre les images, ſelon qu'il ſe vantoit qu'il ſeroit prêt à le faire, s'il lui étoit commandé.

Outre toutes ces Villes que les François abandonnoient & ruinoient, faute de les pouvoir garder, le Baron de *Bernzau*, qui étoit Gouverneur de *Rhinberg*, & qui avoit prétendu remettre cette Place au pouvoir de celui des Compétiteurs qui ſeroit déclaré canoniquement élû par le Pape, quoique le Cardinal de *Furſtemberg* l'eût entendu autrement, reconnut le Prince de *Baviére* pour Electeur de *Cologne*, & lui prêta ferment de fidélité. Ainſi la France ne demeura plus maîtreſſe que de *Bonne* ſur le Bas-Rhin; mais comme cette Place étoit bien fortifiée, elle prit ſes meſures pour la faire acheter bien cher aux Alliez. Cependant le Cardinal de *Furſtemberg* qui s'y trouvoit déſormais trop reſſerré, s'en retira, & alla à *Mets* où il fit tranſporter tous ſes meubles.

L'Ambaſſadeur de France avoit déja demandé pluſieurs fois une réponſe poſitive à la Cour d'Eſpagne au ſujèt de la neutralité, ſans avoir pu l'obliger à ſe déclarer. Enfin le tems étant venu, & les armées ſe met-

tant en campagne dans les Païs-bas, qui par leur ſituation alloient néceſſairement dévenir le ſiége de la guerre, quand même l'Eſpagne auroit voulu demeurer neutre, cette Couronne prit la réſolution de ſe déclarer auſſi. Le Roi de France qui en fut averti, & qui ne voulut pas être prévenu, envoya un Trompette porter ſon Manifeſte au Marquis de *Caſtanaga* à *Bruxelles*. Lors qu'il eut été reçû à *Madrid*, on y répondit par un autre Manifeſte qui fut publié dans les Païsbas.

Le Roi *Jaques* étant arrivé heureuſement en *Irlande*, où il trouva le Comte de *Tirconnel* toûjours en poſſeſſion de toute l'autorité, dont il l'avoit autrefois revêtu, joignit les troupes de ce Comte aux ſiennes, & ſe rendit maître de la plus grande partie de ce Roïaume. Le revèrs qu'il venoit d'eſſuïer en Angleterre, ne lui avoit point adouci l'eſprit: les impreſſions que ſes mauvais Conſeillers lui avoient données, n'en avoient pu être éfacées par le changement qui étoit arrivé dans ſa fortune. Dès qu'il fut à *Dublin*, il maltraita les *Proteſtans*, & leur fit de très cruelles menaces. Les Anglois ocupez au couronnement du nouveau Roi & de la Reine, à régler la ſucceſſion de la Couronne; & à pourvoir aux plus preſſans beſoins de l'Etat; qui n'étoient pas médiocres dans une conjoncture ſi extraordinaire, ne pouvoient encore donner les ordres néceſſaires pour la ſureté de l'*Irlande*. On avoit à la vérité dès le commencement réſolu d'y envoier une armée ſous le commandement du Duc de

Schom-

Schomberg, mais cette armée n'étoit pas encore prête, & les autres afaires ne permettoient pas d'en hâter les préparatifs autant qu'il auroit fallu. La guerre qui avoit été déclarée à la Hollande par le Roi de France, avoit obligé le Roi *Guillaume* à y faire repasser quelques-unes des troupes qui l'avoient suivi en Angleterre. Il en préparoit aussi d'auxiliaires pour y envoier en éxécution du Traité de paix de *Nimégue*: si bien qu'il ne fut pas possible de pourvoir à tout en si peu de tems.

L'*Ecosse* n'étoit pas non plus sans occupation. Il s'y assembla le 26 de Mars une *Convention*, à l'éxemple de celle d'Angleterre, & le 12 d'Avril 1689. le trône y fut déclaré vacant par forfaiture. Le 21 du même mois le Roi *Guillaume*, & la Reine *Marie* y furent proclamez Roi & Reine; & le Comte d'*Argile*, & les Chevaliers de *Mongommeri*, & *Dalrimple* furent députez pour aller à *Londres* présenter la couronne à L. M. & recevoir le serment du couronnement, en attendant qu'ils pussent aller en Ecosse en faire la cérémonie. Après cette députation la Convention se sépara le 10. de Mai jusqu'à la fin du mois, pour attendre le retour des Députez. Ils eurent audience le 21. de Mai à *Wittehal*; où ils furent aussi favorablement reçûs que le méritoit le sujèt de leur Commission. Néanmoins à la lecture des sermens, le Roi interrompit à l'endroit où, suivant les anciens formulaires Papistes, on fait promettre au Prince de poursuivre les Hérétiques de tout son pouvoir. *Vous savez*,

Messieurs, dit-il aux Députez, *que je suis Protestant, & qu'ainsi je ne puis promettre autre chose que de maintenir la Religion Réformée. D'ailleurs je ne sai point précisément ce qu'on entend par Hérétique, ni jusqu'où l'on peut étendre le sens de ce terme; mais je sai bien que je ne souffrirai jamais qu'on persécute personne pour la Religion, & que je n'entreprendrai de convertir qui que ce soit que par la voye de la persuasion, conformément à l'Evangile.* Sous cette protestation il prêta le serment, & expédiant ensuite les Députez, il les munit de l'autorité nécessaire pour changer à la prémiére séance la Convention en Parlement.

Quelques Seigneurs du parti du Roi *Jaques*, qui n'aprouvoient pas ce que la Convention avoit fait, levèrent des troupes dans les montagnes, & commencèrent à éxercer des actes d'hostilité. Le Colonel *Makai* fut envoyé pour les repousser, & il le fit avec tant de succès que tous les rébelles furent enfin dissipez avec le tems. Il y eut aussi des Evêques & quelques autres Ecclésiastiques qui refusérent de reconnoître le Roi: cependant ces petites dissentions ne produisirent pas de grands désordres; ce n'étoit que la guerre d'Irlande qui les entretenoit, & qui faisoit reluire encore quelque rayon d'espérance parmi les rébelles: mais la réduction de ce Royaume acheva de rétablir le calme dans toute l'Ecosse.

La grande cérémonie du couronnement du Roi & de la Reine d'Angleterre se fit à *Londres*, dans l'Eglise de *Westminster* le 11. d'Avril

vril 1689. Jamais ſolemnité n'a attiré plus d'acclamations des peuples que fit celle-ci, jamais on n'a vû plus de marques de ſatisfaction, & de ioye répanduës ſur les viſages. L'Archevêque d'*Yorck* fit la cérémonie, l'Evêque de *Londres* les priéres, & le Docteur *Burnet*, alors Evêque de *Salisburi*, le ſermon. Quelques jours après, le Roi fit partir des Envoyez pour aller aux Cours de l'Empire, des Rois d'Eſpagne, de Suéde, de Dannemarc, & de la plûpart des autres Puiſſances de l'Europe, afin de leur faire ſçavoir ſon avénement à la Couronne. Enſuite on délibéra dans ſon Conſeil ſur la maniére dont on en devoit uſer à l'égard de la France. Comme elle éxerçoit elle-même pluſieurs hoſtilitez contre les véritables Anglois; qu'elle avoit envoyé envahir le Royaume d'Irlande par ſes troupes, ſous prétexte d'aſſiſter le Roi *Jaques*; & que l'Angleterre en vertu du Traité de *Nimégue* étoit obligée d'agir contre les infracteurs de la paix, & de ſe joindre aux Alliez, la réſolution fut priſe le 17. de Mai de lui déclarer la guerre, & le Manifeſte en fut publié le 21. Le Roi de France qui fut averti de ce qui ſe paſſoit, & qui s'eſt toûjours piqué de primer, envoya vîte à *Dunkerque* un autre Manifeſte, par lequel il déclaroit auſſi la guerre aux Anglois, & il fut publié dès le 20. du mois: cette Déclaration qui n'avoit pas été faite ni publiée dans les formes ailleurs qu'à *Dunkerque*, fut réïtérée le 2. de Juin ſuivant.

Le Roi *Jaques* n'ayant point trouvé de réſiſtance en Irlande s'empara de pluſieurs Places,

ces, & s'avança jusqu'à *Londondery*, dont il fit le siége. Mais outre qu'on commençoit à se remettre un peu de la frayeur que sa venuë avoit causée d'abord, & qu'on avoit repris courage en sçachant ce qui se passoit à *Londres*, d'où l'on attendoit bien-tôt du secours, les Habitans de cette Ville animez par leur Commandant, & ensuite par un généreux Pasteur, nommé *Walker*, qui se trouva propre à les conduire aussi à la guerre, firent une si vigoureuse résistance que ce Prince vit borner-là ses progrès. Le secours qui y arriva d'Angleterre sous le Colonnel *Kircke*, & qui passa malgré la chaîne qui étoit tenduë dans la riviére, & les batteries de canon qui étoient sur le bord, le contraignit ensuite de lever le siége, & de se retirer, afin de se préparer à repousser l'armée d'Angleterre, qui étoit sur le point de s'embarquer pour aller combatre la sienne. La France lui envoyoit de tems en tems des renforts de troupes & des secours d'argent; mais l'avantage qu'il retiroit de la venuë de ces troupes étrangéres qui grossissoient son armée, se perdoit par l'aversion que les Irlandois prenoient pour elles, à cause des mauvais traitemens qu'ils en recevoient. Sept vaisseaux de Zélande & de Hollande, ayant eu le malheur de tomber au milieu d'un de ces convois qui retournoient en France, furent tous pris: il y en eut un néanmoins dont l'équipage Hollandois se ressaisit par surprise, en se rendant maître des ennemis qui avoient passé à son bord, & il fut remené en Hollande.

Au

Au commencement de la Campagne de Flandre les François campérent à *Piéton*, & brûlérent presque tous les villages du côté de *Tillemont*, de *Hougarde*, & de *Bruxelles*. Cependant les troupes Auxiliaires d'Angleterre, dont le Duc d'*Ormond* commandoit la Cavalerie, arrivèrent en Hollande dans les mois d'Avril & de Mai, & les armées étant ensuite toutes formées aussi-bien sur le *Rhin* qu'en Flandre, un des prémiers exploits qui se fit, fut la prise du Fort de *Cassel*, proche de *Mayence*, que les Alliez emportèrent. Après cela ils assiégèrent *Keyserswaert*, qui fut vivement batu, & qui se rendit le 26. de Juin 1689. Les armées navales d'Angleterre & de Hollande se joignirent aussi en ce mois-là, & allérent chercher les François qui les évitérent.

Le tour des Alliez étant venu pour prendre des villes, & leurs forces étant enfin rassemblées, on alla au mois de Juillet faire le blocus de *Bonne*. Ce blocus dura longtems, parce que la plûpart des troupes étoient occupées ailleurs: mais après la prise de *Mayence* le Duc de *Lorraine* s'étant rendu le 25. de Septembre devant la Place qui étoit déja assiégée dans les formes, elle capitula le 12. d'Octobre, & la garnison en sortit le 16. La ville de *Mayence* avoit été investie le 17. du mois de Juillet, & la tranchée fut ouverte le 22.: cette Place ayant soutenu le siége près de deux mois, la garnison en sortit le 11. de Septembre. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre; les

attaques furent vigoureuſes, & les Aſſiégez ſe défendirent vaillamment. Les Aſſiégeans n'y perdirent pas moins de 6000. hommes, entre leſquels on comptoit quatre Princes & quantité d'Officiers, & la garniſon Françoiſe qui étoit de 11000. hommes fut réduite à 5000.

Pendant que les Alliez étoient occupez à ces ſiéges, les François qui avoient plus de liberté de ravager le plat païs, en brulèrent preſque tous les villages ; mais ils abandonnèrent la Ville de *Tréves* ſans la bruler, apparemment dans la vûë de s'en reſaiſir encore au beſoin, ainſi qu'ils firent dans la ſuite. Du côté de Flandre le Maréchal d'*Humiéres* s'étoit avantageuſement retranché à *Piéton*, & paroiſſoit vouloir éviter le combat: mais ſi cette politique épargna ſes gens, les maladies n'en firent pas de même; elles lui en enlevérent un très grand nombre dans ce camp, & quoi qu'on n'ait pas une entiére certitude de la quantité des ſoldats qui y moururent, la plus commune opinion eſt qu'il n'y en eut pas moins de 5. à 6000. Le Comte de *Pembrok*, Ambaſſadeur du nouveau Roi d'Angleterre, fit au mois de Juillet ſon entrée publique à la *Haye*: il n'y a rien de plus touchant que les marques d'affection que les deux Nations ſe donnèrent mutuellement dans cette célébre Ambaſſade, & dans l'audience de l'Ambaſſadeur. Au reſte comme la plûpart des ſuccès des expéditions militaires dépendent de la valeur & de la conduite des Généraux, les Etats, qui voyoient la guerre allumée pour long-tems, ſelon les

ap-

apparences, jugérent à propos d'en établir de nouveaux. Le Prince *Casimir de Nassau*, Gouverneur Héréditaire de Frise, Prince digne de cet emploi par sa naissance, par son propre mérite, & sur tout par son courage, fut choisi le prémier, & ensuite le Prince de *Nassau Sarbruc*, Général de la cavalerie, qui avoit aussi donné des preuves de sa valeur en diverses occasions: ils furent faits tous deux Maréchaux de camp.

Les armées navales d'Angleterre & de Hollande s'étant jointes, & étant fortes de 70 navires de ligne, auroient bien voulu empêcher la jonction de celle de France, qui devoit être de 62 navires, dont une partie venoit de *Provence* à *Brest* où étoit l'autre: mais les vents, qui étoient contraires aux Anglois & aux Hollandois, favorisérent de telle sorte les François, qu'il n'y eut pas moyen de s'opposer à leur jonction. Ce chagrin fut éfacé par l'heureuse arrivée de neuf vaisseaux des Indes très richement chargez, qui amenèrent encore avec eux au *Texel* quelques bâtimens François, qu'ils avoient pris dans leur route sur les côtes de *Cuba*. Outre cela ils aportèrent des nouvelles de la mort du Roi de *Siam*, qui s'étoit laissé comme charmer par les François, & qui avoit déja remis une partie de ses forces & de son autorité entre leurs mains. Cette faveur s'éteignit avec lui. Le nouveau Roi, qui étoit un des Grands de la Cour, & d'une faction toute oposée à celle des François, les ayant chassez de son Royaume, les Hollandois, dont ces prémiers avoient entrepris de ruïner le

commerce en ces païs-là, furent rétablis: ils intercédèrent même pour leurs ennemis, qu'on maltraitoit autant qu'ils avoient maltraité les autres. On aprit encore par la même voye que les François étoient allez à *Suriname* avec 10 vaisseaux, & qu'ayant attaqué le Fort de *Paramaribo*, ils avoient été vigoureusement repoussez, & contrains de se retirer sans éxécuter leur dessein.

Le Prince de *Waldeck*, qui commandoit l'armée des Alliez, voyant qu'il n'y avoit pas lieu de forcer le Maréchal d'*Humiéres* dans son camp, passa la *Sambre*, & alla camper entre *Thil-Chateau* & *Walcourt*. Le Maréchal qui vouloit l'empêcher de s'avancer sur les terres de France, le suivit pour observer ses mouvemens, & marcha le 25. d'Août à *Bossu*, qui n'est qu'à une lieuë de *Walcourt*. Son avantgarde ayant aperçû dans sa marche quelques fourageurs des Alliez, soutenus par de l'Infanterie, entreprit de les pousser & de s'emparer en même tems de la petite place de *Walcourt*, où il croyoit qu'on n'auroit pas encore eu avis de sa marche. Ainsi l'avantgarde des François attaqua le village de *Forge*, où il y avoit huit cens hommes d'infanterie, commandez par le Colonnel Anglois *Hodges*, par le Lieutenant Colonnel *Goes*, & par le Mayor du régiment de *Hesse*. L'action dura plus de deux heures, & jusques à ce que le Major de *Roo* fût arrivé au secours avec quelque cavalerie. Alors toute l'armée ennemie qui avoit aussi eu le loisir d'aprocher, tombant sur eux, ils se

ſe batirent en retraite juſqu'à une éminence près de la Ville de *Walcourt*, dans laquelle étoit le Colonel *Linſtau* avec un bataillon de troupes de *Lunebourg*, renforcé d'un autre du Colonel *Holle*. Cette petite Ville fut attaquée avec la derniére vigueur pendant plus de deux heures & demie. Cinq régimens, avec les Gardes du corps Anglois & quelques détachemens d'infanterie s'étant avancez pour la ſecourir, & y étant arrivez, pouſſèrent à leur tour ſi vivement les François qu'ils ſe retirèrent en déſordre, abandonnant leur canon & leur poudre, & laiſſant près de 2000 hommes morts ou bleſſez ſur le champ de bataille, où les Alliez, qui perdirent fort peu de gens, demeurèrent juſqu'à la nuit pour marque de leur victoire.

Après ce choc, le Marquis de *Caſtanaga*, qui commandoit un corps d'armée en Flandre, alla en joindre un autre qui étoit ſous le Prince de *Vaudemont*, & marchant vers les Terres de France empêcha les ennemis de bruler *Courtrai*, ainſi qu'ils en avoient eu le deſſein. Il mit auſſi ſous contribution le païs voiſin, & fit aplanir les lignes. Le Maréchal d'*Humiéres* s'avança de ce côté-là pour lui faire tête : mais le Marquis s'étant retiré à ſon approche, le Maréchal fit reparer les lignes aux dépens des Habitans, parce qu'ils avoient été contrains de les aplanir. Tandis qu'il y étoit occupé le Prince de *Waldeck*, le Marquis de *Caſtanaga*, & le Comte *Flodorp* qui commandoit auſſi un petit corps, ſe joignirent, & allé-

rent le chercher ; mais il décampa la nuit du 1. d'Octobre, & alla prendre poste vers *Mortagne* entre *Condé* & *Tournai* : on peut dire que ce mouvement fut la fin de cette campagne, puis qu'il ne se passa plus rien de considérable dans la suite.

Les Anglois ayant eu le tems de se reconnoître, & de pourvoir aux affaires de la guerre, le Maréchal de *Schomberg* partit pour l'Irlande le 22. d'Août, & débarqua le 24. avec ses troupes dans le Comté de *Down*. L'armée navale parut en même tems sur les côtes d'Irlande pour favoriser sa descente. Elle empêcha aussi les François, d'aprocher de la côte, & d'y mener le secours qui y étoit destiné, quoique le Roi Jaques l'attendît avec beaucoup d'impatience. Cet obstacle, qui fut insurmontable, les obligea de se retirer à *Belle-Isle* & à *Brest*, & la campagne finit aussi alors sur mer.

Vers la fin de cette année le Roi de Suéde accorda six mille hommes aux Hollandois, & le Roi de Dannemarc en avoit déja accordé au Roi d'Angleterre 7000. qui étoient sur le point de s'embarquer. La France fit des efforts extraordinaires pour empêcher l'effet de cette derniére promesse. Elle voulut même dédommager le Roi de Dannemarc & lui donner infiniment au delà des sommes que l'Angleterre lui avoit promises ; mais la générosité de ce Prince ne lui permit pas de manquer de parole.

Le Comte de *Pembrok* ayant pris son audience de congé des Etats Généraux, s'en retour-

retourna en Angleterre avec toute la satisfaction qu'il avoit espérée de son Ambassade. Cinq vaisseaux des Indes qui manquoient encore, & pour lesquels on avoit beaucoup d'inquiétude, arrivèrent heureusement à *Goerée* au mois de Novembre. Les François terminèrent la campagne en Allemagne par la désolation de la plûpart des petites Places du Diocése de Tréves, comme *Saint Vit*, *la Marche*, *Bastoigne*, *Salmes*, *la Roche-Durbi*, &c. qu'ils bruièrent; mais ils rentrèrent dans la Ville de Tréves, qu'ils avoient abandonnée au commencement de la campagne, & la fortifièrent de nouveau.

Tant de désolations que la France avoit causées & qu'elle causoit tous les jours dans l'Empire, en ayant extrémement animé toutes les Puissances contre elle, & leur ayant fait éprouver la dureté de son joug, l'Empereur crut qu'il ne pouvoit prendre un tems plus favorable pour leur proposer de pourvoir aux moyens de s'en garantir à l'avenir. Il fit assembler à *Augsbourg* la Diéte du Collége Electoral, dont l'ouverture se fit le 15. de Décembre 1690, & il s'y rendit lui-même. Là ayant réprésenté toutes les entreprises du Roi de France contre l'Allemagne, & la gêne où il tenoit pendant la paix des Princes de l'Empire, qui n'osoient faire une démarche qu'on pût soupçonner de lui être désagréable, de peur de s'attirer la guerre qu'il étoit toûjours prêt à leur faire, il les exhorta de se servir de l'occasion pour procéder à une libre élection d'un Roi des

Romains. Outre ces deux grandes & palpables raiſons de la domination des François, & du tems favorable, il y en avoit pluſieurs autres encore fort preſſantes, qu'on ne déduira point ici, & qui aidérent à faire déterminer le Collége. Ainſi la réſolution fut priſe, de procéder à l'Election. L'Archiduc *Joſeph* fut propoſé par l'Empereur ſon Pére, & agréé par les Electeurs le 24. de Janvier 1690. Il fut couronné le 26, & les François, qui ne croyoient pas qu'une guerre où ils s'étoient promis tant de triomfes, dût renverſer tout d'un coup le principal & le plus important de toutes leurs eſpérances, trouvèrent qu'il ne leur reſtoit que le regrèt de les avoir eux-mêmes détruites par leurs hauteurs, par leurs injuſtices & par leur cruauté.

Ce fâcheux contretems n'étoit pas pour leur inſpirer de l'humanité ni de la douceur; auſſi continuèrent-ils leurs ravages dans tous les lieux où ils purent pénétrer: ils pillèrent & brulèrent plus de 50 villages dans les païs de *Cologne*, de *Juliers*, & ailleurs: enfin ils n'abordèrent en aucun endroit, où ils ne laiſſaſſent des marques de leur fureur. Pendant qu'ils étoient occupez à ce funeſte éxercice, & que la Cour de France prenoit ſes meſures pour tâcher de faire une campagne avantageuſe, on ne travailloit pas avec moins d'empreſſement parmi les Alliez, pour ſe mettre en état de repouſſer ſes efforts. On leva en Hollande trois nouveaux régimens d'infanterie dont les Sieurs *Frieſem*, *Heckeren* & *Goes*, furent faits Colonnels. D'ailleurs

leurs toutes les Puiſſances intéreſſées dans la guerre aïant jugé à propos de former une Aſſemblée qui ſervît comme de Conſeil général, & qui fût toûjours ſur pié, elle fut établie à la *Haye* ſous le nom de *Congrès.* Les Députez & Plénipotentiaires de tous les Princes s'y étant rendus, l'ouverture s'en fit le 16 de Mars 1690. Monſieur *Heinſius*, Penſionnaire des Etats de Hollande, & Monſieur *Dykveldt*, furent nommez de la part de Leurs Hautes Puiſſances pour y aſſiſter. Cette aſſemblée à été d'une ſi grande utilité pour l'expédition des affaires, & pour l'entretien de l'Union, qu'elle a toûjours ſubſiſté juſques à la Paix.

Entre les préparatifs que la France avoit faits pour la campagne de 1690, il y avoit un grand convoi de 35 navires de guerre avec les bâtimens néceſſaires pour tranſporter en Irlande 8000 hommes ſous le commandement du Comte de *Lauſun*, & quantité d'armes & d'autres munitions de guerre & de bouche. Cette flote partit de *Breſt* le 17. de Mars: le hazard fit que l'eſcadre Angloiſe, qui alloit eſcorter en Eſpagne la nouvelle Reine, auparavant Princeſſe de *Neubourg*, mit à la voile le même jour. Il pouvoit facilement arriver que ces deux flotes ſe rencontraſſent; néanmoins cela ne fut pas, & elles allérent toucher ſans empêchement chacune dans les ports où elles étoient deſtinées.

Les François qui avoient toûjours accoutumé de battre de bonne heure aux champs, & de faire quelque exploit important avant

que

que leurs ennemis fussent prêts à s'y opposer, ne trouvant plus la même facilité, & néanmoins ne pouvant modérer leur ardeur, sortirent dès le printems au nombre de 2500 chevaux & de 1500 hommes d'Infanterie, & allérent attaquer un Fort près de l'Abaye de *Florep* de l'autre côté de la *Sambre*. Ils donnèrent avec beaucoup de vigueur, & l'emportèrent assez promtement: cependant les garnisons des Places voisines ne laissèrent pas d'avoir le loisir de s'assembler, & de marcher à eux. Ils ne furent pas alors moins promts à se retirer, qu'ils l'avoient été à attaquer, ni moins prompts à repasser la riviére où il s'en noya beaucoup. Leur perte fut de près de 300 hommes qui périrent dans l'eau ou en se battant en retraite : celle des Alliez ne fut que de 6 ou 7 hommes, & de 9 ou 10 qui étoient demeurez dans le Fort.

Dans le tems que toutes les Puissances de l'Empire se disposoient à mettre leurs troupes en campagne sur le Rhin, où l'Empereur se promettoit la continuation des heureux succès de ses armes sous la conduite du Duc de *Lorraine*, ce Prince qui alloit à *Vienne* tomba malade à *Wels* proche de *Lints*, & y mourut le 8. de Mai assez subitement. Son mal fut une esquinancie dont l'abscès lui creva dans la gorge. Sa perte fut beaucoup regrétée. Il avoit du courage & de la prudence, & la grande part que ses interêts lui donnoient dans cette guerre, le faisoit regarder comme un des

des plus fermes apuis de la cause commune.

Quelque nécessité qu'il y eût de ne se laisser pas prévenir par les François, & d'être aussi-tôt qu'eux en campagne, la disposition des affaires, qui ne dépendent ni d'un même Conseil ni d'un même Souverain, ne permettant pas cette diligence du côté des Alliez, le Duc de *Luxembourg*, qui commanda l'armée de France en 1690, eut tout loisir de faire le dégât, avant que leurs troupes fussent assemblées. Il fit jetter des ponts sur la *Sambre*, & ravagea le païs qui est au deça. Le Marquis de *Boufiers* qui alla camper entre *Dinant* & *Givèt* fit la même chose en ces païs-là, & les armées du Rhin suivirent leur éxemple, en attendant le *Dauphin* qui partit de *Paris* le 17. de Mai pour aller les rassembler en un corps, & le commander. Peu de jours après on découvrit diverses conspirations faites en faveur des François, une à l'*Ecluse*, une autre à *Gand*, & encore dans quelques autres Villes des Païs-bas. Pour favoriser les conspirateurs, le Duc de *Luxembourg*, dont l'armée étoit de 30000 hommes, fut obligé de faire plusieurs mouvemens, selon que l'éxigeoient les circonstances des affaires qui étoient sur le tapis: il campa près de *Leuse*, ensuite à *Harlebeck*, puis à *Deinse*.

Le Marquis de *Castanaga* qui étoit, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, & de qui les troupes devant être entretenuës sur le lieu-même, y avoient au moins des magasins pour elles, les fit sortir de leurs garnisons, & en for-

forma un corps pour obſerver les ennemis. Lors qu'il vit le Duc de *Luxembourg* aſſez éloigné, il envoya le Prince *Charles de Lorraine* fils du Prince de *Vaudemont*, avec un Corps pour forcer les lignes du côté de *Furnes*. Ce jeune Prince éxécuta ſes ordres avec beaucoup de courage & de conduite: les lignes furent forcées; on enleva des ôtages; on brula les villages qu'on trouva abandonnez, & les autres furent mis ſous contribution. Dès que le Duc de *Luxembourg* eut avis de cette expédition, il fit divers détachemens pour aller chaſſer les Eſpagnols: mais ces détachemens arrivèrent trop tard; le Prince *Charles* s'étoit déja retiré. Pendant que les François campoient à *Deinſe*, & qu'ils voyoient que leurs conſpirations ſe diſſipoient l'une après l'autre, l'armée des Alliez ſe forma à *Tillemont* ſous le Prince de *Waldeck*.

Leur parti ſe vit en ce tems-là fortifié du Duc de *Savoye*, qui s'unit avec eux, & ſe déclara auſſi contre la France. Cette Couronne, qui s'étoit miſe depuis long-tems en poſſeſſion de lui faire la loi dans ſes propres Etats, lui impoſoit alors des conditions plus rudes que s'il eût été vaincu, & cela ſous prétexte de s'aſſurer de lui pour la neutralité qu'elle vouloit l'obliger de garder. Enfin ſa dureté & ſes hauteurs, qui étoient devenuës inſuportables à ce Prince, le forcérent à rechercher la protection de l'Empereur. Il fit un voyage à *Veniſe* où, aïant traité avec l'Electeur de *Baviére* qui s'y trouva, il engagea les François dans une nouvelle guerre contre lui,

lui, qui ne leur fut pas la moins onéreuse de toutes celles qu'ils avoient à soutenir. La Ville de *Hambourg*, qui avoit toûjours refusé de se déclarer, déféra aussi alors aux Lettres Avocatoires de l'Empereur, & les fit publier.

L'armée des Alliez s'étant formée à *Tillemont*, & le Prince de *Waldeck* la faisant approcher de la frontiére, le Duc de *Luxembourg*, qui reçut un Courier de la Cour de France, tint conseil de guerre, & ensuite décampa de *Deinse*, & marcha vers *Maubeuge*, pour s'avancer entre la *Sambre* & la *Meuse*, où il dévoit être joint par de nouvelles troupes. Le Maréchal d'*Humiéres* demeura proche de *Deinse* avec un petit corps, pour observer l'armée du Marquis de *Castanaga*. Comme les Allemans n'étoient point encore en campagne, le Marquis de *Bouflers*, qui n'avoit rien à craindre pour les païs qu'il devoit couvrir, eut ordre avec le Sieur de *Gournai* d'aller renforcer le Duc de *Luxembourg*, & en y allant ils se fortifiérent encore de plusieurs troupes qu'ils tirérent des garnisons voisines. Avec cette jonction, qui se fit lors que le Duc de *Luxembourg* fut sur le point de passer la *Sambre*, son armée se trouva du moins un tiers plus forte que celle du Prince de *Waldeck*; c'est ce qu'il y a de plus cértain à cet égard, car pour le nombre juste des troupes, on ne l'a pas su bien précisément.

Les François aïant jetté des ponts près de *Han* sur la *Sambre*, passèrent cette riviére le 29. & le 30. de Juillet. Le Prince de *Waldeck*,

deck, qui étoit alors campé à *Harlemont*, étant averti de cette marche, décampa le 29. & s'avança à *Piéton*, & ensuite à *Mollé*. Là un détachement qu'il avoit fait, lui ayant donné avis que les ennemis approchoient, il alla camper entre *Fleurus* qu'il avoit à sa droite, & Saint *Amand* qui étoit à sa gauche.

Le Duc de *Luxembourg*, qui étoit à *Vellaine*, ayant aperçû un détachement des Alliez, envoya de la cavalerie qui le poussa d'abord; mais elle fut à son tour repoussée par le Comte *Flodorp* qui soutint le détachement, & qui contraignit les François de se retirer. Le lendemain 1. de Juillet, toute l'armée de France se mit en marche, & s'avançant vers *Fleurus* fut sur les onze heures en présence de celle des Alliez qui n'étoit que sur deux lignes. Le Prince de *Waldeck* fit occuper Saint *Amand* & deux châteaux qui en étoient proches, & le Duc de *Luxembourg* envoya deux bataillons avec quelques dragons se saisir de *Fleurus*. L'action commença par des décharges de l'artillerie, & ensuite on en vint aux mains. L'aile droite des ennemis s'étant fort étenduë pour enveloper l'aile gauche des Alliez, tomba dessus avec une extrême vigueur, & comme le nombre de ces prémiers étoit beaucoup plus grand, ils firent plier plusieurs escadrons de ces deux lignes du Prince de *Waldeck*. L'infanterie, qui se trouva alors fort exposée, se défendit courageusement, & donna le tems aux escadrons de se rallier. Après cela ayant été encore une fois pris de front & en queuë,

ils

ils furent tout de même ſoutenus de l'infanterie. L'aile droite des Alliez repouſſant d'abord ceux qui l'attaquoient, les enfonça pluſieurs fois, & avec le ſecours de la cavalerie Eſpagnole leur enleva quelques piéces de canon & quelques étendarts, & fit pluſieurs priſonniers. Mais comme les François étoient beaucoup ſupérieurs en nombre, & qu'ils envoyoient à tout moment des troupes fraîches à la charge, les Alliez après ſix ou ſept heures de combat, prirent la réſolution de faire un dernier éfort, & de les attaquer auſſi à la fois de front & les repouſſer par derriére; ce qui empêcha effectivement les ennemis de charger davantage, & par ce moyen neuf régimens qui n'avoient point été rompus, ayant percé au travers de leur aile gauche, firent retraite en bon ordre vers *Nivelle*, où ils furent ſuivis du Prince de *Waldeck*, & des Généraux d'*Ailua* & *Webbenum*. Le Prince *Caſimir de Naſſau*, qui avoit combatu à l'aile gauche, & le Prince de *Naſſau Sarbruc*, qui étoit à l'aile droite, ayant fait l'un & l'autre des efforts dignes des plus grands courages, ſe retirèrent à *Charleroi* avec quelques-uns des autres régimens.

Quoi que la victoire fût du côté des François, puis qu'ils demeurèrent maîtres du champ de bataille, ils ne remportèrent pas ſeuls la gloire de cette journée. Leur valeur ne ſe ſignala pas plus que celle des Alliez, & l'on peut dire hardiment que l'avantage qu'ils obtinrent, ils le dûrent à leur nombre: car pour la vigueur de l'action, elle fut

au

au moins aussi grande du côté de leurs ennemis que parmi eux. Une preuve convaincante de ce fait est qu'il demeura sur la place plus de leurs troupes que de celles des Alliez: mais le détachement que ceux-ci avoient jetté dans les deux châteaux, & qui ne put faire retraite, se trouva environné de toute l'armée ennemie, & fut fait prisonnier : c'est en cela que la perte des Alliez fut plus grande que celle des François.

Après le combat, le Duc de *Luxembourg*, tout victorieux qu'il étoit, ne se jugea pas en état de rien entreprendre ; témoignage certain du prix que la victoire lui avoit coûté. Aussi l'armée des Alliez se vit-elle bien-tôt rétablie, & plus forte qu'elle n'étoit auparavant. Ce fut donc à recommencer, & malgré tous les trofées que les François firent, il se trouva qu'il ne s'étoit rien passé de décisif en leur faveur; & les Alliez leur ayant encore plusieurs fois présenté la bataille, ils la refusèrent.

Le Roi d'Angleterre qui voyoit que la diversion d'Irlande étoit d'un grand préjudice à la Nation Angloise & à la cause commune des Alliez, prit la résolution de passer lui-même en ce Royaume, pour tâcher d'abréger par sa présence une affaire si importante. Il s'embarqua à *Chester* le 21. de Juin, & arriva à *Cnok-Fergus* le 24. Un trajèt si heureux sembla lui présager un bon succès de son expédition. En effet agissant toûjours également en grand Capitaine & en vaillant soldat, nonobstant la Dignité Royale dont

il

il étoit revêtu, il réduisit en une seule campagne presque toutes les Places rébelles, & gagna plusieurs batailles, & une entr'autres sur les bords de la riviére de *Boine*, lors que son armée la passoit: il y fut blessé à l'épaule, & eut une de ses bottes emportées d'un boulet de canon. L'illustre Duc de Schomberg y fut malheureusement tué de deux coups de sabre, & d'un coup de pistolet.

Ces deux circonstances firent acheter bien cher la victoire. Le Roi *Jaques* après sa défaite se retira encore fort précipitamment en France. Un de ses gens, qui ne s'étoit embarqué que quelques jours après lui, & qui arriva néanmoins presque aussi-tôt que lui, raporta que le Roi *Guillaume* avoit été tué. La Cour aussi avide que les Peuples d'une nouvelle qui lui étoit si agréable, la reçut avec joye, & ne voulut pas seulement se donner la peine de l'éxaminer. Elle souffrit qu'on en fît des réjoüissances publiques dans la Ville de *Paris*. Cette fameuse Fête y fut célébrée, comme on auroit pu faire des baccanales. Presque toutes les autres Villes du Royaume suivirent l'éxemple de la Capitale, & l'on avoit déja par tout une entiére certitude de la vie de ce grand Monarque, qu'on continuoit encore à lui faire cette nouvelle espèce de funérailles. Des réjouïssances si prématurées & si excessives pour la mort d'un ennemi, marquoient la terreur que donnoit cet ennemi vivant.

A pei-

A peine le Roi fut-il en Irlande, que l'armée navale de France parut ſur les côtes d'Angleterre. On en avoit équipé une eſcadre à *Toulon*, qui avoit paſſé le Détroit à la vûë d'une autre eſcadre d'Angleterre & de Hollande, ſans que celle-ci ſe fût oppoſée à ſon paſſage. On prétendoit qu'elle étoit beaucoup inférieure à celle des François; mais quoi que cela pût être, le Public n'en parut point ſatisfait. Après la jonction, l'armée ennemie, qui ſe trouva être de 70 à 80 navires de ligne, & de 129 voiles en tout, ayant pris la route d'Angleterre, on crut qu'elle alloit préſenter le combat à celle des Anglois & des Etats, qui lui étoit alors beaucoup inférieure. Cependant ſes mouvemens marquérent que ce n'étoit pas ſon deſſein. Comme on étoit en peine de deviner la raiſon de cette conduite, une conſpiration découverte en Angleterre en donna le dénouëment. On ne douta plus que les François ne fuſſent ſur la côte, pour attendre l'effet de cette entrepriſe, & pour prêter main forte aux Conjurez.

Lors qu'ils entrèrent dans le Canal, l'armée d'Angleterre & de Hollande étoit dans la baïe de Sainte Héléne, forte de 54 navires de ligne, & quoi qu'elle fût depuis renforcée de quatre autres, elle demeura toûjours inférieure à celle des ennemis qu'elle découvrit le 5. de Juillet, après avoir levé l'ancre le 3. On fut quatre jours à s'obſerver de part & d'autre. Le 9. de Juillet l'Amiral de *Torrington* reçut des dépêches de la Reine, qui ayant pénétré aſſez avant dans

dans la conſpiration, & jugé qu'il n'y avoit rien de plus dangereux en cette conjonĉture que la préſence des François ſur la côte, donnoit ordre de hazarder le combat, afin de les en éloigner ou par une victoire, ou au moins par le mauvais état où ſeroient leurs vaiſſeaux après une bataille, s'ils n'étoient pas vaincus.

Après la réception de cet ordre, l'Amiral *Torrington* porta le cap ſur les ennemis avec un vent d'Eſt. L'eſcadre de Hollande fut miſe à la tête: elle étoit compoſée de 22 navires diſtribuez en trois diviſions ſous les Vice-Amiraux *Evertz*, *Callenburg*, & *Van der Putten*. Le 10. ſur les neuf heures du matin, cette eſcadre s'engagea avec l'avantgarde Françoiſe qui étoit commandée par le Sieur de *Chateau Renaut*, ſur laquelle elle fit un ſi grand feu pendant trois heures, qu'elle la contraignit de prendre chaſſe à toutes voiles. A midi les combatans furent ſurpris du calme, & les vaiſſeaux ne firent plus que dériver les uns parmi les autres. Comme les Anglois n'étoient point entré en action, le corps de bataille des François avoit eu occaſion de tomber auſſi ſur l'eſcadre de Hollande, qui après en avoir eſſuyé le feu juſqu'à midi, ſe trouva encore ſeule pendant le calme parmi toute l'armée ennemie, qu'elle ne pouvoit plus éviter; de ſorte qu'il faut néceſſairement conclure qu'elle fit des efforts prodigieux pour ſe maintenir. Le Duc de *Grafton*, qui ſans doute n'aprouvoit pas l'inaction des Commandans Anglois, s'avança avec deux ou trois vaiſſeaux, & combatit gé-

néreusement. Enfin la marée étant venuë sur les cinq heures du soir, les Hollandois se servirent de l'occasion pour faire retraite. La plûpart de leurs vaisseaux furent fort maltraitez : celui du Capitaine *van der Goes* ayant été démâté de tous ses mats, fut pris. Ils eurent quantité de blessez & de tuez; mais quelque considérable que fût cette perte, elle n'obscurcit en rien la gloire que cette escadre s'aquit dans un si long combat & si inégal, où il n'y eut point de vaisseau qui ne se batît avec la derniére vigueur, & où les Commandans firent des actions dignes d'une éternelle mémoire.

Ce fut à des efforts si extraordinaires qu'on attribua la conservation de cette escadre, qui vraisemblablement devoit périr toute entiére au milieu de tant d'ennemis, puis que les Anglois ne se mettoient pas en peine de la dégager. Voici ce que porte une Lettre du Comte de *Nottingham* sur ce sujèt *L'escadre de Hollande à combatu avec tant de valeur, que si Milord Torrington eût fait son devoir, on auroit selon les apparences remporté une grande victoire.* Aussi cet Amiral fut-il arrêté prisonnier, & conduit à la *Tour de Londres;* mais dans la suite il sut si bien s'excuser, qu'il fut renvoyé absous. Les Etats Généraux ordonnérent aussi-tôt la construction de quatorze navires de guerre, qui furent si promtement prêts qu'ils arrivérent dans la Tamise, avant que l'armée navale, qui s'y étoit retirée pour se rétablir, eût remis en mer.

Après

Après cette victoire, il sembloit que les François devoient aller fondre sur les côtes d'Angleterre, & il ne faut pas douter qu'ils ne l'eussent fait, si leur armée n'eût pas reçû plus d'échec qu'ils osérent s'en vanter; car toute la Terre sait qu'ils ne manquoient pas de bonne volonté. Mais la seule escadre de Hollande, quoi qu'accablée par leur nombre, n'avoit pas laissé de les mettre hors d'état de rien entreprendre, & dans la nécessité d'aller aussi se rétablir. Les plus incommodez d'entre leurs vaisseaux ayant demeuré dans les ports, le reste qui eut promtement le radoub retourna sur les côtes, brula quelques vaisseaux marchands; & mit près de *Torbay* quelques troupes à terre, qui pillérent & réduisirent en cendres deux ou trois villages de pêcheurs. Ce fut toute la perte que causa à l'Angleterre cette grande conspiration, & le grand armement que la France avoit fait pour l'appuyer. Après cela, l'armée navale rentra dans le port de *Brest*, où elle fut désarmée le 17. de Septembre.

Quelques efforts que fît le Prince de *Waldek*, pendant le reste de la campagne, pour rengager les François au combat, afin de se venger de sa défaite à *Fleurus*, il lui fut impossible d'y réüssir. Ils se contentérent pour fruit de leur victoire de ravager & de bruler quelques villages, & sur tout 18 à 20 dans le païs de *Cologne* & de *Juliers*, dont l'Electeur de *Brandebourg* avoit retiré ses troupes, pour les envoyer renforcer l'armée de Flandre. Il

étoit néanmoins demeuré un corps de 8 à 10000 hommes entre *Munsterwil* & *Euskirken*, composé de régimens de différens Etats. Cette petite armée fut avertie de bonne heure des mouvemens des François : mais il survint des contestations entre les divers Chèfs, au sujèt du commandement, & il se passa un jour entier, sans qu'ils pussent convenir de rien : cependant les François pillérent, sacagérent & brulérent. Le lendemain, les Allemans s'étant enfin accommodez, & ayant batu aux champs, ils trouvérent que les François avoient fait leur éxécution, & qu'ils s'étoient retirez.

Ce ne fut pas par la faute des troupes, ni de leurs Chefs, que la Ville d'*Aix* fut alors chargée de grosses contributions, ce fut par sa propre faute. Jamais on ne vit de plus belles troupes, ni mieux intentionnées que trois mille hommes de *Brandebourg*, qui y passérent l'hiver en garnison sous le commandement du Général de *Heiden* : jamais on ne vit d'Officiers mieux disposez. Entr'autres le Lieutenant Colonnel de *Veines* & quelques autres Officiers firent tant de courses dans le païs de *Luxembourg*, qu'à peine les partis François osoient-ils s'y montrer. Mais ce repos coûtoit bien cher à la Ville d'*Aix* : elle avoit été obligée de consentir que l'exercice de la Religion Protestante se fît le Dimanche dans la Bource des Marchands, & c'étoit un scandale qu'on ne pouvoit plus suporter. Outre cela

la les Jésuites, qui ne prétendoient pas devoir changer de langage dans un lieu où ils étoient les maîtres, s'étant trouvez en plusieurs endroits avec les Officiers de la garnison, & ayant voulu tenir des discours aussi malins qu'ils ont accoutumé de faire, avoient été fortement repoussez, & piquez par de vives reparties. Leurs remontrances & leurs sollicitations contribuérent extrémement à augmenter le scandale de l'éxercice de la Religion Protestante, sur tout parmi le peuple, envers lequel ils travailloient à rendre la garnison odieuse.

L'Electeur de *Brandebourg* menant son armée en Flandre, alla à *Aix*, & demanda aux Magistrats ce qu'ils désiroient de lui pour se metre en fureté pendant cette campagne, afin que le reste de ses troupes allât joindre l'armée qui étoit alors à moitié chemin de là à *Mastricht*. Les Magistrats le remerciérent, & dirent que les Habitans suffisoient pour se garder eux-mêmes. L'Electeur en fut fort satisfait: il emmena ses troupes en Flandre, & à peine se furent-elles éloignées que les François commençant leurs éxécutions militaires, la Régence d'*Aix* envoya suplier l'Electeur de lui rendre une partie de la garnison. Mais comme l'armée de ce Prince se trouvoit déja en Flandre, où sa présence étoit nécessaire, & que d'ailleurs il étoit bon qu'on connût à *Aix* la faute qu'on avoit faite, ils furent refusez. Ainsi il fallut aller accorder avec les François pour les contributions, qui parurent si excessives, que

 les

les Habitans ne ceſſérent pas leurs inſtances pour obtenir de nouvelles troupes ; & il leur en fut enfin accordé ſur la fin de la Campagne.

Après avoir été long-tems à s'obſerver, les armées ennemies ſe retirérent enfin dans leurs garniſons. Celle que les Alliez avoient en Flandre ſe ſépara le 20. d'Octobre. Le Dauphin avoit été à la tête des François en Allemagne : mais ſa préſence n'en avoit pas fait fraper de plus grands coups de part ni d'autre. On ſe retira tout de même, ſans avoir rien fait que des marches & des contremarches durant tout l'été. Le Roi *Guillaume*, qui avoit presque réduit toute l'Irlande, aborda auſſi le 16. du même mois d'Octobre en Angleterre.

L'hiver fut employé, comme à l'ordinaire, en négociations & en préparatifs pour l'année ſuivante. Il y eut en Hollande un renouvellement de défences de faire entrer aucunes denrées ou marchandiſes de France dans les Provinces-Unies. Les François qui avoient eu deſſein de bruler *Courtrai*, le fortifiérent auſſi bien que *Dixmude*, *Furnes*, & *Thuin* en Flandre, dont ils s'emparérent alors.

Quelque vaſtes que ſoient ordinairement les projèts du Roi de France, il ne manque guéres de les faire éxécuter, parce qu'il eſt maître abſolu, & qu'il fait preſque toûjours tout ce qui ſe peut faire. Mais par cette même raiſon, quand ſes meſures ſont une fois rompuës, il n'y a plus de reſſource pour lui. S'il perdoit autant de batailles que les Alliez

en

en ont perdu, ou peut être s'il en perdoit feulement une comme celle de *Fleurus*, il fe trouveroit fort embaraffé, parce qu'employant tout ce qu'il a de finances & d'hommes, il s'épuife, & n'a prefque pas de réferves pour les rétablir en cas d'accident. C'eft par cette voye que fa grandeur & fa réputation fe font maintenuës jufques à préfent; mais ce fera par cette même voye que ces chofes tomberont tout d'un coup, s'il lui arrive quelque revèrs confidérable. On a vû des preuves de cette vérité dans la ruine de fon armée navale à la bataille de la *Hogue*, dont il fera parlé ci-après. Quoi que les Alliez ayent peu fait depuis, pour tirer de leur victoire autant de fruit qu'ils en auroient pu attendre, fa marine n'a pas encore bien pû fe relever de cette perte.

Au contraire les Alliez non feulement ne font jamais tout ce qu'ils pourroient faire, mais ils n'en font qu'une très petite partie. Il femble qu'ils auroient regrèt d'être affez forts pour paffer pour attaquans: ils ne prennent de mefures que pour la neceffité de la défenfive. Peut-être que fi le Roi d'Angleterre en avoit été cru, les chofes auroient été autrement. Mais enfin, puifque telle eft la difpofition des efprits & du Gouvernement des Alliez, la France peut toûjours faire fon compte fur ce pié-là. Cependant ce compte ne laiffe pas d'être fâcheux pour elle. Elle gagne la bataille de *Fleurus*, ce n'eft rien fait, l'armée de fes ennemis n'en eft que plus forte quinze jours après: elle bat une efcadre Hollandoife proche de *Bevefier*, cette

ſimple eſcadre ſe trouve en peu de tems renforcée, juſqu'à paſſer pour une groſſe armée. Toutes les autres pertes des Alliez ſe ſont trouvées ſi tôt réparées, que les François n'ont pu retirer aucun autre avantage de leurs victoires, que celui des trofées qu'ils en ont faits. Un des plus beaux Eſprits de France a fait cette remarque, à l'égard de la Perſonne du Roi d'Angleterre, en laquelle il regardoit toute la puiſſance des Alliez comme réünie, & il dit avec une eſpéce d'étonnement. *Toûjours vaincu, jamais rien ne lui nuit.* Mais il n'y a pas lieu de s'étonner s'il a été quelquefois vaincu, ou, pour parler plus véritablement, s'il ne vainquoit pas toûjours; c'eſt parce qu'il n'avoit pas la liberté de faire tout ce qu'il falloit faire pour vaincre: s'il avoit été ſur ce pié-là, les François euſſent bien tôt connu par expérience qu'il ſavoit bien ce qu'il falloit faire pour cela; dequoi les plus ſenſez d'entre eux n'étoient dès lors que trop perſuadez. Cependant ces bornes qui le gênoient quelquefois, renfermoient auſſi des reſſources, par le moyen deſquelles il ſe ſoutenoit toûjours, & qui ne pouvant preſque être épuiſées, donnoient dans le fonds beaucoup de terreur à ſes ennemis.

Le Roi de France qui connoiſſoit toutes ces diſpoſitions des eſprits & des forces des Alliez, & qui ſavoit que leurs forces ſont preſque inépuiſables, & que les ſiennes, comme on a vû depuis, ne le ſont pas, n'avoit pour but que de maintenir ſa réputation, juſques à ce qu'il pût obtenir la paix, & dire

re qu'il l'avoit donnée. En effet il ne négligea pendant cette guerre aucune occasion de parvenir à ce but. Le siége de Rome ayant changé de Maître, & le nouveau Pape, qui n'étoit pas plus favorable à ce Monarque qu'avoit été le précédent, voulant au moins le satisfaire en ce point, tandis qu'il se préparoit à le chagriner sur beaucoup d'autres, fit à sa sollicitation, pendant l'hiver 1691. tous les éforts imaginables afin de détacher la Maison d'*Autriche* des intérêts des Alliez. Ses instances étoient d'autant plus vives qu'il y avoit un prétexte assez spécieux, dont le Pontife pouvoit se servir, non seulement sans blesser la gloire du Roi de France, mais qui paroissoit glorieux pour lui aux yeux de la Cour de *Rome*.

C'étoit l'intérêt du Roi *Jaques*, & celui de la Religion que les François ont toûjours voulu confondre avec ce prémier; ce qui étoit assez du goût des Italiens, & le Pape entroit dans leurs sentimens sur ce point; mais il trouva l'Empereur & le Roi d'Espagne si fermes, qu'il lui fut impossible de les gagner. Il tourna alors ses efforts du côté du Duc de *Savoye*, qui ne s'étant déclaré que depuis peu, & n'ayant encore eu que de fâcheux succès, paroissoit plus aisé à persuader. Néanmoins ce Prince de qui les ressentimens excitez par l'impérieux procédé de la France, étoient encore dans toute leur vigueur, ne prêta point non plus l'oreille aux sollicitations de Rome, ni aux offres avantageuses de cette Couronne. Les Vénitiens, qui voyoient que les Turcs commençoient à

ſe relever, & qu'ils avoient déja remporté d'aſſez grands avantages en ongrie, ſecondèrent le Pape, & preſſèrent l'Empereur de faire la paix avec les Chrétiens, pour agir plus vigoureuſement contre les Infidéles Mais on leur répondit que la guerre des Infideles étoit moins préjudiciable & moins dangereuſe pour l'Empire que celle que lui faiſoient les Chrétiens, & que la paix qu'on lui offroit : que l'Alliance des François avec les Turcs, marquoit que ceux-là n'avoient pas moins deſſein de ruïner l'Allemagne que ceux-ci, & que c'étoit à ces prémiers que la République devoit adreſſer ſes inſtances, afin qu'ils laiſſaſſent l'Empire agir librement contre les Turcs.

Le Roi d'Angleterre qui étoit revenu victorieux de ſon expédition d'Irlande, & qui n'y avoit plus rien laiſſé à faire où ſa préſence fût abſolument néceſſaire, & dont il ne crût que ſes Généraux ne vinſſent aiſément à bout, ſe diſpoſa à paſſer en Hollande, & de là en Flandre, pour aller ſe mettre à la tête de l'armée des Alliez. Il partit de *Londres* vers la fin de Janvier 1691. par un tems fort rude, & dont la rigueur augmenta encore, pendant qu'il fut ſur mer. Il arriva le 30 du même mois à la vûë des terres, où les glaces empêchant le vaiſſeau d'approcher davantage, ce Prince ſe mit dans une chaloupe, & y fut près de vingt-quatre heures expoſé à toutes les injures de l'air. La haute eſtime que les Etats avoient pour lui, & l'affection que lui portoient tous les Peuples, engagea la Régence à lui préparer une entrée magnifique à la *Haye*.

On

On fit trois arcs de triomfe auſſi ſuperbes qu'on en ait jamais vû, & l'on tint prêts les feux d'artifices & tous les autres ſpectacles dont on ſe ſert en ces occaſions. Cependant le Roi étant arrivé le ſoir aſſez tard & à l'impourvû, la Bourgeoiſie ne put ſe mettre ſous les armes, & il n'y eut pas moyen de célébrer alors ſon entrée avec toute la ſolemnité & toute la pompe dont il avoit été réſolu de l'honorer. Cela ſe fit le cinq de Février que le Roi alla dîner à la campagne, & au retour, il fit ſon entrée publique. Cependant la Fête n'en fut ſolemniſée que plus long-tems, car elle commença en quelque ſorte dès le lendemain de ſa venuë, que les Particuliers s'empreſſérent chacun à l'envi à donner des marques de réjoüiſſance par des illuminations, par des feux d'artifices, par des feux de joye, & par mille autres témoignages publics, qui continuèrent encore pluſieurs jours après ſon entrée.

La préſence du Roi à la *Haye* y attira beaucoup d'autres Princes, qui étoient bien aiſes de le voir, après tant de choſes ſurprenantes qui lui étoient arrivées depuis ſon départ; après tant de périls qu'il avoit ſurmontez, tant de victoires qu'il avoit remportées, & tant de couronnes qui lui avoient été miſes ſur la tête D'ailleurs ils avoient tous des meſures à prendre avec lui pour les communs intérêts. L'Electeur de *Brandebourg* arriva à la *Haye* le 3. de Février, & peu après l'Electeur de *Baviére*, le Prince Adminiſtrateur de *Wirtemberg*, le *Gouverneur* des Païs-bas Eſpagnols,

le Comte de *Windisgratz* de la part de l'Empereur, qui étoit en même tems envoyé pour assister à l'avenir au Congrès en la place du Comte de *Berka*; le Prince de *Commerci*, Général des troupes Impériales; & ensuite les Ducs de *Zell*, de *Brunswyk-Wolfembuttel*, de *Saxe-Eysenach*; & une si grande quantité d'autres Souverains, Princes & Seigneurs du premier rang, qu'on ne peut pas voir une Cour plus magnifique que celle qui étoit alors dans cette ville.

Pendant qu'ils étoient tous occupez aux affaires qui leur avoient en partie fait entreprendre ce voyage, les François de leur côté ne demeuroient pas dans l'inaction. Toutes les Villes de Flandre & de Brabant avoient comme d'une commune voix refusé les grosses garnisons qu'on avoit jugé à propos de leur donner pour les défendre, & non pour les charger, ainsi qu'elles se l'imaginoient. On eut beau leur remontrer la conséquence de ce refus, & les périls à quoi il les exposoit, elles ne voulurent rien entendre; & comme on n'avoit pas dessein d'enfreindre leurs priviléges, il fallut les laisser abandonnées à leur aveuglement. Cette opiniatreté coûta bien cher à quelques-unes, & fit à la cause commune un préjudice qui n'a encore pû être réparé.

Le païs de *Waas* fut le prémier à qui les ennemis firent reconnoître la faute qui avoit été faite. Les foibles garnisons qui y étoient ne purent les empêcher d'y pénétrer & de le mettre sous contribution. Alors au lieu de la dépence qu'auroit pu faire une forte garnison, les Habitans se virent forcez de

payer

payer des sommes si éxorbitantes, qu'elles auroient presque suffi à entretenir une armée entiére Encore furent-ils bien heureux de se tirer de ce mauvais pas pour de l'argent; le *Hainaut* n'en fut pas quitte à si bon marché. La Ville de *Mons* n'avoit voulu recevoir que 5. à 6000. hommes de garnison. Si elle eût été seule à faire cette résistance, on eût cru que cela lui auroit été suggéré par quelques-uns des Habitans, qui avec presque tout le Clergé étoient affectionnez à la France: mais c'étoit un mal généralement répandu dans toutes les Provinces: c'étoit une préoccupation, dont il n'y avoit qu'une fatale expérience qui les pût faire revenir.

Cette facilité de défaire la foible garnison de *Mons*, avec les assurances que la Cour de France avoit des intentions d'une partie du peuple, & sur tout des Ecclésiastiques, qui n'avoient pas manqué de lui donner connoissance de l'état de la Place, & de celui des munitions, lui en fit entreprendre le siége au mois de Mars. Une si grande entreprise dans une saison encore rude, & pendant que le Roi d'Angleterre & la plûpart des Princes étoient à la *Haye*, si proche du champ de bataille, rendit tout le monde attentif à ce grand événement. La Place fut investie le 15. Le Roi de France avec le Dauphin & toute la Cour partit de *Paris* le 17, & arriva au camp le 21. Comme le côté de la Ville qui est entre la porte de *Bruxelles* & celle d'*Ath* n'étoit point fortifié, & qu'il n'y avoit qu'une simple muraille, à cause d'un marais qui rendoit ce cô-

té-là inacceſſible, on entreprit de ſaigner le marais, & pour cet effet il ſe rendit au camp 20000 pionniers qui commencèrent à y travailler le 22. du mois. L'armée des Aſſiégeans étoit de 60000 hommes. La trancnée s'ouvrit le 24. Depuis ce jour-là, on fit preſque toûjours un feu continuel & terrible: les bombes étoient d'une groſſeur extraordinaire : elles mirent le feu en pluſieurs endroits, & ruïnérent quelques ouvrages: le canon démonta preſque dès l'abord une des bateries des Aſſiégez. La nuit du 27 au 28 il fut tiré plus de 800 boulets rouges dans la Place, qui embraſérent pluſieurs maiſons, auſſi-bien que l'Egliſe des *Chanoineſſes* dont le clocher tomba.

Pendant le ſiége, la garniſon fit deux ou trois ſorties fort vigoureuſes: elle fit une fois plier un régiment de Grenadiers qui faiſoit une attaque, & le chaſſa. Le lendemain ceux qui retournèrent à la charge, furent encore fort maltraitez : il y eut beaucoup de gens tuez en cette action, ſur tout du côté des François, qui néanmoins firent leur logement.

Lors que le Roi d'Angleterre eut fait ſon entrée publique à la *Haye*, il aſſiſta à l'Aſſemblée des Etats Généraux, à celle des Etats de Hollande & de Oüeſtfriſe, & au Conſeil d'Etat. Il parla à tous ces différens Corps en des termes pleins d'affection, & qui marquoient qne la Dignité Royale dont il étoit revêtu, n'avoit point fait changer ſes ſentimens à l'égard des Provinces-Unies. Le 16. de Mars il partit pour

Loo:

Loo: à peine y fut-il arrivé qu'il eut avis que *Mons* étoit investi. Cette nouvelle l'obligea de retourner promtement à la *Haye*, où il arriva le 21. & le 26. il prit la route de Flandre, ayant auparavant envoyé ses ordres à toutes les troupes qui étoient en garnison, pour s'y rendre. Elles ne manquèrent pas de défiler aussi-tôt de ce côté-là, & il trouva déja à *Hall* un corps d'armée assez considérable, mais non pas tel qu'il auroit fallu pour attaquer les François, qui ayant sû que cette armée grossissoit, avoient fait venir un nouveau renfort dans leur camp. Les Villes frontiéres d'Allemagne avoient eu le même entêtement que celles de Flandre: elles n'avoient point voulu de grosses garnisons: les troupes avoient été obligées de retourner dans leurs païs, la plûpart fort éloignez. Ce ne furent pas ces Villes mêmes qui souffrirent pour cette fois de cette mauvaise conduite, si ce n'est en ce qu'il y eut encore plusieurs villages de leurs dépendances ravagez & brulez: tout le faix tomba sur les Païs-bas. Les François, qui ne voyant que de foibles garnisons sur le Rhin, n'avoient rien à craindre de ce côté-là, en tirérent quantité de troupes, pour aider à former cette grande armée qui assiégea *Mons*, & lors qu'ils virent que le Roi d'Angleterre assembloit la sienne plus promtement qu'ils n'avoient cru, ils en firent encore venir des détachemens pour renforcer la leur.

Quoi que cette armée qui étoit à *Hall* fût déja assez considérable, ainsi qu'il a été déja dit, & qu'il y eût encore des troupes en mar-

marche pour aller la joindre, néanmoins quand elles n'auroient pas arrivé trop tard, toutes ces forces rassemblées n'eussent pas été capables de rien entreprendre contre les Assiégeans. Ils auroient été encore supérieurs de plus de la moitié: ils étoient bien retranchez, ils ne manquoient d'aucunes munitions, & il n'y avoit point de magasins dans les Païs-bas Espagnols, qui fussent suffisans pour une armée entiére. Ainsi le Roi d'Angleterre, quoi que présent, avoit les mains liées. Tout ce qui le retint au camp, fut le dessein de couvrir le reste des Païs-bas Espagnols, dont la plus grande partie auroit pu se perdre, s'il n'y avoit pas été.

Le Prince de *Berg*, Gouverneur de *Mons*, se défendit en homme de courage & de conduite. Sa garnison étoit foible; il la ménagea dès l'abord, & ne faisant des sorties qu'à propos, elles eurent toûjours assez de succès. Il n'avoit que peu de poudre, cependant il la sut si bien employer que les ennemis virent toûjours faire grand feu sur eux, & d'une maniére à-peu-près égale, hormis les deux derniers jours, & par là ils connurent que la poudre commençoit à lui manquer; car ils avoient eu de bons mémoires de ce qu'il pouvoit y en avoir dans les magasins Ce n'est pourtant pas qu'il en fût encore si tôt à bout, mais il vouloit commencer à la ménager, pour la faire durer plus long tems, & pour tenir autant qu'il seroit possible, afin de donner plus d'occasion au Roi d'Angleterre de tenter le secours de la Place. Il étoit secondé

condé du Sieur *Fagel*, Brigadier des troupes de Hollande, Officier de beaucoup de mérite & de fermeté. Ainſi ce ne fut pas encore le défaut de poudre qui l'obligea de ſe rendre: les plaintes, la mauvaiſe volonté, les mutineries des Bourgeois excitées par les Ecléſiaſtiques en furent la ſeule cauſe. Les Habitans étoient alors beaucoup plus forts que la garniſon, qui n'auroit pu les tenir en bride, & qui ne pouvoit même réſiſter ſans leur ſecours. Le Gouverneur leur parla, il leur fit connoître qu'on ne manquoit encore de rien, & que s'ils étoient fidéles à leur Souverain, ils pouvoient encore tenir long-tems: le Brigadier *Fagel* les harangua auſſi, & s'exprima avec beaucoup de force; mais rien ne fut capable de les perſuader. On batit donc la chamade le 8. d'Avril: la capitulation fut ſignée le ſoir à minuit: le 10. il ſortit 4500 hommes & 280 Officiers, qui paſſérent devant le *Daufin* entre deux hayes de la petite gendarmerie, & emmenérent ſix piéces de canon.

Après la reddition de *Mons*, l'armée de France fut diviſée en pluſieurs corps, dont l'un marcha vers le *Rhin*, l'autre vers la *Moſelle*, un troiſiéme prit la route de France pour aller ſur les côtes, & le reſte entra dans les Places de Flandre pour ſe repoſer: car quoi que pendant le ſiége le tems eût été auſſi beau que la ſaiſon le pouvoit permettre, il n'avoit pas laiſſé d'être rude, & les troupes avoient beſoin de repos. La France perdit en cette expédition 4 à 5000 hommes, qui furent tuez, ou qui mou-

ru-

rurent depuis de leurs bleſſures ou bien de maladies, ou qui déſertérent. Le Roi partit le 18. d'Avril pour retourner à *Verſailles*.

Lors que les François ſe furent retirez, les Alliez ſe ſéparérent auſſi. Les troupes demeurérent en garniſon dans les Villes frontiéres, qui commencérent à les recevoir avec moins de répugnance. Il entra 9000. hommes à *Bruxelles:* on en envoya auſſi beaucoup à *Charleroi*, à *Ath* & à *Namur*; & comme la Ville de *Bruxelles* demeuroit fort expoſée par la priſe de *Mons*, on jugea à propos de fortifier *Hall* pour la couvrir. Le Roi d'Angleterre ſe rendit le 16. du mois à la *Haye*, & s'étant embarqué le 21. pour repaſſer dans ſon Royaume, il arriva heureuſement le 24. à *Londres*.

L'armée navale d'Angleterre étoit alors déja toute équipée, conſiſtant en quarante huit navires des trois plus hauts rangs, ſans tous les autres petits bâtimens, & montée de 24880 hommes & de 3487 piéces de canon. Le Roi en donna avis aux Etats Généraux, & les ſollicita à faire auſſi mettre la leur promtement en mer. Il repartit de *Londres* le 11. de Mai & arriva le 13. à la *Haye*; deſorte qu'à peine ſe feroit-on pu appercevoir de ſon voyage, s'il n'avoit pas été publié, ou s'il avoit été fait par une perſonne d'un rang inférieur. Le 18. il alla à *Loo*, pour ſe rendre de là au camp.

Les François firent marquer trois campemens pour leur armée des Païs-bas; l'un à *Har-*

Harlebek, l'autre à *Mortagne*, & le troiſiéme à *Deinſe:* cependant ils faiſoient ſans ceſſe travailler à *Mons* à de nouvelles fortifications. Dans l'Allemagne, le rendévous de leurs troupes fut à *Neuſtat*, & celui de l'armée des Alliez à *Zintzheim*.

L'armement naval des Etats s'avançoit, mais on fut privé du Chef qui étoit deſtiné à le commander. C'étoit le Lieutenant Amiral *Tromp*. Le Roi d'Angleterre avoit ſurmonté toutes les difficultez qui ſe rencontroient à lui redonner un emploi qui étoit dû à ſa Charge, & à le lui faire accepter. Toutes les Provinces en avoient témoigné beaucoup de ſatisfaction, & il faiſoit ſes préparatifs pour aller en mer, lors qu'il fut prévenu par la mort. Ce fâcheux accident arriva le 29. de Mai 1691. Le 19. de Juin ſuivant, l'Ambaſſadeur du Roi de *Maroc*, qui étoit venu à la *Haye*, non ſeulement pour des négociations de commerce, mais pour des vûes de guerre contre les *Algériens*, eut audience de Leurs Hautes Puiſſances.

Le 2. de Juin le Roi d'Angleterre ſe rendit au camp à deux lieuës au deſſus de *Bruxelles*, où il fut reçû avec des marques extraordinaires de joye. Quelques jours avant ſon arrivée, les François qui étoient campez auprès de *Tubize*, entreprirent de chaſſer les Alliez de *Hall* & d'y faire ceſſer leurs travaux. Toute leur armée s'avança avec tant de diligence que la grande garde n'en étoit plus qu'à demi-lieue, lors qu'on eut avis de ſa marche: ils dreſſérent auſſi-tôt une baterie

de

de six piéces de canon & de quatre mortiers sur une des hauteurs qui commandent la Ville. La garnison étoit nombreuse, mais non pas au point de tenir contre une si grosse armée dans une si méchante Place, & l'armée des Alliez n'étoit pas encore en état de la soutenir, ni même assez proche pour le faire. Il n'y eut donc point de parti à prendre que celui de se retirer promtement. Cela se fit fort à propos sous la conduite du Comte de *Thian*, Gouverneur de la Place. Les François y entroient déja par une porte, pendant qu'il sortoit par l'autre: ils rasérent toutes les fortifications qui y avoient été commencées.

Le 1. du même mois, c'est-à-dire le jour qui précéda la venuë du Roi d'Angleterre au camp, le Marquis de *Boufflers* avec une armée de 60 escadrons, 20 bataillons, 200 chariots chargez de bombes, & 400 autres chargez de munitions de guerre & de bouche, alla prendre poste proche de la hauteur de la *Chartreuse*, auprès de *Liége*. Dès le même jour, il fit dresser une baterie à quatre cens pas de la muraille; & le lendemain on en éleva une seconde. La nuit du troisiéme, les troupes qui gardoient ce poste voyant déja une grande bréche à la muraille, se retirérent au fauxbourg de *Liége*, & les François s'en étant emparez, & y ayant promtement élevé des bateries, commencérent à jetter des bombes dans la Ville avec douze mortiers.

Sur les avis de cette entreprise, qui furent incontinent reçûs à *Namur*, on en fit sortir deux

deux bataillons qui allérent renforcer la garnifon de *Liége*. Avec ce fecours, les Commandans garnirent fi bien tous les poftes, & les défendirent avec tant de courage & de conduite, que les ennemis connurent qu'il ne leur feroit pas facile d'emporter la Place. Ils voulurent pourtant faire une tentative, & fe préfentèrent du côté de *Jupille* pour paffer le gué: mais les dragons de *Liége*, qui leur furent oppofez, les repoufférent fi vivement qu'ils fe virent enfin contrains de faire retraite. Le Comte de *Tilli* qui arriva enfuite avec un détachement de l'armée, leur ôta toute efpérance de fe rendre maîtres de la Ville. Ils fe réduifirent donc au bombardement, qui avoit déja duré un jour & demi, & il recommença alors pour durer encore dixhuit heures, mais avec tant de furie qu'il y eut quantité d'endroits qui en furent endommagez.

Le tems de fix jours que les François demeurérent au pofte de la *Chartreufe*, ayant donné loifir aux Alliez de faire marcher une armée pour les en aller chaffer, ou pour les combattre, le Comte de la *Lippe* qui la commandoit, la fit avancer avec toute la diligence imaginable. Le Marquis de *Boufiers* en ayant été averti, ne fe retira pas avec moins de promtitude; fi bien que le Comte de *Tilli*, qui fortit pour donner fur fon arriéregarde, ne put jamais la joindre. Cette expédition ne s'étoit pas faite dans la feule efpérance d'emporter la Ville de vive force; il y avoit une puiffante faction de Chanoines, d'Eccléfiaftiques & de Bourgeois qui avoient pro-

promis de faire pour le moins la moitié de cet exploit par d'autres voyes : mais la vigilance & la fermeté du Prince Evêque & des Commandans des troupes, les empêchèrent d'éxécuter ce qu'ils avoient tramé.

L'armée navale de France mit à la voile le 25. de Juin. Les François publièrent qu'elle étoit composée de 78 navires de guerre & de 25 brulots, & que tous les vaisseaux ensemble étoient montez de 29500 hommes & de 4544 piéces de canon. Sur ce pié-là, l'armée des Alliez n'étoit pas beaucoup plus forte. Celle-ci chercha plusieurs fois les François qui l'évitèrent toûjours, & qui parurent n'avoir pour but pendant toute la campagne, que de rencontrer la flote de *Smirne*, sur laquelle ils croisoient incessamment. Néanmoins elle arriva heureusement dans le port de *Kingsale*, d'où l'Amiral *Russel* l'escorta ensuite jusques dans la *Tamise*.

Il y avoit déja du tems qu'il étoit survenu quelques différens entre le Roi de *Dannemarc* & les Etats Généraux, au sujèt du commerce. Comme les Hollandois n'en avoient plus avec la France, & que la guerre fournissoit au Dannemarc encore d'autres occasions dont il pouvoit se prévaloir, il vouloit s'en servir dans toute leur étenduë, & même les étendre au dela des bornes ordinaires. Les Hollandois se tinrent fermes, & ayant commencé à faire connoître à la Cour par expérience que le commerce avec ce Royaume ne leur étoit pas si absolument nécessaire qu'ils

qu'ils ne puſſent bien s'en paſſer, on en vint à un accommodement, par lequel on promit auſſi au Roi de Dannemarc de n'interrompre point le négoce de ſes Sujèts avec les François, lors qu'il ne s'agiroit pas de marchandiſes de contrebande. En conſéquence de ce Traité, on relâcha vingt quatre vaiſſeaux Hollandois, qui avoient été arrêtez dans les ports du Royaume.

Lors que les armées furent tout-à-fait formées en Flandre, celle du Roi d'Angleterre ſe trouva être de ſoixante trois bataillons & de 180 eſcadrons, qui faiſoient 56000 hommes. Il y avoit dans celle des François quelque bataillons de moins & plus de cavalerie. Outre cela le Marquis de *Gaſtanaga* étoit en Flandre à la tête d'un corps de 9000 hommes, & le Général Flemming en commandoit près de 14000 du côté de *Charléroi*. Après divers mouvemens des François & des Alliez, les deux grandes armées renforcées de la plûpart des autres troupes qui étoient venuës les joindre, ſe trouvèrent auprès de *B aumont*, ſi proches l'une de l'autre qu'il n'y avoit qu'un ruiſſeau entre deux. Le Roi d'Angleterre rangea la ſienne en bataille; mais le Duc de *Luxembourg*, qui étoit avantageuſement poſté, ſe tint dans ſes retranchemens. Après avoir demeuré vingt quatre heures ſous les armes, le Roi retourna au camp de *Court* & de *Morbais*, où il arriva un étrange accident qui pouvoit cauſer la perte d'une partie de l'armée de Hollande, ou au moins celle de toutes les munitions de guerre & de quantité de gens. Le

feu

feu prit au milieu de cette armée à un chariot chargé de bombes. Un François habitué depuis long-tems à *Tillemont*, pratiqué par les ennemis, avoit fait ce dangereux coup, qui ne fut néanmoins ſuivi d'aucun autre malheur. Le traître eut la main coupée, & fut jetté au feu à demi-étranglé.

Le Roi d'Angleterre voyant qu'il ne pouvoit obliger le Maréchal de *Luxembourg* d'en venir à une bataille, décampa, & alla à ſa vûë faire ſauter les fortifications de *Beaumont*, petite Place de laquelle les François ſerroient & incommodoient tout le voiſinage. Le 17. de Septembre il quitta l'armée pour aller à *Breda*, & la laiſſa ſous le commandement du Prince de *Waldeck*. Le 19. elle décampa de *Leuſe* où elle étoit, pour ſe retirer à *Cambron*. Les François qui en furent avertis, détachérent vingt cinq à trente eſcadrons, la plûpart des troupes de la Maiſon du Roi, qui marchérent toute la nuit, & le lendemain matin à la faveur d'un broüillard attaquérent à l'impourvû quatre ou cinq eſcadrons de l'arriéregarde commandée par le Prince de *Naſſau-Sarbruck*, le reſte ayant déja défilé bien avant. Un exprès du Comte de *Tilly* ayant porté cette nouvelle au Général, on eut peine à la croire: on étoit même ſi préoccupé que leur mouvement tendoit à couper la communication avec *Ath*, qu'on mit en délibération ſi l'on feroit marcher des troupes de ce côté-là. Cependant les plus prochaines troupes de ces cinq eſcadrons repaſſèrent un ruiſſeau qu'elles avoient déja

paſſé,

paſſé, & qui les en ſéparoit, & les autres retournèrent auſſi en diligence. Néanmoins avant que la ſeconde ligne fût formée, la Maiſon du Roi de France chargeoit déja la prémiére qui n'achevoit que de ſe former. Le combat fut fort ſanglant & fort opiniâtré de part & d'autre; mais enfin les eſcadrons de la premiére ligne des Alliez, qui étoient beaucoup moins nombreux que ceux des ennemis plièrent: ils allèrent pourtant auſſi-tôt ſe rallier derriére la ſeconde ligne, qui fut attaquée par la ſeconde ligne des François, & qui plia auſſi: mais elle ſe rallia de même aſſez vîte avec la prémiere ligne tout proche du champ de bataille. Les François voyant qu'elles étoient ralliées, & que le ruiſſeau étoit bordé d'infanterie dont il leur auroit fallu eſſuyer le feu en retournant à la charge, ſe contentèrent de leur avantage, & quittèrent le champ de bataille preſque auſſi tôt que les Alliez, ou bien peu après. Il fut tué quatre à cinq cens hommes de la Maiſon du Roi, c'eſt à-dire des meilleures troupes de France, & il en périt ſix à ſept cens des Alliez.

L'armée du Maréchal de *Luxembourg* alla enſuite camper à *Harlebek*, d'où elle décampa le 4. d'Octobre, & fit pluſieurs détachemens pour cantonner, & peu après ils entrérent dans les garniſons. Celle du Prince de *Waldeck* ayant auſſi fait deux ou trois campemens, ſe ſépara le 17 du même mois. Les Villes des Provinces Eſpagnoles, inſtruites par l'éxemple de *Mons*, reçurent alors des garniſons beaucoup plus groſſes qu'à l'or-

dinaire, auſſi bien que la ville de *Liége*, qui avoit connu par ſa propre expérience qu'elle en avoit beſoin pour ſe conſerver.

Le Roi d'*Angleterre*, qui avoit paſſé quelque tems à *Dieren* & à *Loo*, ſe rendit à la *Haye* le 10. d'Octobre, d'où étant parti ſur la fin du mois il arriva le 26 à *Londres*. Comme le grand commerce que les Hollandois ont par toute la Terre leur atire l'amitié des plus grands Potentats, & qu'il les engage à faire alliance avec eux, on voit ſouvent à la *Haye* des Ambaſſadeurs qui viennent des Empires les plus reculez. Le 18 de Septembre, l'Envoié du Roi de *Perſe* y fit ſon entrée publique, & pendant ſon ſéjour il donna aux Etats des aſſurances de l'affection de ſon Maître pour les Provinces-Unies, & de ſa protection pour leurs Sujèts qui ſe trouvoient dans les Terres de ſon obéïſſance.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable du côté des Allemans pendant cette Campagne: les maladies qui régnèrent également dans les deux armées en furent peut-être en partie la cauſe. Au commencement du mois d'Octobre le Landgrave de *Heſſe-Caſſel* ayant fait entrer dans le *Condros* le corps qu'il commandoit, l'y fit ſubſiſter quelque tems, & préſenta la bataille au Maréchal de *Bouflers*, qui s'étoit avancé pour l'obſerver, & qui la refuſa: il n'y eut qu'une rencontre qui ſe fit entre un détachement de ce dernier & un eſcadron du *Landgrave* qui fut renverſé, &

où

où il fut tué six ou sept dragons & quinze chevaux ; & à-peu-près autant du côté des François. Pendant l'hiver ceux-ci fortifièrent *Thuin* & *Walcourt*, & continuèrent à faire de nouveaux ouvrages à *Mons*.

Quelque bien intentionnez que les *Gouverneurs* des Païs-bas Espagnols pussent être pour leur conservation, ils avoient presque toûjours de certains intérêts particuliers oposez à ceux des peuples ; ce qui faisoit qu'il n'y avoit jamais entre eux une assez parfaite harmonie pour la défence & le bien du païs. Outre cela l'autorité de ces Gouverneurs étoit tellement limitée & dépendante des ordres de la Cour d'*Espagne*, que souvent, avant que ces ordres fussent venus, le tems d'agir & de pourvoir aux afaires pressantes étoit passé. Il y avoit encore plusieurs autres inconvéniens, dont je ne ferai point ici le détail, & dont on ressentoit aussi tous les jours l'incommodité & le désavantage dans une guerre si dangereuse. Le Conseil d'Espagne ayant reçu de fidéles avis là-dessus de la part des *Alliés*, de l'afection desquels il ne pouvoit pas douter, prit la résolution d'y aporter du reméde. Le Roi nomma le 3. de Décembre l'Electeur de *Baviére* Gouverneur de ces Provinces, avec un pouvoir beaucoup plus ample & plus indépendant que n'avoit été celui des précédens Gouverneurs ; & afin de porter d'autant plus ce Prince à accepter ce Gouvernement, & à pourvoir à la sûreté des peuples, il le rendit héréditaire en sa Maison. L'*Electeur* arriva le 29. de Mars 1692. à *Bruxelles*, où il fut reçû avec

une joie univerſelle de la Ville & de toutes les Provinces.

Dans ce même mois de Mars 1692. le Baron de *Breſſey*, Lieutenant Général & Sous-Commandant de *Namur*, en étant ſorti pour viſiter les avenuës de la Place, fut fait priſonnier par les François. Quoi que cet accident eût pu arriver par hazard, comme toutes les autres choſes imprévuës, on commença néanmoins dès lors à y ſoupçonner quelque miſtére: mais le ſiége de cette Place qui ſe fit peu après, & la déſertion de ce Baron, qui prit le parti de demeurer parmi les François, n'en laiſſèrent plus douter. De ſemblables coups ont ſouvent autant contribué aux conquêtes de la France, que ni la force de ſes armes, ni l'impuiſſance, où ſe trouvoient ceux qu'elle attaquoit, de ſe mettre aſſez promtement en campagne pour lui faire tête.

Le Roi d'Angleterre arriva le 16 de ce même mois à la *Haye*. Le 10. de Mai ſuivant le Roi de France partit de *Verſailles*, accompagné de preſque toute ſa Cour, même juſqu'aux *Dames*, pour aller en Flandre. Le Loi *Jaques* partit le 21. & ſe rendit à la *Hogue*, où il ſe faiſoit un armement naval & de grands préparatifs pour une deſcente que ce Prince méditoit en Angleterre à la faveur d'une nouvelle conſpiration, dont il tenoit le ſuccès preſque aſſuré. Cependant les vents contraires ayant empêché l'eſcadre que commandoit le Duc d'*Etrées*, d'aller joindre les troupes du débarquement; retenu le Comte de *Tourville* dans la rade de

Ber-

Bertaume; & contraint le Chevalier de *Nesmond*, qui avoit déja mis à la voile, de relâcher, la conspiration fut heureusement découverte pendant ce délai, & les projèts du Roi *Jaques* furent encore cette fois dissipez.

Il ne le croyoit pourtant pas, ni la Cour de France aussi. On prétendoit que les intriguës des Conspirateurs s'étendoient jusques dans l'armée navale, & que si les vents avoient été contraires à celle de France, ils n'avoient fait que retarder la descente, qui réüssiroit toûjours, & même plus facilement, lors qu'on auroit fait joüer les ressorts qui étoient préparez sur mer. Il n'a pas été possible de pénétrer tous ces grands mistéres; & c'est par cette raison, que de toutes les circonstances qui font connoître qu'il y en avoit beaucoup, on n'en raportera qu'une, qui est que les François inférieurs en forces allèrent eux-mêmes aux Anglois. On a vû dans toutes leurs précédentes expéditions, qu'ils n'avoient pas accoutumé d'en user ainsi, même sur terre; à plus forte raison ne l'auroient-ils pas fait sur mer, s'il n'y avoit eu quelque chose de caché.

Quoi qu'il en soit, après s'être rassemblez; leur armée composée de 50. à 60. navires de ligne, ou même moins forte s'ils le veulent, alla au devant de celle d'Angleterre & de Hollande, qui consistoit en soixante trois navires Anglois & trente six Hollandois, sans compter de part ni d'autre les brulots & les autres petits bâtimens. Le 30. de

 Mai

Mai ſur les trois heures du matin les François s'avancèrent à la faveur d'un vent de Sud-Oüeſt vers l'armée des Alliez, qui en fut avertie par un ſignal des Gardes avancées. Sur les onze heures on commença à ſe canonner, & on ſe batit juſqu'à trois heures & demie que les François ſe voyant plus mal reçûs & plus maltraitez qu'apparemment ils n'avoient cru le devoir être, prirent chaſſe & ſe firent rémorquer, parce qu'il calma preſque tout le jour. Cependant comme on chaſſa ſur eux, & que le vent fraîchit vers le ſoir, il tombèrent encore ſous le feu de l'eſcadre bleuë avec laquelle le combat dura juſqu'à dix heures. Il ſauta trois de leurs vaiſſeaux en l'air pendant la mêlée, & il ne s'en perdit pas un de ceux des Alliez, dont il n'y en eut que quarante deux Anglois & quelques-uns des Hollandois qui puſſent entrer en action; non que tous ne fiſſent également leurs efforts pour s'engager; mais la retraite des ennemis les en empêcha: ainſi ils ne firent point d'autre perte que de quelques brulots, qui ſe conſumèrent inutilement. Il fit calme preſque toute la nuit ſuivante, & le tems fut fort embrumé. Le lendemain matin ſur les huit heures on revit l'armée ennemie à deux lieuës ſous le vent, diminuée de plus du tièrs, & on chaſſa ſur elle. Le calme étant revenu à dix heures, les deux armées mouillèrent, l'avantgarde des Alliez, qui étoit composée des Hollandois, n'étant qu'à une lieuë des François. Sur les onze heures du ſoir on leva l'an-

l'ancre, & le lendemain à six heures du matin on remoüilla.

Le même jour 31. de Mai les Alliez remirent à la voile, & les François aussi. L'Amiral *Russel* prit son cours vers *Barfleur*: l'Amiral *Almonde* & l'Amiral de l'escadre bleuë firent route à l'Oüest: le Chevalier *Ashby* donna la chasse au reste des vaisseaux ennemis, qui tâchoient de gagner la rade d'*Ornai*. Le 1. de Juin le Vice-amiral de *Laval* brula sous le cap de *Wyk* près de terre le *Soleil Roïal* que montoit le Comte de *Tourville*, Amiral de l'armée de France, & qui portoit cent quatre canons: l'*Admirable*, qui étoit son matelot, & le *Conquérant* furent brulez avec lui, aussi bien que trois autres vaisseaux d'un rang inférieur, deux frégates, & quelques autres qui furent brûlez ailleurs. Le bruit le plus commun fut que les François avoient perdu vingt-deux grands vaisseaux, qui étoient tous au dessus de cinquante six piéces de canon, à la réserve d'un seul; mais ils ne demeurèrent d'accord que de dix sept. Il leur fut aussi brulé quantité de bâtimens de charge, & entr'autres vingt tout d'un coup à la *Hogue* par l'Amiral *Russel*. Pour le nombre de leurs morts on n'a jamais pu le savoir: celui des Alliez ne fut considérable que par la perte du Contre-amiral *Carter* & du Colonel *Hastings*. Ainsi toutes les trahisons que la France attendoit de la part des Anglois, ne produisirent point d'autre effet que de lui causer une perte qu'elle n'a encore pu réparer jusques à présent.

Mais en récompenſe elle fut bien ſervie du côté des Païs-bas, où le Baron de *Breſſey* ne donna pas des avis inutiles pour la conquête de *Namur*, qu'elle entreprit. Cette Place ayant été inveſtie dès le 25. d'Avril, la tranchée fut ouverte la nuit du 29 au 30. & les attaques étant pouſſées avec la derniére vigueur, tous les dehors furent promtement pris à force d'aſſauts, dont il y en eut trois faits chacun par vingt-cinq mille hommes. Le 5. de Juin la Ville capitula, & la garniſon ſe retira dans le Château où commandoit le Prince de *Barbançon*. Le Major Général *Wynbergue* fut chargé du ſoin de défendre le corps de la Place, & le Colonnel *Coehoorn* défendit les ouvrages. Le Aſſiégeans ayant d'abord entrepris de ſe rendre maitres du Fort *Guillaume*, y donnèrent trois furieux aſſauts à trois différens jours. Le 21. du mois ils commencèrent dès neuf heures du matin, & redoublèrent inceſſamment leurs aſſauts juſqu'à deux heures après midi, que le Colonel *Coehoorn* ayant été bleſſé, & les ennemis ayant gagné le chemin couvert, & coupé aux Aſſiégez la communication avec le Château on bâtit la chamade, & le Fort ſe rendit à compoſition.

Les Aſſiégeans devenus maîtres de ce Fort y élevèrent auſſitôt des bateries, d'où ils ne ceſſèrent de tirer ſur le Château & de le bombarder pendant trois jours. Enſuite ils donnèrent de fréquens aſſauts où ils furent vivement repouſſez. Enfin après avoir gagné le terrain pié-à-pié, & emporté un ouvrage à cor-

cornes, les Affiégez capitulèrent auffi le 30. de Juin, & le lendemain la garnifon fortit du Chateau. Elle s'étoit vaillamment défenduë, & les attaques du Fort *Guillaume* avoient coûté beaucoup de monde aux Affiégeans. Ils avoüèrent eux-mêmes qu'ils avoient perdu plus de deux mille cinq cens hommes à ce fiège; mais pour le nombre des bleffez & des malades il fut fi grand, & les uns & les autres furent tranfportez en tant de différens endroits, qu'on ne le put favoir précifément.

L'armée du Roi d'*Angleterre* s'étant avancée pendant le fiége le long de la riviére de *Mehaigne*, fe prépara à la paffer pour aller livrer bataille aux Affiégeans. Les ordres étoient donnez, les fignaux réglez, les pontons étoient déja jettez, & on devoit paffer le lendemain; mais il fit toute la nuit un tems fi fâcheux, & la pluïe tomba en fi grande abondance que la riviére s'enfla, & que l'eau ayant paffé par deffus les pontons il ne fut pas poffible de s'en fervir. Le 15. l'armée alla camper à *Hannuye*, à la portée du canon de celle des François. Cependant la pluïe continua toûjours, & quelques éforts que le Roi d'*Angleterre* fît pour combatre, quelque chagrin qu'il eût de ne pouvoir fecourir *Namur*, les paffages & les chemins devinrent tellement impraticables, qu'il n'étoit pas poffible de l'entreprendre, fans s'expofer à des dangers trop évidens.

Après le combat naval, l'armée qui s'étoit retirée pour faire donner le radoub à ce

L 5 qu'il

qu'il y avoit de vaiſſeaux qui en pouvoient avoir beſoin, ſe trouva heureuſement à l'abri pendant une tempête qui s'éleva le 9. & le 10. de Juin, & qui fut une des plus terribles qu'on ait vuës. Il arriva enſuite un renfort de cinq grands navires Hollandois de la Province de *Friſe*, & d'un brulot; puis on remit à la voile, & on porta le cap ſur les côtes de France. Une des eſcadres alla ſe poſter devant le port de Saint *Malo*. Néanmoins on ne fit pas de grands progrès : les orages revinrent ſouvent, & ils furent ſi grands & ſi fréquens, que toutes les eſcadres ſe virent encore une fois contraintes d'abandonner les côtes ennemies, & de ſe retirer dans leurs ports.

Lors que le Roi de *France* eut viſité *Namur*, & donné ſes ordres pour réparer les débris, combler les lignes, & travailler à de nouvelles fortifications, il en partit le 3 de Juillet pour retourner à *Verſailles* où il arriva le 17. Il trouva une nouvelle *Princeſſe* d'Angleterre, ſœur du prétendu Prince de *Galles*, dont la *Reine* fugitive étoit acouchée le 28. de Juin à Saint *Germain*, mais ſi promtement que *Madame*, qui étoit à Paris, & qui partit dès qu'elle fut avertie que cette Princeſſe étoit en travail d'enfant, n'y put néanmoins arriver aſſez tôt.

Le Roi d'*Angleterre* à qui il avoit été impoſſible de ſecourir *Namur*, auroit au moins bien ſouhaité de ſe ſervir de l'ocaſion du beau tems qui étoit un peu revenu, pour décharger une partie de ſon chagrin ſur l'armée de France. Il l'obſerva donc avec beaucoup

de

de ſoin, & ayant ſu qu'elle étoit ſur le point de marcher du côté d'*Enguien*, il décampa vîte de *Genappe*, pour tâcher de prévenir les François; mais ils arrivèrent avant lui & ſe campèrent entre *Enguien* & *Steenkerque*. Le 3. d'Août le Roi fit marcher ſon armée à eux ſur deux colomnes, le terrain qui étoit étroit & les défilés ne lui permettant pas de s'étendre juſques à ce que le Duc de *Wirtemberg*, qui conduiſoit l'arriére-garde eût pris poſte ſur une des deux hauteurs que les ennemis occupoient. Cette hauteur étoit couverte de bois, & ſéparée de l'autre par un chemin creux: elle étoit environnée d'un marais du côté gauche, & les François s'y étoient retranchez, & y avoient dreſſé des bateries. Le Duc de *Wirtemberg*, en ayant occupé une partie, commença l'attaque à deux heures après midi à la droite avec dix bataillons, & le Brigadier *Fagel* avec ſept bataillons à la gauche. On ſe batit vigoureuſement de part & d'autre; néanmoins les ennemis furent chaſſez de leurs poſtes & de leurs bateries, mais on ne les garda pas plus d'une heure. Le Marquis de *Bouflers*, qui n'étoit campé qu'à trois lieuës du Duc de *Luxembourg* avec un Corps ſéparé, ayant eu avis de la marche des Alliez arriva juſtement un peu après qu'ils ſe furent rendus maîtres du poſte, & ayant joint ſes troupes fraîches aux autres, elle tombèrent toutes à la fois ſur celles qui l'avoient gagné, & qui l'occupoient alors. L'infanterie qui fut commandée pour les aller ſoutenir, ayant perdu le Lieutenant Général *Makai* qui la conduiſoit,

 ſoit,

ſoit, & le Lieutenant Général *Teſtan* ayant été en même tems mis hors de combat par une bleſſure, s'étendit un peu à la droite, & par ce faux mouvement donna loiſir aux ennemis d'acabler ceux qui avoient gagné le poſte. Le Roi d'Angleterre, qui s'apperçut auſſi tôt de cet écart, courut lui même pour y remédier; mais il étoit déja trop tard, l'infanterie de l'attaque avoit été délogée de ſon poſte & ſe retiroit. Lors que tout ſe fut rejoint on retourna au combat & on le fit encore durer plus de deux heures, pendant leſquelles on pouſſa pluſieurs fois les François, & on en fut auſſi repouſſé. Le Roi forma même deux lignes de cavalerie, mais il n'y eut que quelques dragons à qui le terrain permit de donner. Enfin ſur les ſix heures du ſoir, comme on ne voyoit point d'apparence de regagner le poſte, l'armée fit retraite en bon ordre, & reprit le chemin du camp. Le Roi lui-même fut toûjours à l'arriéregarde que les ennemis, aſſez fatiguez d'une ſi grande journée, n'oſèrent harceler.

La perte fut à-peu-près égale de part & d'autre; il y eut même aſſurément plus de gens tuez du côté des François que de celui des Alliez; mais ceux là reprirent leur poſte & s'y maintinrent, & ceux-ci furent obligez de faire retraire, & perdirent quelques piéces de campagne & deux drapeaux: ils prirent auſſi un étendard. Ce qu'il y eut de conſidérable eſt que parmi le nombre des morts qui fut de deux à trois mille hommes de chaque parti, ſelon les plus éxactes rélations qui

qui en furent alors publiées, il y eut tant d'Officiers François, qu'on vit incontinent en France, & furtout à la Cour, une quantité surprenante de Familles en deüil. La liste de France portoit près de sept mille François tuez, ou blessez, & six mille sept cens du côté des Alliez.

Un Musicien de l'Electeur de *Baviére* nommé *Millevois* contribua beaucoup au peu de succès de cette journée: il donnoit des avis aux Commandans François de tout ce qui se passoit: il avoit découvert la veille de la marche de l'armée, le dessein qu'on avoit de décamper le lendemain; & les ennemis l'ayant appris avoient mandé le Marquis de *Boufiers* qui se trouva à point-nommé. Une lettre qu'on surprit depuis ayant éclairci ce mistére, ce traître fut pendu le 6. d'Août dans le camp des Alliez.

Barthelemi de Liniéres, Chevalier de *Grand-val*, ayant eu connoissance qu'un nommé *du Mont* avoit autrefois entrepris d'attenter à la Personne du Roi d'Angleterte, à l'instigation de quelques-uns des Ministres de la Cour de France, se joignit avec lui pour éxécuter ce détestable projèt. Plusieurs mesures qu'ils avoient déja prises pour cet effet n'ayant pas réüssi, *du Mont* s'étoit retiré à la Cour de *Hanovre* jusqu'à la campagne de l'année 1692. pendant laquelle ils étoient convenus de tâcher de faire ce malheureux coup, & cependant ils entretenoient commerce de lettres ensemble, & *Grand-val* recevoit plusieurs présens des Ministres, dont il faisoit part à l'autre. Un nommé *Leefdal*, qui étoit de la

connoiſſance de *Grand-val*, étant allé en ce tems-là à *Paris*, & celui-ci l'ayant jugé propre à être employé dans cette affaire, il la lui communiqua. *Leefdal* ayant fait ſemblant d'y entrer en écrivit en Hollande, afin qu'on en avertit le Roi. *Du Mont* qui s'étoit ſans doute repenti, ou qui peut-être n'avoit pas l'ame aſſez noire pour paſſer juſqu'à l'énormité de l'action, quoi que la propoſition ne lui eût pas fait aſſez d'horreur, en fit auſſi donner avis au Duc de *Zeel*, en meme tems qu'on reçut en Hollande celui de *Leefdal*.

Cependant *Grand-val* ayant donné rendévous à *du Mont* à *Uden* dans le païs de *Raveſtein*, pour conférer enſemble, partit de *Paris* avec *Leefdal*, paſſa par *Bruxelles*, y aſſocia à l'entrepriſe *Jean des Amours*, autrefois Domeſtique du Pére de *Leefdal*, alla à *Anvers* & de là à *Eindhoven* où il fut arrêté priſonnier. On le mena à *Bolduc* où il fut interrogé, & confronté à *Leefdal* & à *Jean des Amours* auſſi bien qu'à *du Mont*, & on lui répréſenta ſes propres Lettres ſur le fait dont il s'agiſſoit; de ſorte que ſe voyant pleinement convaincu il en demeura d'accord, & ne fit plus qu'inſiſter ſur la punition de *du Mont* & de *Leefdal*, comme ſi cela eût pu lui donner quelque ſoulagement, & diminuer la rigueur de ſon ſupplice. Sa Sentence fut renduë le 11. d'Août; le lendemain elle lui fut luë, & le 13. elle fut éxécutée: ſon corps fut attaché à un gibèt, coupé à demi-vivant en quartre quartiers, ſes entrailles furent arrachées & brulées,

lées, & ſa tête coupée & miſe ſur un pôteau.

Depuis la bataille de *Steenkerque* le Roi d'Angleterre ayant fait pluſieurs mouvemens pour tâcher de rengager le Duc de *Luxembourg* à un nouveau combat, il ne lui fut pas poſſible d'y réüſſir. Ce Duc ſut toûjours l'éviter, même par des retraites précipitées, juſques là qu'il laiſſa une fois tous les priſonniers malades, parmi leſquels on en trouva pluſieurs qu'on croyoit morts.

Le Comte de *Guiſcard* faiſant ſouvent des détachemens vers *Scelyn* à deux lieuës de *Namur*, pour y prendre des paliſſades, le Comte de *Tilly* qui fut averti que la nuit du 26. au 27. d'Août il y en devoit aller un de trois cens hommes, en commanda auſſi trois cens d'infanterie & deux cens de dragons, qui ſe mirent en embuſcade. Soit par hazard, ſoit que ceux qui avoient donné l'avis au Comte de *Tilli* fuſſent d'intelligence avec le Comte de *Guiſcard*, il ſe trouva que le détachement de ce dernier étoit de mille hommes au lieu de trois cens. Cependant le Colonel *Camargo*, qui commandoit l'embuſcade, ne laiſſa pas d'en ſortir, & donna avec tant de vigueur ſur le détachement qu'il le batit, & emmena à *Hui* 400. priſonniers avec un de leurs bateaux, ſans avoir perdu que ſix hommes.

Le prémier de Septembre il arriva dans les ports de *Nieuport* & d'*Oſtende* quinze mille hommes de troupes Angloiſes avec quantité d'armes & de toutes ſortes de munitions.

Avant

Avant leur arrivée le Maréchal de *Luxembourg* avoit eu dessein de s'emparer des postes de *Dixmude* & de *Furnes*; mais dès qu'il eut appris cette nouvelle il se hâta encore plus de l'éxécuter. Il fit d'abord entrer quatre bataillons dans *Furnes:* cependant il ne les y laissa qu'une nuit, & à peine en avoient-ils été retirez que les Alliez envoyèrent occuper ces deux postes, & commencèrent à les fortifier.

Le 18. du même mois de Septembre, entre deux & trois heures après midi, il se fit un tremblement de terre par toute la Hollande qui dura trois minutes, & qui s'étendit jusques dans la plupart des autres Provinces des Païs-bas. Les édifices des Villes en furent ébranlez, les cloches sonnèrent & on eut une frayeur extrême en divers endroits: néanmoins cet accident ne causa aucun dommage, ainsi qu'on avoit eu lieu de le craindre.

Le Roi d'Angleterre ayant quitté l'armée, arriva à *Breda* le 27. de Septembre, & ensuite à la *Haye* le 14. d'Octobre, où il apprit que les François faisoient de grands mouvemens du côté de Charleroi: cet avis l'obligea de retourner à *Bruxelles*. Cependant les ennemis bombardèrent *Charleroi* le 10. du mois durant vint quatre heures, & se retirèrent incontinent après avoir fait leur coup. Le Roi qui vit que sa présence étoit inutile dans la Flandre retourna à la *Haye*, & s'embarqua le 25. du mois pour repasser en Angleterre, où il arriva heureusement. Le Sieur de *Heemskerke* Ambassadeur des Etats

à *Vien-*

à *Vienne* en partit ce même mois pour aller en la même qualité à la *Porte Ottomane*, dans le tems que Milord *Paget* y fut aussi envoyé de la part du Roi d'Angleterre.

Pendant que dans le cours d'une seule campagne on avoit vû de si grands événemens dans les Païs-bas, qu'il s'y étoit fait un siége important, qu'il s'y étoit livré une grande bataille, & qu'il y avoit eu plusieurs autres rencontres, les armées d'Allemagne, s'en tenoient à faire des mouvemens, sans rien entreprendre. Mais enfin il s'en fit un sur la fin de Septembre qui ne fut pas favorable au Duc de *Wirtemberg*. Le Maréchal de *Lorge*, qui étoit à la tête des François, ayant décampé d'auprès de *Landau* pour s'avancer vers *Montsheim*, où étoit le Marquis de *Bareith* avec le corps d'armée qu'il commandoit, ce Marquis jugea à propos de se retirer vers *Heilbron*. Le Duc Administrateur de *Wirtemberg* prit les devants avec un détachement de quatre mille hommes, & s'alla poster près de *Eidesheim*, pour arrêter les ennemis, en attendant que le gros de l'armée allât le joindre. Le Maréchal de *Lorge*, à qui se rendit à la premiére sommation la petite Ville de *Pfortsheim*, qu'on comptoit devoir tenir au moins un jour ou deux, s'avança en diligence à la faveur d'un broüillard, surprit le Duc dans son camp, le chargea, sans qu'il eût le tems de se mettre en défence, & le fit prisonnier. Il y eut plus de mille hommes ou tuez ou faits prisonniers avec lui, & le reste ne se sauva qu'avec beau-

beaucoup de peine. Cette défaite laissa le païs de *Wirtemberg* ouvert, & exposé aux hostilitez des François, qui ne manquèrent pas d'en éxercer par tout de très-grandes, & qui pénétrèrent même jusqu'à *Stutgart.* Après cela le Landgrave de *Hesse-Cassel* alla mettre le siége devant le Château d'*Eberenbourg*; mais à l'approche des ennemis il fut obligé de le lever.

Les François ne voiant qu'à regrèt les Alliés maîtres des postes de *Dixmude* & de *Furnes*, n'épargnèrent rien pour les en chasser. Dès que le tems se fut un peu mis à la gelée le Maréchal de *Bouflers* marcha avec un corps de troupes pour aller les ataquer : les Alliés de leur côté se mirent aussi en devoir de les défendre. Pendant que les uns & les autres étoient en mouvement le dégel vint, qui les força de remettre la partie, & de retourner dans leurs garnisons. Dans ce même tems-là, qui étoit au mois de Décembre, l'armée que la France avoit sur le *Rhin* assiégea *Rynfelds*, place qui apartient au Landgrave de *Hesse-Cassel*, à laquelle il fut donné quantité d'assauts; mais le Landgrave s'étant mis en marche pour la secourir, les François furent contrains de se retirer. Après avoir abandonné pour un tems leur entreprise sur *Dixmude*, ils allèrent d'un autre côté au nombre de dixhuit mille hommes investir *Hui*, au païs de *Liége.* Le Baron de *Renesse*, qui commandoit dans la Place, étant averti de leur marche fit prendre poste aux troupes de sa garnison, & reçut si bien les ennemis que n'étant arrivez que la nuit du

26

26 au 27. ils décampèrent le 28, de crainte d'être ſurpris par l'armée que le Duc de *Baviére* & le Comte de *Tilli* conduiſoient pour aller les attaquer : cette expédition ne ſe fit pas ſans beaucoup de perte de leur part.

Mais quelques jours après qu'ils eurent ceſſé leur marche vers *Furnes* & *Dixmude*, ils la reprirent encore, & aſſiégèrent cette premiére Place avec quarante quatre bataillons & de la cavalerie à proportion. Comme ces deux villes n'étoient pas bien fortifiées, & que la ſaiſon étoit fort rude, l'Electeur de *Baviére*, ni les Généraux des Alliés, qui ſe trouvèrent dans les garniſons des Païs-bas Eſpagnols, ne jugèrent pas qu'elles fuſſent d'une aſſez grande importance pour hazarder une action qui pourroit être ſanglante, & qui au moins ne pourroit manquer de fatiguer extrêmement les troupes. On en donna avis au Comte de *Hoorn*, qui commandoit à *Furnes*, lequel ſachant qu'il n'avoit point de ſecours à atendre, fit de bonne heure ſa capitulation, & ne voulut point expoſer ſes ſoldats pour conſerver ſeulement quelques jours de plus une Place qu'il ne pouvoit ſauver. La garniſon de *Dixmude* en ſortit à-peu-près en même tems, & l'une & l'autre ſe retirérent à *Nieuport*.

Quoi qu'il ſe recueille peu de blés dans les *Provinces-Unies* par raport au grand nombre des Habitans qui y ſont, il y en a toutefois autant peut-être & plus qu'en aucun autre Etat du monde. Ainſi le ſoin & la dili-

ligen-

ligence des Habitans réparent abondamment les défauts du païs, & quelque quantité de grains qu'on en transporte même quelquefois ailleurs, il y en reste toûjours des provisions plus que suffisantes pour beaucoup d'années en cas de besoin. Il n'en est pas de même des autres Etats. Quelque fertile que soit la France les peuples y sont réduits à une si grande misére, qu'ils sont forcez de vendre leurs fruits, dès qu'ils sont recueillis, & même souvent de les engager lors qu'ils sont encore à la Campagne, afin de tirer de l'argent des Etrangers pour payer les charges excessives dont ils sont accablez. Cet envoi précipité qui se fait des fruits hors du Royaume, l'en laissant dépourvû, on est obligé d'avoir recours aux Etrangers, lors qu'il est affligé de quelque stérilité.

C'est ce qui arriva en cette même année 1693. & comme ce que pouvoient y mener de blez les Nations neutres ne suffisoit pas encore pour la grande disette qui y étoit, l'avidité du gain l'emporta parmi plusieurs Hollandois, & les poussa à envoyer des vivres à leurs ennemis par des voyes détournées. Les Etats Généraux qui en eurent connoissance, en parurent fort indignez, & firent des défences très-expresses de plus continuer ce commerce, sur de griéves peines. Il y eut aussi des raisons fort importantes qui les obligèrent à reduire à cinq sous & demi la plus grande partie des escalins, qui valoient tous six sous auparavant:

l'Or-

l'Ordonnance en fut publiée au mois de Mars.

Le Roi d'Angleterre arriva heureusement à la *Haye* le 12. d'Avril & alla le 18. à *Loo.* Dans le même mois les Etats Généraux défendirent la navigation au Groenland, & renouvellèrent les défences de mener des chevaux aux ennemis. Les François firent alors sortir leurs troupes des garnisons pour cantonner : celles des Alliez cantonnèrent aussi, & ils commencèrent à former un camp entre *Liége* & *Mastricht*. Ensuite ils en formèrent deux autres, l'un proche de *Gand*, & l'autre vers *Bruxelles*, où le Roi d'Angleterre se rendit le 22. de Mai. Les François mirent aussi trois armées en campagne, l'une sur la *Meuse*, l'autre vers les lignes, & la plus grande auprès de *Condé:* ces deux derniéres étoient campées à *Gemblours* le 7. de Juillet lors que le Roi de France y arriva. Cependant celle qu'ils avoient en Allemagne, & qui étoit de cinquante mille hommes, passa le *Rhin*, & alla encore une fois prendre *Heidelberg* qu'on avoit un peu réparé; le saccager de nouveau, & le bruler.

On étoit si accoutumé de voir que lors que le Roi de France se rendoit à la tête de son armée, c'étoit pour fraper quelque grand coup ou par la force de ses armes, & par le nombre de ses troupes qu'il savoit alors bien certainement être supérieures à celles de ses ennemis; ou par les pratiques des gens qu'il employoit, que tout le monde fut attentif aux suites de son voyage. Mais on fut bien sur-

ſurpris par tout d'apprendre que pour cette fois ſes efforts s'étoient bornez à la revuë de ſes armées, & à viſiter encore *Namur*, & qu'après cela il avoit repris la route de *Paris*, où il étoit arrivé le 26. de Juin. Comme perſonne ne put croire qu'il eût pris la peine de faire ce voyage par de ſi foibles motifs, chacun en parla diverſement, & voulut deviner quel avoit été le deſſein qu'on voyoit bien qui étoit échoüé: cependant il ne ſe paſſa rien, qui pût donner un entier éclairciſſement ſur ce point, & les curieux furent obligez de s'en tenir aux conjectures.

Mais ſon armée navale ne fit pas une expédition ſi inutile qu'avoit paru ce voyage. Elle étoit compoſée de 70 navires de ligne. Le Maréchal de *Tourville* qui en étoit Amiral Général conduiſoit le corps de bataille; Mr. de *Chateau-Renaut* commandoit l'avant-garde, & Mr. de *Gabaret* l'arriéregarde. Elle partit de *Breſt* le 24. ou le 26. de Juin, & prit ſon cours par le golfe de *Gaſcogne* vers le *Détroit*. D'un autre côté l'armée d'Angleterre & de Hollande forte de 92 navires de ligne fit voiles de *Sainte Heléne* le 9. du même mois de Juin, avec un ſi grand nombre de vaiſſeaux marchands que la flote étoit de près de 400 voiles. L'eſcadre du Chevalier *Rook* compoſée de 13 navires Anglois, 8 Hollandois, & 2 de Hambourg ſe ſépara du gros de l'armée à 30 lieuës hors du Canal, & fit route vers le Détroit avec les vaiſſeaux marchands qu'elle eſcortoit. Sur la route il y en eut pluſieurs qui ſe ſéparè-

rent

rent de sa flote pour entrer dans les ports où ils étoient destinez, & entr'autres cent trente à 140, qui l'ayant quittée à quarante lieuës des côtes de Portugal, prirent leur cours vers *Lisbonne* & vers Saint *Ubes* sous l'escorte de deux navires de guerre qui se détachèrent avec eux. Comme depuis qu'on étoit en mer on n'avoit point eu de nouvelles de l'armée de France, le gros de celle des Alliez, duquel la flote marchande s'étoit séparée, fit voiles vers les côtes de ce Royaume-là pour en aller apprendre. Là ayant sû que les François avoient pris leur cours vers les côtes d'Espagne, les Alliez remirent le cap sur celles d'Angleterre, pour y aller faire de l'eau, & prendre d'autres rafraichissemens dont ils avoient besoin.

Cependant le matin du 26. de Juin la flote marchande avec son escorte se trouva par le travers du cap de Saint *Vincent*, & sur les deux heures après midi les vaisseaux qui étoient le plus de l'avant découvrirent les François, dont l'Amiral détacha quelques-uns de ses meilleurs voiliers pour aller reconnoître les Alliez. Sur les quatre heures ceux-ci se canonnérent avec le détachement, & ensuite on se retira de part & d'autre pour aller faire son rapport aux Commandans. Le 27. au matin les Alliez se trouvérent près de *Lagos*, où ils prirent un brulot des ennemis, qui leur dît qu'ils n'avoient à *Lagos* que dixhuit navires de guerre avec plusieurs vaisseaux marchans & quelques brulots. Comme on ne vit d'abord
paroî-

paroître qu'une eſcadre d'environ 29 voiles, on ne douta pas qu'il n'eût fait un raport fidéle, & on ne tâcha point de les éviter. Mais bien-tôt après on vit toute l'armée qui ſuivoit l'eſcadre à toutes voiles. Le Commandant des Alliez qui avoit déja alors fait le ſignal de ſe mettre en ligne le changea, & prenant ſon cours au Sud, il apperçut d'un côté dixhuit vaiſſeaux ſous trois pavillons, d'un autre côté plus de quarante voiles, & outre cela une eſcadre qui louvoïoit pour couper le paſſage aux ſiens vers la côte. Ces manœuvres qui lui faiſoient voir qu'on vouloit enfermer toute ſa flote, l'obligèrent de ne faire d'abord que petites voiles, afin de donner le tems aux vaiſſeaux qui étoient les moins bons voiliers de gagner le vent & de joindre ſon eſcadre; & on fit dire par toute la flote que les bâtimens qui croiroient ne pouvoit ſuivre le gros, tâchaſſent d'entrer la nuit à Saint *Lucar*, à *Cadix*, ou dans quelque autre havre. Après cela on prit chaſſe à toutes voiles. Vers le ſoir les François ayant gagné le vent donnèrent ſur la queuë de la flote, où il y avoit quelques navires de guerre & vaiſſeaux marchands Hollandois. Ceux-ci ne ſe voyant pas aſſez forts pour ſoutenir le combat qui commençoit à s'engager, revirèrent vers la côte où ils allèrent s'échoüer. Pendant que toute cette manœuvre ſe faiſoit à la queuë, le reſte de la flote eut le loiſir de gagner le vent & de ſe retirer. Le lendemain 28. elle ne ſe trouva plus être que de cinquante quatre voiles, tant navires de guerre que vaiſſeaux marchans;

mais

mais on appercevoit encore cinq navires de guerre d'un côté, cinq autres qui étoient demeurez de l'arriére, & deux qui étoient de l'avant, qui se séparèrent du gros pour aller rallier les vaisseaux marchands qu'ils pourroient rencontrer, & qui l'ayant rejoint le lendemain, le suivirent tout ce jour-là. L'Amiral *Rook* ayant alors fait assembler à son bord les principaux Officiers tant des navires de guerre que des vaisseaux marchands, il fut résolu à la pluralité des voix qu'on feroit route vers l'Irlande. Il fut pris en cette occasion vingt-neuf vaisseaux, dont on envoya une partie à *Toulon*, parmi lesquels étoient la Zélande & la Ville de *Medenblick*; navires de guerre Hollandois; & il en périt plus de quarante autres, dont la plûpart ayant échoüé sur la côte de Portugal, y furent brulez.

Les François ayant su qu'il s'étoit retiré un grand nombre de bâtimens à *Cadix*, prirent leur cours de ce côté-là & y arrivèrent le 4. de Juillet; mais ayant connu qu'il leur feroit impossible d'aller les bruler dans le port, l'Amiral de *Tourville* y fit demeurer l'armée, pour attendre les détachemens qu'il avoit envoyez à la découverte. Le 6. il détacha encore vingt vaisseaux, pour aller bruler ceux qui s'étoient rendus à *Gibraltar*. Il y en avoit sept Danois & Suédois, deux Génois, quatre Anglois, & un Hollandois. Ces derniers s'étoient avancez jusques sous le Château. Les ennemis ayant fait sortir les neuf autres, firent entrer deux frégates & plusieurs chaloupes armées, pour brûler les

cinq Anglois & Hollandois: elles ne purent néanmoins en venir à bout, & ils se défendirent vaillamment: mais peu après s'être retirées, elles retournèrent avec des bombes & des carcasses, & alors les Anglois mirent eux-mêmes leurs vaisseaux sous l'eau, & les Hollandois firent ôter du leur toutes les marchandises qui faisoient la plus grande partie de sa cargaison. L'Amiral de *Tourville* ayant demeuré dix jours devant le port de *Cadix*, reprit sa route vers *Lagos* pour y faire de l'eau, & ensuite ayant été rejoint par les détachemens qu'il avoit faits, il passa le Détroit le 19. de Juillet, & fut rencontré à la vûë de *Malaga* par l'escadre du Comte d'*Etrées* qui y avoit paru dès le 14.

L'armée navale d'Angleterre & de Hollande que le gros tems avoit obligée de rentrer dans le port, ayant remis à la voile le 27. de Juillet, prit son cours vers les côtes d'Espagne. Elle étoit avitaillée pour sept mois, & avoit ordre de chercher l'Amiral de *Tourville* & de le combattre. Cependant cet Amiral qui étoit devant *Malaga*, fit tirer sur la Ville, & ruïna cinq frégates Zélandoises & un bâtiment Espagnol, qui étoient dans le port: ensuite il fit voiles vers la Provence. Pour le Chevalier *Rook*, il arriva à *Kingsale* en Irlande, avec douze navires de guerre & cinquante vaisseaux marchans. L'armée navale ayant aussi appris sur les côtes d'Espagne, que celle de France avoit passé le Détroit, & qu'elle étoit dans la Méditerranée, reprit sa route vers l'Angleterre, & arriva à *Torbay* le 26. d'Août, aussi bien que l'escadre

cadre du Chevalier *Rook*: on fit alors désarmer les vaisseaux du premier & du second rang.

Lors que les armées de Flandre se furent assemblées, celle que commandoit le Maréchal de *Luxembourg*, se trouva d'abord composée de cent cinquante cinq escadrons & de soixante-quinze bataillons; & celle du Maréchal de *Bouflers*, de cent-douze escadrons & de cinquante-un bataillons. La grande armée du Roi d'Angleterre consistoit en six-vingts escadrons & cinquante-trois bataillons: le corps que commandoit le Comte d'*Athlone* étoit de trente escadrons ou trente un. Depuis qu'on eut commencé à camper, elle fut grossie de plusieurs détachemens qui s'y rendirent de *Liége*, de *Mastricht*, & de quelques autres Places.

Sur la fin de Juin, le Colonel *du Bai* étant sorti de *Charleroi* avec un corps de cavalerie & d'infanterie, perça jusqu'à *Giori*, força les lignes que les François y avoient faites, ruïna sept redoutes, fit deux cens prisonniers & beaucoup de butin, & mit le païs sous contribution jusqu'à *Maubeuge*. Trois ou quatre jours après, il y eut encore une action assez vigoureuse. Le Lieutenant Général *Dupuis* & le même Colonel *du Bai* allérent avec un détachement de cavalerie, de dragons, & d'infanterie, attaquer un convoi venant de *Beaumont*, conduit par une grosse escorte sous les Sieurs *Ximenes*, Gouverneur de *Maubeuge*; de *Vertillac*, Gouverneur de *Mons*; & de *Guiscard*, Gouverneur de *Namur*. La cavalerie & les dragons

gons de *Dupuis*, prirent le convoi en queuë, & le chargérent. Le choc fut fort rude & dura long-tems; mais enfin comme l'escorte étoit beaucoup supérieure au détachement de *Charleroi* qui l'attaquoit, & qu'il n'y avoit que la cavalerie qui eût donné, l'infanterie n'ayant pu avancer assez vîte, elle fut obligée de se retirer. Les François la poursuivirent jusques à ce qu'elle eût rejoint l'infanterie, & alors se retirant à leur tour, ils allèrent pourvoir à la sureté de leur convoi. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre, entre lesquels furent le Gouverneur de *Mons* du côté des François, & trois Officiers du côté des Alliez: les deux Gouverneurs de *Maubeuge* & de *Namur* y furent blessez.

Le Comte de *Tilli*, qui étoit à la tête de huit régimens de cavalerie & de dragons sortis de *Mastricht* pour aller joindre l'armée des Alliés, fut ataqué près de *Tongres* par un détachement de quinze mille hommes de l'armée du Maréchal de *Luxembourg*, qui avoit eu avis de sa marche. Le Comte ayant découvert l'avantgarde, assez tôt pour ne pas tomber dans le gros du détachement, se batit en retraite, & remena ses troupes sous le canon de *Mastricht*, avec perte de très peu d'hommes, mais bien de la meilleure partie du bagage.

Le Duc de *Wirtemberg* & le Marquis de la *Forêt* conduisant en Flandre un détachement des Alliés, trouvérent le 18. de Juillet le Marquis de la *Valette* avec un gros Corps de troupes, qui prétendoit s'oposer à leur

leur passage. On se chargea de part & d'autre avec beaucoup de vigueur; mais enfin le Marquis de la *Valette* plia, & se retira jusqu'à une lieuë de *Lille*. Le Duc de *Wirtemberg* ne manqua pas de se servir de son avantage; il mit tout le païs voisin sous contribution.

La grande armée du Duc de *Luxembourg* ayant d'abord demeuré assez long-tems campée, fit ensuite divers mouvemens, sans rien entreprendre jusqu'au même jour 18 de Juillet, que ce Général fit investir *Hui*, par le Comte de *Harcourt*, tandis qu'il marchoit lui-même, pour aller serrer la Place par un autre endroit. La garnison étoit de deux mille hommes qui, voïant un des fauxbourgs gagné, abandonnérent la ville & se retirérent dans le Château, où après trois jours d'ataque, ils se révoltérent contre le Gouverneur, qui fut contraint de se rendre le 23. du mois. L'armée se présenta ensuite devant *Liége*; mais ayant sû que la garnison étoit de dix-sept mille hommes, & que le Chapitre même & les Habitans étoient résolus à se bien défendre, le Maréchal de *Luxembourg* jugea qu'il lui seroit plus avantageux d'aller ataquer les Alliés, qui étoient fort afoiblis par le gros détachement que le Duc de *Wirtemberg* avoit mené en *Flandre*, par celui de dix bataillons qui étoient entrés le soir précédent dans *Liége*, & par un autre qu'on avoit envoïé renforcer la garnison de *Mastricht* Pour cacher son dessein, il ordonna qu'on fît quantité de fascines, comme s'il eût voulu faire combler les lignes de *Liége*.

Le 28. de Juillet il décampa à trois heures du matin, & marchant ſans bruit, fit paſſer les ruiſſeaux à leurs ſources, hormis le *Jar* que ſon armée paſſa en quatre différens endroits. Le Roi d'*Angleterre* étoit campé à *Neerheſpen*, où ſon camp s'étendoit preſque depuis le *Jar* juſqu'à la *Meuſe*. Les partis qu'il envoya ce jour-là, retournérent bientôt lui dire qu'ils avoient trouvé un gros Corps de cavalerie ſur une hauteur, qui les avoit empêchez de paſſer au délà du *Jar*. Quelques heures après, le Roi étant allé lui-même reconnoître les troupes qui paroiſſoient ſur la hauteur de Saint *Gertruidenland*, à une demi-lieuë de ſon camp, & ayant jugé que toute l'armée ennemie marchoit pour l'ataquer, il prit la réſolution de ne pas reculer, & fit mettre la ſienne en bataille.

Néanmoins comme elle étoit alors beaucoup inférieure à celle du Maréchal de *Luxembourg*, il crut devoir uſer de toutes les précautions & de toute la diligence poſſible. Pendant la nuit il fit faire depuis *Winden* juſqu'à *Néerlanden* un retranchement, derriére lequel il fit poſter une partie de ſon infanterie; & il donna tous les autres ordres néceſſaires pour une vigoureuſe défence. Le lendemain au point du jour on découvrit les François ſur la hauteur de Saint *Gertruidenland*, qui formoient deux lignes, & un corps qui s'avançoit vers le retranchement du côté de *Winden*. On commença à ſe canonner preſque au lever du ſoleil, ce qui dura tout le jour. Sur les ſix heures, les troupes qui étoient

étoient ſur la hauteur, deſcendirent d'un côté vers les villages de *Winden* & de *Landen*, & d'un autre côté vers *Néerlanden* ; & un peu après ſept heures elles chargérent l'aile droite des Alliés. Le combat fut long & ſanglant, & fut même repris pluſieurs fois. Quelques eſcadrons François ayant paſſé le petit ruiſſeau qui eſt au deſſous du village de *Landen*, & étant entrez dans le camp des Alliez, furent tous tuez ou pris. Pendant qu'on étoit en action du côté de *Winden*, & que les François ayant gagné deux fois le poſte, en avoient été deux fois chaſſez, au moins pour la plus grande partie, ils allèrent attaquer l'aile gauche des Alliez à *Néerlanden*, où ils furent repouſſez, malgré l'ardeur extrême avec laquelle ils donnérent. Néanmoins ils retournérent encore une ſeconde fois à la charge avec des troupes fraîches, lors que le Roi qui avoit été donner ſes ordres à l'aile droite, revenant à la gauche, s'avança lui-même au plus fort de la mêlée, où il combatit & fit combattre ſes troupes avec tant de valeur qu'elles demeurèrent maîtreſſes du village. Les François, dont il ſe fit là un grand carnage, ayant perdu l'envie de gagner ce poſte, s'en allèrent à l'aile droite, où leurs autres troupes avoient toûjours conſervé une partie du village de *Winden*, depuis la derniére charge qu'elles avoient faite, & où depuis ce tems-là les efforts n'avoient pas été ſi véhémens de l'un ni de l'autre côté. Enfin ils gagnèrent alors les hayes de la hauteur, & par là ſe rendirent maîtres du flanc du retran-

chement des Alliez. Le Roi retourna encore promtement vers *Winden*, & remena deux fois l'infanterie Angloiſe au retranchement, où elle fit admirablement ſon devoir.

Tandis qu'on attaquoit & qu'on défendoit ce retranchement avec une égale furie, l'aile gauche des François ſe trouvant renforcée des troupes de leur aile droite, qui après avoir été repouſſées à *Néerlanden* étoient allées la joindre, ſe rendit maîtreſſe des avenuës de *Winden*, & fit une ouverture par où la cavalerie ſoutenuë de l'infanterie qui étoit dans les hayes, trouva paſſage. Les prémiers eſcadrons qui paſſérent, furent encore vivement repouſſez: mais l'infanterie des Alliez ne pouvant plus alors ſoutenir le feu qui lui venoit en flanc du retranchement, fut contrainte de plier. Le canon même commença à n'être plus ſi bien ſervi. Ces circonſtances favoriſérent le paſſage de la cavalerie de France, qui s'étendit le long des hayes où l'infanterie étoit poſtée. Lors que les eſcadrons furent formez; ils chargèrent les troupes de Hanovre & de Brandebourg, tandis qu'elles faiſoient un mouvement, & enſuite celles d'Eſpagne, & les unes & les autres plièrent. Le Roi d'Angleterre commanda auſſi tôt une partie de l'aile gauche pour aller de ce côté-là; mais comme elle en étoit aſſez éloignée, les François ne lui donnèrent pas le tems de ſe former: ils attaquèrent en flanc la cavalerie Hollandoiſe qui étoit à la gauche, & l'ayant renverſée avant que les Anglois fuſſent en ligne, ceux-ci furent

rent obligez de charger comme ils se trouvèrent ; ce qu'ils firent avec beaucoup d'ardeur, & même la plûpart avec succès. Mais l'aile droite au secours de laquelle ils alloient, & qui avoit auparavant plié, ayant déja repassé la riviére, ils se trouvèrent environnez de tous côtez. Alors le Roi voyant que les François, qui dès le commencement étoient beaucoup supérieurs, le devenoient bien davantage par la retraite d'une partie de son aile droite, envoya ordre aux Généraux de l'infanterie & de l'aile gauche de se retirer à *Leuwe*, ce que les Dragons & les Grenadiers firent par *Darmael*, & l'infanterie avec une partie de la cavalerie de l'aile gauche par *Osmal*.

Les François ne se mirent point en devoir de les charger dans leur retraite : il étoient eux-mêmes si fatiguez & si maltraitez que ce fut bien assez pour eux que de se tenir sur le champ de bataille. Le Roi d'Angleterre ne se retira que des derniers, & eut bien de la peine à gagner le pont qui avoit été fait à *Neerhespen*, où il rejoignit une partie de ses Gardes & de l'aile gauche, & aussi-tôt après il trouva ce que l'Electeur de *Baviére* avoit rallié des troupes de l'aile droite. Dans l'action ce Monarque avoit eu la moitié de son chapeau emportée d'une balle de mousquet, qui lui avoit fait une contusion à la tête. Il alla passer la nuit à *Boutechem*, & le lendemain il campa à *Betlehem* proche de *Louvain*. L'autre partie de ses troupes où il y avoit près de 25 régimens d'infanterie, & 15 à 16 piéces de canon, & qui avoit pris la

route de *Leuwe*, alla camper proche de *Dieſt*, & rejoignit le 3. d'Août l'armée, qui par l'arrivée du détachement qui étoit en Flandre, ſe trouva plus forte, au moins en infanterie, qu'elle n'étoit auparavant. Le Roi en ayant fait la revûë, la fit avancer à *Hall* & à *Tubiſe*.

Après cette bataille les François publiérent une liſte des principaux Officiers qu'ils y avoient perdus, ou qui avoient été bleſſez: ils eurent raiſon de ne l'étendre pas davantage, car s'ils y euſſent employé tous leurs morts, ou peut-être même tous les Officiers ſubalternes, elle auroit ſans doute étonné le peuple. Ils ſe vantèrent d'avoir gagné ſoixante ſeize piéces de canon, huit mortiers, neuf pontons laiſſez ſur le champ de bataille, douze paires de timbales, ſoixante étendards & vingt deux drapeaux; mais comme ils ont moins d'étendards & de drapeaux dans leur eſcadrons & dans leurs bataillons, que n'en ont les Alliez, & qu'ils en perdirent eux-mêmes effectivement près de quarante, ils n'eurent pas un grand avantage de ce côté-là. Pour le nombre des morts ſoit dans l'action, ſoit depuis par les bleſſures, il fut très-grand ou plûtôt extraordinaire de part & d'autre. Il ne périt ſans doute pas moins de vingt mille hommes dans cette cruelle journée, ou par les ſuites qu'elle eut: mais il eſt ſans contredit qu'il y eut infiniment plus de perte du côté des François que de celui des Alliez. On ſut de *Namur*, où l'on mena une bonne partie des bleſſez d'entre ces prémiers, qu'il y en mou-

mourut près de dixhuit cens. Leur canon avoit fait peu d'effet, & celui des Alliez n'avoit pas cessé de leur tuer des gens pendant dix heures. Enfin s'ils furent contens d'avoir gagné le champ de bataille, les Alliez se consolérent, parce qu'ils croïoient le leur avoit fait acheter assez cher.

En effet il semble que, si la défaite de ces derniers eût été si grande, & que l'armée du Duc de *Luxembourg* n'eût souffert que médiocrement, il auroit dû aller éxécuter son dessein sur *Liége*, & faire repentir cette Ville de sa désertion, ainsi que la France avoit toûjours témoigné en avoir une si grande envie. Jamais l'occasion ne fut plus belle. L'armée du Roi d'Angleterre en déroute, réduite à peu de chose, & remplie de terreur, ne pouvoit être assez rétablie par le détachement qui revenoit de Flandre, pour oser entreprendre quelque chose contre un ennemi si puissant & outre cela victorieux. Les troupes qui étoient dans *Liége* n'auroient pu conserver longtems la ville sans un secours du dehors, & l'épouvante qu'auroit du y jetter le desordre des Alliez, auroit été encore augmentée par les soins de quantité d'Ecclésiastiques & d'autres Habitans, qui étoient toûjours dans le parti des François. Cependant cette armée, qui en éfet avoit été si puissante, & où on osa bien dire qu'il n'y avoit eu que deux à trois mille hommes de morts, & trois à quatre mille de blessez, se contenta du gain du champ de bataille; & n'alla pas forcer *Liége* à accep-

ter au moins la neutralité qu'elle lui offroit auparavant avec tant d'inſtances, & que cette Ville intimidée ne pouvoit rejetter alors, ſans s'attirer une ruïne inévitable.

Enfin tout l'avantage que l'armée victorieuſe tira de cet exploit, fut d'envoier quelques jours après un détachement de cavalerie dans la *Mairie de Bolduc*, pour y éxiger les contributions. Mais les vaincus ne ſe trouvèrent pas ſi foibles qu'ils ne fiſſent à l'heure même un détachement plus fort que celui des François, & qu'ils n'envoïaſſent ſix mille chevaux après eux, par qui ceux-ci craignant d'être coupez, ſe retirérent promtement. Il leur fallut donc atendre de nouvelles forces, avant que de pouvoir rien entreprendre. Le *Dauphin* qui étoit ſur le *Rhin* à la tête d'une puiſſante armée, n'aïant pu néanmoins gagner les avantages du terrein pour combattre celle des Alliez, & le Prince *Loüis de Bade* les lui ayant trop bien diſputez, n'avoit rien voulu hazarder ſans cette derniére circonſtance, nonobſtant la ſupériorité de ſes forces. On jugea donc qu'il n'y avoit pas beaucoup à eſpérer de ce côté-la, & le *Dauphin* fit un gros détachement de ſon armée, pour aller joindre celle du Maréchal de *Luxembourg*. On en fit encore deux autres des troupes qui étoient ſur les côtes de *Bretagne* & de *Normandie*, & elles ſe rendirent enſemble dans le même camp.

Avec toutes ces forces raſſemblées, le *Maréchal* alla le 10. de Septembre inveſtir

Char-

Charleroi. La tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. Il y eut trente bataillons emploïez au siége, savoir onze venus de *Normandie*, six autres qui n'avoient point aussi combatu, & treize de l'armée du Maréchal, qui s'étoit avantageusement postée pour couvrir les Assiégeans. Comme la mauvaise saison avoit rendu les chemins impraticables, du côté où étoient les Alliez, & qu'il n'y avoit pas moyen de tenter le secours de la Place, les Ducs de *Baviére* & de *Wirtemberg* marchérent à la tête d'un gros Corps de troupes, du côté de Flandre, pour obliger le Maréchal à faire quelque mouvement, & à aller couvrir les Places du Païs. Mais il demeura ferme dans son poste, & ne fit qu'envoyer le Marquis de la *Valette* avec quelque cavalerie vers les lignes, pour se jetter dans la Place qu'il verroit menacée. Cette précaution fut inutile, aussi bien que le mouvement des Alliez: il n'y eut pas moyen de mener l'artillerie, & ceux-ci furent obligez de s'en retourner.

Il se fit au siége de *Charleroi* plusieurs sorties fort vigoureuses: les Assiégez se défendirent vaillamment, & il fallut que les François gagnassent le terrein pié-à-pié. Il fallut même qu'ils en vinssent à saigner le grand étang. Le 6. d'Octobre ils se crurent en état de pouvoir donner un assaut à la Place: mais ils furent repoussez & contrains de reprendre encore leurs travaux. Ensuite les ayant avancez jusqu'au point de pouvoir forcer la Place au prémier assaut, les Assiégez qui connurent qu'on se préparoit à le donner,

battirent la chamade le 11. du mois. Ainſi elle tint vingt-ſept jours de tranchée ouverte, & le Marquis de *Caſtillo* eut la gloire de l'avoir bien défenduë, & de ne s'être rendu qu'après que tous les ouvrages en eurent été ruinez.

Le Roi d'Angleterre partit du camp de *Ninove* le 25. de Septembre, & arriva à la *Haye* le 11. d'Octobre, & à *Londres* le 9. de Novembre. La Charge de Maréchal Général des armées des Provinces-Unies, vacante par la mort du Prince de *Waldeck*, fut donnée au Duc de *Holſtein Ploen*, qui étoit au ſervice du Roi de Dannemarc: celle de Général de l'infanterie, que poſſédoit le Comte de *Solms*, mort de ſes bleſſures après la bataille de *Landen* ou *Neerwinden*, fut conférée au Duc de *Wirtemberg* avec le régiment des Gardes qui étoit au même Comte. Au mois d'Octobre il arriva dans les ports des Provinces-Unies dix vaiſſeaux des Indes Orientales très richement chargez, outre ſix autres qui y étoient arrivez quelque tems auparavant, & en même tems encore une flote de plus de cent trente voiles, venant en partie de *Moſcovie* & en partie du *Nord*, qui y aporta auſſi beaucoup de riches marchandiſes, & particuliérement des grains. Dans le mois de Décembre il y en arriva une autre de la Mer Baltique, qui étoit de trois cens cinquante voiles, dont il ne ſe perdit pas un ſeul bâtiment, & en même tems encore dixneuf vaiſſeaux de *Cadix* très richement chargez.

De-

Depuis que l'armée navale d'Angleterre étoit rentrée à *Torbay*, & que les vaisseaux des deux prémiers rangs avoient été désarmez, on n'avoit point cessé de charger sur les autres des munitions & principalement de guerre. Lors que l'embarquement fut fait, il se détacha une escadre de douze navires de guerre, quatre galiotes à bombes, dix à douze brigantins & plusieurs chaloupes, sous le commandement des Capitaines *Philips* & *Bembow*. Le 26. de Novembre toute cette flote alla moüiller devant le canal de *Quinçé*, hormis trois bâtimens à bombes qui allérent jetter l'ancre à une demi lieuë de *Saint Malo*, le vent étant Nord & frais, & la marée fort haute. On commença à tirer sur les dix heures du soir, & on continua jusqu'à huit heures du matin, qu'on fut obligé de s'éloigner un peu, à cause du jussant qui laissoit l'eau fort basse. Le 27. on ne tira que près de soixante dix bombes: le 28. on prépara un brulot, ou plutôt une machine d'une invention & d'une fabrique particuliére, où il y avoit, entr'autres artifices, cent barils de poudre & deux cens quarante carcasses. Sur le soir cette machine fut conduite vers la Ville, mais elle fut un peu détournée par le vent, & n'alla pas tout-à-fait jusqu'à l'endroit où on la devoit mener. Néanmoins elle ne laissa pas de faire un grand désordre: une partie des carcasses tomba dans la Ville, & y mit le feu en trois ou quatre endroits, & le rempart du côté où étoit la machine fut endommagé, aussi-bien que les maisons voisines qui furent renversées. Cepen-

pendant le mal ne fut pas si grand que le bombardement & la qualité de la machine l'avoient fait espérer aux Anglois.

Lors que le Roi d'Angleterre eut pris connoissance de ce qui s'étoit passé sur mer cette campagne, il priva les trois Amiraux Anglois de leurs emplois, & établit en leur place le Lord *Russel* pour Amiral Général, & Amiral de l'escadre rouge en particulier; & le Chevalier *Rook* pour Amiral de l'escadre bleuë.

Le 12. de Février 1694. on arrêta à *Amsterdam* trente quatre vaisseaux *Danois*, en représailles de plusieurs bâtimens Hollandois qui avoient été saisis à *Coppenhague*, la Cour de Dannemarc tâchant toûjours de profiter de l'occasion de la guerre, qui lui donnoit lieu de gêner les Provinces-Unies dans leur commerce. Les Ministres de l'Empereur, du Roi de Suéde, & de l'Electeur de Brandebourg, travaillérent avec beaucoup d'ardeur à assoupir ce différent. Le Roi d'Angleterre n'y fit pas paroître moins d'empressement, de sorte que sans un dessein formel de rompre, il semble qu'il n'y avoit pas moyen de part ni d'autre d'éviter l'accommodement: aussi fut il conclu dans le mois d'Avril suivant, & on relâcha les vaisseaux qui avoient été saisis dans les deux Etats.

L'Evêque & Prince de *Liége* étant mort dès le prémier jour de la même année 1694. il fut procédé à l'élection d'un nouvel Evêque le 20. d'Avril suivant. Le Prince *Joseph de Baviére*, Electeur & Arche-

chevêque de Cologne, fut élu, & ensuite confirmé, nonobstant tous les efforts de la France en faveur du Cardinal de *Boüillon*, & toutes les protestations de ce Cardinal.

Cette année les François commencérent à se mettre en campagne plus tard qu'à l'ordinaire: ils ne cantonnérent que vers la fin du mois de Mai, & le 23. de Juin quand ils eurent formé leur armée, le *Dauphin* partit de *Paris* pour aller se mettre à la tête. Les Alliez ne firent aussi de mouvemens qu'à-peu-près en ce tems-là. Le Roi d'Angleterre arriva à la *Haye* le 18. du même mois; il alla à *Loo* le 21. & il en partit le 31. pour se rendre à l'armée de Flandre. Tout le mois de Juin se passa en divers mouvemens, que les deux Généraux ennemis firent faire à leurs troupes, pour tâcher de se surprendre l'un l'autre. Vers la fin du mois les François se trouvérent n'être qu'à deux lieuës de *Liége*, où il y avoit une garnison de dix-neuf mille hommes. Ils allérent de là camper du côté de *Tongres* & ensuite vers *Huy*, si bien que le mois d'Août se passa encore dans les Païs-bas comme le mois de Juillet. Il en fut à-peu-près de même en Allemagne, hormis les incendies. Les François y brulérent une seconde fois *Ladenbourg* avec plusieurs autres petites Places ou villages: ils y souffrirent aussi quelque échec dans une rencontre à un passage.

L'armée navale de France s'étant assemblée à *Brest*, avoit mis à la voile le 7. de Mai, forte de quarante navires de guerre, avec plu-

plusieurs brulots & bâtimens de charge, sous le commandement du Comte de *Château-Renaut*. Le 19. du même mois, le Maréchal de *Tourville* sortit de *Toulon* avec l'escadre qui y étoit, & le même jour les galéres partirent de *Marseille*. Le 22. les Comtes de *Château-Renaut* & de *Tourville* se joignirent dans la baye de *Roses*.

Le 6 du même mois de Mai, l'Amiral *Russel* fit voiles de *Spithead*, avec une partie de l'armée navale d'Angleterre & de Hollande. Son dessein étoit d'aller attendre à la hauteur de *Brest* le Comte de *Chateau-Renaut*, & de l'attaquer. Mais le gros tems l'ayant obligé de relâcher à Sainte *Héléne*, où il fut trois jours, les François s'étoient déja éloignez, lors qu'il remit à la mer. Il y avoit à la rade de *Bertaume* une flote de vaisseaux marchands chargez de grains, de vins, & d'eaux-de-vie. L'Amiral Anglois qui en eut avis, détacha le 18. deux navires de guerre avec un brulot pour aller les insulter. Le 20. les frégates de son armée entrérent dans la baïe du *Conquet*, où plusieurs vaisseaux qui y étoient, les voyant arriver, levérent l'ancre & coururent vers la côte. Un grand flibot fut arrêté & pris. Une frégate qui servoit d'escorte à ces bâtimens, porta vers les rochers, où son équipage même la brula. Tout le reste des vaisseaux qui étoient à *Bertaume* & à *Conquet* fut dispersé; la plûpart allérent s'échoüer, & il en fut brulé trente-cinq, dont il y en avoit six montez de dix à seize piéces de canon. Le

27.

27. deux navires de guerre Anglois avec quatre Armateurs découvrirent près du cap de la *Hogue* une autre flote marchande de cinquante à ſoixante voiles, deſtinée pour *Dieppe* & pour *Dunquerque*, ſur laquelle ils chaſſérent. Une partie alla échoüer ſur des rochers proche d'*Omonvel*, une autre partie près de *Cherbourg*, & l'on en prit ſix. Le gros tems étant enſuite ſurvenu, l'Amiral *Ruſſel* fut contraint de relâcher à *Torbay*: il ſe rendit peu-à-près à Sainte *Héléne*, où étoit le rendévous pour tout le reſte des vaiſſeaux qui devoient compoſer l'armée navale. Lors qu'ils y furent tous aſſemblez, elle ſe trouva être de cinquante-deux navires de ligne Anglois, dixhuit brulots & pluſieurs autres petits bâtimens, & de quarante-un navires Hollandois & dix-ſept brulots: il y fut auſſi embarqué quantité de troupes & de machines de guerre.

Le 8. de Juin, elle fit voiles de la rade de Sainte *Héléne*, & le 19. il y en eut une partie commandée par le Lord *Berklei*, qui alla moüiller dans la baïe de *Camaret*, hors de la portée des bombes que les ennemis lui jettérent en grand nombre. Ils avoient été avertis du deſſein des Alliés, & ſachant que c'étoit à *Breſt* qu'on en vouloit, ils avoient emploïé tous les ſoins imaginables pour mettre cette Place en état de défence, ſans prendre aucune précaution pour les autres. Ils avoient fait dans la ville une baterie de ſix mortiers qui batoient la rade, une autre de ſept dans un endroit apellé *Recouvrance*, & une nouvelle de deux mortiers au Château.

On

On en avoit encore mis deux dans le fossé de la ville, trois à la pointe des *Espagnols*, deux sur l'*Isle-longue*, deux au *Portzie*, outre dix autres qui étoient de longuemain en diférens endroits, & trois où il y avoit vingt six piéces de canon avec quatorze mortiers. On fit entrer tous les bâtimens qui étoient dans le port, le plus avant qu'il fut possible: on les démâta, même de leurs beauprés, afin qu'ils entrassent plus facilement, & qu'ils prissent moins d'espace. Le Sieur de *Vauban*, prémier Ingénieur, y alla lui-même régler tout; & enfin on y envoïa quatorze cens Bombardiers, trois mille Gentishommes, quatre mille hommes de troupes réglées, & un régiment de dragons.

Tant de préparatifs pour bien recevoir les hôtes qu'on atendoit, ne pouvoient pas leur être entiérement cachez: aussi les canots & les chaloupes qu'ils envoïérent pour reconnoître les endroits propres à débarquer, raportérent-ils qu'ils étoient tous très bien retranchez, & défendus de bateries des deux côtés, & qu'on avoit aperçû de l'infanterie & de la cavalerie rangée derriére. Nonobstant cet avis, on prit le parti de tenter la descente, & l'on fit avancer trois navires Anglois & quatre Hollandois, qui voulant batre le Château, se trouvérent eux-mêmes environnez de bateries qui les batoient de tous côtés. Néanmoins pendant ce tems-là, qui étoit sur le midi, on fit débarquer près de quatre cens hommes au pié d'un haut rocher; mais comme l'eau étoit fort basse, &

que

que les bâtimens qui avoient débarqué ces prémiéres troupes ne pouvoient pas facilement manœuvrer pour laisser aprocher ceux qui les suivoient, ces derniers en atendant demeurérent exposez au feu continuel des retranchemens & des bateries, & soufrirent beaucoup. Le Général *Talmash* qui étoit à la tête des troupes déja descenduës, étant allé lui-même reconnoître l'état des lieux, & ayant jugé qu'il étoit impossible de réüssir, & que quand on auroit forcé un ou deux rétranchemens, ce seroit n'avoir rien fait, ordonna qu'on fît retraite. Ainsi les troupes rentrérent dans les bâtimens qui les avoient amenées; mais comme ils avoient touché, parce que l'eau étoit alors fort basse, il n'y eut pas moyen de les faire nager, & les soldats furent tous pris ou noïez, hormis quelques-uns qui se sauvérent à la nage. Le Général *Talmash* fut blessé, & mourut quelque tems après de sa blessure. On eut beaucoup de peine à retirer les deux navires de guerre Anglois qui s'étoient les plus avancez, & il y en eut un Hollandois de trente deux piéces de canon, qui fut coulé à fond. On perdit près de 1000 hommes en cette ocasion, & l'escadre qui y avoit agi, arriva le 25. du mois à la même rade de Sainte *Héléne* d'où elle étoit partie le 8. avec toute l'armée.

Le 13. lors que cette armée fut à la hauteur de *Oüessant*, où le Lord *Berklei* s'en sépara pour prendre la route de *Brest* & y aller éxécuter ses ordres, ainsi qu'on vient de le voir; l'Amiral *Russel* continua la sienne avec

avec cinquante navires vers la *Mediterranée*, où il relâcha à *Alicante*. Là ayant apris que le Maréchal de *Tourville* étoit aux isles d'*Hiéres*, & qu'il devoit renvoier le Comte de *Château-Renaut* dans l'Océan avec trente navires de guerre, il prit la résolution de s'oposer à son passage, & les François en étant avertis, changérent de dessein. Le 8 d'Août il arriva à *Barcelonne* avec son armée qui, ayant été renforcée de plusieurs vaisseaux de guerre, & de quelques bâtimens qui étoient dans ces mers, & d'autres encore qui étoient venus de l'Océan, se trouva être de cent trente six voiles, dont il y en avoit quatre-vingt-huit navires de ligne. Il avoit envoyé prendre quatre mille hommes à *Malaga*, qui furent débarquez à *Barcelonne*, où ils devoient servir. Le 26. il remit à la voile & prit sa route vers les côtes de France, mais n'y ayant pas trouvé l'armée du Maréchal de *Tourville*, il croisa pendant toute l'automne dans ces parages-là, pour l'attendre au passage, en cas qu'elle voulût retourner dans l'Océan. Il relâcha souvent dans les ports d'Espagne, & arrivant le 12. Novembre à *Cadix*, il y trouva une flote chargée de munitions qu'on lui envoyoit d'Angleterre. Enfin il passa l'hiver dans la Méditerranée, résolu d'y arrêter aussi les François, ou de les combattre, s'ils se présentoient pour repasser le Détroit.

Pendant que l'armée du Lord *Berklei* fut à Sainte *Héléne* à son retour de *Brest*, & que les Armateurs des deux partis faisoient de fréquen-

quentes courſes, & ſouvent des priſes, le Capitaine *Bart* qui avoit ſous ſon commandement ſix gros vaiſſeaux, & trois autres bâtimens auſſi armez, eut avis qu'une eſcadre de huit navires Hollandois avoit pris quantité de bâtimens François chargez de grains. Il ſut auſſi qu'on avoit été obligé de faire paſſer une partie des équipages des huit navires de guerre ſur ces priſes pour les emmener, & eſpérant qu'il en auroit d'autant plus de facilité à les vaincre, il réſolut d'aller les attaquer: ce qu'il fit le 29. de Juin aſſez près du *Texel*. Le Commandant de l'eſcadre de Hollande ſe mit à la tête, & envoya le prémier toute ſa bordée à *Bart* qui avoit le vent de lui. Celui-ci ne tira, que lors qu'il ne fut plus qu'à une demi portée de piſtolet, & auſſi-tôt après il en vint à l'abordage, où il y eut un long combat: mais le Commandant Hollandois, nommé *Hidde de Vries*, ayant reçu un coup de piſtolet dans la poitrine, un coup de mouſquet dans le bras gauche, & trois coups de ſabre ſur la tête, & étant mis hors de combat, le Capitaine *Bart* ſe rendit maître de ſon vaiſſeau. Les autres navires ne ſe batant depuis qu'en retraite & aſſez foiblement, *Bart* reprit la flote, qui conſiſtoit en trente bâtimens qu'il remena à *Dunquerque*, où ils arrivérent le 2. de Juillet. Les quatre Capitaines des navires qui s'étoient retirez, furent enſuite dénoncez, & dégradez de leurs Charges, bannis du Païs, & condamnez à mille écus d'amende, & aux dépens. Il y en avoit trois en priſon, qui furent conduits dans le lieu public des

des éxécutions à la *Haye*, où leur Sentence fut luë, & leurs épées rompuës par les mains du Bourreau.

Le 17. du même mois de Juillet l'armée navale que commandoit le Lord *Berklei*, forte de quarante cinq navires de guerre partagez en trois eſcadres, deux Angloiſes & une Hollandoiſe, avec près de ſoixante quinze galiotes & autres petits bâtimens, parut devant *Dieppe*, mais le vent contraire l'empêcha d'en approcher plus de deux lieuës. La Cour de France en ayant été inceſſamment avertie, y envoya auſſi-tôt le Sieur de *Lappara*, Brigadier des Ingénieurs, tous les Mouſquetaires du Roi, un détachement des Chevaux-Légers de ſa garde, dix Compagnies des Gardes Suiſſes, & quatre des Gardes Françoiſes, avec quantité de milices qui furent commandées par le Lieutenant de Roi de la *Haute-Normandie*, & par l'Intendant de *Roüen*. On fit ſortir les femmes de la Ville, auſſi-bien que d'*Eu*, de *Fecamp* & de *Treport*, & on en ſauva quelques effets.

Le vent contraire ayant continué juſqu'au 22. on ne commença que ce jour-là ſur les neuf heures du matin à jetter des bombes dans *Dieppe*, & on finit à huit heures du ſoir. On recommença ſur les onze heures, & on fit en même tems avancer une machine à-peu-près ſemblable à celle qui avoit joüé à Saint *Malo*: mais comme les François avoient fait enfoncer dans le paſſage des bâtimens remplis de pierres, elle ne put les franchir, & n'ayant pas entré aſſez avant, elle fit moins d'effet qu'on

qu'on n'en avoit attendu. On ne cessa point de jetter des bombes & des carcasses toute la nuit, & il n'en venoit pas moins de la Ville aux vaisseaux: cependant il n'y en eut qu'une qui tomba sur le pont d'un petit batiment qui en fut un peu incommodé. Le bombardement dura jusqu'au 24; il y eut bien les trois quarts de la Ville réduits en cendres, & à peine demeura-t-il une maison qui ne fût endommagée. Les Attaquans ne firent perte que de quatre ou cinq hommes dans cette action.

Le 25. l'armée s'étant retirée de devant *Dieppe*, alla au *Havre-de-Grace*, qu'elle commença aussi à bombarder. Une des bombes de la Ville tomba sur une galiote, & la fit sauter. Outre cet accident, où deux Capitaines furent blessez & treize matelots noyez, le reste de l'équipage s'étant sauvé, il n'y eut qu'un autre homme de tué & trois de blessez. Le feu fut mis en plusieurs endroits de la Ville; mais le vent qui se renforça le lendemain matin, fit cesser de tirer. Le 28. on recommença avec tant de furie, qu'il y eut une grande partie de la Ville aussi-bien que de la citadelle qui souffrit, quoi que pourtant beaucoup moins que *Dieppe*. Le 31. l'armée s'étant éloignée du *Havre-de-Grace*, alla mettre quelques troupes à terre sur la côte, qui enlevérent des bestiaux, avec d'autre butin, & ensuite elle reprit son cours vers Sainte *Héléne*.

Sur la fin de ce même mois, il arriva heureusement dans les ports de Hollande huit vaisseaux des Indes Orientales, très riche-

ment chargez. La flote de *Cadix*, qui ne l'étoit pas moins à proportion, s'y rendit aussi sans aucun accident; ce qui ne causa pas une médiocre joye à tous les Habitans des Provinces-Unies. Les vaisseaux des Indes apportérent la nouvelle de la prise du Fort de *Ponticheri*, sur la côte de *Coromandel*, que les François avoient rendu par accord aux Hollandois le 17. de Septembre 1693.

L'armée des Alliez & celle de France ayant demeuré dans leurs postes jusqu'au 22. de Juillet, le Roi d'Angleterre décampa pour aller couper au *Dauphin* la communication avec *Namur* du côté de la *Meuse*. Ce mouvement obligea ce Prince de décamper à son tour de *Tongres*, & de s'approcher de *Hui*. Il fit en même tems jetter des ponts sur la *Meuse* & envoya ses bagages au déla de cette riviére. Depuis il passa la *Mehaigne*, & s'avança le long de la *Meuse* vers *Namur*, d'où il envoya occuper le poste du pont d'*Espiéres*, en prévenant les Alliez qui avoient le même dessein, & qui jugeoient ce poste fort avantageux.

Après cette marche, il s'en fit encore plusieurs autres qui ne produisirent aucun effet, jusques à ce que le Comte de *Tilli* avec la cavalerie & les dragons de *Liége*, alla investir *Hui*. Le 16. de Septembre il arriva dans son camp un gros détachement de l'armée du Roi d'Angleterre, qui étoit alors en Flandre, & le Duc de *Holstein-Ploen* prit le commandement du siége. Les François firent aussi-tôt sortir des troupes de toutes les garnisons, pour se join-

joindre encore à celles qu'ils détachérent de ce côté-là, afin de ſecourir la Place; mais s'étant approchez ils ne jugérent pas qu'il fût poſſible d'y réuſſir. La Ville ſe rendit à compoſition dès le 17. de Septembre: le Fort *Picard* & le Fort *Rouge* furent pris d'aſſaut le 24. & le Château capitula le 27. Le 18. du même mois le Dauphin partit de l'armée de Flandre, pour retourner à *Paris*.

Qnelques jours après la priſe de *Hui*, les Alliez s'emparerent auſſi de *Dixmude*, qu'ils firent fortifier de même que *Deinſe*, & ce fut par là que finit la campagne, puiſque les troupes commencérent à cantonner, & même à entrer dans les garniſons. Le Roi d'Angleterre qui partit de l'armée ſur la fin de Septembre, ſe rendit à la *Haye* le 23. d'Octobre. Il s'embarqua le 18. de Novembre, & arriva heureuſement le lendemain à *Cantorberi*. Vers la fin du mois d'Octobre, il entra encore dans les ports du *Vlie* & du *Texel* quatre vaiſſeaux des Indes, qui s'étoient ſéparez des huit qui étoient venus quelque tems auparavant.

Le Lord *Berklei* étant allé à *Londres*, & ayant laiſſé le commandement de l'armée navale au Chevalier *Showel*, les navires du prémier & du ſecond rang furent déſarmez, & le Commandant en monta un du troiſiéme rang. Le 21. de Septembre il ſe préſenta devant *Dunquerque* avec une eſcadre de treize navires de guerre Anglois, ſix Hollandois, deux galiotes à bombes, quelques frégates & pluſieurs bâtimens à machines. Après avoir fait reconnoître la rade, il envoya deux bar-

ques à machines vers deux Forts, qu'on appelle les *Forts de Bois*, qu'il falloit détruire avant que de pouvoir approcher de la Ville. Une de ces barques ayant été embrasée sans endommager les Forts, l'autre qui s'en approcha davantage se renversa sur le côté, & ne produisit pas plus d'effet : ainsi il ne fut pas possible d'en venir au bombardement, & les autres barques à machines furent renvoyées aux *Dunes*.

Le 26. l'escadre arriva devant *Calais*, où on jetta des bombes la nuit du 27. au 28, qui brulérent à peu-près trente maisons, & en endommagérent beaucoup. Le lendemain le vent se renforça tellement qu'il n'y eut pas moyen de continuer à bombarder: ensuite la mer devint si grosse que n'y ayant plus de sûreté à demeurer dans la rade, toute l'escadre fut contrainte de se retirer encore aux *Dunes*, d'où l'on envoya le 8. d'Octobre neuf navires de guerre Hollandois croiser devant *Dunquerque*.

Il ne se passa rien de considérable à l'égard de la Hollande sur la fin de 1694. ni au commencement de 1695. si ce n'est la part qu'elle prit à la mort de l'illustre Reine d'Angleterre, qui avoit gouverné le Royaume avec tant de conduite & de fermeté, en des tems difficiles, pendant les diverses absences du Roi. Ses vertus qui l'avoient renduë si chére aux Peuples des Provinces-Unies, & qui lui avoient attiré le respect aussi-bien que l'amour des gens de tous ordres, leur firent autant regréter cette perte qu'elle l'étoit dans ses propres Royaumes. La douleur

en

en fut univerſelle, & elle éclata par toutes les démonſtrations qu'on en peut jamais donner.

Au commencement de Février 1695. trois ſoldats de la garniſon de *Bruxelles* s'étant traveſtis en bateliers, allérent mettre le feu au magaſin des fourages de la garniſon de *Namur*. Cette entrepriſe étoit hardie, mais elle fut éxécutée avec autant de courage que de bonheur. L'Electeur de *Baviére* ne la laiſſa pas ſans récompenſe: celui qui en étoit le conducteur fut fait Capitaine, les deux autres Lieutenants, & ils eurent tous trois un préſent conſidérable.

Le mois ſuivant, les troupes commencérent à cantonner, & les François tirérent une nouvelle ligne depuis *Courtrai* juſqu'à l'*Eſcaut*, afin de mieux couvrir leurs Places, craignant d'être ataquez de ce côté-là. Cependant les Alliez formêrent deux grandes armées: l'une en *Flandre*, compoſée de ſoixante dix bataillons & de quatrevingts eſcadrons de cavalèrie & de dragons, de troupes *Angloiſes* & *Hollandoiſes*, qui campa d'abord à *Arſelle* entre *Thiele* & *Deinſe*, & qui avoit aſſez proche d'elle une autre petite armée, conſiſtant en vingt bataillons & dix eſcadrons, ſous le commandement du Général Major *Ellemberg*. L'autre armée étoit de trente ſix bataillons, des troupes des *Etats* & de l'Electeur de *Baviére*, où étoient compris les détachemens de *Bruxelles* & de *Tongres*; & de cent trente eſcadrons des troupes d'*Eſpagne*, des *Provinces-Unies*, & de *Baviére*. Son campement fut à *Zellich* & à *Ham*

ſur le grand chemin de *Bruxelles* à *Dendermonde*. Il y avoit encore un autre petit Corps qu'on nommoit le Corps de la *Meuſe*, qui campa ſur la *Mehaigne*, & qui étoit composé de dixhuit bataillons de *Brandebourg*, & de ſept des *Etats*, avec dixſept eſcadrons de *Brandebourg* & quinze de *Liége*: il étoit commandé par le Baron de *Heide* & par le Comte de *Berloo*, & il devoit être fortifié par la cavalerie de *Brandebourg* qui deſcendoit du côté du *Rhin*.

Le Roi d'*Angleterre* qui étoit arrivé à la *Haye* dès le 24. de Mai, ſe rendit le 5. de Juin à la prémiére armée, & l'Electeur de *Baviére* alla prendre le commandement de la ſeconde. Enſuite l'une & l'autre firent divers mouvemens, auſſi bien que le petit Corps de la *Meuſe* & celui de *Dixmude* ſous le Général *Ellemberg*. Tous ces mouvemens tendoient à atirer les forces des François en *Flandre*, & à leur perſuader qu'on en vouloit au Fort de la *Knoque*. Pour ne les en laiſſer plus douter, le Duc de *Wirtemberg* marcha de ce côté-là avec un gros détachement, qui ſe joignit à la petite armée d'*Ellemberg*; avec des pontons & quantité de pionniers. L'Electeur de *Baviére* fit auſſi feinte d'ataquer leurs nouvelles lignes, & le Roi d'*Angleterre* qui étoit allé lui-même obſerver les ennemis, connut que preſque toutes leurs forces étoient dans les lignes depuis la *Meuſe* juſqu'à la mer.

Le Comte d'*Athlone* ayant été envoyé avec un gros détachement prendre poſte entre *Landen* & *Tirlemont*, & le Baron de *Heiden* ayant fait avancer ſon Corps du côté de *Flandre*, ces deux

deux Généraux eurent conférence ensemble sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour le siége qu'on méditoit. Cependant la présence du Duc de *Wirtemberg* devant le Fort de la *Knoque*, y ayant atiré une grande partie des forces des ennemis, il se fit quelque légére escarmouche. Le 28. de Juin la grande armée ayant décampé de *Besselar*, alla camper à *Rousselar*, d'où le Roi se rendit le lendemain à *Dissèlberg* au delà de *Gand*, acompagné d'une grosse escorte: il laissa l'armée sous le commandement du Prince de Vaudemont, qui décampa de *Rousselaer* le 30. & alla camper à *Wouterghem*.

Le 1. de Juillet le Roi passa à *Louvain*, & il arriva le lendemain à *Conroi le Château*. Pendant sa marche, le Comte d'*Athlone* & le Baron de *Heiden* investirent *Namur*; le prémier depuis la *Sambre* jusques à la *Meuse* au dessous de la Place; & le second entre la *Sambre* & la *Meuse*. Il avoit été aussi envoyé des détachemens pour l'investir du côté du *Condros*; mais il n'y arrivérent pas si tôt qu'on se l'étoit promis, & le Maréchal de *Boufiers* se jetta par ce côté-là dans *Namur* avec sept régimens de Dragons, & quantité de Volontaires; & avec le Sieur de *Megrigni* Ingénieur, suivi d'un grand nombre de mineurs & de canonniers: si bien que la garnison se trouva être de quinze mille hommes.

L'Electeur de *Baviére* de qui l'armée avoit promtement suivi les détachemens qui en avoient été faits vers *Namur*, arriva presque aussi-tôt que le Roi à *Mazy* proche de *Conroi le Château*. Ensuite pour achever de ser-

rer la Place, le Comte d'*Athlone* eut ordre de paſſer inceſſanment la *Meuſe* avec une partie de ſes troupes, & le Baron de *Heiden* de paſſer la *Sambre* auſſi avec une partie des ſiennes. Lors qu'on eut diſpoſé les quartiers, on travailla à la conſtruction de trois ponts, deux ſur la *Meuſe*, au deſſus & au deſſous, & le troiſiéme ſur la *Sambre*, afin de pouvoir entretenir communication. La nuit du onze au douze on fit l'ouverture de la tranchée, & on commença à battre vigoureuſement la Place.

Le Duc de *Wirtemberg* qui avoit aſſez long tems tenu les ennemis en jalouſie du côté de la *Knoque*, quitta enfin ce poſte, & alla avec onze bataillons & un régiment de cavarie joindre le Prince de *Vaudemont*. Ce Prince ayant reçu ce renfort, fit le prémier de Juillet un détachement de quatorze bataillons ſous le Général Major *Ramſey*, qui ſuivit le Roi : le lendemain il en fit un autre de huit bataillons ſous le Comte de *Naſſau*, Lieutenant Général, qui prit la même route ; & deux jours après il en fit un troiſiéme de dix bataillons ſous le Lord *Cutz* ; de ſorte que ſon armée demeura fort affoiblie.

Le Maréchal de *Villeroi* en ayant eu connoiſſance, fit paſſer la *Lis* à la ſienne, & marcha juſqu'à la riviére de *Mandel*, une partie de ſon avantgarde s'avançant aſſez proche du moulin de *Dentreghem*. Le Prince de *Vaudemont* eut divers avis de ſa marche, qui bien que différens, parce qu'on l'avertiſſoit que les ennemis paroiſſoient en pluſieurs endroits à la fois, lui firent tous enſemble comprendre que c'é-
toit

toit pour l'attaquer & pour l'enveloper. Néanmoins ce Prince ne jugea pas à propos de décamper, qu'il ne se fut assuré, autant qu'il seroit possible, du dessein des François; & s'ils avoient pour but de le combattre; ou de prendre les devants, pour aller au secours de *Namur*; ou de l'attirer de ce côté-là, afin de se jetter sur quelqu'une des Places maritimes de Flandre. Enfin croyant avoir pénétré leur intention, & leur avantgarde ayant paru le 13. de Juillet sur les six heures du soir à *Dentreghem*, où étoit l'aile droite de son armée, il fit faire la nuit un bon retranchement, & se trouva le lendemain matin en état de défence de ce côté-là.

Mais comme il reconnut qu'au lieu de l'attaquer, les ennemis, qui lui étoient supérieurs de beaucoup, faisoient des mouvements pour le prendre en flanc & par le derriére, aussi-bien que de front, & qu'ils tâchoient de l'enfermer au milieu d'eux, il vit qu'il étoit tems de penser à la retraite. Il en donna donc les ordres, & ils furent éxécutez avec tant de conduite qu'il ne fut pas possible aux François de s'y opposer. Ils firent glisser quelques escadrons de dragons, qui suivant l'arriére-garde de la gauche de l'infanterie, & battant la marche Angloise, pour la surprendre, chargérent deux battaillons dans un défilé. Quoi que l'arriére-garde se défendit vigoureusement, elle soufrit pourtant un peu dans cette action; mais cela ne l'empêcha pas de continuer sa marche jusqu'à la plaine d'*Oyendonck*, & de la pousser ensuite jusqu'à *Gand*. Le lendemain 15. toute l'armée passa

au delà de *Gand*, & alla camper entre cette ville-là & *Mellé* ſur le chemin de *Bruxelles*. Cette retraite en elle-même, par la maniére dont elle ſe fit à la vûë d'une puiſſante armée; & à cauſe de ſon importance, par l'influence qu'elle avoit ſur le ſiége de *Namur*; eſt peut-être une des plus belles qui ſe ſoit jamais faite, & des plus glorieuſes pour le Général, auſſi bien que des plus ſalutaires pour le parti. Dès que l'armée fut arrivée à *Gand*, le Prince de *Vaudemont* fit un détachement pour aller couvrir *Nieuport*. Son arrivée rompit encore les meſures du Maréchal de *Villeroi*, qui avoit déja pris des quartiers à la vûë de cette Place, dans le deſſein de l'inveſtir. Il ſe rabatit donc ſur D*ixmude*, & en fit faire le ſiége par le Comte de *Montal*. La garniſon étoit de huit bataillons & d'un régiment de dragons commandez par le Général Major *Ellemberg*, qui ne tint que trente ſix heures, & qui rendit lachement toute ſa garniſon priſonniére de guerre. *Deinſe* ſuivit l'éxemple de D*ixmude*, la garniſon ſe rendit auſſi priſonniére ſans avoir tiré un ſeul coup, & les nouvelles en arrivérent au camp du Roi d'Angleterre le 30. & le 31. du mois.

Cependant le ſiége de *Namur* étoit pouſſé avec une extréme vigueur: on continuoit toûjours les travaux, & ils s'avançoient conſidérablement. Il y eut pluſieurs attaques où il périt du monde des deux côtez; mais les Aſſiégeans demeurérent preſque toûjours maîtres des poſtes, & y firent leurs logemens. Ils repouſſérent auſſi les Aſſiégez dans leurs ſorties qui ne furent pas fort fréquentes. Le

30.

30. on fit l'attaque des lignes & des retranchemens ſur la hauteur du Château, & ils furent emportez. Le 3. de Juillet les travaux étant fort avancez, & les Aſſiégez remarquant qu'on ſe préparoit à attaquer leur ravelin, ils battirent la chamade ſur le midi, & le lendemain la capitulation pour la Ville fut ſignée à la même heure. Le 6. les Aſſiégez ſe retirérent au Château : le Comte de *Guiſcard* qui étoit Gouverneur de *Namur*, fit rompre le pont de la *Sambre* en abandonnant la Ville, & ſe retira le dernier. Le Comte de *Broüai* y entra alors avec ſix bataillons, & en fit occuper les poſtes. Tous les malades & les bleſſez au nombre de dix-huit cens, demeurérent dans la baſſe Ville.

Après la priſe de *Dixmude* & de *Deinſe*, le Maréchal de *Villeroi* ayant fait quelque mouvement, comme pour s'avancer vers *Namur*, le Prince de *Vaudemont* qui en donna avis au Roi, fut renforcé de divers détachemens avec leſquels il marcha vers *Dendremonde*, laiſſant un corps aſſez conſidérable entre *Gand* & *Bruges* ſous le Duc de *Wirtemberg*. Le 7. de Juillet les François ayant paſſé l'*Eſcaut*, le Prince de *Vaudemont* alla camper à *Dighem*, où il fut ſuivi du Duc de *Wirtemberg* avec dix bataillons & deux régimens de cavalerie. Nonobſtant la préſence de cette petite armée, le Maréchal de *Villeroi* s'avança vers *Bruxelles*, & fir ſon campement à *Enguien*; ce qui obligea le Prince de *Vaudemont* à ſe jetter dans *Bruxelles*. Il n'y avoit point alors de milieu à prendre; il falloit ou que les Comtes d'*Athlone* & de *Naſſau* quittaſſent le poſte où ils

étoient entre *Waterloo* & *Génappe*, pour aller se joindre avec le Prince de *Vaudemont*, afin de garantir *Bruxelles*; ce qui auroit laissé le chemin ouvert au secours de *Namur* : ou il falloit qu'ils demeurassent dans leurs postes pour assurer le siége de *Namur*, en abandonnant *Bruxelles* à son mauvais destin. On regarda ce dernier parti comme le moins préjudiciable à la cause commune, quelque fâcheux qu'il fût en lui-même.

Le 11. les François allérent camper devant *Bruxelles*, leur droite vers la riviére de *Senne*, & leur gauche vers *Zellich*. Ils jetérent une brigade d'infanterie dans *Anderlech*, pour couvrir le quartier de leur Général, qui ayant demeuré dans son camp jusqu'au 13. sans rien entreprendre, écrivit ce jour là au Prince de *Bergue*, Gouverneur de la Ville, que le *Roi* son Maître lui avoit ordonné de la bombarder, en réprésailles de ce que le Roi d'*Angleterre* faisoit bombarder les villes maritimes de *France*; mais que si les Alliez vouloient s'en abstenir, les François en useroient de même à l'avenir, & présentement à l'égard de *Bruxelles*. Le Prince de *Bergue* répondit que le Roi de la *Grande-Bretagne* étoit devant le Château de *Namur*, mais qu'il ne demandoit que vingt quatre heures, pour lui en communiquer, & rendre réponce. Les ennemis qui savoient bien où étoit le Roi, & qui n'avoient fait cette proposition que parce qu'il n'étoit pas possible de l'accepter sur le champ, commencérent à bombarder dès le même soir avec vingtcinq mortiers & dixhuit piéces de canon. Ils continuérent toute la nuit, le lendemain

&

& la nuit ſuivante, à la faveur d'un grand vent qui ſeconda leur deſſein.

Le feu prit en divers endroits de la ville, & particuliérement autour de la Maiſon-de-Ville où on tira plus fréquemment. Le 15 on abatit pluſieurs maiſons pour arrêter le feu qui gagnoit par tout. Sur le midi de ce même jour-là, on ceſſa de tirer, & peu après les mortiers & les canons furent emmenez. Il y eut le quart de cette belle ville réduit en cendres. Après cela le Maréchal de *Villeroi* retourna du côté d'*Enguien*, & fit paſſer à une partie de ſon armée le défilé de *Caſtergat*. Le 19 il alla camper à *Horrus* & à *Soignies*, & le Prince de *Vaudemont* ayant joint les Comtes d'*Athlone* & de *Naſſau*, campa à *Genappe* avec une armée de cent ſoixante eſcadrons & ſoixante ſeize bataillons, & enſuite il alla à *Mazy*, où il ſe retrancha ſur l'avis qu'il eut que les François avoient paſſé le défilé d'*Arquenne*, & qu'ils étoient à *Felui* & à *Senef*. Le 26. ils entrérent dans la plaine de *Marbais*, leur droite à *Fleurus*, & leur gauche à *Mélioris*, & firent trois ſalves d'artillerie, pour donner avis aux Aſſiégez de leur venuë dans la plaine. Sur cette nouvelle, le Roi laiſſant la direction du ſiége à l'Electeur de Baviére, alla ſe mettre à la tête de l'armée deſtinée à diſputer le paſſage au ſecours, & ſe logea au Château de *Boñeſſe*, près du village de Saint *Denis*.

Le 27, on vit dès le matin paroître un Corps de cavalerie Françoiſe ſur la hauteur de *Conroy-le-Château*, qui étoit l'eſcorte des Généraux qui alloient reconnoître le camp des Alliez. Le lendemain ils s'avancérent proche

de *Gemblours* qui demeura devant eux. Le 29. après midi ils s'aprochérent jusqu'à la portée du canon, qui étoit en baterie le long des retranchemens des Alliez. Nonobstant ces diverses marches, & les aparences qu'il y avoit que les ennemis vouloient livrer bataille, le Roi d'Angleterre ne laissa pas de détacher trois mille grenadiers pour l'assaut général qu'on devoit donner au Château le lendemain 30. du mois, & l'Electeur de Baviére qui s'étoit rendu au camp pour assister à la bataille, si elle se fût donnée ce jour-là, retourna le soir afin, de disposer toutes choses pour cet assaut.

Le 30. les François repassérent la *Mehaigne*, & le Marquis de *la Forest*, qui commandoit un Corps de réserve des Alliez, eut ordre de marcher vers *Bonef*, & de se poster sur la hauteur pour les observer. Depuis ayant reçu un contre-ordre pour se retirer, les ennemis firent passer la *Mehaigne* à plusieurs escadrons de la *Maison* du Roi de France, afin de l'ataquer. Il y eut quelque légére escarmouche jusqu'au défilé que les François trouvérent ocupé par les dragons de Dopff, qui les obligérent de se retirer à leur tour.

Le même jour, qui étoit destiné pour l'assaut général, les bateries commencérent dès le point du jour à batre les bréches. Sur les onze heures *l'Electeur* fit sommer la Place, en y donnant avis que le Maréchal de *Villeroi* avoit repassé la *Mehaigne*, La réponce tardant trop à se rendre, les bateries recommencérent & on donna l'assaut par quatre endroits, dont le

le ſuccès ne fut tout-à-fait favorable qu'en deux ataques, les deux autres ayant un peu moins bien réüſſi. Cependant on en remporta tout l'avantage qui ſe pouvoit deſirer: les Aſſiégez furent chaſſez depuis la *Sambre* juſqu'à la *Meuſe* de tous leurs chemins couverts, qui étoient parfaitement munis de paliſſades, de canons à cartouches, & de grenades; & défendus par les meilleurs régimens des dragons François. Cette action qui fut vigoureuſe, coûta près de 2000 hommes aux Aſſiégeans, & de 500 aux Aſſiégez.

Le lendemain les aſſiégeans ayant travaillé à perfectionner les logemens, qu'ils avoient faits le jour précédent, ſe préparérent à donner le jour ſuivant un ſecond aſſaut général. Les François qui s'en aperçurent, demandérent à capituler pour le Fort de *Coehoorn:* on leur répondit qu'il n'y avoit point de compoſition à faire que pour le tout; & ſur cela ayant été donné des otages, la capitulation fut réglée & ſignée le prémier de Septembre, par l'Electeur de *Baviére* & par le Maréchal de *Bouflers*. Le lendemain le Maréchal de *Villeroi* décampa pour ſe retirer vers *Charlemont*. Le 5. du mois, jour marqué pour l'évacuation du Château de *Namur*, la garniſon ſortit par la bréche de T*erra Nova*, au nombre de cinq mille cinq cens trente huit hommes, & marcha vers D*inant*, & on embarqua ſix piéces de canon & deux mortiers qui lui avoient été acordez.

Lors

Lors que *Dixmude* & *Deinse* furent pris, les François qui ne jugérent pas peut-être qu'on dût avoir beaucoup d'égards pour des gens qui s'étoient rendus si lâchement, n'observérent point les articles de la capitulation qui avoit été faite, ni du Cartel. Les Aliés les en avoient plusieurs fois sollicitez, & leur avoient demandé que les garnisons fussent relâchées; mais on avoit toûjours éludé leurs instances. Pour en tirer raison, le Roi d'*Angleterre* fit arrêter le Maréchal de *Bouflers*, après lui avoir ofert de le laisser libre, s'il vouloit donner parole de porter le Roi de *France* à renvoier dans quinze jours les garnisons dont il s'agissoit. Le Maréchal fut remené à *Namur*, d'où il fut conduit à *Mastricht*, & il y demeura jusques à ce qu'on eût promis de relâcher les troupes. Le 14. de Septembre le Roi d'Angleterre partit de *Flandre* pour retourner en *Hollande*, le 25. les armées commencérent à se séparer ; de sorte que la Campagne finit en Flandre à-peu-près avec ce même mois. Le Roi s'embarqua le 19. d'Octobre à *Oranie-Polder* & arriva le 21 à *Londres*.

A l'égard de ce qui se passa sur mer, l'armée navale que commandoit l'Amiral *Russel*, ayant demeuré tout l'hiver dans les ports d'Espagne, sans que les François fussent sortis des leurs, partit de *Cadix* le 8. de Mai, & ayant passé le Détroit, elle arriva le 18. à la vûë d'*Alicante*, forte de cinquante navires de guerre, sans les frégates, brulots, galiotes & autres petits bâtimens. Son aproche

che causa beaucoup d'alarmes sur les côtes de *Provence*. Elle parut le 5. de Juin par le travers de la rade de *Toulon*. Le 25. elle se présenta encore à la vûë de cette même Place; mais elle se rerira dès le lendemain. Celle qui devoit agir dans l'Océan fit voiles de la rade de *Sainte Héléne*, forte de vingt huit navires de guerre, tant Anglois que Hollandois, dixneuf galiotes à bombes, neuf brulots, & quatorze bâtimens plats, & alla moüiller le 14 de Juillet à quatre lieuës du Canal de *Quincé* qui conduit à Saint *Malo*. Le 15. elle s'aprocha de la ville, & fit en partie sauter avec des brulots un Fort qui étoit sur le roc de *Quincé*. Ensuite on commença à batre la ville, dont on étoit si près que, si on n'eût retranché une partie de la poudre, les bombes auroient porté au delà. Sur les dixheures on vit le feu s'élancer en l'air de deux endroits où il avoit pris, & à deux heures après midi on le vit sortir aussi du milieu de la ville, où il brula jusques à la nuit, qu'on l'éteignit en faisant sauter les maisons voisines. Il n'y eut qu'une des galiotes des Ataquans qui soufrit un peu en cette ocasion, quoi que les François fissent un fort grand feu de leurs bateries; & une autre qui fut si fort endommagée, qu'on jugea à propos d'y mettre le feu, parce qu'elle n'auroit pu tenir la mer. Il coula à fond six ou sept chaloupes, & il y eut soixante hommes de tuez ou de blessez. Le bombardement dura onze heures, c'est-à-dire jusqu'à sept heures du soir.

La

Le 16. l'Amiral *Berklei* ayant pris son cours vers *Jersei*, détacha le Capitaine *Bembow* avec huit galiotes à bombes & autant de frégates, pour aller bombarder *Granville*: ce que ce Capitaine éxécuta aussi pendant plus d'onze heures. Le feu fut mis en plusieurs endroits, & les Anglois laissérent encore la ville en flammes, lors qu'ils se retirérent. Le 22. du même mois de Juillet, toute l'armée moüilla l'ancre à la rade de *Sainte Héléne*, d'où elle étoit auparavant partie. Le 27. elle se rendit aux *Dunes*, où elle fut jointe par quelques bâtimens de transport, qui y menérent de troupes & des munitions de guerre. Elle remit à la mer au commencement d'Août, & parut devant *Dunquerque*. Le 11. l'Amiral détacha vingt galiotes à bombes & plusieurs frégates pour les soutenir; mais il leur fut impossible de s'aprocher assez près de la ville, & les bombes ne pouvant porter si loin, ce fut inutilement qu'on en jetta un grand nombre. Les Anglois y perdirent une de leurs galiotes & une frégate.

Le 26 d'Août l'Amiral *Berklei* alla moüiller devant *Calais*, & le lendemain les galiotes à bombes, sous le Colonel *Richard*, s'étant avancées vers la Place, on commença à la bombarder. Une heure après on y vit le feu en beaucoup d'endroits. Les François firent sortir des demi galéres, qui furent repoussées par des brigantins soutenus de quelques navires de guerre, & contraintes de se retirer en désordre. On continua ensuite à tirer sur la ville jusqu'à cinq heures du

du ſoir, & on y jetta près de ſix cens bombes. Il n'y eut pas beaucoup de maiſons entiérement conſumées, mais il y en eut un très grand nombre d'endommagées : le ſoin que les Habitans inſtruits par l'éxemple des villes voiſines avoient pris de ſe précautionner de longuemain, empécha que le déſordre ne fût plus grand.

L'Amiral *Ruſſel* qui étoit toûjours dans la *Mediterranée*, d'où il ne vouloit pas laiſſer les François repaſſer dans l'Océan, ſans les combatre, eut avis au mois d'Août qu'on armoit quantité de vaiſſeaux à T*oulon* & à *Marſeille*. Il prit auſſi-tôt ſon cours vers T*oulon* avec plus de cent voiles. A ſon arrivée on vit pluſieurs ſignaux ſur la côte, qui ne ſervirent qu'à y faire tenir les milices en armes, puiſque les vaiſſeaux qui étoient dans le port, ne firent aucun mouvement. Après avoir ſéjourné quelque tems ſur cette côte, & aparemment rompu ou différé les meſures priſes par les François pour leur armement naval, il reprit encore la route d'*Alicante*, & parut à la vûë de cette Place le 28. de Septembre, s'avançant vers *Cadix*; où il arriva auſſitôt avec le Vice-Amiral Hollandois *Callembourg*. Enfin après avoir paſſé bien plus d'un an dans la *Mêditerranée*, & y avoir tenu l'armée navale de l'Amiral de *Tourville* comme aſſiégée dans ſes ports, d'où elle n'oſoit ſortir, il reprit la route d'Angleterre, & entra dans le port de *Falmouth*, avec ſept navires de guerre, & une flote venant des *Barbades*, qui l'avoit joint.

Sur

Sur la fin de Juillet il arriva au *Texel* quinze vaisseaux des Indes Orientales, nonobstant que les François eussent diverses escadres sur les croisiéres, pour tâcher de les découvrir. Une flote de *Smirne* aussi fort richement chargée se rendit de même en divers ports des Provinces-Unies, au commencement du mois d'Octobre. Ce furent deux grands avantages pour les Habitans de ces Provinces, & qui n'ont pas peu contribué à leur faire suporter patiemment les autres incommoditez de la guerre.

Comme l'Amiral *Russel* avoit demandé permission de revenir de la Méditerranée, le Chevalier *Rook* y fut envoyé en sa place avec une nouvelle escadre, qui fit voiles de la rade de *Sainte Héléne* le 22. d'Octobre, & qui escorta quantité de vaisseaux marchands.

Lors que les garnisons de *Dixmude* & de *Deinse* eurent été renvoyées aux termes du Cartel, suivant la promesse qu'en avoit faite le Maréchal de *Boufiers*, au tems qu'il fut relâché, on procéda contre les Officiers qui avoient si mal défendu ces Places. Le Général Major *Ellemberg*, Gouverneur de *Dixmude*, fut condamné à avoir la tête coupée, & sa Sentence fut éxécutée à *Gand* le 30. de Novembre. Quatre des autres Officiers, qui avoient consenti à la capitulation, furent cassez ou suspendus de leurs Charges, & les autres qui s'y étoient opposez furent renvoyez absous. Le Brigadier *Doffarel*, Irlandois, Gouverneur de *Deinse*, fut cassé & condamné à tenir prison, tant qu'il plai-

roit

roit au Roi d'Angleterre. Il y eut quelques autres Officiers de sa garnison, qui furent aussi suspendus de leurs Charges, ou qui eurent des châtimens plus légers.

Comme il n'est pas possible de soutenir une aussi longue guerre que celle où les Etats Généraux étoient engagez avec leurs Alliez contre la France, sans charger le peuple d'impôts extraordinaires, il en fut mis un en Hollande au commencement de l'année 1696. sur les enterremens. Les traitemens que les Hollandois ont reçûs des François, quand ceux-ci ont pu pénétrer dans leur Province, a rendu tout le peuple beaucoup mieux disposé qu'il ne l'étoit auparavant, à payer les charges extraordinaires que lui attire la guerre contre de tels ennemis. Mais soit par hazard, soit par les artifices de gens mal-intentionnez, on fit accroire à la Commune de la Ville d'*Amsterdam*, que ceux qui ne se trouveroient pas en état de payer ce nouveau tribut, seroient enterrez avec de certaines marques sur leur cercueil, qui feroient connoître l'impuissance & la pauvreté dans laquelle ils seroient morts. Cette fausse opinion s'enracina si bien dans les esprits de ceux qui l'avoient conçuë, qu'ils la communiquérent généralement parmi tout le bas peuple, lequel s'émut au commencement de Février, & pilla les maisons de quelques-uns des Seigneurs de la Régence, & des principaux Bourgeois. Mais la vigilance des Magistrats, & l'affection des bons Bourgeois qui se mirent en armes, arrêtérent bien-tôt ce desordre.

Il

Il s'étoit mêlé parmi la populace quantité d'Etrangers, gens de marine & autres, dans la vûë de rendre le pillage général, & d'en profiter. Il en fut pris quantité ſur le fait, auſſi bien que des bas Bourgeois, chefs de la ſédition, & il y en eut des uns & des autres douze à quinze de pendus.

Pendant le mois de Mars de cette même année 1696. les François furent occupez dans le cœur du Royaume à faire de grands préparatifs tant par mer que par terre, pour quelque expédition qu'on ne pouvoit prévoir, tant elle étoit tenuë ſecréte. Ils recommencérent même leur armement naval à *Toulon*, qui fut de cinquante un navires de guerre, ſix brulots & deux galiotes, & cette armée mit à la voile pour ſe rendre dans l'Océan, & ſe joindre avec les eſcadres qu'on y équipoit; de ſorte qu'il ſembloit que la marine de France alloit reprendre vigueur, & ſe relever de la chûte qu'elle avoit faite à la bataille de la *Hogue*. D'abord on crut que tout cela menaçoit quelques-unes des Provinces-Unies, & on s'y précautionna autant qu'il fut poſſible.

Mais on apprit bien-tôt que c'étoit ſur l'Angleterre que l'orage devoit fondre. La Cour de France ſe croyoit ſi ſûre du ſuccés de ſon deſſein, qu'elle ne craignit pas de s'en expliquer hautement. Elle annonça le rétabliſſement du Roi *Jaques*, comme une affaire qui ne pouvoit plus manquer; & en effet les bâtimens de tranſport, les convois,

les

les armées navales, les troupes de débarquement, tout étoit prêt; si bien qu'il sembloit qu'il n'y avoit plus qu'à mettre la voile au vent, & à traverser le Canal, pour replacer ce Prince sur le trône. Quoi qu'on ne pût comprendre sur quel fondement les deux Rois pouvoient parler avec une si grande assurance d'une révolution qui paroissoit si difficile, on avoit déja tant eu d'éxemples de coups imprévûs que la France avoit frapez par des voyes extraordinaires, obliques, & qui ne se pratiquoient nulle part ailleurs, qu'on ne laissa pas d'en être alarmé. Les Etats donnérent incessamment des ordres pour assister le Roi d'Angleterre & le Royaume, s'il en étoit besoin; & cependant on peut dire que toute l'Europe étoit attentive aux moyens, qui devoient servir à l'éxécution d'un dessein si grand & si caché.

Elle en fut bien-tôt éclaircie par la découverte qui se fit en Angleterre d'une horrible conspiration contre la Sacrée Personne du Roi. Le vent n'ayant pas été favorable, & le Roi *Jaques*, qui s'étoit rendu sur le bord de la mer pour s'embarquer, ayant été obligé de différer, & d'attendre quelques jours, on eut connoissance de ce noir complot, & le Roi d'Angleterre en fut averti. Néanmoins on croyoit en France la partie si forte & si bien liée, & tant de gens y étoient entrez, que nonobstant que le secrèt en fût éventé, on espéra toûjours qu'elle pourroit réüssir, & dans cette attente, le Roi *Jaques* se tint encore quelque tems sur la côte avec les trou-

troupes prêtes à embarquer: mais enfin elles défilérent peu à-peu, & leur Général se retira ensuite à petit bruit à *Saint Germain*, lieu de son séjour ordinaire. Il y eut plusieurs coupables éxécutez à *Londres* : d'autres eurent leur pardon pour avoir confessé tout ce qu'ils savoient des particularitez d'un si profond mistére, & comme on ne put saisir alors tous ceux qui étoient le plus engagez dans cette déteſtable affaire, la recherche en dura long-tems, & plus on l'approfondissoit, plus on trouvoit qu'elle avoit été atroce & dangereuse. Il y a eu des Rélations fort éxactes de ce qui s'est passé dans cette occasion : les procès & les Sentences de condamnation des Conspirateurs ont été donnez au Public; ceux qui voudront avoir une connoissance précise de cet événément, pourront y avoir recours.

L'armée des Alliez ne fut pas si étonnée du danger qui avoit menacé son illustre Chef, qu'elle ne se trouvât en état d'agir & d'éxécuter le dessein qu'on avoit formé de bombarder *Givet*. Le Comte d'*Athlone* alla avec un Corps de troupes camper tout proche de *Dinant*, & le Général *Coehoorn* s'étant avancé avec un autre Corps devant *Givet*, commença le 15. de Mars à sept heures du matin à y jetter des bombes, & à y tirer à boulets rouges. Le feu ayant aussitôt pris aux fourages, on commanda des soldats qui entrérent la torche à la main, & brulérent les casernes & les magasins d'avoines & d'autres provisions qui étoient du côté où ils étoient entrez ; si bien que ces ma-

magasins furent consumez ; & qu'il ne resta que quelques greniers, remplis de farines qui étoient de l'autre côté de la ville, & dont on n'eut pas de connoissance. Cette expédition ne coûta que neuf ou dix hommes : elle se fit avec beaucoup de modération, puis que les soldats qui entrèrent dans la ville, & qui pouvoient tout bruler, épargnérent les maisons des Habitans, & ne touchérent qu'aux magasins ; c'est par cette raison que ceux où étoit une partie des farines, ne périrent pas comme les autres ; car si l'on eût mis le feu par tout, elles auroient aussi brulé. Le même jour 15. de Mars, il sortit de la cavalerie de *Mons* pour se joindre à d'autres troupes qui devoient aller s'oposer à cette éxécution ; mais elles arrivérent trop tard, & d'ailleurs une Compagnie de *Charleroi*, qui en étoit sortie dans le même dessein, fut défaite par un parti des Alliés.

L'armement naval qui s'étoit fait à *Toulon* ayant mis à la voile pour aller dans l'Océan fut long-tems contrarié par le vent, & retenu aux isles de *Hiéres*. Enfin après quarante jours de navigation ou de séjour dans ces ports-là, l'armée passa le Détroit, d'où elle mit encore quinze jours pour arriver à *Brest*. Elle y mouilla l'ancre le 8. de Mai, & bientôt après on désarma une partie des vaisseaux, parce qu'ils avoient beaucoup soufert dans une si longue route où ils avoient été batus de diverses tempêtes ; mais principalement parce qu'on n'en avoit plus besoin pour apuïer les grands projèts qui avoient été formez contre l'*Angleterre*.

L'armée navale des Anglois & des Hollandois s'étant promtement assemblée dans les ports de ce Roïaume, pour aller insulter les François qui étoient à *Calais* & dans les autres ports du Canal, afin de transporter ou d'escorter le Roi *Jaques*, & les troupes qui lui devoient reconquérir la Grande Bretagne, en fut empêchée par le gros tems. Elle mit plusieurs fois à la mer, & chaque fois la tempête l'obligea de relâcher. Ainsi les Escadres Françoises & les bâtimens de transport eurent tout loisir de se retirer, lors qu'il n'y eut plus d'espérance de les faire agir dans les vûes qu'on s'étoit proposées. Depuis ce tems-là le vent ayant changé, il se présenta le 13. d'Avril une escadre des Alliés devant *Calais*, qui jetta trois à quatre cens bombes dans la ville, & sur les bâtimens qui étoient dans le port. Ce bombardement dura depuis midi jusqu'à dix heures du soir. Le feu prit en quelques endroits de la ville où il y eut plus de soixante maisons brulées, sans toutes celles qui furent endommagées. Les demi-galéres des François s'avancérent pour ataquer les galiotes à bombes, mais on leur donna si vivement la chasse, qu'elles prirent le parti de se retirer bien vîte, & qu'elles ne firent plus d'autres mouvemens.

La flote marchande des Provinces-Unies, qui venoit de *Norvègue* & de la *Mer Baltique*, forte de près de deux cens voiles sous l'escorte de cinq frégates, fut ataquée le 18. de Juin, à la hauteur du *Vlie* par l'escadre du Chevalier *Bart*, composée de huit vaisseaux

de

de guerre & de quelques Armateurs. D'abord une partie de cette escadre qui étoit de navires beaucoup plus gros que les frégates Hollandoises, fit feu sur elles, pendant que les autres avec les Armateurs coupérent les vaisseaux marchans. Les frégates soutinrent courageusement le feu des ennemis, & y répondirent avec tant de vigueur qu'il fut abatu beaucoup de gens de part & d'autre. *Bart* ne trouvant pas son compte, en vint à l'abordage, & ses gros navires bien plus forts d'équipages & de grenadiers que les frégates, s'en rendirent maîtres, tandis que les autres bâtimens François en prirent aussi près de trente de la flote marchande. Sur la fin de cette action, l'escorte d'une flote de Hollande, qui faisoit voiles au Nord, ayant aperçu le combat, se partagea, & la moitié de l'escorte alla au secours des frégates. *Bart* qui vit qu'il ne pourroit sauver ses prises, y fit mettre le feu, & ne conserva qu'une frégate sur laquelle il fit passer tous les équipages: mais comme il fut obligé de se retirer précipitamment, il ne put se faire suivre de la frégate, qui prit la route de Hollande & arriva dans un des ports de cette Province: de sorte que les François n'emmenérent pas un seul bâtiment.

Ce fut là tout ce qui se passa de plus considérable sur mer dans la Campagne de 1696. Elle ne fut pas plus fertile en grands exploits sur terre: les armées ne firent que s'observer réciproquement, & se fatiguer par des marches & des contremarches. Le Roi d'*Angleterre* arriva le 17. de Mai à la *Haie*, & se

rendit au commencement de Juin à l'armée, qu'il quitta le 26. d'Août pour aller à *Loo*. L'Electeur & l'Electrice de *Brandebourg* étoient alors à *Cléves*, où ce Monarque alla leur rendre visite. Le 14. d'Octobre il s'embarqua pour repasser en Angleterre où il arriva heureusement le 16. Le 29. de Septembre il entra dans les ports de Hollande onze vaisseaux des *Indes Orientales*, & deux de la *Guinée*.

Si cette Campagne ne fournit pas beaucoup de matiére aux armes & aux exploits militaires, elle donna en recompense beaucoup d'ocupation à la Politique. Dans le tems que se tramoit la détestable conspiration contre le Roi d'Angleterre & contre le Gouvernement, la France faisoit solliciter toutes les Cours neutres de se rendre médiatrices de la paix, & elle y faisoit proposer des conditions plus raisonnables qu'elle n'avoit fait auparavant. On ne doute point que ce ne fût principalement en vûë d'amuser les Alliés, & sur tout le Roi d'Angleterre, afin qu'il se tint moins sur ses gardes, & qu'il ne se défiât pas du coup dont on se tenoit sûr de l'acabler, pendant qu'on lui parloit de reconciliation. D'ailleurs cette grande afaire venant à manquer, comme cela se pouvoit, nonobstant les assurances qu'on croioit avoir de sa réüssite, & comme il est en éfet heureusement arrivé, c'étoit toûjours un commencement de négociation pour la paix que la Cour de France ne pourroit plus alors s'empêcher de rechercher; & la suite de cette négociation devoit moins paroître une néceffité imposée

par

par le mauvais ſuccès de la conſpiration, que ſi l'on eût atendu juſques-là pour l'entamer.

D'un autre côté, cette Cour agiſſoit puiſſamment auprès du Duc de *Savoie*, pour l'engager à faire un Traité particulier. Comme ce Prince avoit toûjours paru ferme depuis qu'il s'étoit déclaré contre les François, & joint aux Alliés; qu'il avoit aſſuré le Roi d'*Angleterre* dans les termes les plus forts de ſon ſincére atachement pour lui, & pour tout le parti; & qu'il connoiſſoit la foibleſſe où la France commençoit à tomber, & où elle alloit tomber entiérement, pendant que les Alliés ſe fortifioient; il ſemble que pour le gagner, on lui avoit fait quelque part du coup qu'on méditoit contre l'Angleterre. Ceux qui ſont dans ce ſentiment, ne croient nullement qu'on lui ait communiqué ce qui pouvoit regarder la Perſonne du Roi; mais à cela près, ils ne doutent point qu'on ne lui eût fait répréſenter par tous les Eccléſiaſtiques, & par le Pape même, qu'on avoit des voies aſſurées de faire remonter le Roi *Jaques* ſur le trône. On lui avoit perſuadé que l'Angleterre & ſon nouveau Roi, ces deux puiſſans apuis des Alliés, étoient ſur le point de leur manquer; & qu'il ſeroit de la derniére imprudence, de ne ſe pas dégager d'une alliance qui alloit lui devenir ſi fatale, & de ne pas accepter les ofres avantageuſes qu'on lui faiſoit par pure généroſité, pour le retirer du précipice qu'il s'étoit creuſé lui-même.

D'autres aſſurent que le Duc ne ſongeoit point du tout à faire un traité particulier,

quoique la France l'en fît fortement solliciter, & qu'il ne doutât point que celui des Alliez qui se détacheroit le prémier de la Ligue, n'en fît ses conditions bien meilleures avec elle; mais qu'ayant eu des avis que les Ministres du Roi d'Angleterre traitoient secrètement avec ceux de France, & que Sa Majesté Britannique faisoit difficulté de s'engager à lui faire céder *Pignerol*, Son Altesse Royale s'étoit déterminée à faire sa paix avec le Roi de France à des conditions fort avantageuses, du nombre desquelles seroit la reddition de cette importante place.

Quoi qu'il en soit, on a toûjours prétendu que ce Duc avoit prêté l'oreille aux propositions de la France, avant que d'entrer en campagne, & que ce n'étoit que pour colorer une désertion, dont il ne pouvoit s'empêcher d'avoir quelque honte, que l'armée de France, plus forte en ces païs-là qu'on ne l'avoit encore vûë, étoit allée se présenter devant la Ville de *Turin*, comme pour la bombarder. Le reste de la comédie emporta toute la campagne, & sur la fin on en vit le dénouëment, le Duc ayant déclaré ses nouveaux engagemens avec la France, & fait connoître qu'il avoit fait sa paix avec cette Couronne le 29. Août.

Il est certain que la France étant bien persuadée que les principales difficultez qu'elle trouveroit à obtenir la paix des Alliez, se rencontreroient du côté de l'Angleterre & de la Hollande, avoit fait faire de tems à autre, depuis plus de trois ans, des propositions assez con-

considérables à ces Puissances. Mais comme elles ne leur parurent pas également avantageuses pour tout le reste des Alliez, ces prémiéres avances furent reçûës avec tant de froideur, que le Roi de France ordonna à ces Ministres de n'en plus faire, & fit mine de vouloir pousser la guerre plus fortement que jamais. Le Roi d'Angleterre, pour faire voir de son côté qu'il étoit en état de la soutenir, entreprit, comme on a dit ci-dessus, le siége de *Namur*, dont la Ville & le Chateau furent contrains de se rendre, à la vûë de la plus belle Armée que les François eussent eue depuis long-tems.

Cet avantage des Alliez parut remettre la France dans le goût des Négociations. Elle affecta pendant tout l'Hiver, ainsi qu'on a déja dit, de faire paroître beaucoup de penchant à s'accommoder, afin de dérober au Roi d'Angleterre la connoissance, & même le soupçon du noir complot, qui se brassoit contre sa personne sacrée: mais ce ne fut néanmoins qu'aprés que le projèt de la perte du Roi Guillaume, & le rétablissement du Roi Jaques fut échoüé, que Loüis XIV. commença à travailler tout de bon aux moyens de faire la paix. Ses Ministres en Italie, en Suisse, & chez les Rois du Nord, eurent alors ordre de faire part aux Souverains, auprès desquels ils résidoient, du désir sincére que Sa Majesté Très Chrétienne avoit de mettre fin à une si longue & sanglante guerre. Suivant ces mêmes vûës, Monsieur de *Cailliere*, qui avoit déja été employé pour faire les prémieres avances dont

on a parlé, demanda un passeport pour se rendre à *Gand*, où le Roi d'Angleterre lui envoya d'abord Monsieur *Dykvelt*, & ensuite Monsieur *Boreel*, pour entendre les nouvelles propositions qu'il avoit à faire.

La paix particuliére du Duc de *Savoye*, fit d'abord extrémement crier les Alliez. Ils ne pouvoient se lasser de témoigner la surprise où les mettoient les démarches de ce Prince, particuliérement quand on sut, que pour les obliger à consentir à la neutralité de l'Italie, il étoit allé en personne assiéger *Valence* à la tête de l'Armée Françoise. Cependant l'impossibilité de résister au Duc de *Savoye* joint avec les François obligea l'Empereur & le Roi d'Espagne de donner les mains à cette Neutralité; & on fut d'autant plus disposé dans la suite à entendre parler d'une paix générale, que le parti des Alliez se trouvoit affoibli par la défection de ce Duc. Le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ne firent donc plus de mistére des Conférences secretes, qu'on avoit eues à *Gand* avec le Ministre de France. Ils en donnérent part le 1. de Septembre à tous les Ministres des Alliez, au Congrès qui se tenoit ordinairement à la *Haye*, les priant d'en donner avis à leurs maîtres; & pour faciliter d'autant plus les Négociations, Monsieur de *Cailliere*, que le Roi de France venoit de nommer Envoyé Extraordinaire, eut permission de se rendre au Village de *Voorburg* à une lieuë de la *Haye*, où il demeura assez long-tems *incognito*, pendant que les Ministres du Roi d'Angle-

gleterre & des Etats Généraux, continuoient d'aller conférer avec lui.

Les Puissances intéressées à la Paix, ne furent pas plûtôt informées de ce qui se passoit à la *Haye*, que la plûpart se pressérent de nommer des Plénipotentiaires pour assister au Traité. L'Empereur n'en vouloit point d'abord entendre parler, mais Sa Majesté Impériale après y avoir fait quelque reflexion, nomma les Comtes de *Caunits* & de *Straatman* ses Envoyez Extraordinaires en Hollande en cette qualité, auxquels Elle joignit le Baron de *Seilern*; & le Roi d'Espagne choisit le Comte de *Tirimont*, pour être second Plénipotentiaire avec *Dom F. Bernardo de Quiros*, qui étoit actuellement Ambassadeur Extraordinaire & prémier Plénipotentiaire auprès des Etats Généraux.

Le Roi de France ne fut pas des derniers à choisir les siens. Messieurs *Courtin* & du *Harlai* furent destinez pour aller joindre Monsieur de *Caillieres*; mais le prémier étant tombé malade, Monsieur de *Creci* fut nommé pour second Plénipotentiaire, Monsieur du *Harlai* devenant le prémier, & Monsieur de *Cailliére* le troisiéme.

Le Roi d'Angleterre quitta la *Haye* le 13. Octobre & passa en Angleterre. Sa Majesté assembla son Parlement le 30. auquel elle communiqua le dessein qu'elle avoit de travailler à la paix, & ayant été informée par un exprès des Etats Généraux de la continuation des bonnes dispositions de la France, elle nomma pour Plénipotentiaires le Comte de

Pembrock, Milord *Villiers* & le Chevalier *Williamson*.

Les autres Souverains qui avoient quelque chose à ménager au Traité, nommérent aussi leurs Ministres pour y assister de leur part. Il n'y eut pas jusqu'au Pape & au Duc de *Savoye*, qui ne voulussent y envoyer les leurs. Mais les Princes Protestans s'opposérent à ce que celui du prémier y fut admis, & les autres Alliez irritez de la Paix particuliére que venoit de faire le second, ne voulurent point que son Ministre eût aucune part au Traité qui se devoit faire pour la générale.

Le Président *Canon* autrefois Plénipotentiaire du feu Duc de *Lorraine*, au Traité de *Nimégue*, fut encore nommé pour avoir soin des intérêts du Duc de ce nom. Ce Ministre arriva à la *Haye*, vers le milieu du mois de Decembre, & de concert avec les Ministres de l'Empereur & ceux du Roi d'Espagne, il employa le peu qui restoit de l'Année à prévenir le reste de ceux des Alliez en faveur du Duc son maître, afin qu'ils concourussent ensemble, à lui faire restituer, avant d'entrer en Traité, ses Etats, que la France lui retenoit depuis si long tems avec tant d'injustice.

Si les François aussi bien que les Alliez, parurent au commencement de l'année 1697. dans des dispositions tendantes à la paix, chacun de son côté ne laissa pas de faire des préparatifs, comme si la guerre n'eût dû finir de long tems. L'Angleterre & la Hollande volurent faire voir, qu'elles n'écoutoient pas les pro-

propoſitions que la France leur faiſoit faire de la finir, faute de moyens de la continuer; & cette derniére Couronne, outre de pareils motifs, vouloit encore profiter de cette Campagne pour enlever quelques places aux Alliez, ſoit pour les déterminer de plus en plus à la Paix, ſoit pour obtenir d'eux, en rendant ces derniéres conquêtes, des conditions un peu plus ſuportables que celles que les Miniſtres de France avoient été obligez de leur offrir pour les y faire penſer.

Quoique la France, depuis la deſtruction preſque entiére des plus belles flottes qu'elle eût jamais euës, n'oſât plus en oppoſer à celle des Anglois & des Hollandois, elle ne laiſſoit pas d'armer pluſieurs eſcadres, pour troubler le commerce de ſes ennemis, & faire ſur eux des priſes capables de la dédommager des dépenſes qu'elle faiſoit dans ces ſortes d'Armemens. Ces Eſcadres étoient compoſées de quelques Vaiſſeaux de Guerre & de pluſieurs Armateurs, montez ordinairement depuis 18 juſqu'à 54 piéces de canon. Il y en eut une qui dès le mois de Février de cette même année, tomba ſur une flotte de Vaiſſeaux Marchands revenant d'Irlande, & en prit une vingtaine. Une autre attaqua un peu après celle qui venoit d'Eſpagne, quoi qu'elle fût eſcortée de trois Vaiſſeaux de Guerre commandez par Monſieur de *Waſſenaer*, & en prit dix avec le convoy, quoi qu'il ſe fût très-bien défendu, ce Commandant ayant été mis hors de combat, & bleſſé d'un coup de mouſquet à l'abordage. Une pareille Eſcadre diſſipa encore une Flotte de Marchands Anglois revenant

des Barbades; mais ces prises quelques considérables qu'elle fussent, n'approchérent pas du butin, que les François firent sur les Espagnols dans les Indes Occidentales.

Le Baron de *Pontis* étoit parti des Côtes de France avec 7 Vaisseaux de Guerre, 3 Frégates, & quelques autres batimens, dès le 9. de Janvier pour se rendre à l'Amerique. Il arriva vers la fin du mois de Février au petit *Guave*, où son Escadre fut renforcée de quelques Vaisseaux de Guerre ou d'Armateurs, jusqu'au nombre de trente Vaisseaux, ensuite dequoi elle se rendit à la pointe de l'Ile *Hispaniola*, où elle embarqua quinze cens hommes de soldats, flibustiers, & autres milices commandez par le Sieur du *Casse* Gouverneur de *Saint Domingue*. Cet Armement parut le 5. de Juin à la vûë de *Carthagene*, où les Espagnols assemblent la plûpart des richesses qu'ils tirent du *Pérou*. Les habitans de cette Ville, peu accoûtumez à voir des ennemis, n'eurent pas le courage de se deffendre, dès qu'ils eurent appris la reddition de quelques Forts qui en défendoient la Rade, de sorte qu'ils capitulérent avec les François le 5. de Juillet. *Pontis* & les autres Chefs qui avoient eu avis que les Anglois & les Hollandois faisoient voile vers l'*Amerique*, ne songeoient qu'à s'assurer de *Carthagene*, avant que ces derniers la pussent secourir. La Capitulation fut donc signée de part & d'autre; mais les François n'ayant pas eu en la faisant la moindre envie de la tenir, ne songèrent qu'à profiter de leur nouvelle conquête. La Ville fut pille & rançonnée; on en emporta des sommes immenses; & l'a-

& l'avarice de l'Officier & du Soldat ne respecta, ni les Eglises, ni les choses que la Religion leur rend les plus sacrées.

Las Ennemis des Alliez n'avoient pas eu moins de soin de mettre de bonne heure leurs affaires sur un bon pié dans le Païs-bas aussi-bien que du côté de l'Espagne. Les nouveaux Magasins qu'ils avoient fait pendant l'hiver à *Dinant*, à *Charlemont* & à *Givet*, firent croire d'abord qu'il en vouloient à *Namur*, la suite fit voir que leur projèt n'étoit pas de s'attacher à une entreprise si difficile. Ils se mirent en campagne vers la fin d'Avril, & tâchérent d'abord de s'emparer du poste de *Deinse*; mais l'Electeur de Baviére qui découvrit leur dessein, les prévint en s'y postant le prémier. Cela détermina le Maréchal de *Catinat* qui commandoit l'Armée ennemie, à former le Siége d'*Ath* qu'il fit investir le 16. de Mai, après avoir divisé son Armée en trois Corps, dont deux furent postez dans les endroits par où les Alliez auroient pû entreprendre de secourir la Place. La tranchée y fut ouverte le 22. & le Comte de *Rœux*, qui en étoit Gouverneur avec 3000. hommes de Garnison, la defendit courageusement jusqu'au 5. de Juin, que faute de secours, il fut obligé de faire sa Capitulation.

Le Roi d'*Angleterre* étoit arrivé le 7. de Mai à la *Haye*, dans le dessein de s'aller mettre aussitôt à la tête de son Armée; mais la maladie dont il fut surpris, & qui devint dangereuse, l'empêcha de partir. Il fut même obligé pour cacher l'état où il étoit, & dont la connoissance n'auroit pû que retarder les

Négociations de la Paix, de se faire porter à *Zulestein*, d'où il ne put partir pour l'Armée que le 24. de Mai.

La maladie du Roi fournit aux François la commodité de prendre de telles précautions pour le Siége d'*Ath*, que ce Prince vit bien qu'il étoit trop tard pour tenter de le faire lever. Il s'attacha donc à observer si bien les ennemis après la perte de cette Place, qu'il leur fit manquer un coup, qui les auroit infailliblement rendu maîtres de tout le *Brabant*.

Le Maréchal de *Villeroi* avoit résolu de prendre *Bruxelles*, d'où il lui auroit été très-facile de s'assurer du Canal qui va de cette Ville jusqu'à *Willebroeck*, en attaquant *Vilvorde* & le Fort des *Trois trous*; ce qui obligeoit *Malines* & *Louvain* à se soumettre, & mettoit ce Maréchal en état de faire des courses continuelles aux Portes de *Gand* & d'*Anvers*. Il ne manquoit aux François pour l'éxécution de ce dessein, que de s'emparer les premiers du Poste d'*Anderlech* qui n'est qu'à une petite lieuë de *Bruxelles*, & toute leur Armée étoit en mouvement pour l'éxécution de ce dessein; lorsque le Roi d'*Angleterre*, qui avoit eu vent du Projet, fit marcher son Armée au travers de la Forêt de *Soignies* avec tant de diligence & de secrèt, qu'il arriva à *Anderlech* à la tête de son avant-garde, deux heures avant les ennnemis. *Villeroi* se voyant prévenu, n'osa attaquer les Alliez dans un Poste si avantageux, & ces derniers s'y retranchérent si bien que les François, quelque supérieurs qu'ils fussent, ne son-

ſongérent plus à y revenir : de ſorte que le reſte de la Campagne ſe paſſa ſans rien faire juſques à la concluſion de la Paix, à laquelle nous reviendrons, après avoir dit quelque choſe de ce qui ſe paſſa en *Catalogne*.

L'Eſpagne ne fut pas long-tems ſans reſſentir de ce côté-là le contrecoup de la Neutralité que le Duc de *Savoye* l'avoit obligée d'accorder à l'*Italie*. Le Roi de France n'avoit pas manqué de faire paſſer d'abord en *Catalogne* les meilleures Troupes qu'il avoit retirées du *Piémont*, & ſon Armée ſous la conduite du Duc de *Vendôme* ſe trouva de bonne heure en état de faire le Siége de *Barcelone*. Cette importante Place fut inveſtie le 12. Juin, & l'on ouvrit la Tranchée peu de jours après. Cependant les Eſpagnols, de l'aveu même des François, ſe défendirent ſi bien, que le Viceroi de Catalogne ſe flata d'obliger bientôt les ennemis à lever le Siége. Dans cette vuë, il aſſembla un Corps de Troupes aſſez conſidérable, & s'aprocha des quartiers des ennemis, dans le deſſein de les attaquer à la premiére occaſion : mais le Duc de Vendôme, d'autant plus alerte qu'il aprehendoit fort de recevoir un affront, ſi les Eſpagnols l'attaquoient les prémiers, vint ſurprendre le Viceroi dans ſon Camp la nuit du 14. de Juillet, tailla ſes meilleures Troupes en pieces, diſſipa le reſte, & l'obligea de ſe ſauver lui même en chemiſe. Cet accident ne fit pas cependant perdre courage aux Aſſiégez, qui continuérent à ſe défendre avec beaucoup de bravoure, juſqu'à-ce qu'ayant perdu toute eſperance de ſecours, ils furent enfin

enfin contraints de capituler le 10. d'Août, après 59. jours de Tranchée ouverte.

La *France*, dans l'état où elle se trouvoit malgré ses conquêtes, avoit tant de besoin de la Paix, que les nouveaux avantages de cette Campagne ne l'empêchérent point d'en hâter la conclusion. Le mauvais état des finances & la misére du Peuple n'étoient pas les seuls motifs qui portoient le Roi à la souhaiter. Ce Prince avoit des vuës sur la Monarchie d'*Espagne*, auxquelles l'état présent de la guerre étoit tout-à fait contraire. Le Roi d'Espagne *Charles II.*, attaqué d'une langueur incurable, de l'aveu des Médecins, étoit menacé d'une mort prochaine. *Loüis XIV.* malgré les Rénonciations solemnelles des deux derniéres Infantes sa Mére & sa Femme, ne perdoit pas l'espérance, en ce cas-là, de s'emparer au moins de la meilleure partie de cette importante succession. Mais aussi n'ignoroit-il pas les difficultez qu'il auroit à surmonter pour en venir à bout, tant que la Maison d'Autriche & ses Alliez se trouveroient les Armes à la main. Ces considérations avoient agi si fortement sur l'esprit de ce Monarque ambitieux, qu'il en avoit oublié l'engagement où il étoit, & les promesses tant de fois réïtérées de rétablir le Roi *Jaques II.* son fidéle Allié. Il ne fit donc nulle difficulté de le sacrifier à son concurrent, qu'il avoit tant de fois traité d'Usurpateur; en sorte qu'il offrit de reconnoître Guillaume III. pour légitime Roi d'Angleterre, afin de le porter, par cette demarche, à engager les Alliez d'en venir à un Traité.

L'*An*-

L'*Angleterre* & la *Hollande* pénétroient assez les motifs qui faisoient rechercher la Paix à la *France* avec tant d'empressement; mais comme elles supportoient presque seules tout le poids de la guerre depuis neuf ans, & qu'on leur offroit d'ailleurs à-peu-près tout ce quelles auroient pû demander, avec des conditions fort raisonnables pour leurs Alliez, ces deux puissances ne crurent pas devoir sacrifier plus long tems le sang & l'argent de leur sujèts, aux intérêts particuliers de quelques-uns des Membres de la Grande Alliance. D'un autre côté, il étoit encore incertain si le Roi d'*Espagne*, malgré les apparences, ne vivroit pas encore plusieurs années; & après tout on se flatoit de prendre toûjours d'assez bonnes mesures après la conclusion de la Paix, pour empêcher la *France* de profiter de cette mort, en cas quelle arrivât; de maniére que l'*Angleterre* & la *Hollande* n'avoient aucun éloignement pour la Paix, quoi qu'elles ne la recherchassent pas avec le même empressement que le Roi de *France*.

Les choses étoient regardées tout d'un autre œil à la Cour de l'Empereur. Sa Majesté Impériale ne pouvoit se résoudre à mettre les Armes bas, dans un tems où elle prévoyoit qu'elle en auroit besoin pour soutenir ses justes droits à la succession de *Charles II.* qu'on jugeoit bien ne pas devoir vivre longtems. Elle réprésentoit aux autres Alliez le danger où chacun d'eux se trouveroit, si le Roi de *France*, accoûtumé à profiter de tous les avantages des Traitez, sans se mettre en peine

peine d'exécuter ce qui regarde l'intérêt des autres, venoit à fondre sur l'*Espagne*, après avoir désuni & dissipé la Ligue, que Sa Majesté Impériale soûtenoit être *le salut de toute l'Europe*. D'ailleurs les affaires de *Hongrie* étoient sur un très-bon pié pour l'Empereur. Il étoit sur le point de conclure une Ligue avec les *Moscovites* contre les *Turcs*, dans le même tems que les Cercles du Rhin venoient de s'engager à entretenir en tout tems 6000. hommes en *Allemagne*, & le double, lorsque la nécessité le requerroit. En un mot Sa Majesté Impériale se croyoit en tel état, qu'elle n'avoit rien à souhaiter, que de voir durer jusqu'à la mort du Roi d'*Espagne* la diversion que faisoient l'*Angleterre* & la *Hollande* contre la *France*. On ne doit donc pas s'étonner que la Cour de *Vienne* eût tant de répugnance à entendre seulement parler de Paix; puis qu'il y a assez lieu de croire, qu'elle ne consentit quelque tems après à commencer le Traité, que pour tâcher d'y faire naître de nouvelles difficultez; & qu'elle ne se détermina enfin à le conclure, que dans l'appréhension de voir l'*Allemagne* exposée seule à toutes les forces de la *France*, lorsqu'elle eut vû les plus puissans de ses Alliez faire leur Paix particuliére.

Ce fut au commencement de 1697. que les Plénipotentiaires des Princes intéressez à la Paix commencérent à se donner de grands mouvemens à cet égard-là; chacun s'appliquant à faire ses intrigues, ou à pénétrer celles qu'il croyoit lui être contraires. Les Impériaux, las de contester depuis plusieurs mois

mois, tantôt ſur les Préliminaires, tantôt ſur la Médiation, & enſuite ſur le choix de la Ville où le Traité devoit ſe faire, convinrent enfin auſſi-bien que tous les autres au mois de Février, d'offrir la Médiation au Roi de *Suede*. Les Plénipotentiaires de l'Empereur prirent eux-mêmes le ſoin de notifier cette réſolution au Baron de *Lilienroot* Miniſtre de Sa Majeſté Suédoiſe qui réſidoit alors à la *Haye*, & qui fut enſuite nommé pour Médiateur; & il fut arrêté le mois ſuivant, que les conférences ſe tiendroient dans une des Maiſons du Roi d'*Angleterre* proche le Village de *Riſwick*, à une bonne demie lieuë de la Haye. On fut néanmoins encore quelque tems ſans s'aſſembler, parce que les Plénipotentiaires de l'Empereur, de concert avec ceux d'*Eſpagne*, vouloient avant toutes choſes que la *Lorraine* & les *Réünions* fuſſent reſtituées préliminairement à ceux à qui elles appartenoient; mais les Miniſtres des autres Alliez, qui voyoient le retardement que cela aporteroit aux affaires, engagérent enfin ceux de la Maiſon d'*Autriche* à ſe déſiſter de cette prétention, & l'ouverture des Conférences ſe fit le neuviéme de Mai, c'eſt-à-dire, à-peu-près dans le tems que les Troupes étoient en mouvement de part & d'autre, pour commencer la Campagne dont nous venons de faire le récit.

Perſonne parmi les moindres Politiques n'ignoroit à la Haye ce que la *France* avoit offert pour porter les principaux des Alliez à entendre à une Paix. Le Roi *Jaques II.* à

qui

qui le Roi de *France* avoit nettement déclaré la néceſſité où il ſe trouvoit de reconnoître le nouveau Roi d'*Angleterre*, avoit déja fait d'amples proteſtations contre tout ce qui ſe feroit à *Riſwick*, auxquelles on n'eut pas plus d'égard qu'aux Manifeſtes dont il avoit rempli la plûpart des Cours de l'*Europe*. En un mot l'Eſſentiel de la Paix, au moins pour ce qui regarde l'*Angleterre* & la *Hollande*, étoit conſtamment reglé. Cependant les Plénipotentiaires de France ne virent pas plûtôt le Traité commencé, qu'ils ne perdirent aucune occaſion de chicaner ſur tout ce qui ſe préſentoit. De ſorte qu'il ſe trouva encore tant de choſes à ajuſter, que pour les abréger, il fut jugé à propos que le Comte de *Portland* & le Maréchal de *Boufflers* s'aboucheroient dans quelque endroit des *Païs-Bas*, afin de les terminer, comme ils firent au moins en partie, dans cinq Conférences qu'ils eurent à différens tems pendant le mois de Juillet.

Il ſembloit après cela que la Négociation devoit aller ſon train ; mais les Miniſtres de *France*, ſoit qu'ils fuſſent enflez des nouveaux progrès de la Campagne, ou qu'ils vouluſſent tâcher d'éfacer, par leurs hauteurs, le ſouvenir de toutes les honteuſes demarches que leur grand Monarque avoit faites pour mendier la Paix, ne voulurent rien rabattre de leur fierté ordinaire, & continuèrent de ſe mettre ſur le pié de donner de plus en plus la loi dans le Traité. Dans cette vûë, après l'offre de pluſieurs différens projèts de Paix, ils en préſentérent un pour le dernier, dont ils

ils fixérent l'acceptation au 10. de Septembre, menaçant hautement de rompre la Négociation & de se retirer, si on refusoit d'y aquiescer dans le tems marqué. Il fallut donc, pour les rendre plus traitables, leur laisser voir le peu de cas qu'on faisoit de leurs menaces, en leur faisant entendre, que s'ils persistoient dans cette résolution, les Passeports pour leur retour ne leur manqueroient pas. Cette déclaration ne manqua pas de faire son effet: les Plenipotentiaires de *Loüis XIV.* parurent alors fort radoucis, & déclarèrent en même tems, qu'ils avoient reçû ordre de prolonger le terme jusqu'au 24. du même mois. De sorte que le Comte de *Portland* & le Maréchal ayant eu dans cet intervalle une nouvelle Conférence, ce qui restoit de difficultez fut enfin si bien réglé, que l'*Angleterre*, la *Hollande* & l'*Espagne* conclurent & signérent séparément chacune leur Traité avec les Plénipotentiaires de France, le soir ou la nuit du même 20. de Septembre.

Les *Etats Généraux* des Provinces-Unies ne firent jamais mieux voir, que le seul bien de la cause commune les avoit déterminez à prendre les Armes dans cette Guerre, que par la maniére désintéressée avec laquelle ils firent leur Traité de Paix. Contens d'avoir rétabli la balance de l'Europe, en réduisant en fumée les projets chimériques de *Loüis XIV.* & de *Jaques Second* contre l'*Angleterre* & la *Hollande*; & en diminuant considérablement le crédit & la puissance énorme de la *France*, Leurs Hautes Puissances ne stipu-

ſtipulérent rien pour Elles. Au contraire, nonobſtant les dépenſes prodigieuſes qu'elles avoient faites pour cette guerre, & quoi qu'elles n'ignoraſſent pas que l'Empereur par la Paix devoit profiter de pluſieurs places conſidérables, entr'autres de l'importante Forteresſe de *Briſac*, & rétablir le Duc de Lorraine dans ſes Etats; & que l'*Eſpagne* devoit ravoir tout ce qui lui avoit été enlevé depuis la Paix de *Nimégue*, Elles eurent aſſez de déſintéreſſement pour conſentir que le *Luxembourg* rentrât en nature ſous la Domination des Eſpagnols, bien que la *France* offrit en ſa place un équivalent fort avantageux du côté de la *France* & du *Hainaut*; ce qui auroit très-conſidérablement renforcé & agrandi la Barriére des Païs-Bas entre la *France* & leur République. Cependant la Paix fut à peine conçluë que les Etats Généraux ſongérent à en faire goûter les fruits à leurs Sujèts, & ſignérent dans cette intention le même jour un Traité de Commerce, Navigation & Marine pour 25. ans avec la France, à condition qu'on feroit dans trois mois un nouveau Traité. On convint qu'en attendant, on s'en tiendroit à celui de l'année 1667., mais qu'en cas qu'on ne pût s'accorder pour un nouveau, on ſe regleroit à l'avenir ſur celui de 1664.

Les Impériaux ſe retirérent du lieu des Conférences, & refuſérent d'aſſiſter à la Signature des Traitez de Paix dont on vient de parler. Ils ſe plaignirent même de ces Traitez particuliers, diſant hautement qu'on les avoit abandonnez. Ils ne furent pas long-

long-tems néanmoins ſans changer de langage, & malgré le bon état des affaires de l'Empereur, dont les Troupes faiſoient actuellement le Siége de la Fortereſſe d'*Ebernbourg*, ils ſe réſolurent à ſigner une Suſpenſion d'Armes avec la *France* le 22. de Septembre, mais par bonheur pour eux, la Place avoit déja capitulé, lorſque la nouvelle en fut apportée au Prince de *Bade*, qui commandoit les Allemans à ce Siége.

Enfin les Miniſtres de l'Empereur, voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'éviter de faire la Paix, tâchérent de tirer des Francois le meilleur parti qu'ils pûrent, en s'accommodant avec eux, même aux dépens de la Religion Proteſtante en Allemagne. Ils ſignérent donc leur Traité pour l'Empereur & l'Empire le 30. d'Octobre, malgré les oppoſitions des Electeurs & autres Princes Proteſtans de l'Empire, qui refuſérent de ſigner, juſqu'à-ce-que le Médiateur leur eût ſuggéré un expédient pour les y faire conſentir; ce fut d'accompagner leur Signature d'une Proteſtation, contre tout ce que les Articles du Traité contenoient de contraire ou de desavantageux à la Religion de leurs Maîtres.

Les Ratifications des Provinces qui venoient de faire la Paix à *Riſwick*, n'ayant tardé à s'échanger, qu'autant de tems qu'il en falloit pour le voyage & le retour des Couriers, la Paix fut publiée le 20. d'Octobre à la *Haye* & dans toutes les Provinces-Unies. Le ſixiéme du mois ſuivant fut conſacré aux Actions

Actions de Graces & aux marques de réjoüissance.

Le Roi d'*Angleterre* partit de la *Haye* le 23. & arriva le lendemain sur les Côtes de son Royaume. Il fit son Entrée à *Londres* le 26. & y fut reçu aux acclamations universelles de cette grande Ville. Enfin l'échange des Ratifications de l'Empereur & du Roi de France s'étant faites aussi quelques jours après, les Plénipotentiaires ne pensérent plus qu'à quitter la *Haye*. Ceux de *France* y prirent leur Audience de Congé des *Etats Généraux* le 16. de Decembre, & en partirent peu de jours après pour *Paris*.

Ainsi finit au bout de neuf ans la cruelle guerre que le Roi de *France* disoit n'avoir entreprise que pour défendre le Roi *Jaques* son Allié, qu'il sacrifia néanmoins, dès les premiéres ouvertures de Paix. Guerre onéreuse dont il tiroit si peu de profit, qu'après avoir épuisé ses Finances, accablé son Peuple d'éxactions, ruïné & dépeuplé une bonne partie du Royaume pour faire des Conquêtes, il fut obligé, comme on peut voir par les Traitez, d'en rendre plus qu'il n'en avoit pris, pendant le cours de cette derniére Guerre.

On auroit volontiers fini les événemens de 1697. par la Paix de *Riswick*, comme étant le plus considérable de cette année, si on en pouvoit omettre un autre d'autant plus glorieux à la République des *Provinces-Unies*, qu'il se passa à la vûë des Plénipotentiaires, dans

dans le tems même des Conférences de la Paix. Le Grand Duc, ou pour mieux dire, l'Empereur de *Moſcovie*, qu'on nomme communément le *Czar*, avoit tant entendu parler du ſage Gouvernement de cette République; de ſa puiſſance formidable tant par Mer que par Terre; de ſes Richeſſes & de ſon Commerce, qu'il voulut voir toutes ces choſes de plus prés, éxaminer par ſes yeux la ſituation de ſes principales Provinces, & prendre par lui-même quelque connoiſſance de la Marine, qu'il ſçavoit être là dans ſon luſtre, & qu'il avoit réſolu de mettre ſur un bon pié dans quelques endroits de ſes Etats. Pour éviter l'embarras & la dépenſe d'un ſi long voyage, ce Prince réſolut de le faire *incognito*, & de ſe méler pour cet effet parmi la ſuite d'une magnifique Ambaſſade, qu'il nomma pour les Etats Généraux des *Provinces-Unies*. Elle étoit compoſée du Viceroi de *Novogrod* Généraliſſime de ſes Armées, du Viceroi de *Siberie* & du Grand Chancelier de *Moſcovie*. Cette Ambaſſade véritablement extraordinaire, puis qu'elle étoit ſoûtenuë de la préſence même du Monarque, qui l'envoyoit, arriva le 21. d'Août ſur les frontiéres de la Province de *Gueldres*. Elle y fut reçûë avec toutes les marques de diſtinction poſſibles, & défrayée depuis ce jour aux dépens de la République. L'impatience de voir la fameuſe Ville d'*Amſterdam* obligea le *Czar* de quitter l'Ambaſſade pour s'y rendre ſecretement, d'où il alla à *Sardam*, Village à 2. lieuës d'*Amſterdam*, voir travailler à la conſtruction des Vaiſ-

ſeaux, & s'éxercer à conduire lui-même un petit bâtiment qu'il avoit fait acheter à ce deſſein. Il ſe rendit enſuite à *Amſterdam*, où la Grande Ambaſſade le rejoignit. Elle fut reçûë par les Magiſtrats de cette grande Ville avec toutes les marques d'honneur dont ils purent s'aviſer. Ils la régalérent ſplendidement pluſieurs jours de ſuite; & afin de n'omettre aucun témoignage éclatant de la joye publique, on tira ſur l'*Amſtel* un très beau feu d'Artifice, accompagné d'un ſuperbe régal que Sa Majeſté *Czarienne* honora de ſa préſence. Il y eut l'onziéme de Septembre une entrevûë entre le *Czar* & le Roi *d'Angleterre* à *Utrecht*, où ces deux Princes s'étoient rendus exprès, & où ils ſe ſéparérent avec des témoignages réciproques d'amitié & d'eſtime. Toute la Grande Ambaſſade ſe rendit enſuite à la *Haye* le 27. du même mois, où elle fit ſon Entrée avec un Cortége de Caroſſes bien plus nombreux qu'à l'ordinaire. Elle fut à l'Audience des *Etats Géneraux* avec le même Cortége le 5. d'Octobre; mais il y eut cela de particulier, que les Ambaſſadeurs de *Moſcovie*, non plus que les Membres de l'Aſſemblée de Leurs Hautes Puiſſances, ne s'aſſirent point, ſelon la coûtume, pendant la Harangue du premier Ambaſſadeur & la réponſe du Préſident de la même Aſſemblée, à cauſe de la préſence du *Czar*, qui voulut aſſiſter *incognito* à cette Cérémonie. Enfin la Grande Ambaſſade, après avoir paſſé le reſte de l'Année en *Hollande*, fut en *Angleterre*, d'où étant reve-

revenuë dans cette même Province, elle en partit au mois de Mai de l'année suivante, prenant la route de l'*Allemagne*, afin de voir la Cour de *Vienne*, en se retirant en *Moscovie*.

CHAPITRE XII.

Contenant ce qui s'est passé depuis la Paix de Riswick jusqu'à l'année 1702.

ON vit au commencement de cette Année 1698 ce qui arrive à chaque nouvelle Paix. Chacun s'empressa de part & d'autre de nommer des Ambassadeurs pour s'envoyer réciproquement. Le Comte de *Portland* eut ordre du Roi d'Angleterre d'aller à la Cour de France, & le Comte de *Tallard* fut nommé de la part du Roi de France pour se rendre à celle d'Angleterre. Les Etats Généraux firent partir Mr. de *Heemskerk* & Mr. d'*Odik* pour *Paris* en qualité d'Ambassadeurs, & Mr. de *Bonrepas* vint quelque tems après remplir la même fonction auprès de Leurs Hautes Puissances.

La France avoit trop d'intérêt de se concilier les bonnes graces du Roi d'Espagne, pour differer l'évacuation des Places qu'elle étoit obligée de lui rendre par le dernier Traité; ainsi les Espagnols en furent mis en possession, tant en *Catalogne* qu'au *Païs-Bas*, avant la fin du mois de Janvier : mais on se

pressa beaucoup moins du côté de l'*Allemagne*, où on différa la reddition de *Brisac*, jusqu'à ce que le nouveau *Brisac*, que le Roi Très-Chrêtien faisoit bâtir, vis à vis du vieux, de l'autre côté du Rhin, fût en état de défense; ce qui n'arriva que plus de deux ans après la conclusion de la Paix.

Les Hauts Alliez, à la réserve de l'Empereur qui étoit encore en guerre avec le *Turc*, ne songeant plus qu'à soulager les Peuples de ce qu'ils avoieut pu souffrir par une si longue guerre, & à faire fleurir le Commerce, réformérent d'abord la meilleure partie de leurs Troupes Le Royaume de *France* étant beaucoup plus foulé qu'aucun des Etats avec lesquels il avoit eu la guerre, & la disette du blé étant encore survenuë parmi le Peuple déja fort épuisé, on devoit s'attendre naturellement qu'on en useroit là de même: cependant on n'en fit rien. Au contraire, le Roi d'*Espagne* étant tombé très dangereusement malade au mois de Février, on s'aplaudit de ne s'être pas hâté; & quoi que Sa Majesté Catholique fût bientôt rétablie, Sa Majesté Três-Chrêtienne jugea à propos de demeurer armée à tout événement. Elle affecta même de faire parade de sa puissance à la vûë de l'Europe, en formant à *Compiegne*, sous prétexte de divertir le Duc de *Bourgogne* & les Dames de la Cour, un Camp de 70000. hommes, qu'on assure lui avoit coûté plusieurs millions.

Par le XII. Article du Traité de Commerce fait à *Riswick* entre la *France* & les *Provinces-Unies*, il avoit été stipulé, comme on

a déja dit, qu'on feroit un nouveau Tarif dans l'eſpace de trois mois. Les Commiſſaires s'aſſemblérent à *Paris* cette année à ce ſujèt: mais ceux de *France* y apportérent tant de difficultez & inventérent tant de chicanes, qu'il ne put point être conclu cette année. Il le fut à la vérité au mois de Mai de l'année ſuivante; mais à des conditions ſi dures & ſi onéreuſes pour les *Hollandois*, qu'il leur étoit impoſſible de faire aucun profit ſur les Marchandiſes: encore en différa-t-on l'éxécution juſqu'au prémier de Janvier de 1699. Le même Traité de Commerce ne fut pas éxécuté de meilleure foi, à l'égard de l'Article qui retranchoit les cinquante ſous par tonneau & toute autre taxe, puis qu'on en établit une nouvelle ſur les Vaiſſeaux *Hollandois*, dès le mois de Juillet, en obligeant les maîtres des Bâtimens de les faire meſurer, & de payer un écu pour chacun aux Officiers du Roi de *France*.

Si l'*Angleterre* & la *Hollande* s'appliquoient à faire un bon uſage de la Paix, Elles ne penſoient pas moins à prévenir tout ce qui pourroit ramener la guerre. Ces deux Puiſſances n'étoient pas ſans inquiétude de ce qui pourroit arriver à la mort du Roi d'Eſpagne, touchant ſa Succeſſion; & auroient bien ſouhaité d'aller au devant des ſuites fâcheuſes que cette affaire traîneroit infailliblement après ſoi. Elles auroient été très contentes que Sa Majeſté Catholique eût voulu penſer d'elle-même à cette affaire: mais le peu de concert que l'Eſpagne affectoit d'avoir depuis un tems avec Elles, ne leur permet-

toit pas de lui faire aucune remontrance ſur ce ſujèt ; de ſorte qu'il fallut chercher quelque autre voye. Le Roi d'*Angleterre* réſolut de paſſer en *Hollande*, pour prendre là-deſſus des meſures avec les *Etats Généraux*. Sa Majeſté nomma donc des Régens pour gouverner le Royaume en ſon abſence, partit enſuite de *Londres* à la fin du mois du Juillet, & arriva à la *Haye* le premier d'Août.

On ſentoit aſſez la difficulté qu'il y auroit à contenter l'Empereur & le Roi de *France* au ſujèt d'une ſi riche Succeſſion. Cependant la plûpart des Princes de l'*Europe* n'auroient pas été fâchez de voir, au moins l'*Eſpagne* & les *Païs-Bas*, en d'autres mains que celles de l'Archiduc ou du Dauphin; & il falloit pour cela trouver un Prince qui ne fût pas deſagréable à l'*Eſpagne*. L'Electeur de *Baviére* Gouverneur à vie des *Païs-Bas* avoit toûjours paru fort attaché au Roi d'*Angleterre* & aux *Etats Généraux*. Il avoit un fils de ſon prémier Mariage avec la fille de l'Empereur, & par conſéquent petit Neveu de *Charles II.*, qui paroiſſoit, malgré ſon bas âge, d'autant plus propre à être revêtu de la Succeſſion d'Eſpagne, qu'il étoit après les Enfans de l'Empereur & ceux du Roi de *France*, le plus proche Héritier de Sa Majeſte Catholique. Peut-être que le Roi d'*Eſpagne* étoit entré de lui-même dans de pareilles vûës, & le deſtinoit à régner après ſa mort ſur la Monarchie, comme on le debita depuis avec aſſez de vrai ſemblance : mais il eſt çertain que ce moyen paroiſſoit le plus ſûr, pour prévenir les différens qui devoient met-

tre aux mains les deux plus puiſſantes Maiſons de l'Europe, & par conſéquent ceux qui étoient alliez de l'une ou de l'autre.

Quoi qu'il en ſoit, on ne pouvoit pas ſe flatter, quelque raiſonnable que fût un tel projèt, que le Roi de *France* l'approuvât, en faveur de la Paix de l'*Europe*, lui qui l'avoit tant de fois troublée ſous de bien moindres prétextes. Il y avoit auſſi peu d'apparence que l'Empereur voulût céder au Prince Electoral, quoi que ſon petit-fils, les droits inconteſtables qu'il avoit pour lui & pour ſes propres Enfans ſur toute cette vaſte Monarchie. Le tempérament qu'on choiſit fut d'offrir quelque choſe à chacune des deux Maiſons prétendantes, afin qu'elles ſoufriſſent que le Prince Electoral fut mis en paiſible poſſeſſion du reſte. L'Empereur ſe croyant aſſuré du tout, n'avoit garde d'entendre à aucun Partage; mais la *France* y donna les mains avec d'autant plus de facilité, qu'elle n'avoit pas le moindre droit à la Succeſſion du Roi d'*Eſpagne*, après les Rénonciations dont on a déja parlé. Auſſi avoit-elle ſuggéré cet expédient comme capable de faire revivre ſon droit, prévoyant que le Roi d'*Eſpagne* & ſon Conſeil en deviendroient plus traitables à ſon égard; quand ce ne feroit que pour chagriner les Puiſſances, qui par amour pour la Paix s'étoient prêtées à une telle diſpoſition ſans ſon conſentement. Ainſi ce Traité fameux, qu'on appella depuis le prémier Traité de Partage, fut conclu & ſigné à la *Haye* l'onziéme d'Octobre entre les Miniſtres du Roi d'*Angleterre*, les Deputez des *Etats*

Généraux, le Comte de *Tallard*, Ambassadeur de France, & l'Envoyé de l'Electeur de *Baviére*. Le Dauphin par cet accord devoit être mis en possession des Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, & des Places Maritimes Espagnoles de la Côte d'*Italie* jusqu'en *Provence*, pour lui & pour ses Successeurs. Le *Milanois* devoit être donné à l'Archiduc d'*Autriche* second fils de l'Empereur, aux mêmes conditions; & tout le reste de la Monarchie étoit cédé au Prince Electoral de *Baviére*, & en cas de mort sans enfans, à l'Electeur son Pere.

Ce n'est pas ici le lieu d'éxaminer si le Traité de partage prévenoit les inconveniens qu'on craignoit de la part de la France, & si au contraire, il ne la mettoit pas en état d'avancer ses projèts contre le reste de l'*Europe*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne fut point, comme on vient de dire, du goût de l'Empereur, & que le Parlement d'*Angleterre* se déclara dans la suite contre ces Partages, jusqu'à vouloir faire le Procès à ceux qu'il soupçonnoit d'en avoir suggéré le dessein au Roi d'*Angleterre*. Ajoûtez à cela, que le Roi de *France*, comme on a déja insinué, sçut se prévaloir si adroitement de ce Traité auprès des *Espagnols*, qui ne vouloient point de démembrement, qu'ils portérent dans la suite le Roi mourant à donner la Monarchie toute entiére au second fils du Dauphin.

Cependant le Roi d'*Angleterre* étoit tellement persuadé alors, que la France agissoit de bonne foi, qu'il s'applaudissoit d'avoir trouvé un moyen propre à retarder au moins une partie du mal que pourroit causer la mort

du

du Roi d'*Espagne*. Après avoir donc fait la revûë des Garnisons de l'Etat auprès d'Arnhem, ce Monarque alla voir le Duc de *Zell* en *Allemagne*, d'où étant de retour à la *Haye*, il s'embarqua l'onziéme de Decembre pour l'*Angleterre*, où il arriva heureusement deux jours après.

Ce prémier Traité de *Partage* avoit été conclu assez secrétement, & le Public n'en fut informé que long-tems après. Néanmoins on commença dès lors à regarder en *Espagne* & au *Pais Bas* le Prince *Electoral* comme héritier présomtif de la Couronne d'*Espagne*. On assuroit même assez positivement que le Roi *Charles* Second en avoit fait, ou en vouloit faire son héritier universel. La *France* en prit tellement l'allarme, au commencement de cette année 1699. qu'elle envoya ordre au Marquis d'*Harcourt* son Ambassadeur à *Madrit* de présenter un Mémoire à Sa Majesté *Catholique*, au sujèt du bruit qui couroit d'un Testament en faveur de ce jeune Prince. La Cour d'*Espagne* ne jugea pas à propos néanmoins de calmer les inquiétudes de celle de *France*, & la réponse séche qu'on delivra à son Ambassadeur faisoit assez voir, qu'on avoit déja pris son Parti. Mais la mort fatale du Prince *Electoral*, qui arriva quelques jours après, tira la *France* de ses frayeurs, déconcerta les mesures de l'*Espagne*, & redoubla l'apprehension des *Puissances* qui souhaitoient la continuation du repos de l'*Europe*.

La Paix de *Carlowits* qui venoit d'être concluë au mois de Janvier de cette même an-

née 1699. entre l'*Empereur*, la République de *Pologne*, celle de *Venise* & le *Grand Seigneur* sembloit lui assurer cette tranquillité. On en joüissoit par tout, & il ne se passa rien de remarquable le reste de l'année dans les *Provinces-Unies*, sinon que le Roi d'*Angleterre* s'y rendit selon sa coûtume vers le milieu du mois de Juin. Mais il s'éleva quelque tems après dans le Nord un orage capable de la troubler entiérement, si la prudence de Sa *Majesté Britannique* & celle des *Etats Généraux* n'avoient étouffé l'embrasement, avant qu'il eût eu le tems de s'étendre. Les démêlez du Roi de *Danemarck* & du Duc de *Holstein-Gottorp* en fournirent le sujèt: c'est pourquoi il ne sera pas hors de propos d'expliquer de quelle maniére l'*Angleterre* & la *Hollande* furent obligées de prendre part à cette guerre.

Ce fameux différent entre le Roi de *Danemarck* & le Duc de *Holstein-Gottorp*, dont on trouve le détail ailleurs, & qui avoit donné lieu à plusieurs Traitez, sans avoir pu être terminé, le fut enfin en 1689. par celui d'*Altena* duquel l'*Angleterre* & la *Hollande* voulurent bien être *Garant*. Le Roi de *Danemarck*, qui en vertu *des Unions*, posséde conjointement avec le Duc de *Holstein* plusieurs droits de Souveraineté sur le Duché de ce nom & sur celui de *Sleeswik*, avoit vécu en paix, après ce Traité, pendant la vie du Duc, Pere de celui dont il s'agit présentement. Mais Sa *Majesté* Danoise, ayant fait proposer au Fils, à la mort du Pere, le *renouvellement des Unions* & demandé la communication du Testament du défunt, le nouveau Duc refusa

ſa de le faire, ſe plaignant que le Roi de *Danemarck* n'avoit pas éxécuté le Traité d'*Altena* en toutes ſes parties. L'*Empereur* & les *Garans* de ce Traité, pour éviter de nouvelles broüilleries, convinrent d'établir des Conférences en 1696. à *Pinnenberg*, où tout ſe devoit traiter à l'amiable. Le Roi de *Danemarck* aprouva d'abord la voye de la Négociation & envoya ſes Miniſtres aux Conférences: mais il fit en même tems déclarer aux *Médiateurs*, qu'il prétendoit que toutes choſes démeuraſſent dans l'état où elles ſe trouvoient en *Holſtein*, pendant le cours de cette Négociation. Le Duc de *Holſtein* allégua au contraire le Traité d'*Altena* qui l'autoriſoit de bâtir des Forteresſes, & continua de faire fortifier quelques-unes de ſes Places, qu'il garnit de Troupes étrangéres, Le Roi de *Danemarck* ſoutint de ſon côté, que le Traité n'accordoit ce pouvoir au Duc que ſuivant les *Unions*, c'eſt-à-dire, de concert avec lui, contre leurs ennemis communs, & non autrement; de ſorte que ce Monarque pour faire valoir ſes prétentions, eut recours à la force l'année ſuivante, & fit razer les nouvelles Fortifications. Le Duc outré de cet affront réſolut pour s'en vanger de s'attacher au Roi de *Suéde*, qui lui accorda la Princeſſe ſa Sœur, le fit Généraliſſime de ſes Troupes en *Allemagne*, & lui promit toute ſorte de ſecours. Sur cette aſſurance le même Duc fait relever ſes Forts, & pour n'avoir plus desormais le chagrin de les voir démolir, il y introduiſit des Troupes Suédoiſes, ce qui n'empêcha pas le Roi de *Danemark* de ſe préparer à les attaquer une

ſeconde fois : mais le Roi de *Suéde* entreprit de s'y oppoſer,& déclara qu'il ſoutiendroit ſon Beau-Frére & ſon Allié de toutes ſes forces.

La mort de *Chriſtian V.* Roi de *Danemarck* qui ſurvint là-deſſus, au mois de Septembre de cette année 1699. ne ralentit aucunement la chaleur d'un démêlé, qui devoit alors ſe vuider entre deux jeunes Rois également avides de ſignaler l'entrée de leur Régne par quelque choſe d'éclatant; auſſi n'eſpéra-t-on preſque plus de le voir finir ſans qu'il y eût du ſang répandu. En effet on ne parla plus que d'Armées, & les Flotes des deux Couronnes du Nord, qui ſe mirent en mer vers la fin d'Octobre, en ſeroient venuës à un Combat, malgré la ſaiſon avancée, ſi le mauvais tems ne le avoit pas obligées de rentrer dans leurs ports au milieu du mois de Novembre. L'hiver fut enſuite employé de part & d'autre à faire des Alliances, & à ſe préparer à entrer de bonne heure en Campagne.

Le Roi d'*Angleterre* pendant ſon ſéjour en *Hollande*, prit avec les Etats Généraux quelques meſures pour tâcher de prévenir la rupture entre le *Danemarck* & la *Suéde*, mais ce fut inutilement, & Sa Majeſté Britannique repaſſa en *Angleterre* le 26. d'Octobre. Leurs Hautes Puiſſances avoient été obligées ce même Eté de défendre l'entrée des Marchandiſes des *Païs-Bas* dans les *Provinces-Unies*, ſur ce que quelques Eſprits inquiets, ſous prétexte d'augmenter le Commerce des Provinces Eſpagnoles, en faiſant faire un nouveau Canal, avoient porté le Roi d'*Eſpagne* à y défendre les Marchandiſes des Manufactures étrangéres. Les

Les Négociations au ſujèt de la Succeſſion d'*Eſpagne* étoient demeurées comme aſſoupies depuis la mort du Prince Electoral; elles ſe réveillérent au commencement de cette année 1700. Cette mort prématurée avoit rendu le prémier Traité de partage inutile, & la *France*, qui ne trouvoit pas encore ſa partie aſſez bien liée à la Cour de *Madrid*, ne ceſſoit de preſſer l'*Angleterre* & la *Hollande* de faire un ſecond partage de la Monarchie d'*Eſpagne*. Ce Traité fut enfin conclu & ſigné à la *Haye* entre les Miniſtres de ces trois Puiſſances le 25. du mois de Mars.

Ce nouveau partage différoit du prémier, en ce qu'on donnoit à l'Archiduc d'*Autriche* dans celui-ci, ce qui étoit deſtiné au Prince Electoral de *Baviére* dans l'autre; c'eſt à-dire, toute l'*Eſpagne* à la réſerve de la Province de *Guipuſcoa*, les *Païs-Bas* & les *Indes*: mais la portion du *Dauphin* y étoit augmentée des Duchez de *Lorraine* & de *Bar*; à condition que le Duc de ce nom ſeroit mis en poſſeſſion, par forme d'échange, du Duché de *Milan*.

Ce Traité étoit encore plus avantageux à la *France* que le prémier, puis qu'à la mort du Roi d'*Eſpagne*, elle auroit été plus puiſſante & plus formidable que jamais. Le Roi Très Chrêtien le fit d'abord notifier par ſes Miniſtres dans toutes les Cours, & particuliérement à celle d'*Eſpagne*, où on tâcha de le faire enviſager comme l'unique moyen de conſerver la Paix: mais toutes les intrigues & les cabales qu'on fit agir dès lors, &

dont on s'aperçut presque aussi-tôt, firent juger qu'il n'avoit pas dessein de mieux tenir ce nouvel accord, que tant d'autres qui l'avoient précédé.

Cette affaire ne fut pas plûtôt finie, qu'on tourna tous ses soins du côté des troubles du *Holstein*. Tous les offices que les Médiateurs avoient pû faire auprès du Roi de *Dannemark*, n'avoient pû le détourner d'en venir à une rupture. Ce Prince ne vouloit pas perdre l'occasion d'une Alliance offensive & défensive, qu'il avoit faite avec le Roi de *Pologne* & l'Electeur de *Brandebourg*. Ainsi Sa Majesté Danoise ayant apris que le même Roi de *Pologne* avoit fait investir *Riga* au mois de Février, & pris le Fort de *Dunamunder*, fit avancer son Armée au mois de Mars dans le Duché de *Holstein*. Le Duc de *Virtemberg* qui la commandoit, s'empara d'abord de la Ville de *Sleeswick*, & marcha au commencement d'Avril avec un Corps de douze mille hommes, pour attaquer les Forts de *Husum* & de *Friderickstadt*, qu'il investit le 10., après s'être rendu maître de trois autres petits Forts qui n'avoient que quelques hommes pour les défendre. *Husum* ne se défendit que deux jours, & la Garnison, qui vit la brêche en état de donner l'Assaut, se retira la nuit à *Tonningue* avec le Canon, sans que les Danois s'en aperçûssent. *Friderickstadt* fut pris le 13. d'Assaut, la Garnison ayant néanmoins fait ferme dans le Marché, où elle obtint d'être faite prisonniére de Guerre. Enfin le Fort de *Schwabsteter* suivit le lendemain le sort des autres Places, le Géné-

ral

ral *Fuchs* s'en étant rendu maître le 14. du même mois d'Avril.

Comme c'étoit ſous le prétexte des Forts nouvellement conſtruits que le Roi de *Dannemarck* avoit commencé les hoſtilitez, on crut qu'il en demeureroit-là, lorſqu'il ſeroit en état de les faire raſer, & qu'il laiſſeroit à l'aſſemblée de *Pinnenberg* à terminer le reſte du différent par la Négociation. Mais lors qu'on ſut que le Duc de *Wirtemberg* après avoir partagé ſon Armée, en avoit envoyé une partie à *Gottorp*, qui ſe rendit auſſi-tôt, & étoit allé avec l'autre à *Tonninguen* qu'il fit Bombarder, n'ayant pas jugé à propos d'en faire alors le Siége, on ſe perſuada que Sa Majeſté Danoiſe n'en vouloit pas faire à deux fois, & qu'elle avoit deſſein de dépoüiller le Duc de *Holſtein* de tous ſes Etats, avant que le Roi de *Suéde* & ſes autres Alliez fuſſent à portée de le ſecourir. Des progrès ſi rapides reveillérent ceux qui s'intéreſſoient à la Paix du Nord & à la conſervation de ce Duc, & particuliérement les garands du Traité d'*Altena*. L'*Angleterre* & la *Hollande*, qui comme on a déja dit, avoient tâché de porter le Roi de *Dannemarck* à s'en tenir aux voyes de douceur, ſe diſpoſérent donc enfin à regret à prendre le Parti du plus foible. Deux fortes Eſcadres une *Angloiſe* & l'autre *Hollandoiſe* furent prêtes à mettre à la Voile à la fin de Mai, & trois mille hommes, des meilleures Troupes des *Provinces-Unies*, eurent ordre de s'aſſembler ſur les Frontiéres de la Province d'*Over-Iſſel*.

Cepen-

Cependant le Duc de *Wirtemberg* qui n'avoit différé d'attaquer *Tonninguen* dans les formes, qu'en attendant qu'il eût les choses nécessaires pour en faire le Siége, en ouvrit la Tranchée le 14. de Mai. On se flattoit tellement du succès de cette entreprise à la Cour de *Dannemarck*, que le Roi partit de *Coppenhague* pour en hâter l'éxécution par sa présence. Mais le Siége tira en longueur; les Troupes de *Lunebourg* & celles de *Suéde*, qui après avoir été jointes le 28. du même mois par le Corps de Troupes *Hollandoises* dont on a parlé, faisoient en tout vingt mille hommes, marchérent au secours des Assiégez & arrivérent le 30. à *Wansbeck*: de sorte que le Roi de *Dannemarck*, ne se sentant pas assez fort pour continuër le Siége, prit le parti de le lever le deuxiéme de Juin & de se retirer à *Rensbourg*, pour rassembler ses forces, dans la résolution d'en venir à une Bataille.

La Flote de *Dannemarck* avoit aussi mis à la voile le 24. de Mai. Elle passa le reste de ce mois là & une partie du suivant, à veiller sur la Flote *Suédoise* qui étoit encore à *Carelscroon*, afin de l'empêcher d'aller débarquer des Troupes du côté de l'*Allemagne*. Mais l'Amiral *Danois* n'eut pas plûtôt été informé, que la Flote *Angloise* & *Hollandoise* étoit arrivée le 20. de Juin à la vûë du Sund, qu'il fit Voile de ce côté, comme s'il eût eu dessein de lui en disputer l'entrée; ce qui fut cause que les Amiraux *Anglois* & *Hollandois*, qui avoient ordre d'éviter un engagement autant qu'il seroit possible, s'allé-

rent

rent ranger à la Rade de *Gottenbourg*, d'où ils partirent ensuite le 27. pour aller jetter l'ancre assez près de *Cronenbourg*, à la vûë de la Flote *Danoise*. Il se fit plusieurs allées & venuës entre les prémiers Officiers des Flotes, pendant qu'elles resterent ainsi en vûë, sans qu'on pût convenir de rien; mais la Flote *Danoise* ayant eu avis que celle de *Suéde* avoit mis à la Voile, s'alla remettre à la Rade de *Coppenhague*. La Flote *Angloise* & *Hollandoise* prit l'occasion de cette retraite pour passer le Sund; & saluant le Château selon la coûtume, elle alla ancrer sous l'Ile de *Veen*.

La Flote *Suédoise* avoit effectivement quitté la Rade de *Carelscroon*, & étoit venuë moüiller sous *Usted* le 28. de Juin. Elle s'avança le 7. de Juillet jusqu'à l'Ile d'*Amack* où elle jetta l'Ancre: mais Elle se joignit enfin le 17. à la Flote *Angloise* & *Hollandoise* au dessus de l'Ile de *Veen*. Celle de *Danemarck* n'osant plus tenir le large après cette jonction, se retira en quelque confusion sous le Canon du Château de *Coppenhague*, & fut suivie de la Flote Alliée qui alla moüiller à la même Rade.

Ce qui se passa depuis, marque assez l'aversion que les *Hollandois* avoient d'éxercer la moindre hostilité, quoi qu'il fût nécessaire d'en venir là, pour obliger le Roi de *Danemarck* à entrer en accommodement. Il fut jugé à propos entre les Alliez, de quitter la Rade de *Coppenhague* le 23 Juillet, pour s'aller mettre sous *Landscroon*, d'où on fit un détachement pour aller Bombarder *Coppenhague*,

gue, dont les Vaiſſeaux *Hollandois* ſe diſpenſérent; & le détachement ne fut compoposé que de Vaiſſeaux *Anglois* & *Suédois*. Ils s'avancérent donc le 25. ſous l'Ile d'*Amack*, d'où ils jettérent la nuit ſuivante quarante Bombes vers la Ville; & cette prémiére attaque fut réçûë avec beaucoup de courage par les *Danois*, qui firent grand feu tant des Ouvrages du Port, que des Vaiſſeaux & des Galiotes à Bombes de leur Flote: mais ce détachement ayant été renforcé le lendemain au ſoir de dix-huit Vaiſſeaux, ils ne purent empêcher que l'on ne jettât environ quatre cent Bombes dans la Ville ou dans le Port, après quoi la Flote Alliée ſe retira dans le *Conings diep*, pendant que le Roi de *Suéde* ſe diſpoſoit à faire une deſcente.

Ce jeune Monarque exécuta cette entrepriſe hardie, à la faveur du Canon des Frégates *Angloiſes* & *Hollandoiſes*, la nuit du quatre au cinq du mois d'Août, aſſez près d'*Elſeneur* & à cinq milles de *Copenhague*. La chaloupe ne pouvant pas approcher aſſez près de Terre, il ſauta le premier dans l'eau, l'épée à la main, ſuivi de ſes plus braves Officiers, chargea & mit en déroute, avec ſi peu de ménagement pour ſa perſonne, la Cavalerie & les Milices qui voulurent s'oppoſer à la deſcente, qu'il eut pluſieurs perſonnes tuées à ſes côtez: en un mot il eut bientôt mis ſon Camp hors d'inſulte, & fit enſuite débarquer à loiſir le reſte de ſon Infanterie, ſa Cavalerie, ſon Artillerie, & le Bagage.

La nouvelle de cette descente mit toute l'Ile de *Zeeland* dans une grande consternation, & donna l'allarme à *Coppenhague*, où on ramassa le plus de Troupes ou de Milices qu'on put près de cette Ville ; mais le Roi de *Suéde* qui n'avoit en vûë que d'obliger celui de *Danemarck* à faire la Paix, se contenta de deffendre à ses Troupes de rien prendre des Habitans sans payer, & de n'aprocher pas de plus de deux lieuës de cette Capitale. Il se fit donc alors, comme de concert, une espéce de Trève, aussi-bien par Mer que par Terre, pendant laquelle les Médiateurs travaillérent à la Paix avec tant de succès, que le Traité fut signé à *Travendal* le 18. Août. Ainsi finit tout d'un coup ce fameux démêlé, qui avoit duré si longtems, & qui menaçoit le Nord d'une plus longue Guerre.

Il auroit été à souhaiter que tous les Princes qui avoient eu part à ces mouvemens, eussent voulu suivre cet exemple & faire la Paix par tout en même tems ; mais comme la *Hollande* n'eut plus de part à ce qui se passa le reste de cette année en *Livonie* & ensuite en *Pologne*, on se contentera de dire, qu'après l'expédition de *Danemarck*, la levée du Siége de *Riga* par le Roi de *Pologne*, & la défaite de l'Armée *Moscovite* devant *Nerva* par le Roi de *Suéde* en personne, ce jeune Monarque étoit un des plus glorieux de l'Europe, s'il eût eu la générosité de pardonner à ses ennemis, au lieu de pousser trop loin la vengeance, en entreprenant de les réduire au désespoir.

Le Roi d'*Angleterre* étoit arrivé de *Londres* à la *Haye* le 17. de Juillet de cette même Année. Il y demeura huit jours qu'il donna aux affaires, ensuite de quoi il alla passer le reste du beau tems à *Loo*. Il y aprit la mort du Duc de *Glocester* Héritier présomptif de la Couronne d'*Angleterre*, qui étoit décedé le 10. d'Août, âgé d'onze ans; & cette triste nouvelle chagrina d'autant plus Sa Majesté Britannique, que l'espérance des véritables *Anglois* étoit fondée sur la vie de ce jeune Prince. Le Roi fit la revûë des Troupes le 7. de Septembre, & fut delà visiter les nouveaux Ouvrages de *Berg-op-Zoom*, passant par les Villes de *Breda* & de *Grave*. Il fit encore après cela quelque séjour à *Loo* & à la *Haye* d'où il alla s'embarquer pour l'*Angleterre* le 20. d'Octobre.

Enfin ce qu'on appréhendoit depuis longtems, arriva, & dans le tems même qu'on se réjoüissoit par tout du rétablissement prétendu de la santé du Roi d'*Espagne*, on aprit que ce Prince étoit mort le premier de Novembre. Mais quelque fâcheuse que fût cette nouvelle par raport aux suites, on en fut bien moins surpris, que d'apprendre que Sa Majesté Catholique avoit fait un Testament environ un mois avant sa mort, par lequel le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin, étoit déclaré Héritier de toute la Monarchie d'*Espagne*. La Régence que le feu Roi avoit nommée pour gouverner, jusqu'à ce que le jeune Roi fût en état de le faire, donna avis au Roi de *France* de la

mort

mort du Roi d'*Espagne*, & lui envoya le Testament; lui marquant dans plusieurs lettres consécutives tout l'attachement & la soumission possible, & le priant de faire partir incessamment leur nouveau Roi. Elle n'en demeura pas-là, & comme si l'*Espagne*, que Loüis XIV. avoit tourmentée depuis le commencement de son Régne, n'eût pû trouver de repos qu'entre les bras de son plus mortel ennemi, les Régens de cette Nation donnérent au Roi Très-Chrêtien chez eux & dans toute la Monarchie, le même pouvoir qu'il avoit dans son propre Royaume.

La Cour de *France* charmée de tant d'agréables nouvelles, & s'aplaudissant en secrèt du plaisir de voir ses intrigues si bien réüssir, sembla vouloir jouër une espéce de Comédie. Elle affecta d'abord d'être ellemême surprise de cette derniére disposition du Roi d'*Espagne*, & feignit de mettre en délibération si elle accepteroit ce Testament, pour la construction duquel elle avoit fait depuis deux ans jouër mille ressorts. Le Conseil fut assemblé extraordinairement, & le Roi, qui par le Traité de Partage, s'étoit engagé sept mois auparavant à n'accepter aucune autre disposition, ni pour lui ni pour les siens, se laisse persuader qu'il est obligé en Conscience de manquer à sa parole, & consent enfin que le Duc d'*Anjou* son Petit-Fils devienne Roi d'*Espagne*. La Scène finit par la Déclaration que le Roi Très-Chrêtien fit de la succession de ce jeune Prince à la Couronne d'*Espagne* sous le

le nom de *Philippe V.*, & enſuite par la Reconnoiſſance de toute la Cour & de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, en particulier.

Les Miniſtres de *France* levérent alors le Maſque, & changérent entiérement de langage. Le Traité de Partage qu'ils vantoient huit jours auparavant comme le Chef-d'œuvre de la plus excellente Politique, & qu'ils vouloient qu'on conſidérât comme la Baſe de la Paix Commune, n'étoit plus qu'une pierre d'achopement propre à faire échoüer la tranquilité la mieux affermie, & à replonger la meilleure partie de l'*Europe*, dans l'état déplorable d'où elle étoit ſortie par la Paix de *Riſwyk*. En un mot, tout Partage avec la Maiſon d'*Autriche* étoit d'une dangereuſe conſéquence, ſelon les *François*, & l'unique moyen de conſerver la Paix, étoit d'abandonner au Roi de *France*, ſous le nom d'un Enfant, l'entiére diſpoſition de la vaſte Monarchie d'*Eſpagne*.

Le Comte de *Briord* qui s'étoit plaint quelque tems auparavant, que l'*Angleterre* & la *Hollande* ne ſe tenoient pas aſſez armées, pour faire éxécuter le Traité de *Partage*, en cas que le Roi d'*Eſpagne* vint à mourir, entreprit de juſtifier à la *Haye* la conduite du Roi ſon Maître dans un Mémoire qu'il preſenta le 4. de Decembre aux *Etats Généraux*. Il s'efforça dans cette Piéce, de faire concevoir à Leurs Hautes Puiſſances les obligations qu'Elles avoient à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, de ce qu'Elle avoit eu la modération de renoncer à tous

les avantages que sa Couronne auroit pu tirer du Traité de *Partage*, pour accepter le Testament du Roi d'*Espagne*, en faveur du Duc d'*Anjou* son Petit-Fils. Il prétendit faire voir l'inutilité de ce Traité, en distinguant l'*Esprit* d'avec les *Termes* du même Traité, & soûtint que puisque l'*Esprit* n'avoit eu pour but que de prévenir la Guerre, il importoit peu qu'on s'attachât aux *Termes*, pourvû qu'en suivant l'*Esprit*, on parvint au même but par un autre chemin. On auroit dit, à l'entendre, que l'*Empereur*, quoi que frustré de ses Droits légitimes à la Couronne d'*Espagne*, auroit dû être aussi content du Testament que *Loüis XIV.*, ou que S. M. Impériale auroit donné sa parole au Comte de *Briord*, qu'Elle souffriroit tranquillement que son bien passât chez ses plus mortels Ennemis, sans faire le moindre mouvement pour s'y opposer. Le reste du Mémoire étoit plein de semblables raisonnemens, de beaucoup de hauteurs, & de quantité de menaces.

Les *Etats Généraux* n'étoient point insensibles à l'injustice d'un tel procédé. Ils ressentoient assez vivement l'affront que le Roi de *France* leur faisoit, en violant impunément un Traité qu'il avoit lui-même recherché avec le dernier empressement : Mais comme Leurs Hautes Puissances, aussi-bien que le Roi d'*Angleterre*, n'avoient concouru à le faire, que dans la vûë de conserver la Paix, Elles aimérent mieux étouffer alors leur ressentiment, que de donner les pre-

miers, la moindre atteinte à la tranquillité de l'*Europe*. Elles se contentérent donc de faire dire à Sa Majesté Très-Chrêtienne par leur Ambassadeur, que puis qu'Elle avoit jugé à propos, pour le bien de la Paix, de préférer l'acceptation du Testament au Traité de Partage, Elles espéroient qu'on leur feroit voir de quelle maniére cela se devoit entendre, ajoûtant, qu'Elles étoient prêtes d'entrer en Conférence sur ce sujet-là avec le Comte de *Briord*, ou avec quelque autre qu'il plairoit à Sa Majesté de nommer. La réponse fut qu'on envoyeroit au plûtôt le Comte d'*Avaux* en *Hollande*.

Les affaires en étoient là, lors que l'année 1701 vint à commencer. On s'aperçut d'abord que le Roi de *France* songeoit bien moins à calmer l'inquiétude, & à appaiser le mécontentement de l'*Angleterre* & de la *Hollande*, qu'à bien profiter du pouvoir sans bornes qu'il avoit reçû des Régens dans toute la Domination Espagnole. Ce Prince, pressentant que si l'*Empereur* avoit à tenter quelque chose, ce seroit du côté de l'*Italie*, eût non seulement la précaution de faire transporter par Mer des Troupes au Rayaumes de *Naples*, & de *Sicile*, & dans le *Milanois*, pendant que ses Ministres travailloient à engager, comme ils firent un peu après, les Ducs de *Savoye* & de *Mantouë* à se déclarer pour lui; mais il sçut si bien mettre le Duc de *Baviére* dans ses intérêts, que cet Electeur introduisit les François en un même jour dans toutes les Villes

les des Païs-Bas, où les Troupes Hollandoises, qui composoient une partie des Garnisons, se virent en quelque façon prisonniéres de guerre au milieu de la Paix. L'Electeur avoit si bien ménagé ce Complot avec les Gouverneurs des Villes, qu'il fut éxécuté dans toutes les Places entre cinq & six heures du matin le 6. de Février; de sorte que les Hollandois qui étoient encore au lit, ne s'aperçurent de la supercherie, que lors que les François, joints aux Espagnols, étoient au moins trois contre un. Cette entreprise parut d'autant plus surprenante, que les Hollandois étoient là du consentement du Roi d'*Espagne*, & pour la sureté de la fameuse *Barriére*, dont il est si souvent fait mention dans les Traitez.

Le Comte d'*Avaux* arriva enfin à la Haye le 12. du même mois de Février. On étoit dans l'impatience de sçavoir les propositions qu'il avoit à faire pour compenser les conditions du Traité de Partage; mais on fut bien surpris d'apprendre qu'il n'en avoit aucune, & que ses ordres portoient, d'écouter seulement celles qu'on lui feroit. Il fit ensuite des plaintes, de ce que les *Etats Généraux* n'avoient pas fait réponse à la Lettre que le Roi son Maître leur avoit écrite, au sujet de l'avénement de son Petit-Fils à la Couronne d'*Espagne*, ni à celle du nouveau Roi, non plus qu'au Mémoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*; & insinua que cela avoit obligé Sa Majesté Très Chrêtienne à en user comme il avoit

 fait

fait avec leurs Troupes. En un mot, le Comte d'*Avaux* fit aſſez ſentir, qu'il n'y avoit aucune Négociation à eſpérer, à moins que Leurs Hautes Puiſſances ne reconnuſſent le Duc d'*Anjou* en qualité de Roi d'E*ſpagne*.

Les *Etats Généraux* voyoient aſſez les conſéquences de cette démarche; mais dans la vûë qu'elle pourroit faire naître quelque expédient pour la conſervation de la Paix, ou qu'elle obligeroit au moins la *France* à relâcher leurs Troupes qu'on retenoit encore au *Païs-Bas*, Ils prirent la réſolution le 21. de Février, de faire cette reconnoiſſance ſans aucune condition, envoyérent le lendemain Leurs Députez féliciter l'Ambaſſadeur d'E*ſpagne* ſur l'avénement du Duc d'*Anjou* à la Couronne d'E*ſpagne*, & firent en même tems réponſe aux lettres des deux Rois, deſquelles on vient de faire mention.

Le premier & le ſeul avantage que cette complaiſance procura à Leurs Hautes Puiſſances, fut le relâchement de leurs Troupes, qui avoient été retenuës juſques-là dans les Places des *Païs-Bas*. Elles eurent permiſſion au mois d'Avril de retourner dans les *Provinces-Unies*, après que les François eurent fait leur poſſible pour les affoiblir, en débauchant les Soldats, ou en leur facilitant la deſertion. On voulut voir enſuite ce qu'on devoit eſpérer de la Négociation; & ſuivant la Déclaration du Comte d'*Avaux*, qui n'étoit venu, diſoit-il, que pour écouter des Propoſitions, Mr. *Stanhope* lui pré-

préſenta celles du Roi d'*Angleterre* le 22. de Mars, comme les *Etats Généraux* lui firent pareillement délivrer les leurs le jour ſuivant. Elles ne contenoient les unes & les autres que la demande d'une ſatisfaction raiſonnable pour l'*Empereur*, & celle d'une Barriére aux *Païs-Bas*, telle qu'on l'avoit toûjours crûë néceſſaire pour la ſureté des *Provinces-Unies*. C'avoit été là poſitivement le but du Traité de Partage, dont on étoit en droit de demander l'équivalent au Roi de *France*, puis qu'il lui avoit plû, contre ſa parole, d'accepter le Teſtament. Cependant, le Comte d'*Avaux* ſe contenta d'envoyer ces propoſitions en *France*, & on n'y fit aucune réponſe, ſi ce n'eſt que cet Ambaſſadeur de *France* aſſura de bouche, & en termes généraux, que le Roi ſon Maître obſerveroit éxactement la Paix de *Riſwyk*.

Il ne ſe trouva plus même dans la ſuite aux Conférences que par maniére d'acquit, & s'aviſa bien-tôt après de les interrompre, en diſant, qu'il ne pouvoit y admettre l'Envoyé d'*Angleterre*, ſous prétexte que les affaires de ce Royaume ne ſe devoient pas traiter en *Hollande*. On eut beau lui répréſenter que les Intérêts de l'*Angleterre* & de la *Hollande* étoient inſéparables dans cette conjoncture, puis qu'il s'agiſſoit du Traité de Partage, qu'elles avoient fait conjointement: Ce Miniſtre menaça toûjours de ſe retirer avec l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, juſqu'à ce qu'il eût reconnu qu'on commençoit à prendre ſérieuſement des meſures

avec l'*Angleterre* contre la mauvaiſe foi du Roi ſon Maître. La *France* apparemment n'étoit pas encore prête à lever le Maſque, & elle avoit beſoin de quelques jours pour perfectionner ſes grands deſſeins: Quoi qu'il en ſoit, le Comte d'*Avaux* eut ordre de renoüer les Conférences vers le milieu du mois de Juin; mais ce ne fut que pour les finir entiérement bien-tôt après, puis qu'il refuſa de ſouffrir qu'on y traitât d'aucune ſatisfaction pour Sa Majeſté Impériale. Elles furent donc abſolument rompuës; & cet Ambaſſadeur fit ſçavoir aux *Etats Généraux* le 26. Juin, que le Roi ſon Maître le rapelloit. Il préſenta en même tems un Mémoire qui pouvoit paſſer pour un véritable Manifeſte; mais Leurs Hautes Puiſſances y répondirent d'une maniére ſi judicieuſe & ſi ſolide, que la Cour de *France* n'a jamais oſé y repliquer; & le Comte d'*Avaux* partit le 13. d'Août pour s'en retourner, laiſſant ſeulement ſon Secrétaire à la *Haye*.

Cette feinte Négociation qui n'avoit eu pour but que d'amuſer l'*Angleterre* & la *Hollande* pendant ſept ou huit mois, avoit donné le tems à *Louis XIV.* d'en achever pluſieurs véritables, & de ſe mettre en défenſe dans tous les endroits, par où ſon Royaume ou celui du nouveau Roi pouvoient être attaquez; ce qui nous oblige d'entrer un peu plus dans le détail de l'état où étoient alors ſes affaires, par raport au reſte de l'*Europe*.

L'I-

L'*Italie* renfermant une partie confidérable de la Monarchie d'*Efpagne*, & la Guerre ayant toûjours été fort à charge à la *France* de ce côté-là, on ne doutoit pas que l'Empereur ne dût la commencer par cet endroit. Auffi avoit t'on pris de la part de la *France* toutes les précautions imaginables, ou pour l'empêcher, ou pour l'étouffer dès fon commencement. Non feulement on y avoit envoyé des Troupes de bonne heure, comme on a dit ci-deffus, mais pendant qu'on avoit ménagé une Neutralité avec les Puiffances qui ne voulurent pas prendre parti, on avoit engagé le Duc de *Mantouë* à livrer la Capitale de fes Etats, par où les *Allemans* devoient paffer pour aller dans le *Milanois*, entre les mains des *François*; & le Duc de *Savoye* étoit entré fi avant dans les Intérêts de la *France*, qu'il donna paffage à fes Armées, dont il fut fait Généraliffime en *Italie*, les augmenta de fes propres Troupes, & donna quelque tems après fa feconde Fille en Mariage au nouveau Roi d'*Efpagne*. On fe croyoit, en un mot, fi en fureté du côté du *Milanois*, qu'on fe mocquoit à *Paris*, du bruit qui couroit de la Marche des *Allemans*, fous le Prince *Eugene* de *Savoye*. Mais cet habile Général obligea bien-tôt les *François* à changer de langage. Il fit marcher fon Armée & fon Artillerie par des chemins qu'on avoit cru jufques-là impraticables; paffa *l'Adige* à la vûë, pour ainfi dire, de l'Armée Françoife, vers le milieu du mois de Juin; & battit un de leurs Quartiers à *Carpi* au commencement

de Juillet. Il s'avança vers le *Mincio*, & le passa encore à la fin du même mois, ensuite dequoi il alla prendre poste sur les bords de l'*Oglio*. Les Forces des deux Couronnes & du Duc de *Savoye* passent en vain cette Riviére, pour l'aller forcer dans son poste de *Chiari* : Elles y sont battuës & sont obligées de repasser l'*Oglio* en si mauvais état, qu'elles ne purent empêcher le Prince *Eugene* de s'emparer de *Canetto*.

On n'en étoit pas encore venu aux Hostilitez du côté de l'*Allemagne*, ni dans les *Païs-Bas*, mais on étoit bien persuadé que cela ne pouvoit pas manquer d'arriver, en voyant le prodigieux amas de Troupes & de toutes sortes de Munitions que la *France* faisoit le long de la *Meuse*, en *Brabant*, & en *Flandres*; sans parler des Lignes & des Forts qu'elle faisoit faire en divers endroits. On sçavoit d'ailleurs, que l'Electeur de *Baviére* n'avoit quitté les *Païs-Bas* pour se retirer en *Allemagne*, qu'afin d'y faire une diversion considérable, comme il fit l'année suivante, en faveur de la *France*; & l'on n'attendoit rien de bon de l'Electeur de *Cologne* son Frére, qu'on se doutoit bien être dans les mêmes intérêts. Enfin, la *France* s'étoit fait un parti, même au cœur de l'*Allemagne*, où en fomentant le mécontentement des Princes Opposants au neuviéme Electorat, & tâchant de leur inspirer encore de la jalousie de la nouvelle Dignité que l'Electeur de *Brandebourg* venoit de prendre de Roi de *Prusse*, du consentement de l'Empe-

pereur, Elle en trouva de diſpoſez à faire des levées conſidérables en ſa faveur.

Cela ouvrit les yeux à l'*Angleterre* & à la *Hollande*, qui comprirent qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'au moins, ſi on ne vouloit pas rompre les premiers, il falloit ſe mettre, en cas d'attaque, en état de ſe bien défendre. Le Roi d'*Angleterre* avoit expoſé à ſon Parlement, en leur communiquant une Lettre des *Etats Généraux*, le danger où ſe trouvoit la *Hollande* & le reſte de l'*Europe*, par l'Union des deux Couronnes de *France* & d'*Eſpagne*. Les deux Chambres ordonnérent auſſitôt que l'on feroit paſſer en *Hollande* un ſecours de dix mille hommes, en attendant qu'on y pourvût plus amplement. Les Flotes des deux Nations, faiſant enſemble 73. Vaiſſeaux, s'aſſemblérent en même tems à *Spithead*. Sa Majeſté Britannique partit d'Angleterre l'onze de Juillet, & arriva à la *Haye* le 14. Elle étoit accompagnée de pluſieurs Seigneurs, & entre autres du Comte de *Marlborough*, qui devoit commander le ſecours, & qui fut nommé Plénipotentiaire au Congrès des Alliez. Elle en partit ſix jours après pour aller viſiter les Villes de *Flandre*, & y revint le 29. d'où Elle alla enſuite à *Loo*.

Les *Etats Généraux* ne perdoient point cependant d'occaſion de ſe fortifier par de nouvelles Alliances. Ils avoient fait un Traité avec le Roi de *Dannemark*, dès le mois de Juin, par lequel ce Prince leur devoit

voit fournir un Corps de Troupes considérable, en cas que leurs Provinces vinssent à être attaquées. On en conclut un autre entre l'*Angleterre*, la *Hollande*, & l'*Empereur* le 7. de Septembre, lequel a servi de fondement au rétablissement de la grande Alliance, qui avoit fini par la Paix fourée de *Riswick*.

Il est aisé de voir par tout ce que l'on vient de dire, que les *Anglois* se disposoient de bonne grace à s'opposer aux nouvelles entreprises de la *France*: mais un incident qui arriva un peu après, en leur donnant une nouvelle marque de la mauvaise foi du Roi Très-Chrêtien, ne contribua pas peu à exciter dans toute la Nation le vif ressentiment qu'elle a fait paroître depuis ce tems-là contre cette Couronne. Le Roi *Jacques II.* après avoir langui assez long-tems, mourut à *St. Germain* le 16. Septembre, & le Roi de *France*, malgré la reconnoissance qu'il avoit faite de *Guillaume III.* au Traité de *Riswick*, ne laissa pas de reconnoître le Prétendu Prince de *Galles* pour Roi d'*Angleterre*. On ne sçauroit s'imaginer combien les Peuples de ce Royaume furent sensibles à l'affront que la *France* faisoit à leur Roi, & Sa Majesté étant partie de *Hollande* le 14. de Novembre pour l'*Angleterre*, reçut à son arrivée des Adresses de tous les endroits du Royaume, pour la conjurer de se venger d'une telle perfidie; lui promettant toute sorte d'assistance dans cette occasion.

Pour

Pour revenir aux *Païs-Bas*, le Roi de *France* n'avoit pas assemblé tant de forces de ce côté-là, pour y demeurer toûjours dans l'inaction. Il les avoit occupées d'abord à faire des Lignes depuis la *Meuse* jusqu'à l'*Escaut* & de ce Fleuve jusqu'à *Ostende*, & ensuite à bâtir, ou à relever des Forts jusques sous le Canon des Places des *Etats Généraux*, mais elles commencérent à se donner plus de mouvemens au commencement de Septembre, & chacun redoubla son attention, pour voir par où elles débuteroient. Le lâche complot qu'on découvrit alors pour surprendre l'importante Ville de *Mastricht*, fit voir qu'on vouloit commencer par une trahison. Le Commandant de cette Place avoit déja eu avis qu'il se tramoit quelque chose; deux barils de poudre qui sautérent du côté de la Porte de *Bruxelles*, donnérent occasion de faire arrêter deux Soldats qu'on mit au Conseil de Guerre. Ces deux en accusérent plusieurs autres, & tous avoüérent séparément qu'ils étoient entrez dans une Conspiration pour livrer *Mastricht* aux François, qui campoient tout exprès à *Richelles*, entre cette Ville & celle de *Liége*.

Ce qu'on avoit manqué de faire à *Mastricht* s'éxécuta plus facilement à *Liége*, puis que l'entreprise étoit appuyée du crédit de l'Electeur de *Cologne* qui étoit en même tems Evêque & Prince de *Liége*, de sorte que les *François*, sous le nom de Trou-

pes du Cercle de *Bourgongne*, furent introduits le 22. de Novembre, non seulement dans la Ville & dans la Citadelle de *Liége*; mais encore dans toutes les Villes de l'Electorat de *Cologne*, à la réserve de la Ville de *Bonn* où l'Electeur faisoit sa Résidence, & de celle de *Cologne*, qui pour éviter un pareil sort, reçut Garnison Impériale. Ainsi les *Provinces-Unies* à l'éxemple de 1672. se virent encore assiégées en pleine Paix, de tous côtez, excepté de celui de la Mer.

On crut après cela que les *François* demeureroient en repos, en attendant la saison de se mettre en Campagne; mais l'attention qu'ils avoient remarquée dans les *Etats Généraux*, à ne rien faire contre la Paix, leur inspira vers la fin de l'année l'audace de venir commencer le Fort de *Selsate*, presque sous la portée de Mousquet du *Sas de Gand*. Ils en continuérent même l'Ouvrage, malgré les menaces du Gouverneur, jusqu'à ce que ce dernier, après en avoir reçu l'ordre de ses Maîtres, les obligea d'abandonner cette entreprise à grands coups de Canon.

CHAPITRE X.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de 1702. *jusques à l'an* 1704.

TOutes les démarches de la *France* depuis la mort du Roi d'*Espagne Charles* second, étoient si contraires au repos de *l'Europe*; & cette Couronne étoit si éloignée de vouloir donner la moindre satisfaction à l'*Empereur* sur ses justes prétentions, ni aucunes suretez pour la Barriére des *Païs-Bas*, que la guerre étoit absolument inévitable. On s'y disposa donc tout de bon au commencement de cette année 1702., & comme le Roi Très-Chrêtien faisoit agir ses Troupes, ainsi qu'on vient de dire, sous le nom de Troupes du Cercle de *Bourgongne*. Celles du Roi d'*Angleterre* & des *Etats Généraux* se disposoient à entreprendre quelque chose, dès que la saison permettroit de se mettre en Campagne, sous le nom de Troupes Auxiliaires de l'*Empereur*. On s'occupoit cependant de part & d'autre à faire des Magazins, ce qui avoit produit quelques actes d'Hostilité dès le mois de Janvier, au sujèt des Bâteaux chargez de Munitions que les *François* faisoient descendre, soit du *Rhin*, soit de la *Moselle*, dont quelques-uns furent attaquez ou arrêtez par les Troupes Palatines, au nom de *l'Empereur*. De plus *l'E-*

lecteur de Cologne ayant fait faire un Fort de l'autre côté du *Rhin*, vis à-vis de *Bonn*, envoya un Parti reconnoître le Fort que *l'Electeur Palatin* faisoit à *Siegberg*; mais ce Parti s'étant aproché trop près de l'Ouvrage, essuya une décharge qui lui tua sept ou huit hommes.

Pour du côté de *l'Italie*, on peut dire que les *Allemans* n'y entrérent point en quartier d'hiver. Le Prince *Eugene* de *Savoye* après s'être rendu maître de *l'Oglio*, les avoit employez à s'emparer de plusieurs postes importans, aussi-bien que du petit état de la *Mirandole*. Il avoit ensuite bloqué *Mantoüe*; mais ce Prince forma dès le commencement de cette Année un projèt capable de faire tomber tout le *Milanois* entre les mains de *l'Empereur*, si par un contretems, l'affaire n'eût manqué, presqu'au moment qu'elle alloit s'achever.

Cremone, par sa situation sur le *Pô*, à l'entrée du *Milanois* du côté du *Mantoüan*, avoit été régardée par les *François* comme la Ville la plus propre à faire une place d'Armes. Ils en avoient rétabli les anciennes Fortifications, & y en avoient ajoûté de nouvelles. Leur Artillerie, leurs Munitions, & de gros Magazins de Vivres y avoient été conduits; & c'étoit là que leur Général faisoit ordinairement sa résidence, aussi-bien que les Officiers les plus distinguez de leur Armée. La Garnison étoit forte, mais les *François* qui croyoient la place à l'abri de toute autre entreprise que d'un Siége formel, n'y faisoient

pas

pas la garde avec toute l'exactitude qu'ils auroient dû. Le Prince *Eugene* qui entretenoit quelque intelligence dans la Ville, parmi les Partisans de *l'Empereur*, eut avis de cette négligence & résolut d'en profiter. Il sut qu'il y avoit un ancien Aqueduc ou égoût du côté du *Pô*, qui n'étoit point gardé par la Garnison, & par lequel il ne seroit pas impossible d'introduire dans la Place un petit nombre de Troupes, lequel pourroit s'emparer d'une des portes, & en faire entrer un plus grand. Ce Prince après avoir pris des mesures fort secretes avec les Généraux de son Armée, fit défiler ses Troupes insensiblement & par petites parties au déçà & au delà du *Pô* du côté de *Cremone*. Leur rendez-vous général étoit à *Ostiano*, & l'éxécution fut marquée au 1. de Février. Les Troupes se mirent en marche à une heure après minuit, la Cavalerie ayant une partie de l'Infanterie en croupe. Le Prince *Eugene* arriva à un quart de lieuë de *Cremone* à trois heures du matin, où il fut obligé de faire alte pour attendre le reste des Troupes, qui n'ayant pû marcher plus vite, à cause de la difficulté des chemins, n'arrivérent qu'à la pointe du jour. Son Altesse fit alors un détachement de trois cens hommes ou environ, la plûpart Grenadiers, avec quantité de Charpentiers & de Menuisiers, qui ayant été conduits à l'Acqueduc, passérent sans bruit dans la Ville, où ils se rendirent aux postes qu'on leur avoit marquez. Les Charpentiers & Serruriers, après qu'on eut fait main basse sur le Corps de Garde de la Porte

te de Ste. *Marguerite*, rompirent les Portes & les Barriéres, & donnérent entrée au reste des Troupes du Prince *Eugene*, lesquelles s'emparérent de quelques places, de la Maison de Ville, & de plusieurs autres postes, avant que les *François* se fussent mis en défense.

Par malheur il ne fut pas si facile de s'emparer de la porte du *Pô*, par où il falloit sortir pour se rendre maître du Pont sur lequel 3000. hommes, que commandoit le jeune Prince de *Vaudemont*, devoient passer pour venir renforcer le monde du Prince *Eugene*. Les *Irlandois*, qui gardoient cette porte & avoient leurs Casernes là autour, prirent l'allarme de bonne heure, & se deffendirent si bien à ce poste là, qu'il fut impossible de les forcer.

Les *François* avoient cependant pris les Armes de tous côtez, & s'étoient assemblez en plusieurs endroits, où ils se défendirent & tinrent bon contre les Allemans. Ces prémiers furent soûtenus par un gros détachement d'*Espagnols* que le Gouverneur de la Citadelle fit sortir, & qui firent ferme avec eux sur l'Esplanade. Le reste de la Garnison qui étoit encore libre, alla renforcer le poste de la porte du *Pô* & de celle de *Milan*, dont les *Allemans* n'avoient pû se rendre maîtres. Plusieurs Officiers *François* de considération furent tuez ou pris au commencement de l'allarme ; & le Maréchal de *Villeroi* qui étoit arrivé là de *Milan* le jour précédent, & étoit monté à cheval au prémier bruit & sans suite pour se rendre à la place, fut fait prison-

ſonnier au coin d'une ruë. Toute la journée ne fut qu'un Combat continuel dans plusieurs endroits de la Ville ; mais le Prince *Eugene* voyant enfin ſur le ſoir que les *François* ſe fortifioient & augmentoient de plus en plus aux poſtes dont on vient de parler ; & n'eſpérant plus d'ailleurs d'être ſecouru par le Prince de *Vaudemont*, qui ne put jamais trouver aſſez de Pontons ou de Bâteaux pour faire paſſer le *Pô* à ſes Troupes, prit enfin à regret le parti de faire ſa retraite. Elle ſe fit en très bon ordre, & en emmenant le Maréchal de *Villeroi* & environ quatrevingt dix Officiers priſonniers, & quatre cent Soldats, les *Allemans* n'ayant perdu qu'environ trois cens hommes dans cette belle & courageuſe entrepriſe, qui ne manqua que par un pur effet du hazard.

Si le projèt du Prince *Eugene* n'eut pas le ſuccès qu'il s'en étoit promis, il ne laiſſa pas de mortifier la Cour de *France*, qui commença à s'apercevoir de la difficulté qu'elle auroit à réſiſter à tant d'Ennemis qu'elle alloit avoir ſur les bras. Elle ſavoit que le Roi d'*Angleterre* avoit fait un plan pour s'oppoſer à la nouvelle Monarchie, dans lequel entroient preſque tous les Princes de l'*Allemagne*. Ce qui arriva même à un de ſes Alliez dans le Nord de ce Païs-là, lui fut d'un mauvais préſage, Le Duc de *Wolfembuttel* qui avoit pris hautement le parti de la *France*, ne fut pas en état de réſiſter aux forces des Ducs de *Hanover* & de *Zell*, qui entrérent ſur ſes Terres vers le milieu du mois de

Mars ;

Mars ; & ce Prince fut contraint moitié de gré, moitié de force, de faire, environ un mois après, son accommodement avec l'*Empereur*. Mais la mort du Roi d'*Angleterre*, qui survint au même mois de Mars, releva tellement les espérances de *Loüis XIV.* qu'il se flatta que rien ne s'opposeroit desormais à ses desseins ambitieux. La santé du Roi d'*Angleterre* s'étoit extrémement affoiblie depuis quelque tems. Une chûte que Sa Majesté Brittannique fit à la chasse le 4. de Mars, l'empira de beaucoup, & quoi que l'accident ne parût pas d'abord si dangereux ; ce Prince, ayant toûjours diminué de forces, depuis ce jour-là, mourut enfin le 14. du même mois à huit heures du matin.

La nouvelle d'un si facheux contretems arriva à la *Haye* le 23. de Mars, & y causa d'abord la derniére consternation ; mais étant accompagnée des assurances que la Reine d'*Angleterre*, nouvellement proclamée à *Londres*, avoit données à l'Ambassadeur des *Etats Généraux*, de soûtenir toutes les Alliances que le feu Roi avoit faites avec Leurs Hautes Puissances & avec les autres Alliez ; cette démarche de Sa Majesté Britannique rassura d'autant plus les esprits, qu'on apréhendoit sur tout, qu'il n'arrivât quelque changement en *Angleterre*, qui fût préjudiciable à la Cause Commune. Les *Etats Géneraux* écrivirent donc des Lettres à chaque Province en particulier, pour leur faire part de cette funeste nouvelle,

velle, & les prier de prendre les mefures qu'ils jugeroient néceffaires dans une telle conjoncture.

Les Etats de *Hollande* n'eurent pas plutôt reçû la Lettre des *Etats Généraux*, qu'ils fe rendirent en Corps à l'Affemblée de Leurs Hautes Puiffances, à laquelle ils firent connoître la bonne difpofition où ils étoient, d'entrer dans tout ce qui pourroit fervir à réparer la perte que la République venoit de faire. La Réfolution folemnelle qu'on prit la-deffus eft trop étenduë pour être ici raportée toute entiére; mais après être convenus de la néceffité de s'unir de plus en plus, on pofoit pour maxime principale, que le falut de la Caufe Commune dépendoit de l'Amitié mutuelle, de la Concorde & de l'Harmonie entre les Alliez; fur quoi on déclaroit que l'intention de l'Etat étoit d'entretenir réligieufement les Traitez & engagemens faits avec les Alliez. On jugeoit enfuite à propos de donner avis à ces mêmes Alliez des intentions des Etats Généraux à cet égard; & de les prier de réfléchir fur la conftitution dangereufe des affaires prefentes, afin de redoubler leurs efforts, pour prévenir les malheurs que la mort du Roi d'*Angleterre* pourroit caufer. Enfin, on devoit réprésenter aux Puiffances qui n'avoient pas de part à la Grande Alliance, le danger où l'*Europe* fe voyoit expofée; & les Miniftres de Leurs Hautes Puiffances dans les Cours étrangéres, auxquels on devoit envoyer l'Extrait de la préfente Réfolution, devoient s'employer à cela dans les Cours de leur

Ré-

Résidence; pendant que les Députez de l'Etat feroient les mêmes offices auprès des Ministres résidans à la *Haye* de la part des Princes étrangers. Cette Résolution fut suivie d'une Déclaration particuliére de chacune des six autres Provinces à Leurs Hautes Puissances, touchant l'entretien de l'Union, la défense de l'Etat, & le maintien de la Cause Commune.

Le Comte de *Marlborough* arriva ensuite à la *Haye* le 28. de Mars, & fut le 31. à l'Audience des *Etats Géneraux*, auxquels il déclara le desir sincère que la Reine d'*Angleterre* avoit d'entretenir & même de resserrer l'Union qui avoit été ci-devant entre les deux Nations. Il délivra en même tems à l'Assemblée une Lettre de la Reine, dans laquelle cette Princesse, après des Complimens de Condoleance sur la mort du feu Roi, leur écrivoit à-peu-près les mêmes choses que le Comte venoit de leur dire dans sa Harangue.

On avoit bien prévû en *France* la consternation que la mort du Roi d'A*ngleterre* causeroit dans les *Provinces Unies*; mais on n'avoit pas cru que le danger, où les exposoit ce funeste accident, resserreroit plus étroitement leur Union; & que le péril commun réveilleroit les bonnes intentions de leurs Alliez. Le Secretaire que le Comte d'*Avaux* avoit laissé à la *Haye*, eut ordre sur cela de présenter un Mémoire aux *Etats Généraux* le 31. Mars, dont le contenu acheva de les irriter contre le procédé & les hauteurs de la France. Il réprésentoit à Leurs

Leurs Hautes Puiſſances, qu'avant que les nombreuſes Armées de Sa Majeſté Très-Chrêtienne fuſſent obligées d'entrer en action, Elle vouloit leur rappeller le ſouvenir de l'heureuſe Union où la République avoit été autrefois avec la *France* ; leur reprochant les avantages qu'elle en avoit tirez. Il leur vantoit ce que le Roi avoit fait pour maintenir la Paix de *Riſwick*, ſa patience & ſa modération à ſouffrir plûtôt le mépris de ſes forces que de les employer contre eux ; & leur faiſoit entendre, qu'à préſent que la République étoit renduë à Elle même, Sa Majeſté Très-Chrétienne eſpéroit, qu'elle conſulteroit ſes ſeuls intérêts. Qu'Elle leur offroit la confirmation des trois derniers Traitez de Paix, & d'envoyer ou de recevoir un Ambaſſadeur à ce ſujèt-là. Enfin, Elle demandoit ſur cela une prompte Réſolution de Leurs Hautes Puiſſances, leur donnoit le choix de la Paix ou de la Guerre, & les menaçoit de l'approche de la Campagne & de ſes nombreuſes Armées toutes prêtes d'agir.

L'Envoyé de l'Empereur, qui réſidoit à la *Haye*, préſenta trois jours après un Mémoire aux *Etats Généraux*, pour leur repréſenter l'indignité des reproches que la *France* leur faiſoit, en parlant des bienfaits qu'ils en avoient reçus, & du peu de reconnoiſſance qu'ils en avoient eu, comme ſi elle avoit formé elle-même leur République. Il faiſoit remarquer à Leurs Hautes Puiſſances la flaterie injurieuſe du Roi de *France*, qui feignant de les croire plus maîtres depuis la

mort

mort du Roi d'*Angleterre*, marquoit par là le peu d'opinion qu'il avoit de leur ſageſſe. Il leur repréſentoit encore de la part de l'*Empereur*, que les deux mois ſtipulez par le troiſiéme Article de l'Alliance étant expirez, il étoit néceſſaire de faire diverſion aux *Pais-Bas*, pour empêcher les *François* d'envoyer du monde en *Italie* & ſur le *Rhin*, contre Sa Majeſté Impériale : Exhortant la République à ſe déclarer, afin de desabuſer tout le monde des vaines eſpérances dont la *France* le repaiſſoit.

Ce Mémoire étoit judicieux. Mais la réponſe remplie de modération & de ſolidité, que les *Etats Généraux* firent à celui du Réſident de *France*, en faiſoit bien mieux voir tout le ridicule. Leurs Hautes Puiſſances diſoient : Qu'Elles ſe ſouvenoient aſſez des tems heureux où leur République avoit été étroitement alliée avec la *France*, lors que leurs intérêts mutuels le demandoient ; & qu'Elles n'avoient jamais rien fait contre cette Alliance : mais qu'à leur grand regret, Elles n'avoient pû toûjours conſerver l'affection de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, comme elles avoient fait celle de ſes Prédéceſſeurs, quoi qu'Elles lui euſſent donné toutes les preuves de la leur, qu'on pouvoit attendre d'une République Libre & Souveraine. Qu'Elles avoient fait tout leur poſſible pour conſerver la Paix générale, pourvû qu'Elles euſſent pour leur Etat une ſureté raiſonnable- ce qu'on avoit pû remarquer devant & après la mort du feu Roi d'*Eſpagne*, & lors qu'il plut à Sa

Ma-

Majesté Très-Chrêtienne de rompre les Négociations par le rappel du Comte d'*Avaux*. Mais que Leurs Hautes Puissances n'étant point sures de la bienveillance de Sa Majesté Très-Chrêtienne, voyant leur Barriére occupée par ses Troupes, ses préparatifs de guerre augmentez, & leur Etat bloqué de toutes parts, Elles avoient été nécessitées d'Armer de leur côté, de demander l'Assistance de leurs Alliez, & d'entrer en engagement avec eux pour leur défense mutuelle. Qu'Elles voyoient par ce Mémoire que leurs précautions n'avoient pas été inutiles, puis qu'il paroissoit que Sa Majesté n'attendoit que la Saison propre pour faire agir ses nombreuses Armées. Qu'au reste, Elles ne se trouvoient nullement coupables des reproches qu'on leur faisoit dans ce Mémoire, ayant toûjours agi avec la modération d'une République qui aime la Paix, & n'ayant fait que ce qu'on les a obligez de faire pour leur défense. Que les choses étant dans cette situation, Elles ne voyoient pas de quelle utilité il seroit d'envoyer ou de recevoir un Ambassadeur, après s'être obligées de n'entrer en aucune Négociation particuliére, & s'être ôté par là la liberté de rien conclure sans la participation de leurs Alliez. Le reste de la réponse étoit un reproche au Résident de ne pas connoître le Gouvernement des *Provinces-Unies*, lors qu'il disoit, que la République étoit renduë à Elle-même; & on lui apprenoit, que les Etats avoient eu autant de liberté avant la mort du Roi d'*Angleterre*, qu'àprès. Que si on avoit suivi

ſuivi ſes conſeils, c'eſt qu'ils n'avoient eu pour but que la conſervation de leur Liberté & de leur Réligion; de ſorte qu'on étoit réſolu de ſuivre les mêmes principes; de ne ſe point départir des Alliances contractées pendant ſa vie; & de perſiſter à ſe ſervir, pour le maintien de la Liberté & de la Réligion, des moyens que Dieu leur a mis en main.

Quelque modérée que fût cette réponſe, la *France* en conclut, que ſes hauteurs & ſes menaces ne faiſoient aucune impreſſion ſur les Membres de la République. Elle ne tarda guére à en avoir des marques plus aſſurées, puis que les *Etats Généraux* à l'imitation du Roi de France, qui faiſoit agir ſes Troupes ſous le nom de Troupes du Cercle de Bourgogne, formérent deux Camps au commencement d'Avril, ſous le nom de Troupes Auxiliaires de l'Empereur, ſçavoir un à *Moocker*, & l'autre à *Roſendal*; & cinq Régimens d'Infanterie eurent ordre en même tems d'aller s'embarquer ſur la Flote. Le Prince de *Naſſau Saarbrug*, qui commandoit les Troupes de l'Etat, reçut un Brevet de Maréchal de Camp de l'Empereur, & fit marcher l'Armée du côté du Bas-Rhin, pour faire le Siége de *Keyſerswaert.*

La Ville fut inveſtie le 16. d'Avril, & la Tranchée y fut ouverte le 18. Le Siege fut pouſſé très vigoureuſement le reſte du mois; mais le Comte de *Tallard* s'étant venu poſter vers le 9. de Mai de l'autre côté du *Rhin* vis à vis de la Place, & ayant fait élever pluſieurs Batteries contre les Aſſiégeans, d'où il les incommodoit beaucoup,

trou-

trouva eucore le moyen de rafraîchir la Garnison pendant un tems toutes les nuits, & fut cause ainsi que le Siége tira en longueur.

L'Armée de *France*, sous le Maréchal de *Bouflers*, s'étoit aussi mise en marche, comme pour aller secourir la Place, mais on vit dans la suite qu'il y avoit sùr le tapis un dessein de bien plus grande importance. On en croyoit l'éxécution si facile à la Cour, qu'on voulut en faire honneur au Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit donc parti de Versailles le 25. d'Avril, & étoit arrivé le 27. à Bruxelles, d'où il s'étoit rendu deux jours après à l'Armée du Maréchal de *Bouflers*, dont il devoit étre Généralissime.

On n'a jamais bien sçû sur quel fondement le Roi de *France* s'étoit flatté de surprendre *Nimégue*, ni les intelligences qu'il pouvoit avoir pour y réüssir: Mais il est très certain, que c'étoit par là qu'on prétendoit faire encore une invasion, comme en l'an 1672., dans le cœur des *Provinces-Unies*; & qu'on se croyoit si assuré du succès, que le Roi de *France* dit tout haut à table, le jour que l'entreprise se devoit faire, que le Duc de *Bourgogne* dineroit ce jour-là à *Nimégue*. Cependant l'entréprise manqua, & le Duc de *Bourgogne* eut fort peu d'honneur de cette Campagne. Voici comme tout se passa.

Depuis le commencement du Siége de *Keyserswaert*, le Comte de *Tilly* s'étoit posté à *Santen*, avec un petit Corps de Troupes *Hol-*

Hollandoises; mais ayant eu avis que toute l'Armée des Ennemis venoit à lui, Il se retira à *Clarembeek*. Le Comte *d'Athlone* l'y vint joindre un peu après avec six mille hommes, & fut bien-tôt suivi d'onze Bataillons *Anglois*, ce qui faisoit en tout une Armée d'environ trente mille hommes, dont il prit le Commandement. L'Armée du Duc de *Bourgogne* qui étoit deja beaucoup plus forte que celle du Comte *d'Athlone*, fut encore renforcée de plusieurs détachemens qu'on rappella au commencement de Juin. Elle se mit en marche vers le 8. ou le 9. du même mois, faisant grande diligence, pour tâcher de se mettre entre les Villes de *Grave* & de *Nimegue*, & l'Armée du Comte *d'Athlone*; mais ce Général s'étant aperçû de leur dessein, décampa en diligence de *Clarembeek*, tirant du côté de *Nimégue*, dans le même tems qu'il détacha deux ou trois mille hommes pour aller à *Grave*. Les *François* coururent plûtôt qu'ils ne marchérent pour prévenir le Comte. Leur avant garde attaqua son arriére garde à la hauteur de *S. Anne*, où ils furent même repoussez : le Comte continua cependant sa retraite vers *Nimegue*, parce que les Ennemis ayant été joints par le reste de leur Armée & par leur Artillerie, devenoient toûjours de plus en plus supérieurs. Il en fut suivi de fort près, dans l'espérance où étoient les *François* d'en avoir bon marché, vû le desordre où ils comptoient de trouver les *Hollandois*. Cela n'arriva pas néanmoins, comme ils l'avoient crû. Le Comte *d'Athlone* avoit eu le tems de poster son Armée, à me-

meſure qu'elle arrivoit, dans les Ouvrages de la Ville, d'où il ſe ſervit très avantageuſement de ſa Mouſqueterie & de l'Artillerie qu'il avoit avec lui contre les ennemis, en attendant que celle de la Ville fût en état de les obliger, comme elle fit, à ſe retirer tout-à-fait. Ainſi manqua l'entrepriſe de *Nimegue*, & avec elle tous les grands deſſeins du Roi de *France* ſur la *Hollande*; ſon Armée n'ayant rien fait de plus conſidérable cette Campagne, que de ruïner le Païs de *Cleves*, en attendant que l'Armée des Alliez fût en état de l'en chaſſer.

Mais pour revenir au Siége de *Keyſerswaert*, ceux de la Ville s'y trouvérent fort preſſez, depuis que les Troupes du Roi de *Pruſſe* leur eurent coupé toute communication avec le Comte de *Tallard*; & ce Comte ſe retira même bien tôt entiérement, pour aller renforcer l'Armée du Duc de *Bourgogne* à l'affaire de *Nimégue*: de ſorte que les Aſſiégez, voyant la Contreſcarpe emportée, & les Alliez prêts à donner l'Aſſaut, battirent la Chamade le 15. de Juin, & la Capitulation fut ſignée le lendemain de grand matin.

On avoit eſſayé pendant le Siége d'occuper les *François* d'un autre côté. Le Général de *Coehorn* s'étoit rendu maître de la petite Ville & du Château de *Middelburg en Flandres*, & enſuite du Fort de St. *Donat*. On fit auſſi une entrepriſe ſur *Huy*, mais on ne put s'emparer du Château, de ſorte qu'on fut obligé de ſe retirer, après y avoir perdu bien du monde.

Les Alliez s'étoient aussi lassez d'agir sous le nom de *l'Empereur* ; & ce Monarque, la Reine d'*Angleterre* & les *Etats Généraux* avoient déclaré la guerre de concert à la *France*, dès le 15. du mois de Mai.

Les Troupes *Impériales* sur le Haut *Rhin* ne voulurent pas demeurer plus long-tems dans l'inaction, pendant que les *Hollandois* agissoient si vigoureusement du côté du bas *Rhin* & de la *Meuse*. Le Prince de *Bade* qui les commandoit, attaqua la Forteresse de *Landau* vers le milieu de Juin : le Roi des *Romains* se rendit au Siége vers la fin de Juillet, & la place fut obligée de capituler le 10. de Septembre. Voyons de quelle maniére on obligea les *François* d'abandonner les Places de la *Meuse*.

Le Duc de *Bourgogne* après avoir manqué l'entreprise de *Nimégue*, faisoit vivre son Armée presque à discrétion dans le Païs de *Cleves* ; les Alliez résolurent de l'obliger a donner Battaille ou à en sortir. Le Comte de *Marlborough* qui étoit de retour de son second voyage d'*Angleterre*, s'alla mettre à la tête de l'Armée des Alliez au commencement de Juillet, & lui fit passer la *Meuse* à *Grave*. Les *François* n'eurent pas plûtôt apris cette marche, qu'ils repassérent la même Riviére avec assez de précipitation à *Venloo* & à *Ruremonde*, de peur que les Alliez ne se missent entre eux & le *Brabant*. Les deux Armées ennemies se trouvèrent en vûë le premier du mois d'Août & on crût qu'on en viendroit à un Combat, mais le Duc de *Bourgogne* décampa la même nuit. Elles s'y retrou-

retrouvérent le 23. & le 24. du même mois, & se canonèrent jusqu'à la nuit du 24. au 25. que l'Armée *Françoise* se retira encore comme la premiére fois.

Les Ennemis savoient qu'on avoit retiré les meilleures Troupes de la *Flandre Hollandoise*, pour en grossir les Armées de la *Meuse*, cela leur fit naître la pensée de faire une diversion de ce côté-là. Le Marquis de *Bedmar* qui fut chargé de l'éxécution, s'y prépara avec éclat. Il fit publier dans les *Païs-Bas* le 16. d'Août, une Déclaration de guerre de la part de *Philippe V.* dans toutes les formes, contre l'*Empereur*, la Reine d'*Angleterre*, & les *Etats Généraux*, & partit en suite pour aller faire le Siége de *Hulst*. Il s'y prit d'abord avec assez de vigueur, pour faire craindre qu'il n'y réüssit. Il emporta en peu de tems quatre Forts autour de cette Place, mais le cinquiéme nommé le grand *Kykuit*, arrêta tous ses projèts : il le canonna & bombarda sept jours de suite inutilement, & fut obligé après avoir perdu bien du monde, d'abandonner cette entréprise le 5. de Septembre avec assez de précipitation.

Venlo avoit été cependant investi le 29. d'Août par un Corps séparé, & le Comte de *Marlborough* fit marcher la grande Armée du côté d'*Ath*, dans le dessein de couvrir ce Siége, sans que les *François* entreprissent de s'y opposer. Le Duc de *Bourgogne*, ayant au contraire quitté l'Armée le 6. de Septembre, pour retourner à *Paris*. La Tranchée fut donc ouverte l'onziéme de Septembre.

R 2 Le

Le Fort de St. *Michel*, de l'autre côté de la *Meuse*, fut emporté d'Assaut le 18., & le Général de *Coehorn* fit battre la place avec taut de furie qu'elle fut obligée de capituler le 23. *Stevenswert* fut obligé de se rendre le 2. d'Octobre & la Ville de *Ruremonde* qui fut investie ce même jour, fit sa Capitulatiou le 7. du même mois. Enfin toute l'Armée des Alliez marcha vers *Liége*, pendant que les Ennemis se retiroient dans leurs Lignes. La Ville se rendit le 14. d'Octobre; la Citadelle fut attaquée le 20. & fut emportée d'Assaut le 23. avec beaucoup de vigueur. La Garnison fut faite prisonniére de guerre, de sorte que le Fort de la *Chartreuse*, craignant un sort pareil, capitula le 30. du même mois. Les Alliez se voyant alors entiérement maîtres de la *Meuse*, depuis son embouchure jusques là, séparérent leur Armée au commencement de Novembre.

Les progrès des *Allemans* du côté du Haut *Rhin*, malgré la prise de *Landau*, ne furent pas tout-à-fait si glorieux. L'Electeur de *Baviére* pendant le Siége de cette Place, surprit *Ulm*, Ville Impériale, par un stratagème, croyant obliger par là le Roi des Romains à quitter l'entreprise de *Landau*. L'Armée *Impériale* ne laissa pas à la vérité de continuer le Siége; mais l'Electeur profita du tems qu'il dura, pour s'emparer de *Memminge*, autre Ville Impériale, & de plusieurs autres postes en *Suabe*, tant sur *l'Iler* que sur le *Danube*. Ce Prince entreprit ensuite de se joindre aux *François* par la Forêt Noire, & ces derniers se mirent en marche pour pas-

paſſer le *Rhin*, par le Pont de *Huningen*. Le Prince de *Bade* n'eût pas plûtôt avis de ce deſſein qu'il repaſſa le Fleuve, pour s'aller oppoſer à leur paſſage. Il Canonna le Pont des ennemis pendant quelque tems, mais il ne put les empêcher de paſſer à la faveur de l'Artillerie de *Huningen*, & de ſe rendre maîtres de la petite Ville de *Neubourg* ſur le *Rhin*. Le Prince fit alors un détachement pour tacher de réprendre *Neubourg*, & en envoya quelques autres ailleurs. Le Maréchal de *Villars* profitant de ce tems-là, fit paſſer le reſte de ſon Infanterie, & s'en fut droit aux *Allemans*. Ces derniers abandonnèrent leurs Retranchemens & leur Camp de *Freidlingen*, pour ſe poſter à l'entrée des Montagne, où les *François* vinrent les attaquer. Le Combat fut rude pendant deux heures & l'avantage paroiſſoit égal de part & d'autre, mais les *Allemans*, voyant les Ennemis ſuperieurs, & craignant l'arrivée du Comte de *Guiſcard*, qui venoit au ſecours du Maréchal de *Villars*, ſe retirérent en bon ordre vers les Montagnes, & abandonnérent ainſi le Champ de Bataille.

Pour le Prince *Eugene* de *Savoye*, après l'entréprise de *Crémone*, il continua, malgré la ſupériorité des Ennemis, le blocus de *Mantouë*, juſqu'à la fin de Juillet: mais le Duc de *Vendôme*, appuyé d'un renfort du Roi *Philippe V.*, étant tombé ſur trois Régimens de Cuiraſſiers commandez par le Général *Viſconti*, & les ayant defaits à *Vittoria*, il fut enfin obligé de lever ce blocus, pour empêcher les *François* de profiter de

cet avantage. Ce Prince s'aprocha donc de l'Armée ennemie pour lui livrer Combat, & il en trouva l'occasion le 15. d'Août proche de *Luzzara*, où il auroit gagné une Victoire des plus completes, s'il avoit pû commencer l'action avant six heures du soir; mais quoi que les deux partis se soient attribué la Victoire, il est certain que les *Allemans* demeurérent maîtres du Champ de Battaille, des Morts, & d'une partie du Bagage de leurs Ennemis. Les *François* ne firent rien de plus considérable cette Campagne que de prendre *Guastalla*, & le Prince *Eugene* ayant fait des courses jusqu'à *Milan*, & vû décamper les *François* les prémiers, sans avoir pû les attaquer, sépara aussi son Armée au commencement de Novembre.

Si cette Campagne avoit été glorieuse pour les Alliez sur terre, elle ne le fut pas moins du côté de la Mer. Les *Anglois* & les *Hollandois* avoient eu soin de faire embarquer de bonne heure des Troupes de Terre sur leurs Flottes. Elles se joignirent bien-tôt après sur les Côtes d'*Angleterre*, mais elles ne purent partir que le 12. de Juillet, & furent même obligées de rentrer à *Torbay*, d'où elles ne purent sortir qu'à la fin du mois. Cette Flote combinée étoit de quarante-deux Vaisseaux de Guerre, sans les Frégates, les Brûlots, & les Bâtimens de Transport. Elle arriva le 23. d'Août à la vûë de *Cadix*, & fit descente le 26. dans la Baye des *Taureaux*, à quelque distance, & à la gauche du Fort Ste *Catherine*. Les Troupes eurent peine gagner la Terre; vingt ou trente Chaloupes

s'y

s'y brisérent, & dix ou douze Soldats se noyé-rent. Quelque Cavalerie *Espagnole* s'avança pour empêcher la descente; mais l'Officier qui la commandoit ayant été tué des prémiers, les autres se retirérent. Le 27. on s'empara de *Rotta*, deux jours après de Ste. *Marie*; le prémier de Septembre on ogligea la petite Garnison du Fort Ste. *Catherine* à se rendre à discrétion. On résolut ensuite, pour faciliter le Siége de *Cadix*, d'attaquer un des deux Forts qui défendent l'entrée du Port, du côté de Ste. *Marie*. Un détachement de quatre mille hommes eut ordre de l'aller attaquer, mais le terrain ne leur permit pas de pouvoir élever une Batterie, & on fit sur eux un feu si terrible du Fort & de huit Galéres qui étoient dans le Port, qu'ils furent obligez de se retirer avec quelque perte. On abandonna là dessus l'entreprise, & on embarqua les Troupes le deuxiéme de Septembre. La Flote partit enfin le 1. d'Octobre pour s'en retourner, mais elle trouva sur sa route une occasion de se dedommager, du peu de succès qu'elle avoit eu à l'entreprise de *Cadix*.

Il y avoit plus de quinze jours que cette Flote faisoit route vers la Manche, lorsqu'un Vaisseau *Anglois* détaché par le Vice-Amiral *Roock* pour la Baye de *Lagos*, lui vint rapporter que le Comte de *Chateau-Renaud*, & son Escadre etoient entrez à *Vigos*, avec la Flote d'argent. On tint Conseil de guerre sur cette importante nouvelle, & tous les Officiers, tant *Anglois* que *Hollandois*, furent d'avis, qu'il falloit incessamment aller les

attaquer dans ce Port. On fit donc Voile de ce côté-là, & on y arriva le 22. d'Octobre par un si grand broüillard, que ceux de *Vigos* n'aperçûrent la Flote que lors qu'elle fut tout proche, de sorte que elle entra dans le Port, & remonta la Riviére jusqu'au près de *Rodondello*, où étoient la Flote & les Gallions. Ils se croyoient là, d'autant plus en sureté, qu'ils éotient dans un passage étroit, aïant le Château d'un côté, & deux plates formes au deux côtez de la Riviere, sur lesquelles ils avoient placé leurs meilleurs Canons, & avoient fait entre deux une forte estacade de mais, de vergues, de cables, de chaines & de tonneaux. La Flote des Alliez ayant jetté l'ancre & tenu conseil, il fut resolu que les Troupes de terre débarqueroient le lendemain, pour attaquer le Fort qui étoit au midi de *Rodondello*, & que quinze Vaisseaux *Anglois* & dix *Hollandois* avec les Brûlots iroient attaquer l'Escadre *Françoise* & les Gallions. Deux mille hommes, suivant cette résolution, se mirent à terre de bon matin, sans trouver d'opposition, quoi que les ennemis eussent ramassé là auprès environ huit mille hommes; on marcha droit au Fort, dont on emporta bien-tôt une batterie d'en bas, sur quoi les *François* se retirent dans le vieux Châteaux, mais en ayant ouvert la porte pour faire une sortie, nos Grenadiers s'en rendirent maîtres & ensuite du Château. L'Amiral voyant les Troupes débarquées fit lever l'Ancre à neuf heures du matin; mais le calme étant survenu, il fallut la rejetter, l'avant-garde étant déjà à la

la portée du Canon des Ennemis. Enfin le vent ayant rafraichi vers les deux heures après midi, tout le détachement malgré le feu des *François* vint donner contre l'Estacade. Le Vice-Amiral *Hopson* la passa tout d'un coup, mais les autres furent obligez de la couper pour s'ouvrir le passage, après quoi ceux du Fort ne pouvant plus souffrir leur Artillerie, se rendirent à discretion; de sorte que les Troupes de Terre marchérent droit à *Rodondello*.

Le Comte de *Château-Renaud*, n'eut pas plûtôt vu forcer l'Estacade, qu'il fit mettre le feu à son Vaisseau, & ordonna aux autres & au Gallions de faire le même: après quoi il se retira à *Compostelle* avec ses équipages. Il y eut dix-huit Vaisseaux de Guerre & dix-sept Gallions pris ou brûlez; & ces derniers étoient encore tout chargez de Marchandises & de beaucoup d'Argent, quoi que le Comte de *Château-Renaud* en eût déja fait transporter la meilleure partie plus avant dans le Païs. Cette grande expédition ne coûta pas un seul Vaisseau à la Flote des Alliez, & on n'y perdit que deux Officiers de Terre & environ cinquante Soldats. Cependant outre l'Argent & les Marchandises dont je viens de parler, les *Anglois* & les *Hollandois* profitérent de six Vaisseaux de guerre, de neuf Gallions & de plus de cent piéces de Canon.

Cette Campagne fut si glorieuse pour les Alliez, que les Etats Généraux des *Provinces-Unies* ordonnérent des Actions de Graces extraordinaires pour le 13. de Decem-

bre; elles furent suivies de grandes réjouïssances, entre lesquelles les Etats Généraux, & ceux de Hollande firent tirer à la *Haye* chacun un Feu d'Artifice de la derniére magnificence.

Les Armées, presque de tous côtez, avoient, comme on vient de voir, quitté la Campagne assez tard, mais les Troupes, en quelques endroits, ne profitérent pas beaucoup des douceurs du Quartier d'Hiver. Un Corps d'Armée des Alliez commandé par le Prince Héréditaire de *Hesse*, attaqua *Traerbach* au mois de Janvier de l'année 1703. & le prit l'épée à la main, mais comme on ne put pas alors obliger le Château à se rendre, on fut contraint d'abandonner la Ville à l'aproche du Comte de *Tallard*, qui marchoit le long de la *Moselle*, avec un Corps de 15000. hommes. La Ville de *Rimbergue*, que les Troupes du Roi de *Prusse* tenoient blocquée depuis quelque tems, fut aussi sommée de se rendre, & elle fit sa Capitulation le 7. de Février.

On n'étoit pas moins en mouvement dès le commencement de la même année 1703. en Allemagne, tant du côté du Haut-*Rhin*, que de celui du *Danube*. Les Troupes du Cercle de *Suabe* & de *Franconie*, firent au mois de Janvier des courses vers la *Baviére*, & l'Electeur de ce nom, pour les prévenir, attaqua *Nieubourg* sur le *Danube*, & s'en rendit maître. Ce Prince eut encore le honheur de défaire un de leur Corps qui avoit fait quelque progrès en *Baviére*,

sous

ſous le commandement du Comte de *Schlik*; mais il ne put empêcher que le Comte de *Stirum* qui en commandoit un autre, ne lui enlevât la meilleure partie du Haut *Palatinat*. Il s'aperçut bien que les Cercles & les Troupes de l'Empereur n'avoient pas envie de le ménager, & qu'il étoit perdu ſi les François ne faiſoient une diverſion extraordinaire du côté du *Rhin*; ainſi il redoubla ſes inſtances à la Cour de France pour être ſecouru, & s'empara en attendant de la Ville de *Ratisbonne*, quoi que ce fut le lieu de l'Aſſemblée de la Diéte, afin d'ôter aux Impériaux cet important paſſage ſur le *Danube*.

La *France* étoit trop obligé au Duc de *Baviére* de ce qu'il avoit fait en ſa faveur, en portant la Guerre juſqu'au cœur de l'*Allemagne*; & elle faiſoit trop de fonds ſur ce qu'elle en pouvoit encore eſpérer, pour le laiſſer accabler par les *Allemans*. Le Maréchal de *Villars* eut donc ordre de faire tous ſes efforts pour lui mener du ſecours: Mais comme la jonction qui ſe fit dans la ſuite, de l'Armée de ce Maréchal avec celle de l'Electeur, étoit alors impratiquable, il ſe contenta en attendant la belle Saiſon de faire du côté du *Haut-Rhin*, une diverſion capable d'y attirer une partie des Troupes de l'Empereur, que l'Electeur de *Baviére* avoit ſur les bras.

Ce Maréchal paſſa le *Rhin* dans cette vûë le 13. de Février; & le Prince de *Bade* n'ayant pas une Armée ſuffiſante à lui opposer, ſe vit obligé d'abandonner les Lignes

qu'il n'étoit plus en état de défendre. *Villars* ne trouvant point d'oppofition, inveftit d'abord le Fort de *Khel* : il l'attaqua enfuite dans les formes le 25. du même mois ; & ce Fort s'étant affez bien défendu pendant dix ou douze jours, capitula le 9. de Mars. La Place ne fut pas plûtôt renduë, que le Maréchal fit rétablir le Pont qui avoit été ci-devant fur le *Rhin* entre *Khel* & *Strasbourg*. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il n'en feroit pas demeuré là, & qu'il auroit tenté dès lors la jonction qui fe fit quelque tems après : Mais la nouvelle de l'arrivée d'un fecours de dix mille Hollandois aux Lignes de *Croonwiffembourg*, l'obligea de différer l'entreprife & de renvoyer fes Troupes fe rafraîchir en *Alface*, en attendant qu'il pût être renforcé.

Le Prince de *Bade* avoit bien prévû que le Maréchal de *Villars* ne tarderoit guéres à revenir. Les *François* parurent effectivement dès le commencement d'Avril fur les bords de ce Fleuve ; & on eut nouvelle qu'ils l'avoient paffé fur trois Ponts différens à *Hunningue*, à *Khel* & à *Reinau*, la nuit du 8. au 9. de ce même mois. Le Marêchal fut après cela quelques jours fans rien faire, foit qu'il n'eût pas encore tout ce qui lui étoit néceffaire pour fon Expédition, ou qu'il voulût laiffer les *Allemans* en fufpens fur ce qu'il devoit entreprendre.

Enfin le Prince de *Bade* eut des avis certains qu'ils marchoient à lui vers les Lignes

de

de *Stolhoffen*. A peine eut-il le tems d'envoyer ordre aux Troupes Allemandes qui étoient à *Croonwissenbourg* de le venir trouver, & de prier le Général Hollandois de les accompagner avec ses Troupes, puis que les *François* les attaquérent le lendemain qu'elles furent arrivées. Ce fut le 19. d'Avril qu'on commença à se canonner de part & d'autre, & l'Ennemi tâcha le 20. de pénétrer dans la Vallée de *Beul* par un passage des Montagnes mal-gardé; mais le Prince de *Bade* ayant fait renforcer ce poste, les *François* abandonnérent cette attaque, & on continua de se canonner d'assez loin jusqu'au 22., qu'ils raprochérent leurs Batteries & augmentérent leur feu. Ils attaquérent le poste de *Fintboch* le 23. au soir sans succès & y revinrent le lendemain jusqu'à cinq fois, que le Maréchal rebuté d'une si vigoureuse résistance, fit retirer ses Troupes. Il demeura néanmoins encore le reste du jour & le lendemain à la vûë des Lignes, pendant que son Bagage & son Artillerie prenoit les devans: mais il se retira la nuit suivante pour aller tenter le Passage de la Forêt Noire, & tâcher de se joindre par là à l'Armée de l'Electeur de *Baviére*.

Pendant que tous ces mouvemens se faisoient sur le *Danube* & sur le Haut-*Rhin*. L'Armée des Alliez se préparoit à commencer la Campagne sur le Bas-*Rhin*, & dans le reste des *Païs-Bas*. L'ouverture s'en fit par le Siége de *Bonn*, qui fut investie le 24. & le 25. d'Avril. Le reste de ce mois fut

employé aux préparatifs néceſſaires, & la Tranchée fut ouverte la nuit du 3. au 4. de Mai, tant à l'attaque du Fort de l'autre côté du *Rhin*, qu'aux deux autres qui a-voient été marquées contre la Ville. Les Aſſiégeans ayant donné le 9. un aſſaut au Fort, dans le tems que les Ennemis vouloient l'abandonner, l'emportérent l'épée à la main, firent main baſſe ſur ceux qui n'avoient pû encore paſſer le *Rhin*, & prirent une partie de ceux qui étoient déja embarquez pour ſe ſauver. Le Siége ſe pouſſa avec la même vigueur, & la Ville capitula le 15. du même mois.

La Marche de l'Armée de *France* pendant ce Siége fit croire que le Maréchal de *Villeroi*, qui la commandoit, penſoit à faire quelque entrepriſe du côté de la *Meuſe*, & on craignit en particulier pour *Liége*. Cette marche des Ennemis fut ſi ſubite qu'ils ſurprirent dans *Tongres* un Régiment Hollandois & un Anglois. Ils s'avancérent enſuite du côté de *Maſtricht*, & s'en approchérent comme s'ils euſſent eu envie d'en faire le Siége; mais ils ne virent pas plûtôt le Général *Auverkerque* à la tête d'un Corps d'Armée qui ſe formoit ſous le Canon de cette Place, qu'ils s'allérent remettre près de *Tongres* ſans ſonger à rien entreprendre davantage.

C'étoit Milord *Marlborough*, que la Reine d'*Angleterre* avoit fait Duc à ſon arrivée à *Londres*, qui avoit commandé au Siége de *Bonn*. Il n'en eut pas plûtôt ſigné la Capitulation, qu'il partit pour ſe mettre

à la

à la tête de l'Armée des Alliez, où il arriva le 19. de Mai. Il y attendit pendant cinq ou six jours une partie des Troupes qui avoient fait le Siége, & marcha ensuite aux Ennemis qui se retirérent encore.

Les Alliez voyant que les *François* évitoient de s'engager, formérent deux autres Corps d'Armée, afin d'essayer à les entamer de quelque autre côté. Le Général d'*Obdam* eut le commandement de celui qu'on avoit assemblé entre *Lillo* & *Santvliet*; & le Baron de *Spar* fut mis à la tête de celui qui étoit auprès de l'*Ecluse*. Ce dernier eut ordre d'attaquer les Lignes des Ennemis au Païs de *Waes*, & il en donna avis au Général d'*Obdam*, qui fit passer l'*Escaut* à un détachement de 2. à 3000. hommes, sous la conduite du Général de *Coehorn*, lequel marcha du côté de *Hulst*. Le jour de l'attaque ayant été marqué au 27. de Juin, le Général de *Coehorn* força les Lignes de grand matin à la pointe de *Callo*, & même sans grande résistance; mais le Général *Spar*, qui fit son attaque à *Steken*, y en trouva bien davantage, & ne les put forcer qu'après trois heures de combat. L'action fut glorieuse pour les *Hollandois*; & si elle leur coûta quelque monde, les Ennemis y en perdirent beaucoup davantage. Ce qui arriva un peu après de l'autre côté de l'*Escaut*, fit qu'on ne tira pas de cette entreprise tout l'avantage qu'on s'étoit promis.

Le

Le Général d'*Obdam*, dans le tems qu'on se préparoit à attaquer les Lignes de *Flandres*, avoit eu ordre de s'appocher de celles d'*Anvers*, afin d'empêcher qu'un petit Corps qui les gardoit, commandé par le Marquis de *Bedmar*, ne passât l'*Escaut* pour aller au secours de celles de *Flandres*. Suivant ce projèt, il s'étoit avancé jusqu'à *Eckeren*, où il avoit pris poste le 27. de Juin, jour de l'attaque des Lignes. Il jugea fort bien, lors qu'il eut apris que les Lignes avoient été forcées, qu'il ne devoit pas rester là plus long-tems, à moins qu'il ne fût promtement renforcé. Il avoit des avis certains, que le Marquis de *Bedmar* avoit derriére les Lignes d'*Anvers* plus de Troupes, que lui même n'en avoit pour les attaquer, & craignoit, que les Ennemis informez du petit nombre de ses Troupes, ne fissent un détachement qui vint fondre sur lui. Cela arriva précisément de cette maniere. On eut avis, le 29. de Juin, que les *François* avoient fait derriére leurs Lignes, un gros détachement de Cavalerie, qui portoit de l'Infanterie en croupe, sous la conduite du Maréchal de *Bouflers*. Le Corps du Général d'*Obdam* n'étoit plus que de 13. Bataillons & de 26. Escadrons: ainsi le Conseil de Guerre opina tout d'une voix à la retraite; & dès le soir on fit partir le Bagage. On se préparoit à le suivre le lendemain, lors qu'on apperçut vers le Midi, que les Ennemis sortoient de leurs Lignes, & qu'étant beaucoup supérieurs, ils dirigeoient leur marche pour enfer-

fermer le Corps des Alliez. Ces derniers voulurent d'abord se retirer vers *Lillo*; mais il étoit déja trop tard, & les *François* en attaquant les Alliez de tous côtez, ne leur laissoient aucune espérance de retraite, si les Troupes *Hollandoises* n'eussent fait des efforts incroyables pour s'ouvrir un passage. Ils attaquérent le poste d'*Oteren* dont les *François* s'étoient rendus maîtres, le forcérent & le conservérent, à la confusion des Ennemis, qui se retirérent avec beaucoup de perte dans leurs Lignes, abandonnant le Canon qu'ils avoient à *Oteren*; de sorte que cette petite Armée, après avoir perdu quelque monde, & acquis beaucoup de gloire, arriva le lendemain en bon ordre à *Lillo* où elle campa. On tint quelques jours après un grand Conseil de Guerre à *Breda*, où il fut résolu de rassembler les trois Armées en une seule, les François ayant fait la même chose de leur côté. Nous les quitterons un moment pour voir ce qui se passoit en *Allemagne*.

On a vû ci-dessus, que le Maréchal de *Villars*, après avoir échoüé devant les Lignes, étoit allé du côté de la *Forêt Noire* pour joindre les Troupes de l'Electeur de *Baviére*. Ce fut par la Vallée de *Kintzing* qu'il entreprit de pénétrer jusques-là. Il en vint à bout après avoir forcé plusieurs postes dans cette Vallée, & il arriva dans la Plaine de *Willingen* le 4. de Mai. La jonction se fit bien-tôt après, l'Electeur s'étant avancé le 5. à *Riedlingen*, où il y eut plusieurs entrevûës entre l'Electeur & le

Maré-

Maréchal ; tout le reste du mois se passa néanmoins sans rien faire. Le Maréchal, après avoir visité *Ulm* en passant, marcha du côté de *Donawert*, & alla camper le 10. de Juin à *Lawingen*; sur quoi le Prince de *Bade* quitta les Lignes de *Stolhoffen*, & se rendit le 16. à l'Armée Impériale, qui étoit campée entre *Geppingen* & *Geisingen*.

On étoit surpris du peu de mouvement que le Maréchal de *Villars* se donnoit pour faire des progrès sur le *Danube*, depuis un mois qu'il y étoit arrivé ; mais on s'aperçut au commencement de Juin, que ce Maréchal n'avoit en vûë que d'amuser les *Allemans*, pendant que l'Electeur de *Baviére* feroit quelque entreprise considérable. Ce Prince feignit d'abord d'en vouloir à *Passau* & ensuite à *Nuremberg*. Il fit même passer le *Danube* à dix mille hommes de ces Troupes, qu'il fit avancer dans le Haut *Palatinat*; mais en ayant rappellé tout d'un coup la meilleure partie, & donné ordre aux autres de se joindre à l'Armée du Maréchal de *Villars*, il prit le 16. de Juin la route du *Tirol* avec toute son Armée. Tout plia d'abord devant ce Prince; la forte Ville de *Kuffstein*, celle de *Rottenbourg* ne retardérent presque pas sa Marche, & il arriva le 25. à *Inspruch*, dont les Magistrats furent au devant de lui, lui présenter les clefs de leur Ville; mais sa conquête se borna là, & tous ses efforts pour aller plus loin, furent absolument inutiles. Ses Troupes ne pûrent se rendre maître de *Brixen*, & les Mili-

Milices du Païs s'étant assemblées, il n'y eut pas moyen d'aller plus avant. Cependant, comme le projèt étoit de se joindre au Duc de *Vendôme* en *Italie*, & que ce dernier étoit en marche pour cet effet, l'Electeur resta à *Inspruch* pour attendre le succès de cette nouvelle entreprise.

Les *François* n'avoient jamais eu de plus belle Armée en *Italie*, & celle des *Allemans* y étoit si diminuée, & manquoit de tant de choses, par l'impuissance où se trouvoit l'*Empereur*, contre qui les *Hongrois* venoient de se révolter, de pourvoir à tout, que le Prince *Eugene* n'avoit pas jugé à propos de la venir commander. Le Duc de *Vendôme* n'avoit cependant remporté aucun avantage considérable de ce côté-là. Si ce n'est que *Bersel* se rendit dans la suite le 26. de Juillet aux *François*, après qu'un long blocus en eut réduit la Garnison aux derniéres extrémitez.

Ce fut à peu près dans ce tems-là, que le Duc se mit en marche pour aller joindre l'Electeur de *Baviére* dans le *Tirol*. Il fut obligé de partager son Armée en trois Corps, à cause de la difficulté des passages. Il pénétra cependant jusqu'à Château d'*Arco*, Place importante, à huit ou dix milles de *Trente*, & s'en rendit maître, d'où il marcha à cette derniére Ville au commencement de Septembre : mais les Généraux de l'*Empereur* ayant rassemblé leurs Troupes, sous le Canon de *Trente*, le Duc de *Vendôme*, n'osant assiéger cette Ville, se contenta de

de la bombarder pendant quatre jours, après quoi, ſur l'avis que le Général *Heiſter* s'approchoit de *Trente*, il fit reprendre à ſon Armée la Route d'*Italie*, & arriva vers le milieu de Septembre dans le *Mantoüan*.

L'Electeur de *Baviére*, ſur les avis de l'entrée du Duc de *Vendôme* dans les Montagnes du *Tirol*, ſe flatta d'abord que ce Général pourroit de ſon côté, détruire les obſtacles que lui-même n'avoit pû ſurmonter. Il partit d'*Inſpruch* le 20. Juillet pour aller au devant des *François*, & paſſa la Montagne du *Brenner*; mais les choſes changérent tellement à ſon égard dans le *Tirol*, que ce Prince, loin d'attendre plus long-tems le Duc de *Vendôme*, ſe trouva fort heureux de regagner la *Baviére*, après avoir perdu ſes conquêtes avec la même rapidité qu'il les avoit faites. Divers Couriers lui apportérent la nouvelle que les Milices du *Tirol*, ſoûtenuës de Troupes réglées, avoient ſurpris *Zirl*, *Scharnits*, & *Hall*, & maſſacré les Bavarois qui les gardoient; auſſi bien que *Kottenbourg* qu'ils eſcaladérent quelques jours après, & dont la Garniſon fut auſſi paſſée au fil de l'épée. Ainſi tout ce que pût faire l'Electeur, fut de reprendre *Zirl* & *Scharnits*, & de revenir par là, ſur les frontiéres de ſon Païs, après avoir couru pluſieurs fois riſque de perdre la vie.

Il ne s'étoit rien paſſé de conſidérable, depuis le départ de l'Electeur de *Baviére* pour le *Tirol*, entre les *Allemans* & les *Fran-*

çois ſur le *Danube*, que quelques eſcarmouches; & le Prince de *Bade* chercha vainement l'occaſion d'engager le Maréchal de *Villars* à quelque action. Le retour de l'Electeur, qui fit ſommer *Augsbourg* de recevoir ſes Troupes, comme avoit fait *Ratisbonne*, obligea ce Général de l'Empire, à marcher de ce côté-là. Son arrivée raſſura cette premiére Ville, qui reçut quelques Bataillons Impériaux; après quoi il alla ſe poſter entre la *Lech* & le *Werdach*, où il trouva bon de ſe fortifier. Le Maréchal de *Villars* paſſa alors le *Danube* à ſon tour, & fit mine de vouloir attaquer l'Armée Impériale; mais le Prince de *Bade* ne ſortit point de ſes retranchemens. Cependant, ce Prince envoya ordre au Comte de *Stirum* de ſe raprocher du *Danube*, afin que leurs Armées fuſſent plus à portée de ſe joindre, en cas de beſoin. Le Comte ſe mit en devoir d'éxécuter ſes ordres, en quittant le poſte qu'il avoit, pour avancer de ce côté, & cette démarche lui coûta cher: car l'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villars* n'eurent pas plûtôt eu avis de ſa marche, qu'ils paſſérent le *Danube* à *Donawert*, & vinrent tomber ſur ſon Armée par trois différens endroits. Ainſi, ce Général, craignant d'être entiérement envelopé, fut contraint de ſe retirer avec perte à *Nordlingen*, après avoir abandonné ſon Bagage, ſes Munitions & ſon Canon. Le Prince de *Bade* demeura néanmoins de l'autre côté du *Danube*, & l'Electeur & les *François* étant revenus autour d'*Augsbourg*, il les ſuivit de ſi près, qu'ils n'oſérent rien entre-

tre-

treprendre ſur cette Ville, juſqu'à ce que le mauvais tems l'obligeât de s'en éloigner. Alors l'*Electeur* l'ayant aſſiégée dans les formes le 6. Decembre, elle ſe rendit par capitulation le 11.

Pendant que le cœur de l'*Allemagne* étoit allarmée des Forces du Maréchal de *Villars* & de celles de l'Electeur, & que les *Allemans* avoient retiré les meilleures Troupes qu'ils euſſent ſur le *Rhin*, le Roi de *France* ne voulut pas perdre l'occaſion de faire quelque entrepriſe de ce côté-là. Sur l'avis qu'il eut d'une conſpiration pour livrer à ſes Troupes la Ville de *Landau*, le Duc de *Bourgogne* avoit eu ordre, dès le 5. Juin, de s'aller mettre à la tête de l'Armée du *Rhin*. Cependant l'affaire de *Landau* ayant manqué & le Duc de *Bourgogne*, ayant honte de revenir ſans rien entreprendre, paſſa le *Rhin* le 16. Juillet. Il forma environ un mois après le Siége de *Briſac*, qui ſe rendit le 6. Septembre, ayant été très mal défendu, & le Siége n'ayant duré qu'onze jours. Le Duc, qui n'attendoit qu'une occaſion de quitter l'Armée avec quelque honneur, en partit après la priſe de cette Place, la laiſſant ſous le commandement du Maréchal de *Tallard*: mais avant de rapporter ce que ce Maréchal entreprit après ſon départ, il faut voir de quelle maniére la Campagne finit aux *Païs-Bas*.

Les Alliez, quelque tems après la Bataille d'*Eckeren*, avoient réſolu, comme on a déja dit, de raſſembler leurs trois Corps d'Ar-

d'Armées en un, à l'imitation des Ennemis, qui avoient grossi la leur de tout ce qu'ils avoient pû ramasser quelques jours auparavant. Cela fit croire qu'on en viendroit bien-tôt à une Bataille. Effectivement, le Duc de *Marlborough* se vint poster près d'*Hoogstrate* le 23. Juillet, à une demie lieuë des *François*, & le Général *Slangenbourg* s'avança la nuit suivante avec 20000. hommes jusqu'à *Cappel*, dans le dessein d'attaquer les Ennemis de concert de ce côté-là; Mais on s'aperçut en marchant à eux, qu'ils avoient mis le feu à leur Camp, & qu'ils se retiroient avec beaucoup de précipitation dans leurs Lignes. Le Duc de *Marlborough* ne pouvant donc faire mieux, se contenta d'aller reconnoître leurs Lignes à la portée du Mousquet, & après avoir fait la revûë de son Armée, il décampa le 2. Août & dirigea la marche de son Armée du côté de *Liége* pour aller faire le Siége d'*Hui*. Le Comte de *Noyelle* partit le 13. de *Liége* avec un petit Corps pour aller investir cette Place de l'autre côté de la *Meuse*; & le Duc de *Marlborough* arriva le 15. au Val Nôtre-Dame à une demie lieuë de la Place, qui se trouva ainsi investie de tous les côtez. Le 17. on ouvrit la Tranchée devant le Fort *St. Joseph*, & le lendemain devant le Fort *Picard*. Ces 2. Forts demandérent le 22. à capituler, & leur Garnison fut faite prisonniére de guerre, aussi bien que celle du Fort *Rouge*. Ceux du Château battirent la Chamade le 25. & se rendirent le 26. à peu

près

près aux mêmes conditions que ceux des Forts.

Les *François* avoient ſuivi l'Armée des Alliez par dedans leurs Lignes ; de ſorte qu'ils furent preſque témoins oculaires de la priſe de *Hui* ; mais au lieu de le ſecourir, ils travaillérent à enfermer d'une nouvelle Ligne la Ville de *Namur*, dont ils apréhendoient le Siége. Le Duc de *Marlborough*, après le Siége de *Hui*, ſe contenta de les obſerver pendant quelques jours ; mais *Limbourg* ayant été inveſti le 9. par un Corps des Alliez, ce Duc fit l'onziéme un détachement pour aller faire ce Siége, & ſuivit quelques jours après avec un Corps de Cavalerie ; cependant le mauvais tems fit que l'Artillerie ne put être en état de 15. jours. Elle commença à tirer le 26. au matin, & continua juſqu'au lendemain que les Aſſiégez battirent la Chamade & ſe rendirent priſonniers de guerre. Les progrès de la Campagne finirent par la priſe de cette Place, ſi ce n'eſt que la Ville de *Gueldres*, qu'on avoit commencé de bombarder le 7. d'Octobre, & enſuite blocquée, capitula encore avant la fin de l'Année. Le Duc de *Marlborough*, ayant eu avis que les Ennemis ſe mettoient en quartier d'hiver, quitta l'Armée après avoir donné les ordres pour ſa ſéparation, qui ſe fit le 1. de Novembre.

Dans le tems qu'on ſe diſpoſoit à finir la Campagne aux *Païs-Bas*, le Maréchal de *Tallard* ſur le *Haut-Rhin*, ſembloit en vouloir

loir recommencer une nouvelle à l'Arriére Saiſon. Ce Maréchal après le départ du Duc de *Bourgogne*, avoit repaſſé le *Rhin*, ſur la fin de Septembre, avec une partie de ſon Armée, & étoit venu juſqu'à *Haguenau*, le reſte étant reſté de l'autre côté du *Rhin*. Ces deux Corps, après avoir fait chacun de leur côté quantité de mouvemens, ſe rejoignirent vers le commencement d'Octobre à *Haguenau*. Le Maréchal fit attaquer le Pont que les *Allemans* avoient ſur le *Rhin* le 10. d'Octobre, mais voyant qu'ils l'avoient ſauvé & qu'ils s'étoient retranchez, il laiſſa un détachement ſur ce Fleuve pour les obſerver, & partit le 11. pour aller inveſtir *Landau*. Ses Lignes de Circonvallation étant achevées & la Tranchée ouverte, on commença le 19. à canonner la Place avec 120. piéces de Canon & 60. Mortiers.

Cette entrepriſe ſurprit d'autant plus les Alliez, que la Saiſon étoit fort avancée pour un Siége de cette importance. Cependant on réſolut ſans balancer de tenter le ſecours de la Place. Vingt-ſix Eſcadrons & douze Bataillons eurent ordre de marcher du *Païs-Bas*, ſous le commandement du Prince Héréditaire de *Heſſe*; & ils le firent avec tant de diligence, qu'ils joignirent le Comte de *Naſſau Weilbourg*, qui commandoit les Troupes Palatines, le 13. Novembre, près de *Spire*. Il eſt conſtant que ſi on eût attaqué les Ennemis tout d'abord, leurs Troupes étant fort fatiguées, ils auroient levé le Siége; mais l'attaque ayant été différée au

16. pour attendre encore quelques Troupes; & le Marquis de *Pracontal* étant arrivé ſur ces entrefaites du *Païs-Bas* avec un détachement conſidérable, les Alliez perdirent l'occaſion du gain d'une Bataille. Le Maréchal ſortit de ſon Camp le 14. pour venir à eux. Le Comte de *Naſſau* engagea le Combat & maltraita d'abord les Ennemis, mais ſon Infanterie, ayant mis le deſordre dans ſa Cavalerie, toute l'Aîle gauche fut miſe en déroute. L'effort des *François* tomba alors ſur l'Aîle droite; le Prince Héréditaire de *Heſſe* qui la commandoit, le ſoutint juſqu'au ſoir avec beaucoup de valeur; & ſe retira enſuite en bon ordre, ſans que les Ennemis qui avoient beaucoup ſouffert, oſaſſent le ſuivre. Le Gouverneur de *Landau* demanda quelques heures après à capituler, & on lui accorda la même Capitulation que les Alliez avoient donnée l'année précédente, à M. de *Melac*.

Mais pour revenir à l'*Italie*, où la Campagne duroit encore, on ne ſçait pas bien, ſi le Duc de *Savoye* avoit déja pris ſon parti, avant le départ du Duc de *Vendôme* pour le *Tirol*, mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Général à ſon retour fit priſonniers de guerre près de ſix mille hommes que le Duc de *Savoye* avoit au ſervice des deux Couronnes, & qu'il ne ménagea pas plus ſon Païs que celui du plus grand Ennemi de la *France*. Cela ne ſervit cependant qu'à faire déclarer ouvertement le Duc de *Savoye* pour l'*Empereur*; & le Duc de *Vendôme*, malgré les Forces qu'il avoit en *Italie*, ne put empê-

empêcher que le Général *Visconti*, après plusieurs Combats & des difficultez presque insurmontables, ne conduisît un gros détachement de Cavalerie Impériale jusqu'à *Turin*.

Parmi les Evenemens de cette année avantageux aux Alliez, on peut compter la déclaration que l'Empereur fit à Vienne au mois de Septembre, de l'Archiduc *Charles* son second Fils pour Roi d'*Espagne*. Sa Majesté Impériale & le Roi des Romains signérent le 12. de ce même mois une Renonciation à cette Monarchie, en faveur de ce Prince, qui partit le 19. pour se rendre en *Portugal* & se mettre à la tête d'une Armée. Le nouveau Roi d'*Espagne* passa par la *Hollande*, où il devoit s'embarquer, & arriva à la *Haye* le 3. de Novembre. Il y fut reçû sans éclat, parce que Sa Majesté voulut y être *incognito*, mais cependant avec beaucoup de témoignages de respect & d'Amitié, & Elle y fut défrayée pendant son séjour aux dépens de l'Etat. Ce Prince essaya plusieurs fois pendant le mois de Novembre & de Decembre d'aller joindre la Flote d'*Angleterre* qui étoit sur les Côtes de ce Royaume, mais les vents contraires, une tempête effroyable qu'il fit le 8. Decembre, & le mauvais tems qui la suivit, l'empêchèrent de mettre à la voile jusqu'au troisième de Janvier de l'Année suivante.

CHAPITRE XI.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de l'Année 1704. *jusqu'à l'An* 1706.

L'Europe n'avoit peut-être jamais été dans un péril aussi évident, que celui où elle se trouva au commencement de 1704. & cette Année doit être regardée comme la Crise de son Salut. La *France* malgré quelques échecs, prenoit effectivement par tout le dessus. Elle gouvernoit déja toute la Monarchie d'*Espagne*, & une partie de l'*Italie*, presque aussi despotiquement que ses propres Provinces. Elle avoit allumé un feu au milieu de l'*Allemagne* & l'entretenoit si bien, que vrai-semblablement tout en devoit être embrasé ; & prête à étouffer la révolte des *Sevennes*, qu'Elle s'étoit attirée, à force de tranniser les Consciences de ses Sujèts, elle eut l'adresse d'en fomenter une de pareille nature contre l'*Empereur* en *Hongrie*, & de le mettre par là hors d'état de secourir l'*Empire* & l'*Italie*, & de remplir ses engagemens à l'égard de ses Alliez. En un mot, tout ce que les Alliez avoient entrepris de glorieux depuis le commencement de cette nouvelle Guerre, alloit devenir inutile, & *Louïs XIV.* touchoit presque au but qu'il s'étoit depuis si long-tems proposé; si la Reine d'*Angleterre* & les *E-*

tats

tats Généraux n'eussent pris les sages & vigoureuses Résolutions que leurs Généraux éxécutèrent avec autant de conduite que de bravoure.

Le Roi de *France* devoit avoir de bonne heure de fortes Armées de tous côtez. Celle d'*Espagne* devoit agir contre le *Portugal* & contre le nouveau Roi d'*Espagne Charles III.* qui y arriva au mois de Mars. Le Duc de *Vendôme* avoit ordre d'agir puissamment pour dépoüiller entiérement le Duc de *Savoye* & finir la Guerre d'*Italie*. Le Maréchal de *Villeroi* devoit amuser les Alliez dans les *Païs-Bas*; mais les grands coups devoient se fraper en *Allemagne*. Le Maréchal de *Tallard* étoit chargé d'assembler une puissante Armée sur les bords du *Rhin*, & d'en conduire, si-tôt que la Saison le pourroit permettre, une partie sur le *Danube*.

L'Electeur de *Baviére* n'avoit donné aucun repos à ses Troupes pendant l'Hiver. A peine avoit-il achevé, comme on vient de dire, le Siége d'*Augsbourg* à la fin de l'Année 1703. qu'il s'étoit jetté sur *Passau* au commencement de celle ci, & il attendoit avec la derniére impatience que le renfort du Maréchal de *Tallard* eût joint l'Armée du Maréchal de *Marcin* pour attaquer la *Suabe*, la *Franconie* & le *Wirtemberg*, marcher droit à *Vienne*, & chasser l'*Empereur* de sa Capitale, afin de se joindre ensuite aux Rebelles de *Hongrie* auxquels la *France* fournissoit de grosses sommes, & avec lesquels l'Electeur agis-

ſoit de concert pour la ruïne de l'*Empire.*

Les Hauts Alliez n'ignoroient pas les projèts de cette Couronne & ceux de l'Electeur; & ils prévoyoient aſſez les inconvéniens qu'on en devoit craindre. Cela détermina l'*Angleterre* & la *Hollande* à prendre ſecrétement des meſures pour ſecourir l'Empire. Cette réſolution ne fut pas plûtôt priſe, qu'on fit courir le bruit, que le Duc de *Marlborough* devoit marcher avec une Armée ſur la *Moſelle*, afin de tâcher d'entamer la *France* par un endroit où les Places fortes ne ſont pas ſi fréquentes qu'au *Païs-Bas*. On vit effectivement deux Armées des Alliez ſe former vers la fin du mois d'Avril. La premiére s'aſſembla entre *Venloo* & *Ruremonde* ſous la conduite du Duc, & la ſeconde ſe poſta entre *Liége* & *Maſtricht* ſous le commandement de M. d'*Auverkerque* nouveau *Velt-Maréchal* de l'Etat. Enfin, l'Armée du Duc marcha vers le *Rhin*, & la feinte parut ſi naturelle aux Ennemis, que le Maréchal ne douta plus qu'on n'en voulût à *Thionville* ou à quelque autre Place importante du côté de la *Moſelle*. Il feignit à ſon tour de vouloir faire le Siége de *Hui*; mais voyant que le Duc de *Marlborough* ne prenoit point le change, il ſe mit en marche avec 20000. hommes pour le ſuivre. Il fit tant de diligence qu'il arriva bien-tôt où il croyoit qu'on viendroit l'attaquer; mais le Duc de *Marlborough* étoit déja bien avant en *Allemagne*, que le Maréchal l'attendoit encore ſur

ſur la *Moſelle*, puis qu'il avoit été déja en conférence avec le Prince dè *Bade* & le Prince *Eugene*, & qu'ils étoient convenus de ce qu'ils avoient cru capable de rendre inutiles les efforts des Ennemis ſur le *Danube*.

L'Electeur de *Baviére* & les *François* s'étoient effectivement rendu ſi puiſſans de ce côté-là, particuliérement depuis le nouveau ſecours qu'il avoit reçû, qu'il n'y avoit plus de tems à perdre. Le Maréchal de *Tallard* qui avoit conduit ce renfort, avoit paſſé, malgré toutes les précautions qu'on avoit priſes pour occuper les défilez qui ſe rencontroient ſur ſa route. Il étoit arrivé à *Willingen* dès le 17. de Mai, & s'étoit joint au Maréchal de *Marcin* & à l'Electeur, ſans que les *Allemans* les euſſent attaquez. Il y avoit même lieu de croire, que le Maréchal de *Tallard*, qui étoit de retour à *Landau*, & s'étoit joint à *Villeroi* le 9. de Juin, ne manqueroit pas de mener un autre détachement, dès que les Troupes nouvellement arrivées des *Païs-Bas* ſe ſeroient un peu repoſées.

Le Duc de *Marlborough* ayant donc paſſé le *Necker* à *Heilbron*, il fut réſolu que ſon Armée, & celle que commandoit le Prince de *Bade*, ſe joindroient & n'en feroient qu'une; que ces deux Généraux commanderoient alternativement d'un jour à l'autre; & que le Prince *Eugene* iroit commander dans les Lignes de *Stolhoffen*. L'Armée des Alliez marcha enſuite pendant le mois de Juin, pour aller chercher l'Electeur de *Ba-*

viére; mais ce Prince ayant pris ſon Camp entre *Lawingen* & *Dillingen* dans un lieu où il étoit impoſſible de l'attaquer, le Duc de *Marlborough* réſolut d'aller plus loin tenter le paſſage du *Danube*, afin de faire une irruption dans la *Baviére*. *Donawert* étoit un endroit fort commode pour cela, mais l'Electeur avoit poſté un Corps de Troupes entre cette Ville & une Montagne nommée *Schellemberg*, où il s'étoit retranché fort avantageuſement. Le Duc de *Marlborough* eut même avis le premier de Juin, que ce poſte avoit été renforcé d'un autre Corps de *Bavarois* ſous la conduite du Général d'*Arco*. Cela ne l'empêcha point d'entreprendre de l'attaquer. Il partit de l'Armée le 2. de Juillet à la tête d'un détachement de 7. à 8000. hommes, ſoûtenu de 15. Bataillons de ſa gauche & d'autant de ſa droite, & ne pût arriver que vers le ſoir. Ce Duc ne voulant point perdre de tems, donna ordre vers les 6. heures au Lieutenant Général *Goor* qui commandoit les *Hollandois* d'attaquer les Lignes, quoi que les *Allemans* ne fuſſent pas encore arrivez. Ce Général étoit un brave homme: Il avoit fait des merveilles à la tête de ſes Troupes, pendant trois quarts d'heure qu'avoit déja duré l'attaque; mais il eut le malheur d'être tué d'un coup de Mouſquet, & ce fut une perte pour les Alliez. Le Prince de *Bade* étant arrivé ſur ces entrefaites & ayant fait donner d'abord, pendant que le Duc de *Wirtemberg* attaquoit les Ennemis en flanc, ces derniers ne purent ſoûtenir cet effort, & furent

furent entiérement rompus & mis en desordre, une partie s'étant jettée à la nage dans le Danube avec leur Général, pour se sauver. Tout le Bagage des Ennemis avec 16. piéces de Canon & 13. Drapeaux demeura entre les mains des Alliez.

L'Electeur de *Baviére* n'eut pas plûtôt apris la déroute de ses Troupes, qu'il se pressa de repasser le *Danube* pour marcher vers le *Lech*, & tâcher de couvrir son Païs. Il envoya ordre à la Garnison de *Donawert* d'abandonner la Place, & de brûler les Magazins & le Pont; mais elle n'eut le tems d'éxécuter que le dernier de ces ordres; & les Magazins restérent aux Alliez, qui travaillèrent d'abord à faire un autre Pont. Dès que leur Armée fut au delà du *Danube*, elle fit un détachement pour aller attaquer le poste de *Velde* sur la *Lech*, que les Bavarois abandonnérent à leur arrivée. L'Armée toute entiére décampa le 8. de Juillet & s'aprocha de *Rain*, dont elle vouloit faire le Siége, pendant qu'un autre Corps alloit chasser les ennemis de *Dillingen* qu'ils occupoient encore. La Garnison du Château se rendit prisonniére de guerre le 14., & les retranchemens de ce fameux Camp où les François & les Bavarois avoient été si long-tems, furent entiérement rasez. L'Artillerie des Alliez commença à joüer ce même jour-là contre la Ville de *Rain*, qui capitula deux jours après. Les Alliez marchérent encore le 18. & firent attaquer *Aicha*, dont la Garnison fut en partie passée au fil de l'épée & en partie

prisonniére de guerre, & leurs Partis firent de terribles éxécutions sur les Terres de *Baviére*. On alla ensuite du côté d'*Augsbourg* sous le Canon duquel étoit campé l'Electeur; on s'empara de *Friedberg*, qui n'en est qu'à une lieuë; mais on trouva trop de difficultez à attaquer ce Prince dans ses retranchemens; ainsi on se contenta de faire ravager son Païs par des détachemens, ce qu'il aima mieux souffrir, que de risquer d'abandonner son Camp, avant l'arrivée du secours qu'il attendoit de *France*.

Ce secours, composé de soixante Bataillons & de quarante Escadrons, avoit passé la *Forêt Noire* vers le milieu de Juillet sous la conduite du Maréchal de *Tallard*. Ce Général voulut prendre *Willingen* en passant, mais sur l'avis de la marche du Prince *Eugene*, il abandonna cette entreprise, après y avoir consumé sept ou huit jours inutilement. Il arriva à *Ulm* à la fin de Juillet, & l'Electeur qui, pour gagner du tems, avoit feint de vouloir en venir à un accommodement, n'en voulut plus entendre parler, dès qu'il fut sûr de cette nouvelle, ne songeant plus qu'à joindre un si considérable renfort.

Les Hauts Alliez d'un autre côté résolurent de faire le Siége d'*Ingolstad*, & le Prince de *Bade* marcha vers cette Ville, pendant que le Prince *Eugene*, qui avoit suivi, comme on vient de dire, le Maréchal de *Tallard*, s'avançoit de l'autre coté du *Danube*. Enfin, sur les avis que l'Electeur marchoit vers ce Fleuve, les Alliez se mirent en mar-

marche vers *Donawert* pour se joindre avec le Prince *Eugene*. L'Electeur & le Maréchal de *Tallard* passérent le Fleuve à *Lawingen*; & les Alliez firent la même chose à *Donawert* l'onziéme d'Août. Le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene* furent le lendemain reconnoître l'Armée ennemie campée dans la Plainte de *Bleinheim*. Le 13. l'Armée des Alliez marcha de grand matin droit à celle des Ennemis, & l'attaque générale fut commencée à une heure après midi; mais les *Imperiaux* qui avoient la droite ne purent donner qu'une demie heure après, à cause des chemins difficiles. Les Ennemis avoient un ruisseau devant eux, que l'Aîle gauche des Alliez fut plus d'une heure de tems à forcer, leur Cavalerie ayant même plié, & ayant été repoussée jusqu'à deux fois. Les *Impériaux* à l'Aîle droite furent contraints de reculer plus de cent cinquante pas, & le Prince *Eugene* qui les conduisoit fut repoussé jusqu'à trois fois. Mais l'Aîle gauche trouva enfin le moyen de mettre en fuite la Cavalerie de l'Aîle droite des Ennemis, & de la séparer de 27. de leurs Bataillons, qui étoient au Village de *Bleinheim*. Une partie de l'Aîle gauche fut employée à forcer ce poste, dont on ne fut maître qu'au soir; & le reste, ayant poursuivi cette Cavalerie qui se trouva le *Danube* à dos dans sa retraite, obligea les Escadrons ennemis à se jetter dans le Fleuve où la plûpart furent noyez; le Maréchal de *Tallard* fut fait prisonnier dans le même endroit. Le Duc de *Marl-*

borough mena enſuite ſes Troupes victorieuſes au ſecours des *Impériaux* à l'Aîle droite, & pouſſa les Ennemis juſqu'au défilé de *Hoogſtet*, où il jugea à propos de faire halte, pendant que le Prince *Eugene* pourſuivoit l'Aîle gauche des Ennemis juſqu'à un Bois au travers duquel elle ſe retiroit. Les 27. Bataillons & les 12. Eſcadrons poſtez à *Bleinheym*, furent obligez de ſe rendre priſonniers; il y eut du côté des *François* dix mille morts, ſans les bleſſez & les priſonniers. Les Alliez profitèrent d'une partie du bagage, & remportèrent 90. Drapeaux, 40. Etendarts & 35. piéces de Canon.

Le Duc de *Baviére* qui ne ſe trouvoit plus en ſureté au delà du *Danube*, après une telle perte, ſe retira avec beaucoup de précipitation à *Ulm*. Il en partit le 18. pour aller au devant du Maréchal de *Villeroi*, qu'il joignit le 25. aux ſources du *Danube*. Ils décampèrent enſuite le 29. & marchèrent ſans relâche, juſqu'à-ce qu'ils fuſſent au delà du Rhin, où nous les laiſſerons, pour voir ce qui ſe paſſoit dans les autres Armées des Alliez.

Dès qu'on eut pris la réſolution d'aller au ſecours de l'*Allemagne*, on ne conta plus de faire de grands progrès au Païs-Bas. On ſe propoſa ſeulement d'y faire bonne figure, & d'empêcher par là les *François* d'envoyer de plus gros détachemens vers le Haut *Rhin*. Le Velt Maréchal d'*Auverkerque* qui avoit, comme on a déja dit, aſſemblé ſon Armée entre *Maſtricht* & *Liége*, y demeura campé pendant
le

le mois de Mai, pour obſerver la contenance des Ennemis. Leur Armée, après le départ du Maréchal de *Villeroi*, étoit demeurée aſſez foible dans leurs Lignes, ſous le commandement du Marquis de *Bedmar*; mais ayant été renforcée de quelques autres Troupes, elle en ſortit le 23. de Mai, pour ſe mettre en Campagne. Le Velt-Maréchal qui n'attendoit que l'arrivée des *Danois* pour envoyer un Détachement au Duc de *Marlborough*, ſe mit auſſi en marche le prémier Juin, & s'alla poſter ſur le *Jaar* entre *Liége* & *Tongre*, vis-à-vis de l'Armée *Françoiſe*, qui de peur d'être coupée, ſe retira dès le lendemain dans ſes Lignes. Cela fit naître le deſſein au Velt Maréchal de faire quelque entrepriſe ſur ces Lignes. Il détacha donc le 1. du Juillet le Baron de *Trogné* avec environ trois mille hommes, pendant qu'il ſe mit en marche lui-même pour le ſuivre avec toute l'Armée. Le Baron entra le cinquiéme dans les Lignes des *François* à *Mierdorp*; mais le Général *Auverkerque* étant arrivé au bord de la *Demer*, la trouva ſi groſſe, que ne pouvant la paſſer, il envoya ordre au Baron de *Trogné* de ſe retirer.

On fit à peu près dans ce même tems-là, quantité de mouvemens du côté de la *Flandre*, enfin d'embaraſſer de plus en plus les Ennemis. On jetta quelque Bombes dans *Bruges*, on prit le Fort de *Beckaf* ſur le Canal de cette Ville, & enſuite le Fort *Iſabelle* dont la Garniſon fut faite priſonniére de guerre. Mais le deſſein que forma le Velt-

Maréchal, auroit été de plus grande conséquence, s'il avoit pû réüssir. Ce Général avoit entrepris de bombarder *Namur*, afin de brûler les gros Magazins que les Ennemis y avoient assemblez. Le Bombardement commença le 20. de Juillet & dura jusq'au 29. Deux Eglises & plusieurs Maisons furent brûlées, mais les Magazins ne furent point endommagez, & après avoir exigé de fortes contributions entre *Sambre* & *Meuse*, on trouva bon de se retirer. Le reste de la Campagne se passa en Marches & en Campemens jusqu'au milieu d'Octobre, que le Général *d'Auverkerque* fit un détachement de dix Bataillons & de six Escadrons pour aller sur la Moselle.

L'Electeur de *Baviere* étoit cependant arrivé à *Bruxelles*, aprés sa déroute du *Danube*, & le Maréchal de *Villeroi* avoit été rappellé à *Paris*. Ce dernier partit en hâte pour se rendre aussi à *Bruxelles*, afin de concerter avec l'Electeur les moyens de surprendre l'Armée du Général *d'Auverkerque*, qu'ils sçavoient être affoiblie par des détachemens considérables. Ils avoient ramassé toutes les Garnisons pour cette entreprise, qui devoit s'éxécuter le 28. d'Octobre; mais ils trouvérent le Velt-Maréchal si bien sur ses gardes, que l'Electeur qui croyoit avoir sa revange, ne put obtenir du Maréchal de lui livrer Bataille.

Si la Campagne n'avoit pas été heureuse pour le Roi de *France* en *Allemagne*, Elle ne fut pas non plus fort avantageuse à son Petit-Fils en *Espagne*, où les maux & les incom-

commoditez de la guerre commencérent aussi à se faire sentir. Le Roi *Philippe* fut à la vérité plûtôt en Campagne que le Roi *Charles*, à cause de la difficulté du passage de la Mer; mais les avantages furent à peu près égaux vers la fin de l'Eté. Ce ne fut pas la même chose sur Mer; où la Flote *Françoise* commandée par le Comte de *Toulouse*, ne put empécher la prise de l'importante Ville de *Gilbraltar*. Bien plus cet Amiral de *France* qui remit à la Voile de *Toulon* avec de plus gros Vaisseaux, dans le dessein de reprendre cette Ville Maritîme, fut obligé de se retirer sans rien faire, après un Combat, dont les *François* s'attribuérent à la vérité la Victoire; mais sans aucune raison; puisque la Flote Alliée quoi-qu'elle eût été très longtems en Mer & qu'elle manquât de poudre, les attaqua la prémiere, maltraita fort leurs Vaisseaux, & demeura sur le lieu sans avoir perdu aucun des siens; pendant que la Flote du Comte de *Toulouse* reprit la route de *Toulon*, sans avoir rien entrepris pour la délivrance de *Gibraltar*, dont les *François* furent obligez de lever le Siége, six mois après l'avoir commencé.

Mais pour achever de raporter les glorieux progrès de la Campagne des Alliez en *Allemagne*, il reste encore à parler du Siége de *Landau*. L'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi* s'étoient retirez comme on a dit de ce côté là, après la Bataille de *Hoogstet*. Le Duc de *Marlborough* que l'*Empereur* avoit fait Prince de l'Empire, & le Prince de *Bade*, les y suivirent quelque jours après,
&

& ce dernier alla même chercher le Maréchal, qui se retira, comme on a déja dit, & s'en fut à *Paris*, pendant que l'Electeur de *Baviére* prenoit la route du *Païs-Bas*. On résolut sur cela d'assiéger *Landau*, & l'*Empereur* voulut que le Roi des *Romains* en fit le Siége, la Tranchée fut ouverte le 14. Septembre, & Sa M. se rendit au Camp quelques jours après, mais comme la place est forte & que les *François* avoient eu le tems de la munir de toutes choses, le Siége alla un peu lentement. Le Duc de *Marlborough* prit cette occasion pour aller faire une expédition sur la *Moselle*. Les *François* abandonnérent *Treves* à son aproche, & après avoir chargé le Prince Héréditaire de *Hesse* de s'emparer de *Sarbruch*, & de faire le Siége de *Trarbach*, le Duc retourna à *Landau* qui Capitula le 24. de Novembre. *Trarbach* avoit été attaqué le 17 du même mois, & on ne put obliger la Garnison du Château à capituler que le 18. de Décembre.

Le Duc de *Savoye* ne fut pas à la vérité un des plus heureux d'entre les Princes Alliez, mais il ne fut pas cependant des moins glorieux, par sa conduite & par la brave résistance qu'il fit, presque sans aucun secours, au Duc de *Vendôme*, qui avoit une Armée aussi nombreuse qu'il y en eût eu delà des Monts.

La *France* qui savoit l'impossibilité où seroit l'*Empereur* d'envoyer du monde en *Italie*, s'étoit proposé d'accabler tout d'un coup le Duc de *Savoye*, afin d'achever la guerre de ce côté-là. Le Duc de *Vendôme* dans cette

cette vûë, ne lui donna aucun relâche en *Piémont* ; pendant que le Maréchal de *Teſſé* lui enlevoit toute la *Savoye*. *Suze* fut emportée, après une belle réſiſtance, par ce Maréchal, qui s'empara quelque mois après de la Vallée d'*Aouſt*, & ôta au Duc par la priſe de ces deux paſſages, l'eſpérance d'être ſecouru par la *Suiſſe*. *Verceil* fut aſſiégé au mois de Juin par le Duc de *Vendôme*, & obligé de capituler le 21. de Juillet. La Tranchée fut ouverte le 2. de Septembre devant *Yvrée*, & le Gouverneur demanda à capituler le 15. : néanmoins ſur le refus de lui accorder de bonnes conditions, il ſe retira au Château, où il ſe défendit juſqu'au 28. du même mois, qu'il fut obligé de ſe rendre à diſcrétion. Enfin le Duc de *Vendôme* n'en voulant point faire à deux fois, malgré le mauvais tems, fit ouvrir la Tranchée le 7. de Novembre devant *Verruë* ; mais le Duc de *Savoye* qui étoit campé à *Creſcentin* aſſez près de là, lui donna tant d'ouvrage à ce Siége, qu'il gagna pendant ſa durée la ſaiſon d'être ſecouru, la Place n'ayant pû être obligée à ſe rendre qu'au bout de ſix mois.

Il ſemble que la *France*, malgré les furieuſes pertes quelle venoit de faire en *Allemagne*, ſe ſeroit conſolée, au moins en quelque maniére, ſi elle eût pû venir à bout du deſſein qu'elle avoit formé, d'enlever au Duc de *Savoye* ſes meilleures places, & d'ôter aux autres Alliez la Ville de *Gibraltar*, avant la prochaine Campagne. Le Roi de *France*, avoit donné les ordres pour attaquer cette Ville Maritime à la fin d'Octobre; & le

le Siége de *Verruë* avoit été formé au commencement de Novembre. Mais par une eſpéce de fatalité, ces deux Places eurent à peu près un ſort pareil, en ce qu'il fut impoſſible aux *François* de s'en rendre maîtres pendant l'hiver ; & que le Siége de l'une & de l'autre, après avoir duré plus de ſix mois, couta beaucoup de monde & des ſommes immenſes. Ajoûtez à cela que tous les efforts des deux Couronnes, ſoit par Mer, ſoit par Terre, ne produiſirent rien contre *Gibraltar*, dont il falut enfin lever le Siége; & que *Verruë*, comme on a déja dit, ne ſe rendit que dans le tems où les *Allemans* étoient à portée de ſecourir le Duc de *Savoye*, ou tout au moins de faire en ſa faveur une diverſion conſidérable.

On étoit au fort de ces deux Siéges, lorſque l'année 1705. commença. Chaque Aſſaut que le Duc de *Vendôme* donna aux trois différentes enceintes de *Verruë*, lui coûta autant qu'une petite Bataille; & la Garniſon n'ayant pû obtenir de ſortir avec tous les honneurs dus à ſa bravoure, ne ſe rendit à diſcrétion le 9. d'Avril, qu'après avoir conſumé toutes les Munitions de bouche & de guerre, & avoir fait ſauter toutes les Fortifications de la Place.

Le Marquis de *Villadarias*, qui commandoit au Siége de *Gibraltar*, fit tout ce qu'il put avec un renfort de huit mille hommes dont on avoit augmenté ſon Armée, pour avancer le Siége pendant le mois de Janvier; mais cela n'empêcha pas qu'on n'envoyât le Maréchal de *Teſſé* commander en ſa place.

Il

Il arriva au Camp le 10. de Février ; & le 26 Mr. de *Pointis* vint moüiller dans la Baye de *Gibraltar* avec douze Vaisseaux de guerre qui mirent à Terre un renfort de Troupes, de l'Artillerie, & toute sorte de Munitions. Les Assiégez selon toutes les apparences n'eussent pû tenir long-tems contre de si grands efforts, sans un secours considérable ; aussi arriva-t-il à point nommé. Le Chevalier *Leake* parut le 21. de Mars à la vûë de la Baye, avec une Flote de trente-cinq Vaisseaux *Anglois*, *Hollandois* ou *Portugais*, portant des Troupes & des Munitions pour les Assiégez. Mr. de *Pointis* surpris à l'arrivée imprévuë d'une Flote si considérable, & n'ayant plus que cinq Vaisseaux, les autres aïant été poussez malgré eux vers la Méditerranée, coupa ses cables pour tâcher d'échaper à la Flote Alliée ; mais ayant été suivi de près, & ayant vû prendre trois de ces Vaisseaux, dont deux étoient de soixante piéces de Canon & l'autre de soixante & dix, il fut obligé d'aller échouër à la Côte avec les deux qui lui restoient, & d'y mettre le feu, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Le Chevalier *Leake* fit d'abord débarquer quantité de Munitions pour les Assiégez, & alla vers les côtes du *Piémont*, pour porter quelque secours au Duc de *Savoye*. Il revint le 14. d'Avril dans la Baye de *Gibraltar*, & débarqua alors des Troupes ; de sorte que le Maréchal de *Tessé*, ayant déja tant perdu de monde, & désespérant de venir à bout de son entreprise, changea le 18. le Siége en Blo-

Blocus, & le fit ensuite lever entiérement au commencement du mois de Mai.

Ce Maréchal avoit plus d'une raison d'en user ainsi; car outre qu'il avoit entiérement perdu l'espérance de prendre *Gibraltar*, les *Portugais* & les Alliez avoient profité, vers l'*Estramadoure*, de l'absence des Troupes que le Marquis de *Villadarias* en avoit tirées pour ce Siége, & sembloient prendre le dessus de ce côté-là. Ils s'étoient non seulement rendu maîtres de *Salvaterra*; mais ils avoient emporté d'Assaut, la Ville de *Valencia-d'Alcantara*, après six jours de Tranchée ouverte, & avoient à peine fait quartier à la Garnison. Cette expédition se passa presque à la vûë du Maréchal de *Tessé*, & sans qu'il y pût remedier, parce que les Troupes du Siége de *Gibraltar* n'étoient pas encore venuës. Elles avoient même tant souffert à ce Siége & étoient tellement diminuées, que leur arrivée n'aporta pas de grands obstacles aux desseins des Alliez, puisque le Maréchal de *Tessé* n'osa traverser le Siége d'*Albuquerque* qui se rendit par Capitulation le 20. de Mai. Il évita quelques jours après la Bataille que les mêmes Alliez lui présentérent, & aima mieux passer la *Guadiana* pour s'aller mettre sous le Canon de *Badajos*, que d'être obligé d'en venir à quelque Action décisive.

Comme le Siége de *Gibraltar* avoit été cause que les Troupes n'avoient point eu de relâche en *Espagne* pendant l'Hiver; & que les Armées entiéres y avoient aussi agi de meilleure heure, celui de *Verue*, qui avoit

avoit auſſi duré tout l'Hiver, fit que tout le monde fut en Campagne dès le mois d'Avril en *Italie*. Non ſeulement le Duc de la *Feüillade* avoit pris *Ville-Franche* à diſcrétion le 2. Avril, & s'étoit rendu maître quelques jours après de la Ville de *Nice*; mais les François avoient aſſiégé la *Mirandole* le 14. du même mois. Le Prince *Eugene* ſe mit en vain en devoir de paſſer le *Minci* l'onziéme de Mai pour ſecourir cette Place; il fut obligé de ſe retirer après deux heures de Combat, & la Garniſon de la *Mirandole* fut contrainte de capituler ce même jour-là, & de ſe rendre priſonniére de guerre. Ce Prince n'ayant pu ſauver la Place, fut au devant du renfort qui lui venoit d'Allemagne, & s'en alla chercher les Ennemis qui firent mine d'abord d'en vouloir venir aux mains; mais après que les deux Armées ſe furent canonnées deux ou trois jours pour s'emparer des poſtes avantageux, le Duc de *Vendôme* ſe retira; de ſorte qu'on n'en put venir pour lors à aucune Action.

La Campagne de 1705. s'ouvroit cependant de tous côtez. La *France* qui s'étoit apperçûë, par les démarches du Duc de *Marlborough* ſur la *Moſelle*, à la fin de l'Eté, que les Alliez avoient envie de l'attaquer de ce côté-là, y envoya de bonne heure le Maréchal de *Villars*, avec une belle Armée, pendant que l'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi* en commandoient une autre du côté de la *Meuſe*. Le Duc de *Marlborough* partit effectivement au mois de Mai,

pour

pour se rendre à *Tréves*, où ce Général devoit être joint par les Troupes de plusieurs Princes d'*Allemagne*. Il se mit en attendant leur arrivée à la tête de l'Armée le 3. de Juin, & le Maréchal de *Villars*, qui ne parloit que de Bataille avant cela, se retira au plus vîte, pour s'emparer d'un Camp inaccessible; mais la lenteur ordinaire des *Allemans*, qui ne se trouvèrent point au rendez-vous, fit échoüer l'entreprise de la *Moselle*, & obligea le Duc de *Marlborough* à changer de mesures, sur les avis de ce que les François avoient entrepris pendant ce tems-là aux *Païs-Bas*.

Il est certain que la Cour de *France* appréhendoit extrêmement que les Alliez ne l'attaquassent par la *Lorraine*, & que dans cette vûë, elle avoit donné des ordres au Maréchal de *Villeroi* pour faire une telle diversion au *Païs-Bas*, que le Duc de *Marlborough* fût obligé d'y revenir; ce qui ne manqua pas d'arriver. Ce Maréchal, dont les Forces étoient supérieures à celles des Alliez de ce côté là, essaya d'abord d'attaquer celles que commandoit le Velt-Maréchal d'*Auverkerque* auprès de *Maestricht* : mais voyant qu'il lui étoit impossible de venir à bout de ce dessein, parce que ce Général s'étoit retiré sous le Canon de cette Forteresse, il entreprit de couper la communication des deux Armées des Alliez, en s'emparant des Villes de la *Meuse*. *Hui* fut donc investie par l'Electeur de *Baviére* & le Marechal de *Villeroi* le 28. de Mai. La Ville se rendit d'abord, les trois Forts cinq ou six jours

jours après ; & la Garnison du Château fut faite prisonniere de guerre le 10. de Juin. Les deux Généraux des Ennemis ne furent pas plûtôt maîtres de *Hui*, qu'ils firent un gros détachement pour aller au secours du Maréchal de *Villars*, & marchérent le 15. vers *Liége* avec le reste de leur Armée. Les Magistrats de cette Ville furent au devant de l'Electeur, & offrirent de lui rendre la Ville, si Son Altesse Electorale vouloit consentir qu'on ne tireroit point du côté de la Ville, soit de la part des François, soit de la part des Alliez qui étoient dans la Citadelle. Mais ce Prince n'ayant point voulu accorder ces conditions, les Alliez ne voulurent pas non plus que les Clefs de la Ville lui fussent livrées, & firent mine de la vouloir défendre. Les François sur ces entrefaites firent attaquer le Fauxbourg de Sainte *Marguerite* le 18. de Juin, & les Alliez en défendirent la porte pendant quelque tems, jusqu'à ce que craignant d'être forcez, ils abandonnérent la Ville, & se retirérent à la Citadelle. L'Electeur entra le lendemain à *Liége*, & après avoir reconnu la Citadelle, fit dresser les deux jours suivants plusieurs Batteries pour la canonner. La Tranchée fut ouverte en même tems, & les aproches furent poussées avec assez de vigueur jusqu'au 23. que l'Electeur eut avis que le Duc de *Marlborough* revenoit à grandes journées. Ce Prince dépêcha alors au plus vîte un Courier pour faire revenir le détachement qu'il avoit fait partir quelques jours auparavant, renvoya le 24. & le 25. son Artillerie à *Namur*, & se re-

retira la nuit du 26. au 27. derriére les Lignes.

Le Duc de *Marlborough* au defefpoir que la lenteur & le peu d'éxactitude des Allemans eût fait manquer l'entreprife de la *Mofelle*, n'avoit pû fouffrir plus long-tems que les François profitaffent de fon abfence pour enlever les conquêtes qu'il avoit faites fur eux trois ans auparavant. Son Infanterie commença à marcher le 19. de Juin, & il la fuivit le lendemain avec toute la Cavalerie, & cela avec une telle diligence, qu'il arriva le 27. à l'Armée du Général d'*Auverkerque*, & fut fuivi le 30. de toute fon Armée. Sur la nouvelle que les Ennemis, à fon arrivée, s'étoient retirez dans leurs Lignes, les deux Armées des Alliez fe joignirent le 4. de Juillet. On fit deux jours après un détachement pour aller reprendre *Hui*; les Forts ne foûtinrent les efforts du Canon qu'un demi jour, & les troupes fe retirèrent au premier affaut au Château, qui battit la Chamade deux jours après, fe rendant aux mêmes conditions que les François avoient accordées peu de jours auparavant à la Garnifon des Alliez; de forte que l'Electeur de Baviére perdit fes conquêtes encore plus vîte qu'il ne les avoit faites.

On ne fçauroit nier cependant que le départ du Duc de *Marlborough* d'autour de la *Mofelle* ne fût avantageux aux ennemis; mais ce fut uniquement la faute de ceux qui avoient manqué de s'y rendre à point nommé. Ce n'eft pas que le Duc, avant de partir, n'eût encore eu la précaution de laif-

laiſſer là les Troupes Palatines, qui auroient été d'autant plus capables de garder leurs poſtes, en attendant l'arrivée des Pruſſiens & des Troupes de Weſtfalie, que le Maréchal de *Villars* fut obligé de faire deux gros détachemens, l'un pour le *Haut Rhin*, & l'autre pour le *Païs-Bas*; mais ceux qui commandoient dans ces quartiers là n'attendirent pas qu'on les attaquât. *Saarbourg* & *Tréves* furent abandonnez, au prémier mouvement des Ennemis, & le Gouverneur de cette derniére Place ſe contenta d'en faire ſauter les Ouvrages, & de brûler les Magaſins qu'on y avoit faits, de peur qu'ils ne tombaſſent au pouvoir des ennemis.

Les Alliez pour réparer le mauvais ſuccès de cette entrepriſe, formérent celle d'enlever aux ennemis les remparts que ces derniers leur oppoſoient à tout moment, dès qu'ils ne ſe ſentoient pas entiérement ſupérieurs. En un mot, on réſolut de forcer leurs Lignes à quelque pris que ce fût. La nuit du 17. au 18. de Juillet fut choiſie pour cette attaque; & après quelques diſpoſitions & pluſieurs mouvemens qu'on fit faire aux Troupes, pour ôter aux François la connoiſſance de l'endroit qu'on avoit envie d'attaquer, on tomba le 18. vers les 4. heures du matin ſur le Château de *Wang*, qui défendoit un paſſage ſur la *Gette*, & qui fut emporté d'abord. Les Grenadiers ayant enſuite attaqué la Barriére qui étoit là auprès, & s'en étant rendus maîtres, les Troupes ſe jettérent dans les Lignes & ſe formérent au de-là, ſans que douze Eſcadrons des ennemis, qui s'y

trouvoient campez, eussent le courage de leur en disputer l'entrée. On n'eut pas plus de peine à réüssir en deux autres endroits, sçavoir à *Helixheim* & à *Neerhispe*, où on força les Barriéres avec le même facilité, & où on fit plusieurs autres ouvertures, par lesquelles toute l'Armée du Duc de *Marlborough* passa promtement dans les Lignes. Elle s'avança, sans perdre de tems, vers un Corps des Ennemis d'environ 20. Battaillons & 50. Escadrons qui s'étoit posté derriére un Chemin creux; & l'Infanterie du Duc ayant obligé la Cavalerie Françoise de reculer, la sienne passa le Chemin creux, renversa celle des Ennemis, qui prit la fuite & abandonna son Infanterie, laquelle de son côté fut contrainte de se sauver comme elle put & dans un extrême desordre. Le Canon & les Munitions des Ennemis demeurérent au pouvcir des nôtres; on prit deux de leurs Généraux & grand nombre d'autres Officiers. Enfin, toute l'Armée des Alliez étant cependant entrée dans les Lignes, elle marcha vers *Tirlemont* qui étoit gardé par un Bataillon de Monluc, qui se rendit prisonnier de guerre; & le Duc de *Marlborough* après avoir passé la *Gette*, jugea à propos de donner quelque repos aux Troupes, & campa dans ce même endroit.

Ils n'est que trop aisé de s'imaginer que les Troupes avoient extrêmement fatigué. Il y avoit près de 24. heures qu'elles étoient en mouvement, ou occupées à combattre les Ennemis. Elles avoient donc par conséquent grand basoin de se reposer: Mais il

il faut demeurer d'accord que le tems qu'on y employa, fut utile aux Ennemis pour les faire revenir de l'épouvante & du desordre où ils étoient. En un mot, il est constant que si on avoit pû pousser jusqu'à *Louvain*, on se rendoit maître dès lors de tout le *Brabant*: au lieu que les François furent en état dès le lendemain de disputer le passage de la *Dyle*; & que le parti que prit l'Electeur de s'emparer du Camp de *Bethleem*, fut cause qu'on ne tira pas tout l'avantage qu'on devoit espérer de la glorieuse Expédition contre les Lignes des Ennemis.

L'Armée des Alliez marcha le lendemain 19. & campa à l'Abbaye de *Vlierbeeck* proche de *Louvain*, dont le Canon essaya inutilement pendant quelque jours de l'incommoder. Elle fut obligée d'y rester plus de huit jours pour attendre des Vivres & des Munitions de *Liége*; ensuite de quoi, il fut résolu de passer la *Dyle*. Toute l'Armée se mit en mouvement pour cet effet la nuit du 29. au 30. de Juillet. Une partie des Troupes Hollandoises avoit déja passé la Riviére à *Nederische* à trois heures du matin, & tout le reste alloit suivre, un détachement des ennemis qui gardoit ce passage l'ayant abandonné, lors que le Général d'*Auverkerque* eut avis que les Anglois, qui trouvérent bien plus de résistance de leur côté, avoient été obligez de se retirer. Les François avoient été avertis du dessein des Alliez par quelque Espion, & presque toute l'Armée des Ennemis étoit déja en Bataille dans l'endroit où les Anglois devoient passer, lors qu'ils

arrivérent au bord de la Riviére. Ainſi on envoya ordre au Lieuteuant Général *Heukelom*, qui étoit à la tête du détachement Hollandois, de repaſſer la Riviére; ce qui s'éxécuta avec tant d'ordre & ſi peu de perte, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Les Alliez après cette tentative inutile, s'occupérent à faire raſer les Lignes des François juſqu'au 15. d'Août, que leur Armée marcha, dans le deſſein d'engager les Ennemis au Combat ; mais on les trouva tellement couverts & ſi bien retranchez que le Conſeil de Guerre, malgré le ſentiment du Duc de *Marlborough* & du Velt-Maréchal d'*Auverkerque*, qui vouloient qu'on donnât, jugea qu'il y avoit trop à riſquer dans cette entrepriſe, qui n'eut point de ſuite, l'Armée s'étant retirée en très bon ordre, & étant allé camper à *Waveren*. Les Ennemis reçûrent quelques jours après un renfort conſidérable d'*Allemagne*. On continua cependant de faire raſer les Lignes, & on envoya un détachement au commencement de Septembre pour aſſiéger *Sout Leeuw*, dont la Garniſon ſe rendit priſonniére de guerre le 5. du même mois. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable le reſte de la Campagne. On fit encore le Siége du Fort de *Santvliet* entre *Anvers* & *Berg-Op-Zoom* proche de *Lillo*. La Place ſe rendit le 29. d'Octobre, la Garniſon fut auſſi priſonniére de guerre ; & le Fort fut raſé. Nous finirons ici la Campagne du *Païs-Bas*, l'Armée s'étant ſéparée au milieu de Novembre, pour parler de ce qui s'étoit paſſé dans les autres endroits où

où les Alliez avoient fait agir leurs Troupes.

Les *François* paroissoient toûjours supérieurs en *Italie*, où le Duc de *Vendôme* faisoit tête au Prince *Eugene*, pendant que le Duc de la *Feüillade* dépoüilloit peu à peu le Duc de *Savoye*. Ce dernier lui avoit encore enlevé *Chivas* le 28 de Juillet, après y avoir à la vérité perdu du monde considérablement; & on commençoit à parler tout de bon du Siége de *Turin*. Le Prince *Eugene*, quoique inférieur au Duc de *Vendôme*, tâcha d'entreprendre quelque chose qui pût au moins faire une diversion en faveur du Duc de *Savoye*. Il résolut de pénétrer s'il étoit possible dans le *Milanois*, & marcha pour cet effet fort vite & fort secrétement vers l'*Adda*, à dessein de passer cette Riviére. Il arriva le 12. d'Août sur ses bords, mais la trouvant trop large en cet endroit-là, il fallut aller chercher plus haut un passage, ce qui donna le tems aux ennemis de se rendre à portée de le leur pouvoir disputer. Ils séparérent leur Armée en deux, dont une partie marcha le long du Fleuve au delà, pendant que l'autre suivoit la même route au deçà. Le Grand Prieur de *France* commandoit celle-ci. Le Pr. Eugene voyant son dessein manqué, & croyant pouvoir battre son Armée avant qu'il pût être secouru de celle du Duc de *Vendôme*, l'attaqua le 16. du mois d'Août. La Bataille se donna dans la Plaine de *Cassano*. Les *Allemans* attaquérent les *François* à une heure après midi, les poussérent d'abord, & en obligérent beaucop à se jetter dans l'eau.

l'eau. Ils leur enlevérent même un Pont sur un Canal, nommé *Ritorta*, qu'ils reprirent à la vérité, mais dont on les rechassa pour la seconde fois en les obligeant de prendre la fuïte. L'attaque des *Allemans* ne fut pas moins vigoureuse à la gauche; quelques Bataillons ennemis offroient déja de se rendre; mais les Armes de ces prémiers étant moüillées aussi-bien que leurs Munitions, les *François* reprirent courage, & on ne put les déloger entiérement d'un endroit où ils avoient deux profonds Canaux devant eux, quoi que les Troupes du Prince *Eugene* en eussent déja franchi un & commencé de passer l'autre. Il faut de plus remarquer que le Duc de *Vendôme* étoit arrivé là, avec une partie des Troupes qu'il avoit au delà de l'*Adda*; & que les *Allemans* eurent à essuyer le Canon de *Cassano* pendant toute l'Action. Cependant ils furent maîtres jusqu'à leur retraite de trois pièces de Canon des ennemis, qu'ils ne purent emmener faute de Chevaux, & gagnérent beaucoup de Bagage, d'Etandards & de Drapeaux, qu'ils emportèrent en se retirant.

Les *François* à leur ordinaire tournérent toute cette Action à leur avantage, & s'en attribuérent la gloire, aussi-bien que les *Allemans*, qui la prétendoient à plus juste tître. On peut bien juger que le Prince *Eugene* ne fit pas une si hardie entreprise sans perte, puis que le feu des Ennemis fut terrible; mais il est très certain que la perte de ceux-ci fut bien plus grande que celle des *Allemans*, & qu'il n'y eût que la situation avan-

avantageuſe où ils étoient, & leur grande ſupériorité qui les empêcha d'être entiérement défaits. Quoi qu'il en ſoit, tout ce qui ſuivit cette Bataille, ne marqua point du tout les avantages de cette prétenduë Victoire. Le Duc de *Vendôme* ſe retrancha à *Rivalta*, comme s'il eût eu peur d'être attaqué une ſeconde fois ; & quoi que ſon Armée, malgré la perte de 7000. Morts qu'il avoit eus à la derniére Action, fût encore ſupérieure à celle du Prince *Eugene*, il ne ceſſa de demander au Duc de la *Feüillade*, à cor & à cris, un renfort conſidérable tant de Cavalerie que d'Infanterie du *Piémont*, n'oſant pas riſquer la moindre choſe contre les *Allemans*, qu'il ne fût arrivé. Le Prince *Eugene* à la vérité ne fut plus alors en état de lui faire tête ; mais le Duc de la *Feüillade* affoibli d'un autre côté, ſe trouva dans l'impuiſſance, faute de monde, de faire le Siége tant vanté de *Turin*. Il le commença néanmoins ſur les ordres réïtérez de la Cour, vers la fin de Septembre, & le quitta preſque auſſi-tôt par ſa permiſſion, pour aller faire celui d'*Aſti*; mais le Duc de *Savoye*, qui s'y rendit avec un bon détachement de Cuiraſſiers *Allemans*, l'y reçut ſi bruſquement, qu'il aima mieux encore lever ce Siége le 8. d'Octobre, que de s'engager à le voir durer peut-être autant que celui de *Verruë*. Enfin, tout le fruit de cette Campagne ſe réduiſit à la priſe de *Nice* & de ſon Château, qu'on aſſiégea pendant l'Hiver pour la ſeconde

fois; & à la réduction de *Montmelian* dont le blocus duroit depuis trois ans.

Quelque avantageuſe qu'eût été la Campagne précédente pour l'*Allemagne*, elle ne fut pas beaucoup en état d'en profiter celle-ci. La Guerre de *Hongrie* & la mort de l'Empereur arrivée au commencement du mois de Mai, apportérent tant d'embarras à ſon Succeſſeur, qu'ils le mirent hors d'état de faire des efforts conſidérables. Les Troupes des Cercles ſe maintinrent cependant contre les Maréchaux de *Villars* & de *Marcin*, qui ne purent les forcer dans les Lignes de *Lauterbourg* : au lieu que le Prince de *Bade* ſe trouva en état à la fin de la Campagne de pénétrer dans les Lignes des Ennemis, d'étendre ſes quartiers dans leur Païs, & de leur enlever *Druſenheim*, *Haguenau* & pluſieurs autres poſtes.

Pour les affaires d'*Eſpagne*, elles ſe terminérent encore plus avantageuſement qu'elles n'avoient commencé. Les *Portugais* & les autres Alliez, outre les Villes deſquelles ils s'étoient emparez, & dont on a déja parlé, ſe rendirent encore maîtres de *Marvan*, avant de ſe mettre, ſelon l'uſage du Païs, en quartier de rafraîchiſſement vers la fin du mois de Juin. Il eſt vrai qu'ils furent obligez au mois d'Octobre ſuivant, de lever avec perte le Siége de *Badajos*, après que le Comte de *Galloway*, Général des *Anglois*, y eut perdu un bras, mais le changement qui arriva du côté de la *Catalogne*, eut bien de quoi conſoler le Roi

Roi *Charles* & ſes Alliez de cette petite diſgrace.

Le vaillant Prince de *Darmſtadt* qui avoit ſi bien défendu *Gibraltar* contre les Troupes des deux Couronnes, étoit infatigable à avancer les intérêts du nouveau Roi d'*Eſpagne*. Il ménageoit des intelligences en ſa faveur preſque dans toutes les Provinces du Royaume; mais celles qu'il avoit en *Catalogne* & dans le Royaume de *Valence* étoient les plus conſidérables, & éclatérent auſſi les prémiéres. Ce Prince pour en profiter, avoit tant ſollicité l'*Angleterre* & la *Hollande* d'envoyer une Flote dans la *Méditerrannée*, qu'elle arriva enfin à *Lisbonne* vers le mois de Juillet. Elle y embarqua le Roi *d'Eſpagne* & des Troupes de débarquement ſur ſes Vaiſſeaux, & prit le 28. la route de *Barcelone*. Elle y aborda le 22. d'Août, & trouva à ſon arrivée les ſoulevez de la Ville de *Vique* prêts à ſe joindre, comme ils firent quelques jours après, aux Troupes qui étoient ſur le point de débarquer. Les trois prémiers jours furent employez à mettre les Troupes à Terre, & les ſuivants à débarquer l'Artillerie & les Munitions. On fit enſuite quelques Retranchemens pour couvrir l'Armée des Alliez, pendant que le Roi *d'Eſpagne* faiſoit publier une Déclaration au ſujèt de ſon voyage; & que les ſoulevez ſe rendoient à ſon Camp.

La Ville de *Barcelone* eſt ſituée ſur le bord de la Mer, & entourée de Montagnes du côté de la Terre. Il y en a une entr'autres nommée le *Mont-Jouy* qui la commande

entiérement, & ſur laquelle on a bâti un Fort, dont les Ouvrages s'étendent juſques à la Ville; & ce fut ce Fort qu'on reſolut d'attaquer avant toutes choſes. Le Comte de *Peterborough* qui commandoit les *Anglois*, & le Prince de *Darmſtadt*, s'en approchérent la nuit du 13. au 14. de Septembre avec un gros détachement. L'Attaque ſe fit à la pointe du jour, & la réſiſtance qu'on y trouva fut des plus vigoureuſes; mais le brave Prince de *Darmſtadt* y fut malheureuſement tué, en conduiſant les Troupes à la charge pour la troiſième fois; ce qui n'empêcha pas les Alliez de ſe rendre maîtres des Ouvrages extérieurs, qui ſervoient de communication entre le Fort & la Ville. On ſe prépara le lendemain à élever des Batteries contre le Fort, & à le Bombarder; ce qu'on commença d'éxécuter la nuit du 16. au 17. Ce même jour une Bombe tomba fortuitement ſur le Magazin du Mont Joüi, & le fit ſauter avec le Gouverneur & une partie de ſon monde, ce qui obligea le reſte de la Garniſon de ſe rendre à diſcrétion. On Bombarda la Ville la nuit ſuivante avec tant de ſuccès, que le Palais du Gouverneur, l'Hôtel de Ville & beaucoup de maiſons furent renverſées ou brulées. Les Batteries contre la Ville commencérent à tirer le 20., & continuèrent juſqu'au 3. d'Octobre, que la Brêche fut jugée aſſez grande pour y donner l'Aſſaut. On fit ſommer là deſſus le Gouverneur de ſe rendre; lequel n'ayant pas fait de réponſe favorable, on continua le lendemain de faire grand feu juſ-

jusqu'au soir, que la Garnison demanda à Capituler. Mais comme on eut de la peine à convenir des Articles de la Capitulation, elle ne fut signée que le 9., auquel jour les Alliez furent mis en possession d'un des Bastions de la Ville.

La prise de *Barcelone* fut accompagnée ou suivie de fort près de la reddition de la plûpart des Villes de *Catalogne*. *Tortose*, *Gironne*, *Lerida*, *Urgel* & *Taragone* furent de ce nombre; de sorte qu'il ne restoit plus dans cette Province, que *Roses* & *Palamos* dans le parti du Roi *Philippe*. Le soulévement parvint même en quelques endroits de *l'Arragon*, mais il s'étendit bien d'avantage dans le Royaume de *Valence*, où les Villes de *Denia*, de *Gandia*, d'*Oliva*, & celle de *Valence* même se déclarérent hautement pour Sa Majesté Catholique *Charles* III.

CHAPITRE XII.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de l'Année 1706. *jusqu'à l'An* 1708.

MAlgré les pertes que la *France* avoit faites depuis deux ans, & le changement qui lui étoit arrivé par raport à ses alliances, soit en *Italie*, de la part du Duc de *Savoye*, soit en *Espagne*, de la part du Roi de *Portugal*, Elle n'avoit point encore paru plus puissante & plus formidable qu'au com-

mencement de cette année 1706. Elle prévint non ſeulement les Alliez de tous côtez, en commençant la Campagne de beaucoup meilleure heure qu'on n'étoit accoûtumé ; mais ſes Armées furent par tout fort ſupérieures en nombre à celles qu'on avoit à lui oppoſer ; & l'on peut dire que cette Couronne, du Régne de *Loüis* XIV., n'avoit jamais commencé de Campagne, par un plus beau debut, & ne l'acheva avec plus de perte & plus de malheur. En un mot ſes efforts n'étoient point au deſſous de l'importance du deſſein qu'elle s'étoit propoſé ; & toutes ſes meſures paroiſſoient priſes ſi juſte, que perſonne n'auroit preſque oſé douter du ſuccès.

Cependant rien ne réüſſit de ce qu'elle en attendoit, & il arriva des choſes à quoi on n'avoit pas même penſé. Cette même *France* qui avoit entrepris d'ôter le reſte du *Piemont* au Duc de *Savoye*, & de renvoyer les Imperiaux en *Allemagne*, vit ſes Armées battuës & repouſſées au delà des *Alpes*, ou obligées, l'hiver ſuivant, d'abandonner honteuſement toute *l'Italie*. Elle eut le chagrin d'aprendre que le Roi *Philippe*, auquel elle avoit crû mettre en main les moyens aſſurez de ruïner l'Armée du Roi *Charles*, & de le chaſſer de la Catalogne, avoit perdu lui même la ſienne, & avoit été obligé d'abandonner ſon propre Royaume, pour aller lui même chercher en *France* de nouveaux ſecours. Enfin la défaite des Alliez aux *Païs-Bas*, dont elle ſe flattoit ſi bien, qu'elle chercha pour le coup l'occaſion de les

les attaquer, lui ayant manqué ; & son Armée ayant au contraire été battuë à platte couture, Elle vit l'Electeur de *Baviére*, & les debris des Troupes qu'il avoit commandées, obligez de s'enfuir du *Brabant* & de la *Flandre*, comme il avoit fait auparavant de la *Baviére* & de la *Suabe*. Et si les *François* ne reçurent aucun échec en *Allemagne*, ce ne fut que la faute des Allemans, qui au lieu de profiter de la conjoncture qui obligeoit leurs ennemis à quitter le *Rhin*, pour aller défendre l'entrée de leur Royaume d'un autre côté, se contentérent d'en être délivrez, sans faire le moindre effort, pour se dédommager des pertes que le Maréchal de *Villars* venoit de leur faire souffrir.

Ce fut par *l'Italie* que les *François* signalérent l'entrée de la Campagne. Le Duc de *Vendôme* se trouvant de si bonne heure à la tête de 30000. hommes, & sachant la foiblesse des Imperiaux, qui n'avoient point encore reçû leurs renforts *d'Allemagne*, forma le dessein de les battre, avant l'arrivée du Prince *Eugene* de *Savoye*, qu'on attendoit à toute heure. Il les attaqua le 19. d'Avril, après avoir marché fort vite & fort secrétement, la nuit précedente Ceux ci firent tout ce qu'on peut faire, lorsqu'on se bat un contre deux tout au moins ; c'est-à-dire qu'après s'être bien défendus d'abord, ils furent obligez de se retirer avec perte de deux ou trois mille hommes, d'une partie de leur Canon, & de quelques Etendards & Drapeaux qui demeurérent sur le champ de Bataille. Cette Action n'étoit point une

affaire aussi capitale comme les ennemis la voulurent faire passer ; mais elle ne laissa pas d'obliger pour un tems le Prince *Eugene* à se retirer vers le *Trentin*, & d'encourager par là le Duc de la *Feüillade* à commencer quelque tems après le Siége de *Turin*.

Le Maréchal de *Villars* n'avoit agi avec guére moins de diligence sur le *Rhin*, que le Duc de *Vendôme* n'avoit fait en *Italie*. Son but étant de dégager le *Fort Loüis*, que les Allemans tenoient Bloqué depuis long-tems, il s'étoit mis en Campagne vers la fin d'Avril, & arriva le 30. entre *Bischweiler* & *Drusenheim*, pendant que le Maréchal de *Marçin* s'aprochoit de *Fort-Loüis* d'un autre côté. Le Prince de *Bade*, sur cet avis, trouva bon d'abandonner au plus vite tous ses postes dans les Lignes de *Lauterbourg* & de *Haguenau*, à la réserve de la Ville de *Haguenau*, où il mit une Garnison, & de *Drusenheim* où il passa le *Rhin* en diligence, pour se retirer dans les Lignes de *Stolhoffen*, après avoir rompu le Pont derriére lui Les Garnisons de *Bischweiler*, de *Drusenheim* & de quelques autres lieux, après les avoir abandonnez, régagnerent aussi les lignes de *Stolhoffen* ; mais le Maréchal de *Villars* ayant Assiégé *Haguenau*, cinq Battaillons qui en faisoient la Garnison, capitulérent le cinquiéme jour du Siége qui fut l'onziéme de Mai, & se rendirent Prisonniers de Guerre. Ce qui venoit d'arriver en *Catalogne*, & ce qui se passa quelques jours après au *Païs-Bas*, eut bien-tôt mis fin aux conquêtes des *François* sur le *Haut-Rhin*.

Pour

Pour commencer par la *Catalogne*, il faut ſavoir que le Roi de *France* avoit autant d'impatience de chaſſer le Roi *Charles* & les Alliez, de la *Catalogne* & du Royaume de *Valence*, où ils ſe fortifioient de jour en jour, que le Roi *Philippe* en avoit de châtier la prétenduë révolte de ſes Sujets. La difficulté que les *Anglois* & les *Hollandois* avoient de porter des ſecours au Roi *Charles*, leur fit prendre la réſolution de l'attaquer vivement, avant qu'il en pût recevoir aucun. Le Comte de *Toulouſe* ſe rendit pour cet effet avec une Flote, chargée de toutes les choſes néceſſaires à faire un Siége, à la vûë de *Barcelone*, le prémier d'Avril. Le Roi *Philippe* & le Maréchal de *Teſſé* entrérent en *Catalogne* par un côté, pendant que le Duc de *Noailles* y arrivoit du côté du *Rouſſillon*, & ces deux Armées s'étant jointes près de *Barcelone*, l'inveſtirent le 4. d'Avril du côté de Terre, comme le Comte de *Toulouſe* l'avoit déja fait quelques jours auparavant du côté de la Mer. La Tranchée fut ouverte dès le lendemain devant le Fort de *Mont-Joüi*, que les Alliez défendirent juſqu'au 25. qu'ils ſe retirérent dans *Barcelone*. La Tranchée fut auſſi ouverte devant cette Ville le 26. La Garniſon & les Habitans animez par la preſence & par l'exemple du Roi *Charles*, qui ne voulut jamais abandonner les Aſſiégez, ſe defendirent fort bien tout le reſte du mois d'Avril & au commencement de Mai; mais les *François* étant déja logez ſur la Contreſcarpe, & la Brêche étant ſuffiſante pour donner l'Aſſaut, l'on devoit tout

ap-

apprehender dans la ſuite. Par bonheur la Flote des Alliez parut le 8. de Mai à la vûë de *Barcelone.* Le Comte de *Toulouſe* averti qu'elle aprochoit, avoit levé l'Ancre la veille, & s'étoit retiré avec la ſienne du côté de *Toulon.* Le Chevalier *Leake* fit débarquer à ſon arrivée ce dont les Aſſiégez avoient le plus de beſoin; & le Comte de *Peterborough*, qui s'étoit embarqué depuis un ou deux jours à quelque diſtance de là ſur la Flote, mit pié à Terre avec un renfort de cinq mille hommes, qu'il introduiſit dans la Ville. Les Aſſiégez ne diſcontinuérent pas cependant de tirer contre la Ville les deux jours ſuivans; mais on s'aperçut l'onziéme que leur feu diminuoit, & qu'ils ſe préparoient à lever le Siége, comme ils firent le lendemain, après avoir mis le feu à leur Camp, & à pluſieurs maiſons qu'ils occupoient là autour, Les Paiſans & les *Miquelets* ſe mirent alors à leurs trouſſes, & une partie de la Garniſon les ayant ſecondez, ils chargérent avec beaucoup de vigueur l'arriére-garde des Ennemis, & leur firent beaucoup de mal dans la retraite; on trouva dans leur Camp cent ſix piéces de Canon de Fonte, vingt ſept Mortiers, avec une quantité prodigieuſe de toute ſorte de Munitions de Guerre & de Bouche, qu'ils n'avoient pas eu le tems de bruler; & leur fuite fut ſi précipitée, qu'ils abandonnérent leurs malades & leurs bleſſez, que le Maréchal de *Teſſé* recommanda, par un Trompette, à la généroſité du Comte de *Peterborough.* Enfin la déroute des Ennemis fut telle, que *Philippe* ne ſe croyant plus

en

en fureté après cela en *Espagne*, outre que les passages pour retourner à *Madrid* ne lui étoient plus libres, prit le parti de se retirer avec les *François* dans le *Roussillon*.

L'avantage que les Alliez venoient de remporter en *Catalogne*, & tout ce que la suite, dont on ne profita peut être pas comme on auroit pû faire, leur pouvoit promettre, devoit leur faire concevoir d'assez belles espérances ; mais la révolution qui arriva encore peu de jours après au *Païs-Bas*, mit leurs affaires dans un tel état, qu'on commença à se flater de pouvoir bien-tôt mettre la *France* à la raison.

L'Armée de cette Couronne, forte de quatre-vingt Bataillons & de cent quarante Escadrons, s'étoit assemblée vers le milieu du mois de Mai derriére la *Dyle*. L'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi*, sur l'avis que les Troupes de *Prusse*, de *Lunebourg* & de *Hesse* n'étoient pas encore arrivées au Camp des Alliez, firent passer le 19. cette Riviére à leur Armée, dans le dessein de les attaquer avant qu'ils eussent reçû ce renfort. L'Armée du Duc de *Marlborough* étoit de beaucoup inférieure à celle des *François*; mais comme elle n'en avoit pas pour cela moins d'envie de se battre, les deux Armées se rencontrérent bien tôt. Elles se trouvérent en vûë le 23. de Mai jour de la *Pentecôte*. Les Alliez commencérent l'action vers les deux heures après midi : les ennemis qui s'étoient postez très avantageu-
se-

ſement, firent d'abord de la réſiſtance. La maiſon du Roi de *France* enfonça deux fois les Eſcadrons de la premiére ligne des Alliez ; mais ceux-ci s'étant ralliez pendant que d'autres Eſcadrons repouſſoient les *François*, la maiſon du Roi fut miſe à ſon tour en déroute, & les *Danois* ſeuls en pouſſérent ſept Eſcadrons dans un marais où ils furent tous taillez en piéces. Ce fut alors que l'Infanterie de l'Aile droite des ennemis eut fort à ſouffrir, celle qui ſe trouva en raze Campagne fut preſque toute maſſacrée. Celle qui deffendoit les Villages de *Taviers* & de *Ramelies* fit néanmoins quelque réſiſtance, mais ayant été chaſſée de ces Poſtes & miſe en fuite, la Cavalerie des Alliez en fit une terrible boucherie. L'Aîle gauche des ennemis qui n'avoit pas tant ſouffert, voulut faire mine de marcher au ſecours de leur droite; mais voyant les *Anglois* ſe mettre en mouvement pour venir à eux, ils prirent le parti de la retraite, & furent pourſuivis juſqu'à minuit par les Alliez, qui leur tuérent beaucoup de monde, & leur firent encore plus de priſonniers. Les François eurent plus de cinq mille hommes de tuez, & autant furent faits priſonniers; mais ils perdirent tant de Deſerteurs dans leur fuite, que leur Armée ſe trouva diminuée de plus de vingt mille hommes, lors qu'elle fut arrivée derriére *l'Eſcaut*. On leur prit cinquante pieces de Canon ſur le Champ de Bataille, ſéptante Drapeaux ou Etendarts,& plus de douze cent Chariots de Bagage ou de Munitions.

Le Duc de *Marlborough*, pour profiter de

la

la défaite des ennemis, marcha après eux le lendemain de grand matin. Il arriva le 25. à la *Dyle*, où il croyoit les trouver, mais la peur les avoit fait passer outre sans s'arrêter, & l'on s'empara ce même jour de *Louvain* qu'ils avoient abandonné, & des grands Magazins de Vivres & de Munitions qu'ils avoient amassez en cette Ville pour la subsistance de leur Armée. Celle des Alliez continua le 26. sa marche vers *Bruxelles*, que l'Electeur venoit d'abandonner. Les Députez de cette Ville & de celle de *Malines* vinrent l'après-midi offrir leurs soumissions aux Députez de l'Etat & au Duc de *Marlborough*, & déclarer qu'ils reconnoissoient *Charles III.* pour leur légitime Souverain; *Liere* que les François avoient abandonné en même tems que *Malines*, reçût aussi Garnison des Alliez.

L'Electeur de *Baviére* s'étoit retiré avec une telle diligence, qu'il ne fut pas possible de le joindre; c'est ce qui fit prendre la resolution au Duc de *Marlborough* de donner quelque repos à l'Armée. Cependant, sur l'avis qu'il eut que les ennemis avoient passé *l'Escaut* à *Gand*, pour aller camper derriére ce Fleuve, il marcha le 30. de ce côté-là, mais il aprit le lendemain que l'Electeur avoit encore quitté un poste si avantageux & abandonné toute la *Flandre*, pour s'aller mettre à couvert derriére *Menin* & *Courtrai* dans les vieilles lignes des *François*. La Ville de *Gand* se rendit à la premiére sommation, & la Garnison du Château qui fit mine de se défendre, ne capitula que

pour

pour se rendre prisonniére de Guerre. *Bruges* & *Damme* ayant été aussi abandonnez par les ennemis le 2. de Juin, les Alliez en prirent possession le même jour, & il ne resta aux *François* dans toute la *Flandre*, que *Nieuport*, *Ostende*, & *Dendermonde*. A la vérité ils étoient encore maîtres *d'Anvers* & des Forts de *l'Escaut*; mais après quelques allées & venuës pendant les cinq ou six premiers jours du mois de Juin, le Gouverneur de la Ville & celui du Château capitulérent le 7., les Forts furent évacuez le lendemain & le reste trois jours après. *Audenarde* s'étoit renduë le 3 à peuprès aux mêmes conditions, la Garnison ayant été conduite à *Tournay*, comme celle *d'Anvers* avoit été conduite au *Quesnoy*.

Les *François* avoient reçu cependant un renfort considérable d'*Allemagne* sous le commandement du Maréchal de *Marcin*; mais la consternation étoit si grande parmi les Troupes, que cela ne fut point capable de leur donner la hardiesse de faire le moindre mouvement. Le Duc de *Marlborough* voyant qu'il n'y avoit rien à appréhender de leur côté, quitta l'Armée le 8 de Juin, & se rendit en poste à la *Haye* où il arriva le lendemain. Il y passa deux jours à conférer avec les Députez des *Etats Généraux* sur les entreprises qu'on formeroit pendant le reste de la Campagne, & fut de retour à l'Armée le 13. On fit deux jours après un grand détachement, à la tête duquel le Velt-Maréchal d'*Auverkerque* s'alla mettre.

Il s'approcha d'abord de *Nieuport*, ſur ce qu'on lui avoit fait entendre qu'il ſeroit très facile de s'en rendre maître en fort peu de tems; mais ce Général ayant reconnu par lui même la difficulté qu'il y auroit d'en venir à bout, ſe rendit trois jours après avec toute l'Armée devant *Oſtende*, dont l'Amiral *Fainborne* avoit déja bloqué le Port avec une Eſcadre de ſept Vaiſſeaux & de quelques Galliotes à Bombes. La Tranchée fut ouverte le 28. de Juin, & la Ville capitula le 6. du mois ſuivant.

Sur la Réſolution qui avoit été priſe de tenter une décente dans quelque endroit ſur les Côtes de *France*, on faiſoit vers ce temslà de grands préparatifs pour cette éxécution. Les Régimens de *Belcaſtel*, de *Lillemarais*, de *Torſay*, & de *Cavalier* eurent ordre d'aller s'embarquer avec dix Compagnies de Dragons. Cet Armement joignit la Flote *Angloiſe* bien-tôt après, mais les vents contraires ayant ſoufflé ſans relâche juſqu'au mois de Septembre, & la Saiſon étant alors trop avancée pour une grande entrepriſe, on fut obligé d'y renoncer, & de ſe contenter d'envoyer ces mêmes Troupes en *Portugal*, où on les jugeoit néceſſaires.

Mais pour revenir aux affaires du *Païs-Bas*, elles étoient en trop bon train pour en demeurer là. *Menin* petite Ville, mais très forte, donnoit aux ennemis le moyen de rentrer en *Flandres* à la premiére occaſion, & nous ouvroit une porte pour les aller chercher juſques chez eux: On réſolut

lut d'en faire le Siége, & la Tranchée y fut ouverte le 4. d'Août. Le Duc de *Vendôme* que le Roi de *France* avoit fait venir d'*Italie* pour redonner, comme il disoit lui-même, le cœur à ses Troupes, arriva en vain dès le commencement du Siége à l'Armée de *France*. Il n'osa rien tenter pour délivrer la Place, qui capitula, pour ainsi dire, à sa barbe le 22. du même mois d'Août. Un détachement fut aussi assiéger dans les formes *Dendermonde*, que les Alliez s'étoient contentez de bombarder quelque tems auparavant. On y ouvrit la Tranchée le dernier du mois d'Août, & cette Ville qui passoit autrefois pour imprenable, se rendit cinq jours après, la Garnison ayant été faite ptisonniére de guerre. Enfin, la Ville d'*Ath* est située d'une maniére que la Garnison en auroit pû extrêmement incommoder le *Brabant* pendant l'Hiver: L'Armée des Alliez marcha de ce côté-là, vers le milieu du mois de Septembre. La Tranchée fut ouverte devant la Place le 20. au soir; & quoi qu'elle fût pourvûë de toutes choses, & que la Garnison en fût forte, elle ne laissa pas de se rendre prisonniére de guerre le 20. d'Octobre. Ce fut par là que finit cette glorieuse Campagne, l'Armée n'ayant encore campé pendant environ un mois, que pour répondre à quelques propositions de Paix peu raisonnables, que l'Electeur de *Baviére* fit au nom du Roi de *France*; & pour empêcher les ennemis de faire des détachemens, qu'ils auroient pû faire agir d'un autre côté.

La joye des *Provinces-Unies* avoit été augmentée au fort des prospéritez de la Campagne, par l'heureuse arrivée de quinze Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales très richement chargez, qui abordérent au *Texel* vers la fin du mois d'Août; & la *Hollande* fut honorée d'un long séjour du Roi de *Prusse* à la *Haye*, où Sa Majesté arriva le 17. Juillet, & n'en partit qu'un mois après pour retourner dans ses Etats.

La consternation, comme on l'a déja remarqué, n'avoit pas été moindre parmi les *François*, après la déroute de *Barcelone*, qu'elle le fut chez les mêmes après la Bataille de *Ramelies*; mais les *Alliez* n'en sçurent pas si bien profiter en *Espagne* qu'ils firent aux *Pais-Bas*. Ce n'est pas que leur Armée ne fit des progrès considérables du côté de *Portugal*. Elle avoit pris *Alcantara* dès le 15. d'Avril, & s'étoit rendu maître de *Placentia* le 27. du même mois. *Ciudad-Rodrigo* eut le même sort vers la fin de Mai, & *Salamanque* se rendit de soi-même le 5. Juin, de sorte que le Roi *Philippe*, qui étoit revenu à *Madrid* au commencement de Juin, n'osa y rester, & s'en retira le 18. En un mot, cette Armée se trouva le 27. du même mois aux Portes de cette grande Ville, qui se déclara pour le Roi *Charles*. Ce Prince y fut proclamé dans toutes les formes le 2. Juillet, & si ce Monarque fût arrivé alors avec les Troupes de *Catalogne*, l'affaire étoit décidée dès lors, & le Roi *Philippe*, selon toutes les apparences, n'auroit jamais remis les pieds dans cette Capitale. Mais le Roi *Charles*

avoit

avoit voulu soûmettre entiérement le Royaume de *Valence* avant de partir, & s'assurer en passant de celui d'*Arragon* qui s'étoit déclaré pour lui; ce qui fut cause que Sa Majesté Catholique ne vint pas à *Madrid* lors qu'elle y étoit souhaitée, n'ayant pû joindre l'Armée du *Portugal* que le 6. d'Août.

Le Roi *Philippe* avoit eu la commodité de rassembler ses Troupes de tous côtez, & ayant reçu un renfort considerable de *France* par la *Navarre*, il se mit en marche à la fin de Juillet, pour aller à son tour chercher les Alliez. Il les joignit le 29. du même mois, une Riviére entre deux, & les Armées se canonnérent deux jours de suite; mais les Alliez étant alors fort inférieurs se retirérent la nuit suivante. *Philippe* ne perdit point de tems; il envoya un détachement à *Madrid* où les Magistrats furent obligez de se soûmettre. Tout ce qu'on avoit fait un mois auparavant en faveur du Roi *Charles*, fut entiérement renversé, & ses Partisans persécutez à toute outrance. La jonction de ce Monarque & de ses Troupes, se fit néanmoins le 6. d'Août, comme on vient de dire, & celle du Comte de *Peterborough* les deux jours suivans: mais tout cela n'étant pas suffisant pour aller attaquer le Roi *Philippe*, il fallut attendre le secours qu'on avoit demandé de *Portugal*, qui ne put arriver; & prendre enfin la résolution de se retirer au Royaume de *Valence*; ce qui fournit la commodité aux Troupes des deux Couronnes de reprendre la plûpart des Villes qui avoient été pri-

prises, où s'étoient déclarées pour le Roi *Charles*.

Après avoir parlé ci-devant du mauvais état où étoient les affaires du Duc de *Savoye* & des Alliez en Italie au commencement de la Campagne, il est tems de rapporter le glorieux succès qui s'ensuivit à la fin de cette même Campagne. Le Duc de la *Feüillade* n'eut pas plûtôt appris l'avantage que le Duc de *Vendôme* avoit remporté à *Cassano*, qu'il se prépara à faire le Siége de *Turin*. Il arriva le 13. de Mai devant cette Ville & employa le reste du mois à faire ses Lignes de Circonvallation. Il fit ouvrir la Tranchée le 2. de Juin, & si la Place fut bien attaquée pendant le reste du mois, elle fut encore mieux défenduë. Le Duc de la *Feüillade*, voyant le Siége en train, se détacha de l'Armée avec environ 10000. hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Il passa le *Pô* le 14. de Juin pour enlever 2000. *Savoyars* qui étoient retranchez à *Quiers*, & qui sur le bruit de sa marche abandonnérent ce poste pour rentrer dans *Turin*. Il marcha ensuite vers le Duc de *Savoye* qui se retiroit à *Coni*, & s'empara en passant de *Carmagnole*, d'où il alla à *Asti*. La Ville se rendit d'abord, mais la Garnison se défendit trois semaines, ce qui obligea le Duc de la *Feüillade* d'en laisser faire le Siége à un autre Général. Pour lui il alla s'emparer de *Mondovi*, qui ne lui fit point de résistance, & s'en retourna ensuite au Siége de *Turin*.

Le Prince *Eugene* de *Savoye* étoit toûjours demeuré dans le *Veronois* depuis la retraite de l'Armée Impériale après la Bataille de *Cassano* ; & le Duc de *Vendôme* n'avoit point abandonné l'*Adige*, afin d'être toûjours à portée de disputer aux *Allemans* le passage de cette Riviére. Cependant le Prince *Eugene* étant bien averti que la Garnison de *Turin* ne se rendroit qu'à l'extrêmité, crut malgré les longues marches qu'il avoit à faire dans le Païs ennemi, qu'il pourroit encore arriver à tems pour la secourir. Ce Prince, ayant reçu tous les secours qu'il attendoit d'*Allemagne*, se disposa au commencement de Juillet à éxécuter cette courageuse entreprise. Il détacha le Colonel *Patei* avec un Corps de Troupes pour décendre le long de l'*Adige* le 4. de Juillet, & ce Colonel trouva moyen de passer cette Riviére le 6. & de s'emparer de quelques postes au delà. Le Prince *Eugene* qui l'avoit suivi, fit passer le 12. la même Riviére à ses Troupes, sans que le Duc de *Vendôme*, qui campoit depuis trois mois sur ses bords, s'y opposât. Ce Prince sans perdre de tems continua sa marche à travers le Païs tout entrecoupé de Canaux, & parvint sans empêchement au bord du *Pô*. Le Colonel *Patei* fut encore chargé de tenter le premier ce passage, & il en vint à bout le 15. de Juillet. Le Prince *Eugene* fit passer toute son Armée le 18., & marcha vers le *Ferrarois* où il prit poste le 23. du même mois.

Le Duc d'*Orleans* qui venoit pour comman-

mander en la place du Duc de *Vendôme* qui alloit au *Païs-Bas*, étoit cependant arrivé à l'Armée Françoise le 18. de Juillet. Ce Prince surpris que ce Duc eut laissé faire tant de chemin au Prince *Eugene* sans l'arrêter, commença à desespérer d'en venir à bout; & au lieu d'agir, se contenta d'écrire au Duc de la *Feüillade* de lui envoyer un renfort considérable.

Pour le Prince *Eugene* il continua sa marche, passa le *Panaro* le 27. Juillet & la *Secchia* le 28. Il marcha le premier d'Août pour attaquer le Duc d'*Orleans* qui s'étoit avancé derriére la *Parmegiana*, mais le danger de passer cette Riviére à la vûë d'une Armée pour aller l'attaquer, lui fit changer de dessein, de sorte qu'après s'être rendu maître de *Carpi*, & de *Corregio*, il s'attacha au Siége de *Reggio*. La Garnison abandonna la Ville après quelque défense & se retira au Château; où elle fut contrainte de se rendre le 14. d'Août à discrétion. Les *Impériaux* ne perdirent point de tems, & marchérent dès le lendemain vers la *Lenza* qu'ils passérent le 16. La marche fut continuée presque sans relâche: l'Armée franchit le détroit de la *Stradella* sans y trouver de résistance le 22. d'Août. Elle se reposa le 24. à *Voghera*, & le Prince *Eugene* ayant passé la *Bormia* & le *Tanaro* se joignit enfin le 28. au Duc de *Savoye* près d'*Asti*,

Les *François* ne reconnurent bien la faute qu'ils avoient faite de laisser passer tant de Riviéres aux *Allemans*, que lors qu'ils furent dans le *Parmesan*, où rien ne pouvoit plus

les arrêter. On ne ſçauroit exprimer l'embarras du Duc d'*Orleans*, lors qu'il vit que le Prince *Eugene* avoit gagné une marche ſur lui. Il fit repaſſer le *Pô* à ſon Armée, & en ayant détaché le Comte de *Medavi*, pour aller s'oppoſer au Corps que le Prince Héréditaire de *Heſſe* amenoit d'*Allemagne*, il marcha à grande journée de l'autre côté du *Pô*, pour tâcher de regagner la marche qu'il avoit perduë ſur le Prince *Eugene*. Toute ſa diligence fut cependant inutile; & quoi qu'il eût fait mettre la plûpart de ſon Infanterie ſur des Chariots, il ne put jamais prévenir les *Allemans* au paſſage du *Tanaro*, comme il s'en étoit flatté. Tout ce qu'il put faire, fut de ſe joindre au Duc de la *Feüillade*, le même jour que le Prince *Eugene* ſe joignit au Duc de *Savoye*.

Si ces deux Princes trouvoient l'entrepriſe de délivrer *Turin* à la vûë de deux fortes Armées très difficile, les Généraux François étoient encore plus embarraſſez comment ils le prendroient, en préſence de deux Capitaines ſi vaillans & ſi expérimentez. Le Duc d'*Orleans* vouloit qu'on ſortît des Lignes pour aller attaquer les Alliez; mais le Comte de *Marcin* ayant été d'avis qu'il valoit mieux continuer le Siége & demeurer bien retranchez, on ſuivit ce dernier parti. On donna donc le dernier d'Août un ſecond aſſaut à une Demie Lune qui avoit déja coûté bien du monde, & on y perdit inutilement plus de 1200. hommes.

Toutes les Troupes du Duc de *Savoye* s'étant jointes cependant aux *Allemans*, l'Armée

mée des Alliez paſſa le *Pô* le 1. de Septembre. Elle campa le 5. proche de la *Doire*, qu'elle paſſa auſſi le lendemain ; & marcha le 7. aux ennemis à la pointe du jour. Toute l'Infanterie s'avança en huit Colonnes, ſuivies de la Cavalerie, juſqu'au pié du retranchement des ennemis ſans tirer, & fut ainſi expoſée plus de deux heures à leur Artillerie. L'attaque ſe fit avec vigueur de tous côtez en même tems : L'Aîle gauche trouva d'abord plus de réſiſtance que la droite. Le Prince *Eugene* s'en étant aperçu, s'y mit à la tête de l'Infanterie, & força dans un inſtant le retranchement de ce côté-là, dans le tems que le Duc de *Savoye* faiſoit la même choſe au Centre, auſſi bien que ceux qui commandoient à la droite ; de ſorte que la Cavalerie Alliée étant entrée dans le Camp ennemi, acheva d'y mettre tout en confuſion, & pourſuivit les *François* juſqu'à leur Pont ſur le *Pô*.

Quoi que les *François* euſſent été battus dans les formes ; que les Alliez fuſſent maîtres de tout le Camp de ces premiers, entre la *Doire*, la *Sture* & le *Pô*, & qu'ils euſſent tout le Canon, les Tentes & le Bagage qui étoit de ce côté-là ; l'Armée des ennemis ſe trouvoit encore forte & derriére de bons retranchemens au delà du *Pô*. Le Duc de la *Feüillade* continua même de tirer le reſte du jour contre la Ville, & on s'attendoit à en venir à une ſeconde Action ; mais cela ne fut point néceſſaire : Car vers le ſoir l'Ennemi décampa ſi ſubitement, & ſi à la hâte,

 qu'il

qu'il fut obligé d'abandonner toute l'Artillerie du Siége & beaucoup de Munitions, quoi qu'il eût fait sauter en partant la plûpart de ses Magasins de Poudre, de Bombes, & de Grenades. Parmi un grand nombre d'Officiers prisonniers il y avoit six Généraux, dont le Maréchal de *Marcin* étoit un, mais il mourut de ses blessures le lendemain de la Bataille.

Les ennemis se retirérent à *Pignerol* & furent poursuivis dans leur retraite par plusieurs détachemens des Alliez, qui leur prirent ou tuérent bien du monde. Ils ne se crurent pas même en sureté à *Pignerol*, qu'ils abandonnérent cinq jours après; & ils aimérent mieux repasser les Monts. Leur arriéregarde cependant ne souffrit pas moins dans cette seconde retraite, les Vaudois des Vallées les ayant poursuivis sans relâche, & leur ayant enlevé beaucoup de prisonniers & de butin. En un mot, cette Armée arriva en *Dauphiné* tellement affoiblie & découragée, qu'il fut impossible de la remettre en état de repasser les *Alpes*, pour aller au secours du Corps que commandoit le Comte de *Medavi*.

Ce Général avoit été détaché, comme on a vû ci-dessus, pour aller observer les Troupes de *Hesse* qui venoient d'*Allemagne*. Le Prince Héréditaire de *Hesse* qui les commandoit, avoit passé le *Mincio* le 16. d'Août, & avoit attaqué *Goito* qui se rendit le 19. Il marcha de là à *Castiglione delle Stivere*, dans le dessein d'en faire le Siége, afin de s'ouvrir un passage dans le *Milanois* Le Comte

Comte de *Medavi*, qui avoit rassemblé de gros détachemens à l'insçû du Prince, s'avança de ce côté-là. Le Prince marcha à lui le 9. de Septembre, sans avoir été informé du renfort qu'avoit reçu l'ennemi, & l'attaqua sur les deux heures après midi, avec tant de succès d'abord, que son Infanterie se rendit maître du Canon des *François* qu'elle pointa contre eux; & que sa Cavalerie de l'Aîle gauche eut de grands avantages sur leur droite; mais la supériorité des ennemis ayant bien-tôt changé l'état des choses, le Prince fut obligé de se retirer avec assez d'ordre à *Vallegio*, après avoir perdu 1000. ou 1200. hommes, en comptant les 500. qu'il avoit laissez à *Castiglione*, que le Comte ne fit prisonniers qu'en partie, les autres ayant trouvé le moyen de lui échaper.

Les *François* éxagérérent d'autant plus ce petit avantage, qu'ils crurent par là diminuer dans l'esprit des Peuples, la terrible défaite qu'ils venoient d'essuyer; mais ce qui se passa immédiatement après en *Italie*, fit bien-tôt voir la différence de ces deux Actions. La Bataille & la levée du Siége de *Turin* ne furent pas moins funestes à la *France*, que la levée du Siége de *Barcelone*, ou la Bataille de *Ramelies*. Et si ces deux Actions avoient coûté aux deux Couronnes la perte de la moitié de l'*Espagne*, & presque tous les *Pais-Bas*, la derniére les chassa entiérement de l'*Italie*. Le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* n'eurent après cela qu'à se montrer, pour se rendre maîtres des Places.

Chivas, le Château d'*Yvrée*, *Verceil*, *Novare*, & *Milan* même, à la réſerve du Château, ſe rendirent de gré ou de force, pendant le mois de Septembre. *Pavie*, le Château de *Verruë*, *Cazal*, *Alexandrie* & *Piſighitone* eurent le même ſort. *Aſti* ſe rendit le 1. de Novembre, *Modene* & *Tortone* furent priſes d'aſſaut, l'une le 19. & l'autre le 29. Le Château de *Cazal* capitula encore le 5. Decembre, *Oſtiglia* le 25.; & les ſuites de la défaite des *François* ne finirent pas avec l'Année.

Celle qui ſuivit, c'eſt à dire l'Année 1707. ne fut pas cependant par tout également glorieuſe pour les Alliez, on chaſſa, comme on va voir tout à l'heure, entiérement les *François* de l'*Italie*, mais il s'en fallut peu qu'ils ne nous chaſſaſſent à leur tour & preſque en même tems de toute l'*Eſpagne*. L'*Allemagne* par la lenteur de ſes délibérations & la nonchalance de ſes Habitans, ſe verra encore expoſée, preſque toute la Campagne, à l'avarice & à l'inſolence des *François*, ſans que le Duc de *Marlborough* pût s'en venger ſur l'Armée que les ennemis avoient aux *Païs-Bas*; le Duc de *Vendôme* s'étant ſervi de toute ſon adreſſe, pour éviter toutes les occaſions qu'on lui préſentoit d'en venir à quelque engagement. Enfin, l'irruption que le Duc de *Savoye* fit en *Provence*, quoi que bien concertée & très heureuſe dans le commencement, n'eut pas tout le ſuccès qu'on s'en étoit promis, puis qu'on ne vint pas à bout de ruïner ſans reſſource la Marine du Roi de *France*, en ſe rendant maî-

maître de *Toulon.* Mais pour ne point renverser l'ordre & la suite des événemens, nous reviendrons à l'*Italie.*

La Cour de *France*, après avoir inutilement tenté pendant l'Hiver plusieurs moyens de faire la Paix à son avantage, fit courir le bruit, vers le commencement de cette année, qu'elle renvoyeroit une Armée en *Italie*; mais le besoin qu'elle avoit de Troupes ailleurs, lui avoit fait prendre des mesures bien opposées à ce dessein. *Loüis XIV.* & son Conseil s'étoient aperçus que l'acharnement qu'on avoit témoigné à ruïner le Duc de *Savoye*, & à chasser les Allemans d'*Italie*, avoit pensé faire perdre au Roi *Philippe* la Couronne d'*Espagne*, qui étoit le véritable sujèt de toute la Guerre; & là-dessus il fut résolu d'abandonner par un Traité toute l'*Italie*, qu'on ne pouvoit plus conserver par les Armes. Ce Traité fut conclu & signé le 13. Mars, le Duc de *Savoye* le ratifia le 16.; l'éxécution ne tarda guéres à suivre le Traité; & les Troupes que la *France* retira de ce Païs-là, lui vinrent, comme on verra, fort à propos pour garder le *Dauphiné* & la *Provence*, & pour soûtenir les grands projèts qu'elle avoit formez du côté de l'*Espagne.*

Le Roi *Charles* s'étoit retiré, comme on a vû, à la fin de la derniére Campagne, vers le Royaume de *Valence* avec l'Armée des Alliez, dans le dessein d'y passer l'Hiver; & de se préparer de bonne heure à faire quelque entreprise la Campagne suivante. Sa Majesté Catholique avoit fait publier dès le

mois de Decembre un Manifeste assez ample, pour encourager les *Espagnols* à abandonner *Philippe V.* & à se ranger sous la Domination de leur légitime Souverain ; se servant de la même occasion, pour répondre aux calomnies que les *François* avoient répanduës en *Espagne* contre sa Personne & contre ses Alliez. On convint, à-peu près dans ce tems-là, dans un grand Conseil de Guerre qui se tint à *Valence*, qu'il étoit nécessaire de rassembler dans un seul Corps toutes les Troupes des Alliez qui se trouvoient dispersées, & de se mettre en Campagne de bonne heure, pour tâcher d'entrer en *Castille* par l'*Arragon*, & de battre quelques Corps des Ennemis, avant qu'ils fussent renforcez. En conséquence de cette résolution, les ordres furent envoyez en *Catalogne* pour faire revenir les Troupes qui y étoient ; mais le Viceroi ne voulut point les laisser partir, sans un Ordre du Roi d'*Espagne*, qui ne jugea pas à propos de le donner, & qui trouva bon au contraire de partir lui même pour la *Catalogne*, & d'emmener avec lui un Régiment de Dragons, & un autre d'Infanterie; déclarant néanmoins, que dès qu'on voudroit entrer en *Castille*, il seroit prêt à se joindre au reste des Alliez.

Le tems de commencer la Campagne aprochoit cependant, & l'Armée des Alliez ne se trouva au commencement d'Avril, que de 42. Bataillons & de 53. Escadrons. Elle ne laissa pas de se mettre en Campagne le 8. du même mois, de ruïner plusieurs Magazins des Ennemis, & d'obliger plu-

plusieurs de leurs Corps à se retirer plus avant en *Castille*; mais la nécessité d'ôter à ces derniers le Château de *Villena*, qui empêchoit les Alliez de tirer leurs Vivres de *Valencé*, les ayant contraints à en faire le Siége, le Duc de *Berwick*, qui commandoit les *François* & les *Espagnols*, eut le tems de ramasser 76 Escadrons & 54. Bataillons à *Almanza*, dans la vûë de faire lever le Siége de *Villena*. Les Alliez eurent avis en même tems que cette Armée alloit être dans peu renforcée de 7. à 8000. hommes, & que le Duc d'*Orleans* étoit en chemin pour la venir commander. Cela les obligea, voyant leurs Troupes diminuer, & ne pouvant les renforcer de celles de *Catalogne*, à prendre la résolution d'attaquer les ennemis, avant que leur supériorité augmentât davantage. L'Armée des Alliez arriva vers le midi du 25. d'Avril dans la Plaine d'*Almanza*, & se rangea d'abord en Bataille, en quoi elle fut incontinent imitée par l'Armée Ennemie. Le Combat commença sur les trois heures, l'Artillerie fit peu d'effet de part & d'autre, parce qu'on se joignit presque d'abord. Les Troupes Alliées firent des merveilles au commencement du Combat, qui fut rude & sanglant; les Lignes des Ennemis furent enfoncées en plusieurs endroits, à différentes fois, & particuliérement au Centre, où leurs deux Lignes furent poussées en confusion jusques sur le rempart d'*Almanza*. Mais la Cavalerie des Alliez n'étant pas assez nombreuse pour soûtenir leur Infanterie, cette derniére fut prise

en flanc par celle des Ennemis, qui la rompit, & la mit en desordre. La même chose arriva à la droite, où étoit l'Infanterie Portugaise, laquelle n'ayant pas été assez soûtenuë par la Cavalerie, fut entourée & entiérement massacrée ou faite prisonniére. La Gauche des Alliez se soûtenoit cependant, & avoit essuyé l'effort de la Cavalerie des deux Couronnes sans avoir pu être rompuë, jusqu'à ce que les Ennemis leur ayant opposé neuf Bataillons, & de nouveaux Escadrons tout frais, elle fut obligée de plier. La meilleure partie de l'Infanterie des Alliez périt dans la Plaine, y ayant été tuée ou faite prisonniére, à la réserve d'environ 2000. hommes qui se ralliérent, & se retirérent en bon ordre à deux lieuës du Champ de Bataille; mais qui furent obligez de se rendre, faute de Vivres & de Munitions.

Les suites de la Bataille *d'Almanza* furent plus dommageables aux Alliez que la perte qu'ils y avoient faite. Le Duc *d'Orleans* arriva à l'Armée des deux Couronnes, le lendemain de l'Action, & pour en profiter, fit entrer son Armée dans le Royaume de *Valence*. Il arriva le 7. près de la Capitale de ce Royaume, qui lui envoya des Députez, ausquels il promit sa protection; & envoya des Troupes pour en prendre possession le 10. Mai. Il fit après cela quelques détachemens, pour attaquer les autres places qui vouloient se défendre & entre autres *Xativa*, & résolut de marcher en suite vers *l'Arragon*.

Les Alliez, après la perte de leur Infanterie,

rie, n'avoient pas jugé à propos de garder toutes les Places du Royaume de *Valence*. Ils s'étoient contentez de jetter une partie de leur monde dans les Places Maritimes; & de se retirer en *Catalogne*, dans le dessein de s'y bien défendre; & ce fut dans la même vûë qu'ils retirérent quelque tems après les Garnisons de toutes les Places qui s'étoient déclarées pour le Roi *Charles* dans le Royaume d'*Arragon*. Ainsi le Duc d'*Orleans* trouva la plûpart de ces Places abandonnées, en arrivant dans ce Païs-là; & s'avança droit à *Sarragosse*, qui se soumit & reçût deux mille hommes de Garnison. Ce Duc se joignit peu de tems après au Duc de *Berwick*, pour aller vers *Lerida*, pendant que le Duc de *Noailles*, qui étoit venu par le *Roussillon*, s'avançoit dans le *Lampourdan*, afin que les Alliez fussent attaquez de tous les côtez. Cependant le Duc d'*Orleans* trouva des difficultez au passage de la *Cinca* & de la *Segra*, qui l'empêchérent de profiter de sa supériorité. Le Roi *Charles* & les Alliez firent si bonne contenance dans la *Catalogne*, que les Ennemis furent obligez de se mettre en quartier de rafraichissement, avant d'avoir rien entrepris; & que toutes leurs conquêtes se bornérent après cela, à la prise de *Lerida* au mois d'Octobre, & à celle de son Château au mois de Novembre. Les Troupes des deux Couronnes profitérent encore moins de la foiblesse des Alliez, du côté du *Portugal*, puis que ces derniers en furent quitte pour la perte de *Ciudad-Rodrigo*,

que les Ennemis prirent d'Aſſaut & pillerent enſuite.

Si la *France* s'étoit bien trouvée d'avoir commencé de bonne heure la Campagne, du côté de *l'Eſpagne*, Elle ne tira pas moins d'avantage de la diligence que fit le Maréchal de *Villars*, du côté du *Haut Rhin*. Ce Maréchal bien aſſuré que les *Allemans* n'étoient point en état, & manquoient à leur ordinaire de toutes choſes, tomba ſur les Lignes de *Stolhoffen*, vers le milieu du mois de Mai, & s'en rendit maître ſans trouver de réſiſtance. Il avança ſans perdre de tems dans l'Empire, envoya demander des contributions fort avant, en tira d'exorbitantes du *Virtemberg* & du *Palatinat*, & obligea les Impériaux de ſe mettre ſous le Canon de *Philisbourg*. Ce même Maréchal ſe trouva à la vérité embaraſſé dans la ſuite, à cauſe des détachemens qu'il fut obligé d'envoyer en *Provence*. Il fut même contraint d'abandonner *Heidelberg*, *Manheim*, & tout le *Palatinat* au dela du *Rhin*, & de faire quelques pas en arriére. L'Armée Impériale l'alla auſſi chercher à ſon tour : on ſe canonna de part & d'autre, & le Maréchal de *Villars* fut encore obligé de ſe retirer ; mais ſes détachemens étant de retour, il continua de faire tête le reſte de la Campagne à l'Armée Imperiale, que l'Electeur de *Brunſwick-Lunebourg* commandoit alors, ſans qu'il ſe paſſât rien de conſidérable, avant que les Armées ſe ſéparaſſent.

L'Armée des Alliez étoit ſi belle & ſi nom-

nombreuse aux *Païs-Bas*, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'on se recompenseroit de ce côté-là, des desavantages qu'on avoit eus en *Espagne*, & dans *l'Empire*. Le Duc de *Marlborough*, après que les difficultez de l'Union du Royaume *d'Angleterre* & de celui *d'Ecosse* furent à peu près levées, étoit parti pour *l'Allemagne* le 20. d'Avril, pour quelque négociation importante de la part de la Reine de la Grande Bretagne. Il en fut de retour le 8. de Mai, & s'alla mettre quelques jours après à la tête de cette Armée. Celle des Ennemis n'étoit pas moins forte que celle des Alliez, & ces premiers firent mine, en sortant de leurs Lignes, de vouloir attendre de pié ferme les derniers. Le Duc de *Marlborough* sur cet avis fit avancer la sienne le 2?. de Mai jusqu'à *Soignies*, à dessein de les attaquer; mais le Duc de *Vendôme* qui commandoit l'Armée de *France*, ayant marché le même jour du côté de *Fleurus*, dans le dessein de se mettre entre l'Armée des Alliez, & les Villes de *Bruxelles*, *Malines*, & *Louvain*, le Duc de *Marlborough* marcha avec la derniére diligence du côté de *Bruxelles*, passa le Canal, & se postant entre les Villes dont on vient de parler, sauva par ce moyen le *Brabant*. Il passa la *Dyle* le 1. de Juin, pour aller chercher les ennemis; les Armées s'approchérent de près, & furent long-tems campées dans le Voisinage, à s'observer, & à attendre qui décamperoit la premiére. Les *François* furent obligez d'en venir là, avant les Alliez, mais ces der-

derniers ne purent profiter de ce mouvement. Le reste de la Campagne se passa en plusieurs marches & tentatives inutiles qu'on fit pour les engager, & cela dura jusqu'au 6. de Septembre qu'ils se retirérent enfin dans leurs Lignes.

Quoi que les Alliez eussent des Flotes en Mer, il n'y eut point d'Action remarquable avec les Ennemis, qui vouloient encore moins se battre sur Mer que sur Terre; mais une Escadre *Françoise* commandée par le Chevalier de *Fourbin*, attaqua la Flote Marchande *Hollandoise* venant au mois d'Août de *Moscovie*, & vint à bout de la ruïner. Cette perte pour le Commerce fut réparée par l'arrivée de 13. Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales richement chargez, par celle de quatre autres de *Surinam*, & de deux autres de *Guinée*, qui entrérent tous heureusement dans les Ports de *Hollande* au mois de Septembre.

Il ne reste pour achever la Campagne de 1707. qu'à voir de quelle maniére elle finit du côté d'*Italie*. Les Alliez, après que les *François* eurent abandonné ce Païs-là, comme on a dit ci dessus, avoient formé deux grandes entreprises de ce côté, qui si elles eussent réüssi toutes deux, auroient causé à la *France* de terribles embarras. Le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* de *Savoye* formérent le projèt d'entrer dans la *Provence*, pendant que les Troupes de l'Empereur marcheroient au Royaume de *Naples*.

Cette

Cette derniére entreprise, qu'on croyoit la plus difficile, eut un succès plus prompt qu'on ne l'avoit attendu. Les *Impériaux* furent maîtres de *Naples*, dès le commencement de Juillet. Ils soumirent peu après la plus grande partie du Royaume, & prirent d'assaut au mois de Septembre la Ville de *Gaëte*, qui étoit la seule qui leur eût resisté, faisant prisonnier de guerre le Viceroi même qui la défendoit.

L'Entrée en *Provence* sembloit au contraire promettre un succès infaillible. L'affaire avoit été tenuë fort secréte, les ennemis n'avoient point d'Armée considérable de ce côté-là. Celle des Alliez, sous le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene*, étoit assez forte, & avoit à ses ordres sur les côtes la Flote d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui devoit lui debarquer des Vivres, de l'Artillerie & des Munitions. Cependant, l'entreprise ne fut éxécutée qu'à demi. La maladie du Duc de *Savoye* la fit peut-être retarder; & quoi que la marche des Alliez fut assez prompte, puis que le Prince *Eugene*, qui avoit passé le Col de *Tende* le 5. Juillet, avoit déja battu les Troupes qui défendoient le *Var*, & passé cette Riviére le 11., & qu'il étoit avec le Duc de *Savoye* le 26. devant *Toulon*, elle fut néanmoins assez longue pour donner le tems au Maréchal de *Tessé* de prevenir les Alliez, en se mettant sous le Canon de la Ville avec un Corps d'Armée dès le 24. La Flote fut d'ailleurs

leurs tourmentée de gros tems & de Vents contraires, & ne put pas débarquer à point nommé les choses qu'elle devoit fournir. On ne laissa pas cependant d'attaquer les retranchemens & les Forts que les *François* avoient élevez sur les hauteurs autour de la Place, & de les emporter en quinze jours de tems. La Ville fut bombardée par Mer & par Terre, nuit & jour, depuis le 16. d'Août jusqu'au 21. & lors qu'on crut y avoir causé un dommage assez considérable, l'Armée des Alliez se retira en bon ordre le 21. au soir, passa le *Var* le 30. & arriva à *Pignerol* le 8 de Septembre, sans avoir reçu le moindre échec des ennemis. Le Duc de *Savoye* ne voulut pas passer le reste de la Saison, sans faire quelque nouveau progrès sur les ennemis. Le Prince *Eugene*, pendant que le Duc de *Savoye* observoit les *François*, se détacha donc avec un Corps d'Armée le 18. Septembre pour aller vers *Suze*. Il en forma le Siége qui fut poussé si vigoureusement, que le Fort *Catinat* fut emporté le 29. l'épée à la main, & que la Garnison du Château se rendit prisonniére de guerre le 3. d'Octobre; ensuite de quoi les Troupes des Alliez furent envoyées en quartier d'hiver.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Contenant ce qui s'est passé pendant l'Année 1708.

L'Année 1708. a encore été une de celles où la *France* parut d'abord formidable aux Hauts Alliez; & dans laquelle ces derniers ont remporté cependant des avantages très considérables pour la Cause Commune. Les Armées de *Loüis XIV.* furent non seulement nombreuses du côté des *Alpes*, en *Espagne*, sur le *Rhin*, & particuliérement aux *Païs-Bas*; mais ce Prince tenta une entreprise, qui si elle avoit réüssi, auroit été capable de déconcerter toutes les mesures des Alliez pour cette Campagne.

Un reste de *Jacobites* s'étant joint en *Ecosse* à ceux qui desaprouvoient l'Union qui s'étoit faite de ce Royaume avec l'*Angleterre*, sollicitoient la *France* depuis quelque tems, d'envoyer le Prétendu Prince de Galles, ou Roi d'Angleterre, avec des Vaisseaux & des Troupes, faire une descente en *Ecosse*; l'assurant que la plûpart des Habitans, prendroient les Armes à son arrivée & se déclareroient pour lui. *Dunkerque*, étant l'endroit le plus commode pour un Armement qui regardoit le Nord, fut choisi pour embarquer les Troupes & pour assembler une Escadre, qui devoit être soutenuë

tenuë de plusieurs Vaisseaux de *Brest*, & de *Rochefort*. Le prétendu Roi d'Angleterre partit de Paris le 7. de Mars pour s'aller mettre à la tête du débarquement, prenant le nom de Chevalier de *St. George*. Il arriva à *Dunkerque* le 9. & devoit s'embarquer le 10. Mais sur quelque indisposition qui lui survint, qu'on crut être la Rougeole, le départ des Vaisseaux fut remis à quelques jours après. On embarqua cependant sept mille hommes de Troupes réglées ; le prétendu Roi d'Angleterre s'embarqua lui-même le 17. ; & toute cette Flote, composée de neuf gros Vaisseaux, de seize des plus fortes Frégates, & de vingt-cinq Armateurs choisis, mit à la Voile le même soir. Elle ne fut pas à la vérité fort loin, puis qu'un Vent contraire, & très fort en même tems, l'obligea quatre heures après de se retirer entre les Bancs de Nieuport, outre que trois des Vaisseaux de transport chargez de Troupes furent contraints par la violence du Vent, de rentrer fort délabrez à *Dunkerque*. Cette Flote remit néanmoins à la Voile le 19. prenant sa route vers la Rade de *Leith* sur les Côtes d'*Ecosse*. Elle arriva le 23. au soir à l'embouchure de la Riviére d'*Edimbourg* où elle jetta l'Ancre dans le dessein d'y entrer le 24. au matin. Elle appareilloit déja dans cette vûë, lors qu'elle aperçut vingt huit Vaisseaux de Guerre Anglois ou Hollandois. Sur quoi le Chevalier de *Fourbin*, qui commandoit la Flote Françoise, se servit d'un Vent de terre qui s'éleva fort à propos, pour prendre le lar-

ge,

ge, & tâcher d'échaper à la Flote des Alliez.

Le Chevalier *Bing*, qui commandoit cette derniére, ſuivit de fort près celle des Ennemis; de ſorte qu'un de ſes Vaiſſeaux joignit vers les quatre heures leur Arriére-garde, & engagea trois de leurs Vaiſſeaux au Combat, l'un après l'autre. La nuit qui ſurvint fit ceſſer le Combat; mais on prit vers les deux heures du matin un de ces Vaiſſeaux, nommé le *Salisbury*. On continua de ſuivre la Flote Françoiſe juſqu'au 26. au matin, que le Chevalier *Bing*, après l'avoir perduë de vûë, & voyant le mauvais tems, alla ſe mettre dans le *Firth*. Pour le Chevalier de *Fourbin*, après avoir échapé à la pourſuite des *Anglois*, & avoir délibéré avec le prétendu Prince de *Galles*, s'ils tenteroient d'aller débarquer du côté d'*Iverneſſe*, il fut unanimement réſolu de retourner à *Dunkerque*, & le Chevalier de *St. George* prit le parti d'aller faire quelque tems après aux *Païs-Bas* une Campagne, qu'il s'étoit flaté de faire en *Ecoſſe* avec beaucoup plus de gloire.

L'entrepriſe ſur l'*Ecoſſe* n'avoit pas empêché la *France* d'avoir de tous côtez ſes Armées en bon état & de bonne heure en Campagne. Le Duc d'*Orleans* alla ſe mettre à la tête de celle de *Catalogne* au commencement du mois de Mai, dans le deſſein d'aſſiéger *Tortoſe*. Il paſſa l'*Ebre* le 14. du même mois, & ſe trouva le 25. à quelques lieuës de cette Ville. Il fit revenir à ſon Armée le Corps de Troupes, que le Chevalier

lier *d'Asfelt* avoit commandé pendant l'hiver dans le Royaume de *Valence*, avec lequel ce Chevalier s'étoit emparé de *Morella* & *d'Alcoy*, & s'avança ensuite à une lieuë de la place. Ce Prince ne trouva pas les préparatifs du Siége aussi avancez qu'il se l'étoit imaginé. Il avoit conté sur un grand Convoi, qui étoit parti de *Toulon* au mois de Janvier, pour porter toute sorte de Munitions sur les côtes du Royaume de *Valence*, d'où il étoit facile de les conduire à l'Armée; mais la Flote des Alliez l'ayant rencontré à la hauteur de *Majorque*, se rendit maître de tout ce Convoi, qu'on estimoit un million; & il n'en réchapa que trois Frégates qui lui servoient d'escorte, qui étant bonnes voiliéres eurent le tems de rentrer à *Toulon*. Ce contretems retarda le Siége de *Tortose*, & il falut faire les derniers efforts pour n'en pas abandonner tout à fait l'entreprise. La Tranchée ne put être ouverte devant la Ville que le 12. de Juin, & elle ne capitula que l'onziéme de Juillet.

Les *François* firent encore moins de progrès du côté du *Portugal*, quoi qu'ils y eussent deux Corps d'Armées, qui se joignirent ensuite en un; & cette Armée qui ne fit rien, non plus que celle du Duc *d'Orleans*, se mit en quartier de rafraichissement vers le milieu de Juillet. Ces Armées n'entreprirent rien de plus considérable sur l'arriére saison, si ce n'est que le Chevalier *d'Asfeldt* prit *Denia*, & le Château au mois de Novembre; & la Ville *d'Alicante* au commencement de Décembre. Mais si les Alliez souffrirent cette

cette perte en *Espagne*, ils en furent dédommagez par la prise de *Cagliari*, & de toute l'Ile de *Sardaigne*, dont cette Ville est la Capitale, & par celle de *Port-Maon*, & de toute l'Île de *Minorque*.

Le Duc de *Savoye* soûtint à son ordinaire la gloire des Alliez du côté de ses Etats. Il rendit inutiles par son activité, & sa grande expérience tous les efforts du Maréchal de *Villars*, en feignant de l'attaquer tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre; & fit si bien, qu'il lui ferma entiérement l'entrée de ses Etats, en se rendant maître presque à sa barbe, *d'Exilles* & des fameux passages de la *Peirouse* & de *Fenestrelles*.

Les Armées du *Haut-Rhin* furent assez nombreuses de part & d'autre. L'Electeur de *Brunswick* commandoit les Impériaux & les François avoient l'Electeur de *Baviére* à leur Tête. Mais le Prince *Eugene de Savoye* ayant fait un détachement de l'Armée Impériale, & l'ayant conduit au *Païs-Bas* au commencement de Juillet, l'Electeur de *Baviére* en fit aussi un de son côté, & quitta l'Armée quelque tems après. On crut après cela que les *Allemans* profiteroient de l'embaras où se trouverent les Ennemis dans la suite; mais tout l'avantage qui revint aux Alliez de ce côté-là, fut qu'ils demeurérent en Campagne presque jusqu'au milieu de Decembre, ce qui empêcha les *François* d'envoyer de plus gros détachemens au *Païs-Bas*, où les mêmes Alliez firent une des plus longues, & des plus glorieuses Campagnes, qu'on eût vûë de toute la Guerre.

Le

Le Duc de *Marlborough* étoit parti le 21. d'Avril de la *Haye* pour se rendre à *Hanover*, où le Prince *Eugene* de Savoye devoit se trouver, pour conférer avec l'Electeur de *Brunswick* sur les opérations de la Campagne. Ils y arrivérent tous deux le 26. du même mois, & après avoir pris les mesures qu'ils jugérent nécessaires, ils en partirent aussi le même jour, le Prince *Eugene* pour *Vienne*, & le Duc pour la *Haye*, d'où ce dernier se devoit rendre à l'Armée du *Païs Bas*. Il y arriva vers le milieu de Mai; l'Armée des Alliez marcha le 26, & campa entre *Halle* & *Bellingen*. Les Ennemis étoient alors à *Soignies*, où ils firent à peu près le même manége que l'année précédente, étant allez vers *Nivelle*, comme s'ils eussent eu dessein de se jetter du côté de *Louvain*. Mais le Duc de *Marlborough*, ayant marché avec la derniére diligence par derriére le Bois de *Soignies*, les prévint encore cette fois, & se posta à *Terbanck* proche de *Louvain*, de sorte que les *François* ne pouvant mieux faire, campérent à *Gennap*, les uns & les autres étant demeurez dans cette situation tout le mois de Juin.

Le véritable dessein des *François* n'étoit pas tant alors d'avancer dans le *Brabant*: leurs vûës étoient de pouvoir s'aprocher de la *Flandre*, dont ils espéroient se rendre maîtres par des intelligences qu'ils avoient à *Gand* & en quelques autres Villes de cette Province; d'où ils comtoient qu'il leur seroit facile de s'emparer d'*Anvers* & des autres Villes du *Brabant*, dans lesquelles il n'y avoit que de très petites Garnisons. La Cour de

France

France s'étoit flattée de réparer, par les avantages de cette Campagne, le mauvais succès de l'entreprise *d'Ecosse*. Elle se tenoit si assurée d'en avoir un bon, dans ce nouveau projèt, qu'elle avoit voulu que l'honneur de l'éxécution en tombât sur le Duc de *Bourgogne*. Ce jeune Prince fut donc déclaré Généralissime de l'Armée de *France*, ayant néanmoins le Duc de *Vendôme* pour commander sous lui. Le prétendu Roi *d'Angleterre*, ou si vous voulez le Chevalier de St. George, avoit voulu aussi avoir part à des Lauriers si certains, & vint, comme on a déja dit, à la même Armée en qualité de volontaire.

Le Duc de *Bourgogne*, & le Duc de *Vendôme* étant encore à *Genappe* firent deux détachemens. Le premier eut ordre d'aller surprendre Gand. Le Brigadier la *Faille* qui avoit été grand Bailli de Gand, du tems qu'il étoit encore au deux Couronnes, en vint à bout, moitié par surprise & moitié par intelligence, & y introduisit les *François* le 5. de Juillet avec si peu de bruit, que le Major Général Murrai, qui campoit près de la Ville avec quelques Bataillons, n'en sçut rien, que lorsque les ennemis furent maîtres de tous les Postes de la Ville. L'autre détachement fut se poster sur la *Dender*, avec ordre de rompre, comme il fit tous les Ponts qu'il trouveroit le long de cette Riviére. Enfin l'Armée des Ennemis décampa le même jour 5. du mois, & passa la *Senne*, pour marcher à *Lessines*, faisant mine de vouloir aller du côté de *Tournai*.

Le Duc de *Marlborough* n'avoit rien découvert de l'entreprise de *Gand*; & croyoit cette Ville fort en sureté. Il avoit seulement eû la précaution de détacher vers la mi-Juin quatre Bataillons, avec ordre d'aller camper dans les dehors de *Bruxelles*, afin de mettre cette grande Ville hors d'insulte. Il marcha aussi le 6. pour suivre les ennemis, & fit tout son possible pour les engager à une Bataille; mais les *François* aimèrent mieux laisser battre leur Arriére-garde, & enlever une partie de leur Bagage par les détachemens des Alliez, que de risquer d'entrer en engagement; de sorte qu'ils passérent encore la *Lis* ce jour-là, sans que les Alliez pussent les suivre plus loin, faute de pain.

On aprit cependant que les ennemis s'étoient non seulement mis en possession de *Gand*; mais que le Comte de la *Motte*, qui commandoit un Corps de Troupes separé dans la *Flandre Françoise*, avoit obligé le lendemain la Ville de *Bruges* à recevoir Garnison *Françoise*; & qu'après avoir sommé inutilement la Garnison de *Damme*, il étoit tombé sur le Fort de *Plassendael* proche *d'Ostende*, dont il s'étoit rendu maître l'épée à la main, ayant fait la Garnison prisonniére de guerre. Le détachement que les *François* avoient envoyé entre la *Dender* & *l'Escaut*, avoit de son côté ruïné tous les Ponts qu'il avoit trouvez sur ces deux Riviéres. Il s'étoit même approché *d'Audenarde* sur *l'Escaut*, croyant que ses Habitans imiteroient ceux de *Gand*; mais outre que le Gouverneur, qui étoit un brave homme, protesta qu'il

qu'il se deffendroit jusqu'à l'extrémité, le Brigadier *Chanclos* qui arriva de l'Armée avec un détachement, ôta l'espérance aux ennemis de pouvoir s'emparer de cette Place, dont la perte auroit coupé aux Alliez la communication de *Courtrai* & de *Menin*, & auroit assuré aux ennemis la possession de tout ce qui se trouve entre *l'Escaut* & la *Lis*.

Le Prince *Eugene* arriva sur ces entrefaites le 7. Juillet à l'Armée des Alliez, qui campoit à *Assche*, & il fut résolu de passer la *Dender* à quelque prix que ce fût, pour aller attaquer les ennemis. Le Major Général Rantzau fut détaché le 8. vers le soir avec huit Bataillons, autant d'Escadrons, six piéces de canon, & toutes les choses nécessaires, pour faire des Ponts. Toute l'Armée le suivit au commencement de la nuit, & arriva le 9. à *Harselingen*. Les Alliez marchérent encore le même soir, & passérent enfin la *Dender* le 10., sans que l'ennemi y apportât le moindre obstacle. On sçut seulément qu'ils marchoit pour aller passer *l'Escaut* à *Gaveren*, sur quoi la resolution fut prise, malgré la fatigue des Troupes, de faire tous ses efforts, pour passer *l'Escaut* à *Audenaerde*, dans le même tems que l'Armée ennemie le passeroit à *Gaveren*.

Suivant ce Plan, le Duc de *Marlborough*, qui campoit à *Lessines*, détacha de bonne heure l'onziéme, les Majors Généraux *Cadogan* & *Rantzau*, avec seize Bataillons & trente Escadrons, pour aller jetter des Ponts sur *l'Escaut*, & s'assurer de quelque passage sur cette Riviére. L'Armée se mit

en marche ſur les 8. heures du matin, & les Troupes animées de cette ardeur qui préſage ordinairement la Victoire, firent autant de diligence, que ſi elle n'euſſent pas marché preſque continuellement depuis trois jours. Le détachement n'en fit pas moins de ſon côté; & non content d'avoir jetté des Ponts ſur la Riviére, elle la paſſa & s'alla poſter de l'autre côté vis-àvis *d'Audenarde*.

Les *François* qui avoient déja fait paſſer une partie de leur Infanterie à *Gaveren*, furent bien-tôt informez de ce qui ſe paſſoit à *Audenaerde*. Ils en conclurent, que leur Arriére-garde alloit avoir la meilleure partie de l'Armée des Alliez à ſes trouſſes, dans la marche qu'ils avoient réſolu de faire du côté de *Gand*; & ce fut pour éviter cet inconvénient, & pour avoir plus de tems pour faire paſſer le reſte de leur Infanterie, qu'ils poſtérent quatre Bataillons dans les Villages de *Beveren* & de *Heurne*, & les firent ſoutenir de vingt ou trente Eſcadrons. Le Major Général *Cadogan*, n'eut pas plûtôt reconnu la ſituation des ennemis, qu'il réſolut pour les engager, d'attaquer ces Poſtes, en attendant que le Duc de *Marlborough* fût arrivé avec toute l'Armée; & cela fut éxécuté avec tant de vigueur, qu'en moins d'une demie heure, il avoit forcé ces Poſtes, défait l'Infanterie & la Cavalerie qui les défendoit, fait beaucoup de priſonniers, & pris douze Drapeaux ou Etendars des Ennemis.

Le gros des deux Armées ſe preſſoit cependant de paſſer *l'Eſcaut*, & quoique les *François* euſſent déja paſſé plus de la moitié de

de leur Infanterie, avant que les Alliez eussent commencé, ces premiers virent bien qu'il étoit trop tard de penser à la retraite, & qu'il faudroit bongré malgré, en venir à un Combat. Ils abandonnérent donc le dessein de se retirer à *Gand*, & s'avancérent au contraire du côté *d'Audenaerde*.

A peine la droite des Alliez avoit-elle passé la Riviére, la gauche n'ayant pas eu des Ponts assez-tôt prêts pour en faire de même, qu'elle se vit obligée de combattre, sans avoir eu même le tems de se mettre en Bataille. Elle soutint toute seule, ayant le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene* à sa tête, l'effort des ennemis depuis quatre heures jusques à cinq, que la gauche étant enfin arrivée, le Combat en devint plus général & plus meurtrier. Les Ennemis avoient tout l'avantage du terrain, qu'ils avoient choisi tout coupé de Hayes ou de Broussailles, derriére lesquelles leur Infanterie étoit à couvert; & dont il fallut les chasser comme d'autant de retranchemens. On vint à bout néanmoins de les en déloger, & le Velt-Maréchal *d'Auverkerque* ayant fait un détachement pour les prendre en flanc, leur fit encore perdre de ce terrain. Vingt Bataillons *Hollandois* ayant là dessus passé quelques défilez qui les separoient des ennemis, attaquérent leur Infanterie, qui après une vigoureuse défense, fut obligée de plier vers les sept heures du soir, quoi qu'elle fût soutenuë de la Cavallerie de la maison du Roi; de sorte qu'un détachement de nôtre Cavallerie étant venu donner sur celle des Ennemis

nemis par derriére le Village de *Heine*, leur Infanterie, qui ſe retiroit derriére les Hayes, ſe trouvant coupée, fut obligée de demander quartier, & de ſe rendre priſonniére de guerre. Ce fut là le dernier effort des Troupes Ennemies, qui étant en deſordre de tous côtez ne firent après cela que très peu de réſiſtance. On ne fit plus que des priſonniers, & le tems qu'on employa à les faire & l'embaras que cela cauſa aux Troupes des Alliez, fit que la perte des ennemis fut beaucoup moins grande. La nuit qui ſurvint leur fournit la commodité de ſauver les debris de cette ſanglante journée. Ils n'eurent que quatre mille hommes de tuez ſur la place, mais on leur fit bien autant de priſonniers, parmi leſquels il y avoit plus de cinq cens Officiers. On leur prit encore trente-quatre Etendars, vingt-cinq Drapeaux, & cinq ou ſix paires de Timballes. Les Alliez eurent ſept à huit cens hommes de tuez, & environ deux mille de bleſſez. On ne prit point de canon aux Ennemis, parce qu'ils n'en avoient point ou que très peu, non plus que les Alliez; les uns & les autres ayant marché ſi vite, qu'ils n'avoient pû mener que quelques petites piéces, qu'il fut aiſé aux Ennemis de ſauver la nuit en ſe retirant.

Ce fut du côté de *Gand* que ce fit leur retraite. Le Duc de *Bourgogne*, le Duc de *Berri*, le Chevalier de St. *George*, & le Duc de *Vendôme*, y arrivérent le 12. de grand matin, le reſte de leur Armée les ayant ſuivi ce même jour, pour aller camper à *Loven-*

digem

digem derriére le Canal de *Bruges*, où elle ne ſongea qu'à ſe bien rétrancher, pendant que le Duc de *Berwick*, qui arriva peu de jours après la Bataille avec le ſecours *d'Allemagne*, jettoit toute ſon Infanterie dans *Tournai*, *Lille*, *Ipres*, & les autres places de ces quartiers-là.

Celle des Alliez après avoir paſſé la nuit ſur le champ de Bataille, reſta deux jours près *d'Audenaerde*, pour ſe remettre des fatigues qu'elle avoit eſſuyées depuis cinq ou ſix jours. Le Duc de *Marlborough* détacha le 13. au ſoir trente Bataillons & quarante Eſcadrons, ſous le commandement du Général *Lottum*, pour aller attaquer les Lignes *d'Ipres*, & pour en chaſſer les ennemis; & ce Duc après avoir jetté quelque monde dans *Audenaerde*, marcha avec toute l'Armée vers *Menin*, où il arriva le 14. au ſoir. Il aprit à ſon arrivée que le Comte de *Lottum* avoit réüſſi dans ſon entrepriſe, qu'il s'étoit rendu, maître des Lignes, après une forte réſiſtance, & on donna ordre pour les faire razer. Le Prince *Eugene* ſe rendit au Camp de la grande Armée le 16., ce Prince ayant laiſſé près de *Bruxelles*, pour couvrir le *Brabant*, les Troupes qu'il avoit amenées d'*Allemagne*, après en avoir détaché huit Bataillons pour aller en *Flandres*, ſe joindre au Corps du Major Général *Murrai*. Un détachement de la grande Armée fut le 6. d'Août éxiger des Contributions dans l'*Artois*, un de ſes Partis s'étant avancé juſqu'à *Arras*, & ayant mis le feu aux Faubourgs de cette Ville. Un autre détachement fut envoyé

en *Picardie* pour le même ſujèt : le Comte de *Tilli* qui le commandoit, ayant rencontré huit cens chevaux de l'Armée ſu Duc de *Berwik*, entre *Lens* & la *Baſſé*, les défit & en prit deux cens priſonniers, mais il n'emmena point d'Otages à ſon retour, ayant trouvé les Villages abandonnez, & s'étant retiré après en avoir fait brûler quinze ou ſeize.

Cependant le Siége de *Lille* avoit été réſolu quelque jours après la Bataille *d'Audenaerde*. C'étoit dans cette vûë qu'on étoit allé démolir les Lignes des Ennemis du côté de *Menin*; & ſi on différa ſi long-tems l'éxécution de ce Siége, ce ne fut que faute d'Artillerie & de Munitions, celle des Alliez étant au *Sas* de *Gand*, d'où il étoit impoſſible de la tirer, qu'en lui faiſant faire un grand tour par eau pour venir à *Anvers*, afin de l'envoyer enſuite par Terre à leur Armée. Tout cela arriva cependant à *Bruxelles* vers le commencement du mois d'Août. Pluſieurs détachemens furent envoyez de la grande Armée le 5. du même mois, pour eſcorter ce grand Convoi, qu'on croyoit que les Ennemis ne manqueroient pas d'attaquer ; & le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene*, firent faire pluſieurs mouvemens à leur Troupes, afin de le couvrir pendant la marche; mais les *François* étoient encore ſi étourdis de l'Action *d'Audenaerde*, & ſi occupez à garnir leurs Places, dans l'incertitude où ils étoient de celles qu'on devoit attaquer, qu'ils n'entreprirent rien contre le Convoi qui paſſa *l'Eſcaut* l'onziéme d'Août, & ſe trouva par là

là presque entiérement en sureté. Enfin le 13 on investit la Place en attendant que le Canon fût à *Menin*, où il arriva le 17., & on prépara toutes les choses nécessaires pour ouvrir la Tranchée.

Les ennemis étoient cependant toûjours à *Lovendigem*, d'où n'osant sortir de peur d'être forcez une seconde fois par les Alliez, à en venir aux mains, ils tachoient au moins de faire quelque petite diversion. Le Duc de *Vendôme* envoya attaquer par un détachement le Fort *Rouge* situé entre *Gand* & le *Sas* sur le Canal qui va d'une de ces deux Villes à l'autre, & il fut forcé l'épée à la main. Un autre détachement de *Nieuport* s'empara encore d'un autre Fort nommé le Fort d'*Albert*, près d'*Ostende*; & le Duc de *Vendôme* faisant mine d'en vouloir à *Damme*, à la faveur des basses marées, pénétra dans l'Isle de *Casand*, s'empara de *Biervliet*, petite Ville dont il fit sauter le Magazin, brûla quelques Villages & plusieurs métairies, & se retira ensuite avec quelques Otages pour les Contributions. Mais toutes les Ecluses des Places où les *Hollandois* avoient Garnison ayant été lâchées, les ennemis souffrirent dans leur retraite plus de dommage qu'ils ne tirérent de profit de cette entreprise.

La Tranchée avoit été ouverte cependant devant *Lille*, la nuit du 22. au 23. d'Août & l'on avoit formé deux attaques contre la Place, l'une à la droite & l'autre à la gauche de la *Deule* du côté de *Menin*. Le Prince *Eugene* de *Savoye* commandoit au

Siége, pendant que le Duc de de *Marlborough* campoit à *Elchin*, pour obferver les Ennemis qui étoient aux Portes de *Gand*. Le Roi de *Pologne*, le *Landgrave* de *Heffe*, & plufieurs Princes ou perfonnes de diftinction fe rendirent à la grande Armée, & de là à celle du Prince *Eugene*, pour être préfens à un fi fameux Siége. Il s'agiffoit de prendre une des plus fortes Places de l'*Europe* & une Citadelle que le fameux Vauban reconnoffoit être le chef-d'œuvre de fa Science dans l'Architecture Militaire, elle étoit pourvûë d'une nombreufe Garnifon, & défenduë par un Maréchal de France; & on s'attendoit à voir des chofes d'autant plus dignes de la curiofité des Braves, qu'on ne pouvoit pas s'imaginer que les *François* laiffaffent prendre une Fortreffe fi importante, fans faire de puiffans efforts pour la fecourir.

L'Armée Ennemis fit effectivement à la fin des mouvemens qui parurent tendre à ce deffein. Le Duc de *Bourgogne* décampa de *Lovendigem* le 27. d'Août, & les Troupes qui campoient près de *Gand*, s'étant jointes aux fiennes, il marcha vers *Leffines*, où le Duc de *Berwik* lui amena le Corps d'Armée qu'il avoit commandé du côté de *Mons*. Cette groffe Armée marcha vers *Tournai*, traverfa l'*Efcaut* le 2. de Septembre au deffus & au deffous de cette Ville, & fut paffer la *Marque* vers fa fource le 4. du même mois. Le deffein des Alliez n'étant alors que de prendre *Lille* & non de chercher à donner Bataille, leur Armée repaffa l'*Efcaut*

l'*Escaut* le 30. d'Août, & s'alla camper à *Espierres*. Elle marchoit insensiblement vers *Lille*, à mesure que les Ennemis s'avançoient du côté de *Tournai*, d'où on prévoyoit assez qu'ils se rabattroient vers la Place assiégée. Elle continua d'observer les Ennemis les jours suivans le long de la *Marque* & se campa à *Peronne*, jusqu'à ce qu'ils eussent passé cette Riviére, ce qui arriva, comme on vient de dire, le 4. de Se tembre. Alors elle s'étendit entre la *Marque* & la *Deule*, occupant tout le terrain qui se trouve entre ces deux Riviéres & attendit l'ennemi de pié ferme dans cette situation. Le Prince *Eugene* se joignit ce jour-là au Duc de *Marlborough*, avec vingt-six Bataillons & soixante & seize Escadrons qu'il avoit tirez du Siége, & le Lieutenant Général *Fagel* arriva aussi à l'Armée du Duc, avec sept Bataillons & autant d'Escadrons qu'il amenoit de la *Flandre*: de sorte qu'on s'attendoit à une Action qui devoit décider du sort de *Lille*. Les ennemis s'étoient même vantez qu'ils donneroient Bataille le 5., mais n'en ayant rien fait, les Alliez, qui voyoient qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de tenir leurs Troupes en haleine, & de retarder le Siége, renvoyérent le grand Détachament au Camp de *Lille*, & se contentèrent de leur opposer un Retranchement sur lequel ils placèrent leur Artillerie le 8. Les *François* firent encore un mouvement le 10. & parurent l'onze en ordre de Bataille à la vûë du Camp des Alliez, qui crurent qu'ils en

alloient être attaquez ; mais le tout se réduisit à se canonner ce jour-là & le suivant, après quoi les ennemis se retirèrent vers le soir.

Le Siége se continuoit toûjours cependant avec beaucoup de vigueur, quoiqu'il allât lentement à cause de la bonté des Fortifications & de la belle résistance que faisoient les Assiégez. Le détail de ce Siége nous meneroit trop loin ; il suffira de dire que personne ne s'y épargna depuis les premiers Généraux jusqu'au moindres Soldats. Le Prince *Eugene* étoit à la Tranchée presque dans toutes les occasions & y reçut le 21. de Septembre un coup de mousquet à la tête qui perça son Chapeau & sa Perruque, & ne lui fit cependant qu'une contusion, la balle ayant perdu sa force, soit par l'effort qu'elle fit en perçant le Chapeau, soit parce qu'elle venoit de trop loin. Le Duc de *Marlborough* y venoit aussi fort souvent de la grande Armée, & il fut present pendant toute l'Action à l'assaut qui se donna le 23. Septembre aux Contregardes, & retourna ensuite à son Armée.

Le Chevalier de *Luxembourg* tâcha pendant le Siége de la Ville de jetter du secours dans la Place & fit avancer sur le minuit quelques Escadrons de Cavalerie & de Dragons portant chacun un sac de cinquante livres de poudre. Ils se présentérent aux Lignes de Circonvalation où on les laissa passer sous le nom feint de Troupes du Duc du *Marlborough*, mais la tromperie ayant été découverte au septiéme Escadron, ceux qui

qui étoient passez coururent à toute bride vers la Ville & les autres furent repoussez, cependant le feu s'étant mis à quelques-uns des sacs & s'étant communiqué à d'autres, il y eut un nombre considérable de ceux qui les portoient qui périrent ainsi misérablement, le chemin ayant paru le lendemain tout parsemé de membres déchirez & à demi rôtis. Il se passa le même jour 28. de Septembre une action à l'avantage des Alliez, qui ne contribua pas peu à la réduction de la Place; mais il faut, avant que d'en parler, dire à quel sujet elle arriva.

On a déja vû que l'Armée du Duc de *Bourgogne* voyant que sa canonnade n'avoit rien produit pour le Siége, s'étoit retirée le soir du 12. de Septembre. On y tint un grand Conseil de Guerre le 14. où il fut résolu de s'aller poster derriére l'*Escaut* entre *Bruxelles* & l'Armée des Assiégeans. L'Armée Françoise repassa donc l'*Escaut* proche de *Tournai* & s'étendit le long de cette Riviére jusqu'à *Audenarde*, afin d'en empêcher mieux le passage aux Alliez. Le Comte de la *Mothe* eut ordre en même tems de quitter les environs de *Bruges*, pour venir se poster, avec plusieurs gros détachemens qu'on lui envoya, depuis *Audenarde* jusqu'à *Gand*. La précaution qu'on avoit euë de mettre quantité de Troupes dans *Bruxelles* & celle qu'eut le Lieutenant Général *Murrai* de s'y jetter vers ce tems-là avec quelques Régimens, faisoit qu'on n'étoit pas fort en peine pour cette Ville, quoi que les ennemis la menaçassent hautement. Mais

il étoit pourtant toûjours vrai, qu'on ne devoit plus attendre de Convois pour le Siége de ce côté-là, tant que les *François* seroient au bord de l'*Escaut*, où ils s'étoient très bien retranchez. On aprit par bonheur dans cette extrémité, que le Chevalier *Bings* étoit arrivé le 21. Septembre à *Ostende* avec 40. Vaisseaux de Guerre ou de Transport, & quatorze Bataillons Anglois, & qu'on s'y disposoit à envoyer un Convoi au Siége de *Lille*. Sur cette agréable nouvelle, on détacha le 24. de la grande Armée six Bataillons & dix Escadrons pour lui servir d'escorte. Les *François* n'eurent pas plûtôt eu cet avis, que le Comte de la *Mothe* eut ordre de retourner vers *Bruges* où on lui envoya deux jours après un renfort de neuf mille hommes de Troupes d'*Espagne*, qui avoient campé quelque tems entre le *Brabant* & le *Hainaut*; & ce renfort fut bien-tôt suivi d'un autre détachement de l'Armée du Duc de *Bourgogne*. En un mot, les ennemis n'osant ou ne pouvant secourir *Lille* à force ouverte, s'étoient flattez de faire lever le Siége aux Alliez, en les empêchant de recevoir leurs Convois. Il n'étoit pas même facile de rendre ce projèt inutile, sans tirer la meilleure partie des Troupes du Siége pour aller attaquer le Duc de *Bourgogne* dans ses retranchemens; ce qui pouvoit fournir aux *François* la commodité de jetter quelque secours dans la Place & d'en rendre par là la prise moins certaine, dans une Saison déja avancée. Quoi qu'il en soit, on détacha encore douze Bataillons sous le commandement

mandement du Major Général *Web*, pour faire venir le Convoi à quelque prix que ce fût, & toutes les Troupes qui lui devoient servir d'escorte se joignirent le 27. de Septembre à *Tourout*.

Le Convoi étoit parti le même jour d'*Ostende* & avoit passé à *Leffingen*. Douze cens hommes des ennemis avoient entrepris de le couper à *Oudenbourg*, mais un de nos détachemens les avoit chassez le lendemain de ce poste. Quelque Cavalerie venant d'*Oudenbourg* à *Tourout*, donna cependant avis sur le midi au Major Général *Web*, qu'elle avoit vû les ennemis du côté de *Jeteghem*. Il n'avoit avec lui que l'Infanterie, toute la Cavalerie, à la réserve de cent cinquante hommes, qui étoient ceux qui avoient donné l'avis dont on vient de parler, ayant été commandée pour escorter le Convoi. Cela lui fit prendre le parti de se poster à *Wynendal* pour tâcher de gagner ensuite *Jeteghem*. A peine fut-il arrivé dans ce prémier endroit, qu'on aperçut l'Avant-garde des ennemis sur la bruyére. On fit avancer ces cent cinquante Cavaliers pour les amuser, en attendant que les Bataillons des Alliez se formassent. Ils furent rangez sur deux Lignes à l'entrée d'une Plaine, ayant à la droite le Bois de *Wynendale* & à la gauche des broussailles derriére lesquelles les deux Lignes s'alongeoient un peu davantage de ce côté-là. Quelques Régimens & des Grenadiers furent postez à droit & à gauche dans ces Bois, pour prendre les ennemis en flanc, lors qu'ils s'avanceroient entre deux

pour

pour attaquer les Alliez, & l'on forma une troisiéme Ligne de deux Bataillons, & de six cens Grenadiers qui arriverent *d'Oudenbourg* un moment avant le Combat.

Il y avoit bien trois heures que les Ennemis canonnoient les Alliez, quand ils s'avancérent avec quatre Lignes d'Infanterie & autant de Cavalerie. D'abord qu'ils furent arrivez à portée des Bataillons, qu'on avoit placez sur les flancs de la droite & de la gauche, ils en furent saluez si rudement que leur gauche, puis ensuite leur droite, en furent mises en désordre. Cela ne les empêcha pas de revenir à la charge, & de rompre même deux Bataillons des Alliez; mais deux autres les ayant aussi-tôt remplacez, les ennemis, quelque effort qu'ils fissent, ne purent jamais rompre les Lignes des Alliez; & les Bataillons avec les Grenadiers postez à droit & à gauche dans les Bois, continuant de les prendre en flanc, ils furent enfin obligez de se retirer avec beaucoup de confusion. Cette Action fut d'autant plus honorable aux Alliez, qu'ils n'étoient que six à sept mille hommes, & pour ainsi dire sans Cavalerie, au lieu que l'Ennemi n'en avoit pas moins de vingt-trois à vint-quatre mille. Le Combat dura plus de deux heures & les Alliez y eurent environ mille hommes tant tuez que blessez: les ennemis y en perdirent bien trois fois autant. La confusion fut telle dans leur retraite qu'ils laissérent leur Canon dans les Bois & ne revinrent le chercher que le lendemain,

demain, quand ils eurent apris que les Alliez continuoient à marcher avec le Convoi.

Ce mauvais ſuccès ne rebuta pas le Duc de *Vendôme*, qui vouloit à quelque prix que ce fût leur ôter la communication d'*Oſtende*. Il ſe rendit en perſonne du Camp du Duc de *Bourgogne* à *Bruges* où on avoit encore envoyé de gros détachemens; mais ne jugeant pas à propos de riſquer un nouveau Combat, quoi qu'il eût alors près de ſoixante Bataillons & de ſoixante-dix Eſcadrons de ce côté là, il prit le parti, ſur la nouvelle que les Alliez venoient à lui avec toute leur Armée, de faire percer les Digues & d'inonder le Païs, afin que les Convois ne puſſent plus pénétrer juſqu'à l'Armée des Alliez. Cependant, cela fut encore inutile, tout ce qui avoit été débarqué à *Oſtende* fut tranſporté ſur des Batteaux plats au travers des Terres inondées juſqu'à *Leſſingen*, dont les Alliez avoient conſervé le poſte; & d'où il fut conduit par Chariots à leur Camp. Cela fit prendre le parti au Duc de *Vendôme* de faire le Siége de *Leſſingen* dans toutes les formes: & comme il étoit impoſſible aux Alliez de le ſecourir à cauſe de l'inondation; à force de perdre du monde, il obligea enfin la Garniſon de ce poſte à ſe rendre priſonniére de guerre.

Tant de difficultez, jointes à la réſiſtance des Aſſiégez, avoient fait durer le Siége de *Lille* plus qu'on n'avoit cru; mais enfin ceux-ci voyant tout préparer le 22. d'Octobre

bre pour un assaut général, n'osérent le risquer, & battirent la Chamade à quatre heures après midi. La Capitulation fut signée le lendemain, & le Maréchal de *Bouflers* & la Garnison, se retirérent le 25. à la Citadelle.

Ce n'étoit pas tout, cette Citadelle restoit à prendre, & quoi qu'elle fût assez mal pourvûë de Vivres & de Munitions, ceux qui l'attaquoient n'en étoient guéres mieux fournis, depuis que les ennemis leur avoient ôté la communication d'*Ostende*. On en tiroit à la vérité du Païs ennemi, mais cela ne pouvoit pas durer long-tems. L'Armée du Duc de *Marlborough* manquoit aussi de son côté de beaucoup de choses; la nouvelle du Siége de *Bruxelles* par l'Electeur de *Baviére* fit voir aux Alliez, que si on vouloit prendre la Citadelle de *Lille* & se conserver une retraite, il ne falloit pas souffrir que les ennemis s'emparassent de cette grande Ville. Mais comme on ne la pouvoit secourir qu'en passant l'*Escaut*, il fut résolu d'aller forcer le Duc de *Bourgogne* jusques dans les retranchemens qu'il avoit élevez au delà de cette Riviére.

Cette résolution étant prise le Duc de *Marlborough* rappella tous les détachemens qu'on avoit envoyez dans l'*Artois* & dans la *Flandre Françoise*; & le Prince *Eugene* de *Savoye*, ne laissant de Troupes que ce qu'il falloit au Siége, alla joindre la grande Armée avec le reste. Le 27. de Novembre fut choisi pour le passage de l'*Escaut*, Le Prince *Eugene* devoit le tenter à *Escanaffe* avec

avec ſes Troupes, le Comte de *Lottum* à *Gaveren* avec un gros détachement, & le Duc de *Marlborough* à *Kerkhoven* avec le reſte de l'Armée. Ces trois Corps marchérent toute la nuit du 26. & arrivérent le 27. de grand matin & par un gros broüillard ſur les bords de la Riviére. Le Comte de *Lottum* avoit déja fait paſſer ſon Infanterie avant le jour, & la Cavalerie la ſuivit ſans que les ennemis s'en aperçuſſent. Le Duc de *Marlborough* paſſa auſſi avec ſon Armée ſur les ſept heures du matin: mais le Prince *Eugene* trouvant le terrain trop difficile à *Eſcanaffe*, fut obligé de venir paſſer ſur les Ponts du Duc de *Marlborough*.

On aura de la peine à croire qu'une Armée nombreuſe, auſſi bien retranchée que celle du Duc de *Bourgogne*, & qui étoit poſtée là depuis plus de deux mois pour empêcher la Communication de tout le *Brabant* aux Alliez, les ayent laiſſé paſſer, ſans faire de défenſe. Cependant, il eſt certain qu'aucun de leurs Corps ne s'opposa comme il falloit aux Troupes qui venoient de paſſer, & qu'on ne vit jamais de fuite plus précipitée & plus honteuſe. De ſorte que le Prince *Eügene*, ne voyant point là d'occaſion d'aquérir de la Gloire, retourna dès le lendemain avec tout ſon monde au Siége de la Citadelle.

La nouvelle de cette déroute ſurprit d'autant plus l'Electeur de *Baviére* qu'il s'étoit flatté juſqu'à ce moment d'être maître de *Bruxelles* avant que les Alliez puſſent la ſecourir. Ce Prince s'étoit venu poſter avec

15. mille hommes le 22. de Novembre à une lieuë de cette Ville qu'il fit d'abord sommer sans aucun fruit. Il s'en étoit aproché de plus près le lendemain & avoit fait ouvrir la Tranchée le 24. entre la Porte de *Louvain* & celle de *Namur*, croyant pouvoir faire ses aproches à son aise; mais sur l'avis que les Alliez marchoient vers l'*Escaut*, il changea de métode & fit attaquer brusquement la Contrescarpe le 26. au soir par un puissant Détachement qui fut néanmoins repoussé. Plusieurs autres firent la même chose toute la nuit & furent toûjours repoussez, jusques vers les cinq heures du matin, que ses Troupes se logérent enfin sur le Glacis de la Contrescarpe. Ce ne fut néanmoins que pour peu de tems, puis que la Garnisou les en chassa une heure après. L'ennemi continua cependant de tirer encore le reste de la journée: mais dans le tems qu'on s'attendoit la nuit à un nouvel assaut, on fut agréablement surpris d'aprendre que l'Electeur se retiroit avec toute la précipitation possible du côté de *Namur*; de peur d'avoir sur les bras l'Armée des Alliez, dont il venoit d'aprendre le passage en deçà de l'*Escaut*. Il n'eut pas même le tems d'emmener ses Blessez, & il laissa douze piéces de Canon, quatre Mortiers, & quantité de Chariots de Bagage.

Le Prince *Eugene* de *Savoye* ne manqua pas à son retour au Siége de la Citadelle, de faire sçavoir au Maréchal de *Boufiers* ce qui venoit de se passer sur l'*Escaut* & à *Bruxelles*, & de le sommer de se rendre. Ce

Maré-

Maréchal n'en fit pourtant rien alors ; mais ayant sçû qu'on avoit reçu un Convoi par *Audenarde* & qu'on se préparoit à lui donner l'Assaut, il fit battre la Chamade le 8. de Décembre & capitula le 9.

De long-tems on n'avoit vû une si longue & si fatiguante Campagne ; & jamais Soldats n'avoient mieux mérité de se reposer que ceux de l'Armée des Alliez. Cependant, leurs Généraux ne purent se résoudre à les mettre en quartier d'hiver, tant qu'il resteroit aux ennemis quelque chose de ce qu'ils leur avoient enlevé par surprise pendant l'Eté. C'est pourquoi on voulut encore faire le Siége de *Gand*, malgré la rigueur de la saison. Toutes les Troupes s'étant donc mises en marche après la reddition de la Citadelle de l'*Isle*, arrivérent de plusieurs côtez autour de *Gand*; & cette Ville se trouva ainsi investie le 18. de Decembre. L'Artillerie y fut amenée de *Hollande* par eau, & passa par *Anvers*; en un mot tout fut prêt pour le Siége le 24. On fit ce même jour un Détachement pour aller attaquer le Fort de *Roodenhuise*, situé sur le Canal du *Sas de Gand*, & qui ôtoit aux Alliez la communication de cette Place. La Garnison de ce Fort se rendit prisonniére de guerre le 26.

La Tranchée avoit cependant été ouverte le 24. devant *Gand*. La Garnison se défendit passablement jusqu'au 29. qu'elle demanda à capituler, comme elle fit le lendemain au soir. Ce bon succès fut suivi quatre ou cinq jours après de la soumission de la Ville

de

de *Bruges* que les ennemis avoient abandonnée, & on aprit en même tems que le Gouverneur d'*Ostende* avoit envoyé des Troupes à *Plassendael* & à *Leffingen* d'où ils s'étoient pareillement retirez, de sorte que l'Armée des Alliez ne trouvant plus d'ennemis, fut séparée le 5. de Janvier, & eut enfin permission d'aller joüir du repos qu'elle avoit depuis si long-tems mérité.

CHAPITRE XIII.

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable pendant la Campagne de 1709.

L'Année 1709. nous fournit des événemens qui ne furent pas moins considérables, ni moins avantageux aux Alliez que ceux dont on a parlé dans les sept ou huit derniéres Années. Ce qu'elle a eu de partilier, est que, comme il n'avoit point encore paru de plus belles dispositions à la Paix, qu'on en vit, sur le point d'ouvrir la Campagne, elle fut néanmoins en quelques endroits, la plus sanglante qu'on eût vû depuis le commencement de la Guerre.

La *France* avoit fait l'Année précédente de grandes pertes; ses Finances étoient dans le plus grand desordre du monde; & le manque de bled étant survenu dans cette disette d'Argent, on ne douta point, quand on aprit au mois

mois d'Avril qu'elle faisoit des Propositions de Paix, qu'elle n'eût envie de bonne foi de mettre fin à une si sanglante & si onéreuse Guerre. Toute la Cour se trouvoit partagée en deux Partis, dont l'un vouloit absolument la Paix, & le Roi paroissoit être de ce parti là. Les propositions raisonnables que le Président *Roullié* vint faire de sa part en *Hollande*, au mois de Mars, & l'arrivée du Marquis de *Torci* Secretaire d'Etat le 5. de Mai à la *Haye*, avec des pouvoirs très-amples, ne laissérent plus douter qu'on n'en vint à un accommodement: Le Prince *Eugene* & Milord *Marlborough* se rendirent aussi à la *Haye* pour assister aux Conférences que les deux Ministres de *France* eurent avec les Députez des *Etats Généraux*, & on convint avant la fin de Mai de 40. Articles Préliminaires qui devoient servir de fondement à la Paix générale.

Le précis des principaux de ces Articles étoit que le Roi de *France* reconnoîtroit la Reine *Anne* pour Reine d'*Angleterre* & la Succession du Royaume dans la Ligne Protestante. Qu'il reconnoîtroit aussi le Roi *Charles III.* pour Roi de toute la Monarchie d'*Espagne* dont la possession lui seroit cédée. Qu'il reconnoîtroit encore le Roi de *Prusse* & l'Electeur de *Brunswick-Lunebourg* dans leurs nouvelles Dignitez. Que *Strasbourg* & *Brisack* seroient rendus à l'Empereur & à l'Empire. Que toute la *Savoye* seroit renduë au Duc de ce nom, & qu'il garderoit ce qu'il avoit conquis sur la *France* pendant cette Guerre. Enfin, qu'on livre-

roit

roit aux *Etats Généraux* pour leur ſervir de Barriére, les Places de *Furnes*, du Fort de *Knock*, d'*Ypres*, de *Lille*, de *Tournai*, de *Condé* & de *Maubeuge* environ deux mois après la Ratification; & que les Fortifications de *Dunkerque* avec tous ſes Forts ſeroient entiérement démolies, & le Port comblé dans quatre mois.

Ces Articles à la vérité n'avoient été arrêtez, que ſous l'approbation du Roi de *France*, & ſignez ſur ce pié, par les Députez de l'Etat, par le Prince *Eugene*, par le Duc de *Marlborough* & par un Plénipotentiaire de l'Empire & un d'Angleterre, le 28. de Mai; mais le Marquis de *Torci* qui en avoit ſollicité la Signature avec beaucoup d'empreſſement & qui les porta lui-même au Roi de *France*, aſſuroit en partant que ce Monarque les ſigneroit d'autant plûtôt, qu'il avoit offert les principaux de ſa part. Cependant, ſoit que le Parti contraire à la Paix eût prévalu depuis ſur l'eſprit du Roi, ou que ce Prince eût trouvé pendant la Négociation du Marquis quelque nouvelle reſſource pour la continuation de la Guerre; le Préſident *Rouillé* fit ſçavoir aux Hauts Alliez le 5. de Juin, que le Roi ſon Maître n'avoit pas jugé à propos d'accepter les Articles préliminaires & refuſoit au contraire de les ſigner; enſuite dequoi il partit le 9. pour retourner en *France*.

On ſe figurera aiſément l'indignation qu'un tel procédé fit naître parmi tous les Hauts Alliez. Cela contribua beaucoup à leur faire prendre de plus fortes réſolutions de pouſſer la Guerre avec vigueur, afin d'obliger la

France

France à une Paix aussi solide qu'avantageuse au repos de l'*Europe*. Cette fausse Négociation, par bonheur, n'avoit apporté aucun préjudice aux opérations de la Campagne parce que l'Hiver avoit été si rude qu'il n'y avoit point encore de fourages sur terre au milieu du mois de Juin. Ce fut le 22. de ce même mois que l'Armée des Alliez forte de 170. Bataillons & de 270. Escadrons parut dans la Plaine de *Lille* après avoir envoyé son Bagage sous le Canon de cette Ville, dans le dessein de donner Bataille aux Ennemis à la premiére occasion. L'Armée de *France* n'étoit en ce tems-là que de 148 Bataillons & de 292. Escadrons; mais le Maréchal de *Villars*, qui la commandoit, la posta si avantageusement dans la Plaine de *Lens*, & elle reçut dans la suite de si grands renforts, qu'il n'étoit pas facile aux Alliez de l'aller attaquer sans beaucoup de risque. Nous laisserons les deux Armées dans cette situation, pour voir ce qui se passa dans les autres endroits où la Campagne avoit commencé de meilleure heure, ou à peu près dans le même tems.

Soit que le Roi *Philippe* ne voulût prendre aucune part aux Négociations qui se faisoient à la *Haye*, ou qu'il eût été assuré qu'elles ne réüssiroient pas, il avoit mis ses Troupes en Campagne dès le mois d'Avril. Le Marquis de *Bay* n'avoit pas d'abord à la vérité beaucoup de monde, & il craignit que les *Portugais* qui étoient plus forts que lui ne fissent le Siége de *Badajos*; mais ayant ensuite été renforcé des meilleures Troupes

d'*Espagne* & s'étant avancé vers *Campo-Major*, pour en fourager les Bleds, les Alliez voulurent passer le 7. de Mai la Riviére de *Caia* pour aller lui livrer Bataille. Ils étoient plus forts que les Espagnols en Infanterie, comme ces derniers étoient beaucoup supérieurs en Cavalerie, c'est pourquoi les Alliez cherchoient à les attaquer dans un endroit où leur Cavalerie ne pût agir : mais l'ennemi s'étant aperçu de ce dessein vint attaquer sur les 4. heures après midi la Cavalerie de l'Aîle gauche des Alliez qui fut aussi-tôt mise en déroute, & puis ensuite la droite qui fut traitée de la même maniére; De sorte que le Comte de *Galloway*, voiant la Cavalerie rompuë, fit avancer 3. Régimens d'Infanterie, qui soutinrent l'effort des Troupes des deux Couronnes, pendant que le gros de l'Infanterie Alliée se retiroit à *Campo-Major*. Pour les trois Régimens dont on vient de parler, ils se défendirent dans leur poste jusqu'au lendemain matin, que se voyant coupez du reste de leur Armée, ils furent obligez de capituler, & de se rendre prisonniers de guerre.

Quoi que cette Action ne fût pas regardée comme décisive, on ne laissa pas d'apréhender que les Espagnols n'en profitassent pour remporter quelque avantage contre les Portugais; mais les affaires tournérent de maniére d'un autre côté, que le Roi *Philippe* fût obligé de rapeller la meilleure partie des Troupes du Marquis de *Bay*, ce qui le mit hors d'état de rien entreprendre du reste de l'Eté.

Après la prise du Château d'*Alicante* qui capitula

pitula le 18. d'Avril & la levée du Siége du Château de *Venasque* par le Comte d'*Estain*, il s'étoit formé une autre Armée d'ennemis du côté de l'*Arragon* & de la *Catalogne*; mais le Comte de *Staremberg* qui commandoit l'Armée du Roi *Charles* ayant trouvé le moyen de passer la *Segra* & de s'emparer de *Balaguer* dont il fit la Garnison prisonniére, cela rompit entiérement les mesures des Ennemis. La division se mit ensuite entre les François & les Espagnols, ce qui obligea le Roi *Philippe* à se rendre à l'Armée, où il prit le parti des Espagnols contre les François. Il passa à son tour la *Segra* quelques jours après; mais la division augmentant toûjours entre les deux Nations, il fut obligé de se retirer à *Madrid*, pendant que le Maréchal de *Besons* prenoit avec ses Troupes la route de *France*; & ce fut la fin de cette Campagne dans ces quartiers-là.

Il ne se passa rien non plus de fort considérable du côté de *Savoye* où les Armées ne se mirent en marche qu'au mois de Juillet. Le Comte de *Thaun* qui commandoit celle du Duc de *Savoye* passa les Montagnes & arriva le 15. de Juillet dans la *Maurienne*. Il eut même quelque avantage sur les ennemis le 28. du même mois à la gorge de la *Tarantaise*; mais le Duc de *Berwick* qui commandoit les François ayant été renforcé, le Comte de *Thaun* marcha pour s'aller rendre maître d'*Anneci*, dans l'intention de favoriser une entreprise que les Allemans devoient faire du côté de la *Franche-Comté* & repassa les Monts lors

qu'il eût avis qu'elle avoit échoüé.

Les Allemans ne se mirent que fort tard en campagne, ce qui donna lieu aux François de passer le *Rhin* au commencement de *Juillet* & de ravager le plat Païs, jusqu'à ce que l'Electeur de *Brunswick* s'étant venu mettre le 7. d'Août à la tête de l'Armée Impériale, les obligea de repasser ce Fleuve. Il détacha le 20. du même mois le Général *Merci* pour aller éxécuter l entreprise qui avoit été projettée contre la *Franche Comté* & dont on vient de parler. Ce Général passa effectivement le *Rhin* près de *Bâle*, mais les Ennemis ayant éventé le dessein & le Marquis du *Bourg* s'étant avancé de ce côté-là avec un Corps supérieur à celui du Général *Merci*, ce dernier attaqua les Ennemis le 26. sans attendre l'Electeur de *Brunswick* qui venoit à son secours, & en fut battu; de sorte que les François ayant envoyé des Détachemens aux *Païs-Bas* & les Allemans ne s'étant pas mis en peine de les attaquer, la Campagne finit sans qu'il se passât rien de plus considérable. Voyons maintenant ce que les Alliez firent le reste de la Campagne aux *Païs-Bas*.

On a déja dit ci-devant que le Maréchal de *Villars* avoit choisi un Camp fort avantageux. Sa droite & sa gauche étoient couvertes chacune d'un marais & il avoit en front du côté de la *Bassée* une profonde Ligne qu'il avoit garnie de 73. Bataillons & de plus de 150. piéces de Canon; la Cavalerie étant campée derriére l'Infanterie pour être

être à portée d'être diſtribué aux endroits où on la jugeroit néceſſaire.

Les Généraux de l'Armée des Alliez après avoir éxactement reconnu cette ſituation crurent qu'il y auroit de la témérité d'entreprendre de les y forcer. On trouva plus à propos de s'attacher au Siége de quelque Place importante, afin d'eſſayer ſi l'Armée Ennemie ne ſortiroit point de ſes Lignes pour la délivrer. *Tournai* étoit la plus proche du Camp des Alliez & on ſçavoit que les ennemis pour groſſir d'autant plus leur Armée, n'y avoient pas laiſſé plus de ſept mille hommes de Garniſon. Auſſi fut-il réſolu dans un Conſeil de Guerre le 25. de Juin d'en faire le Siége. Cette entrepriſe demandoit du ſecret, ſi on ne vouloit pas que les ennemis jettaſſent du renfort dans cette Ville. Un Corps de 12. Bataillons & de 15. Eſcadrons des Alliez qui campoit auprès d'*Aloſt* eut ordre de marcher promptement vers *Tournai*, pendant que toute l'Armée décampoit à petit bruit pour s'en approcher de plus près. Cette marche ſe fit le 26. de ſorte que la Ville ſe trouva inveſtie le lendemain matin ſans que le Maréchal de *Villars* en eût eu le moindre ſoupçon. On s'empara les jours ſuivans de *Mortagne*, de St. *Amand* & d'*Anthoin* dont on chaſſa les Troupes des Ennemis, & 60. Bataillons & 70 Eſcadrons furent ſéparez de la grande Armée pour faire le Siége où le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* devoient commander tour à tour. On diſpoſa trois attaques, la premiére du côté de la Cita-

delle contre la Ville, entre l'*Escaut* & cette même Citadelle, étoit commandée par le Comte de *Lottum* : La seconde se fit sous le Général *Schuilembourg* du côté des Sept Fontaines; & la troisiéme sous le Général *Fagel* vers la porte de *Marville*. Toute l'Artillerie étant arrivée, la Tranchée fut ouverte à toutes les attaques en même tems le 7. de Juillet. Le Siége fut poussé avec vigueur le reste du mois, sans qu'on perdit beaucoup de monde, à la réserve des Ingénieurs. Les ennemis reçurent pendant ce Siége des détachemens considérables d'Allemagne, sans que cela leur donnât la hardiesse de sortir de leurs Retranchemens, s'étant contentez d'enlever 700. hommes qu'on avoit postez à *Warneton*, & de faire faire quelques mouvemens entre *Condé*, *Mons* & *Valenciennes* à un petit Corps séparé que commandoit le Chevalier de *Luxembourg*. On se rendit maître du Chemin-Couvert à toutes les attaques, & de quelques Ouvrages avancez depuis le 20. jusqu'au 28. au matin que les Assiégez firent une Sortie ; mais ayant été d'abord repoussez jusques dans la Ville, ils battirent incontinent après la Chamade & arborérent le Drapeau blanc à toutes les attaques demandant à capituler. La Capitulation fut signée le 29. & une des Portes livrée le lendemain, la Garnison ennemie qui n'étoit plus que de 3500. hommes s'étant retirée dans la Citadelle.

La prise de *Tournai* n'étoit que la moitié de l'Ouvrage qu'on s'étoit proposé, aussi ne perdit-on point de tems pour achever le reste.

reste. Trente Bataillons nouveaux furent destinez à agir contre la Citadelle & les hostilitez recommencérent dès le 31. L'attaque du Comte de *Lottum* fut dirigée contre cette même Citadelle & le Général *Schuilembourg* en commença une nouvelle d'un autre côté. Les Assiégez proposérent le 4. d'Août, mais sous l'agrément du Roi, de se rendre dans un mois en cas qu'ils ne fussent point secourus, mais la chose n'ayant point eu de lieu, parce que le Roi de *France* prétendoit, que la Suspension d'Armes fut générale, & que les Alliez n'y voulurent point consentir, le Siége alla son train jusqu'au 2. de Septembre que M. de *Surville*, qui défendoit la Place, eut un pour-parler avec le Comte d'*Albemarle* sur l'Esplanade entre la Ville & la Citadelle. Cette entrevûë fut suivie d'une Capitulation qui fut signée le lendemain, par laquelle la Garnison se rendoit prisonniére de guerre. De sorte que les Alliez se virent bien tôt en état de penser à de nouvelles Conquêtes.

La Ville de *Mons* paroissoit la plus digne du courage des Alliez. Outre qu'elle mettoit les ennemis en état de revenir facilement dans la *Flandres* ou dans le *Brabant*, elle nous empêchoit de nous étendre entre *Valenciennes* & *Doüay*, dont on auroit bien voulu s'approcher, pour tâcher de pénétrer plus avant en *France*. Ainsi il fut résolu d'en faire le Siége & un gros Détachement de l'Armée Alliée eût ordre d'aller s'emparer, comme il fit le 6. de Septembre, des Lignes de la *Troüille* qui étoient de ce côté là; pendant que toute

l'Armée prendroit la même route avec le plus de diligence qu'il feroit poffible.

Le Maréchal de *Villars* étoit demeuré dans la forte fituation où nous l'avons laiffé jufqu'au 23. de Juillet, que, fans abandonner entiérement fes Retranchemens, à la garde defquels il laiffa 14. Bataillons & 5000 hommes de Milices, il étendit fon Armée depuis *Valenciennes* jufques à *Doüai* derriére la *Scarpe*: & ce fut ce qui donna lieu au mouvement que fit l'Armée des Alliez du Camp de *Villemeau* à *Orchies*, dans la vûë de trouver quelque occafion d'attaquer les ennemis. L'Abbaye de *Marchienne* fur la *Scarpe* parut aux Généraux des Alliez un paffage très propre à leur faciliter cette entreprife: Ce pofte qui n'étoit gardé que de 600. François fut attaqué le 8. d'Août par un Détachement de notre Armée ; mais le Maréchal de *Villars* ayant eu le vent de ce projèt renforça ce pofte de quatre Bataillons & enfuite de plufieurs autres ; de forte qu'on fut obligé d'abandonner ce deffein pour ne pas engager une action générale dans un lieu trop defavantageux.

Les chofes demeurérent en cet état jufqu'à la reddition de la Citadelle de *Tournai*. La marche des Alliez vers *Mons* ne fut pas même capable de tirer d'abord le Maréchal de fon pofte; mais fon Armée ayant encore été renforcée de plufieurs Détachemens , il ne put fe réfoudre à voir prendre cette derniére Ville avec la même tranquillité qu'il avoit vû perdre la Ville & la Citadelle de *Tournai*. Ainfi , foit qu'il eût en vûë de fecou·

ſecourir la Place inveſtie, ou qu'il voulût ſeulemeut en rendre la priſe plus difficile aux Alliez il réſolut de s'en approcher. Il le fit cependat avec toutes les précautions qu'il jugea néceſſaires pour ſe diſpenſer d'en venir à une Bataille à moins d'un avantage viſible. Le Corps du Chevalier de *Luxembourg* ſe raprocha de lui, & il rapella celui que le Comte d'*Artagnan* commandoit du côté de la *Baſſée*, qui ſe groſſit en chemin de tout ce qu'on put tirer des Garniſons de la *Flandre* & de l'*Artois*. En un mot, toute l'Armée ennemis, après quelques marches, vint prendre poſte le 9. d'Août derriére les Bois de *Tanieres*, de *Sart*, & de *Janſart*, dont elle s'empara, auſſi-bien que des deux ouvertures qui ſe trouvoient entre ces mêmes Bois, le Maréchal ayant fait occuper en même tems les Villages de *Tanieres* & de *Malplaquet*.

Cette ſituation des Ennemis étoit une des plus avantageuſes qu'ils euſſent pu ſouhaiter, puis qu'on ne pouvoit aller à eux que par des Défilez ou par les deux ouvertures, dont on a déja parlé, & qu'ils avoient eu ſoin de garnir de leur Artillerie & de leurs meilleures Troupes Cependant il eſt certain, que ſi on les avoit attaquez dans cet état, on en auroit tité beaucoup meilleur parti, puis qu'il n'y avoit pas le moindre ruiſſeau entr'eux & les Alliez; & que ces premiers n'avoient pas encore commencé les terribles Retranchemens que les Hollandois furent obligez de forcer deux jours après, avant

que de pouvoir les battre entiérement. Mais quelques contretems qui arrivérent du côté des Alliez les empêchérent d'ataquer ce jour-là ; & on jugea à propos le lendemain 10. d'attendre une vingtaine de Bataillons qui étoient restez derriére, parce qu'ils avoient fait le Siége de la Citadelle de *Tournai*. On fit en attendant leur arrivée la disposition de l'Attaque de la gauche des François ; & le Duc de *Marlborough* ayant eu avis que les Ennemis n'avoient laissé qu'une petite Garnison à St. *Ghilain*, envoya ordre de faire attaquer cette Place, qui fut emportée l'épée à la main. Les Bataillons qu'on attendoit ayant ensuite paru l'onziéme avant le jour, on ne voulut pas différer davantage ce qu'on auroit dû commencer plutôt. On travailla au point du jour à dresser les Batteries & toute l'Armée fut en même tems rangée en Bataille.

Le Combat commença vers les 8. à 9. heures du matin. Ce fut à l'Aile gauche des Ennemis, que se donnérent les premiers coups, l'Aile droite des Alliez l'ayant attaquée avec toute la vigueur imaginable. L'entrée d'un Bois par où elle devoit pénétrer aux Ennemis lui fut long tems disputée, & le Prince *Eugene* qui commandoit de ce côté-là, où il fut blessé à la jouë, ne gagna que fort peu de terrain pendant les deux premiers heures que dura le Combat ; mais s'étant au bout de ce tems rendu maître du Bois de *Sart*, d'où on pouvoit facilement battre de revers les Retranchemens du

Centre

Centre des Ennemis, on commença avec raiſon à ce flarer de l'eſpérance d'une prochaine Victoire.

Il s'en falloit beaucoup qu'on n'eût fait tant de progrès à l'Aile gauche des Alliez. Les Troupes Hollandoiſes, qui y étoient poſtées, commencérent leur attaque une demie heure plus tard qu'à la droite, cependant beaucoup de gens ont cru qu'elles l'avoient commencée trop tôt, parce que n'étant pas en aſſez grand nombre & ayant l'endroit le plus fort à attaquer, elles auroient dû attendre que le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* euſſent favoriſé leur attaque, en occupant ailleurs les Ennemis; mais l'ardeur du Soldat l'ayant emporté ſur la prudence des Généraux, & ceux-ci ne pouvant plus reſiſter à l'impatience de prendre part à la gloire, elle eut bien-tôt à ſoutenir la plus ſanglante action qu'on eût vûë de memoire d'hommes. Les Ennemis avoient trois Retranchemens l'un devant l'autre à l'ouverture qui étoit de ce côté là, & le premier fut à peine emporté qu'on en trouva un ſecond à quoi on ne s'attendoit pas. Les généreux efforts qu'elles firent pour emporter celui-ci, ne ſervirent qu'à leur en faire découvrir un troiſiéme. Celui-ci ne fut pas attaqué avec moins de vigueur; mais comme les ennemis faiſoient défendre chaque Retranchement par des Troupes fraîches qu'ils tiroient à tout moment de leur Centre, qui juſques-là n'avoit point encore été attaqué; & que d'un autre côté les trente Bataillons Hollandois qui venoient de les forcer ne furent pas

soutenus assez tôt ; ces derniers se virent à la fin obligez de faire quelque pas en arriére, & de perdre quelque terrain, avec douze Etandarts qu'ils avoient enlevez aux François & 5. ou six même des leurs. Ce desavantage ne dura qu'un moment ; ces mêmes Troupes revinrent à la charge comme des Lions, & regagnérent non seulement le terrain qu'elles avoient perdu, mais attaquérent encore le troisiéme Retranchement qu'elles emportérent à la fin, après un Combat des plus opiniâtres qu'on eût jamais vû. Ce n'étoient pas néanmoins encore tout ce qu'il y avoit à faire ; & les Ennemis pour avoir vû forcer leurs Retranchemens, n'étoient pas encore entiérement battus; de sorte qu'il n'est pas bien certain, si les Hollandois affoiblis par tant de véritables assauts, eussent été capables de conserver un avantage qui leur avoit aquis beaucoup de gloire, mais qui leur coutoit aussi beaucoup de sang, si l'Aîle droite des Alliez, & toute leur Armée en un mot, n'avoit pas secondé les genereux efforts des Bataillons de l'Aîle gauche.

Le Prince *Eugene* après avoir pénétré, comme on vient de dire, au travers du Bois trouva le Centre des Ennemis assez dégarni d'Infanterie, parce qu'ils l'en avoient tirée pour soutenir leur aîles ; mais leur Cavalerie y étoit encore toute entiére. Ce Prince fit donc avancer la Cavalerie des Alliez, pour l'attaquer & le Combat fut rude, les derniers ayant été repoussez à différentes reprises jusqu'à ce qu'enfin la Cavalerie ennemie

mie fut obligée de se retirer. Cependant, le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* qui commandoit une partie de la Cavalerie des Alliez poussa jusqu'à la gauche des ennemis. Il les trouva occupez à repousser les Bataillons Hollandois, qui venoient de forcer le dernier Retranchement, & chargeant leur Infanterie à dos, la mit en desordre & la contraignit de se retirer. Cela redoubla l'ardeur des Hollandois qui, malgré ce qu'ils avoient souffert, n'avoient point perdu courage & décida de la Victoire, la Cavalerie ennemie n'ayant fait quelque résistance que pour donner le tems à leur Infanterie de faire sa retraite & d'emmener son Artillerie. Ils firent cette retaite pour la plûpart, vers le *Quesnoi* & *Valenciennes* & on les suivit jusqu'à *Bavay* où on fit prisonniers quantité d'Officiers & de Soldats blessez qu'on laissa aller sur leur parole. Cette Bataille fut la plus glorieuse pour les Alliez qu'on eût vûë depuis long-tems, mais la perte des Vainqueurs ne fut guéres moindre que celle des Vaincus, à cause des terribles obstacles que ces premiers eurent à surmonter avant de pouvoir joindre leurs ennemis; & on compta que cette Action avoit plus couté de sang à l'un & à l'autre parti, qu'il n'en avoit été répandu dans les trois derniéres Batailles qui s'étoient données aux Païs-Bas. Les ennemis quoique bien battus & obligez de quitter le Champ de Bataille, ne laissoient pas même de tirer gloire de ce Combat, attribuant à la valeur de leurs Troupes, la perte que les Hollandois avoient faite à for-

cer à découvert leur Retranchement ; & peut-être malgré leur honteuſe retraite, auroient ils eu la hardieſſe de s'en attribuer l'honneur, ſi le Siége de *Mons* qu'on fit à leur barbe, ſans qu'ils oſaſſent le ſecourir, n'avoit fait connoître, qu'ils n'oſoient plus ſe meſurer avec de ſi redoutables Vainqueurs.

On ne différa de commencer ce Siége qu'autant de tems qu'on en eut beſoin pour faire repoſer l'Armée victorieuſe & remplacer de Troupes fraîches les Bataillons qui avoient le plus ſouffert ; encore une partie de ce tems fut-elle employée à faire venir l'Artillerie & à préparer les choſes néceſſaires pour un Siége de cette importance. La Place fut donc inveſtie une ſeconde fois dans les formes le 20 de Septembre; & la Tranchée fut ouverte le 25. en deux endroits, ſçavoir vers la Porte de *Bertamont* & vers celle d'*Havré*. Tout ce que les François, qui s'étoient raſſemblez proche de *Valenciennes*, firent pour ſauver *Mons*, fut d'envoyer le Chevalier de *Luxembourg* entre la *Sambre* & la *Meuſe*, d'où il trouva moyen de jetter trois Bataillons dans la Place aſſiégée. Cela put contribuer à prolonger le Siége de quelques jours, mais les pluyes continuelles qu'il faiſoit en ce tems rendoient bien plus difficile la priſe d'une Ville entourée de marais preſque de tous côtez. On en vint cependant à bout en moins d'un mois ; puis qu'elle capitula le 20. d'Octobre : la Garniſon ayant été conduite à *Maubeuge* & à *Namur*. Les Alliez au-

auroient bien voulu faire encore le Siége de *Maubeuge*; mais l'Armée avoit tant fatigué pendant plus de cinq mois, les fourages étoient si rares, & les chemins étoient tellement rompus, qu'on jugea plus à propos de donner du repos aux Troupes. L'Armée revint donc le 26. à *Soignies* & le 27. elle fut séparée; les Troupes ayant commencé à marcher ce jour-là vers les quartiers qui leur avoient été assignez, & les Alliez ayant ainsi mis fin à la plus glorieuse Campagne qu'ils eussent fait de toute cette Guerre.

CHAPITRE XIV.

Qui contient ce qui s'est passé dans la Campagne de 1710. & les negociations de Gertrudenberg.

Le commencement de cette année fut emploïé à continuer les negociations commencées l'année précédente. On s'attendoit que le Roi de France tiendroit la parole qu'il avoit donnée de ratifier les preliminaires reglez avec ses ministres, mais l'Article 37. où les alliez lui imposoient la Loi de les aider à depouiller son petit-fils de la couronne d'Espagne, lui parut trop dure, & sous pretexte de convenir d'un temperement touchant cet Article, le Marquis de Torcy écrivit à Mr. Pettecum, à la Haye, & par son canal il engageà les Alliez à entrer dans de

de nouvelles conferences avec des Miniſtres du Roi ſon Maitre. Le paſſé avoit apris que la Cour de France n'oublie rien dans de pareilles occaſions pour déſunir les confederez, c'eſt pourquoi on penſa, en choiſiſſant une place pour les conferences, à eloigner les Miniſtres François de tous les endroits où ils auroient pu avoir communication avec ceux des Hauts Alliez; on leur propoſa donc *Anvers* ou *Gertruydenberg*, qui par cette raiſon même ne leur plurent pas, cependant ils furent obligez d'agréer la dernière ville, qui eſt ſur la Frontière de Hollande, & le Maréchal d'*Uxelles* s'y rendit avec l'Abbé de *Polignac* le 10. de Mars. Avant de convenir de cette place, la France avoit propoſé cinq Articles qu'elle pretendoit ſubſtituer aux preliminaires arrêtez, mais les Alliez les avoient rejetez parce qu'ils renverſoient tout ce dont on étoit convenu dans les Preliminaires. Les Miniſtres des Alliez délibérèrent entr'eux à la Haye, & chargèrent de la negociation avec ceux de France, Mr. Buys Penſionnaire d'Amſterdam, & Mr. vander Duyſſen de Tergau, deux des plus Habiles Politiques qui fuſſent alors dans le Gouvernement. J'ai deja dit que le but de ces conferences devoit être de convenir d'un temperament ſur l'Art. 37. C'étoit aux François à le propoſer, mais quel fut l'étonnement des deux Deputez Hollandois, lorſque pour tout temperament ceux-là leur propoſèrent de partager la Monarchie Eſpagnole & de ceder à *Philippe V.* le Royaume des deux Siciles dont *Charles III.* étoit en paiſible poſſeſſion. Ils

aſſaiſonnèrent cette propoſition de reflexions judicieuſes ſur les malheurs d'une plus longue guerre tâchant d'inſinuer que le veritable moyen de la finir, ſeroit de convenir d'une paix ſolide entre la France & les Alliez ſans y comprendre l'Eſpagne, que S. M. T. C. s'engageroit de ne ſecourir ni directement ni indirectement.

On vit bien dès lors que le but du Roi de France dans ces negociations n'étoit que d'amuſer les Alliez & de gagner du tems, mais c'étoient là des traits d'une politique uſée; on écouta toutes les propoſitions, on y répondit négativement, & pendant les allées & venuës des Couriers, on ne ſuſpendit pas d'un moment les preparatifs de la Campagne.

Leurs Hautes Puiſſances aïant pris la Reſolution de pouſſer la guerre avec la dernière vigueur, les Generaux, le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* conférèrent avec leurs Deputez ſur les operations de la Campagne, que l'on reſolut de commencer par enlever aux François les lignes qu'ils avoient depuis la *Lys*, juſqu'à *Ipres*. A leur ordinaire ils avoient mis de bonne heure quelque troupes en campagne, & ils s'étoient emparé de *Warneton*, où ils avoient mis 400. Fantaſſins, & 100 Chevaux dans la reſolution de fortifier cette petite place, dont la ſituation ſur la *Lys* eſt avantageuſe. Les Generaux des Alliez vinrent troubler l'éxecution de ce deſſein; ils reprirent *Warneton*, & en même tems s'emparèrent de *Commines* & de *Wervick*, deux autres places auſſi ſur la *Lys*

& à

& à la tête des lignes. On jugea à propos d'éxecuter le dessein des François par raport à *Warneton* & le Comte d'*Albemarle* assembla un corps de 12. mille hommes pour couvrir les travailleurs qui eurent ordre de fortifier ce poste. Cependant l'armée des Alliez s'assembloit vers *Tournai* où les Generaux se rendirent pour éxecuter le dessein sur les lignes. Le Comte d'*Albemarle* fut commandé pour reprendre *Mortagne*, où les François avoient des troupes, cette expedition ayant réüssi, on donna ordre à l'Armée de se fournir de pain & de fourage pour une expedition secrete. Le 20. Avril elle se mit en marche sur deux colonnes & entra dans les lignes sans aucune resistance, quoique les François eussent feint de vouloir les defendre jusqu'à l'extremité, car le Chevalier de *Luxembourg* s'étoit avancé à *St. Amant* à la tête de 4000 hommes, pendant que le Marechal de *Montesquiou* étoit campé dans la plaine de *Lens* avec 40 Bataillons & 60 Escadrons; ce qui n'empêcha pas le Pr. de *Wirtemberg* & le Général *Cadogan*, d'entrer dans les lignes avec seulement 15. Bataillons & 50 Escadrons. Ils furent suivi le lendemain de toute l'Armée qui fut camper entre Pont-à-Vendin & Courieres. A cette nouvelle les François levèrent de Camp & abandonnant la plaine de Lens, firent retraite partie vers Arras, partie vers Douay, ne sachant à laquelle de ce ces deux places les Alliez en vouloient. On ne les laissa pas longtems dans l'incertitude. l'Armée des Alliez après avoir passé la nuit dans

dans la Plaine de *Lens*, passa la *Scarpe*, & les François qui s'étoient posté à Vitry comme pour les en empêcher se retirèrent en desordre vers Cambray, abandonnant partie de leurs Tentes & de leur Bagage. Le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel donna avec 12. Escadrons sur leur arriere-garde & leur enleva quelques Prisonniers. Rien n'empêcha alors Pr. Eugene & le Duc de Marlborough de former le blocus de Douay.

Il semble que ces heureux succès devoient faire changer de langage aux Ministres François qui étoient à *Geertruydenberg*. Néamoins ils continuérent sur le même ton insistant toujours ou sur un partage de la Monarchie d'Espagne, demandant pour le Roi Philippe tantôt la Couronne des deux Siciles, tantôt celle de Sicile & Sardaigne, tantôt celle d'Arragon, ou sur une paix entre les Alliez & la France à l'exclusion de l'Espagne. Lorsqu'ils furent persuadez de ne pas reussir, ils s'emportèrent en plaintes sur la hauteur & la dureté avec laquelle on traitoit le Roi, ils demandèrent par écrit les reponces des Alliez à leurs propositions. On leur fit voir qu'ils avoient tort de se plaindre & qu'il ne tenoit qu'au Roi d'avoir la paix en ratifiant, comme il l'avoit promis, les Articles Preliminaires dont on étoit convenu, & on leur refusa la reponce par écrit, parce qu'on prévoyoit l'usage qu'ils en vouloient faire pour rejetter sur les Alliez seuls la continuation de la guerre. Ainsi Mess. *d'Uxelles* & de *Polignac* partirent des *Geertruydenberg* le 21. Juillet fort mecontens & après avoir écrit au Conseil-

ſeiller Penſionaire *Henſius* une longe lettre pour tacher de juſtifier les intentions pacifiques du Roi leur Maître, & ſe plaindre du procédé des Alliez à leur égard. Pendant ces negocions le Siége de Douai alloit ſon train. On y employa 40. Bataillons & de la Cavalerie à proportion; on forma deux ataques, l'une des Hollandois ſous les ordres du Prince d'Orange Stathouder de Friſe. l'autre des Allemans ſous la conduite du Pr. d'Anhalt Général des Pruſſiens. Les François commandez par le Maréchal de Villars ne manquèrent pas de publier bien haut qu'ils viendroient ſecourir cette Ville qui étoit defendue par le vaillant & experimenté *Albergotti* qui avoit une Garniſon de 16 Bataillons, ſix Compagnies d'Invalides, & trois Eſcadrons de Dragons, outre trois Bataillons qui étoient dans le Fort de Scarpe. Tous les mouvemens des François tantôt vers *Arleux*, tantôt vers *Arras*, tantôt vers *Lens* obligèrent l'Armée des Alliez a être toûjours ſur le qui vive & les Generaux à en changer ſouvent la diſpoſition; juſqu'à ce qu'enfin toutes les bravades du Maréchal de Villars ſe terminèrent, après avoir reconnu l'Armée Alliée juſqu'à la portée du Mouſquet, à avouer que ſon Armée forte de 110 mille hommes, ne l'étoit pas aſſez pour attaquer ſes Ennemis qui n'en avoient que 100 milles, mais avec l'avantage du Terrain. Ainſi il ſe retira tout d'un coup entre *Freſne* & *Lens*.

On reprit alors avec plus de vigueur le Siége qu'on n'avoit pouſſé que foiblement pen-

pendant tous ces mouvemens, ensorte que nonobstant un mouvement que le Maréchal de Villars fit encore comme s'il vouloit agir tout de bon, le brave Albergotti fut obligé de rendre la Ville & le Fort le 29. de Juin après un Siége de 7. à 8. semaines. On lui accorda tous les honneurs qu'il demanda, sa Garnison se trouva reduite à 4500. hommes les Alliez eurent au de là de 2000. morts & 5500. blessez; le Gouvernement de cette importante Ville fut donné au Lieutenant-General Comte de Hompesch, qui y entra avec 5. Regimens Hollandois & un Saxon; le Brigadier des Roques, Ingenieur en Chef eut le Gouvernement du Fort. Pendant le Siége de *Douay* les François voulurent se vanger sur *Liège* du chagrin qu'ils avoient de ne pouvoir secourir cette Forteresse, mais le Partisan Macquenay chargé de cette expedition n'en sortit pas à son honneur.

Quand les travaux devant Douay eurent été aplanis, l'Armée des Alliez se mit en marche vers *Villers-Brulin*, si le Maréchal de *Villars* avoit eu envie de se battre, ils la lui presentèrent belle, mais bien loin de là il se retira derriere ses nouvelles Lignes du *Crinchon*. Les Alliez qui ne jugèrent pas à propos de l'aller chercher dans un poste si avantageux marcherent vers Betune pour un faire le Siége. La Garnison commandée par le Chevalier de *Vauban*, neveu du celebre Ingenieur de ce nom, étoit de 9. mille hommes, le Généraux *Fagel* & *Schulembourg* en commandèrent les deux attaques qui furent ouvertes le 23. de Juillet & après une

de-

defence aussi vigoureuse que l'attaque, cette Ville & son Chateau se rendirent le 28. d'Août. Le Maréchal de *Villars* menaça souvent pendant le Siége de venir attaquer l'Armée qui le couvroit, mais bien loin de là, lorsqu'on crut qu'il se disposoit à attaquer, on trouva qu'il se couvroit de retranchemens comme s'il craignoit d'être lui-même attaqué. Cependant il y eut une rencontre entre les Fourageurs des Alliez & une partie de l'Armée de France entre les Villages de *Goui* & de *Ligni-St.-Flochel*, & si le Maréchal de *Villars* eut voulu, il n'auroit tenu qu'à lui d'en faire une action générale; néanmoins il se retira sans aucun avantage.

Les Généraux des Alliez ne souhaitoient rien avec plus de passion que d'en venir aux mains avec ce Maréchal: cette Bataille auroit sans doute décidé de toute la guerre & y auroit mis fin: mais la cour de France qui esperoit tout des ressorts cachez qu'elle faisoit joüer ailleurs, ne cherchoit qu'à gagner la Campagne suivante, dont elle espe-roit son salut & celui de l'Espagne. Les Alliez ne jugeant pas à propos de passer le reste de la Campagne à rien faire resolurent d'assiéger en même tems *Aire* & St. *Venant*, deux places situées sur la Lys & à 2. lieuës l'une de l'autre. La tranchée fut ouverte le 13. de Sept. devant la premiére, & le 16. devant la seconde. Pendant ces deux Siéges il eut quelques Escarmouches entre des detachemens des deux armées, & 4000 hommes des troupes Françoises batirent une Escorde de 1300 Alliez qui conduisoit par la Lys un con-

convoi de 20 Bateaux. Cependant les deux Siéges avançoient, mais non pas avec la même diligence, comme celui d'*Aire* étoit beaucoup plus conſidérable que celui de St. *Venant*, il ne put aller auſſi vîte. Ce dernier, où commandoit le Prince d'Orange fut pouſſé avec tant de vigueur que le Brigadier de Seves qui commandoit dans la place batit la chamade, le 29. après midi: dix jours après le Marquis de Goesbriant rendit *Aire* & le fort St. *François*, au Prince d'*Anhalt*; ou pour mieux dire au Duc de Marlboroug & au Pr. Eugene qui en ſignèrent la Capitulation. Par la conquête de ces trois places les Alliez non ſeulement couvrirent *Lille* & toutes les villes le long de la Lys & de l'Eſcaut & entrérent aſſez avant dans l'*Artois*, où ils purent étendre les contributions.

Quoique le fort de la guerre fut dans les païs-bas, où les François mêmes avoient raſſemblé leurs plus grandes forces, on ne reſta pas dans l'inaction en Allemagne & en Eſpagne, où les affaires furent dans un flux & reflux perpetuel de bonheur & d'infortune pour les deux partis. Au commencement tout y parut favorable au Roi Philippe, mais la Bataille d'*Almenara* que les Alliez gagnèrent fit changer la fortune, & parut devoir ſoumettre toute l'Eſpagne au Roi *Charles*, qui ſe vit tout d'un coup Maitre de l'*Arragon*, de la *Caſtille*, de *Madrid* & de *Tolede*, & s'ouvrit une communication avec le Portugal. Le Roi *Philippe* reduit aux dernières extremitez avoit envoyé ſa Cour

Cour à *Vittoria*, & la guerre eut été finie & ce Prince obligé de repasser les Pyrennées, si les troupes Portugaises eussent joint celles du Roi Charles sans délai : mais cette jonction ne s'étant pas faite & divers contretems étant survenus, le Roi Philippe eut non seulement le tems de se reconnoître & de recevoir des troupes de tous côtez; mais aussi de revenir avec une Armée sur le Tage en attendant les secours qu'on lui envoya de France.

Suivant la Maxime d'Annibal que Rome ne pouvoit être vaincuë que dans Rome même, les Alliez ne laissèrent passer aucune occution de porter la guerre dans le sein même de la France, qui depuis si longtems étoit accoutumé à ne la faire que sur les Terres de ses Ennemis. Le Général *Seissan* étoit allé à la Cour de Barcelone avec une commission, & il s'y trouva dans le tems que le Roi *Charles* III. voulant attaquer l'Armée Ennemie, avoit besoin de renforcer son Armée des Troupes Palatines, qui faisoient têtes à celles du Duc de Noailles. Il y avoit lieu de craindre que ce Général profitant du départ de ces Troupes, n'entrât dans le Lampourdan, Mr. de Seissan aïant promis de l'en empêcher & de l'attirer ailleurs, fit embarquer 700. hommes, & alla descendre à *Cète* & à *Agde* en Languedoc, ou il resta jusqu'à ce que le Duc de Noailles y fut venu avec des Troupes. Aïant réüssi dans se dessein, il se rembarqua sans qu'il y ait eu un seul homme de tué.

Le

Le Peu de fermeté de quelques Officiers, & ſur tout de celui qui étoit dans le Fort de Cète, fut la ſeule cauſe que ce Général eut quelques priſonniers. On publia en France qu'on lui avoit tué plus de 400. hommes, & que de ſon côté, il avoit commis les plus grands excès; mais, ſon retour en *Hollande* rendit la Vie à tous ces prétendus morts, qu'on vit reparoître, & il eut plus d'un Témoin de la fauſſeté de tout ce dont on l'accuſoit, par raport aux Contributions.

Quel qu'ait été le ſucces de cette entrepriſe, il eſt certain qu'elle donna lieu aux troupes du Lampourdan d'aller joindre de Roi Charles, ſans que le Duc de Noailles, affoibli par de gros detachemens, ait pû s'y opoſer, ni entreprendre le ſiège de Gironne. On peut même dire que cette diverſion Contribua beaucoup au gain de la Bataille d'*Almenara*, puiſque les troupes des deux couronnes ainſi attentives à ce qui ſe paſſoit de côté & d'autre, ne furent pas en état d'empêcher la jonction des ſecours arrivez d'Italie aux alliez, ni d'arrêter la diligente marche du Général *Stanhope*.

Cette Bataille d'*Almenara* fut bientôt ſuivie de celle de *Saragoſſe* qui ſe donna le 20. d'Août, & la Victoire complette que le Roi *Charles* remporta dans cette occaſion ſur le Roi *Philippe*, mit le premier en poſſeſſion de *l'Arragon*, de la *Caſtille*, de *Madrid* & de *Tolede*, & lui ouvrit une libre communication avec le *Portugal*. Mais ce ſuccès n'eut pas toutes les ſuites favorables qu'on avoit lieu d'en eſpérer, puiſque quelques mois a-

près, la *France* aïant fait des efforts extraordinaires, pour envoïer un ſecours conſiderable en *Eſpagne*, le Roi *Philippe* ſe vit en état de ſe raprocher de *Madrid* dans la vuë d'incommoder les troupes des alliez & d'obliger le Roi *Charles* à quitter cette Capitale pour reprendre la route de la Catalogne. Il y reuſſit; parcequ'otant aux alliez tous les moyens de ſubſiſter dans la Caſtille, où les païſans mêmes prenoient les armes contr'eux, il les obligea à ſe retirer du côté de leurs Magazins dans l'Arragon. Ceci donna occaſion au Roi *Philippe* & au Duc de Vendome de ſurprendre & d'enfermer une partie des troupes Angloiſes dans *Brihuega*, d'où elles ne ſortirent qu'en ſe rendant priſonieres de Guerre. Le comte de *Staremberg* qui étoit avancé au ſecours des aſſiégez fut obligé d'en venir aux mains avec les Ennemis à *Villa Viciosa*; le combat fut ſi ſanglant qu'à differentes fois les Bataillons & les Eſcadrons ſe ſont battus d'eux mêmes, leurs commandans aïant été obligez de faire les fonctions de Généraux en répouſſant les Ennemis de tous côtez à meſures qu'ils les attaquoient: enfin la Victoire s'étant declarée pour ceux-ci, le Comte de *Starremberg* fit une belle retraite vers l'*Arragon*, dont une bonne partie de ſes troupes avoient pris la route à toute bride au fort de la Bataille; ce qui en avoit cauſé la perte. Cependant la Victoire couta ſi cher aux Ennemis qu'ils eurent aſſez de peine à former le ſiège de Gironne. Cette Bataille, qui ſe donna le 10. de Decembre, termina les operations de cette année.

CHA-

CHAPITRE XV.

Qui contient ce qui s'est passé pendant les Années 1711. & 1712. *la paix d'Utrecht & ses suites.*

CEtte année est mémorable par plusieurs Evenemens importans qui eurent une influence extraordinaire sur les affaires de toute l'Europe, ausquelles la Republique eut d'autant plus de part, que portant seule le plus pesant fardeau de la Guerre, elle fut menacée d'une ruine totale par les suites des intrigues ménagées pendant le cours de cette année.

Le premier evenement de cette année fut la perte de Gironne, que le Comte de *Tettenbach* fut obligé de rendre le 31. Janvier après 15. jours de tranchée ouverte & d'une resistance beaucoup plus longue qu'on ne l'attendoit de la foiblesse de la Garnison & de la place qui n'avoit d'autre defence que ses quatre bastions.

Le Duc de *Marlborough*, le Prince *Eugene*, & les Généraux de la Republique avoient formé le plan de la Campagne prochaine, mais la mort de l'Empereur *Joseph*, qui arriva le 17. Avril de cette année, quatre jours après celle de Mr. le *Dauphin*, fils unique de *Louis* XIV. renversa toutes les mesures prises tant du côté des Païs-bas que de l'Allemagne. Le Roi de *France* regarda cette mort de l'Empereur, dans la circonstance présente, comme un coup favorable de la Providence. Il n'oublia rien pour en profiter & il envoya Mrs. de *Torcy* & de *Voisin* pour

prendre des Mesures avec les Electeurs de Bavière & de *Cologne* & avec le Ministre de *Suede*, pour faire enfin passer la Couronne Imperiale de la maison d'Autriche dans quelqu'autre ou moins puissante, ou plus favorable à la *France*.

Pendant que ce Prince se donnoit tous ces mouvemens, les alliez prenoient des contremesures d'autant qu'il leur importoit infiniment d'assurer l'Election paisible du nouvel Empereur. Les Puissances maritimes sur tout se declarèrent pour le Roi *Charles* III. dont elles se proposerent d'apuïer l'Election. Le Comte de *Sinzendorf*, qui étoit à la *Haye*, avoit concerté avec le Conseiller Pensionnaire *Heinsius*, les Députez des Etats Généraux & le Lord *Raby*, depuis comte de *Straffort*, la proposition qui fut faite sur ce sujèt dans l'assemblée de leurs Hautes Puissances qui prirent une resolution dont la substance étoit „ que leur intention étoit de s'unir plus
„ étroitement que jamais à la maison d'Autriche, qu'ils écriroient à tous les Electeurs,
„ qu'ils leur conseilloient comme bons amis
„ & alliez, pour le bien de la Cause commune & de l'Empire, de se hâter le plus
„ qu'ils pouroient de travailler à l'election
„ d'un Empereur & de réunir leurs sufrages
„ en faveur du Roi *Charles*; qu'il falloit
„ serrer encore plus étroitement les alliances
„ précédentes & agir avec plus de vigueur, pour
„ faire connoître à l'Ennemi que rien n'étoit
„ capable de desunir des alliez si intimement
„ unis. Que leurs Hautes Puissances ne
„ doutoient pas qu'ils ne fussent apuïez en

cela

„ cela par la Reine d'*Angleterre*, vûe les „ promesses que cette Princesse avoit fait à „ son Parlement & à leurs Hautes Puissan- „ ces.

Cette derniere periode marquoit moins la confiance que la Crainte de leurs Hautes Puissances; les affaires avoient chargé de face en Angleterre, & Mr. *Harley* depuis Comte d'*Oxfort*, qui avoit gagné la confiance de la Reine & qui avoit relevé le parti Torrys sur les ruines de celui des Wighs, leur donnoit de justes allarmes. Le nouveau Parlement n'étoit point dans les idées de l'ancien Ministère, & il avoit commencé ses seances par mettre en question si l'on n'ôteroit pas le commandement au Duc de *Marlborough*, en supofant que ce Général trainoit la Guerre en longueur pour son propre intérêt; les Ministres des alliez parèrent ce coup, & nonobstant les intrigues de la *France*, & les cabales des Ennemis de ce célébre Général, il conserva le commandement, se rendit à la *Haye* & de là à *Tournay* où il fit assembler l'Armée, dont il fut contraint d'envoyer de gros detachemens vers l'Allemagne pour empêcher les *François* d'y faire aucune entreprise qui put troubler le congrès des Electeurs. Le plus considérable fut de 30 Escadrons & de 13. Bataillons que le Prince *Eugene* conduisit lui même, ce qui n'empêcha pas les Alliez de prendre l'important poste d'*Arleux* à la vuë de l'Armée de *France* qui fit inutilement plusieurs mouvemens pour le secourir. Elle fit ensuite divers efforts pour le reprendre, & y reussit enfin le 24. Juillet.

Le Marêchal de *Villars* qui commandoit l'Armée Ennemie l'avoit retranchée à ſon ordinaire derrière des lignes qui ne le cédoient gueres aux rétranchemens de *Malplaquet:* il s'y tenoit opiniatrement renfermé & defioit hardiment les Alliez de l'en chaſſer, ſe prometant de les empêcher, en reſtant dans ce poſte, de rien entreprendre de toute la Campagne. Mais le Duc de *Marlborough* qui n'étoit pas accoutumé à paſſer ainſi une Compagne ſans rien faire, prit de ſi juſtes meſures avec le Général *Hompeſch* Gouverneur de *Douai*, qui connoiſſoit parfaitement le païs, qu'après quelques Marches & Contremarches précipitées qui deconcertèrent le Général François, les alliez paſſèrent ſans coup ferir ces redoutables lignes, qui étoient entre Villers-Brulin & Aubigni, en s'emparant avec adreſſe du paſſage de *Bac-à-Bacheul*, le 4. d'Août.

Quelque conſidérable que fut cet avantage qui metoit les Généraux des alliez en état de faire de nouvelles entrepriſes, il fut precedé d'une perte irréparable pour la République. Le Prince d'*Orange* heritier des vertus heroïques comme du nom des Glorieux fondateurs de la République, avoit quité l'armée pour ſe rendre à la *Haye* où le Roi de *Pruſſe* l'attendoit, afin de terminer la diſpute qui étoit entr'eux pour la ſucceſſion du Roi *Guillaume* de Glorieuſe mémoire. Ce jeune heros, qui à l'âge de 24. ans avoit déja donné des preuves d'une prudence, d'une valeur, & d'un courage qu'on trouve rarement réunis dans les plus vieux capitaines, lui qui avoit afronté la mort dans tant de ren-

con-

contres & ſurtout à *Malplaquet*, où toute l'Armée l'avoit vû animer le Soldat à forcer ces redoutables retranchemens, en plantant un drapeau ſur la Parapet que l'Ennemi defendoit encore; ce Prince, dis-je, que l'on attendoit à la *Haye* avec tant d'impatience, trouva la mort dans les eaux du *Moerdyck*, où un vent violent qui s'éleva pendant qu'il paſſoit, le renverſa avec le ponton qui tranſportoit ſon caroſſe à l'autre bord. Il avoit epouſé une Princeſſe de *Heſſe-Caſſel*, dont il n'avoit qu'un fille, mais quelques jours après ſa mort, cette triſte veuve donna à l'illuſtre maiſon de Naſſau un ſucceſſeur qui en fait toute l'éſperance.

Le Paſſage des lignes de Villers-Brulin fut ſuivi du ſiège de *Bouchain* que le Baron de *Fagel* entreprit le 10. d'Août avec 30. Bataillons & 10. Eſcadrons à la vuë de l'Armée de *France* qui étoit auſſi près de cette ville pour la defendre que les troupes Hollandoiſes pour l'attaquer. Le Général Hollandois fit paroître dans ce ſiege autant de prudence que de valeur, & les deux armées admirèrent avec qu'elle adreſſe il ſut couper la communication entre les aſſiegez & l'armée de *France* en pouſſant à travers des marais une ligne ſoutenue de toutes les redoutes neceſſaires. Cet ouvrage joint à la vigueur avec laquelle on pouſſa les travaux des attaques, obligea les aſſiegés à battrè la chamade le 12. de Septembre; mais comme on ne voulut leur accorder d'autres conditions que de ſe rendre préſonniers de Guerre, leurs otages rentrèrent dans la place & on recommença à tirer

de part & d'autre; enfin le lendemain matin, ils remirent la place aux alliez; ſans que le Gouverneur voulut ſigner aucune condition, ſe remetant, diſoit-il, à la Generoſité du Duc de *Marlboroug*, ce qui enſuite cauſa quelques diſputes, où la conduite équitable de Milord Duc triompha.

Voilà tout ce qui ſe paſſa dans cette campagne qui fut la dernière de Milord Duc. Sa ſage condite durant tout le cours de cette guerre ſoutenuë d'une valeur égale à ſon experience & les grands ſervices qu'il avoit rendus à la Cauſe commune méritoient une autre recompence que celle qui l'attendoit à ſon retour. En effèt il fut depouïllé de ſes Emplois, & on mit le Duc d'*Ormond* à la tête de l'Armée; événement d'autant plus glorieux pour ce héros qu'il eſt un temoignage autentique que les auteurs de ſa diſgrace le croïoient incapable de trahir ſa patrie & toute l'Europe, en faiſant ce que fit depuis celui qu'on lui avoit ſubſtitué.

Ceci fut une ſuite des intrigues de la *France* & de ſes negotiations ſecretes en Angleterre avec quelques ſeigneurs du nouveau Miniſtère, à qui *Louis* XIV. fit faire des propoſitions d'une paix particulière; ce Prince, qui avoit tenté inutilement le même moyen de ſortir de cette onereuſe guerre, en faiſant les mêmes propoſitions aux Etats Généraux; les ayant trouvez fermes dans la Réſolution qu'ils avoient priſe de ne pas ſe ſéparer des alliez, ſe ſervit de la jalouſie qui eſt entre les deux Puiſſances Maritimes par raport au commerce pour engager les Anglois dans des meſures

ures, qui, en favorisant le leur, pouvoient être tres préjudiciables à celui des Hollandois. Enfin il les flata de l'honneur qu'ils auroient d'avoir donné la Paix à l'Europe, outre cela il ne manqua point de tirer avantage de la circonstance de l'Election de l'Empereur *Charles* VI. dont on ne pouvoit, suivant le Systême même des Alliez, apuïer les prétensions à la Monarchie d'*Espagne*, sans détruire l'Equilibre que la grande alliance avoit toujours eu en vuë de retablir dans l'Europe. Le Ministère gouta les raisons de la *France*, qui étoient apuïées de tout ce qui a coutume de donner du poids à de pareilles intrigues. le Sr. *Prior* fut envoyé en France, le Sr. *Menager* passa en Angleterre ; & ces deux hommes auparavant peu connus sinon l'un parmi les Poëtes & l'autre parmi les Marchands, furent le canal d'une negociation secrête, dont on deroba le mistere aux alliez ; & qui ayant moyenné une convention ou plutôt un traité secret entre les deux couronnes & l'*Angleterre*, donna lieu au Congrès d'*Utrecht* ; car quoique le Ministère d'*Angleterre* fit tout ce que les engagemens de la grande Alliance ne lui permetoient pas de faire, il garda cependant les dehors, en faisant communiquer aux Etats Généraux & aux autres alliez des préliminaires qu'il jugeoit raisonnables & propres à acheminer les affaires à une bonne paix. Personne ne les trouva tels, & les Etats Généraux en particulier envoyèrent en *Angleterre*, Mr. *Buys* Pensionnaire de la Ville d'*Amsterdam* pour engager sa majesté *Britannique* à changer de Résolution & à avoir

quelques égards pour ses fideles alliez, sur tout par raport aux deux grands articles de leur Commerce & de leur Barriere; Mais elle en étoit si éloignée & elle avoit tellement fixé ses mesures, qu'elle ne voulut pas concerter avec les Etats Généraux un plan pour la continuation de la Guerre, jusqu'à ces qu'ils fussent convenus avec elle d'ouvrir les conferences de la paix. Ainsi toutes représentations furent inutiles & la Reine ayant, de concert avec la France, nommé *Utrecht* pour le lieu du Congrès; toutes les Puissances alliées furent contraites d'y envoyer des Plénipotentiaires autant pour y ménager leurs intérêts que pour éclairer la conduite des Anglois, & tacher de n'en être ni les dupes ni les Victimes.

Plus les alliez se virent menacez d'être abandonnez par l'Angleterre, plus ils firent d'efforts pour paroître en campagne dans une situation à se passer de ses secours & à faire tête à la France. La Prince *Eugene de Savoye* avoit été chargé du commandement Général dans les Païs-bas, & son armée étant de beaucoup superieure à celle du Maréchal de *Villars*, il sembloit qu'une Bataille gagnée ne pouroit manquer de faire changer la face des affaires. Dès avant l'ouverture de la campagne on avoit pris toutes les mesures pour exécuter ce dessein soit en tachant de l'ouvrir de bonne heure du côté des alliez soit en empêchant les *François* d'y paroître les prémiers selon leur coutume: c'est pourquoi le Comte d'*Albermarle* fut ruiner les magazins d'Arras, où plus de 12. cens milles rati-

ons

ons de foin furent reduites en cendre avec toutes les autres provisions ; après quoi le Comte de *Dhona* ruina entierement la navigation de la Sambre.

Mais à peine l'armée des alliez s'étant assemblée trouva-t-elle l'occasion favorable de livrer Bataille aux *François*, que le Prince *Eugene* fut contraint de n'en point profiter, le Duc d'*Ormond* lui aïant fait entendre qu'il avoit ordre de la Reine *Anne* de n'avoir part à aucune entreprise contre les *François*.

Il est aisé de juger quel effèt produisit une déclaration si extraordinaire & si peu attenduë. Les troupes Etraugères, la plupart allemandes, à la solde de la Grande Bretagne, indignées de la conduite du Général Anglois, qui fut exposé au blame de toute l'Europe, ne voulurent plus obéir à ses ordres & reçurent ceux du Prince *Eugene*, qui contraint par la manoeuvre des *Anglois*; à cesser de vaincre, changea aussitôt de mesures & se rabatit tout d'un coup sur le *Quesnoy*, dont il fit & le siege & la conquête, sans que l'armée de *France* tenta de secourir cette place. Pendant ce siége le Général Major *Grovestein* fit une irruption dans la Champagne avec 14 cens hommes choisis qui passerent par le *Rhemois* dans le Soissonnois & delà par *Chalons* dans la *Loraine*, enlevant par tous des Otages & des contributions considerables. Arrivez dans la *Loraine*, le Gouverneur de *Metz* ayant eu l'imprudence de leur refuser les contributions qu'ils exigeoient, ils pillerent, brulérent & ravagèrent tous les envi-

rons de cette Ville & ſe retirèrent par *Coblentz* à *Maſtricht*, d'où ils vinrent rejoindre l'armée, chargez de butin.

Ce fut là le *non plus ultra* des progrès des alliez. Les Anglois qu'on avoit engagé à couvrir le ſiege du *Quenoi*, quittèrent enfin leur armée, après avoir publié une ſuſpenſion d'Armes entre la Grande *Bretagne* & les deux Couronnes & prirent la route de *Dunkerque* que la *France* avoit promis de livrer à la Reine *Anne* pour ſureté de ſes engagemens.

Malgré cette diminuation conſiderable de forces, le Prince *Eugène* voulut par une eſpéce de bravade, aller aſſiéger *Landercies*. Les *François* paſſérent l'Eſcaut ſous Cambray & firent toutes les demarches qui pouvoient faire croire qu'ils vouloient hazarder une bataille & faire lever ce ſiege; mais leur veritable deſſein étoit de s'emparer des Magaſins que les alliez avoient formés à *Marchiennes* & à *Denain*, certains qu'ils étoient que s'ils réuſſiſſoient, le ſiège ſeroit bientôt levé. Le Marechal de *Villars* pris ſi bien ſes meſures & cacha ſi adroitement ſa marche au Prince *Eugene*, & au Comte d'*Albermarle* qui commandoit un corps de 10. Bataillons & de 23. Eſcadrons pour la Garde du paſſage de *Denain*, qu'il tomba ſur ce corps avant qu'on eut ſçu qu'il étoit dans le voiſinage; le Prince *Eugene* n'eut pas le tems de venir au ſecours de Comte d'*Albemarle*, qui fut contraint de ſuccomber ſous le grand nombre de ſes Ennemis enſorte que le Marechal de *Villars* remporta une victoire auſſi complette que facile; les *François* eurent d'autant plus lieu d'en faire de grandes,

des rejouïssances qu'il y avoit longtems qu'ils n'avoient remporté d'avantages sur les alliez, & que les suites de celui-ci devoient être importantes. En effet les *François* prirent S. Amant, Mortagne, Hasnon, & les autres petits postes sur la Scarpe, mais le Brigadier *Berkhoffer* qui gardoit *Marchienne* avec 6. Bataillons y fit une belle resistance & quoique ce poste ne fut pas extremement fort, il repoussa deux fois les *François* qui furent obligé de faire venir de *Valencienne* 30. pièces de Canon & 12. Mortiers pour en faire le siege dans les formes; le comte de *Broglio* en fit ouvrir la tranchée le 27. Juillet & le 30. il disposa tout pour un assaut général que la garnison ne crut pas devoir attendre, ensorte qu'elle rendit la place sans pouvoir obtenir aucune capitulation; le Magazin fut ruiné ou tomba avec 110. barques au pouvoir des Ennemis, & le Pr. *Eugene* fut obligé de lever le siege de *Landercies*.

Les *François* profitant de tous leurs avantages allèrent attaquer *Douai* que le Général comte de *Hompech* deffendit d'une manière qui le combla de gloire, jusqu'au 9 de Septembre quoique la tranchée ait été ouverte dès le 14. d'Août. C'est pendant ce siege que les *François* pour se vanger de la course du Général Major *Grovestein* dans la Champagne, envoyèrent le Partisan *Jacob Pasteur* avec environ 2000. homme du côté de la *Zeelande*, où il trouva le moyen de pénétrer après une longue course, ensorte que 200. hommes étant entré à porte ouvrante dans *Ter-Tolen*, y jetèrent tellement l'épouvante, que quoiqu'on eut

eut pû sans peine les y massacrer, ils pillèrent la Ville & se retirèrent sains & saufs.

La conquète de *Douay* fut suivie de celles du *Quenoy* & de *Bouchain* que les alliez avoient pourvus de tout ce qu'il falloit pour une longue resistance; aussi ces places coutèrent elles cher aux *François*. Il avoient perdu 6000. hommes devant *Douay* & à proportion ils n'en perdirent gueres moins devant les deux dernières places. La joïe que leur causa ces conquetes fut troublée par la perte de l'important Fort de *Knock* que le Partisant la *Ruè* surprit le 6. Octobre & dont la Garde fut confiée au Colonel *Carpenter* qui en plusieurs occasions avoit donné des preuve de fidelité, de valeur & de bonne conduite.

C'est ainsi que finit cette longue & onéreuse Guèrre dont on peut dire que les alliez tirerent peu de profit à proportion des grands avantages qu'ils avoient remporté sur les deux Couronnes; toute la faute en retomba sur le nouveau ministère d'Angleterre qui de concert avec la France contraignit la plupart des Alliez à *Utrecht*, à faire leur paix avec cette Couronne.

La Republique abandonnée de l'Angleterre sur laquelle elle s'étoit toujours reposée, fit ses conditions les meilleures qu'elle pût; en profitant de la passion que la France aux abois temoignoit de terminer la guerre coute que coute. Elle fit avec les deux Couronnes deux traitez de paix & deux traitez de commerce où elle stipula tous les articles les plus avantageux qu'elle put obtenir pour la

na-

navigation, & le commerce de ses peuples, & l'on convint du retablissement & de l'augmentation de la Barierre dans les Païs-bas.

C'est ainsi que la Paix fut rétablie sans que la Republique ait obtenu aucun avantage proportionné aux dépenses extraordinaires qu'elle avoit faites, & sans que les Alliez obtinssent rien de ce qui étoit le but de la Grande Alliance; la France fut à la verité renfermée dans ses anciennes bornes du côté des Pays-bas, mais à la faveur des renonciations, le Roi *Philippe* V. resta paisible possesseur des *Espagnes*; eut-on pu autrement établir l'Equilibre? Il est vray qu'on arracha de la Couronne de Castille les deux Siciles & le Royaume de *Sardaigne*, l'Empereur *Charles* VI. eut les Royaumes de *Naples* & de *Sardaigne*, & l'*Angleterre* obtint la *Sicile* pour le Duc de *Savoye*, mais avec une clause de reversion à la Couronne d'*Espagne* au deffaut de successeurs mâles.

Cette dernière condition raluma dans l'Europe une guerre *mal* éteinte. Il n'est pas necessaire d'expliquer en quoi consistoit ce *mal*; ceux qui sont au fait des intrigues que l'on fit jouer de part & d'autre dans les négociations d'*Utrecht* le conçoivent assez & les suites l'ont fait voir. Pouvoit-on s'imaginer avec raison, d'un côté que la Maison d'Autriche verroit tranquillement les deux *Siciles* séparées, & de l'autre que l'*Espagne* soufriroit cette perte, à laquelle on l'avoit forcée, sans chercher à s'en dédommager. Sur ces entrefaites *Louis* XIV. mourut, & des intérêts

rêts nouveaux & tous diferens changèrent le ſyſtème de l'*Europe* Chrétienne. Ce que l'on avoit prevu, arriva ; les Autrichiens tachèrent d'engager le Duc de *Savoie* à un échange ; la *Sardaigne* étoit plus à portée de ce Prince, il y donna les mains ſans peine. Le Droit de reverſion conſervé à l'*Eſpagne*, & auquel cet échange ne pouvoit manquer de donner atteinte, autoriſa celle-ci à armer pour le maintenir, & tirer avantage, s'il étoit poſſible, de ce que l'on méditoit, pour changer ce qui avoit été reglé à *Utrecht*. Auſſitôt la *France*, cette *France* qui avoit ſi généreuſement ſoutenu la couronne ſur la tête de *Philippe* V. arma pour traverſer ſes armes, ou pour mieux dire ce fut la Regence, qui ſe ligua avec le Miniſtère d'*Angleterre* pour barrer les deſſeins de ſa Majeſté Catholique. Le Roi de la Grande *Bretagne* aïant alors paſſé la Mer, l'Abbé du Bois & le Baron de *Bentenrider* ſe joignirent à *Sunderland* & à *Craigs*, pour ébaucher une convention, ſuivant la quelle ces Puiſſances jugeoient des pretentions de l'*Eſpagne* & corrigeoient les traitez d'*Utrecht*. Pour faire executer cette convention, on fit une ligue, dans laquelle ces Miniſtres trouvèrent bon de mettre, comme partie contractante, la Republique des Provinces-Unies, ſans l'avoir conſultée, ſans qu'elle fut même informée de ce qui ſe paſſoit ; c'eſt ce qui fit donner à cette ligue le nom de *Quadruple Alliance*. Mais le Marquis *Beretti Landi*, qui étoit alors à la *Haie* en qualité d'Ambaſſadeur du Roi Catholique, concevant combien il étoit de l'intérêt de ſon

Maî-

Maître d'empêcher qu'une si formidable Puissance se joignit à celles qui se declaroient contre l'*Espagne*, se servit de toute sa politique & de cet art qu'il possede de porter les negotiacions au point où il veut les avoir, pour détourner ce coup. Il avoit non seulement à combattre les Ministres de France, d'Angleterre & de l'Empereur, mais même il lui falloit persuader toutes les Provinces qu'il y alloit autant de leur honneur que leur intérêt à ne pas adhérer à ce traité, où on les avoit mises sans les consulter, dont ils ne pouvoient tirer aucun profit, & qui au moins les rendoit ennemis du Roi Catholique, qui depuis la paix avoit eu les plus tendres égards pour la Republique. l'Honneur, l'interêt & la reconnoissance étoient des motifs trop pressans. l'Ambassadeur d'*Espagne* triompha & la pretendue *Quadruple Alliance* resta *triple*; C'est ce qui donna occasion à ce Ministre, aussi versé dans les belles lettres que dans la science du Cabinet, de faire battre sur cet évenement une Medaille, où l'on voit un Char portant les Herauts d'*Autriche*, d'*Orleans*, & d'*Angleterre*, distinguez les deux premiers par l'Ecusson qu'ils ont sur l'Estomach & le dernier par la Rose qu'il tient de la main gauche, tendant la droite à la *Hollande* qui est assise sur son Lion, & qui tient d'une main l'Embleme de la Liberté & de l'autre la *quatrième Rouë*, qu'elle refuse constamment de mettre au Char de cette alliance, ce qui est exprimé par la Légende SISTIT ADHUC QUARTA DEFICIENTE ROTA, & par ces

mots

mots qu'on lit ſur le revers. FOEDUS QUADRUPLEX IMPERFECTUM, REPUBLICA BATAVA, FORTITER PRUDENTERQUE CUNCTANTE M. D. CC. XX.

Les ſuites de cette alliance furent une guerre de deux compagnes dans les mers d'*Italie* & dans les *Pyrenées*, à la qu'elle la Republique n'eut aucune part, jouiſſant heureuſement du bonheur de la Paix ; pendant laquelle ceux qui ſont au timon des affaires n'ont ceſſé de travailler à acquiter les dêtes contractées pendant la Guerre, afin de parvenir inſenſiblement à ſoulager le peuple, ce qui eſt l'unique but du Gouvernement dont le grand intérêt eſt de maintenir dans l'Europe & l'équilibre établi & une paix durable.

FIN.



